Africa-History (IC)

L'AFRIQVE DE MARMOL,

DE LA TRADVCTION
de NICOLAS PERROT sieur D'ABLANCOVRT.

DIVISE'E EN TROIS VOLVMES,

Et enrichie des Cartes Geographiques de M. Sanson, Geographe ordinaire du Roy. v. 1

Avec l'Histoire des Chérifs, traduite de l'Espagnol de DIEGO TORRE'S, par le Duc d'Angoulesme le Pere.

Reveuë & retouchée par P. R. A.



A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, en la petite Salle du Palais, à la Palme, & aux Armes de Hollande.

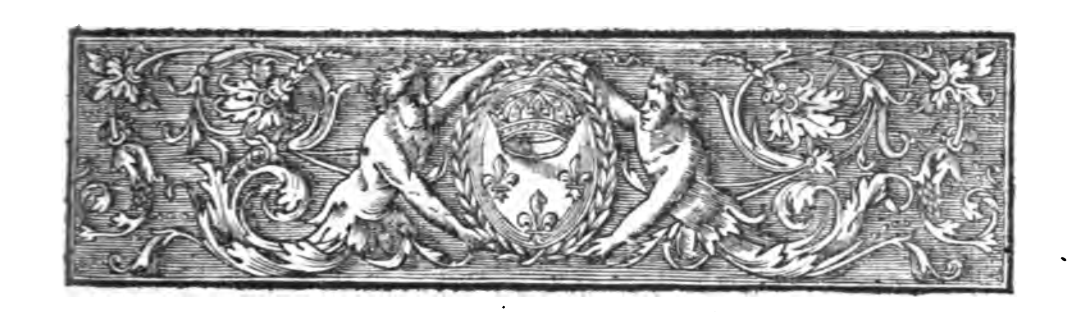
M. DC. LXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Coat-of-arms
Le Clerc de Lesseville (Normandie)
XVIIe siècle. Azure, trois croissants or.

"Manuel de l'Amateur de Reliures Armoriées Françaises", par E. Olivier, etc. Paris, 1928. Treizième Série, pl. 352.

Ces fer ont probablement appartenu à Nicolas II Le Clerc de Lesseville, seigneur du Mesnil, de Thun et de Durand, fils de Nicolas Ier, maître des comptes à Paris, et de Madeleine-Marguerite de Suramond. Né le 4 janvier 1642, Nicolas II devint conseiller au Châtelet 1666, conseiller à la Cour des aides mai 1672 et président en la chambre des enquêtes du Parlement le 4 mai 1677; il fut reçu honneur le 18 juin 1704 et mourut février 1737. Il avait épousé Marguerite (over) ... mières noces, le 21 mai 1671,



AV ROY.

SIRE,

Si l'Histoire est la science des Rois, feu M. d'Ablancourt, aprés avoir donné au public les Actions les plus éclatantes des Grecs & des Romains, ne pouvoit rien mettre au jour de plus digne de V. M. que l'Empire des Calyfes, & les revolutions d'Afrique. Il seroit seulement à souhaiter, pour

ces Princes Arabes, lorsque V. M. lira leurs exploits, qu'Elle oubliât les victoires que les Chrestiens ont remportées sur eux: & que pour loüer leurs mœurs & leurs provinces, Elle ne se souvinst point de la politesse de sa Cour, ni des delices de la France. Du moins, SIRE, ayez la bonté de ne pas regarder ces Conquérans, simplement comme des Barbares, qui se sont répandus dans l'Europe, aprés avoir inondé une des plus vastes parties du monde: mais de les considerer, s'il vous plaist, comme une suite de grans Hommes, qui ont fondé des Principautez & des Royaumes, sans que rien ait pû arrester le cours de leurs conquestes, que la valeur des François. L'effroy que produisit la seule Journée de Tours, fut tel, que les Francs, encore aujourd'huy, malgré la révolution de tant d'années, sont la terreur du Levant. Mais depuis que V. M. avec une poignée d'hommes, a sauvé l'Empire chancelant; ces Infidéles sont bien persuadez, que les seules armes de V. M. sont plus redoutables pour eux, que ne le furent autrefois pour leurs Peres, ni les Martels, ni toute cette foule de Heros, qui se dévoüérent pour le salut de la Palestine. Aussi peut-on dire qu'à l'âge de vingt-huit ans, V. M. a vû tout ce que ses Prédécesseurs ont pû voir, & qu'Elle a fait tout ce qu'ils n'ont pû faire; puisqu'il n'est rien arrivé dans les douze ou treize siécles de nostre Monarchie, qui ne se trouve dans le commencement de vostre Regne.

Tout ce que des guerres étrangéres, traverſées par des guerres civiles, ont pû faire naiſtre enſemble ou ſeparément, d'incidens bons & mauvais, pendant & aprés vne longue Minorité, vous les avez éprouvez. D'autre-coſté, quelle paix a jamais produit des fruits plus doux, que ceux qu'on gouſte ſous voſtre domination? Vous écoutez les affligez: Vous diſtinguez le merite; Vous donnez vne nouvelle face aux choſes. La Iuſtice ſe reforme; les dettes de l'Eſtat ſont aquitées; l'Epargne ſe remplit; les Arts fleuriſſent; le Commerce s'eſtend par tout. Enfin en voyant rëüſſir ces glorieuſes entrepriſes, dont les ſeuls deſſeins ont attiré tant de loüanges à vos Anceſtres, on vous regarde, SIRE, comme l'vnique Prince qui a pû accomplir les bonnes intentions de tous nos Rois. Que ſi ces premiéres actions de V. M. luy ont aquis tant de gloire, quelle doit eſtre l'attente des Peuples & des Nations; ſi l'on conſidére ſa réputation, ſes forces, ſon application aux affaires, ſa pénétration dans l'avenir, & toutes ces vertus éclatantes, qui vous rendent l'eſtonnement & l'admiration de l'Vnivers? Il ne faut donc plus que ſouhaiter de vivre autant que V. M. pour voir tout ce que l'eſprit humain eſt capable de concevoir, d'entreprendre & d'exécuter. Cependant, V. M. me permettra, s'il luy plaiſt, de mettre ſous ſa protection ce dernier ouvrage de feu M. d'Ablancourt. Ie ne diray rien de l'excellence de cette Traduction, ni des divers talens du Traducteur,

parce-qu'estant son Neveu, je pourrois estre suspect. Il suffit que V. M. ait la bonté de se souvenir, qu'elle luy a donné pendant sa vie assez de marques de son estime, pour estre persuadée aprés sa mort, que c'estoit vn Homme d'vn rare mérite, & qui n'a rien mis au jour qui ne réponde à sa réputation. Aussi ce qui augmente le regret de sa perte, c'est qu'il n'ait pas assez vescu pour travailler à vostre Histoire. Car il n'y avoit personne qui pust mieux que luy raconter à la postérité, ce que vous seul avez pû faire. Mais le Ciel ne luy ayant pas permis de vous donner ces marques de son Zele, ni ce dernier témoignage de sa reconnoissance : je le présente à V. M. avec les mesmes sentimens qu'il avoit ; & je seray comme luy toute ma vie, avec vn tres-profond respect,

SIRE,

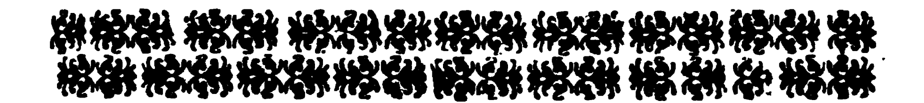
Vostre tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidéle sujet & serviteur
FREMONT D'ABLANCOVRT.

AVERTISSEMENT.

SI on euſt mis à la teſte de cét ouvrage vn abregé de la vie de feu Monſieur d'Ablancourt, comme on en avoit eu la penſée, il n'euſt pas eſté neceſſaire de vous avertir, que voicy la derniére de ſes Traductions; puiſque vous euſſiez appris dans ſon Hiſtoire, qu'il eſt mort avant que d'avoir achevé celle-cy. Mais ce qu'il n'a pû faire, ſes meilleurs Amis l'ont fait; & je puis aſſurer qu'ils n'ont épargné ni leur temps, ni leur peine pour rendre cette piéce accomplie; quoy qu'il ait falu vne grande patience pour revoir vn ſi long travail, & beaucoup de perſévérance pour n'eſtre pas rebuté d'vne impreſſion de quinze mois. Ie ne nomme point ceux qui ont pris ces ſoins, parce-que tant de gens ſe ſont intereſſez en cette affaire, qu'il faudroit paſſer les bornes des Avertiſſemens & des Préfaces, ſi on vouloit ſeulement rapporter ce que les vns & les autres ont dit & fait pour retirer cét ouvrage de la Cour, où ſon deſtin l'avoit enlevé aprés la mort de ſon Auteur. I'ay donc crû qu'il valoit mieux que la Renommée publiaſt le mérite de ces véri-

tables Amis, que d'en rapporter icy ſimplement les Noms ; puiſqu'auſſi bien ce qu'ils en ont fait, n'a pas eſté pour s'attirer des loüanges du Public, mais ſeulement pour ſatisfaire à l'amitié qu'ils auront toute leur vie pour la memoire de leur Ami. Et comme en imitant ſa modeſtie ils ont caché ce qu'ils ont fait pour luy, j'ay crû que je devois les imiter en cachant leurs Noms. En effet, il n'y a perſonne qui aprés avoir lû cette Hiſtoire, ne ſoit perſuadé que feu M. d'Ablancourt y avoit mis la derniére main, tant ils ont bien ſeu garder ſon Caractére & ſon Genie. Ie ne dis rien de l'Auteur Eſpagnol, parce-que ſa Préface contient ſes avantures & ſon deſſein, & que ſon Eloge ſe voit dans M. de Thou & autres célébres Hiſtoriens.





PREFACE
DE MARMOL
TRADUITE PAR P. RICHELET.

SI nous consultons les Histoires les plus éloignées de nôtre siecle, nous reconnoistrons que la puissance des Gotz, des Cartaginois, & des Romains, n'a point surpassé la puissance des Arabes. Ces Barbares sortirent de leur païs sous la conduite de Mahomet, leur faux Prophete, d'Abubéchre, d'Omar, d'Ali, d'Odman, & des autres principaux auteurs de leur Secte: Ils se rendirent maistres d'un nombre presqu'infini de peuples, qu'ils forcérent en recevant leur joug, de prendre leurs coûtumes, & d'embrasser leur Religion. D'abord ils enlevérent aux Romains les trois Arabies, occupérent la Syrie, la Perse, & les Indes, desolérent l'Empire des Lettres qui fleurissoient alors, & mettant tout à feu & à sang, ils remplirent de malheurs l'Asie, l'Afrique, & l'Europe. Ajoûtez à ces desordres la destruction des Temples, la profanation des choses

ſacrées, & les erreurs dont ils infectérent les Nations: car leur Secte n'eſtant fondée que ſur l'ignorance pour obſcurcir la gloire de Dieu, ils taſchoient de répandre par tout les tenebres dont ils eſtoient aveuglez. Enſuite l'ambition de ces Infidéles s'augmenta; ils s'imaginérent que remporter une victoire c'eſtoit s'ouvrir le chemin à une autre, & qu'ils acheveroient de ruiner la doctrine de Ieſus Chriſt, & d'établir dans le monde Chreſtien leurs deteſtables maximes. C'eſt-pourquoy ils tournérent leurs armes contre la Grece, l'Italie, l'Eſpagne & la France: ils les attaquérent par mer & par terre, & répandirent de telle ſorte le bruit de leur valeur, qu'ils portérent l'épouvante par tout, & firent trembler tous les Princes de la terre.

Leur Empire dura trois ſiecles entiers, & ne s'affoiblit qu'acauſe que l'ambition & la diſcorde ſe mirent parmi eux. Cependant le calme des Nations Catholiques n'en fut pas plus aſſuré, parceque les Turcs qui font profeſſion de la meſme Secte, & qui ne prirent leur place que par la force des armes, jetterent l'Egliſe dans de nouveaux troubles. Mais comme l'Aſie commença à reſpirer, et la puiſſance des Arabes à s'y affoiblir, ces Infidéles qui eſtoient paſſez en Afrique & en Eſpagne du tems de Rodrigue, ſe joignirent aux Africains qui avoient déja embraſſé leur Reli-

gion, & travaillérent de concert à la destruction de toute l'Europe. Cette guerre dura en Espagne sept cens soixante & dix-huit années, pendant lesquelles la Fortune balança toûjours entre les deux partis, jusqu'à ce que le Ciel se declara en faveur de Ferdinand & d'Isabelle, qui chassérent ces Tyrans des terres qu'ils avoient usurpées & remplies d'horreur pendant un si long espace de tems. Mais il est certain que l'Espagne n'a esté agitée de tant de maux, qu'acause du voisinage de l'Afrique, dont les provinces ont esté consacrées par le sang d'un nombre presque infiny de Martyrs. Neantmoins jusqu'icy personne n'a écrit l'Histoire de cette partie du monde, encore qu'il soit de nostre interest d'en avoir une entiere connoissance, soit pour la paix, acause du Commerce, ou pour la guerre, afin de la faire avec avantage. Il est vray que nos Coûtumes, nostre Religion, & nostre langue ont si peu de rapport avec la Langue, la Religion & les Coûtumes d'Afrique; & nos Auteurs les plus excellens si peu de communication avec ces Barbares, qu'il ne faut pas s'estonner si nous n'en avons point encore de Relation particuliére.

Pour moy, j'estois fort jeune lorsque je sorty de la ville de Grenade, qui est le lieu de ma naissance: mais je n'en sorty que dans le dessein

de me trouver à la fameuse entreprise de Char-
1536. *les-Quint contre la ville de Tunis *. La place estant renduë je suivis les enseignes de cét Empereur par toute l'Afrique durant le cours de vingt ans, & me rencontray à tout ce qui se passa de grand & de memorable: mais la Fortune me fit tomber entre les mains des ennemis qui me tinrent sept ans & huit mois en captivité dans le Royaume de Maroc, Tarudant, Tremessen, Fez & Tunis. Ce fut en ce tems-là que je traversay à la suite de Mahamet les deserts de la Libye jusqu'à une place que l'on appelle Açequia el-hamara aux confins de la Guinée: & que ce Chérif portant ses armes victorieuses par l'Afrique, se rendit maistre des provinces du Couchant. J'ay encore fait d'autres voyages par mer & par terre, pendant lesquels j'estois tantost en liberté & tantost en servitude. J'ay couru toute la Barbarie & toute l'Egypte, où j'ay remarqué plusieurs choses tres-considérables, & dont il m'a semblé que la connoissanee seroit souhaitée des honnestes-gens d'Espagne. Outre-cela, comme toute ma vie j'ay esté porté d'inclination à écrire l'Histoire, j'ay fait de longues & de serieuses reflexions sur les ouvrages les plus achevez que nous ayons de cette nature, tant des Grecs que des Latins, des Espagnols & des Nations voisines: & c'est de ces illustres monumens que j'ay tiré ce qui m'a paru le*

plus propre à mon dessein. Ajoûtez à cela, que possedant assez exactement la Langue Arabe & l'Africaine qui ont peu de rapport l'une avec l'autre, j'ay leu avec beaucoup d'application tout ce que leurs Auteurs ont écrit de leur pays, & ensuite j'ay fait la description générale de l'Afrique; le tout en douze Livres, que j'ay divisez en deux parties.

La premiere, parce qu'elle est ample & estenduë aura six Livres, qui feront deux Volumes. Le premier Livre enferme une idée générale de toute cette description, où je discours en particulier de l'Afrique, de ses Royaumes, de ses Provinces, de ses Villes, de ses diverses peuplades; j'y parle des mœurs des habitans, & des mœurs des Arabes aussi bien que de leur origine & de leur entrée dans ces pays: j'y parle des animaux les plus rares, des riviéres les plus fameuses; en un mot, de tout ce qui s'y trouve de plus recommandable. Le second Livre contient le recit des guerres que les Chrestiens ont euës avec les Infidéles, & les divisions qui se sont excitées entre ces mécreans, depuis que Mahomet establit sa secte, dont ce Livre comprend aussi les commencemens.

On pourra voir par là, combien il a servy à la gloire de plusieurs grans personnages & de plusieurs Souverains, d'attirer la bienveillance des peuples, en s'accommodant à leurs inclinations. Car

ce Barbare qui estoit inconnu, dont l'extraction fut si basse & la famille si obscure, a regné par cette conduite sur une des plus puissantes Nations de la terre. L'on connoistra aussi qu'il s'est élevé de certains Tyrans, qui sous apparence de sainteté & les armes à la main ont fourny aux peuples les occasions de se plonger dans les débauches, & de s'abandonner aux vices, & qu'ainsi ils ont seu gagner l'affection de leurs sujets, & porter la crainte parmi les Etrangers. En effet, si nous considerons les Histoires des plus anciens Royaumes, nous trouverons que les Princes qui ont fleury le plus longtems, n'ont affermi leur Trône que sur l'amour de leurs sujets, & en s'accommodant à leurs coûtumes; & qu'outre cela personne ne fut honoré de l'auguste nom de Roy, que dans la veuë, qu'il estoit de l'interest des peuples qu'il commandast & qu'on luy donnast une qualité si vénérable. Ainsi l'utilité publique obligea les Nations à choisir des Souverains. Car lorsque personne n'estoit retenu par le respect de la Religion, lorsque l'on ne connoissoit point encore de Loix qui tinssent les hommes dans une égalité raisonnable; & que la convoitise pour se satisfaire elle-mesme, employoit ses forces contre la raison, l'on establit des Rois qui pussent retenir les hommes dans l'obeïssance, & faire vivre avec quelque sorte

de polir ceux qui erroient comme des bestes parmi les forests. Mais ces Princes ne les ont reduits que par la sagesse & par la justice, & les faveurs qu'ils ont répanduës sur eux leur ont gagné l'estime & le cœur des peuples, qu'ils ont ensuite portés à s'unir d'affection & à chercher avec ardeur les choses utiles & honnestes. Je laisse à part, qu'avec ces maximes, Saturne qui jetta les premiers fondemens de la forteresse de Rome, regna le premier en Armenie, & que malgré les embusches des Babyloniens, & les forces de Iupiter, il conquit en Italie un nouveau Royaume. Par cette conduite Romulus, cét autre fondateur de Rome, devint Roy, de Berger qu'il estoit auparavant; & Numa Pompilius & Tarquinius Priscus, qui estoient estrangers & des personnes d'une condition ordinaire montérent sur le Trône. Alexandre par la seule amitié des Macédoniens, a subjugué l'Asië, & tandis que les guerres civiles n'ont pas déchiré l'Empire des Grecs, des Cartaginois, ou des Romains, leur gloire & leur fortune se sont augmentées, & ils ont aquis le titre de Maistres de l'Univers. Ainsi Mahomet suivant ces exemples éblouït les Arabes par les apparences d'une fausse sainteté, & se servant de leur inclination pour regner il ouvrit la porte au libertinage, & gagna entiérement leur amour; de sorte qu'ils l'honorérent comme un grand Prin-

ces, & le révérérent comme vn personnage d'vne sainte vie. Außi ces Nations conduites & animées par ce faux Prophéte, de foibles qu'elles estoient devinrent tres-puissantes, & s'emparérent presque de toutes les Provinces qui estoient soûmises aux Romains. Il est vray que la discorde se glißa parmy ces Barbares, qu'ils exercérent entre eux de cruelles tyrannies, & que le desir de commander estant devenu leur paßion principale, ils tournérent leur fureur contre eux-mesmes, & tombérent enfin au pouvoir de leurs ennemis. C'est ainsi que la division a desolé les plus puissans Royaumes, ruiné les Républiques les plus florissantes & les mieux fondées, & transporté l'Empire des Caldeens aux Aßyriens, des Aßyriens aux Médes, des Médes aux Perses, & des Perses aux Macédoniens. Elle a détruit les Estats d'Alexandre le Grand, & armé ses successeurs les vns contre les autres pour la Monarchie, au lieu de se contenter du partage qu'ils en avoient fait. Diray-je qu'elle a ébranlé la puissance des Grecs, ruiné la République des Cartaginois, aboli la domination des Romains, & qu'en livrant Constantinople aux Barbares, elle a achevé de renverser l'Empire de la Gréce. Enfin, la discorde a triomphé des Arabes successeurs de Mahomet, dont les conquestes sont particuliérement traitées dans cette Histoire, & elle a fait

passer leur empire aux Turcs qui regnent aujourd'huy avec tant de tyrannie. Mais nous esperons que le Ciel secondera nos vœux, & que bientost nous terrasserons l'orgueil de ces Barbares. Et cette sainte ligue où sont entrez tant de grans Princes, ne nous promet-elle pas que nous reprendrons Jerusalem, Constantinople avec toute la Grece, & que nous redonnerons la liberté à ces peuples qui gemissent dans une deplorable servitude? Les Chrestiens touchez de compassion, & animez par l'exemple de leurs Souverains n'ont pas moins de zele pour cette illustre expedition, qu'ils en eurent autrefois, lorsqu'à la persuasion de Pierre Lhermite ils prirent les armes au nombre de trois cens mille hommes, entre lesquels étoient plusieurs personnes de grande naissance, qui passerent en Levant & firent de prodigieuses actions de valeur contre ces insolens ennemis du nom Chrestien.

Pour les quatre autres Livres de cette premiere Partie, ils traitent des Royaumes de Maroc, Tremécen, Fez & Tunis, avec une description tres-exacte des villes, des châteaux, des rivieres, & des diverses peuplades qui s'y rencontrent. Nous rapporterons en chaque Livre les sanglantes batailles que l'on a données, & les memorables victoires que l'on a gagnées en chacun de ces Royaumes. Et encore qu'il semble

qu'il estoit plus à propos de parler de ces guerres au Livre second, qui comprend les annales du pays ; j'ay crû neantmoins que d'en faire mention où elles estoient arrivées c'estoit m'attacher davantage à mon sujet. Ie n'ay point eu d'autre veuë dans toute cette Histoire que d'encourager les nations Catholiques à prendre les armes contre ces Infidèles, qui ravalent avec insolence la gloire du nom Chrestien, & ne cessent de nous faire la guerre, & de chercher les occasions de nous détruire. Mais il nous sera plus facile de les perdre que de conquerir sur eux la Terre Sainte, parceque nous connoissons maintenant leurs forces, & que l'orgueil qui les anime, & la joye qu'ils reçoivent de nos maux avec la passion qu'ils ont de s'enrichir de nos dépouïlles, les poussent à faire tous les jours de nouvelles courses sur nos terres, & à se livrer eux-mesmes en proye à nos armes.

*La seconde Partie aura six Livres ; j'y comprens tout ce qui manque dans la premiere, la Numidie, la Libye, l'Egypte, la basse & la haute Ethiopie avec les Isles * qui sont à l'entour de l'Afrique, & qui en relevent, desquelles j'ay fait une exacte description selon l'ordre que j'ay suivi dans la premiere Partie, touchant les guerres & les choses les plus considerables. Au reste, je supplie ceux qui liront cét ouvrage de songer à la peine*

* On n'a pas le Livre des Isles.

que j'ay euë pour le composer. Et si par malheur j'ay manqué contre l'Histoire, je les conjure d'y suppleer favorablement, en reconnoissance de ce que j'ay entrepris pour l'interest de toute l'Espagne, & le bien de la Chrestienté.



EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy en datte du 20. jour d'Octobre 1657. il est permis à NICOLAS PERROT, Escuyer Sieur D'ABLANCOVRT, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il luy plaira choisir, toutes les traductions par luy faites, & ce pendant le temps de vingt années, à compter du jour que chaque piece, ou Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : avec deffenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient d'en imprimer, vendre ni debiter aucune chose en pas-vn lieu de son obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausse marque, ou autrement, en quelque maniere que ce soit, sans son consentement exprés & par écrit, encore qu'elles ayent esté imprimées cy-devant, & que le temps des Privileges accordez pour icelles soit expiré, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages, & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. Fait le 26. Octobre 1657.

Signé, BECHET Syndic.

Et ledit Sieur NICOLAS PERROT, Escuyer Sieur D'ABLANCOVRT a traité avec Thomas Iolly, & Louys Billaine, Marchands Libraires à Paris, de la Traduction par luy faite *de l'Afrique de Marmol*, suivant l'accord fait entre eux.

Le Libraire au Lecteur.

MONSIEVR SAMSON *ayant bien voulu prendre la peine de disposer des Cartes Geographiques pour l'ornement & pour l'intelligence de Marmol ; il ne m'a pas seulement fourny celles qui sont necessaires aux descriptions des Provinces de l'Afrique, que l'on trouvera placées en leur lieu ; mais aussi quantité d'autres qui contiennent la description de plusieurs pays tant de l'Asie que de l'Europe, où les Successeurs de Mahomet ont étendu leurs conquestes ; & ce pour l'intelligence du Livre second du premier Tome, où est amplement deduite l'histoire dudit Mahomet & de ceux qui luy ont succedé ; lesquelles Cartes l'on a mises à la fin dudit Livre second pour y avoir recours.*

Avis pour le Relieur touchant les endroits où il faut placer les Cartes.

DANS LE PREMIER TOME.

L'AFRIQVE. *fol.* 1

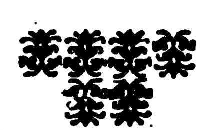
L'Afrique *ou* Libye Vlterieure *ou sont* le Saara &c. *fol.* 29

L'Arabie.
L'Empire du Sophi des Perses.
La Sorie & Diarbeck.
La Turcomanie.
L'Anatolie.
La Hongrie.
Partie de Turquie en Europe.
L'Italie.
La France. L'Espagne.

} *Les faut mettre de suitte à la fin du premier Tome, devant la Table, à fol.* 532.

DANS LE TOME SECOND.

DANS LE TOME TROISIE'ME.



L'AFRIQVE
DE
MARMOL,
TOME I.

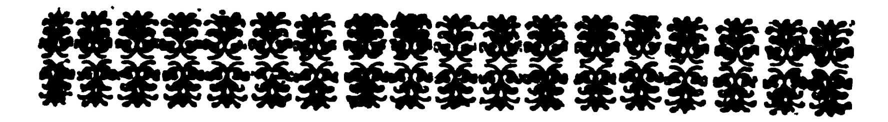


TABLE DES CHAPITRES CONTENVS DANS L'AFRIQVE DE MARMOL.

LIVRE I.

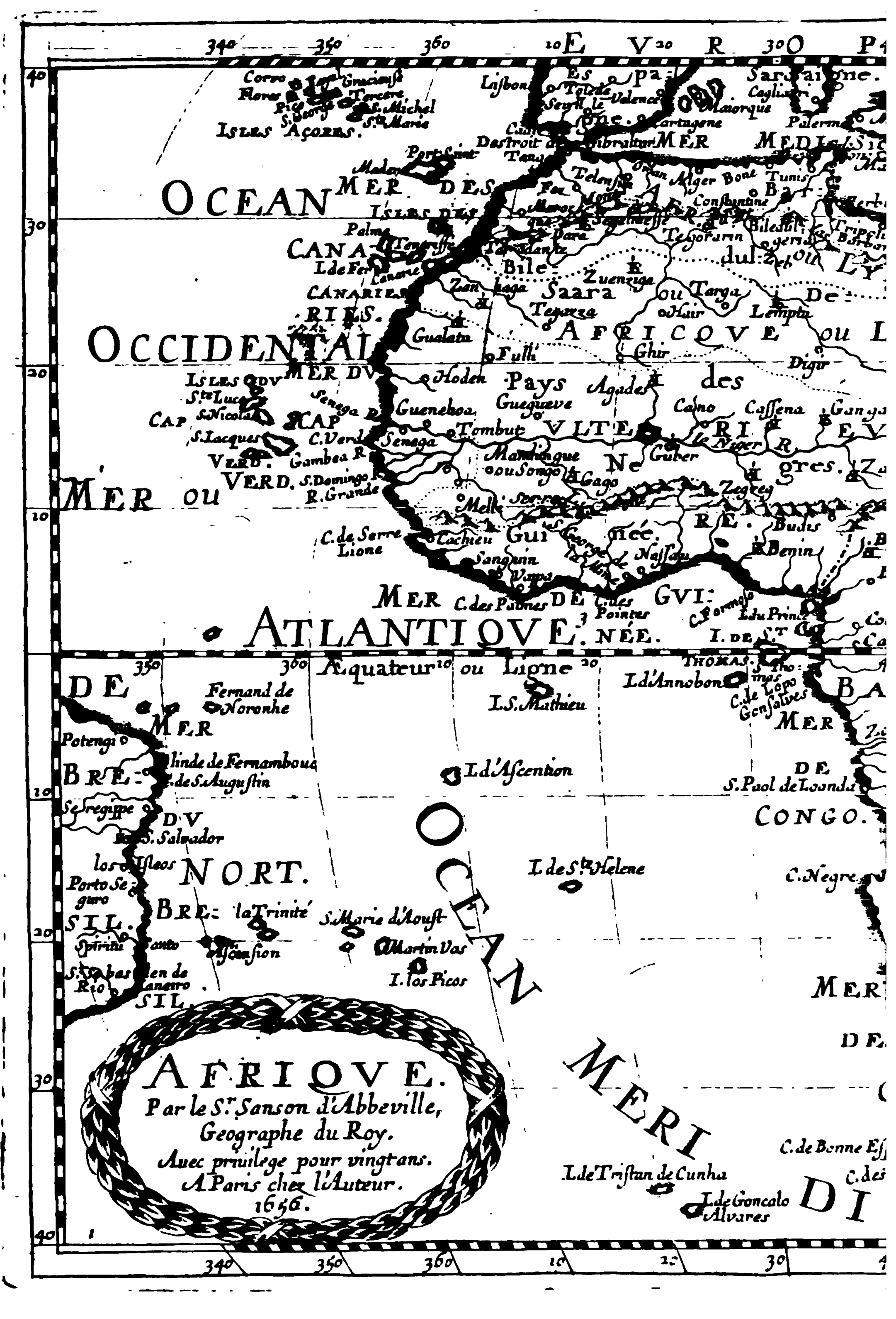
Description générale de l'Afrique, de ses Royaumes, de ses Principautez, des peuples qui sont venus l'habiter, & de tout ce qu'elle a de memorable.

ō ij

LIVRE II.

De la secte de Mahomet; & des progrez de ses successeurs en Europe, en Asie & en Afrique.

L'AFRIQVE


E V R
OCEAN
OCCIDENTAL
MER OU
MER ATLANTIQVE
OCEAN MERI DI
Isles Açores
Corvo
Flores
S.Michel
S.te Marie
Lisbon
Malorque
Cartagene
Sardaigne
Palerme
Destroit de Gibraltar
MER MEDI
Madere
Port Saint
MER DES ISLES DES CANA RIES
Palma
I. de Fer
Canaries
Alger
Bone
Tunis
Constantine
Fez
Telensin
Tegorarin
Bile
Zuenziga
Saara
ou Targa
Teguzza
Gualata
AFRIQUE
Fulli
Ghir
Lempta
Digir
Isles du Cap Verd
S.te Luce
S.Nicolas
S.Iacques
C.Verd
Senega R.
Gambea R.
S.Domingo R.
R.Grande
Hoden
Pays des
Guenehoa
Gueguewe
Agades
Tombut
Senega
Mandingue ou Songo
Gago
Guber
le Niger R.
Casena
Cano
Melli
Zegzeg
Benin
C. de Serre Lione
Cochieu
Guinée
Sanguin
MER DE GVI NÉE
C. des Palmes
C. des Trois Pointes
C. Formoso
I. du Prince
I. DE S.T THOMAS
Æquateur ou Ligne
Fernand de Noronhe
I.S. Mathieu
I. d'Annobon
C. de Lopo Gonsalves
MER
Potengi
BRESIL
MER DV NORT
Olinde de Fernambouc
C. de S. Augustin
Seregippe
S. Salvador
los Isleos
Porto Seguro
la Trinité
S. Marie d'Aoust
Ascension
Martin Vas
I. los Picos
Spiritu Santo
S. Sebastien
Rio Ianeiro
I. d'Ascention
I. de S.te Helene
S. Paol de Loanda
DE CONGO
C. Negre
I. de Tristan de Cunha
I. de Goncalo Alvares
C. de Bonne Esp
AFRIQVE.
Par le S.r Sanson d'Abbeville,
Geographe du Roy.
Avec privilege pour vingt ans.
A Paris chez l'Auteur.
1656.


1. Vol. page 1.
PARTIE
Perse.
D'ASIE.
Anatolie.
Caramit
Alep
Mosul
Casbin
Hispahan
Yesd
Tripoli
Damas
Bagdad
Vaset
Souster
Hierusalem
Anna
Balsera
Shiras
Cherman
Ormus
Cypre
Candie
Rhodes
Damiette
Rosette
Alexandrie
le Caire
Sues
Herac
Madian
Medine
Iamama
Elcatif
G. DE BALSERA ET D'ORMUS
Arabie.
Chaibar
Lacach
la Mecque
Mascalat
Orsfacan
Mascate
Calajate
C. Ras Algate
Nageran
Aman
Zirifdin
Masfa
Liden
Buge
Suaquem
Saada
Albinali
Mazira
Fartach
Sanaa
Zibith
Laghi
Aden
MER D'ARABIE.
MER ROVGE, ET M. DE LA MECQVE.
Canfila
Dafila
Maruan
Arquico
Dalaca
Dangali
Zeila
Barbara
Mette
Carfur
Asum
Opin
Adel
Adea
Angote
Quilmanci
Magadoxo
Brava
Zocotora I.
C. de Guar da fuy
OCEAN
MER
ORIENTAL
Fl. DE BAR:
BARIE, ou
Æquinochalle.
Melinde
Monbaze
Gemen
DE ZAN
GVEBAR.
Quiloa
Quiramba
Angoche
Mozambique
Mangalo
Sofala
INDIEN.
I. de Madagascar ou St. Laurens
B. d'Antongil
Mamaiusa
Manapatan
Manatenga
S. Vincent
S. Augustin
C. des Corrientes
C. de Ste. Marie
C. de S. Sebastien
PLEN.
ETHIO
ou
NAL
C. de S. Francisque
FRES.
Cafres
Monomotapa
Zimbaos
Butua
Monomo
Zambere
Luabo
Monts de la Lune
Cafates
Zaire
S. Salvador
Congo
Dongo
Zaflan
Damout
Vamba
sinie.
Abis
ETHIOPIE
HAVTE
Amara ou Ouirem
Beleguanze
Vangue
Ambiancantiva
Amosen
Zigide
Darga
Demba
Gorhã
Cusa
Nubie
Damcala
Nubie
Laslac
Bugie
Gaoga
Alguechet
Asna
Cossir
Eleocat
Sahid
Egypte
Ammon
Albaran
Patriarcha
Augela
Bardoa
Bornu
Albayad
Tibeldera
Medra
Peyrounin sculp.


AFRIQVE.
Par le Sr. Sanson d'Abbeville, Geographe du Roy.
Auec priuilege pour vingt ans.
A Paris chez l'Auteur.
1656.
OCEAN
OCCIDENTAL
MER OU
ATLANTIQVE.
OCEAN MERI
Æquateur ou Ligne
ISLES AÇORES.
CANARIES.
Saara
Guinée.
CONGO.
I. de S.te Helene
I. d'Ascention
I. de Tristan de Cunha
C. de Bonne Espe



1. Vol. page 1.
PARTIE
Perse.
D'ASIE.
Anatolie.
Tripoli
Alep
Mosul
Casbin
Hispahan
Yesd
Cypre
Damas
Bagdad
Vaset
Souster
Alexandrie
Damiette
Rosette
Ierusalem
Anna
Balsera
Shiras
Cherman
Ormus
Le Caire
Egypt
Sues
Madian
Medine
Arabie.
Elcatif
G. DE BALSERA
Mascalat
Mascate
C. Ras Algate
MER ROUGE et M. DE LA MECQVE.
La Mecque
Nageran
Aman
Zirifdin
Suaquem
Saada
Fartach
Mazira
Dhafar
Sanaa
Laghi
MER D'ARABIE.
Aden
Nubie
Dancala
Zibith
Arquico
Dalaca
Zocotora I.
OCEAN
Dangali
Zeila
Barbara
Mette
C. de Guar da fuy
HAVTE
Abis-
Amosen
Ambiancantiva
Adel
Angote
Adea
Opin
MER
ORIENTAL
ETHIOPIE
Belequanze
Vangue
Magadoxo
Quilmanci
G. DE BAR-
Amara als
Brava
Aequi noctialle.
BARIE, ou
sinie.
Damout
Gemen
Melinde
Monbaze
DE ZAN-
IN-
Zaire
S. Salvador
Casates
Quiloa
Quiramba
GVEBAR.
DIEN.
Monomo-
Butua
Mozambique
Angoche
Mangalo
Sofala
I. de Madagascar ou St Laurens
C. d'Antongil
Mamaufa
S. Vincent
S. Augustin
Manapatan
Manatenga
Zimbaos
C. des Corrientes
C. de St Marie
C. de S. Sebastien
Monomotapa
tapa.
Les Cafres.
FRES.
C. de S. Francisque
ETHIOPIEN
ou
DNAL ou
Peyrounin sculp.



L'AFRIQVE DE MARMOL

LIVRE PREMIER.

Description générale de l'Afrique, de ses Royaumes, de ses Principautez, des peuples qui sont venus l'habiter, & de tout ce qu'elle a de mémorable.

CHAPITRE PREMIER.

D'où vient le nom d'Afrique, & comment elle se nommoit auparavant.



LA partie du monde que l'on nomme Afrique, a pris son nom de l'vne de ses provinces où estoit autrefois Carthage. Ptolomée l'appelle Libye, du nom d'vne autre de ses régions qui confine du costé des deserts avec l'Egypte : Les Arabes nommerent anciennement tous ces deserts Elber, qui veut dire terre divisée. Ibni-Alraquiq ancien Auteur Afriquain dans son livre intitulé *l'Arbre de généalogie des Afriquains* dit qu'elle a pris son nom d'vn Roy de l'Arabie heureuse appelé Me-

lec Ifriqui. Ce Prince ayant esté vaincu par les peuples de la haute Ethiopie en vne bataille prés du Nil, & voyant qu'ils s'étoient saisis des passages par où il devoit s'en retourner, & qu'il n'y avoit point d'autre chemin, passa ce Fleuve. Delà traversant les deserts de la Libye, il arriva à la partie Orientale de la Barbarie, où il s'établit dans vne terre fertile & abondante en pâturages, & la nomma Ifiriquia comme l'appellent encore à présent les naturels du païs; Mais les Etrangers changent l'i en a, & la nomment Afrique. Aussi les Géographes Afriquains ne comprennent sous ce nom que le Royaume de Tunis, & n'enferment dans l'Afrique que la partie Orientale. Quelques Auteurs du païs veulent que le mot d'Afrique soit corrompu, & qu'il vienne de *faracha*, qui signifie en Arabe chose divisée ou détachée, parceque c'est vne partie de terre que la mer sépare de l'Europe, comme le golfe d'Arabie & le détroit qui est entre la mer rouge & la méditerranée la séparent de l'Asie. Ioseph dans ses Antiquitez, assure que le mot d'Afrique vient d'Ophre fils de Mandanes qui vint de l'Arabie heureuse s'établir dans la Libye. D'autres le tirent d'Aphrigia, qui veut dire vne chose à l'abry. Mais la premiere etymologie est à mon avis la meilleure. Et nous comprendrons sous le nom d'Afrique, tout le païs qui est enfermé entre la mer méditerranée, l'océan, la mer rouge & le bras du Nil, le plus Oriental qui entre dans la mer méditerranée, vis à vis l'Isle de Chypre.

* Le mot en langue Punique signifie *terre des Epics*, qui est sa veritable etymologie. *Bochart.*

CHAPITRE SECOND.

Description de l'Afrique selon Ptolomée.

PTOLOME'E divise l'Afrique en douze parties, ou provinces, qui sont, à commencer par le Couchant, les deux Mauritanies *, la nouvelle Numidie, la province d'Afrique, la Libye Cyrénaique, la Marmarique, la basse Egypte, la Thébaïde, la Libye interieure, & les deux Ethiopies. On voit manifestement dans sa quatriéme Carte de la Libye, & encore mieux en son quatriéme livre, que la derniére partie qu'il met au delà de l'Equateur du costé du Midy, est vers le quinziéme degré de longitude, où il met le Cap de Prase à-présent

* La Cesarienne & la Tingitane.

de Mozambique à huit degrez de la Ligne. Le reste depuis ce Cap en tirant vers le Midy qui contient environ quinze ou seize degrez, a esté la plusspart inconnu à Ptolomée, comme il le dit luy mesme à la fin du livre, où il marque que du Midy de la terre habitable jusqu'au Pole Antartique, il y a soixante & treize degrez, & soixante & quatorze minutes de terre inconnuë. Ce païs a esté découvert de nostre tems par les Portugais qui l'ont nommé, la nouvelle Afrique, depuis le seiziéme degré delà la ligne jusqu'au Cap de bonne-esperance, comme il se voit dans les Cartes du nouveau Ptolomée. Les Géographes Afriquains n'ont pas eu plus de connoissance de l'Afrique, & luy donnent les bornes que je vay dire.

CHAPITRE TROISIESME.

Description de l'Afrique selon les Auteurs Afriquains.

Les Géographes Afriquains & Arabes, & entre-autres Moçaudi & Bebquer, dans la description générale qu'ils font du païs, montrent qu'ils n'en ont pas plus de connoissance que Ptolomée, encore le font-ils d'vne moindre étenduë : car ils n'y comprennent ni l'Egypte ni toutes les terres qui sont entre le Nil, la mer rouge & l'océan, disant que l'Egypte est vne partie de l'Asie & non de l'Afrique : Ils nomment aussi les provinces, les Golfes & les Caps tout-autrement que Ptolomée, & ne s'accordent pas bien à la supputation des degrez que font quelques Cosmographes, ce qui vient du changement des noms qui se fit dans ces lieux à la venuë des Arabes en Afrique. Car ceux-cy pour effacer la mémoire des prémiers habitans changerent la plusspart des noms, & depuis sur le déclin de leur empire, les Afriquains qui se revoltérent contre eux & qui recouvrérent sur eux la plusspart de leur propre païs en firent de mesme. Il ne faut donc pas s'étonner si dans la suite des tems & le changement des personnes, les anciens noms se sont perdus. D'ailleurs, il y a eu plusieurs provinces desolées & plusieurs villes détruites, dont la mémoire s'est abolie, & l'on en a fondé plusieurs autres depuis Ptolomée, qui portent maintenant les

noms que les Berberés & les Arabes leur ont donnez. Car les Afriquains habitent tous-ensemble par communautez dont leur demeure prend le nom, & les Arabes en font de-mesme, dans les campagnes où ils errent. Enfin, tous les Auteurs Afriquains dans la description qu'ils font de cette partie du Monde, ne commencent qu'à l'extrémité de la Nubie, & au prémier bras du Nil qui est dans l'Ethiopie proche de l'Egypte, & suivent le fleuve en descendant jusqu'à la mer Mediterranée, à quinze lieuës d'Alexandrie * vers le Levant. Delà ils vont costoyant la mesme mer jusqu'au détroit de Gibraltar, puis rentrant dans l'ocean * Occidental, ils remontent jusqu'au Cap de Non, où se fait la séparation des Afriquains blancs d'avec les Négres. En suite, continuant le long de la coste, ils vont jusqu'à l'embouchure du fleuve Zayre qui prend sa source d'vn lac au desert de Goaga; & se jette en la mer au Royaume de Manicongo. Delà par le mesme fleuve en remontant, ils retournent jusqu'à ce Lac, & ensuite au Nil & au Royaume de Nubie. Voilà les bornes qu'ils donnent à l'Afrique, sans y comprendre la haute Ethiopie qui est de l'autre costé du Nil, & encore moins l'Egypte qu'ils appellent Mezra: comme en Hebreu Mezraïm & en langage du païs Elquibet.

*en Arabe Escanderie.

* Bahar el Megareb.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Description de l'Afrique selon l'Auteur.

VOICY le tour de l'Afrique avec ce qu'elle contient, à prendre depuis l'extrémité du Couchant, où commence la province de Sus, en tirant vers le Midy, sans rien oublier de ce qui est de la terre-ferme de la montagne d'Aytuacal, que Ptolomée appelle le grand Atlas, on va à la ville de Messa dans la province de Sus, & delà au Cap d'Aguer *, & à celuy de Non, puis au fleuve de Senega que ceux du païs appellent Cenedec, & les Arabes Huetnichar ou fleuve noir, qui separe les blancs d'avec les Negres. Aprés, on arrive à la Geneoa dont les prémiers habitans le long de la coste sont les Benaïs plustost noirs qu'olivastres. Delà l'on entre dans la province des Gelofes qui s'étend bien-loin le long de la coste de l'Océan. On passe

* ou de Guer, ville & promontoire.

infinite dans la terre des Barbacines ou des Berberés comme les Auteurs Arabes les appellent. Ces peuples habitent la province de Moçala à-travers laquelle passe vn grand fleuve qui entre dans la mer par deux embouchures par où l'on remonte bien avant dans le païs. On rencontre aprés, la province de Gambea ou Gambu, que Ptolomée nomme Estachiris qui est arrosée d'vne autre profonde riviére, par où les vaisseaux remontent plus de trois cens lieuës jusqu'à la province de Cantor où l'on trafique avec les Negres, & d'où l'on apporte de l'or en Portugal. Ceux du païs disent que ce fleuve est le mesme que le Senega, & l'vn des bras du Niger. Aprés la province de Gambea est celle de Casa-Mansé, par où passe le Rha qui est vne autre grande riviére navigable, habitée de part & d'autre par des Negres. Plus-loin est le fleuve de saint Dominique, comme les Portugais l'appellent, où ils trafiquent encore avec les Negres, plus de quatre-vingts lieuës au-dedans du païs. La province qui suit est celle des Papaïs, d'où descend vn autre grand fleuve qu'ils nomment des Islettes, à cause de deux petites isles peuplées de Negres, qui se rencontrent à son embouchûre. En entrant plus-avant dans la mer, on trouve les Isles de Bigiohos qui sont aussi habitées, & encore que chacune ait son Seigneur particulier, elles ne laissent pas d'obeïr toutes au Roy de celle qu'ils nomment * Hermosa. Ensuite, est la province de Biafar, d'où sort encore vn autre grand fleuve qui se va rendre dans la mer, & qui s'appelle Riogrande, parceque c'est le plus grand de tous, & qu'il reçoit plusieurs riviéres navigables. Aprés avoir passé les Biafares, on entre dans les Maluces qui habitent les bords de la riviére de Donay-luy, laquelle a plus-loin celle de Nugno Tristan, quoy que cette province soit habitée par les Malucés, on la nomme de Cocolis. Ensuite, est celle des Vagues qui demeurent le long du fleuve de mesme nom, qu'on appelle autrement Tabite par où les vaisseaux Portugais remontent plusieurs lieuës dans le païs. Au delà de ces habitations est le païs de Sapé, d'où descendent deux grands fleuves: Le prémier nommé Caluz & le second de Caceres, où les habitans des Canaries vont trafiquer avec les Negres. Il y a encore plus-avant vn autre fleuve appellé Marive & la Sierra-leona *, que les Anciens appe-

* la Belle.

* Montagne de la Lionne.

loient le Char des Dieux. Plus-loin est la Mine d'où l'on transporte beaucoup d'or en Portugal, & où les Portugais ont basty vne forteresse de ce nom, pour la commodité du trafic. Audelà est la coste de Malaguette*, qui s'étend jusqu'au Royaume de Manicongo, par où passe le fleuve Zayre, qui traisne avec luy dans la mer six grosses * rivieres assez connuës, par le moyen des peuples de ces quartiers qui se sont convertis depuis cent ans à la foy Chrestienne: comme nous dirons en son lieu. Depuis ce Royaume jusqu'au Cap de bonne-esperance il y a de grans deserts, & deux autres Caps, le Cap noir & celuy du Peron. Passé le Cap de bonne-esperance, que les habitans appellent Zanguebay *, on rencontre la coste du mesme nom du costé de l'Orient, où il y a quantité d'habitations de Mahometans. La premiere terre qu'on y trouve est le Cap des Eguilles: Aprés quoy viennent la riviere de Fumos & la province d'Alagoa, le fleuve du Saint Esprit, le Cap des Courantes *, la terre haute & le Cap de S. Sebastien en la province de Bena-Motacha. Plus-loin est Sofala *habitée par des Idolâtres. Cette province est longue, & ceinte d'vne grande riviére * qui se partage en deux bras, & qui l'enferme comme vne Isle. Elle se nomme Zambere & on la remonte par vn de ses bras durant plus de deux cens cinquante lieuës, entraînant avec soy six autres riviéres * fameuses qui descendent toutes du Royaume de Bena-Motacha. L'autre bras n'est pas si grand. Aprés Sofala est la province ou le Royaume d'Angos, & ensuite, le Cap de Mozambique que Ptolomée appelle le promontoire de Prase, en François Cap-verd. Les Portugais y ont vne forteresse pour la descente des navires qui vont aux Indes Orientales. Quand on a passé le païs de Mozambique, on entre en la province de Quiloa & ensuite à Mombaze & à Melinde, où se décharge dans la mer le grand fleuve Obii que Ptolomée appelle Rapt, & les Mahometans du païs, Buylmanci. Toute cette coste est habitée par des Arabes Mahométans, depuis l'embouchure de ce fleuve jusqu'au Cap des Courantes, & elle se nomme la coste de Zanguebay. Plus-avant est la province de Magadochzo, & ensuite, celles d'Adea & d'Adel, & le Cap de Guarda-funi * qui est la partie la plus Orientale de l'Afrique. Aprés, vient la province de Dobas & l'embouchure du détroit

* Les Cartes la mettent en deçà.

* Bancare, Vamba, Cuyla, Maria, Marià, Zanculo.

* Coste de Zanguebar.

* de los corrientes.

* ou Sefala.

* Quelques-vns la nomment Cuama à son embouchure.

* Pamphames, Luangoa, Arruya, Manipao, Ladire, Ruenia.

* ou Guarda-fu.

de la mer rouge*. Cette coste jusqu'à Suaquin est de six-vingts lieuës, & fait partie du Royaume des Abyssins, où est compris celuy de Barnagas & d'autres provinces que tient cét Empereur. Elle s'étend encore au delà jusqu'à Sues, qui est le dernier port de ce Golfe & borde l'Egypte de ce costé-là. Ensuite, on traverse l'Isthme ou le détroit de l'Arabie qui contient environ soixante lieuës* entre le fond de ce Golfe & la mer Mediterranée. On descend là par le Nil jusqu'à la ville de Damiette où ce fleuve entre dans la mer; D'où retournant vers le Couchant par celle d'Alexandrie, & par la coste du desert de Barca on arrive au Cap de Mesurate, & ensuite à Tripoli de Barbarie, delà aux Gelves, aux Querquennes, qui sont des Isles joignant la terre-ferme, vis-à-vis de Meharraz, de la ville & du Golfe de Capez, des Esfaques, de Mehedie, que les Modernes appellent Afrique, de Tobulbe, de Monester, de Susa, de la Calibie, de la Hamamette, de Nébel, de la Goulette, de Carthage, que quelques Auteurs Afriquains apellent Bersac, d'Vtique, vulgairement nommée Port-farine, de Biserte, de Bone, d'Estor, d'Elcol, toutes places du Royaume de Tunis. Passant plus-loin on rencontre Gigery, Bugie, Teddelez, le Cap de Metafuz, Alger, les ruines de Cesarée, que quelques-vns appellent par erreur Cabor Rumia, Sargel, Brescar, Tenez, Mostagan, Arzee, Oran, Marça, Quivir, One, Caçaça Melila, tous lieux maritimes du Royaume de Tremeçen. On trouve aprés, Yélez, Vélez de Gomere, ou pour mieux dire le Pegnon*, qui est en la mer; Tétuan, Ceuta, Alcaçar-Ceguer, autrement Moçamoda, qui sont dans le détroit de Gibraltar. Puis passant dans l'Ocean d'où nous sommes partis, on rencontre les villes de Tanger, Arzile, l'Arache, Mahamore, Cale, Rabate, Anfa ou Anafe, & les ports de Marça-fadala & d'Abça, le tout sur la coste du Royaume de Fez. Delà rasant celle de Maroc, on trouve la ville d'Azamor & celle de Mazagan, que les Arabes apellent Bareyja, & Tite & Conte, villes ruinées. Puis Safi, Testane & Messa: d'où nous avons commencé à faire nostre description, qui comprend par ce moyen tout le tour de l'Afrique. Nous ferons maintenant le détail des Royaumes, des Provinces, & des Principautez qu'elle contient.

* en Arabe de Calçum.

* d'autres disent 30. ou 40.

* c'est à dire la Roche.

CHAPITRE CINQVIEME.

Division générale de l'Afrique, où il est parlé des deux chaînes de Montagnes qu'on nomme le grand & le petit Atlas.

L'AFRIQVE dont nous venons de poser les bornes, se divise en six parties, la Barbarie, le Biledulgerid, le Sahara, la basse Ethiopie * qui est le païs des Negres, l'Egypte & la haute Ethiopie. *La Barbarie*, qui est tres-fertile contient plusieurs villes fort peuplées, & comprend les deux Mauritanies*, la nouvelle Numidie, la province d'Afrique & la Libye Marmarique. *Le Biledulgerid*, ou le païs des Dates a esté nommé par les Anciens Getulie ou Numidie, des Nomades ou Pasteurs, parce que ces peuples errent continuellement par la campagne aprés leurs troupeaux, & la pluspart habitent dans des cabanes faites de branches d'arbres, que les Anciens appelloient Mapalia. *Le Sahara* qui signifie deserts, est vne partie de la Libye interieure moins considerable que les autres. *Beledala Abid* qui est le païs des Negres ou la basse Ethiopie est compris aussi par Ptolomée dans la Libye interieure. *La haute Ethiopie*, comprend les Royaumes des Abyssins & toutes les provinces qui aboutissent vers la mer d'Arabie & vers la mer rouge, avec l'Ethiopie * qui est au dessus de l'Egypte, où est le Royaume de Nubie ou Neuba. *L'Egypte* embrasse les deux bords du Nil depuis ce Royaume jusqu'à la mer Mediterranée & a plusieurs villes tres-fameuses.

* Autrement Beled à la Abid, ou Genehoa.

* la Tingitane & la Cesarienne.

* Ptolomée nomme la partie la plus Orientale de la Numidie, la Libye Cyrenaïque ou Pentapolis, à cause qu'elle contient cinq grandes villes.

* Il fait ainsi trois Ethiopies, la haute, la basse, & celle qui est sous l'Egypte, mais il comprend celle-cy dans la premiere.

La Barbarie est séparée du Biledulgerid par vne longue chaîne de montagnes, qu'on nomme au païs les grans Monts qui s'étend du Levant au Couchant; Et quoy qu'elle se rompe en plusieurs endroits, elle ne laisse pas de continuër depuis Iubel-Meyes, qui est à l'extrémité des Montagnes de Céel, & depuis la coste de Mazra, qui est à quatre-vingts lieuës d'Alexandrie, du costé du Couchant, jusqu'à la pointe qui s'avance dans l'Océan occidental prés de la ville de Messa. Elle est appellée par les naturels du païs Ayduacal, & par Ptolomée le Grand Atlas, dont il met la situation au huitiéme degré de longitude, & au vingt sixiéme degré & demy de latitude.

Le petit Atlas est vne autre chaîne de montagnes nommée

Errif

Errif, qui commence à la coste de la mer Méditerranée, & qui s'estend depuis le détroit de Gibraltar, jusqu'auprés de Bone. Or parce que dans les descriptions particuliéres qu'on fait des Royaumes & des Provinces, on doit traitter des habitans qui sont dans ces montagnes, & de beaucoup d'autres qui sont par toute l'Afrique: le Lecteur entendra par le grand Atlas, les montagnes qui s'estendent entre la Barbarie & la Numidie, depuis Méyés jusqu'à Ayduacal; & par le petit Atlas, celles d'Errif, qui commencent depuis le détroit de Gibraltar, jusqu'au-dessus de Bone le long de la Mer. Mais nous ne laisserons pas de mettre le nom particulier de chacune, & les peuples qui les habitent, sans rien oublier qui soit digne de mémoire.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Description de la Barbarie, qui est la prémiére partie de l'Afrique.

LA Barbarie commence vers l'Occident, à la montagne d'Ayduacal, & comprend la ville & le ressort de Messa, & toute la province de Sus. Delà, elle costoye l'Océan Occidental, jusqu'aux Colonnes d'Hercule, d'où passant par ce détroit à la mer Méditerranée, elle s'étend jusqu'aux confins d'Aléxandrie. Au Levant, elle a pour bornes les deserts de Barca vers l'Egypte, & au Midy, le costé des montagnes du grand Atlas, qui regardent le Septentrion. Ibni-Alraquiq dit, que le nom de Barbarie est venu de Ber, que les Arabes luy donnérent avant qu'elle fust peuplée; d'où ils appelérent ceux qui y demeuroient Bereberes. Mais l'opinion la plus commune entre les Africains, est qu'elle fut ainsi appelée de quelques-vns des habitans qui se nommoient Barbares, qui possedent encore aujourd'huy beaucoup de terres dans le Geneoa & le Zingue, où est la ville de Barbara. D'autres disent que les Romains, quand ils conquirent l'Afrique, appelérent ainsi ce quartier-là, à cause de la barbarie de leur langage, & qu'il luy est demeuré depuis. Maintenant, c'est la plus noble partie de

l'Afrique. Car il y a quatre grans Royaumes, qui contiennent plusieurs provinces, & des villes tres-riches. Le prémier & le plus Occidental est le Royaume de Maroc; & ensuite, celuy de Fez, tous deux dans la Mauritanie Tingitane. Plus-loin vers le Levant, est celuy de Tréméçen, dans la Césarienne. Le Royaume de Tunis est le plus Oriental, & comprend le païs qu'on nommoit proprement l'Afrique.

Maroc.

Dans le Royaume de Maroc, il y a sept provinces qui sont à commencer par le Couchant *Hea*, dont la capitale est Tednest: *Sus*, qui a pour principale ville Tarudante, nouvellement rebâtie & renduë célébre par le pere * de Muley Abdala, qui regne aujourd'huy dans Maroc & dans Fez: mais il n'en est pas le fondateur, comme quelques-vns croyent: *Gezula* ou *Getûlia*, où il n'y a aucune ville, ni bourgade fermée. *La Province de Maroc*, nommée autrefois Bocano Emero, dont Agmet estoit la capitale, avant que les Lumptunes eussent bâti Maroc. *Duquela*, dont la ville principale fut Tite, ainsi appelée, à ce qu'on dit, de Tut petit fils de Noë, qui amena en la Mauritanie les peuples nommez de son nom Titéens. Mais quelques-vns veulent qu'elle ait esté fondée par Hannon, avec les autres de cette coste, lors que les Carthaginois l'envoyérent avec soixante galeres, à cinquante rames, peupler les villes de la Libye Phénicienne. Mais cette ville ayant esté détruite avec celle d'Azamor, Safi est maintenant la capitale de la province. *Escura* ou *Dominet*, dont la capitale est Almedine *, & la derniére est *Tedla*, dont la principale ville est Tebza.

*le Cherif Mahamet.

*ou Medine, en ostant l'Arabe.

Fez.

Dans le Royaume de Fez, il y a aussi sept provinces, dont la prémiére & plus Occidentale est *Teméséne*, qui avoit autrefois pour capitale Anafe, ou Anfa sur l'Océan; mais elle a esté détruite avec toutes les autres. La seconde, est celle de *Fez*, que les anciens nommoient Volubile, dont la capitale estoit Tiulit, sur le haut de la montagne de Zarhon, ou Zarahanum. Mais depuis qu'elle a esté ruinée, c'est la fameuse ville de Fez, fondée par Idris. La troisiéme est, *Asgar*, dont la capitale est Alcaçar-Quivir, bâtie par Iacob Almançor *, mais auparavant, c'estoit Larache. La quatriéme est *Habat*, dont la capitale est Tanger, ou Tancha, qui a donné le

* Roy de Maroc.

nom à la Tingitane, encore que quelques-vns disent que la ville de Ceuta a eu quelque-tems cét honneur. Ces deux places sont aujourd'huy au Roy de Portugal, qui y tient bonne garnison. La cinquiéme est *Errif*, dont la capitale est Velez de Gomere. La sixiéme est *Garet*, dont la principale ville est Melila, que Philipe II. a conquise; mais les Africains ont donné ce rang à Tezota. La septiéme est *Cuz*, dont la capitale est *Tezar*, quoy que les Bénimérinis en ayent ennobly vne autre nommée Dubudu.

Dans le Royaume de Trémécen, il y a quatre provinces; la prémiére est celle de *Trémécen*, anciennement appelée Timisi, dont la capitale estoit Haresgol, qui a esté ruinée sur la coste, & c'est maintenant Trémécen, ou Télemcen, comme les Africains l'appellent. La seconde est *Tenez*, qui prend le nom de la capitale. La troisiéme *Alger*, nommée autrefois Cesarée, du nom aussi de la capitale, qui a esté détruite sur la coste, où se voit encore vn dôme, que les modernes appellent Cabor-Rumia, prés du port des Cachines. Mais c'est aujourd'huy la ville d'Alger, que les Africains appellent Gezeir-de Beni-Mozgana. La quatriéme est *Bugie*, dont la capitale a le mesme nom. Quelques-vns mettent cette province dans le Royaume de Tunis; mais nous la mettons dans celuy de Trémécen, à l'exemple de Ptolomée, & d'autres bons Auteurs. Il est vray qu'elle a esté quelque-tems sujette aux Rois de Tunis, & aux Seigneurs de Carvan*. *Trémécen.*

* ou Cayravan.

Dans le Royaume de Tunis, il y a aussi quatre provinces; la prémiére est *Constantine*, que Ptolomée appelle la nouvelle Numidie, dont la capitale porte le nom de Constantine, ou Cuçuntina, selon les Africains. La seconde est *Tunis*, autrefois la province de Carthage, du nom de cette ville fameuse, jadis ruinée par les Romains, & maintenant aneantie, comme dit Petrarque, aprés avoir esté restablie trois fois. La troisiéme est *Tripoli de Barbarie*, qui prend le nom aussi de sa capitale. La quatriéme, est *Zeb*, qui comprend vne partie de la Numidie ancienne, & de la Libye Marmarique, ou Pentapolis, qui avoit autrefois cinq belles villes, Bérénice, Arsinoë, Ptolemaïs, Apollonie, & Cyréne, qui ont esté toutes ruinées. Parlons maintenant de la qualité du païs, & commençons par la Barbarie. *Tunis.*

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De la Barbarie.

TOVTE la coste de Barbarie qui regarde l'Océan, avec les plaines qui sont entre la mer & le grand Atlas, depuis la derniere partie & la plus méridionale de la province de Sus, jusqu'au détroit de Gibraltar, est vn païs tres-fertile, & abondant en froment, en orge, & en bestail. Elle a les plus belles campagnes de l'Afrique, en quatre de ses provinces, Sus, Duquéla, Témécene, & Azgar, où tout le païs est est vni, tempéré, & arrosé de plusieurs belles riviéres qui descendent du grand Atlas, & qui se vont rendre dans l'Océan. L'autre coste, qui regarde la mer méditerranée, depuis le détroit de Gibraltar, jusqu'à l'extrémité de la province de Tripoli de Barbarie, est vn païs haut-&-bas, & plein de quantité de grandes montagnes qui s'étendent en plusieurs endroits, jusqu'à trente & quarante lieuës, au dedans de la terre. Entre ces montagnes, & celles du grand Atlas, il y a de vastes plaines, & en quelques endroits de petites colines, ou éminences; le tout abondant en bleds & en pasturages. Il y a aussi quantité de sources & de ruisseaux qui descendent des montagnes, & qui se vont rendre dans la mer Méditerranée, par d'agreables détours, dont les bords sont paisibles & délicieux, remplis de bocages & de verdures qui entretiennent la fraîcheur: particuliérement aux environs de la ville de Cayravan; parce qu'au-delà, la terre est aride & sablonneuse. Par-delà ces plaines en tirant vers le Midy, le païs s'éleve comme par degrez, jusqu'aux montagnes du grand Atlas, & sur ces hauteurs il y a en divers endroits de grandes forests, dans l'épaisseur desquelles se nourrit force sauvagine; mais la terre ne porte pas beaucoup de bled. La coste de Barbarie appellée Errif, où aboutissent les montagnes du petit Atlas, participe plus de la fraîcheur que de la chaleur; ce qui fait qu'on n'y recueille pas beaucoup de froment; mais en recompense elle fournit quantité d'orge, qui sert de nourriture à ces peuples. Il y a dans toutes ces montagnes de grans bois, où l'on trouve quantité de singes, de lions, & d'autres

bestes farouches. La terre y est fort propre pour la nourriture des troupeaux; car l'herbe y croist en abondance. Il y a aussi plusieurs lieux pour se deffendre de la chaleur du Soleil en Esté; mais en hyver il y tombe tant de neige, que si l'on ne retire les troupeaux de bonne-heure dans les plaines, cela les fait quelquefois mourir.

Le grand Atlas est en quelques endroits inhabitable, pour estre trop froid, ou trop rude & escarpé, & pour l'épaisseur & la hauteur des bois qui sont dans des valées obscures & profondes, d'où naissent les sources des plus grans fleuves du païs; mais en d'autres il est plus doux & plus temperé, & il y a de grandes bourgades peuplées de barbares Africains. Les montagnes du grand Atlas, les plus aspres & de plus difficile accés, confinent avec la province de Témécene, & les plus froides avec celle de Maroc; c'est-pourquoy l'on y conduit les troupeaux l'Esté, à-cause de la quantité d'herbe qui y croist; mais on les en retire avant les neiges; parce-que les vents sont si froids & si perçans alors, qu'ils font mourir le bestail, & quelquefois mesme ceux qui le gardent. Il y a dans ces montagnes vn détroit prés de la ville d'Agmet, par où les Numides passent tous les ans dans la Barbarie, au mois d'Octobre, avec leurs chameaux chargez de dates; mais la neige y tombe quelquefois en si grande abondance, qu'en vne nuit elle est de la hauteur d'vne pique, & engloutit les hommes & les bestes. Les autres montagnes qui confinent aux Royaumes de Trémécen & de Tunis, sont moins rudes, & l'on y recueille quelque froment. Il y a aussi en des endroits quantité de troupeaux, & la terre y est plus temperée, comme l'on verra dans la description particuliére que nous en ferons.

CHAPITRE HVITIE'ME.

Des saisons & des qualitez de l'année en Barbarie.

LES pluyes commencent en Barbarie à la fin du mois d'Octobre; mais le froid dure jusqu'à la fin de Ianvier: toutefois il n'est pas si grand qu'aux Royaumes de Castille &

de Grénade, parce qu'il ne fait froid que le matin, & l'on ne se chauffe point aprés midy. Au mois de Février, il commence à diminuër, & le tems se change trois ou quatre fois le jour. En Mars, régnent les vents d'Occident & de Septentrion, qui mettent la terre en amour, & font fleurir les arbres, de sorte qu'au commencement d'Avril les fruits sont quasi tous formez. Aux Royaumes de Fez, de Trémécen, de Túnis, & en quelques endroits de celuy de Maroc, il y a des cérises à la fin d'Avril, & à la my-May des figues hâtives. Vers la fin de Iuin les raisins commencent à meurir, & au commencement de Iuillet il y a des poires, des pommes, des alberges, des abricots, & les autres fruits qui viennent en mesme saison. Les figues meurissent dés le commencement d'Aoust; & en entrant dans le mois de Septembre, toutes sortes de fruits sont meurs. Les Africains font seicher les raisins alors; mais s'il pleut, ou qu'il tombe quelque broüillard ou quelque grande rosée, comme il arrive souvent, ils ne seichent pas bien, & ils en font du raisiné, ou vin cuit; qui sert ordinairement de breuvage aux Barbares du petit Atlas. Au mois de Novembre ils recueillent les olives; mais les oliviers de la Mauritanie sont plus gros, & plus hauts que ceux du Royaume de Tunis; & ont alternativement vne bonne année & vne mauvaise, comme en Europe. Le Printems commence en Barbarie le quinziéme de Février, & finit le dix-huitiéme de May. Ces deux mois sont toûjours tempérez, & l'air y est fort doux. S'il ne pleut en ce païs-là depuis le vingt-cinquiéme d'Avril jusqu'au cinquiéme de May, il y a disette de bled, & ce temps-là est comme la clef de l'année. L'Esté commence le dix-neufiéme de May, & finit le seiziéme d'Aoust. Dans tout ce tems-là il fait de tres-grandes chaleurs; mais les plus insupportables sont au mois de Iuin & de Iuillet, pendant lesquels le serein n'est pas dangereux. Les pluyes de Iuillet & d'Aoust causent plusieurs maladies, & particuliérement des fiévres pestilencielles. L'Automne commence le 17. d'Aoust, & finit le seiziéme de Novembre; mais dés le mois d'Aoust & de Septembre, la chaleur va en diminüant. L'Hyver commence le dix-septiéme Novembre, & finit le 14. de Février; & à l'entrée de ce mois les laboureurs commen-

cent à ſemer les terres dans les plaines, mais ils ſement dans les montagnes dés le mois d'Octobre.

Les Africains comptent en l'année quarante jours de froid aſpre, & quarante jours de chaleur exceſſive: le froid dure depuis le douziéme Décembre juſqu'au vingtiéme Ianvier, & le chaud depuis le douziéme Iuin juſqu'au vingt-&-vniéme Iuillet. Ils comptent leurs Equinoxes au ſeiziéme de Mars, & au ſeiziéme de Septembre, & leurs ſolſtices au ſeiziéme de Iuin, & au 16. de Decembre, & réglent là-deſſus leur agriculture & leur navigation. Il y a quantité de ces peuples, tant Africains qu'Arabes, qui ſans ſavoir ni lire, ni écrire, rendent des raiſons ſuffiſantes touchant le labourage, par les regles de l'Aſtronomie: mais ils tirent ces regles *du treſor de l'Agriculture*, qui fut traduit de Latin en Arabe en la ville de Cordoüe, du tems de Iacob Almançor, Roy & Pontife de Maroc. Dans ce livre ſont contenus les douze mois de l'année en Latin, & ils les ſuivent pour ce qui concerne le labourage; mais dans leurs Feſtes & leurs Careſmes, ils ſuivent les Lunes comme les Arabes, dont l'année eſt de trois cens cinquante-quatre jours, c'eſt à dire d'onze jours moindre que la noſtre: c'eſt-pourquoy ces Feſtes roulent toûjours, & n'arrivent jamais en meſme-tems. Sur la fin de l'automne, au commencement du printems, & tout l'hyver, il y a de grandes pluyes avec tonnerres & éclairs, & la foudre tombe en beaucoup d'endroits, auſſi-bien que la neige & la greſle. Ils ont trois ſortes de vents dans la Barbarie, qui ſont tres-dangereux, l'Eſt, le Sud, & le Sudeſt; particuliérement aux mois de May & de Iuin, où ces vents ſeichent tous les bleds, & empeſchent que les fruits ne meuriſſent. Les broüillars ſont auſſi fréquens & dangereux en ce tems-là. Dans les montagnes du grand Atlas, l'année n'a que deux ſaiſons; car l'hyver dure depuis le mois d'Octobre juſqu'en Avril, & il tombe alors tant de neige, que les habitans ſont contrains tous les matins de la détourner de devant leur porte, pour avoir l'entrée & la ſortie libre. Depuis Avril juſqu'en Septembre, ſont les ſix mois d'Eſté. Mais les cimes des montagnes ne laiſſent pas d'eſtre couvertes de neige tout du long de l'année, particuliérement en Mauritanie; & en beaucoup de lieux le bled croiſt

dessous, & à-mesure qu'elle fond, le tuyau commence à paroître. Dans toutes ces montagnes on recueille quantité d'orge; parce-qu'encore qu'il y en ait qui soient arides & pierreuses, les habitans font des terrasses sur les penchans, où ils sément, aprés avoir soûtenu la terre avec des murailles. L'orge qu'on y recueille est fort bonne & bien nourie, quoy qu'vn peu aigre; ce qui agace les dents des chevaux.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

Des plus fameuses Riviéres de la Barbarie.

Sus. LA Province de Sus prend son nom d'vne riviére, qui est la prémiere de la Barbarie, du costé du Couchant; & quelques-vns tiennent que c'est l'Isle où estoit le palais d'Anthée, & les jardins des Hesperides. Il y a apparence neanmoins que c'est l'Vna de Ptolomée, qu'il met au huitiéme degré de longitude, & au vingt-huitiéme degré trente minutes de latitude. Ce fleuve sort du grand Atlas; entre cette province & celle de Hea, & tirant vers le Midy, traverse les plaines de Sus, d'où il se va rendre dans l'Océan prés de Guertessen. Il arrose le païs le plus fertile & le plus peuplé de tous ces quartiers, & les habitans en font des rigoles, dont ils humectent les campagnes de cannes de sucre. Il grossit tellement en hyver, qu'il n'est guéable en aucun endroit, mais en Esté on le passe à gué presque par tout.

Tensift Il y a vne autre grande riviére nommée Tensift qui sort encore du grand Atlas prés de la Ville d'Anim-mey en la province de Maroc, & traversant celle de Duquéla se va rendre dans l'Océan prés de Safi, aprés avoir receu dans son sein plusieurs autres fleuves de ces montagnes. Les principaux de ces fleuves sont, Ecifelmel qui prend sa source du mont Sicsiva *, au dessus de Maroc; Hued-nefusa, qui sort aussi du grand Atlas au haut de Maroc, & Agmet qui vient d'vn lac prés de la ville du mesme nom qui a esté autrefois comme nous avons dit la capitale de cette province, & qui est dans le mesme Atlas. Ces riviéres descendent des montagnes, & traversant les fertiles & spacieuses plaines de ces deux provin-

** ou Sicsiva.*

ces,

ces, se vont joindre avec celle de Tensift, laquelle quoy que profonde, ne laisse pas d'estre guéable en quelques endroits en Esté, tant à pied qu'à cheval. Elle a prés de Maroc vn pont de pierre de quinze grandes arches, qui est vn des beaux édifices de l'Afrique, bâty, à ce qu'on tient, par Iacob Almançor, Roy & Pontife de Maroc. Mais, Budobus dernier Roy de la famille des Moahedines, ou Almohades en fit abattre trois arches pendant la guerre qu'il eut contre Iacob, prémier Roy de Bénimérinis, pour empescher le siége de Maroc. Toutefois, son travail fut inutile; car il passa par vn autre endroit, & le dépoüilla de son Royaume. Ces trois arches n'ont point esté refaites depuis. Ptolomée appelle l'embouchure de cette riviére Asama, & la met à sept degrez de longitude, & à trente-deux de latitude.

Técevin, sont deux riviéres qui naissent de deux grandes fontaines à vne lieuë l'vne de l'autre, dans la montagne de Gugidime, qui est vne partie du grand Atlas, & traversant les plaines de la province d'Escure, se vont rendre dans la riviére des Negres, nommée par les habitans Huedala-Abid. Chacune de ces deux riviéres s'appelle Teceut, & jointes ensemble Técevin, qui veut dire en langue Africaine liziéres ou bornes. Elles arrosent les campagnes où elles passent, par le moyen des rigoles qu'on en tire, ce qui leur fait produire quantité de bled, d'orge, de millet, d'alcandie, & beaucoup de legumes. *Técevin.*

Hued-Ala-Abid, qui veut dire en langue du païs, riviére des Negres, ou des esclaves, prend encore sa source en vne montagne du grand Atlas, appelée Anim-mey, entre les provinces d'Escura & de Tedla, & traversant d'aspres rochers & de profondes & obscures valées, tire vers le Nort, creusant son lict de telle sorte, qu'on n'en peut tirer aucune eau pour arroser les campagnes. Delà, enflé du Técevin & d'autres moindres riviéres, il se décharge dans l'Ommirabi, prés d'vn gué fort large & tres-seur, que les Africains appellent Megerat-esfa, c'est à dire gué plat. Cette riviére est extrémement haute, principalement au mois de May, lorsque les neiges se fondent dans les montagnes. *Hued-Ala-Abid.*

L'*Ommirabi*, est vn grand fleuve qui naist dans l'vne des *Ommirabi.*

montagnes du grand Atlas, entre la province de Tedla & le Royaume de Fez, d'où il court par les plaines d'Adacsum, & entrant dans vne valée étroite, il se resserre de-sorte qu'on le passe sur vn beau pont que fit bâtir Abulhasten, quatriéme Roy des Bénimérinis. Delà tirant vers le Midy, il traverse des campagnes qui séparent la province de Témécen d'avec celles de Tedla & de Duquéla, puis se va rendre dans l'Océan prés d'Azamor, traînant avec soy la riviére des Negres, & vne autre appelée Derna, qui descend aussi de ces montagnes. Ce fleuve n'est guéable qu'en Esté, & seulement aux endroits où il s'élargit dans les plaines. Ailleurs, les habitans le passent à la nage sur des botes de roseaux, soûtenuës par des cuirs enflez, à-cause qu'il n'y a point de pont. Il est si remply d'aloses, que l'on en fournit la ville de Maroc, & les provinces voisines, sans compter celles que l'on transporte encore en grand nombre en Andalousie & en Portugal. La pesche s'en fait ordinairement à la my-May, & le Roy de Portugal en tiroit grand profit, lors qu'il possédoit la ville d'Azamor. Mais maintenant, le Cherif afferme ce droit à des marchans Chrestiens. Ptolomée appelle cette riviére Rusibide, & met son embouchure à six degrez quarante minutes de longitude, & à trente-deux degrez trente minutes de latitude. L'entrée en est si mal-aisée, qu'elle fit abandonner cette ville par le Roy de Portugal qui l'avoit prise.

Burregreg.

Burregreg, est vne grande riviére qui sort encore d'vne montagne du grand Atlas, au Royaume de Fez, & commence à courir par des valées tres-profondes entre de tres-hautes montagnes, puis passant par de petites colines, se va rendre dans des plaines, & delà dans l'Océan *, entre Cale & Rabate, qui n'ont autre port que son embouchure. Ptolomée la nomme Sala, & la met à six degrez dix minutes de longitude, & à trente-quatre degrez dix minutes de latitude. L'entrée en est si hazardeuse pour les vaisseaux, qu'elle sert aux habitans de défense contre les Chrestiens.

* vers le détroit de Gibraltar.

Beht & Bebet.

Beht & *Bebet*, sont deux riviéres qui naissent encore dans les montagnes du grand Atlas au Royaume de Fez, d'où ramassant quantité d'eaux, elles courent au commencement comme des torrens entre des montagnes escarpées, puis des-

cendant petit à petit dans d'autres moindres, arrivent enfin dans les plaines d'Azgar, où elles se convertissent en lacs remplis de quantité de poissons. Autour de ces lacs habitent plusieurs Arabes d'entre les Holotes & Beni-melec-sofian, qui paissent-là leurs troupeaux, & ont vne si grande abondance de beurre & de poisson, que le trop fréquent vsage leur cause vne espece de lepre. L'eau de ces riviéres est excellente contre la pierre, ce qui y attire plusieurs personnes, tant de Fez & de Mequinez, que d'autres lieux. Ces riviéres coulent assez proche l'vne de l'autre, & sont guéables toute l'année, si ce n'est en tems de pluye, ou quand les neiges fondent dans les montagnes.

Subu, est l'vne des plus grandes riviéres de Barbarie, & prend sa source dans Cililigo, montagne du grand Atlas en la province de Cuz. Elle sort d'vne profonde & obscure valée, d'où courant entre de hautes montagnes, & puis entre des colines, elle descend dans des plaines, & passe à vne lieuë & demie de Fez, puis divisant les provinces de Habat & d'Azgar, elle se va rendre dans l'Océan * prés de la ville Mamor. Elle reçoit dans son lict plusieurs riviéres, comme Guarga & Ador, qui descendent des montagnes de Gomere ou d'Errif. Quelques-vns ont dit faussement, que ses sources viennent des montagnes de Gaiafa & de Zarahanum, comme si elle entraînoit dans son sein tant ces riviéres que d'autres de l'Estat de Tezar, & celle qu'on nomme Fez, avec vn autre nommé Ynaouan de Haluan, qui prend sa source au dessus de Fez. Quoy que tres-grande, elle ne laisse pas d'estre guéable en quelques endroits, excepté en Hyver ou au Printems, qu'on la passe sur des barques. Cette riviére est si abondante en poissons, & particuliérement en bonnes aloses, qu'elle en fournit la ville de Fez, & plusieurs autres de la province, à tres-grand marché. Elle est si large à son embouchure, qu'elle est capable de recevoir de grans vaisseaux, & on la pourroit naviger jusqu'à Fez, si les habitans de ces contrées estoient gens d'esprit; cela seroit cause qu'ils n'achéteroient pas la moitié si cher le bled qu'on leur meine d'Azgar par terre. Ptolomée appelle cette riviére Subure, & met son embouchure à six degrez vingt minutes de

Subu.

* vers le détroit de Gibraltar.

longitude, & à trente-quatre degrez vingt-huit minutes de latitude.

Lucus. *Luque*, est vn grand fleuve qui prend sa source dans les montagnes de Gomére, & tirant vers le Couchant, traverse les provinces d'Asgar & d'Habat, d'où passant prés d'Alcaçar-quivir, il forme de grans lacs fort poissonneux, puis se va rendre dans l'Océan prés de l'Arache * où ces deux provinces se touchent. Son embouchure forme le port de l'Arache, où abordent quelques vaisseaux Chrestiens chargez de marchandises de l'Europe; mais l'entrée en est si difficile, que si le Pilote n'est fort experimenté, il court fortune de perir. Ptolomée appelle cette riviére Lisse, & met son embouchure à six degrez vingt minutes de longitude, & à trente-cinq degrez quinze minutes de latitude.

* ou l'Arays, en langue du païs.

Melulo. *Melule*, est vne autre grande riviére qui sort d'vne montagne du grand Atlas, entre les villes de Tezar & de Dubudu, mais plus prés de celle-cy que de Tezar, & traversant les deserts secs & arides de Terrest & de Tafrata, elle se va rendre dans le *Melucan.* Mulucan. Celui-ci est vn grand fleuve, qui prend aussi sa source dans le grand Atlas, à neuf lieuës de Garci-luyn, dans la province de Cus, puis descendant par des deserts aspres & steriles, entre en d'autres qui le sont encore plus *, d'où baignant le pied des montagnes des Benizenetes, & passant comme vn trait d'arbaleste à l'occident de la ville de Taçaça, il se va rendre prés delà dans la mer, entraînant avec soy le Melule, & quelques autres qui descendent des mesmes montagnes. Quoy qu'il soit fort large, il ne laisse pas d'estre fort guéable l'Esté en plusieurs endroits; & les Chrestiens ont accoûtumé de le remonter avec des barques à couvert de feüillages, & des rameaux pour surprendre les Maures qui vont à la pesche, ou à leur travail; car il est fort poissonneux vers son embouchure, & le poisson en est excellent. Ptolomée le nomme Molocat, & le met à dix degrez quarante-cinq minutes de longitude, & à trente-quatre degrez quarante-cinq minutes de latitude.

* ceux d'Angued, & de Garet.

Mulnya. *Mulnye*, descend aussi de l'Atlas, & courant vers le Nort, se va rendre dans la mer Méditerranée, prés de la ville d'One. Ptolomée nomme son embouchure Malva, & la met à onze

degrez dix minutes de longitude, & à trente-cinq degrez cinquante minutes de latitude.

Ziz & Hued-habra, sont deux riviéres qui se joignent en la plaine de Sirat, au lieu qu'on nomme Chamurra. La prémiere prend sa source du grand Atlas, & descend par vn costé du desert d'Angued, entre les Royaumes de Fez de Trémécen, elle ne s'enfle pas souvent, mais elle est toûjours fort profonde, & bien qu'elle soit poissonneuse, la pesche en est tres-difficile, à-cause que l'eau en est fort claire. La seconde naist prés de Mohascar, dans l'Estat de Beni-Rachid, ou Beni-Arach au Royaume de Trémécen, & aprés s'estre jointe à l'autre, elles entrent conjointement dans la mer Méditerranée, prés des ruines de l'ancienne Arzée, & s'appellent Sirat, du nom de la plaine où elles passent. Sur ces bords habitent de puissans Arabes qu'on nomme Beni-Amir, qui font souvent des courses jusqu'à Oran. *Ziz & Hued-Habra.*

Tefne, est vne petite riviére qui sort des montagnes du grand Atlas, prés de l'ancienne Numidie, & court du costé du Nort, par le desert d'Angued, d'où elle se va rendre dans la mer Méditerranée, à sept lieuës d'Oran, du costé du Couchant. Elle a fort peu de poissons, & s'appelle maintenant la riviére d'Aresgol. Ptolomée la nomme Siga, & met son embouchure à vingt-&-vn degrez de longitude, & à trente-quatre degrez quarante minutes de latitude. *Tefne.*

La riviére de Mine est assez grande, & descend des mesmes montagnes, d'où passant par des plaines rudes & stériles, où est située la ville de Bathaba, elle court du costé du Nord jusqu'à la mer Méditerranée prés d'Arzée. Les Meures l'appellent depuis peu Céna, du nom d'vn Merabite, qui repeupla Bathaba, que les Bénimérinis avoient détrüite. Ptolomée nomme cette riviére Quilemat, & met son embouchure à treize degrez de longitude, & à trente-quatre de latitude. *Mina.*

Chilef, est vne grande riviére qui naist dans les montagnes de Guanéceris, & descendant par des plaines desertes qui sont entre Tenes & Trémécen, se va rendre dans la mer Méditerranée, prés de Mostagan, du costé du Levant. La pesche est fort agreable à son embouchure, que Ptolomée *Chilef.*

met à quatorze degrez quinze minutes de longitude, & à trente-trois degrez quarante minutes de latitude, & l'appelle Carténe. Ses rivages sont peuples d'Arabes, riches & belliqueux, qu'on nomme Vled-Sueid, qui font plus de trente mille hommes de pied, & plus de deux mille chevaux.

Célef. *Celef*, est vne grosse riviére qui sort du grand Atlas, & rasant d'vn costé les campagnes de Metigic, se va rendre dans la mer Méditerranée, à cinq lieuës d'Alger vers le Couchant. Elle a de part & d'autre quantité d'arbres & de couvert, & s'appelle Asafran prés de son embouchure, où Ptolomée la nomme Quinalaf, & la met à seize degrez quarante minutes de longitude, & à trente-trois degrez vingt minutes de latitude.

Céfaya. *Céfaye*, prend sa source dans le grand Atlas, & traversant les campagnes de Metigie entre dans la mer Méditerranée, au levant de la ville d'Alger, assez prés des rüines de Métafus que les Africains nommoient Temendafust. Entre-elle & Alger, entrent dans la mer deux autres riviéres * qui descendent des mesmes montagnes, & sont assez grosses l'Hyver; mais basses en Esté. Ptolomée nomme Cefaye, Save, & met son embouchure à dix-huit degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois degrez vingt minutes de latitude.

*Hued-el-Harrach, & Hu-d-el-Hamiz.

Hued-Icer. *Hued-Icer* est vne grosse riviére qui naist du grand Atlas sur la frontiere de la Numidie, d'où courant vers le Nort, elle entre dans la mer Méditerranée, au levant des rüines de la ville de Métafus, prés du bourg de Beni-Abdala en Tédélez, où se pesche force poisson. Ptolomée l'appelle Serbet, & met son embouchure à dix-neuf degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez cinquante minutes de latitude.

Hued-el-Quivir. *Hued-el-Quivir* sort aussi du grand Atlas, vers la province de Zeb, & passant entre de tres-hautes montagnes, se va rendre dans la mer Méditerranée prés de Bugie. Il s'enfle fort quand il pleut, & quand les neiges se fondent; parce qu'il reçoit plusieurs ruisseaux qui descendent de ces montagnes, & a beaucoup de poissons, dont les habitans de cette ville ne font pas grand estat, parce-qu'ils aiment mieux

celui de la mer. Les Chrestiens le nomment Zinganor, & Ptolomée Nasaova, & met son embouchure à vingt-deux degrez dix minutes de longitude, & à trente-deux degrez & demy de latitude.

Suf-gémar, est vne autre grande riviére qui prend sa source aux environs de la montagne d'Aouraz, dans la province de Bugie, & descendant par des campagnes seiches & steriles, baigne les murailles de Constantine, d'où enflée du Marzoch, elle prend son cours au Septentrion, à-travers des montagnes fort roides, & se va rendre dans la mer Méditerranée. Cette riviére sépare les terres de Col de celles de Gichar; & par consequent la Mauritanie Césarienne de la province d'Afrique. Ptolomée l'appelle Ampsague, & met son embouchure à vingt-six degrez quinze minutes de longitude, & à trente-&-vn degrez quarante-cinq minutes de latitude. *Suf-gémar.*

Tadoch, part aussi du grand Atlas, prés de Constantine, & courant dés sa source entre des montagnes, vient descendre dans des plaines jusqu'à la mer Méditerranée, où il entre à vne lieuë de Bone, du costé du Levant. Vn quart de lieuë plus haut que son embouchure, on voit encore quelques restes d'Hippone, dont estoit Evesque S. Augustin, & que Ptolomée met à trente degrez vingt minutes de longitude, & à trente-deux degrez vingt-cinq minutes de latitude. *Tadoch.*

Hued-yl-Barbar, est vn autre grand fleuve qui tire aussi sa source du grand Atlas, prés de la ville de Lorbus, au Royaume de Tunis, & fait tant de tours & de retours par ces montagnes, que les voyageurs qui vont de Bone à Tunis le passent vingt-cinq fois, sans qu'en vn si long cours il y ait ni pont, ni barque. A la fin il se va rendre dans la mer prés du port de Taburc, à six lieuës de la ville de Begge. Ptolomée le nomme Rubricate, & met son embouchure à trente degrez quarante-cinq minutes de longitude, & à trente-cinq degrez vingt minutes de latitude. Il se pesche quantité de corail sur ses bords jusqu'à la ville de Bone. *Barbar.*

Megerade, est encore plus grand, & vient des mesmes montagnes, à l'endroit où elles confinent à la province de Zeb, non loin de la ville de Tebsa. Il tire au Septentrion par de *Megerade.*

grans détours, & à deux lieuës de Tunis tourne vers la mer où il se va rendre à treize lieuës* delà du costé du Couchant. Il s'enfle fort quand il pleut, ce qui arreste quelquefois les voyageurs cinq ou six jours, parce qu'il n'y a ni pont ni bateau. Ptolomée l'appelle Bragada, & met son embouchure à trente-huit degrez quarante minutes de longitude, & à trente degrez quarante-cinq minutes de latitude.

*à Gar-el-Melha.

Capés. *Capés*, vient du mont Bacalise, dans les deserts de Libye, & court parmi les sablons vers la mer, où il se va rendre prés de la ville de Capés. Son eau est salée, & si chaude quand on la puise, qu'il la faut laisser rafraischir à l'air vne heure avant que de la boire. Ptolomée l'appelle Triton, & met son embouchure à trente-huit degrez quarante minutes de longitude, & à trente degrez quarante-cinq minutes de latitude.

Magro. *Magro*, est vne autre riviére qui descend du grand Atlas, prés de la montagne de Meyés, & se va rendre dans la mer prés de Tripoli de Barbarie, à-travers les sablons de ces deserts. Ptolomée l'appelle Cinise, & met son embouchure à quarante-deux degrez vingt-cinq minutes de longitude, & à trente-&-vn degrez trente minutes de latitude.

CHAPITRE DIXIE'ME.

Du Biledulgerid que les anciens nommoient Numidie, ou Getulie.

BELED-EL-GERID, *ou comme on le prononce ordinairement Biledulgerid*, a pour bornes du costé d'Occident, l'Océan, depuis la ville de Messa, de la province de Sus, jusqu'au Cap de Non, ce que les Africains appellent le Sus, éloigné; Mais du costé du Levant, il s'estend jusqu'à la ville d'Eloacat, qui est à trente lieuës de l'Egypte. Vers le Nord il a les montagnes du grand Atlas qui le séparent de la Barbarie, & du costé du Midy les deserts de la Libye ou le Sahara. Cette partie de l'Afrique est moins noble que la Barbarie; parce-qu'elle contient de tres-grans deserts & lieux infertiles, & ceux qui sont peuplez, sont fort éloignez les vns des autres, particuliérement vers le Sahara, où il y a grande faute

faute d'eau. Les Auteurs Africains font souvent mention de ces lieux; parce-qu'il en est sorti à diverses-fois des nations belliqueuses qui ont commandé en Afrique, en divers tems; particuliérement les Morabitins qui entrérent tres-puissans dans la Barbarie, mais ils ne donnent à pas-vn le titre de Royaume. Les principaux Estats de la Numidie, sont ceux-cy. *Sugulmesse*, qui confine avec les deux Mauritanies; *Zeb* qui aboutit aux montagnes de Bugie & de Constantine, & *le petit Biledulgerid*, qui s'étend jusqu'au grand Atlas, à l'endroit où il confine au Royaume de Tunis, depuis Constantine jusqu'au bout du mont de Meyés. Toute cette grande étenduë se nomme le païs des Dates *, à-cause de la quantité qui s'en recueille. Les Rois de Barbarie l'ont possédée à diverses-fois, & encore aujourd'huy ceux de Maroc, de Fez, & de Tunis en tiennent la plus grande partie, & les Turcs sont Seigneurs de Trémécen. Mais la pluspart de ces peuples sont gouvernez par la Noblesse de leur païs, & ont leurs Cheques, ou Seigneurs particuliers. Ils sont forts vaillans, & en grand nombre, & si leur appareil de guerre répondoit à leur valeur, comme en Europe, ils feroient de grans exploits d'armes. *Sugulmesse*, n'a qu'vne ville qui porte le mesme nom, & commande à toute la province. *Zeb*, a aussi cinq villes, dont la principale est Bizcara, que les Turcs d'Alger tiennent aujourd'huy, Hascen Aga s'en estant rendu maistre pendant son Gouvernement. Les autres sont Borgiu, Nefta, Tulga, & Deusen. La province qu'on nomme proprement Beled-el-gerid en a cinq aussi, dont la capitale est Teusar; les autres sont Caphaça, Nefçaoa, Teorregu, & Lastiten. Mais, pour n'estre pas trop long dans vne description générale, je mettray seulement icy les plus considerables, dont la plusparr sont en Republique. Celles-cy sont Tesset, Guaden, Yfaran, Atcha, Dara, Tefust, Quenena, Matagara, Tafilet, Rétel, Tebeldelt, Todga, Farcala, Tezérin, Beni-Gummi, Mazalig, Abuhinan, Caçayr, Beni-Bezeir, Guahédé, Fichig, Tegorarin, Meszeb, & Guarguéla, qui est vne ville fort peuplée, voisine d'Agadez, province de la basse Ethiopie.

* c'est la signification du mot de Biledulgerid.

CHAPITRE ONZIE'ME.

De la qualité du païs.

CETTE partie de l'Afrique est plus chaude que la Barbarie; parce-qu'elle est au Midy du mont Atlas: c'est-pourquoy elle est presque par-tout sterile, & manque d'eau, quoyqu'elle soit arrosée de quelques riviéres, qui sortant de ces montagnes, tirent les vnes vers le Midy, les autres vers le Couchant, & se convertissent aprés en de grans lacs au milieu des sables. Elles sont toutes bordées de palmiers, qui portent des dates en si grand nombre, que toute la Barbarie en est pleine, & ceux du païs les donnent à leurs chevaux au-lieu d'avoine. Car, c'est leur principale richesse, & ils s'en entretiennent splendidement à leur mode, avec ce qu'ils tirent de leurs troupeaux. Parmi ces palmiers & prés des eaux, il y a des arbres fruitiers & des légumes, mais, qui ne sont ni si fertiles, ni si profitables qu'en Barbarie; parce-qu'ils ne les savent pas cultiver. Pour ce qui est du bled & de l'orge, il s'en recueille fort peu; mais, en recompense, les pâturages y sont excellens, particuliérement, sur les pentes du grand Atlas qui regarde le Midy, où il y a aussi beaucoup de sauvagine *. Parmi ces montagnes, il y a de grandes habitations & de grandes communautez de Barbares: Mais, de l'autre costé sur les frontieres de la Libye, il n'y en a point, à-cause que la terre y est tout-à-fait sterile & infructueuse, & qu'il n'y croist que des ronces & des épines qui y viennent fort grandes. En vn mot, du costé de la Libye, ou du Sahara, il n'y a ni fontaine, ni ruisseau, & toutes les eaux qu'on y peut avoir, procedent de certains puits d'eau salée, qui pour estre dans des lieux écartez, ne se rencontrent que difficilement. Il y a parmi ces deserts quantité de scorpions, de vipéres, & d'autres bestes venimeuses qui tuënt les hommes & les animaux. La recolte se fait plûtost dans le Biledulgerid qu'en Barbarie; car on y coupe les bleds dés le mois de May, & les dates s'y cueillent en Octobre. Il n'y a point de vignes, que quelques treilles, dont le raisin est si-tost meur, que dés

* bestes fauves, & autres.

la fin de Iuin il n'y en a plus. Il n'y fait pas fort froid, si ce n'est au mont Atlas, à-cause des neiges qui y tombent : Mais, le plus grand froid, est depuis la my-Septembre jusqu'à la fin de Ianvier. S'il pleut dans le mois de Septembre, la recolte des dates est mauvaise ; parce-que l'humidité les pourrit : s'il pleut en Octobre & en Avril, il y a quantité de bled, parce-que les riviéres se débordant, engraissent les plaines, qui autrement sont steriles & infructueuses. Mais, en récompense, lors qu'il ne pleut point, la recolte des dates est fort bonne, & ceux du païs l'aiment mieux que l'autre ; parce-que quelque abondante que soit l'année pour les bleds, ils ne suffisent pas pour six mois, au-lieu que quand il y a abondance de dates, on tire par échange de Barbarie, tant de bled & d'orge qu'on veut. Il se recueille dans la province cinq sortes de dates, si differentes les vnes des autres pour le goust, & pour la couleur, qu'on diroit que ce n'est pas le mesme fruit ; & elles ne se ressemblent qu'à la figure & au noyau. Les meilleures se nomment Bucuqueris, & les moindres, Buziar, qui sont celles que l'on transporte d'ordinaire en Espagne, parce-que les autres estant trop humides, se gâteroient sur mer ; & pour les trois autres sortes, parce-qu'elles sont fort molles, on les met en masse dans des cabas, & estant ainsi accommodées, elles se conservent longtems au païs, d'où on les transporte par toute la Barbarie.

CHAPITRE DOVZIE'ME.

Des principales riviéres qui y sont.

LA prémiére riviére dont nous parlerons icy, est celle de *Dara*, qui est tres-grande, & prend sa source dans les montagnes du grand Atlas, qui bornent la province d'Escure, d'où tirant vers le Midy, elle traverse celle de Dara, dont elle prend son nom. Elle est bordée de part & d'autre, de quantité de hauts palmiers, qui font vn agreable ombrage. Mais, elle entre delà dans le desert de Sahara, où elle se répand dans les sablons, & fait de grans lacs, autour desquels les Numides errent vers le Printems avec leurs *Dara.*

troupeaux; parce-que leurs chameaux y trouvent quantité de fort bonne herbe. Cette riviére se seiche tellement l'Esté, qu'on la passe à pied sec en beaucoup d'endroits; mais quand il pleut, elle s'enfle de telle sorte qu'on ne la peut passer à gué, ni à pied, ni à cheval, & son cours est si roide qu'on ne la traverse point en bateau; outre que son lict est fort creux & inégal, l'eau devient amere, & salée dans les grandes chaleurs.

Ziz.

Ziz, est vne autre grande riviére, qui vient des mesmes montagnes, où habite vne partie des communautez des Senegues. Elle descend vers le Midy, & coule entre des montagnes fort hautes, d'où passant prés de Garci-luyn * elle traverse les Estats de Quenena, de Matagara, & de Reteb, puis le territoire de Sugulmesse, & entre dans les deserts du Sahara, où elle coule à-travers des palmiers. Elle en sort prés de la ville de Sugaybila; d'où tirant encore vers le Midy, elle forme vn grand lac au milieu des sables, sans qu'il y ait aucune habitation autour; mais il s'y nourrit quantité de venaison.

* ville du Royaume de Fez.

Guir.

Guir, est encore vne grande riviére du mont Atlas, qui tire vers le Midy, par des deserts, d'où elle entre dans les Estats de Beni-gumi, & delà aux sablons de la Libye, ou du Sahara, où elle se convertit en vn lac, autour duquel errent avec leurs troupeaux force communautez d'Arabes & d'Africains. Ces trois riviéres sont les principales du Biledulgerid, qui est la Gétulie ou l'ancienne Numidie.

CHAPITRE TREZIE'ME.

De la troisiéme partie de l'Afrique, qu'on nomme Sahara, & des peuples qui l'habitent.

SAHARA, est la partie la moins considérable de toute l'Afrique. Elle commence du costé du Couchant, à la coste de l'Océan, où sont les habitations de Non, d'où elle s'étend le long de la mesme coste jusqu'à la riviére de Senega. Du costé du Levant, elle va jusqu'aux frontiéres de la ville d'Eloacat & du Royaume de Gaoga. Au Nord, elle a les deserts du Biledulgerid, & au Midy le païs des Négres. C'est la Libye interieure de Ptolomée, dans laquelle il com-

5
10
15
20
25
30
Isles et
Alegria
Mesa
Maroc
Tarodant
Segelmesse
Tegorarin
Palma
Tenerisse
Canaria
Gomera
Hierro
Lancelotta
Forte ventura
Canaria
Ifrena
Benisabih
Guadenum
Tesset
Archa
Zuenziga
Targa
Hair
Zanha
Zuenziga
Saara
Puteus Hair
Desert
Gandia
Tegassa
Hebedesex
Hoden
Agades
C. Blanco
Arguyn
Tombut
Godia
Puteus Azahad
Puteus Araoan
Samba Lamech
Caragoli
Pays
Agades
Deghir
Tocror
Tum
Canuia
Tombotu
Guegneue
Marama
Mura
Guarde
Genehoa
Senega R.
C. Verde
Berissa
Cutumbo
Ialofes
Gambea
Tambi
Dau
Bangara
Guber
Gambia
Casa
Iura
Mandinga
Tocrur
Gago
S. Domingo
Rio Grande
Melli
Caragolis
Sousos
Acanes
Xabsanda
Quinimburm
R. et C.
Sierra Liena
Bugos
Malla
Guette
Labore
Iamo
Acara
Mer
Cabo das Palmas
Cabo de Tres Pontas
Guinee
S. Giorge del Mina
F. de Nassau
Ocean Occidental ou Mer Atlanticque
Ligne Æquinoctiale ou Æquateur
9
5
10
15
20
25



3. Vol. page
AFRIQUE ou LIBIE ULTERIEURE ou sont LE SAARA ou DESERT, LE PAYS DES NEGRES, LA GUINÉE &c.
Par N. SANSON Geogr. ordre du Roy
Avecq Privil. pour 20 Ans.
1656
Tropique du Cancer
BARCA
DESERT DE BARCA
BILEDULGERID
Tripolis
TRIPOLI
Gademes
Fezzen
Berdoa
BERDOA
LEMPTA OU
Agades
Digir
Borno
BORNO
Kaugha
GAOGA
Gaoga
NUBIA
Amasen
Nebrina
Cassena
Gangara
Tirque
Semegonda
Semegda
Reghebit
Zanfara
Zegzeg
Benin
BENIN
BIAFARA
Biafara
Borca
Corisco
Maceira
Tibeldera
Zadie
Zigide
Angela
Goram
Berdeoa
Ebaida
Serta
Sabia
Cabo Formoso
I. de Fernando Poo
I. d. Prince
S Thomas
Insula

prend aussi la Numidie & la basse Ethiopie, & la fait confiner vers le Septentrion aux deux Mauritanies, à l'Afrique proprement dite, & à la Cyrénaïque. Du costé d'Orient, il luy donne pour bornes vne partie de la Marmarique, & l'Ethiopie qui est proche de l'Egypte. Au Midy, l'Ethiopie intérieure dans la province d'Agysimba, & au Couchant l'Océan, depuis le Golfe Hespérien, ou Occidental, jusqu'à Tingi, qui est le bout de la Mauritanie Tingitane. Mais, les modernes donnent d'autres bornes à ces provinces, & ne comprennent en celle-ci que le Sahara, qui est vne terre fort sterile & fort pauvre, qui ne contient que des deserts secs & sablonneux, & le plus souvent inhabitables, où l'on fait quelquefois cent, & deux cens lieuës sans trouver vne goute d'eau. Les habitations y sont donc tres-rares, & fort éloignées les vnes des autres en des lieux où il y a quelques lacs ou marests, & où l'air est le plus tempéré. Les habitans qui y demeurent sont grossiers, & tiennent plus de la beste, que de l'homme, sans avoir l'esprit de sortir de ces deserts, pour choisir quelque demeure plus agréable. Les habitations les plus considérables du païs, sont vers la partie Occidentale, prés de l'Océan & du Niger, Nun, Senega, peuple puissant qui a régné en Ethiopie, & d'où sont venus quelques Rois des Négres qui régnent encore aujourd'huy; Zuenziga, Terga, Lempta, Berdoa, Tegaza, où il y a quelques salines, dont on porte le sel aux Négres; Augela, Certe, & Berdoa. En quelques-vnes, il y a des lieux fermez de murailles de terre. Les habitans de cette partie Occidentale du Sahara, s'appeloient anciennement Sabathéens, de Saba fils de Cus, qui s'y habitua; Et ceux de la partie Orientale, Futhéens, de Futh, fils de Cam. Aussi, les anciens appelérent-ils Futheya la partie d'Afrique, qui fut depuis nommée la Libye Cyrénaïque. Voilà ce qui se peut dire en général des habitations du Sahara, dont nous ferons vne description particuliére ailleurs. Fables.

CHAPITRE QVATORZIE'ME.

De la qualité du païs.

SAHARA, eſt vn païs tres-chaud & ſec, où il n'y a ni riviéres, ni fontaines, ni aucune eau que celle des lacs, dont nous avons parlé, ou de quelques puits ſalez, qui ſont ſi rares, que les marchans qui partent de Numidie pour aller au païs des Négres, outre les chameaux qu'ils menent chargez de marchandiſes, en ont encore d'autres qui ne ſervent qu'à porter de l'eau. Cela arrive particuliérement lors qu'ils veulent aller du Royaume de Fez à Tombut, ou de celuy de Trémécen à Agadez; ou quand ils vont au Caire, par vn chemin qui traverſe tout ce deſert, & qui paſſe le long d'vn grand lac, dont les bords ſont habitez des Negres de Ceu, & de Gorhan, qui ſont de la baſſe Ethiopie. Sur cette route, particuliérement ſur celle de Genéoa & de Tombut, il y a quelques puits qu'on a creuſez dans le deſert: & de peur que le ſable ne les comble, on les mure par-dedans d'os de chameau, faute de pierre, & on les couvre de la peau de ces animaux; parce-qu'il ſe leve en Eſté vn vent d'Orient, qui tranſporte les ſables de lieu à autre, & comble ces puits. L'orage eſt quelquefois ſi grand, que les hommes & les chameaux en ſont accablez, & couverts de ſable de la hauteur d'vne pique. On dit que c'eſt de ces corps qu'on fait la momie; quoy-qu'il y ait plus d'apparence qu'elle ſe fait au quartier des Barbares, dont nous parlerons au chapitre ſuivant. Pour comble de malheur, lors qu'on arrive aux lieux où ſont ces puits, on ne les ſauroit quelquefois trouver, à-cauſe du ſable qui les couvre, & l'on meurt de ſoif; mais il y a des conducteurs de chameaux ſi experts, qu'ils les découvrent toûjours, quelque cachez qu'ils ſoient. Toutefois, leur induſtrie leur ſert quelquefois fort peu, ces puits eſtant tellement comblez* qu'on ne ſauroit trouver l'eau, quelque peine qu'on prenne à creuſer; ce qui rend tout leur travail inutile, & les contraint de tuer leurs chameaux pour boire l'eau qui eſt dans leur ventre. Car quand le chameau boit, il boit pour douze

*à cauſe de leur profondeur.

ou quinze jours, & ſans cela on ne pourroit faire ce voyage. Ils remédient donc quelque-tems au defaut de l'eau par cét artifice, iuſqu'à ce qu'ils viennent aux lieux où il y en a, s'ils ne meurent en chemin. Pour ce qui eſt des ſaiſons, elles n'y ſont pas ſemblables toutes les années; car s'il pleut depuis la my-Aouſt juſqu'en Février, l'herbe y croiſt par tout en abondance, & il y fait bon pour les troupeaux qui paiſſent le long des lacs. Quand les marchans meſme font leurs voyages, alors ils tirent cét avantage qu'ils rencontrent pluſieurs lacs & quantité de laict & de beurre à grand marché; mais ſi les pluyes manquent dans ce tems-là, comme il arrive ſouvent, les marchans ſouffrent beaucoup auſſi-bien que les habitans du païs; outre que ces ſechereſſes ſont toûjours accompagnées de grans vents, qui tranſportent des monts de ſable. La recolte du Sahara eſt fort petite, parce-qu'on n'y ſéme que de l'orge, encore n'eſt-ce pas par-tout; la nourriture donc ordinaire eſt de dates, de laict, de beurre & de chair; de ſorte qu'on y vit aſſez miſérablement, comme nous dirons, quand nous parlerons de ces peuples.

CHAPITRE QVINZIE'ME.

Deſcription du Beled-ala-Abid, ou pays des Négres, qui eſt la quatriéme partie de l'Afrique, & des Royaumes & Provinces qui y ſont.

LE païs des Négres, que les Africains appellent Genéoa, Zinque & Neuba, eſt la baſſe Ethiopie*, que Ptolomée comprend dans la Libye interieure. Il a au Couchant, l'Océan; au Nort, les deſerts de Sahara; au Midy, la haute Ethiopie, où eſt le païs des Abyſſins; & à l'Orient, celle qui eſt proche de l'Egypte. Cette partie d'Afrique eſt plus grande que toutes les trois précédentes, & contient quantité de peuples, & de tres-grandes riviéres qui ſe déchargent dans l'Océan. La terre y eſt ſi baſſe, que la marée entre pluſieurs lieuës dans le païs. Les peuples les plus riches, & qui ſe gouvernent avec quelque ſorte de raiſon, ſont ceux que les Arabes appellent de Genéova, qui demeurent ſur les bords du

* ou Beled-ala-Abid.

Niger; parce-que c'est le chemin que prennent les marchands qui vont au Levant, & il y aborde quantité de gens de Barbarie, de Numidie, & d'autres endroits. Ceux qui habitent le long de la coste de la mer, sont aussi assez polis, depuis que les Portugais ont negocié avec eux; principalement ceux de Manicongo, qui ont embrassé le Christianisme. On trouve aussi quelque civilité en ceux qui sont du costé d'Orient vers la Nubie, & qui confinent avec le païs des Abyssins. Mais, ceux qui demeurent au dedans du païs, que les Arabes appellent les peuples de Zinque, où sont les montagnes d'Alard & Quen, sont des brutaux, qui n'ont que la figure humaine, & n'entretiennent la plusspart aucun commerce avec les Estrangers, & n'en peuvent mesme souffrir la veuë. Leur principal exercice est le meurtre & le larcin; de-sorte qu'ils s'entre-font perpétuellement la guerre. Il y a vn Historien*, qui dit qu'au milieu de ces peuples, il y en a vn tres-puissant qu'on nomme Barbare*, du nom de sa capitale, & qui est brave mais fort cruel, combatant avec des fléches, tant hommes que femmes. Il ajoûte que pour estre remarquez dans les batailles, ils se font quantité d'estafilades au visage; mais quoy-que fins & rusez, ils sont encore si brutaux, qu'ils n'entretiennent commerce avec pas-vn de leurs voisins. Ils s'habillent de peaux, & multiplient de-sorte qu'ils inonderoient à la fin toute la terre, sans vn vent *qui soufle en ces quartiers, de soixante en soixante ans, & qui les couvre de sable; outre qu'il est si pernicieux, qu'il desseche les eaux des lacs & des puits, & fait mourir les animaux. Il n'est pas si dangereux vers l'Océan, ni du costé du Nil, ou du païs de Genéova; mais il régne avec violence au milieu de la basse Ethiopie, où il y a quantité de sables, comme dans le Sahara, & les habitans en meurent. Ces Negres s'entrebattent continüellement, aussi-bien que ceux qui sont sur la frontiére de la Libye & de l'Océan, à-cause d'vne ancienne haine qu'ils se portent, & tous ceux qu'ils peuvent atraper de leurs ennemis, hommes, femmes & enfans, ils les vendent aux Africains, aux Arabes & aux Portugais, qui trafiquent ordinairement sur leur coste, & le long de leurs riviéres. Ils prennent d'eux en échange, des chevaux, des draps, des toiles, de

* Moçaudi.
* Barbara.
*Reha el suey da

de l'huile, du vin, & d'autres marchandises qu'on apporte de l'Europe. La prémiére province qu'on y rencontre du costé du Couchant, est celle des Benaïs, puis celle des Gelofes. Plus-avant dans le païs, sont les Royaumes de Gualata ou Ganata; la Guinée, Genii, ou Genéova; Meli, Tombut ou Iza, Gago, Gubez, Agadéz, Cano, Canena, Perzegreg; Zanfara, Guangara, Burno, Gaoga, & Neuba, ou Nuba, dont la principale ville est Cervac, qui est sur le Nil, du costé de l'Occident. Mais, en continuant le long de la coste, on va jusqu'au bout du Royaume de Manicongo. Dans le cœur du païs, il y a quantité de provinces au Zinque, & aux monts d'Alard & de Quen, dont la pluspart sont inconnuës, & les habitans n'entretiennent point de commerce entre eux, & ont guerre perpetuelle, à-cause de la diversité des sectes & des superstitions. Il y en a d'autres qui sont connuës des marchans, comme Bitho, Témain, Media, Gorhan, & Mandinga, dont nous parlerons plus amplement dans la seconde partie de cét ouvrage.

CHAPITRE SEIZIE'ME.

De la qualité du païs des Negres.

CE païs est chaud, & quelque peu humide, à-cause du voisinage du Niger, & de beaucoup d'autres riviéres qui traversent cette contrée: particuliérement le long du Niger, & vers la frontiére du Sahara, où il n'y a ni colines ni montagnes, mais par tout de tres-grands lacs qui viennent du débordement des riviéres. Ces lacs sont environnez de bois, où il y a plusieurs eléphans & autres bestes sauvages. On trouve de bons pasturages le long des eaux, avec des terres où l'on seme quantité de petit, & de gros millet, quoyque la principale nouriture des Negres, soit de racines, qu'ils appellent gname. Il n'y croist point de fruits comme en Barbarie; mais ils ont de certains arbres fort hauts, qui portent comme des châtaignes qu'ils nomment gore. On n'y séme, ni bled, ni orge, parceque la terre y est trop chaude, & qu'il n'y pleut que trois mois de l'année*, de-sorte qu'ils

* en Iuillet, Aoust & Septembre.

n'y croiſtroient point. Mais il y a abondance de pois, de féves, de féverolles*, de ciboules, de concombres, de courges, de citroüilles & d'herbes potageres, les pois * & les féves y ſont d'vne groſſeur extraordinaire; les prémiers comme de groſſes avelines, & bigarrez de diverſes couleurs, & les autres larges & rouges, d'vne rougeur vive & éclatante, quoy-qu'il y en ait auſſi de blanches. Ils ſement le millet en Iuillet, & en font la recolte en Septembre, parce-qu'il pleut fort en ce tems-là, ce qui fait croiſtre les riviéres. La pluye ne fait ni bien ni mal au païs, parce-que l'eau des fleuves ſuffit pour faire venir ce qu'on ſéme dans les terres baſſes, particuliérement où le Niger peut atteindre. Car il ſe déborde comme le Nil, & croiſt & diminuë en meſme-tems; de-ſorte qu'en trois mois on a ſemé, labouré & fait la recolte. Mais, ces peuples ſont ſi faineans, qu'ils ne ſement que ce qu'il leur faut pour leur proviſion, & ne ſe ſoucient point d'en avoir de reſte, ſoit pour garder, ou pour vendre. Quand ils veulent cultiver leurs terres, ils ſe mettent quatre ou cinq enſemble, & avec des peles, ou beſches, levent la terre aſſez legérement devant eux, & jettent dedans leur ſemence, que les inondations font fructifier abondamment. Il n'y a point de vignes dans tout le païs, & l'on y fait du vin de la liqueur *, qui diſtille de certains palmiers, & qui eſt de couleur de vin paillet. Pour cela, l'on donne deux ou trois coups de coignée ſur le tronc, & l'on met deſſous des calebaſſes pour la recevoir. Chacun en rend trois ou quatre pintes en l'eſpace de vingt-quatre heures. Ils boivent de cette liqueur qui eſt agreable, & qui enyvre, ſi l'on n'y met de l'eau. Le prémier jour qu'on la recueille, elle eſt douce; mais elle eſt meilleure & plus ſaine deux ou trois jours aprés, quoy-qu'elle ait perdu ſa douceur, qui diminuë enſuite; mais ſi on la garde davantage, elle devient comme du vin-aigre.

* pois chiches.

* lupins.

* on la nomme Migol.

CHAPITRE DIX-SEPTIE'ME.

Du fleuve Niger.

QVELQVES-VNS diſent que le Niger * & le Nil ſont deux bras du Geon, qui deſcend du Paradis terreſtre,

* en Arabe Hued-Nichar, ou fleuve noir.

& que le prémier a pris son nom des Negres, par où il passe. Mais les Arabes croyent que c'est vne partie du Nil qui coule sous-terre jusqu'au lac de Nubie, au desert de Ceu, & qui court delà vers l'Occident, & fait encore vn autre grand lac qu'ils nomment Nigrite, d'où enflé de plusieurs riviéres, il va par de grans détours se rendre dans l'Océan Occidental, par deux larges canaux, dont l'vn se nomme Senéga, & l'autre Gambra. Le prémier sépare le Sahara des Negres du costé du Couchant, & ce qui est de merveilleux, c'est qu'au-delà vers le Midy, les hommes y sont fort noirs, robustes & bien proportionnez, & la terre fertile & pleine d'arbres & de couvert; Et deçà vers le Nort, ils sont petits & mulatres; mais quelques-vns blancs, & fort foibles; & la terre est sterile & si seiche, qu'il ne se voit par tout que des sables. L'embouchure du prémier bras, que l'on nomme Senéga, a vne grande demy-lieuë de large, & est tres-profonde; mais l'autre est vn peu moindre. Ces deux bras forment vne Isle, qui a devant soy de grans bancs de sable, vne lieuë avant dans la mer: Et comme la marée croist & diminuë de six en six heures, elle porte son flux plus de vingt-cinq lieuës au dedans du païs, de-sorte que pour y entrer, il faut attendre qu'elle monte, parce-qu'alors elle couvre les bancs de sable, & facilite l'entrée aux vaisseaux. Sur les bords de ce fleuve & d'autres riviéres qui s'y rendent, sont les habitations les plus célébres d'entre les Negres: & comme il croist & décroist en mesme-tems, & en mesme sorte que le Nil, il couvre toute la face de la terre, en-sorte que les plaines & les valées en sont remplies, & les Negres vont d'vn bout à autre avec des barques; mais qui ne sont ni si bien faites, ni si seures que celles d'Egypte. Son débordement commence à la my-Iuin, & dure quatre-vingts jours, tant à croistre qu'à diminüer. Du reste, Ptolomée a si peu seû la source du Nil, encore qu'il ait eu quelque connoissance des montagnes de la Lune, qu'il dit au quatriéme livre qu'il vient de la neige de ces montagnes, qui fondant, tombe dans de grans lacs d'où il sort. Mais ce n'est pas seulement ces neiges qui le forment, ce sont aussi les sources qui sont dans ces lacs, comme nous ferons voir lors que nous en parlerons à dessein. Il dit aussi que le Niger

joint au Mandre & au Thalamante, fait le lac Nigrite, & que du costé du Septentrion, il se sépare en deux bras qui vont vers les montagnes d'Vrsagule & de Sagapule, puis en fait vn troisiéme qui tire vers l'Orient, au-dessus du lac de Libye*. Mais Leon Africain dit le contraire, & son opinion est confirmée par les marchans qui vont de Gualata & des Gelofes, au grand Caire, en remontant le long du fleuve. Car ils assurent qu'il n'y a aucun bras du Niger qui aille vers l'Orient, mais qu'ils vont tous en Occident, ce qu'ils ne peuvent ignorer, parce-qu'ils reviennent sur cette riviére en descendant, depuis Tombut jusqu'à la Guinée, à Meli & à l'Océan. Le païs des Negres est arrosé de quantité d'autres fleuves, dont la pluspart sont connus par les navigations des Portugais, qui remontent deux & trois cens lieuës en dedans pour le trafic. Nous en avons parlé au quatriéme chapitre, & en discourerons encore plus amplement, lorsque nous ferons la description des lieux & des habitans qui sont le long des bords de cette riviére.

*ce lac a 35. degrez de longitude, & seize degrez trente minutes de latitude.

CHAPITRE DIX-HVITIE'ME.

Description de l'Egypte, tant des principales villes, que des Provinces.

PTOLOME'E joint l'Egypte à la Marmarique, dans la description qu'il en fait; mais les Cosmographes Latins les mettent en deux cartes separées, & les Auteurs Africains ne la comprennent pas dans l'Afrique, au moins sa partie Orientale. Quelques-vns ont crû que la mer inondoit au commencement tout le païs, & que s'estant retirée peu à peu, comme elle a fait en d'autres lieux, le débordement du Nil dura si long-tems, & entraîna de l'Ethiopie tant de terres & de limon, que ses belles & fertiles campagnes s'en formérent. Les Arabes l'appellent Mezra, les Hebreux Mezraïm, & les naturels du païs El-Quibet. Les Africains luy donnent pour bornes à l'Occident, les deserts de Barca, de Libye, & de Marmarique; à l'Orient, ceux de l'Asie; au Nort, la mer Méditerranée; & au Midy, les terres & les ha-

bitations de Bugie, ou de Nubie *. Il y a par-tout grand nombre de villages, & beaucoup de bonnes & riches villes. Le Nil traverse cette region d'vn bout à l'autre, depuis la haute Ethiopie, jusqu'à la mer Méditerranée, embrassant plusieurs Isles dans son cours, & se partageant en plusieurs bras. Ptolomée divise toute l'Egypte en deux parties, la haute & la basse; celle-ci est appelée par les Latins Oden, & par les Grecs Delta, à-cause qu'elle fait vn triangle comme cette lettre. Aussi y en-a-t-il qui mettent cette partie au nombre des Isles, comme c'en est vne en effet. La haute Egypte est la Thébaïde, qui prend son nom de la ville de Thebes, si célébre dans Homere *, où il y avoit cent portes, & vingt mille gendarmes *, sans l'infanterie. Les Rois d'Egypte y tenoient leur Cour, qu'ils transportérent depuis à Memphis, & enfin à Alexandrie. Les prémiers s'appeloient Pharaons, comme les Empereurs Romains Cesars, qui est vn nom de dignité, & les derniers Ptolomées. La Babylone d'Egypte estoit située à la teste du Delta, & plus-avant celle de Tome, ou de Tune, selon les Arabes, où les Hebreux furent en servitude, jusqu'à ce que Moyse les en délivra, & les fit passer la mer rouge, & enfin le Iourdain, pour entrer dans la terre de Promission. Le siége des derniers Rois d'Egypte estoit, comme j'ay dit, à Alexandrie, qui a donné naissance à Ptolomée *, & a esté fondée par Alexandre, & célébrée par Cesar, & par vne infinité d'Ecrivains. Elle est encore fameuse par le grand concours des marchans, à-cause du commerce qui s'y fait, qui est le plus grand du Levant. Les Africains modernes divisent l'Egypte en trois parties, Erif, Assayd, & Beheyra, dont la prémiére comprend les montagnes & toute la coste où sont les villes d'Alexandrie & de Rosette, avec ce qui est vers le Nil, en remontant jusqu'au Caire. La seconde s'étend depuis le Caire, jusqu'aux habitations de Bugie, où estoit anciennement la Noblesse d'Egypte: Et la troisiéme regarde l'autre bras du Nil, qui se va rendre à la ville de Damiette & à Tenése, dont nous parlerons plus amplement ailleurs, & de toutes les autres villes de cette province.

* dans l'Ethiopie qui borde l'Egypte.

* au 9. de l'Iliade.

* deux cens à chacune.

* le grand Cosmographe

CHAPITRE DIX-NEVFIE'ME.

De la qualité du pays.

L'EGYPTE est vn païs fort chaud, & où il pleut rarement, & l'eau des pluyes corrompt l'air, & engendre la peste, & de grandes maladies. La chaleur y est si violente en Esté, que la terre brûle comme du feu, & parce-qu'elle pénétre les maisons, on fait des tours hautes & étroites, qui sont toutes à jour, afin que l'air d'enhaut qui est plus frais, donne quelque rafraichissement aux chambres d'embas par l'escalier. La peste est fort fréquente au Caire, où il meurt quelquefois en vn jour dix, ou douze mille personnes, & l'on y est fort sujet à la vérole & à la tigne. Les saisons y sont bien avancées, & l'on coupe le bled dés le commencement d'Avril, pour estre batu & serré dans le vingtiéme de May; parce-que le Nil commence à croistre & à se déborder vers la my-Iuin, & croist & décroist quatre-vingts jours. Durant tout ce tems-là les villes & les bourgs d'Egypte sont autant d'Isles, & l'on ne peut aller qu'en bateau par tout le païs; mais cela sert aussi aux habitans à transporter des bleds & des troupeaux contre le fil de l'eau dans de grandes barques, qu'ils nomment Burchies, qui tiennent sept ou huit mille boisseaux de bled & plusieurs milliers de brebis, ce qu'ils ne pourroient faire sans le débordement du fleuve. Toutes les trois parties de l'Egypte sont fertiles; mais celle qu'on nomme Assayd est la plus abondante en bled, en orge, en légumes, en brebis, en poules & en lin. L'Errif est montueux, mais plein de fruits & de ris dans les valées. Le Beheyra, qui signifie coste de la mer, porte quantité de sucre, de coton & de fruits. Les habitans des deux dernieres parties sont plus civilisez que les autres, par la fréquentation des marchans qui y abordent de tous costez *, au-lieu que les prémiers, comme plus au-dedans du païs, n'ont commerce qu'avec quelques marchans d'Ethiopie, & ne sont que laboureurs, ou gens des champs pour la pluspart.

40. à croistre, & autant à décroistre.

* d'Europe, d'Asie, & de Barbarie.

CHAPITRE VINGTIE'ME.

Description de la haute Ethiopie, & des Estats qu'elle contient.

LA haute Ethiopie où est le Royaume des Abyssins, commence à l'embouchure de la mer rouge, & s'estend vers le Midy, jusqu'aux montagnes de Telme, qu'on nomme autrement les monts d'or, qui sont sous la ligne*. De ce costé-là jusqu'à Suaquin, elle a six-vingts lieuës de coste*, où il y a quelques Mahométans dans les montagnes qui ne reconnoissent point cét Empire. Aussi sont-ils fort braves, combatent armez, eux & leurs chevaux, & se servent de fléches, à la façon des Perses; ils ont guerre perpétuelle avec les Rois de Barnagas & de Tigrimahon, dont les Estats sont situez entre le Nil & la mer, & relevent de l'Empereur des Abyssins. Du costé d'Occident, son Empire s'étend jusqu'aux Negres de l'Ethiopie interieure, appellez Zinques, dont la pluspart sont idolâtres, & luy payent tribut en or, à cause que de ce costé-là il y a quantité de mines, tant dans les montagnes que dans les plaines, d'où les Portugais qui y fréquentent, disent que l'or vient à Sofala. Du costé du Nord, il a pour bornes le Nil, depuis la Nubie jusqu'à la basse & plus Occidentale partie de Geneova. Dans toute cette étenduë, il y a plusieurs Provinces, Royaumes & Principautez, dont les Princes sont differens en sectes, langue, coustume & couleur, & ne laissent pas de reconnoistre tous l'Empereur des Abyssins, & de luy payer tribut, & le servir à la guerre comme leur Souverain. Les principales provinces qui portent le nom de Royaumes, seront exprimées plus bas dans les titres de cét Empereur, qui fait sa demeure ordinaire à Sceva, à cause que la terre y est tres-fertile, & le climat tempéré. Ces Royaumes contiennent plus de sept cens lieuës de circuit*, qui est à peu prés la grandeur de toute l'Espagne & des Gaules jusqu'au Rhin où Cesar les a bornées. Et pour la grandeur de cét Empire, & la diversité des sectes* il y a guerre perpétuelle entre ces peuples qui se révoltent

* l'Auteur adjouste sur la frontiére de la Nubie, mais la Nubie est au Nord.

* la coste d'Abex, le long de la mer rouge.

* il faut *de longueur*, car elle a 2500. lieuës de tour.

* Mahometisme, Paganisme, Christianisme.

ſouvent contre leur Prince, & quand il a paix avec eux, il a toûjours quelque choſe à démeſler avec ſes voiſins, dont quelques-vns ſont tres-puiſſans. Il demeure donc toûjours à la campagne, ſous des tentes que l'on tranſporte tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, ſelon la commodité des eaux & des pâturages: car on cherche en Eſté les lieux frais & le climat le plus temperé. C'eſt vne choſe merveilleuſe de voir ſon camp & ſes tentes, qui contiennent plus de trois lieuës en tout ſens, avec vne grande place au milieu, & d'autres moindres en divers endroits, qui ne changent point. Car toutes les ruës, les logemens & les places ſont ſi bien ordonnées, qu'en quelque endroit que ſoit le camp, on ſait auſſi-toſt où les grans Officiers ont leur tente. Il y a treize paroiſſes ſous de grans pavillons, où les paroiſſiens ſont obligez d'aſſiſter à la Meſſe & à la predication, & il s'y trouve plus de deux cens mille hommes de combat & de ſervice. Comme le Prince eſt donc toûjours en campagne, il n'y a point de capitale, ni de villes, qui ait plus de deux mille habitans, & ces villes-là ſont mal-fermées, & peuplées ſeulement de gens d'Egliſe & de laboureurs ou marchans, & autres ſortes de perſonnes qui ne vont point à la guerre. Les maiſons ſont de terre * & d'ais bien joints; mais les Egliſes & les Monaſteres ſont grans & ſomptueux, conſtruits de pierres liées avec de la chaux*. Par tout cét Empire il y a quantité de montagnes, dont quelques-vnes ſont ſi hautes & de ſi difficile accés, qu'on ne peut approcher des villes ou des villages, que par des détours & des ſentiers fort étroits, dont vne porte ſeule eſt capable d'empeſcher le paſſage. Mais au haut de ces montagnes il y a de grandes plaines, & quantité de ruiſſeaux qui les rendent tres-fertiles en bleds & en beſtail, comme eſt la plus grande partie du païs. Tous les Eſtats qui ſont ſous la domination de ce Prince, ſont éloignez de la coſte; & pour ce ſujet, encore qu'il ſoit fort puiſſant ſur terre, il eſt fort foible ſur mer; parce-qu'il n'a point de vaiſſeaux de guerre, ni de bois pour en conſtruire, ſi ce n'eſt loin de quelques petits ports qu'il a ſur la coſte de la mer. Le Nil traverſe tout ſon païs, & y a ſa ſource & ſes débordemens, comme nous dirons aprés. La majeſté de cét Empereur

*ou de brique.

* moiſlon.

Empereur a esté si grande, qu'il y a six-vingts ans qu'il paroissoit plus divin qu'humain; de-sorte que beaucoup de Rois & de Seigneurs qui estoient ses vassaux ne le voyoient que par hasard, & c'estoit vne grande faveur, quand ils alloient pour luy parler, qu'il leur montroit vn pied, ou vne main entre les rideaux de son pavillon; mais il leur parloit toûjours par la bouche d'autruy. Toutefois, depuis que l'Empereur David eut perdu quelques batailles, il devint sage par sa défaite, & commença à se communiquer; particuliérement depuis qu'il eut appris des Portugais, que c'estoit la coûtume des Rois de l'Europe. Pour les titres qu'il se donne, David aimé de Dieu, colonne de la Foy, du sang & de la lignée de Iuda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la semence de Iacob, fils de la main de Marie, fils de Nau par la chair, Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tous les Royaumes & Estats qui en dépendent, Roy de Choa, de Sofala, de Fatigar, d'Angos, de Baru, de Baaligancia, d'Adea, de Vange, de Gochane, de Mara, de Veguemedri, de Dambaya, d'Ambea, de Tigrimahon, de Sabayn, de Barnagas; Dominant jusqu'en Nubie, &c. Il a guerre continuelle contre les Arabes, qui passent le détroit de la mer rouge, & font des conquestes dans la terre-ferme, entre le Nil & la mer où sont les provinces de Barnagas & de Tigrimahon. Ce sont tous gens de cheval, qui combatent la pluspart avec des fléches comme les Perses. La force de cét Empereur consiste en cavalerie qui a coustume d'aller au combat armée de morions & de cotes de maille avec des boucliers & des piques ferrées par les deux bouts; les chevaux sont aussi armez comme ceux des gendarmes de l'Europe. L'infanterie combat avec des fléches & des dards, & plusieurs avec des frondes; quelquefois dans des tours de bois que portent les eléphans, d'où ils tirent contre l'ennemy. Car ils n'ont connû l'artillerie ni les armes à feu, que depuis la venuë des Portugais, qui leur en laissérent. Les tributs qui se payent à cét Empereur, sont en or pur & non monnoyé, & en autres metaux. Quelques-vns luy donnent du bestail, de la soye, ou des toiles de coton; d'autres des vivres, du sel, & des épiceries. Mais ceux

qui habitent prés des monts de Beht, payent leurs tributs en lions, tigres, & autres bestes farouches, qu'il fait nourir dans des courts pour son plaisir. D'autres luy donnent des peaux de beste, préparées ou passées. On ne bat point de monoye dans ses Estats ; mais l'or & l'argent s'y prennent au poids. On y met pourtant de la monoye fort legére, & de bas or, que font les Arabes appellez Cherafins & Pardales. Quelques Auteurs le nomment Preste-Iean, par erreur ou par corruption du mot ; car les Abyssins disent Beyuc-Iuan, qui veut dire Iean estimé, & les Caldéens Iuan Encone, c'est à dire Iean Precieux & Grand ; mais le véritable Preste-Iean fut vn Prince des Tartares.

CHAPITRE VINGT-ET-VNIE'ME.

De la qualité du pays, & des choses remarquables qui s'y rencontrent.

LA plusspart de la haute Ethiopie est fertile en gros & menu bestail, aussi bien qu'en bled, en orge, & en toutes sortes de légumes, comme l'Europe. Les bleds sont si hauts qu'ils couvrent vn homme de cheval, particuliérement le millet. Il y a en quelques endroits des vignes & des treilles qui produisent de tres-bons raisins, dont on fait du vin ; mais on y boit d'ordinaire du cidre fait de pommes de bois, comme aux montagnes d'Espagne, & en Biscaye ; Et en quelques endroits de l'hydromel*, comme en Moscovie, Livonie & Lituanie. Cét hydromel est fort agréable, & aussi fort que la malvoisie, dont il a le goust. Ce bruvage les rend si gais & si sains, qu'ils ne savent que c'est de Medecin ni d'Apoticaire. Ils moissonnent trois fois l'an, car si-tost qu'ils ont recueilli le grain, ils en sement d'autre, parce-que la terre ne manque point d'eau par le moyen des riviéres qui sortent des lacs du Nil. L'air y est aussi tempéré toute l'année qu'icy en Automne, mais il pleut fort en Decembre, Ianvier & Février, & dans ce tems-là il neige dans les montagnes, & il fait grand froid, particuliérement vers le Couchant. L'Esté dure quatre mois, pendant lesquels la terre est fort

* on l'appelle Mede.

chaude, & toute la coste de la mer remplie d'vn air contagieux, à-cause des lacs & des marais qui se font du mélange des eaux douces & salées. L'Automne * est fort tempéré dans les montagnes, quoy-qu'il fasse fort-chaud dans les plaines. Il y a par-tout quantité d'arbres fruitiers, comme en Europe, beaucoup de légumes & d'herbes potagéres, & tous les mois des pois & des féves. On y nourit quantité de gros [illegible]nu bestail, & des haras de femelles de chameaux, de cavales, d'asnes, & sur tout des mulets, dont ils tirent leur principal service. Enfin, c'est vn païs tres-abondant, & où il y a quantité de mines d'or, d'argent, d'estain, de cuivre, & d'autres metaux; mais les peuples y sont si faineans, qu'ils aiment mieux courre deçà & delà, & porter les armes, que de travailler.

* cela semble contraire à ce qu'il a dit plus haut.

CHAPITRE VINGT-DEVXIE'ME.

Du fleuve du Nil, & de ce qu'il a de merveilleux.

LE Nil, qui se nomme ainsi en Afrique, aussi-bien qu'en Europe, est le plus grand de tous les fleuves; c'est-pourquoy les peuples de la haute Ethiopie, l'appellent Abanhi, c'est à dire le pere des fleuves. Les Anciens ont crû que c'estoit vn des bras du Gehon, qui descend du Paradis terrestre, dequoy l'on trouve quelque fondement en divers Auteurs, & particuliérement dans Lucain *, qui en fait discourir amplement les Prestres d'Egypte, pendant le repas, à la priére de Cesar. Mais, il semble que les Anciens n'ont pas bien connû son origine. Car les vns disent que les lacs d'où il sort, ne se forment que des eaux des neiges qui tombent des montagnes de la Lune: D'autres soûtiennent au-contraire, que sa source est dans le desert, d'où se font ces lacs fort éloignez les vns des autres. Mais quelques-vns veulent qu'il y ait déja dans ces montagnes comme vn commencement de riviére, & que cette eau se précipitant en bas des roches se fasse ouverture dans terre par sa violence, & se rende dans ces lacs, par des creux soûterrains. Mais toutes ces opinions sont aujourd'huy refutées par l'experience, & l'on a décou-

* Livre 10.

vert que les eaux qui ſortent des monts de la Lune ſont les véritables ſources du Nil, & que ce ſont les neiges & les pluyes qui cauſent ſes débordemens. Ces montagnes s'appellent maintenant les monts de Beht, c'eſt à dire amas d'eaux, & c'eſt vne chaîne de rochers qui s'étend de delà la ligne, juſqu'au Royaume d'Eſceva, & à-travers celuy de Gogiane, qui ſont tous deux en la haute Ethiopie. Elles ſont plus hautes que toutes celles d'Afrique ni d'Europe, & chargées continuellement de neiges & de glaces. Comme elles ſont ſous le Tropique du Capricorne, quand les grandes chaleurs approchent, & que le Soleil donne à plomb deſſus, toutes ces neiges & ces glaces ſe fondent comme icy, & tombent avec précipitation dans ces lacs; ſi-bien que par ces eaux & celles des pluyes qui ſont tres-grandes dans la haute Ethiopie au mois de May, le Nil ſe déborde. Mais, il ne commence que vers la my-Iuin à croiſtre en Egypte, parce-qu'il faut tout ce tems-là, à ce que diſent les Abyſſins, pour donner le tems aux eaux de deſcendre de ſi loin. Comme je demandois vn jour à des marchans Ethiopiens qui trafiquoient en Nubie & en Egypte, d'où venoit qu'on ne pouvoit ſavoir au vray où eſtoient les ſources de ce fleuve, ils répondirent, qu'au pied des monts de Beht, & aux environs, il y a de grandes foreſts touffuës, & des deſerts remplis de beſtes farouches; ſi-bien qu'on n'en oſe approcher ſans courre riſque de perdre la vie. Que delà ſes eaux vont toûjours augmentant vers le Midy, & font vn tres-grand lac, qui ne ſemble point avoir de cours. Qu'il en ſort pourtant du coſté du Midy pluſieurs riviéres qui coulent vers divers endroits, les vnes au Levant, les autres au Couchant, faiſant de ſi longs détours, & tant de lacs, qu'on a peine à comprendre d'où tant d'eaux peuvent venir. Ils ajoûtoient qu'il arrive ſouvent aux Ethiopiens qui errent parmi ces deſerts, comme les Arabes, qu'alant aprés leurs chameaux, qui s'échapent d'eux quand ils ſont en rut, & les pourſuivant quelquefois juſqu'à deux, ou trois cens lieuës vers le Midy, ils voyent toûjours les eaux de ce fleuve d'vne meſme façon, formant de grans lacs & pluſieurs bras. Ils rencontrent auſſi de grandes montagnes deſertes & ſteriles. Moçaudi aſſure que c'eſt-là que ſe trou-

vent les plus riches émeraudes, qu'ils appellent Dubénis, & qu'on y voit aussi des hommes sauvages qui fuyent la conversation des autres. Le prémier, & le plus grand lac que le Nil forme, se nomme Safé, & a du costé du Levant les provinces de Gogiane & de Beguémédri, & du costé du Couchant celle de Dambaye, & plus de vingt Isles peuplées d'Abyssins, qui sont vassaux de l'Empereur d'Ethiopie. Le Nil sort de ce lac assez paisible, puis traverse rapidement tout le païs de cét Empereur, faisant plusieurs tours & retours, & costoye celuy des Negres, sans estre resserré dans vn lict, jusqu'à ce qu'il arrive entre certaines montagnes où sont les cataractes, ou maisons de Meçar, que les Anciens appeloient Catadupes. Ses bords sont habitez de part & d'autre par plusieurs nations de Negres, & le long des rivages on seme les grains de Binque, qu'on appelle ordinairement grains du Nil, & que les Arabes nomment Baladur. Le païs qui est au Levant du Nil, s'appelle Habecha en Arabe, & celuy du Couchant Nubie, Zinque & Geneova: Nubie du costé de l'Egypte, Zinque au milieu du païs, & Geneova à l'Occident & au Nort, le long du Niger & de l'Océan. Depuis les Cataractes en descendant, le Nil s'élargit & va lentement, faisant de grans détours, sans estre pourtant ni guéable ni navigable en pas-vn endroit, jusqu'à l'Isle de Meroé, que les Egyptiens appellent Naulebabe; c'est-à-dire mere de bons ports; les naturels du païs Neuba, & les Abyssins Saba, où regnoit, à ce qu'ils disent, la Reine de Saba ou Magueda, qui fut visiter le Roy Salomon. Celle de Candace estoit aussi Souveraine de ce païs, & envoya son Eunuque * faire ses offrandes en Ierusalem, où il fut baptisé par saint Philippe. Quelques Auteurs doutent du nom de cette Reine, sous pretexte qu'il ne regne point de femmes en Ethiopie * par vne loy, à ce qu'on dit, de Salomon. Mais on répond à cela, qu'elle pouvoit estre Reine par mariage, & non par succession, bien-qu'elle en portast le titre pour son savoir & sa vertu, comme disent les Abyssins. Cette Isle est fort grande, & contient maintenant trois Royaumes distinguez les vns des autres, dont les Rois sont contraires en religion & en coûtumes, & s'entre-font quelquefois la guerre

* Indigue.

* Aussi n'estoit-elle pas delà, mais de l'Arabie, qui se nomme aussi Ethiopie en la Sainte Escriture: c'est pourquoy la femme de Moyse est nommée Ethiopienne.

à toute outrance. Le prémier & le plus puissant est au Couchant de l'Isle, & Mahométan. Le second, dont les Estats sont vers le Nord, est de la race des Negres, & idolâtre. Le troisiéme est au Midy, & Chrestien Abyssin, sujet de l'Empereur d'Ethiopie. Depuis cette Isle en descendant, le Nil est navigable, & en quinze jours les barques vont jusqu'à la ville de Guaguéra, que les Anciens appeloient Siene, où les Poëtes disent que les rayons du Soleil tombent à plomb, & qu'il n'y fait point d'ombre en plein midy. C'est la prémiére place de l'Egypte sur la frontiére du Royaume de Nubie. Delà en-bas on navige en toute seureté sur le Nil. Ses rivages de costé & d'autre, sont fort peuplez d'Egyptiens & d'Arabes, & ses campagnes fertiles par son débordement. Toutes ses eaux, comme nous avons déja dit, se vont rendre dans la mer Méditerranée, par divers canaux, vis-à-vis l'Isle de Cypre.

Le Nil commence à croistre en Egypte vers le quinziéme de Iuin, & est quarante jours à croistre, & autant à diminuer. On reconnoist par-là l'abondance, ou la disette de l'année suivante, & à quel prix le bled pourra estre. Car dans vne Isle qui est vis-à-vis du vieux Caire, appelée Miquias, c'est-à-dire mesure, on a fait des marques de coudée en coudée sur vne colonne, qui est au milieu d'vn étang, de dix-huit coudées de hauteur, où le Nil entre par vn canal, le dix-septiéme de Iuin, qui est le tems que l'eau commence à croistre en ces quartiers. Elle croist quelques jours de deux doigts, d'autres de trois, d'autres de quatre; & chaque jour il va des Deputez du Caire voir cette colonne, parce-que cét étang est en vn lieu, où personne n'entre sans la permission du Gouverneur. Quand ces Deputez ont remarqué combien le Nil a crû, ils le disent à de jeunes garçons, qui portent des bonnets jaunes pour estre reconnus, & qui vont par toute la ville & ses faux-bourgs * publier la hauteur que le fleuve a haussé chaque jour; ce qui dure tant que le Nil croist, & on leur donne quelque chose par les maisons, pour récompense de leurs peines. Quand le Nil monte jusqu'à la hauteur de quinze coudées; c'est vne marque d'abondance; jusqu'à douze, l'année est encore raisonnable; Mais depuis-là jusqu'à dix, il y a disette: Que

* ou bourgades d'alentour qui servent comme de fauxbourgs au Caire.

s'il vient au-contraire jusqu'à dix-huit, l'année est tres-bonne. Mais c'est vn présage de quelque danger, à-cause de la multitude des eaux. C'est bien pis, quand il passe les dix-huit coudées, car tout le païs court fortune d'estre submergé, & les Officiers sont obligez de le publier par les ruës. Alors, ces jeunes garçons vont criant qu'on craigne l'ire de Dieu; parce-que le débordement du Nil est arrivé jusqu'à la hauteur des digues, les peuples courent dans les Mosquées faire des vœux & des priéres], & donnent des aumônes. Le Nil croist de la sorte l'espace de quarante jours, & en decroist autant, & parce-qu'il y a faute de vivres alors, chacun est libre de vendre ce qu'il en a comme il luy plaist; mais ce temps passé on les taxe, & particuliérement le pain, dont le prix dure toute l'année. Car selon la qualité du débordement, les Deputez & les Officiers savent déja les terres qui ont esté arrosées du Nil, & celles qui ont eu trop ou trop peu d'eau, à proportion de leur hauteur, suivant quoy ils mettent le prix au bled & à l'orge. Ensuite, il se fait de si grandes réjoüissances au Caire, qu'il semble que tout se bouleverse; Puis les habitans couvrent leurs barques de toiles & de fins tapis, & à la clarté de plusieurs flambeaux vont souper sur l'eau. Alors le Gouverneur en personne, avec les plus grans de la ville, & les Officiers de la Iustice, va au grand canal qui se ferme d'vn bon mur, quand le Nil commence à croistre, & prenant des pics, ils démolissent ce mur eux-mesmes, avec grande allegresse. Le Nil entrant donc par cette bréche, se répand par toutes les ruës de la ville & des fauxbourgs; & le Caire ressemble ce jour-là à la ville de Venize, parce-qu'on va par toutes les ruës à pied & en bateau. La feste continuë sept jours & sept nuits, avec festins & musique, & c'est vne des anciennes solennitez de l'Egypte qui dure encore aujourd'huy. Voilà ce que nous avons trouvé de plus véritable du Nil, aprés nous en estre informé avec grand soin de ceux du païs & des Ethiopiens, que le trafic y améne, particuliérement touchant le débordement de ce fleuve, qu'on observe plus exactement à cette heure qu'on ne faisoit autrefois.

CHAPITRE VINGT-TROISIE'ME.

Des animaux d'Afrique, différens de ceux de l'Europe, & des autres particularitez du païs.

Chameau.

LE Chameau que les Arabes appellent Gimel, c'est à dire richesse du Ciel, est vn animal domestique, fort doux. Il y en a quantité par toute l'Afrique, & particuliérement dans la Barbarie, & aux deserts de la Gétulie & de la Libye. Les Arabes n'ont point de plus grandes richesses, ni de bien qui leur rapporte plus de profit, & quand ils parlent d'vn homme riche, ils disent qu'il a tant de milliers de chameaux, sans parler du reste. Tous ceux qui en ont vn grand nombre sont seigneurs, ou n'ont point de maistre; parce-qu'ils errent avec-eux parmi les deserts, où l'on ne les peut venir attaquer, à-cause que le païs manque d'eau. Il y en a aussi en Asie * & les Turcs s'en servent en Europe pour porter leur bagage, comme font en Afrique tous les Arabes & les Africains, qui vivent dans les deserts *, & aussi les Rois de Barbarie. Ceux d'Afrique sont meilleurs que les autres; parce-qu'ils se passent jusqu'à quarante & cinquante jours d'orge; & quand on les a déchargez, on les met paistre dans les chams, où ils broûtent des herbes, des épines, & des branches d'arbres, & ruminent le long du jour ce qu'ils ont mangé la nuit. Quand ils commencent à faire voyage, il est nécessaire qu'ils soient gras; car on a expérimenté qu'aprés que cét animal a marché quarante, ou cinquante jours sans manger d'orge, la graisse de sa bosse commence à diminüer, puis celle du ventre; & enfin celle des jambes; aprés quoy il ne peut plus porter de charge. Ceux d'Asie ne peuvent resister à cette fatigue, & l'on est contraint de leur donner tous les jours leur ordinaire; de-sorte que chaque chameau chargé de marchandise, en a vn autre qui porte du grain pour luy & pour soy, ce qui fait qu'ils vont toûjours chargez sans perdre leur embonpoint. Mais les caravanes d'Afrique qui vont en Ethiopie, ne se soucient point du retour, parce-qu'elles ne rapportent rien de pesant; & quand elles

* chez les Tartares, Perses, Turcomans.

* le Sahara & le Biledulgerid.

arrivent

arrivent-là, elles vendent les chameaux maigres, & en achetent de gras, sur lesquels elles reviennent avec des vivres, vn peu d'or, & quelque marchandise légere. Il y a de trois sortes de Chameaux ; ceux qu'on nomme Hegin, sont les plus gros & les plus grans, & portent jusqu'à vn millier ; mais on ne les charge point, qu'ils n'ayent trois ou quatre ans. Quand on les charge, on ne fait que leur toucher les genoux & le col d'vne baguette, aussi-tost ils se baissent jusqu'à terre, & tandis qu'on les charge ils demeurent en cét estat, ruminent continuellement & jettent des cris, s'ils sont jeunes. Lors qu'ils sentent qu'ils sont chargez, & que celuy qui les garde leur oste vn anneau où est attachée vne corde, pour les conduire en façon de bride, ils se levent aussi-tost avec leur charge.

Les Africains, & tous ceux qui veulent avoir de bons chameaux de charge, les hongrent & n'en laissent qu'vn entier pour dix fémelles. Il y a d'autres chameaux qu'on nomme Bechet, qui ont deux bosses sur le dos, que l'on charge toutes deux, outre qu'ils en sont plus propres à monter, mais il n'y en a qu'en Asie. Les troisiémes, s'appellent Ragahil ou Mahari, autrement Dromadaires, qui sont plus petits & plus delicats; mais ils ne servent que de monture : ils sont si vistes, qu'il y en a qui font trente-cinq ou quarante lieuës en vn jour, & continuënt de la sorte huit & dix jours par les deserts, sans manger que fort peu. Tous les Seigneurs Arabes de la Numidie, & les Africains de la Libye, s'en servent comme de chevaux de poste, quand l'occasion se présente de faire vne longue traite, & les montent aussi dans le combat. Ceux qui servent d'étalons entrent en amour au commencement de Ianvier, & mangent ou boivent alors fort peu ; mais ils sont si farouches, qu'outre qu'ils s'entre-battent, ils sont dangereux pour ceux qui les menent ; parce-qu'ils se souviennent alors du moindre mal qu'on leur a fait, & enlevent avec les dents ceux qu'ils peuvent attraper, puis les laissant retomber à terre, les foulent aux pieds jusqu'à ce qu'ils soient tout moulus. Ils se battent aussi contre d'autres animaux à coups de pied & de dents, & l'on en a veû s'attaquer à des lions. Ils ne sont en amour que quarante jours, & cela passé, ils reprennent leur douceur ordinaire.

Le chameau endure patiemment la faim & la soif, & ne boit ordinairement qu'en quinze jours, ou tout au-plus en dix jours vne fois *, & si on luy en donne plûtost, on luy fait tort. Il est doux de son naturel, & a quelque chose d'humain; de-sorte que quand on le veut obliger à faire de plus grandes traites qu'à l'ordinaire, au-lieu de le maltraiter, on se met à chanter autour pour luy donner courage, lors qu'on voit qu'il s'arreste, & qu'il ne veut pas passer outre; & alors il en fait plus qu'on ne veut, & va plus viste qu'vn cheval ne fait pour l'éperon. Les Arabes les appellent communément Gimels, & toute vne bande Bil, & du laict qu'ils en tirent, & de dates, ils vivent la pluspart de l'année. La chair en est fade, particuliérement celle de la bosse; dont le goust est comme celuy d'vne tetine de vache fort grasse. Les Africains & les Arabes emplissent des pots & des tinettes de la chair qu'ils font frire avec la graisse, & la gardent ainsi toute l'année pour leur repas ordinaire. Enfin, le chameau est de tous les animaux celuy qui charge le moins son maître, & qui luy rapporte le plus de profit. Ils deviennent fort beaux au païs chaud, & meurent au païs froid, lors qu'il neige, & qu'ils sont obligez d'y passer l'hyver. On les tient donc toûjours dans les plaines, & les sablons d'Afrique, si ce n'est quand on les mene chargez de Numidie en Barbarie, où ils sont deux ou trois jours à traverser les montagnes du grand Atlas. Il s'en voit plusieurs en Espagne, que les Gouverneurs des places frontiéres y envoyent: Mais ils n'y vivent pas long-tems, parce que le païs est trop froid pour eux.

* on l'abreuve tous les trois jours.

Chevaux.

On appelle en Europe les Chevaux de Barbarie, des Barbes; mais il y en a vne autre espece qu'on nomme Chevaux Arabes, qui viennent de chevaux sauvages, des deserts de l'Arabie. Les Africains disent qu'on a commencé à les domter, & à en faire des haras sous le Cheque Ismaël; mais ils ont tant multiplié depuis, que toute l'Asie & l'Afrique en sont pleines. Il s'en trouve encore quelques-vns de sauvages dans les deserts d'Arabie & de Libye. Ces chevaux sont fort légers, & l'on reconnoist leur vistesse à la chasse des Lamptes & des Autruches, quand ils les prennent à la course;

alors ils valent mille escus d'or, ou cènt chameaux, mais il s'en trouve peu en Barbarie. Les Arabes du desert, & les peuples de Libye en nourissent quantité pour la chasse; car ils ne s'en servent ni pour voyager, ni pour combattre; & ne les nourissent que de dates & de laict de chameau, qu'ils leur donnent le soir & le matin, ce qui les rend forts & légers, plûtost maigres que gras, comme il faut pour cela; mais ils les envoyent en pasture quand il y a de l'herbe. Les Barbes que nourissent les Grans de Barbarie, ne sont pas si vistes, & ne durent pas tant à la course; mais ils sont plus beaux, à-cause qu'on les traite mieux, & qu'on leur donne de l'orge. Les Princes ne laissent pas de nourir quelques chevaux Arabes pour se sauver en vne necessité. Et le Cherif Mahamet estant Roy de Maroc en avoit vn, qui l'avoit tiré de grans perils, par son extréme vistesse, lors que son frere faisoit souslever les peuples pour se rendre maistre du païs. Il le nourissoit dans l'écurie, sans rien faire, ni souffrir qu'on montast dessus, & le traitoit fort bien. De bay brun qu'il estoit, il estoit devenu tout blanc de vieillesse, & ce Prince disoit qu'il luy feroit faire vn tombeau, comme Alexandre le Grand avoit fait au sien.

Cheval sauvage.

Les Chevaux sauvages sont fort rares, & vivent, comme j'ay dit, dans les deserts d'Arabie & de Libye. Les Arabes les prennent pour des bestes farouches, & les mangent; & l'on dit que c'est vne viande fort delicate, quand ils sont jeunes. Mais ils sont si vistes, qu'il est impossible que les chevaux ni les chiens les puissent atteindre à la course. On leur dresse donc des piéges * aux lieux où ils viennent boire, & on les prend ainsi. Ils sont plus petits que les autres, & de couleur cendrée, quoy-qu'il y en ait aussi de blancs; mais ils ont le crin & le poil de la queuë fort court & herissé.

* les piéges sont cachez dans les sables.

Cheval marin.

Le Cheval marin est vn animal fort grand, qui se nourit dans l'eau, il y en a quantité dans le Niger & dans le Nil. Il ressemble de figure au cheval, & de couleur à la panthere*. Son poil est fort court, son crin petit, & sa queuë de part & d'autre garnie de poil, quoy-qu'au milieu & prés de la croupe il n'y en ait point. Ses dents & ses défenses sont fort

* ou il est gris brun, & de la figure d'vn cheval.

par d'autres inventions. Ils vont par troupes en pâture & à l'abruvoir. La chair en est fort-bonne, mais il la faut laisser refroidir deux jours, lors qu'elle est cuite; parce-qu'autrement elle put & sent trop la venaison. Nous avons veû quantité de ces animaux dans la Sardaigne, mais plus petits.

Lion. Le Lion que les Arabes appellent Aced, est la plus forte, la plus courageuse & la plus cruelle de toutes les bestes farouches: car il les dévore toutes, tant sauvages que domestiques, & met en piéces les troupeaux, & souvent les hommes & les mange. Il en attaquera quelquefois deux cens à cheval, particuliérement s'il est prés d'vn fort où il se puisse retirer, & en lieu où l'on ne le puisse investir. Quand les Arabes & les Grans du païs savent qu'il y en a quelqu'vn des plus furieux par la campagne, ils s'assemblent par troupes, comme pour donner bataille avec des tymbales, des trompettes & des clairons, & montant à cheval, le vont trouver à son giste avec quelques tireurs; parce-qu'il ne marche jamais de jour, & qu'il va de nuit chercher sa proye. Lors qu'ils sont arrivez, ils l'environnent de toutes-parts, & font leur décharge sur luy de loin à coups de dards & de fléches pour l'attirer en rase campagne, où il entre si-tost qu'il se sent blessé, & rugissant se jette sur les chevaux & sur les hommes. Aussi-tost pour l'étourdir ils sonnent des instrumens que j'ay dit, & sans le peril qui est grand, ce seroit vne des plus belles chasses du monde; mais il fait toûjours vn grand carnage, & particuliérement de chevaux.

L'an mil cinq cens quarante-quatre, le Cherif Mahomet Roy de Maroc allant à Témécen avec son armée, nous vismes combatre vn lion contre ses gens dans des halliers, prés d'vn ruisseau; le combat dura plus de deux heures, & dans ce tems-là le lion blessa onze chevaux, & tua trois hommes, & en eust bien fait davantage, si l'on ne l'eust percé de loin à coups de fléches & d'arquebuze de plus de soixante coups. Mais, il est vray que c'estoit vn des plus grans & des plus furieux lions qu'on eust veû de long-tems en Afrique. Cét animal se fourre au milieu d'vn troupeau de brebis, & emporte ce qu'il luy plaist, tantost aux montagnes, tantost à la caverne où sont ses petits; souvent il entre dans les cabanes des bergers, & s'il en trouve quelqu'vn endormi, il en

fait de mesme; mais si on luy fait teste, il s'enfuit. Les captifs qui s'enfuyent de Barbarie, & qui se sauvent la nuit par les montagnes, vers la coste qui est au pouvoir des Chrestiens, disent que si quelqu'vn rencontre vn lion de nuit, & qu'il continuë son chemin, faisant bonne mine sans se détourner, le lion ne l'attaque point, mais qu'au-contraire il baisse la veuë à sa rencontre; mais s'il montre quelque signe d'appréhension, il saute aussi-tost sur luy, & le met en piéces. Souvent vn lion suivant vn captif, a passé plusieurs fois devant luy dans le chemin & dans les passages, & voyant qu'il ne paroissoit point effraié, ne l'a osé attaquer, mais il ne laissoit pas de le suivre sur l'esperance de le surprendre endormi, ou au dépourveu. Quelques-vns croyent qu'il accompagne de la sorte ces captifs qui sont Chrestiens, pour leur montrer le chemin & leur servir d'escorte; mais c'est pour les manger s'il peut, ce qu'il n'ose faire en les voyant bien resolus, non plus que les autres bestes farouches. Il y a quantité de ces animaux en Afrique; mais ceux des montagnes froides ne sont pas si hardis que les autres, & ne font pas tant de mal, particuliérement aux hommes. Ceux qui sont dans les provinces de Témécen & de Fez, ou dans les deserts d'Angued prés de Trémécen, & entre Bone & Tunis sont plus fiers & les plus cruels de tous. L'Hyver, qu'ils entrent en amour, ils s'entrebattent à toute outrance, & s'il arrive qu'vn homme ou quelque autre animal se rencontre alors sur leur passage, c'est vn grand hazard s'il en échape. Car ils vont huit ou dix ensemble & le devorent. La force de cét animal est si grande, que tout ce qu'il saisit avec les dents il l'emporte, quand ce seroit vn chameau. Mais avec tout son courage, il appréhende le feu. Quand les Arabes passent la nuit dans quelque lieu découvert, ils y font vn grand feu pour l'empescher d'approcher, & s'ils en apperçoivent quelqu'vn, ils jettent des tisons ardens de ce costé-là, & par ce moyen ils l'arrestent tout court. Il arrive peu souvent sans estre apperceu, parce-qu'il y a ordinairement certains animaux * vn peu plus grans que des renards, & de mesme poil, qui le suivent pour manger ses restes, & ces animaux-là heurlent comme des chiens, si-bien qu'on reconnoist à leurs cris que le lion

* Adives.

n'eſt pas loin, & l'on ſe met en deffenſe. Ce lion a neantmoins grande averſion contre ces beſtes, & met en piéces toutes celles qu'il rencontre; mais elles ſont ſi ruſées, qu'elles ſe tiennent à quartier, & n'approchent point qu'il ne ſoit ſaoul, & qu'il n'ait abandonné ſa proye. Dans la ville de Fez, on y court les lions, comme on fait en Eſpagne les taureaux, & il y a vn lieu deſtiné pour ces courſes, qui eſt ceint de hautes murailles, & entouré de cellules, dont les portes ne peuvent tenir plus d'vn homme, & ſe ferment avec des veroüils *. Si-toſt que le lion entre dans la place, tous ceux qui ſont dans ces cellules en ſortent tout d'vn tems, & venant à luy avec de grans cris, le mettent en telle furie à coups de dards, qu'il court à eux de tous coſtez *; de-ſorte que ce qu'ils peuvent faire en cette rencontre, c'eſt de ſe ſauver dans leurs trous lors qu'il en approche, & de fermer la porte ſur eux. Il fait tout ce qu'il peut pour l'ouvrir avec les grifes & les dents, & s'il les attrape avant qu'ils ſoient entrez, comme il arrive quelquefois, il les met en piéces. Quand ils l'ont bien irrité, & qu'ils l'entendent rugir, ils font entrer vn taureau pour ſe battre contre luy, & c'eſt vne choſe belle à voir; car ils ſe livrent tous deux vn ſanglant combat, où il faut que l'vn ou l'autre periſſe, & il arrive ſouvent que c'eſt le lion. Mais quand c'eſt lui qui tuë le taureau, les hommes ſortent auſſi-toſt de leurs cachettes pour combattre contre luy avec chacun vne demie-pique *. Ceux qui attaquent le lion, ſont ordinairement douze, & ſi l'on voit qu'ils ſoient trop, on en fait retirer quelques-vns; mais s'ils ne ſont pas aſſez, le Roy meſme & ſes Courtiſans qui ſont à l'entour dans des galeries, tirent ſur le lion avec des arbaleſtes, juſqu'à ce qu'ils l'ayent tué. Ceux qui combattent contre ces lions, ſont certains Barbares de la montagne de Zelac, qui ont chacun dix écus de recompenſe pour cette feſte, qui leur couſte ſouvent la vie. Il y a encore d'vne autre ſorte de lions qu'ils appellent Leopards *, qui ſont auſſi forts & cruels, mais ils ne font point de mal, ſi ce n'eſt qu'on leur en faſſe, & ne perſecutent pas tant les brebis, mais ils ſont grans ennemis des chiens & des adives, & les devorent. Il y en a en quantité dans la province de Conſtantine. Les Africains vont à la chaſſe contre eux

*ou avec des ferrures à reſſort.

*ou d'vn bout à l'autre de la carriére.

*ou vne hallebarde.

*pantheres.

eux à cheval, parce-qu'ils fuyent le monde; mais quand on les presse pourtant, ils resistent avec vigueur. Il y en a aussi grand nombre dans la haute Ethiopie, particuliérement dans les montagnes de Beht & dans celles d'Alard & de Quen.

Le *Dabuh*, est de la grandeur d'vn loup, & presque de la mesme forme; mais il a des pieds & des mains comme vn homme. Il ne fait point de mal aux animaux, car il est lâche & sans malice, mais il tire les corps morts des sepulcres, & les mange, ce qui est facile, parce-que les Maures se font enterrer dans les champs. Lors que les chasseurs ont découvert son giste, ils y vont chantant au son des timbales, ou des trompettes, dont il est si surpris ou si réjouy, qu'il ne part point de sa place. Alors l'vn d'entre eux prenant son tems, luy lie le pied avec vne corde, & le tirant dehors on le tuë, mais on ne mange point de sa chair; car les Maures l'ont en horreur, outre qu'elle ne vaut rien. *Dabuh*, en Arabe, & en Africain *Iesef.*

Les Civettes, qu'on nomme en Arabe Zebide, sont naturellement sauvages, & se tiennent dans les montagnes d'Ethiopie. On en transporte beaucoup en Europe, car on les prend petites, & on les nourit dans des cages de bois bien fortes, où on leur donne à manger du laict, de la farine de bled cuit, ou du ris, & quelquefois de la viande. Elles sont d'vn gris blanc, rayé de noir comme les chats Romains; mais elles sont plus grandes & plus fortes. La civette n'est autre chose que la sueur qui sort de leur corps: & pour la tirer on les irrite dans leur cage avec vn baston, les faisant aller tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, jusqu'à ce qu'elles suënt, & alors on la tire d'entre les jambes, & d'autour du cou & de la queuë, ce qui se fait deux ou trois fois le jour. *Chats.*

Il y a de plusieurs sortes de Singes, les vns de couleur de chats sauvages, avec la queuë longue & le museau blanc ou noir, qui s'appellent communément en Espagne Gatos-paulés, & viennent du païs des Negres. Les Guenons qu'on nomme en Afrique Baboüins, n'ont point de queuë, & sont en quantité dans les montagnes de Mauritanie, de Bugie & de Constantine. Mais les vns & les autres ont les pieds, les mains, & s'il faut ainsi dire, le visage de l'homme, avec beaucoup d'esprit & de malice. Ils vivent d'herbe, de bled, & de toute *Singe.*

sorte de fruits qu'ils vont en troupes dérober dans les jardins, ou dans les champs. Mais avant que de sortir de leur fort, il y en a vn qui monte sur vne éminence, d'où il découvre toute la campagne; & quand il ne voit paroistre personne, il fait signe aux autres avec vn cri, pour les faire sortir, & ne bouge delà, tandis qu'ils sont dehors. Mais si-tost qu'il voit venir quelqu'vn, il jette de grans cris, & sautant d'arbre en arbre, ils se sauvent dans les montagnes. C'est vne chose admirable de les voir fuyr. Car les fémelles portent sur leur dos quatre ou cinq de leurs petits, & ne laissent pas avec cela de faire de grans sauts de branche en branche. Il s'en prend quantité par diverses inventions, quoi-qu'ils soient fort fins. Quand ils deviennent farouches, ils mordent; mais pour peu qu'on les flate, ils s'apprivoisent aisément. Ils font grand tort aux fruits & aux bleds, parce-qu'ils ne font autre chose que cueillir, couper & jetter par terre, soit qu'ils soient meurs ou non, & en perdent beaucoup plus qu'ils n'en mangent & qu'ils n'en emportent. Ceux qui sont apprivoisez, font des choses incroyables, imitant l'homme en tout ce qu'ils voyent.

Eléphant. L'Eléphant, que les Africains appellent Elfil, est vn animal sauvage, d'vne grandeur & d'vne grosseur démesurée. Ses pieds n'ont point de jointures ni de chevilles, & son poil est comme celuy d'vn bœuf. Il a dix pieds de haut, & n'a point proprement de col; car sa teste qui est fort grande, est comme attachée à ses épaules. Ses oreilles sont comme deux rondaches, sa bouche est placée dans son gosier & couverte d'vne trompe, avec laquelle il mange, se frote & emporte tout ce qu'il prend, levant jusqu'au poids de deux cens livres qu'il charge sur ses épaules. Quelquefois en entrant dans l'eau, il en prend dans sa trompe environ le poids de 150. livres qu'il jette en haut, de la hauteur d'vne pique. Il va fort viste, & quand on le presse, il fera en vn jour le chemin de six journées. Il apprend & entend tout ce qu'on luy dit, parce-qu'il a vne espece d'entendement. Il y en a quantité au païs des Negres, & particuliérement dans les montagnes qui sont le long du Niger, & en la haute Ethiopie. Ils vont par troupes, & s'ils rencontrent quelqu'vn, ils se détournent de

luy, & le laissent passer. Mais s'il leur veut faire mal, ils l'enlevent avec leur trompe, & le jettent par terre, où ils le foulent aux pieds tant qu'il soit mort. Quoy-que cét animal soit grand & sauvage, on ne laisse pas d'en prendre quantité en Ethiopie de la façon que je vais dire. Dans les forests épaisses où il se retire la nuit, on fait vne enceinte avec des pieux entrelassez de grosses branches, & l'on y laisse vn passage qui a vne porte tenduë contre terre. Lors que l'Eléphant est entré, on la tire en haut de dessus vn arbre, avec vne corde, & on l'enferme; puis on descend & on le tuë à coups de fléches. Mais si par hazard on le manque, & qu'il sorte de l'enceinte, il tuë tout ce qu'il rencontre. Aux Indes & dans la haute Ethiopie, ils les prennent d'autre façon, outre qu'ils en élevent dés leur jeunesse, & les apprivoisent. On en voit de petits en Europe, mais il y en a de si grans qu'on ne les peut embarquer. Et quand les Ethiopiens vont à la guerre, ils mettent des tours de bois sur leur dos, où dix ou douze hommes combattent avec des fléches, des pierres & des dards. L'yvoire se fait des os & des défenses de cét animal, & c'est vn des principaux commerces des Portugais avec les Negres.

Adim-mayn. Adim-mayn, c'est vn animal fort privé, qui ressemble au mouton, mais il est aussi grand qu'vn moyen veau, il a les oreilles fort longues & pendantes. Il n'y a que la fémelle qui ait des cornes. C'est tout le bestail de la Libye, qui fournit aux habitans quantité de beurre & de fromage. Sa laine est tres-fine, quoy-qu'vn peu courte. C'est vn animal fort paisible qui se laisse monter aux enfans & les porte sur son dos plus d'vne lieuë. Il y en a quantité dans les deserts de la Libye; mais on les montre par rareté en Numidie & en Barbarie, parce-qu'il n'y en a point.

Mouton de de cinq quartiers. Le Mouton de cinq quartiers, ne différe des nostres qu'aux cornes & en la queuë, qui est fort large & ronde, & s'alonge à mesure que l'animal s'engraisse. Il y en a quelques-vnes qui pesent jusqu'à quinze & vingt livres. Ce sont ceux qu'on engraisse dans la campagne; car en Egypte plusieurs en nourrissent en leurs maisons, avec du son & de l'orge, qui ont la queuë si grande qu'ils ne la peuvent traîner, & on la lie sur

vne petite rouloire attachée à leurs cornes. Il y en a beaucoup dont les queuës pesent quatre-vingts & cent livres, quelquefois jusqu'à cent cinquante. Enfin, toute la graisse de cét animal est à sa queuë, ils ont quatre ou six cornes, quelquefois plus ou moins, les vnes courbées en haut, d'autres en bas, de la mesme façon que ceux de l'Europe: il s'en trouve peu, si ce n'est à Tunis ou en Egypte, mais ceux-cy sont les plus grans.

Crocodile. Le Crocodile, est vn animal hardi, mais défiant: il y en a quantité dans le Niger & dans le Nil de plus de dix coudées de long, & d'vne & demie de haut sans la queuë. Leur queuë est aussi longue que tout le reste du corps. Ils ont quatre pieds comme le lézard, & la peau si dure que le trait d'vne arbaleste ne la peut percer. Ils remuënt la machoire d'enhaut en mangeant, contre l'ordinaire des autres animaux, parce-que l'os de la machoire d'embas, & celuy de la poitrine sont tout d'vne piéce; mais c'est vn artifice de la Nature, car ils s'incommoderoient en remuant celle d'embas; parce-qu'ils ont les jambes trop courtes. Il y en a de differente grandeur selon l'âge. Plusieurs ne vivent que de poissons, quoi-que les autres mangent des hommes & des bestes, autant qu'ils en peuvent attraper. Pour ce sujet, ils se cachent adroitement dans l'eau tout contre le bord, & comme ils les voyent approcher, ils jettent leur queuë hors de l'eau & les enlevent dedans. C'est vn grand bien de ce qu'ils ne sont pas tous de la sorte, car personne ne pourroit aborder de leurs riviéres. Il arrive souvent la nuit qu'ils s'approchent du bord des barques, & par le moyen de leur queuë renversent vn homme & le mangent au fond de l'eau. Ils en sortent quelquefois pour se promener au Soleil dans quelques Isles du fleuve. Alors, tenant la gueule ouverte, certains oiseaux blancs de la grosseur d'vne grive s'y viennent fourer pour manger la chair qui leur reste entre les dents, & qui engendre des vers qui les incommodent fort. Ces oiseaux y entrent & sortent en toute assurance; car quand mesme le Crocodile voudroit refermer la gueule il ne pourroit, parce-que la Nature a donné à ces oiseaux vne épine sur la teste avec laquelle ils piquent le haut du palais du Crocodile, &

luy font ouvrir la gueule malgré qu'il en ait. Les Crocodiles pondent sur terre, & couvrent leurs œufs de sable ; mais si-tost que les petits naissent, ils se jettent dans la riviére. Quelques-vns au-lieu de se mettre dans l'eau, se fourvoyent & prennent le chemin des deserts, mais ceux-là sont venimeux, au-lieu que ceux des riviéres ne le sont point. Plusieurs Egyptiens mangent de leur chair, & la trouvent de bon goust, & leur graisse se vend fort chere, parce-qu'elle est souveraine pour les vlceres & les cancers. Quand les pescheurs leur veulent donner la chasse, ils attachent vne grosse corde, longue de vingt-cinq ou trente brasses à quelque gros arbre, ou à quelques colonnes qu'on a plantées sur le bord de l'eau pour ce sujet ; & à l'autre bout de la corde ils y attachent vn hameçon gros comme le doigt, & long d'vn pied & demi, où est attaché vn mouton ou vne chévre : au cri de cét animal le crocodile sort aussi-tost à terre, & l'avalant est pris à l'hameçon. Alors, les pescheurs lâchent peu à peu la corde, & la tirent de tems en tems. Cependant le Crocodile saute & se debat ; & aprés s'estre bien tourmenté, se lasse & tombe comme mort. Aussi-tost ils le percent à la gorge, au petit ventre, & entre les jambes, où il a la peau fort delicate, car celle du dos est si dure & si épaisse, qu'à peine vne balle de mousquet la pourroit percer. Du reste, sa gueule est si grande, qu'il y tiendroit vne vache, & ses dents sont fort aiguës. Quand on en tuë quelqu'vn, les pescheurs en mettent la teste sur les murs de la ville, comme pour trophée.

Ceux qui demeurent le long du Nil, disent que du tems des Rois d'Egypte & des Romains, les Crocodiles n'estoient point si dangereux qu'ils ont esté depuis. Moçaudi dans son traité des Merveilles du Monde, dit qu'alors qu'Hutmen fils de Taulon estoit Gouverneur de l'Egypte, sous les Califes de Babylone, l'an 875. * il se trouva vne statuë de plomb de la grandeur d'vn Crocodile, avec des lettres Egyptiennes dans les fondemens d'vn Temple des Gentils, en vne ville du nom de cét animal, & que cette statuë paroissoit avoir esté faite sous certaines constellations contre luy. Que Hutmen la fit aussi-tost mettre en piéces ; & que depuis les

* l'an 270. de l'Egyre.

Crocodiles commencérent à faire beaucoup de mal. C'est vne chose estrange, que ceux qui sont depuis le Caire en descendant vers la mer, ne font mal à personne, & que depuis la mesme ville en remontant, ils tuent & mangent tous ceux qu'ils peuvent attraper. Il semble que ce soit qu'en descendant & approchant de la mer, ces animaux trouvent abondance de poisson, dont ils se repaissent, & qu'en remontant ils en trouvent peu.

Tortuë.

* deserts de Libye.

La Tortuë, est vn animal difforme, qui se traîne par les deserts *. Il s'en trouve quantité dans le Sahara, qui sont grandes comme vne grande pipe de malvoisie. Bubqueri Geographe Africain, dans le livre qu'il a fait des Regions & des chemins de l'Afrique, dit qu'vn homme se trouvant de nuit dans ces deserts, lassé du chemin, se coucha sur vne tortuë, pensant que ce fust vne pierre; & qu'il fut tout étonné que s'estant éveillé le matin, il se trouva presque éloigné d'vne lieuë du lieu où il s'estoit endormi, dequoy tout surpris, il s'apperceut que c'estoit vne tortuë. Elles ne bougent d'vne place le jour, mais de nuit elles se promenent, si lentement toutefois qu'il ne paroist pas qu'elles marchent. Il se fait grand trafic en Barbarie de leurs écailles, qui sont de la grandeur d'vne rondache, & si fortes que le trait d'vne arbaleste ne les peut percer. Nous en vismes vne dans l'Arsenac du Cherif *, en la ville de Tarudante. Les Africains disent que la chair en est bonne pour la lépre, mais qu'il en faut manger sept jours de suite, encore faut-il que la tortuë ne passe pas sept ans.

*Mahamet.

Dragon, en Arabe *Taybin*.

*plusieurs doutent de cét animal.

Le Dragon, est vn animal venimeux, dont le toucher & la morsure sont mortels. Il y en a quantité dans des cavernes du grand Atlas; mais ils sont si lourds & si mal-faits, qu'ils ne se peuvent remüer qu'à peine, car leur corps est fort gros vers l'estomac, & le reste delié. Il a la teste & les ailes d'vn oiseau, la queuë & la peau d'vn serpent, il est tacheté de diverses couleurs, il a les pieds d'vn loup, & n'a pas la force de lever les paupiéres. Les Historiens d'Afrique disent qu'il naist de l'accouplement d'vn aigle avec vne louve, dont elle devient si pleine, qu'elle en créve & engendre ce monstre. Il y en a grand nombre en la haute Ethiopie, dans les montagnes de Beht*.

Fable.

* ou de la Lune.

L'Hydre, est vne petite couleuvre, qui a le col fort delié, & la queuë aussi. Il y en a quantité dans les deserts de Libye, & de si venimeuses, que le meilleur remede, quand on en est mordu, c'est de couper l'endroit, avant que le venin ait infecté les autres parties. *Hydre.*

Le Dub ressemble à la Tarantule, dont il y a quantité dans la Poüille, & au Royaume de Naples, mais il est vn peu plus gros, & a vn pied & demy de longueur, & de largeur quatre doigts: il naist dans les deserts de la Libye, & ne boit jamais. On dit mesme que l'eau le fait mourir. Il fait des œufs comme la tortuë, & est sans venin, les Arabes le mangent rosti, & sa chair a le goust de la grenoüille. Il est fort dispos & si ferme, que s'il se fourre en quelque trou, encore que la queuë demeure dehors, il est impossible de l'en arracher, quelque effort que l'on fasse. Mais les chasseurs agrandissent le trou avec vn hoyau, & le tirent delà. Au bout de trois jours qu'on l'a tué, si on le met auprés du feu, il remuë comme si l'on venoit de le tüer tout nouvellement. *Dub, espéce de Lézard.*

Guaral est tout-semblable, excepté qu'il est vn peu plus grand, il naist aussi dans les deserts de la Libye, & les Arabes le mangent, aprés luy avoir coupé la teste & la queuë, où gist le venin. *Guaral.*

Le Caméléon est grand comme vn lézard ordinaire, mais tout contre-fait & sans vigueur. Il a la queuë longue comme vne taupe, marche peu à peu, & se nourit d'air & des rayons du Soleil, qu'il reçoit la gueule ouverte, se tournant continüellement de leur costé. Il n'a point de poil, mais des taches sur la peau, qui prennent la couleur du lieu où il est. Ceux du païs en disent merveilles, & entre autres choses, qu'il a en horreur les serpens, & quand il en voit dormir sous vn arbre, qu'il monte sur les branches, & se mettant droit sur leur teste, laisse comme la grénouïlle couler sa salive, qui a au bout vne goute, comme vne perle, de telle vertu, qu'elle les tuë en les touchant. Quelques-vns disent que quand il se met au Soleil, il tire vne langue où se viennent mettre des moûches, & qu'il se nourit de cela, mais je ne suis pas de leur avis, quoi-que j'en aye veû quantité en Barbarie, & particuliérement au Royaume de Maroc. *Caméléon, en Arabe Ibuya.*

L'Autruche, en Arabe Naama. L'Autruche, a quelque chose de l'oye, mais est beaucoup plus grande. Elle a les jambes fort longues, & le col de quatre ou cinq palmes de longueur. Sa queuë & ses ailes sont composées de grandes plumes noires & blanches, quelquefois de grises, dont elle couvre son corps qui est fort gros; car elles ne luy seruent point à voler, mais à courir, parce-qu'elle s'en foüette en courant, & se pique aussi de quelques ergots, ou éperons pour s'animer davantage. Aussi court-elle fort viste, elle naist dans les deserts parmi des sablons secs & arides, où elle pond dix ou douze œufs de la grosseur d'vne grosse boule, & quelques-vns moindres. Ceux du païs disent qu'elle a si peu de mémoire, qu'elle les oublie; mais qu'en courant deçà & delà, les fémelles les couvent aux lieux où elles les rencontrent. Si-tost que les petits sont éclos, ils courent si viste, qu'on ne les peut attraper. Cét oiseau est fort simple, & si sourd qu'il n'entend rien. Il mange tout ce qu'il trouve, quand ce seroit du fer rouge, elle le dévore & le digére. Sa chair put & est gluante, particuliérement celle des cuisses. Mais tous les peuples de Numidie ne laissent pas d'en manger. Quand ils ont pris des petits, ils les élévent, les engraissent, & les menent paistre en troupes par le desert; mais lors qu'ils sont gras, ils les tuënt & les salent. Quand les Arabes tuent de ces oiseaux, ils leur arrachent toutes les plumes, & les portent vendre sur la frontiére aux marchans de l'Europe, qui les redressent & les teignent de toute sorte de couleurs, puis les vendent aux galans qui s'en parent, & les portent sur la teste par magnificence. Il y a quantité de ces animaux dans les campagnes d'Onzar & de Sodra, entre Maroc & Salé, aussi-bien qu'en celles de Iufet & de Moçun, entre Fez & Trémécen.

Perroquet. Les Perroquets, dont il y a quantité dans les montagnes d'Ethiopie sont de diverses couleurs, & contrefont le parler des hommes, & le cri des autres animaux; mais les verds apprennent plus aisément. Il y en a de gros comme des ramiers, d'autres beaucoup moindres. On en voit qui sont fort beaux, & qui ont la queuë longue d'vn pied & demi & plus: mais ceux-là n'aprennent point à parler, & en récompense ils ont l'organe de la voix fort doux, au-lieu que les autres l'ont desagréable.

La

La Licorne, qu'on trouve dans les montagnes de Beht en la haute Ethiopie, est de couleur cendrée, & ressemble à vn poulain de deux ans, hormis qu'elle a vne barbe de bouc, & au milieu du front vne corne de trois pieds, qui est polie & blanche comme de l'ivoire, & rayée de rayes jaunes, depuis le haut jusqu'en bas: elle sert de contre-poison, & l'on dit que les autres animaux attendent pour boire que celuy-cy ait trempé sa corne dans l'eau pour la purifier. Cét animal est si fin & si viste, qu'on ne le peut ni tuer ni prendre; mais il quite son bois comme le cerf, & les chasseurs en trouvent dans les deserts. Quelques-vns disent que le monocerot * n'est pas semblable à la licorne, & que sa corne n'a pas tant de force contre le venin, quoy qu'Elien ait fort parlé de sa vertu. *Licorne.*

* mot Grec qui signifie Licorne.

Le Grifon, que quelques-vns appellent mal à propos Girafe, qui est vn autre animal, se trouve encore dans les montagnes de la haute Ethiopie, & particuliérement dans celles de Beht. Les Arabes le nomment Yfrit, il est fait de mesme qu'on le dépeint dans les tapisseries. *Grifon.*

On doute fort de cét animal, aussi-bien que du précedent.

La Girafe se trouve dans la Nubie au dessus de l'Egypte, & est de la grandeur d'vn grand veau. Elle a le cou aussi long qu'vne lance, la teste & les oreilles d'vn chevreuïl, l'estomac luisant, les pieds de derriere fort courts, & ceux de devant plus longs. Son poil est entre noir & blanc, & semblable à celuy d'vn bœuf. Elle marche gravement sans s'estonner ni branler pour quoy que ce soit. Les Africains disent qu'elle est engendrée d'animaux de diverses especes. Elle s'écarte des autres bestes dans les bois, & fuit l'homme. On les prend petites aux lieux où les méres fréquentent. *Girafe.*

Dans le Royaume des Abyssins prés du Nil, en tirant vers l'Orient, il y a quantité de Chevres sauvages, dont les masles sont de la grandeur d'vn grand veau, & ont le poil si long qu'il traîne à terre, mais gros & rude comme du crin de cheval. De la peau l'on en fait les cuirs si estimez qu'on nomme Charequiés, que l'on conroye en poil avec la racine d'Alhegna, dont il y a abondance en ce païs & de tres-bonne. Abengézar dit qu'il peut tenir six hommes dans les *Chevres sauvages.*

branches de cét arbre, sans se pouvoir toucher de la main.

Vaches. Il y a au mesme païs de grandes Vaches qui n'ont point de poil, & qui ont la queuë si longue qu'elle traîne à terre: leur cou est tacheté de diverses couleurs. Les Egyptiens les appellent Demniet, c'est-à-dire, abondantes ou fertiles.

Culuphania. On recueille en la haute Ethiopie vne drogue de grande vertu, qui est faite comme de la poix Grecque, & on la transporte en Egypte, où les Medecins s'en servent contre la pituite.

Poix changée en baume. Il y a vn quartier dans le Genéova, appellé Limes, au Levant du Sahara vers le Nil, entre les villes de Rafin & de Cuco, où portant de la poix ou du bitume, il se change en baume au bout de quelques jours, & rend vne odeur encore plus agréable, & dont on fait plus de cas. Le mesme se fait de la raisine qu'on y transporte d'ailleurs pour ce sujet.

Pierres de sortilege. Il se trouve aussi en ce païs de certaines pierres, à ce que dit Aben-gézar, qui s'appellent pierres de sortilege, & en Arabe *Hachar Acehr*. Elles ont la forme & proportion des membres humains. Les vnes ressemblent aux pieds, les autres aux bras, quelques-vnes à la teste ou au cœur, sans parler de celles qui ressemblent à vn homme tout entier. Il dit qu'on fait par là, quantité de sortiléges, & que ceux qui en peuvent avoir vne entiere l'estiment beaucoup, parce-qu'ils croyent qu'en la portant sur soy, on peut gagner la faveur des Rois & des Grans, enfin de tous ceux avec lesquels on converse.

Le païs des Limes. Ie voudrois bien que l'Auteur se fust passé de conter des fables sur le rapport d'autruy.

Gaules harmonieuses. Le mesme Auteur dit qu'il y a vn certain arbre dans ce païs, appelé Aud Altaçavyt, qui produit des gaules comme d'osier, & qu'en les prenant à la main & les branlant, elles font vne espece d'harmonie fort agréable sans se rompre ni perdre leur son, quoy-qu'on en donnast plusieurs coups sur les épaules.

Pierres de merveilles. Dans les montagnes d'Alard & de Quen, entre le Zinque & la Nubie, Moçaudi veut qu'il se trouve de certaines pierres qu'on nomme pierres de merveilles, & en Arabe *del Beht*, de telle vertu qu'on devient comme muet en les regardant. Il adjouste à cette fable vne autre encore plus ridicule:

Que le Palais d'admiration qu'Alexandre le Grand fit faire, estoit basti de ces pierres, & que pour les enlever il demanda conseil à son maistre Aristote, qui luy dit qu'il envoyast de ses gens avec le visage couvert; mais, conduits chacun par vn esclave qui eust la veuë libre, & qu'en appercevant que les esclaves seroient devenus muets, ils leur fissent couvrir la pierre sans la regarder; Que les agençant ainsi les vnes aprés les autres, ils les missent dans des cofres fermez. Il dit que par ce moyen ils amasserent des pierres suffisamment pour bastir ce beau Palais.

En Arabe, Arsato-salis.

Fable.

CHAPITRE VINGT-QVATRIE'ME.

Des plus anciennes habitations de l'Afrique, & de l'origine des peuples de Barbarie.

L'EGYPTE, depuis le Deluge, a esté de toute l'Afrique la prémiere habitée par Mezraim, fils de Cam, & petit fils de Noé. Vn autre fils de Cam * peupla l'Ethiopie, & y regna, & vn troisiéme * s'habitua en Libye, qui se nommoit autrefois Futeya de son nom, & qu'on nomme aujourd'huy le païs des Negres, où sont la Nubie, le Zinque, & le Geneova * à l'extrémité de la Tingitane. Sabatha, fils de Chus, eut pour son partage les deserts qui sont entre ce païs-là & la Numidie, & Tut, autre petit fils de Cam, emmena dans la Tingitane les peuples qu'on nomme Tuteyens.

C'est-pourquoy ces païs se nomment ainsi en Hebreu.

* Chus.

* Futh.

*, ou Geneva.

Les Auteurs Africains asseurent que la partie Orientale de la Barbarie & de la Numidie a esté long-tems inhabitée, & disputent entre eux à qui elle doit son habitation. Les vns, disent que c'est à certains peuples d'Asie, qui chassez par leurs ennemis, & ne se trouvant pas asseurez en Grece où ils s'estoient retirez, passérent en Barbarie, & trouvant le païs fertile & sans habitans le peuplérent. D'autres, disent que c'est aux peuples de la Phénicie & de la Palestine, qui ayant de cruelles guerres contre les Assyriens lors de l'établissement de leur Monarchie * furent chassez de leur païs, & que ceux de l'Egypte ne les ayant pas voulu rece-

* ou lors de leur Monarchie.

voir, ils passérent dans les deserts d'Afrique où ils commencérent à s'establir. Mais, les Auteurs Africains les plus célébres, asseurent que les prémiers habitans de la Barbarie, & de la Numidie, qu'on nomme aujourd'huy Barbares, furent cinq Colonies, ou Tribus de Sabéens qui vinrent avec Melec-Ifiriqui Roy de l'Arabie heureuse, dont nous avons parlé au prémier Chapitre, & qui gardent encore leur nom, & s'appellent Zinhagiens, Muçamudins, Zénetes, Gomeres, & Haoares, d'où sont sorties six cens lignées de Béréberes, & les plus grans de toute l'Afrique leur doivent leur origine. Ils peuplérent au commencement la partie Orientale de la Barbarie, d'où se dispersant en divers lieux ils se rendirent Maistres & Seigneurs de la plus grande partie de l'Afrique, & sont appelez ordinairement Béréberes, parce-que leur prémiere habitation fut en Barbarie: au-lieu que ceux qui estoient auparavant dans la Tingitane, la Numidie, & la Libye s'appellent Chilohés.

Ibni Alraquiq au livre de la Généalogie des Africains.

Lors-que ces peuples s'habituérent en Afrique, & long-tems depuis, ils demeurérent tous à la campagne par communautez sous des tentes, parce-qu'ils estoient fort riches en troupeaux. Mais avec le tems ne se pouvant accorder, ils eurent de grandes guerres, dont les vainqueurs demeurant maistres des plaines, les autres furent contraints de se retirer sans troupeaux dans les montagnes, où se meslant avec les anciens Africains, Chilohés, & Gétules, ils bastirent des maisons comme eux pour se garantir des injures de l'air, & furent vassaux de ceux de qui ils tiroient leur origine. Voilà le sujet pourquoy il y a en Afrique des Béréberes qui habitent sous des tentes, & d'autres qui habitent dans des maisons; quoy-qu'ils soient tous issus des cinq Tribus que j'ay dit. Mais, ceux qui errent par la campagne comme les Arabes, sont les plus illustres, comme les plus riches & les plus puissans. Toutefois, les vns & les autres sont jaloux de conserver leur coustume & l'antiquité de leur origine, & sont fort illustres entre les autres Africains. Leurs principales habitations qui sont répanduës par la Barbarie, la Numidie, & la Libye, sont assez connuës, parce-que c'est là qu'est la force de chaque Communauté ou Tribu.

Ceux de Muçamuda occupent la partie la plus Occidentale de la Mauritanie Tingitane, & habitent dans les montagnes du grand Atlas, depuis la pointe que l'on nomme Iduacal, qui avance dans l'Océan, jusqu'à la Province d'Escura, ou de Dominette, avec les costaux & les plaines de part & d'autre, dans l'étenduë de quatre Provinces, Hea, Sus, Gézula, & Maroc, & leur capitale estoit Agmet. *Muçamuda.*

Les Zénetes, ont encore leurs anciennes habitations dans les campagnes de Témécen, qui est la derniere Province & la plus Occidentale du Royaume de Fez, & ont esté les plus puissans; mais ils ne le sont plus, & s'appellent Chaviens. D'autres, qui sont fort belliqueux, demeurent dans les montagnes du grand Atlas qui bordent les Estats de Fez & de Trémécen, & ont continuellement guerre contre les Turcs, qui ont envahi ce dernier Royaume. Quelques-vns sont dans les Provinces de Constantine & de Tunis, dont les vns vivent par la campagne comme les Arabes, & les autres demeurent dans des logis. Mais les plus puissans & les plus libres de tous, sont ceux de Numidie & de Libye. Avec cette Tribu de Zénetes sont meslez Haoares, qui sont leurs vassaux. Les Zinhagiens tiennent depuis les montagnes de Barca, jusqu'à celles de Néfusa & de Guenecerис, & quelques-vns errent avec les Zénetes. *Zeneta.* *Haoares.* *Zinhagiens.*

Les Gomeres, demeurent dans les montagnes du petit Atlas, qui sont sur la coste de la mer Méditerranée, & tiennent depuis la frontiére de Ceute jusqu'à cette extrémité de la Mauritanie Tingitane, qui confine avec la Cesarienne. De ces cinq Tribus, les Zénetes, les Muçamudins, & les Zinhagiens ont regné en divers tems en Barbarie, en Numidie, & en Libye, sur le declin de l'Empire des Arabes : car auparavant, ils n'estoient gouvernez que par les Chefs ou Cheques de chaque communauté, nommée Cobeyla, aprés avoir esté vaincus à divers tems par les nations estrangéres, dequoy nous ne parlerons point dans cette Histoire. Mais, pendant le regne de la Maison d'Idris, qui fonda la ville de Fez, la lignée des Mequinéciens d'entre les Zénetes, vsurpa l'Empire, du tems que les Abderrames commencérent à regner en Espagne*. Ensuite, vne *Gomeres.*

* Dans Cordouë.

autre lignée de Zénetes de Numidie, qu'on nommoit des Magaroas, conquit sur les Abderrames plusieurs provinces qu'ils avoient vsurpées en Afrique, & vainquant tout d'vn tems les Mequinéciens, establit divers Estats en Barbarie, & non en Numidie, quoy-qu'elle en possedast la pluspart. mais elle fut chassée par les Lumptunes de la Tribu de Zinhagie, que nos Historiens nomment Almoravides *, parce-qu'ils amenérent grand nombre de gens de la frontiére de Genéova, de ceux qu'on nomme en Afrique, Morabitins, qui furent les prémiers qui embrassérent la secte de Mahomet, du tems d'Hechin, fils d'Abdul-Malic.

* Comme qui diroit les Moravites.

Vn Predicateur de cette secte, appelé Méhédi, se souleva aprés contre les Almoravides, & assisté de quelques Africains * de la Tribu de Muçamuda, leur fit vne si cruelle guerre, que ses successeurs ont possedé toute l'Afrique sous le nom de Moahédins, parce-qu'ils suivoient vne secte qui s'appeloit de la sorte, c'est-à-dire, Loy des Vnitaires. Les Benimérinis se soulevérent aprés, qui sont aussi d'entre les Zénetes, & chassérent les Moahédins, ou Almohades; mais ils furent chassez depuis par d'autres peuples de leur lignée, appelée Benioatares, à qui les Cherifs qui régnent aujourd'huy dans la Tingitane, ont osté l'Empire.

* Hargiens.

Moahédins. ou Almohades.

Benimérinis.

Benioatares.

De ces cinq Tribus, sont descendus aussi les Rois de Tunis & de Trémécen; car les Benizeyénes, qui furent appelez premiérement Abdeluetes, sont de la Tribu de Zinhache, & de la lignée des Magaroas, & ont regné en Trémécen, jusqu'à ce que les Turcs s'en sont rendus maistres; Et d'autres * d'entre les Hentetes de la Tribu de Muçamuda ont regné dans Tunis. Les deux autres Tribus des Goméres & des Haoares; quoy-qu'elles n'ayent pas regné, n'ont pas laissé d'estre maistres de quelques Provinces, de-sorte qu'il se voit clairement que tous les Rois qui ont regné en Afrique depuis le declin de l'Empire des Arabes, ont esté de ces cinq Tribus *. Nous dirons les noms modernes des lignées qui sont descenduës de chacune, lors-que nous ferons la description des lieux & des montagnes qu'elles habitent.

Benizeyénes.

* *Les Buhafças.*

* Ces cinq Tribus ne laissent pas de tirer leur origine d'Arabie; mais elles n'ont point de part à l'Empire des successeurs de Mahomet.

CHAPITRE VINGT-CINQUIE'ME.

De l'origine des Azuagues peuples d'Afrique, & de leurs habitations & demeures.

LES Azuagues, sont épars dans les Provinces de Barbarie & de Numidie & pasteurs pour la plusspart, quoy qu'il y ait parmy eux des artisans qui font de la toile & du drap. Du reste, ils sont ordinairement tributaires des Rois ou des Arabes, encore qu'ils soient fort pauvres; & vivent dans les montagnes & les costaux, où ils se nichent dans des trous. Les Auteurs Afriquains disent qu'ils sont venus de Phénicie & qu'ils en furent chassez par Iosué fils de Nun; Que les Egyptiens ne les voulant pas recevoir ils passérent dans la Libye où ils bâtirent Carthage douze cens soixante & huit ans avant la naissance de Iesus-Christ. Aussi long-temps aprés, à ce que dit Ibni-Alraquiq on y trouva vne grande pierre dans vne fontaine, où estoient gravez ces mots en langue Punique, *Nous-nous sommes sauvez icy de la presence de ce brigand de Iosué fils de Nun.*

Avant la venuë de ces peuples, Asclépius & Hercule avoient déja regné en Afrique *. Mais depuis la prémiere ruïne de Carthage, & avant qu'elle fust rebastie par Didon, ces peuples passérent en la partie Occidentale de la Barbarie sous la conduite d'Hannon leur Chef, & y edifiérent les villes Liby-Phéniciennes, où ils demeuroient quand les Romains vinrent en Afrique. Aussi dit-on que c'est à-cause d'eux qu'ils appelérent le païs Mauritanie, parce-qu'ils se nommoient Maures ou Maurophores. Quoy-que c'en soit, les Azuagues sont belliqueux & de grand travail, & ont esté autrefois fort puissans. Depuis quelque tems mesme il y en a d'entre eux qui vivent en liberté. Leur langage est celui des Béréberes; mais ils parlent aussi Arabe, particuliérement ceux qui errent aux environs de la ville de Lorbus sur la frontiére de Tunis, à-cause qu'ils trafiquent continuellement avec eux. Leur principale habitation est aux Provinces de Témécen & de Fez. Mais les plus puissans demeurent en-

* 1693. avant I. C.

Ils ont regné aussi en Espagne.

* l'an 1507. qui est le 897. de l'Egyte.
* Muley Nacer fils de Mahomet Roy de Tunis, il y fut tué avec 2000. chevaux.
* Cheque.

tre le Royaume de Tunis & le Bilédulgerid, d'où ils ont eu la hardiesse d'attaquer souvent les Rois de Tunis, & ont défait depuis peu * le Gouverneur * de Constantine qui les vouloit assujettir. Cette victoire leur ayant tant aquis de reputation que plusieurs du party du Roy se tournérent de leur costé, & leur Chef * devint vn des plus puissans Seigneurs de l'Afrique. On l'appelle maintenant le Roy de Cuco, & il fait la guerre continuellement aux Turcs. Ces peuples se vantent d'estre Chrestiens d'origine, & pour se distinguer des autres Africains & Arabes ils ne se rasent pas la barbe ni ne coupent leurs cheveux tout autour comme font les Mahométans par superstition, & sont outre cela fort ennemis des Arabes, & des autres peuples de l'Afrique. D'ailleurs, par vn ancien vsage ils se font vne Croix bleuë à la jouë, ou à la main avec le fer, sans autre raison à ce qu'ils croyent que de marquer leur origine. Mais cela vient de ce que les Romains & les Gots regnant en Barbarie & en Numidie afranchirent de tout tribut les Chrestiens; de-sorte que chacun se disoit Chrestien lors que les Commissaires des tailles arrivoient; & pour éviter cette tromperie, on ordonna à ceux qui estoient véritablement Chrestiens de porter vne croix gravée sur le visage ou à la main. Ces Azuagues donc le firent pour cette raison, & ont persévéré dans le Christianisme jusqu'à la venuë des Arabes. Quelques autres Africains portent encore des croix pour ce sujet, mais par succession de tems au lieu de croix ils se font d'autres marques plustost par galanterie qu'autrement, pour conserver la mémoire de leur antiquité & la noblesse de leur extraction. Les filles des Arabes s'en font aussi pour estre plus galantes, & gravent sur leur sein, sur leurs mains, sur leurs bras & sur leurs pieds diverses figures de couleur bleuë avec le fer d'vne lancette; mais ces figures sont differentes de celles des Azuagues.

CHA-

CHAPITRE VINGT-SIXIE'ME.

Des autres Africains qui vivent dans les deserts de Libye.

NOVS avons dit, comme Sabatha fils de Chus & petit fils de Noé, s'habitua dans les deserts de la Libye interieure. C'est de luy que sont descendus ceux de Sénéga, de Zuensiga *, de Terga, de Lempta, & de Berdoa qui sont les principales habitations de ces deserts dont les peuples estoient autrefois nommez à-cause de luy Sabatheens. Outre ces habitations, il y en a encore d'autres qui ne sont ni si fameuses, ni si nombreuses, & dont les peuples sont de pauvres miserables qui vivent sans ordre, ni discipline en des lieux aspres & steriles qui confinent la pluspart avec les Negres. Les Grecs les ont appellez Nomades, & les Latins Numides. Ils habitent sous des tentes comme les Arabes, & errent deçà & delà aprés leurs chameaux. * Guanezeri.

Senega. Ceux de Sénéga demeurent sur la coste de l'Océan Occidental, d'où ils s'étendent vers le Levant jusqu'aux Salines de Tegaza, & du costé de Septentrion, aux frontiéres de Sus, de Hacha, & de Dara, que les Auteurs Arabes appellent le Sus éloigné. Vers le Midy, ils confinent avec le Genéova *, où sont les Royaumes de Gualata & de Tombut. * terre des Negres.

Guanezeris Les Guanezeris, ou Zuenzigues, commencent du costé du Couchant, à la frontiére de Tegaza, & s'étendent vers le Levant jusqu'au desert de Haïr; du costé de la Tramontane, aux Provinces de Sugulmesse, de Tebelbeled, & de Beni-goray, & vers le Midy, au desert de Guir, qui aboutit au Royaume de Guber, au quartier des Negres.

Terga. Ceux de Terga commencent au desert de Haïr & s'étendent vers le Levant jusqu'à celuy d'Iguid, du costé du Nort, à celuy de Tuat, & aux Provinces de Tegorarin & de Meszab, & du Midy, aux deserts d'Agadez.

Lempta. Ceux de Lempta, commencent au desert d'Iguidy, & s'étendent du costé du Levant jusqu'à celuy de Berdoa; vers la Tramontane, aux Provinces de Tecort, de Guerquelan, &

* Les Morabitins sont entre-eux & Sugulmesse.

de Gademis*, & du costé du Midy, aux deserts de Cano qui est vn Royaume du païs des Negres.

Berdoa.

Ceux de Berdoa, sont à leur Orient, & s'étendent jusqu'aux frontiéres d'Augela; du costé du Septentrion, ils confinent avec les deserts de Fez & de Barca, & vers le Midy, avec ceux de Borno qui est aussi vn Royaume des Negres.

Augela, Sirte, Alguequed.

Augela, Sirte, & Alguequed, sont d'autres habitations plus Orientales & voisines de l'Egypte, dont nous parlerons en leur lieu. Il se trouve dans quelques Histoires d'Afrique, que ceux de Senéga ont regné au païs des Negres, & particuliérement aux Royaumes de Meli, de Tombut, & d'Agadez, & que leur posterité regne encore. Chaque habitation a son Cheque, ou Commandant qui se fait obeïr & respecter comme vn Prince, & ce qui est admirable, c'est qu'ils n'ont point de guerre entre-eux, ni de contestation pour les terres que chacun possede.

CHAPITRE VINGT-SEPTIE'ME.

Des Arabes qui font leur demeure dans les Villes, & que les Africains appellent par reproche Hadara, c'est à dire Courtisans.

LEs Arabes de la secte de Mahomet passérent en Afrique en l'an 653. Odman estant troisiéme Calife, qui y envoya vne armée de plus de quatre-vints mille combatans sous le commandement d'Occuba-ben-nafic. Ce Général, aprés avoir gagné quelques batailles contre les Romains, bastit la ville de Cairaven, que par corruption l'on nomme Carvan, à trente lieuës de Tunis, vers le Levant. Les Auteurs Africains disent, Qu'aprés que ces Arabes eurent pillé tout le païs, ils s'en retournérent la plusspart en Arabie, chargez de butin; & que ceux qui demeurérent en Barbarie, y bâtirent encore d'autres villes & châteaux, outre la ville de Caravan, pour se fortifier, & de tems en tems passérent dans les places d'Afrique, où ils se meslérent avec ceux de Zinhagie, de Baraguate, & de Sénéga que l'on appelle communément peuples de Barbarie, qui ayant esté gouvernez long-

tems par les Romains parloient vn Latin corrompu ; de-sorte que les autres communiquant continuëllement avec-eux oubliérent leur Langue maternelle. Les Arabes qui demeurent dans les villes d'Afrique, sont appelez communément Hadara, c'est-à-dire Courtisans, & se meslent la plusspart de trafic, quoy-qu'il y en ait qui étudient, & d'autres qui fréquentent les Cours des Rois. Mais ils ne sont pas si estimez que les autres Arabes qui habitent les campagnes, à-cause qu'ils se sont alliez par mariages avec d'autres nations. Les anciens Auteurs appellent ordinairement ceux qui errent dans la Tingitane, Garbiens, & les Provinces du Royaume de Fez, Garbe, à-cause qu'ils demeurent à l'Occident, au-lieu que ceux qui errent vers l'Orient, sont appellez Charquiens, ou Lévantins.

CHAPITRE VINGT-HVITIE'ME.

De l'origine de tous les Arabes en général, & de ceux qui vivent à la campagne sous des Tentes.

L'Arabie, d'où sont venus tous les Arabes, tant d'Afrique que d'ailleurs, est divisée en trois ; la Petrée, l'Heureuse, & la Deserte, qui ont esté habitées du commencement par trois freres, Arabe, Sabe, & Petre, fils de Curetis, & petis-fils de Cam. La Petrée fut peuplée par celuy-cy, & contient l'ancienne ville de Petra ; l'Heureuse, par Sabe, d'où elle a pris son nom de Sabée, autrement Thurifere, à cause de l'encens qu'elle porte ; & la Deserte, où est l'ancienne ville d'Escene, ou d'Escernete habitée par des Arabes, qui a donné son nom à l'Arabie. Cét Arabe est appelé par ceux du païs Almaarub-Ibni-Cahtan qu'ils font Auteur de la Langue Arabique. Aprés ceux-cy, survint Ismaël fils d'Abraham & d'Agar, d'où sont descendus les Agaréniens qui ont donné leur nom au païs & à la ville d'Agranum, que Strabon appelle Agarena. L'Arabie Petrée fut apellée Nabatea de Nabatée, & les peuples Cedréens de Cedar, qui furent tous deux fils d'Ismaël. Les troisiémes qui peuplérent cette region furent les descendans de Cétura, seconde femme d'Abraham,

La plusspart de ces origines sont fausses & les noms viennent de l'Hebreu. Voy Bochart en son Phaleg.

qui s'habituérent dans vne grande partie de l'Arabie heureuse, & le long de la coste de la mer rouge, d'où ils passérent en Libye avec Ofre fils de Mandanes & petit-fils d'Abraham & de Cetura, de qui Ioseph tire le nom d'Afrique. Les quatriémes, viennent d'Esaü fils d'Isaac dont les descendans peuplérent le quartier de l'Arabie Petrée qui confine à la terre de promission. Pline & Ptolomée appellent ces peuples Sarrasins, parce-qu'Esaü estant fils d'Isaac, & petit-fils d'Abraham & de Sara, ses descendans, pour se distinguer de ceux qui estoient issus des bastards & reprouvez, prirent le nom de la femme légitime. Tous ces quatre peuples sont appelez aujourd'huy Arabes, mais les Scenites de l'Arabie deserte ont toûjours esté estimez les plus puissans, pour estre en plus grand nombre, plus libres & plus belliqueux. C'est-pourquoy les Empereurs Romains se sont servis d'eux en plusieurs guerres, & tous les autres peuples de l'Arabie suivent leurs coustumes & leurs loix à-ce-que disent Herodote & Diodore. Voilà l'origine de tous ceux qui sont maintenant appelez Arabes. Ibni-Alraquiq dit que l'an 999. & l'an 400. de l'Egyre, trois races d'Arabes passérent en Afrique, avec leurs familles par la permission de Caira, Calife de Carvan. Car jusques-là, les Califes d'Afrique leur en avoient empesché le passage, aussi-bien que ceux d'Egypte, depuis que la puissance de ceux de Damas & de Babylone fut abolie, comme nous dirons en son lieu. De ces trois races, il y en avoit deux de l'Arabie deserte, appelées Hilela, & Esquequin; l'autre, qu'on nommoit Mahequil, estoit de l'Arabie heureuse, & toutes trois ensemble faisoient environ cinquante mille cõbatans qui se répandirent par tout l'Orient de la Barbarie, & avec le tems devinrent maistres de plusieurs Provinces d'Afrique. C'est d'eux que sont descendus les Arabes qui vivent à la campagne sous des tentes. Les Africains appellent de trois façons les Arabes, ceux qui peuplérent l'Arabie avant la naissance d'Ismaël, Arab Arub, pour estre descendus d'Arub, & ils disent que ceux-là sont les Arabes naturels; les autres qui sont descendus d'Ismaël, Arab Mistaraba, qui signifie Arabes arabisez, parce-que n'estant pas nez Arabes ils en prirent la Langue; les troisiémes qui vinrent

s'établir en Afrique, Arab-Mustegeme ou Arabes Barbarisez, c'est-à-dire meslez avec les peuples de la Barbarie.

CHAPITRE VINGT-NEVFVIE'ME.

Des habitations des Arabes d'Afrique : de leurs Communautez, de leur nombre, & prémiérement, de la principale Tribu d'entre eux nommée Esquequin.

LA principale lignée de la Tribu d'Esquequin, s'appelle Vled-Hédégi & les plus nobles Arabes de cette lignée sont ceux que Muley Iacob Almanzor quatriéme Roy des Almohades, autrement Amir Elmocelemin, amena du Royaume de Tunis, & à qui il assigna pour demeure la Province de Duquéla au Royaume de Maroc, & vne partie de celle de Tedla. Ceux-cy ont esté toûjours belliqueux, & sont persecutez depuis cent ans par les Rois de Portugal, & quelque-fois par ceux de Fez. On les appelle ordinairement Charquies, ou Levantins, parce-qu'ils vinrent du Levant en ce païs, où il y avoit déja d'autres Arabes. Cette lignée est divisée en six autres qu'ils appellent Heylas, ou Communautez, qui vivent par aduares, ou villages * de cent ou cent cinquante tentes rangées toutes en rond, où l'on laisse au milieu vne place vuide & ronde pour renfermer les troupeaux la nuit. Ces tentes qui sont quelquefois jusqu'au nombre de deux cens, sont d'vne étoffe noire faite de laine & de poil de chévre, & d'autres, de toile de palmier, & tout cela ensemble compose cette étoffe grossiere & fort serrée capable de resister à la pluie & aux ardeurs du Soleil qui sont grandes en ces quartiers-là. Elles sont si pressées les vnes contre les autres, qu'elles font comme vn mur, où il n'y a que deux avenuës, l'vne par où entrent les troupeaux, & l'autre par où ils sortent ; mais on les ferme la nuit avec des épines pour en empescher l'entrée aux Lions. Voilà, quel est le nom & le nombre de ces Arabes.

Vled Hédégi.

* villages qui se transportent parce-qu'ils ne sont composez que de tentes.

espece de feutre.

Vled-Ambran-litali fait quinze cens chevaux & trente mille fantassins tous bons soldats. La Cavalerie se pique d'adresse

Vled Ambran litali.

Vled Ambrã distani. & de valeur, & est estimée tres-noble & tres-illustre. Vled Ambran Distani, fait douze cens chevaux & vingt-cinq mille hommes de pied en cent vilages. *Vled Aco.* Vled Aco, neuf cens chevaux & quinze mille fantassins dispersez en quatre-vints aduares. *Vled Zubeyta.* Vled Zubeyta, cinq cens chevaux & neuf mille hommes de pied en soixante-quatre aduares. *Vled Buazis.* Vled Buazis, huit cens chevaux & plus de quinze mille fantassins en soixante & quatorze bourgades. *Vled Farach.* Vled Farach, cinq cens chevaux & six mille piétons en cinquante-quatre aduares. Tous ces Arabes estoient si puissans avant que les Portugais eussent conquis les villes d'Asafi & d'Azamor, qu'ils en assujettirent d'autres de ces quartiers, nommez Garbia Ycécha qui leur estoient inferieurs en nombre. Pour se vanger de cét outrage, ceux-cy se joignirent aux Portugais, & par leur moyen se rendirent aprés plus puissans que les Charquies ou Lévantins, & leur firent quelque-tems vne cruëlle guerre.

Garbia Ycécha. Ceux de Garbia Ycécha, sont 250. vilages ou aduares, où l'on compte 6000. chevaux, & cinquante mille hommes de pied. Il y a aussi dans cette province de Duquéla, vne certaine race de Bérébéres qui vivent par aduares comme les Arabes, & qu'on nomme Vledchiedma. *Vled Chiedma.* Ils habitent le quartier qui est depuis la riviére d'Aguz jusqu'à Sur, en tirant vers le Midy, & font plus de 50000. bons hommes de guerre. *Sumeit.* Les Arabes de la lignée de Sumeit, qui est vne autre branche de celle d'Esquequin, occupent cette partie de la Libye Orientale, qui confine aux deserts de Tripoly. Ils viennent peu souvent en Barbarie, parce-qu'ils n'y ont aucun heritage, ni rien qui leur soit propre; si-bien qu'ils demeurent continuëllement dans les deserts avec leurs troupeaux. Ils sont 80000. hommes de combat, la plupart gens de pied, distribuëz en 300. vilages. *Vled Suyd.* Il y en a d'autres qu'on nomme Vled Suyd, qui errent dans les campagnes entre Tunis & Carvan, & vont jusqu'aux deserts de Barca, composant vne infinité d'aduares. Ceux-cy vivent en liberté, possédent vne bonne partie de la Libye Marmarique, & ont domination sur d'autres peuples; font paix ou guerre avec les Rois quand il leur plaist, & entrent à leur service pour de l'argent. Quelques-vns d'en-

tre-eux font des voyages dans les deserts de la Libye, & trafiquent au Royaume de Guarguela au païs des Negres. Ils ont tant de chameaux, de vaches, & d'autre bestail, qu'ils fournissent de viande à tous leurs voisins; & vont l'Esté aux foires & aux marchez dans les villes & les vilages; mais l'hyver ils ne s'esloignent pas de leurs deserts. Ils font plus de cinquante mille hommes de combat, presque tous gens de pied.

Les Arabes appelez Vled d'Ellegi, autre branche d'Vled Ethegi, dont nous avons parlé plus-haut, errent la plusspart entre Alger & Bugie, & le reste sur la frontiére du Royaume de Fez, occupant les plaines maritimes de celuy de Trémécen. Ceux qui sont entre les montagnes du grand Atlas, ont esté autrefois tributaires du Roy de Trémécen; mais ils ne le sont plus maintenant, & vivent en liberté; Et si les Turcs qui possédent cét Estat, les veulent avoir à leur service, il faut qu'ils les payent bien. Vled Mutafic, autre branche d'Vled Ethegi, habitent les plaines de la province d'Azgar dans le Royaume de Fez, & s'appellent maintenant Holotes. Ils sont tributaires des Rois de Fez, & font huit mille chevaux bien équipez, & plus de 50000. hommes de pied. L'autre lignée appelée Vled Sobaïr, vit sur la frontiére de Trémécen, & en Numidie, où ils ont beaucoup de païs à eux, & font 3000. bons chevaux, & plus de 20000. fantassins, entre lesquels il y a des mousquetaires, particuliérement depuis qu'ils esleurent pour Chéque vn Renegat Espagnol qui avoit esté Alfiere * dans Bugie, & pris par les Turcs, lors que Salh Arraez conquit cette ville. Ces Arabes passent ordinairement l'hyver * dans les deserts, parce-qu'ils ont besoin de pâturages pour le grand nombre de leurs chameaux & de leur bestail; mais vne partie vit dans les plaines qui sont entre Salé & Méquinez, où ils ont quantité de troupeaux & force terres labourables. Ceux-cy sont aussi tributaires du Roy de Fez, & font 8000. chevaux, & 40000. hommes de pied. On les appelle maintenant Ibni Melic Sofian, & comme ils sont voisins des Holotes, ils vivent ordinairement ensemble. C'est la meilleure cavalerie qu'ait le Roy de Fez, & dont il fait le plus d'estat.

Vled d'Ellegi.

Vled Mutafic. ou Holotes.

Vled Sobaïr.

* Enseigne.

* C'est qu'il vient de l'herbe en cette saison.

Ibni Melic Sofian.

CHAPITRE TRENTIE'ME.

Des Arabes de la Tribu d'Hilela, & de leurs habitations & demeures.

DE la Tribu d'Hilela, qui eſt la ſeconde, ſont ſorties onze lignées, dont la prémiere eſt celle de Beni Amir, qui fait ſa demeure entre Trémécen & Oran, remplit toutes les campagnes de Cirat, juſqu'aux montagnes de Beni Rachid *, & s'étend vers la Libye, juſqu'aux deſerts de Tegorarin. Ceux-cy ſont appelez maintenant Melioniens, ou Galans de Melione, & ſont partagez en cinq lignées *, qui peuvent faire 6000. bons chevaux, & plus de 50000. hommes de pied. Ils ſont riches, & ont domination ſur les Bérébéres de la campagne. Quoy-que les Turcs leur faſſent quelque déplaiſir, ils ne laiſſent pas de ſe défendre; & quand ils n'oſent leur faire-teſte de-peur de leurs mouſquets & de leurs fléches, ils ſe retirent dans les deſerts. La ſeconde, appelée Vled Hurua, demeure ſur la frontiere de Moſtagan. Ce ſont gens ſauvages, grans voleurs, & toûjours aſſez mal en ordre, qui ne s'éloignent jamais des deſerts, parce-qu'ils n'ont aucune retraite aſſurée, ni ne trouvent perſonne qui les veüille ſoudoyer. Ils ſont quinze cens chevaux, & plus de 15000. hommes de pied, mal armez, & encore plus mal veſtus. La troiſiéme s'appelle Hucba, & demeure ſur la frontiére de Méliane. Ceux-cy rendent ſervice quelquefois aux Rois de Tunis, ils ſont neanmoins voleurs comme les autres, & cruëls. Ils ſont 1500. chevaux, & dix mille hommes de pied. La quatriéme appelée Vled Habru, vit dans les plaines, entre Oran & Moſtagan; ils ſont laboureurs & tributaires du Roy de Trémécen, & quelquefois du Gouverneur d'Oran, quand ils ne peuvent faire autrement. Ils ſont environ 150. chevaux, & 2000. fantaſſins. La cinquiéme, nommée Muſlin, vit dans les deſerts de Mazila, & s'étend juſqu'au Royaume de Bugie. Ce ſont auſſi de grans voleurs, qui ſe font payer tribut par les Bérébéres de Maſila, & d'autres terres voiſines. La ſixiéme eſt appelée Vled Rich, & a pour ſon partage

Beni-Amir. 1.

* ou Beni Arach.

* Vled Amar, Vled Suleyman, Vled Muça, Vled El Harig, & Vled Abdala.

Vled Hurua. 2.

Vled Hucba. 3.

Vled Habru. 4.

Muſlin. 5.

Vled Rich.

tage les deserts de la Libye, qui sont vis-à-vis de Constantine. Ce sont gens fort puissans, qui dominent sur vne partie de la Numidie, & sont divisez en six lignées, Bileil, Ao, Cheifa, Iacob, Hannécha, & Yahaya, composées d'vne brave Noblesse, & bien équipée, avec qui le Roy de Tunis partage son revenu. Ceux d'Vled Bileil vivent dans les campagnes qui sont entre Tunis & Beggia; Et ceux d'Vled Ao, en celles de Dahala, qui sont remplies de fontaines & de riviéres qui courent dans de belles plaines, lesquelles s'étendent jusqu'à la ville de Lorbus. Ceux d'Vled Chéifa occupent les campagnes qui sont depuis cette ville-là, jusqu'à la frontiére de Numidie, où habitent ceux d'Vled Iacob. Ceux d'Vled Hannécha errent dans les campagnes de Constantine & de Bone, & sont les plus puissans & les plus riches de tout le Royaume de Tunis. Les Bérébéres Chaviens, & beaucoup d'autres, qui demeurent par aduares, & parlent la langue des Bérébéres, sont leurs vassaux. Ils font tous ensemble plus de cinquante mille chevaux, y compris ceux d'Vled Yahaya, avec lesquels ils vivent, & ont tous des Chefs, ou Chéques qui les commandent, mais qui n'ont que voir aux causes criminelles, ni ne peuvent chastier par la justice. Car leur autorité ne s'étend qu'à ce qui concerne la paix & la guerre. Si vn Arabe tuë vn autre, les parens du mort prennent aussi-tost les armes contre ceux de l'homicide, & en tuënt autant qu'ils en rencontrent pour venger la mort du défunt. Mais pour appaiser ces desordres le Cheque s'entremet de leur differend & fait leur accord. La septiéme lignée est Vled Said, qui demeure dans les deserts entre la province de Ténés & la Numidie. Ceux-cy sont en grande reputation & ont domination sur les Bérébéres; Aussi sont-ils braves & adroits tant à pied qu'à cheval, vont tousjours bien armez & bien vestus, & font quelque trois mille chevaux & quinze mille hommes de pied. Les Rois de Trémécen s'en servent ordinairement à la guerre, & leur donnent des appointemens. Vled Azgueh est la huitiéme lignée qui est éparse en divers endroits, & sujette à d'autres Arabes. La plusspart vivent dans la province de Garet au Royaume de Fez, & sont

Vled Bileil.

Vled Iacob

Vled Hannécha.

Merdez, Cherit, & Aduan.

Vled Yahaya.

Vled Said. 7.

Vled Azgueh. 8.

L

meslez avec d'autres ; les vns avec Vled Hambran, les autres avec les Arabes de Duquéla, qui errent autour d'Azafie. La neuviéme appelée Vled el Quérid, couvre les campagnes de Helin en la province de Hea, au Royaume de Maroc, & est jointe avec celle d'Vled Sadeyma. Quoyqu'ils ayent accoustumé de tirer tribut des Bérébéres de cette Province, ce sont gens pauvres & mal armez, qui font pourtant quatre mille chevaux & trente mille hommes de pied en deux cens villages, y compris ceux d'Vled Eneder, qui est la dixiéme lignée de cette Tribu. L'onziéme & derniére, est Vled Garsa, qui est dispersée aussi en divers endroits, & n'a ni Chef ni Cheque particulier, de-sorte qu'elle est meslée avec d'autres, & particuliérement avec Vled Meneba, & Vled Ambran. Son plus grand trafic est de dates qu'ils vont querir en la province de Sugulmesse en Numidie, & vendre à Fez, d'où ils remportent du bled & d'autres marchandises. Car ces gens-là nourrissent force chameaux de somme. Cette branche est encore divisée en plusieurs autres qui seroient trop longues à déduire, & presque impossible de compter. Ceux qui en voudront savoir davantage, peuvent lire Iean de Leon, qui traite plus particuliérement de ces peuples.

Vled el Quérid. 9.

Vled Sadeyma.

Vled Eneder. 10.

Vled Garsa. 11.

CHAPITRE TRENTE-VNIE'ME.

Des Arabes de la Tribu de Mahquil, & de ses habitations.

LA Tribu de Mahquil qui est la troisiéme, a vingt-trois lignées, dont la premiére qui est la principale, est Vled Mastar, d'où sortent Vled Ruqué, & Vled Celim. Ceux de Ruqué sont frontiéres des deserts de Dédés, & de Farcala de la Numidie, & ne sont pas fort riches, ni possesseurs de grans païs. Mais ils se piquent de bravoure, & vn de leurs fantassins ne craint point d'attaquer deux cavaliers, tant ils sont adroits & dispos. Ils font six cens chevaux, & huit mille bons hommes de pied. Ceux d'Vled Celim demeurent prés de la riviére de Dara sur la mesme frontiére *. Ils errent la pluspart du tems par les deserts,

Vled Mastar.

Vled Ruqué.

Vled Celim.

*de la Numidie.

&sont assez riches; parce-qu'ils vont tous les ans avec leurs marchandises au Royaume de Tombut, & ont plusieurs heritages en Daray, au Sus-éloigné, & grand nombre de chameaux. Ils font trois mille chevaux, & vingt mille hommes de pied, tous bons soldats. La seconde branche & des principales, est celle d'Vled Hutmen, d'où viennent Vled el Hascin, & Vled Quinena. Ceux d'Hascin vivent prés de l'Océan sur la frontiére de Messa, au Royaume de Maroc, en la province de Sus, & font environ cinq cens chevaux, & dix mille hommes de pied assez mal en ordre. Ceux qui demeurent dans les deserts avec leurs troupeaux, vivent en liberté; mais vne partie de ceux de la province d'Azgar au Royaume de Fez, qui sont meslez avec ceux de Beni-Melic-Sofian, sont tributaires du Roy de Fez, aussi-bien que ceux d'Vled Quinena, qui vivent entre les Holotes. Ils font trois mille chevaux, & plus de vingt mille hommes de pied, tous bons soldats, & bien armez à leur mode. La troisiéme s'appelle Vled Hassan, qui a trois branches, Vled Hessen, Vled Mansor, & Vled Abid Alla. D'Vled Hassen sortent sept autres lignées, Duleim, Burbus, Vodei, Arrahaména, Amar, Abimansor, & Aby Abeyd Alla. Ceux de Duleim vivent dans les deserts de Libye, avec les Azénégues qui sont Africains. Et comme ils ne possédent rien en propre, & qu'ils ne peuvent tirer de personne aucun tribut, ils passent leur vie miserablement, & sont grans voleurs. Ces Arabes viennent d'ordinaire en la province de Dara, pour troquer du bestail contre des dates. Ils sont mal-vestus, & font cinq cens chevaux, & neuf mille cinq cens hommes de pied. Ceux d'Vled Burbus vivent aussi dans les deserts de Libye vers le Sus-éloigné, qui est à l'extrémité du Royaume de Maroc. Ils sont en grand nombre; mais pauvres, encore qu'ils ayent quantité de chameaux. Ils estoient autrefois maistres de la ville de Teffet en Numidie; mais ce qu'ils en tiroient ne suffisoit pas pour ferrer le peu de chevaux qu'ils avoient. Cette ville est maintenant au pouvoir du Cherif, & pour eux ils sont en grande necessité, quoy-qu'ils soient plus de cinquante mille combatans, dont il y a sept cens chevaux.

Vled Hutmen 2.

Vled le Hascin.

Vled Quinena.

Vled Hassan. 3.

Vled Hassen.

Duleim.

Vled Burbus.

Vled Vodey. Ceux d'Vled Vodey habitent dans les deserts entre Iguaden & Ganata, & sont Seigneurs d'Iguaden, jusques-là que le Roy Maure de Ganata leur paye tribut. Ils sont environ six mille hommes de combat & ont fort peu de chevaux, mais beaucoup de chameaux. *Vled Arrahaména.* Ceux d'Vled Arrahaména vivoient dans le desert de Hacha, & avoient quantité de païs. Ils se retiroient l'hyver dans Tesset & faisoient autrefois plus de dix mille combatans dont il y avoit sept cens chevaux. Mais le Cherif Mahomet qu'ils avoient aidé à prendre Tesset & les environs, les transporta en Barbarie pour récompense, avec tout ce qu'ils avoient, & leur donna à habiter la province de Témécen au Royaume de Fez, où ils perirent tous en vne bataille contre Buhaçon Roy de Velez, lors que Salh Arraez l'eut fait Roy de Fez. *Vled Amar.* Ceux d'Vled Amar vivent dans les deserts de Tagaost en Numidie, & vont errans par la province du Sus-éloigné jusqu'au Cap de Non. Ils sont huit mille combatans dont il y a environ trois cens chevaux assez mal en ordre. D'Abimançor descendent quatre lignées, Vled Ambran, Vled Ménebbé, Vled Huscein & Vled Abil Huscein. *Vled Ambran.* Vled Ambran vit dans les mesmes deserts vis-à-vis de Sugulmesse, & court tout le desert de Libye jusqu'à Iguid. Ils estoient autrefois fort puissans & tiroient tribut des provinces de Sugulmesse, Todga, Tebelbeled, & Dara, qui appartiennent maintenant au Cherif; mais ils ne sont plus si considérables; quoy-qu'ils conservent toûjours leur liberté; & quand ils peuvent ils tirent tribut des Bérébéres. Ils sont riches par la grande abondance de dates qui se trouvent dans leurs contrées, & sont estimez fort braves. Ils font trois mille bons chevaux & plus de cinquante mille hommes de pied; mais ils ont en leur compagnie d'autres Arabes fort pauvres qui sont comme leurs sujets, & qui ont quelques chevaux & force bestail. On les nomme Vled Garfa & Vled Esguéh. L'autre partie de la lignée d'Vled Ambran a pour son partage divers lieux de Numidie, & s'étend jusqu'à la province de Figuig, & tous les Bérébéres de ces quartiers leur payent tribut. Ils viennent en Esté à la Province de Garet au Royaume de Fez, & courent toute la frontiére de la Tingitane du costé du Levant.

Ceux-cy sont fort illustres, & les Rois de Fez recherchent leur amitié & leur alliance. Ceux d'Vled Ménebbé demeurent dans le mesme desert, & sont Seigneurs de Matgara & de Reteb provinces de Numidie. Ils sont aussi tres-illustres & tres-belliqueux, & font deux mille chevaux & vingt mille hommes de pied; de-sorte que ceux de Sugulmesse leur payent tribut. Ceux d'Vled Huscein vivent dans les montagnes du grand Atlas, & tenoient autrefois sous leur domination plusieurs montagnes de Bérébéres, & quelques villes & villages que les Bénimérinis leur avoient donnez pour leur avoir aidé à se rendre maistres de la Barbarie. Le quartier de ces Arabes est entre le Royaume de Fez & la Province de Sugulmesse, & leur Cheque demeuroit en la ville de Garciluyn, qui est maintenant au Roy de Fez. Ce sont gens riches & vaillans qui tirent tribut de beaucoup de lieux, & font six mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied. Ils errent aussi dans la province d'Eddahara avec d'autres Arabes qui sont comme leurs vassaux. Ceux d'Vled Abyl-Huscein sont divisez en deux, les vns vivent dans les deserts d'Eddahara où ils ne sont pas fort puissans; les autres sont devenus si foibles, que ne se pouvant maintenir en ces quartiers, ils sont passez en Libye où ils ont basti quelques meschantes habitations, & vivent miserablement tributaires des autres Arabes.

Vled Ménebbé.

Vled Huscein.

Vled Abyl-Huscein.

D'Abid-Ala sont venus quatre autres lignées principales, Vled Garragi, Vled Hédégi, Vled Téhaliba, & Vled Giohan. Les prémiers qui sont les plus considérables, vivent dans les deserts de Bénigami & de Figuig en Numidie, & ont grande étenduë de païs & de pasturages pour leurs troupeaux. Ils sont ordinairement à la solde de Trémécen. Mais depuis que les Turcs possédent ce Royaume, ils ont esté fort tourmentez pour ne leur avoir pas voulu obeïr. Ils font plus de quatre mille chevaux & plus de trente mille hommes de pied. Ce sont grans coureurs qui ne vivent que de brigandage. Durant l'hyver ils ne bougent des deserts; mais l'Esté ils ont accoustumé de venir vers Trémécen. Ceux d'Vled Hédégi demeurent prés de-là dans le desert d'Angad; ce sont de pauvres miserables qui ne vivent, non plus que les

Vled Garragi.

Vled Hédégi.

autres, que de ce qu'ils dérobent à leurs voiſins, & ainſi ils errent toûjours vagabonds, & quand leurs ennemis les veulent pourſuivre, ils ſe ſauvent dans les deſerts. Ceux d'Vled Téhaliba demeurent dans la province d'Argel; mais les plus nobles vivent dans les campagnes de Méticha, & courent les deſerts de Numidie juſqu'à Tegdent. Ceux qu'ils appellent entre eux Béni-Tumi eſtoient Seigneurs d'Alger & de Teddelez, lorſque Barberouſſe conquit ces Eſtats, & détruiſit cette lignée qui eſtoit brave & illuſtre, & faiſoit plus de quatre mille chevaux & plus de quarante mille hommes de pied. Ce qui en reſte eſt ſujet du Turc & meſlé avec d'autres Arabes. Entre Moſtagan & la riviére de Chilef habite vne autre branche de cette lignée qu'on nomme Vled Sueyd. Ils ſont fort riches en bleds & en troupeaux, & font plus de deux mille bons chevaux & quantité de gens de pied. Ils ont ſouvent guerre avec les Beni-amir & les Turcs d'Alger; mais quand ils ſont preſſez de ceux-cy ils ſe rejoignent tous enſemble pour s'en défendre, & errent par les deſerts de la Libye. Ceux d'Vled Giohan ſont diſperſez en pluſieurs lieux, les vns vont avec Vled Garagi; les autres avec Vled Hédégi, & ſont comme leurs vaſſaux. Voilà le dénombrement des Arabes qui ſont répandus dans l'Afrique, & qui vivent par aduares*. Parlons maintenant de leurs coûtumes & de leurs façons de faire & de combatre.

Vled Sueyd.

Vled Giohan.

* villages qui ſe transportent.

CHAPITRE TRENTE-DEVXIE'ME.

De la vie, & des coûtumes des Arabes d'Afrique, & de leur façon de combatre.

COMME les Arabes d'Afrique demeurent en divers quartiers, auſſi vivent-ils diverſement. Ceux de Numidie & de Libye ſont fort miſerables auſſi-bien que les naturels du pays. Il eſt vray qu'ils ont quelque choſe de-plus* & qu'ils ſont plus braves; car outre qu'ils trafiquent de chameaux avec les Negres, ils ont quantité de barbes, & vont continuellement à la chaſſe des cerfs & d'autres be-

* ou de plus noble.

ftes, dont il y a abondance en ces quartiers-là. D'ailleurs, ils s'adonnent fort à la Philosophie naturelle aussi-bien qu'à l'eloquence & à la Poësie, & composent des Poëmes où ils décrivent en rime & mesure, comme en Europe, leurs guerres, leurs chasses, & leurs amours, & les chantent agréablement au son de leurs tambours de basc, & de leurs luts, & de leurs violons, ainsi qu'on fait en vne certaine danse de Portugal. Plusieurs d'entre-eux chantent, jouënt, & composent tout ensemble. Ils sont d'vn naturel franc, & travaillent pour leur reputation, mais ils sont si pauvres qu'ils n'ont pas dequoy donner. Quand il arrive chez-eux quelque Estranger, ils le traitent & le régalent, ne pouvant faire que cela. Ils s'habillent comme les Numides, quoy-que leurs femmes s'ajustent vn peu mieux. Leurs deserts estoient autrefois la demeure des Gétules & des Numides, mais ils ont chassé ces peuples sur la frontiére des Negres, & sont demeurez paisibles possesseurs du païs, ou s'il est resté quelque Numide il est leur vassal. Les Arabes qui demeurent en Barbarie entre le grand Atlas & la Mer Méditerranée sont plus riches & plus accommodez: car outre qu'ils sont mieux vestus ils paroissent davantage. Leurs tentes sont plus grandes & mieux faites, & leurs chevaux plus beaux & plus parez, quoy-qu'ils ne soient pas si légers. Ils labourent leurs terres, recueillent beaucoup d'orge & de froment, & ont quantité de gros & menu bestail. Ce qui fait qu'ils ne s'arrestent en aucun lieu & qu'ils vont tantost d'vn costé tantost d'vn autre, où les pasturages les appellent. Ils n'ont pas tant de courage que ceux du desert & sont moins civilisez & plus avares; mais ils ne laissent pas de loger les Estrangers & de les traitter pour rien. Ceux qui demeurent dans les Estats du Roy de Fez sont tributaires de ce Prince; mais ceux de Maroc, particuliérement de la province de Duquéla, vivoient autrefois en liberté, avant que le Roy de Portugal prist les villes de Safi & d'Azamor. Mais il se mit alors des divisions parmy-eux qui furent cause de leur ruïne, car le Roy de Fez les ataquant d'vn costé & le Roy de Portugal de l'autre, pressez d'ailleurs de la peste & de la famine, ils s'alloient offrir eux-mesmes pour es-

claves aux Portugais, & leurs amenoient vendre leurs femmes & leurs enfans pour avoir dequoy vivre. La pluspart se firent donc sujets, & le reste se retira au dedans du païs sous la conduite du Chérif, qui alloit gagnant pied-à-pied, & qui se rendit à la fin maistre de la Province. Car tous ceux qui y sont maintenant & dans les provinces voisines sont ses vassaux. Les autres qui demeurent dans les deserts sur les frontiéres de Trémécen, & de Tunis, vivent comme Souverains, estant entretenus par ces Princes, qui se servent d'eux à la guerre. Ils sont toûjours en bon équipage avec de bons chevaux & de belles tentes; l'Esté ils vont à Tunis gagner leur paye, & se fournissent l'Automne de vivres, d'habits, & d'équipage pour aller passer l'hyver aux deserts, avec leurs troupeaux*. Au Printems ils s'exercent à la chasse de l'oiseau & des bestes sauvages, & pour cela ont de bons chiens & de bons faucons. Ils sont courtois & galans, & se piquent de poësie; aussi font-ils de beaux vers en leur langue. Mais comme ils sont avares & perfides, il ne fait pas bon s'y fier. Leurs femmes sont bien vestuës pour le païs, & portent des chemises noires qui ont les manches fort larges, & par-dessus vn drap bleu, ou noir dont elles s'enveloppent, en retroussant vne partie avec deux agrafes d'argent à l'endroit du sein, & renversant l'autre sur leur teste. Elles portent des pendans d'oreilles, & des anneaux d'argent, & quelques brasselets aux bras & aux jambes, à la mode du païs; & ont outre cela vn voile de toile fort claire sur leur teste, dont elles se couvrent le visage quand elles voyent quelque Estranger, & le relevent quand elles sont en leurs tentes. Leurs maris les meinent avec eux sur des chameaux en vn petit brancar fait comme vne manne d'osier, où il ne peut tenir qu'vne personne, & couvert d'vn tapis. Elles les accompagnent, soit en voyage ou en guerre pour les encourager par leur présence, & pour n'estre point en peine d'eux. Pour paroistre plus belles, lors qu'elles sont filles elles ont accoustumé de se faire mille chifres & gentillesses de couleur bleuë sur tout le corps * avec la pointe d'vne lancette & du vitriol, & les Africaines en font autant à leur exemple; mais non pas celles qui demeurent dans

* c'est qu'on y trouve de l'herbe alors.

* au menton, au cou, au sein, aux bras, aux mains, aux pieds & aux jambes.

dans les villes, car elles conſervent la meſme blancheur de viſage avec laquelle elles ſont venuës au monde ; quelques-vnes ſeulement peignent vne petite fleur, ou ſe font quelque ſein aux joüës, au front, & au menton, avec de la fumée de noix de Gale & de ſafran, qui fait la marque fort noire, & ſe noirciſſent auſſi les ſourcils. Ces eſpeces de mouches ſont fort loüées par leurs poëtes, & la Nobleſſe les tient à galanterie: mais elles ne durent que deux ou trois jours au plus, & lors que les Dames ſont parées de la ſorte, elles ne ſe laiſſent voir qu'à ceux de la maiſon, & s'imaginent par cette retenuë augmenter leur beauté, & l'amour de leurs maris. Les Arabes qui vivent dans les Deſerts de Barca entre la Barbarie & l'Egypte, ſont fort pauvres & miſerables, parce-que c'eſt vn païs ſec & ſterile qui n'eſt pas capable de les nourrir ; qu'il y a fort peu d'herbe, & nulle ſorte de bled. Il eſt vray qu'il y a quelques petits lieux habitez par ceux du païs, où l'on trouve de meſchantes palmes qui rapportent fort peu de dates, & où l'on ſeme quelque peu de bled autour des habitations ; encore eſt-on aux mains perpetuellement avec les Arabes pour le conſerver, & quelquefois on leur troque contre des chameaux & des brebis. Mais ces Arabes ſont en ſi grand nombre que cela ne ſuffit pas pour les nourrir ; & la diſette eſt ſi grande parmi-eux qu'ils engagent leurs propres enfans aux Marchans Chreſtiens qui leur menent du bled de Sicile ; à condition que s'ils ne les dégagent dans vn certain tems, ces enfans demeurent eſclaves. Nous en avons veû quantité en cette Iſle qui s'eſtoient faits Chreſtiens. Ces peuples ſont les plus grans voleurs du monde, car ils détrouſſent tous ceux qu'ils peuvent attraper & les font eſclaves, & les Mahométans n'oſeroient plus paſſer par là, ni ſeuls ni en compagnie, particuliérement le long de la coſte, parce-qu'ils ſe répandent par-tout. Pour ce ſujet les Caravanes qui vont en Egypte, paſſent à deux cens lieuës loin de la mer, ou peu s'en faut, qui eſt le chemin à mon avis que fit Caton, veu la quantité de beſtes farouches & de ſerpens, qui s'y rencontrent. Enfin c'eſt la plus miſerable nation qui ſoit en Afrique ; on les voit maigres & défaits faute de manger, & toûjours ſales, & mal-veſtus.

Tous les Arabes qui demeurent vers le Couchant, où sont les Royaumes de Fez & de Maroc, portent ordinairement des lances de vingt-cinq palmes de longueur. Elles sont de hestre, & n'en ont point de fresne que celles qu'on leur apporte d'Europe qu'ils estiment tant qu'on les vend jusqu'à vingt escus, quand c'est du cœur du bois. Ils se servent aussi de boucliers de cuir, d'vne espece de bufle, & en ont quantité de tres-bons. Les Rois sont curieux d'avoir des magasins d'armes, où il y a force cottes de maille, & habillemens de teste. Leurs espées viennent la pluspart de la Chrestienté, & sont fort chéres quand elles sont bonnes, parceque celles qui se font au païs ne sont ni de bon acier, ni de bonne trempe, faute d'eau propre pour cela. Il y a parmi eux des gens de cheval qui portent des arbalestes, & sont fort adroits à s'en servir. Mais ils ne se servent de mousquets ni de pistolets, & ne les aiment point. quand ils veulent escarmoucher, ils ostent la couverture des selles de leurs chevaux pour estre plus libres & moins incommodez du vent dans l'agitation. Ils affectent d'avoir de riches harnois, & ceux qui en ont ne vont point sans cela. Il y a des Cavaliers qui portent six ou sept javelots, & il y en a de si adroits qu'ils donneront de quarante pas dans le fond d'vne assiette, en courant à toute bride, & leurs chevaux sont si adroits à tourner que cela n'est pas imaginable.

Les autres qui demeurent vers l'Orient, depuis le Royaume de Trémécen jusqu'aux deserts de Barca, portent des piques, de quarante ou cinquante palmes de long, ferrées par les deux bouts pour fraper devant & derriere, & leur plus dangereux coup est celui dont ils blessent en se retirant. Car quand ils voyent vn ennemi les suivre de prés, ils passent la pique sur le bras gauche, & le percent de loin dans la fuite, lorsqu'il s'en doute le moins. Ils sont si adroits à cét exercice, qu'il y en a qui ne feindroient point d'attaquer tout seuls dans vne plaine dix ou douze hommes de cheval, & leur donneroient assez de peine à se défendre. I'ay déja dit que ces piques ne sont point de fresne; il y en a quelques-vnes de hestre. Les meilleures se font d'vne racine que l'on apporte des deserts de la Libye, qui est d'vn

bois noir, dur, & pesant. Car plus il pese & plus la pique est bonne, quand on s'en sait bien servir. Ceux qui ont de ces piques ne portent point de boucliers; mais quelquefois de ces javelots dont j'ay parlé. Ils ne se soucient non plus de casques, ni de cottes de maille, parce-que cela les empescheroit de tourner si aisément, & il n'y a que ceux qui se servent de lances qui en ont. Quelques-vns portent des arbalestes, car ils ne se servent point d'armes à feu, particuliérement à cheval. Ceux de Trémécen & de Fez ont l'avantage sur tous les autres en ornemens de chevaux, aussi-bien qu'en valeur, & ceux qui tirent plus vers l'Occident sont les plus dispos, & ont quelque chose de plus noble & de plus grand. Les gens de pied leur sont le plus souvent inutiles, parce-qu'ils ne combatent entre eux qu'à cheval; mais depuis quelque-tems il y a des Cheques qui ont des mousquetaires, particuliérement ceux du Royaume de Trémécen, mais ils ne servent qu'à épouvanter les autres Arabes qui craignent étrangement le feu, car ils ne se savent pas servir de leurs mousquets, & combatent en desordre. En effet, la façon de combatre de ces peuples est bien différente de celle des autres nations, ils ne se batent point en corps & donnent de tous costez. Que s'ils trouvent quelque endroit foible ils y viennent fondre, & pressent leur victoire le plus qu'ils peuvent; mais si on les attaque les prémiers, ils s'écartent tout aussi-tost quand ils seroient en gros, & reviennent à la charge de toutes parts à diverses fois, pour tascher de vous ébranler. En vn mot, ils sont si adroits & si dispos, que pourveu qu'il n'y ait point d'armes à feu, ils se meslent à tous coups dans les escadrons, & se retirent, ou s'avancent de grande vistesse. Quand ils se batent contre des Chrestiens ils font tout ce qu'ils peuvent pour blesser, ou tuer leurs chevaux, parce-qu'ils savent bien qu'ils vont armez, & qu'on ne les peut blesser facilement, & ceux qui ont à faire à eux doivent bien prendre garde à cela. Ie n'en diray pas davantage pour estre plus court: quoy-qu'il y eust beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet.

CHAPITRE TRENTE-TROISIE'ME.

Du langage des Africains.

QVOY-que les anciens Africains appelez Chilohés, ou Bérébéres, soient dispersez par toute l'Afrique, ils écrivent pourtant & parlent tous vne mesme langue qu'on nomme d'Abimalic, qui fut l'inventeur de la Grammaire des Arabes. Ils ne laissent pas de parler aussi la langue naturelle du païs qui est fort differente des autres, quoy-qu'il y ait quelques mots Arabes qui y ont esté introduits par la communication de ces peuples qui sont passez en divers tems en Afrique. Les cinq lignées dont nous avons parlé au chapitre 21. pour soûtenir qu'elles viennent de l'Arabie heureuse, disent que leur langue naturelle est l'Arabique, & que depuis qu'ils ont passé en Afrique, ayant esté contraints de traitter avec des nations estrangéres, elle s'est corrompuë par succession de tems. Mais que les mots Arabes qui y sont demeurez rendent vn témoignage suffisant de leur origine. La Langue qu'ils parlent maintenant participe de l'Arabe, de l'Hebreu, du Latin, du Grec, & de l'ancien Africain dont on se servoit, quand ils vinrent au païs. Car personne ne fait difficulté qu'il n'y eust vne langue naturelle & particuliére à l'Afrique différente de celle des Arabes. Celle qu'on y parle aujourd'huy a trois noms *, qui ne désignent presque qu'vne mesme chose; quoy que les vrais Bérébéres différent en la prononciation & en la signification de beaucoup de mots. Les plus voisins des Arabes, & qui ont plus de communication avec-eux meslent parmi leur langage quantité de mots, de la Langue d'Abimalic, qui est la plus noble; & les Arabes de mesme meslent parmi la leur beaucoup de mots Africains. Les Gomeres & les Haoares qui vivent dans les montagnes du petit Atlas, & tous les habitans des villes de la coste de Barbarie, qui sont entre le grand Atlas & la mer, parlent vn Arabe corrompu. Mais dans Maroc & dans toutes les provinces de cét Empire, aussi-bien que parmi les

ce sont ceux qu'il nomme proprement Bérébéres.

*Chilha, Tamazegt, & Zenetie.

Numides & les Gétules, qui sont vers l'Occident, on parle la Langue Africaine pure, qu'on nomme Chilha, & Tamazegt, noms fort anciens. Les autres Africains Bérébéres de la partie Orientale, qui confinent au Royaume de Tunis, & à Tripoli de Barbarie, jusqu'aux deserts de Barca, parlent tous generalement vn Arabe corrompu. Aussi font ceux qui vivent entre les montagnes du grand Atlas & la mer, soit qu'ils ayent vne demeure arrestée ou non; & la plus-part des Azuagues, quoy-que leur principal langage soit le Zénétien; de-sorte qu'il y en a peu en Afrique qui parlent la Langue Arabe naturelle. Mais ils se servent tous dans les écritures autentiques de la Langue d'Abimalic, & communément on la lit & on l'écrit par toute la Barbarie, la Numidie, & la Libye. Ces deux Langues sont meslées parmi les Negres; car les provinces qui sont proches des Sénégues, & des autres Arabes Mahométans, ont quantité de mots Arabes & Africains; Dans Gelofe, Généova, Tombut, Meli, Gago, & Ganate, on parle le Zungay; Dans Guber, Cano, Quéséna, Perzégreg, & Guangra, on parle le Guber, qui est vne autre Langue; Dans Borna, & dans Goaga, vne troisiéme assez semblable; & en Nubie, vne quatriéme qui participe de l'Arabe, du Caldéen, & de l'Egyptien. Ces provinces aboutissent toutes sur le Niger. Mais dans les autres plus Méridionales, on parle encore diverses sortes de Langues, dont les principales sont la Zinguienne, & l'Abyssine. En d'autres quartiers on sifle * plûtost qu'on ne parle, & il y a des peuples si sauvages qu'ils ne parlent, ni ne communiquent, ni ne se laissent voir à personne; & si l'on en prend quelqu'vn prisonnier, il se laisse mourir de faim par dépit. Nous dirons dans la seconde partie de cette Histoire, beaucoup de choses certaines & véritables, de la brutalité de ces nations; & nous parlerons aussi de l'Empereur des Abyssins, & de ses Royaumes. Quand les Arabes Mahométans conquirent l'Egypte, les Egyptiens prirent leur Langue, & ensuite la Turque, de laquelle ils vsent par galanterie. Il n'y a que ceux qui ont persévéré dans le Christianisme, qui ont conservé la Langue Egyptienne naturelle, qui estoit vnique & com-

* Toute Langue qui ne nous est pas connuë semble à l'entendre vn sifflement.

mune dans toute la province ; quoy-qu'en quelques endroits, elle tinst de l'Arabique, & de l'Abyssine, & par-tout beaucoup plus de l'Hebraïque.

CHAPITRE TRENTE-QUATRIÉME.

Des anciens caracteres des Africains, & de ceux dont ils se servent aujourd'huy.

LEs Historiens Arabes les plus illustres tiennent que les Africains ne se servoient d'autres lettres que des Latines, quand les Mahométans conquirent la Barbarie, où estoit, & est encore à present la Noblesse d'Afrique. Mais ils ne laissent pas de croire qu'ils parloient encore vne autre Langue que la Latine, quoy-que celle-cy fust la plus commune ; aussi toutes les Histoires que les Ariens leur ont laissées, sont traduites de la Langue Latine, & reduites en abregé, avec les noms des Seigneurs & des Princes, rapportées aux regnes des Rois de Perse, d'Assyrie, de Caldée, & d'Israël, ou au Calendrier de Cesar. Mais il faut avouër qu'ils en ont fort peu, parce-que quand les Califes Schismatiques regnoient en Afrique, ils firent brûler tous les livres d'Histoires & de Sciences, afin qu'on ne lûst que ceux de leur secte. Quelques-vns disent que les Africains avoient d'autres lettres que les Latines ; mais que les Grecs, les Romains, & les Gots les leur firent quiter, comme les Arabes firent aux Perses. Car les Califes firent brûler leurs livres, sur l'esperance qu'ils ne seroient jamais bons Mahométans tandis qu'ils auroient dequoy entretenir leur idolâtrie. Ils leur défendirent aussi l'estude des sciences, aussi-bien qu'en Afrique. Ainsi toutes les antiquitez qui se trouvent par écrit dans toute l'Afrique avant la venuë des Arabes, sont Latines ou Gotiques, comme les modernes, Arabesques. Ibni-Alraquiq dit que les Romains effacérent les titres & les lettres anciennes qu'ils trouvérent en Afrique, lors qu'ils la conquirent, & qu'ils mirent les leurs en la place, afin d'estre seuls immortalisez, ce qui est assez ordinaire aux conquerans ; Et que de-là vient qu'il ne

reste aucune marque de l'ancienne lettre Africaine. Qu'il n'est donc pas étrange que les anciens Africains ayent perdu leurs lettres, aprés avoir passé tant de siécles sous le joug de diverses nations, & qui estoient de Religions diverses, dont les derniers n'ont que des lettres Arabes, où il n'y a point de voyelles; mais simplement des points & des marques qui tiennent lieu de cela, comme aux Langues Caldaïques & Hebraïques, à qui l'Arabesque ressemble fort, s'écrivant toutes trois au rebours de la Langue Latine. La Grammaire Arabe est doneque tres-difficile pour ce qui concerne la lecture & l'écriture, si ce n'est à ceux qui y sont bien versez, parce-que l'Arabe s'écrit avec quantité d'accens, & l'orthographe en est plus malaisée que du Latin. Car il y a bien de l'équivoque dans les mots, jusques-là, qu'vn mesme nom écrit avec divers accens, signifie deux choses toutes contraires, & pour vn seul Géda, qui est vn redoublement de deux consones, il y a diversité en la signification d'vne mesme chose en vn mesme terme.

CHAPITRE TRENTE-CINQVIE'ME.

Des anciennes coûtumes & superstitions des peuples d'Afrique.

LEs anciens Africains de la Barbarie adoroient le Soleil & le Feu, & leur avoient dressé des Temples somptueux, où cét élément estoit conservé avec soin, comme parmi les Perses, ou comme parmi les Romains dans le Temple de Vesta. Ils ont persévéré dans leur idolâtrie jusqu'en l'an 349. & de la reformation du Calendrier de Cesar 387. qu'ils furent convertis à la Foy Chrestienne. Mais ils ne furent pas tous Catholiques ou orthodoxes; car ils estoient infectez de diverses hérésies qui regnoient alors. Les Arabes leur firent long-tems la guerre, & aprés plusieurs batailles, en remportérent enfin la victoire. Ceux de Numidie * & de Libye adoroient les Planettes, & leur offroient des sacrifices. Les Negres de la basse Ethiopie ne s'accordoient pas au culte des Dieux; les vns adoroient le Soleil; les autres la Lune; ceux-cy les Estoiles; ceux-là

* Il prend Numidie pour Gétulie, à son ordinaire.

l'Eau ou le Feu; & quelques-vns la prémiere chose vivante qu'ils rencontroient au sortir de leurs logis. Ceux de la haute Ethiopie adoroient le Dieu du Ciel, sous le nom de Guiguimo, sans avoir esté instruits par aucun Docteur, ni Prédicateur. Ensuite ils embrasserent la Religion Iudaïque à la suscitation de la Reine de Saba, ou Magueda, qui informée, à ce qu'ils disent, de la grande sagesse de Salomon, le fut chercher, apprit de luy la Loy de Moyse, & fut instruite dans les Prophétes. Quelques peuples de la basse Ethiopie embrasserent aussi la Loy Iudaïque, où ils persévérerent tous jusqu'à ce que l'Eunuque * de la Reine de Candace, baptizé par Saint Philippe, leur annonça la Foy Chrestienne, que plusieurs d'entre eux receurent. Mais l'an 1067. qui fut le 469. de l'Egyre, Yahaya, fils d'Abubéquer, estant entré dans la basse Ethiopie, quelques Docteurs Mahométans leur enseignerent leur Religion, & particuliérement à ceux de Nubie, & de Généova, qui confinent avec les deserts de la Libye, & avec l'Egypte; où il y a encore plusieurs Alfaquis, & Alcoranistes. D'autres passérent ensuite avec armée à la conqueste de l'Espagne & de l'Egypte, d'où ils retournerent victorieux, aprés avoir infecté la plusspart de ces peuples de leur fausse doctrine. Mais ceux de la haute Ethiopie ont toûjours persévéré en la Foy, bien qu'ils ayent beaucoup de superstitions Iudaïques, à-cause que les Iuifs s'y sont conservez long-tems, quoy-qu'en petit nombre; mais ils ont esté à la fin détruits. Ceux de la basse Ethiopie, qui sont dans le païs de Zinque, ou sur la coste de l'Océan, sont tous idolâtres, & la plusspart si brutaux, qu'ils meritent plûtost le nom de monstres que d'hommes. Mais depuis que les Portugais ont navigé le long de cette coste, quelques-vns se sont convertis à la Foy, comme nous dirons ensuite. Les Egyptiens ont esté aussi idolâtres, & depuis Chrestiens, & Monothélites, d'où ils ont passé à la Loy de Mahomet, quoy-que plusieurs soient demeurez Chrestiens.

* Iudica.

CHA-

CHAPITRE TRENTE-SIXIE'ME.

Comme l'Infant de Portugal Dom Henry commença la découverte & la navigation des costes Occidentales de l'Afrique, & des Indes.

L'INFANT Dom Henry, fils du Roy Dom Iean, prémier du nom, Roy de Portugal se plaisoit fort à l'Astronomie, & à la Cosmographie, & pour y vaquer plus à son aise, aprés avoir défendu Ceute contre les Maures qui l'assiégérent l'an 1419. il alla demeurer au Cap Saint Vincent dans les Algarbes, & y bastit vne ville qu'on nomme encore de son nom, la ville de l'Infant*. Comme il estoit en repos en ce lieu, il fit dessein d'envoyer des navires le long de la coste Occidentale de l'Afrique, pour pouvoir aller par-là aux Indes Orientales, ainsi que l'on avoit fait autrefois. Car il l'avoit appris par la lecture des anciens, où il estoit fort versé, & non par inspiration divine, comme veulent quelques-vns, parce-que si cela eust esté, il eust achevé apparemment la découverte, au lieu qu'il ne fit que la commencer. Mais comme il lisoit & estudioit continuëllement, il conjectura par raisons naturelles qui ne sont pas toûjours certaines, que cela se pouvoit faire. Car sans parler de Ménélaus, qu'on dit avoir tourné toute la coste d'Afrique par le détroit de Gibraltar, & estre arrivé à la mer rouge, & de-là aux Indes, Hannon, Capitaine Carthaginois, fut par leur ordre avec soixante galéres fonder des villes * hors du détroit de Gibraltar, le long de la coste d'Afrique, & navigea tant le long de cette coste, qu'il arriva presque sous la ligne, dont il mit à son retour la relation de sa main au Temple de Saturne. On voyoit clairement par-là, & par les remarques de son voyage, qu'il passa le Cap de Sierra Leoa, que Ptolomée nomme le Char des Dieux. Il avoit aussi lû dans Herodote, à qui Ciceron donne le titre de Pere de l'Histoire, ce qu'il dit de la navigation que Neco, Roy d'Egypte, fit faire à de cer-

* terça Naval.

* Ce sont celles qu'on a nommées Lyphenicienes.

Mont Lyon.

N

tains Phéniciens qui estoient expérimentez au fait de la Marine, & qui s'estant embarquez sur la mer Rouge, navigérent tant qu'ils arrivérent à l'Océan, & ayant tourné toute l'Afrique, rentrérent par le détroit de Gibraltar dans la mer Méditerranée, & arrivérent au bout de deux ans en Egypte. Il pouvoit lire aussi dans le mesme Auteur, que Xerxés commanda à Sataspe de naviger par l'Océan jusqu'au Promontoire ou Cap d'Afrique; mais que lassé d'vne si longue navigation, & les vivres luy manquant, il fut contraint de s'en retourner en Egypte. Strabon dit que le jeune Cesar, fils d'Auguste, rencontra sur la mer d'Arabie le débris de quelques navires Espagnols que la tourmente avoit jettez le long de la coste; Et Pline, Cornélius Nepos, & Pomponius Mela, parlent aussi-bien que luy des navigations d'Eudoxe en ces quartiers. Fondé donc sur ces témoignages, & sur quelques autres, avec les relations qu'il recevoit tous les jours des Africains, plus savans que luy en ces matiéres, il résolut de faire cette découverte, dont on ne parloit déja plus; & dans ce dessein il envoya par deux fois reconnoistre la coste de l'Océan, par des vaisseaux qui passérent soixante & dix lieuës au-delà du Cap de Non, qu'on nommoit ainsi, parce-que quand on passoit au-delà, l'on ne revenoit plus. Quand ils furent de retour, il en fit armer vn autre, dont il donna la conduite à Iean Gonçales; mais il fut si agité de la tempeste, qu'il ne pût gagner la coste d'Afrique, & vogua sans voiles jusqu'à vne petite Isle deserte, qu'il nomma *Puerto santo* *. Comme il fut revenu, & qu'il eut fait le recit de son voyage, Bartolomé Pérez Trillo, ayant obtenu le Gouvernement de cette Isle, la fut peupler en la compagnie de Iean Gonçales Zarco, & de Tristan Vaz Téchéra, parce-que c'estoit vn fort bon païs, & où l'air estoit tres-sain, & l'eau excellente. Lors qu'ils furent arrivez en cette Isle, ces deux-cy passérent dans vne barque à la découverte d'vn ombrage qui paroissoit assez proche, & trouvérent que c'estoit vne autre Isle beaucoup plus grande, qu'ils nommérent Madére * à-cause des montagnes couvertes de bois, dont elle estoit pleine. Le Gouvernement leur en ayant esté don-

* Port Saint.

* Madère.

né à leur retour, le quartier de l'Isle qu'on nomme Fonchal *, à Iean Gonçalez, & celuy de Madrico à Tristan Vaz, où ils commencérent à peupler l'an 1420. sans qu'il y eust de nouvelle découverte qu'à trois ans de là. Mais l'an 1423. Gil-Yagnez, autre serviteur de l'Infant, découvrit le Cap de Bojador, & y retourna l'année suivante en la compagnie d'Alonço Gonçalez Baldaya. Aprés avoir doublé le Cap, ils arrivérent à la Angra de los Ruvios *, nommée de la sorte, parce-qu'il y a quantité de ces poissons; mais les vivres venant à leur manquer, ils revinrent trouver l'Infant sans avoir rencontré personne à qui parler. Ils virent seulement des pas de chameaux empreints sur le sable, & des traces d'vne caravane. Ils y retournérent donc l'an 1435. par ordre de l'Infant, & passant outre, arrivérent à vn petit Golphe, où ils firent descendre deux cavaliers pour aller découvrir plus avant. Ces cavaliers rencontrérent dix-neuf Maures armez de zagayes, & de javelots, & les attaquérent pour en prendre quelqu'vn; mais ils se défendirent si-bien, qu'ils blessérent vn des cavaliers, ce qui les contraignit de retourner au vaisseau, d'où ils regagnérent le Portugal, laissant à ce lieu le nom de la plage des Cavaliers. Depuis cette année jusqu'à celle de 1440. il ne se fit aucune découverte, tant à-cause de la mort du Roy Dom Doüart, qui laissa pour successeur vn Prince encore enfant, que parce-qu'on apprit que l'on avoit trouvé des gens armez & fort adroits au combat, & qu'il estoit necessaire d'y envoyer plus d'hommes & de navires. L'Infant donc l'an 1441. y envoya deux de ses gens, Antoine Gonçalez, & Nugno Tristan avec deux vaisseaux. Celuy-cy découvrit le prémier jusqu'au Cap-blanc, ainsi nommé à-cause que c'est vne terre blanche & sablonneuse; & l'autre jusqu'au Cap du Cavalier qu'il nomma de la sorte, parce-que combatant à cheval, il prit quelques Negres qui furent les premiers qui abordérent à Lisbonne. Ces deux Capitaines estant retournez en Portugal, l'Infant fut fort joyeux de cette prise, voyant qu'il commençoit déja à recueillir le fruit de son travail, & comme la nouvelle en fut divulguée, quelques-vns de Tavila en Algarbe, luy demandérent

* Final.

* L'ance des Rougets.

Angra de los Cavalkros.

permiſſion d'aller chercher leurs avantures, & dans l'année ſuivante armerent ſix Caravelles, qui ſous la conduite de Lançerot Domeſtique de l'Infant commencerent leur voyage. Ce Capitaine arriva le jour de la Feſte-Dieu à l'Iſle de las Gaſcas nommée ainſi à-cauſe de la quantité des herons qu'ils rencontrérent, qui leur ſervirent de rafraiſchiſſement. De-là ils paſſérent en l'Iſle de Nar, & en quelques-autres qui eſtoient proches, d'où ils enlevérent quantité de Negres. L'année ſuivante l'Infant y envoya ſur vn vaiſſeau de guerre Vincent de Lagos avec Louïs Cadamoſte Gentilhomme Venitien, qui furent à l'Iſle de Puerto Santo, qui eſt environ deux cens lieuës par delà le Cap de S. Vincent, & de-là à celle de Madére qui n'eſt éloignée de celle-là que de treize lieuës. De-là ils paſſérent aux Iſles Canaries qui ſont environ cent lieuës plus-loin, & partant de celle de la Palme vinrent au Cap blanc qui en eſt à quelque trois cens lieuës, & de-là à la riviere de Gambra. Cette meſme année arriva aux Iſles d'Erguin Gonçales de Cintra Capitaine d'vn navire de l'Infant, & fut tué par les Maures de la Province du Sus-éloigné avec quelques-vns des ſiens.

Iſles de las Gaſcas découvertes l'an 443.

Iſle de Nar.

Quelques-vns diſent que l'an 1461. le Roy Dom Alfonſe envoya Suero Mendez pour baſtir vne fortereſſe en cette Iſle; mais ils ſe trompent ſelon l'Itineraire de Cadamoſte. Car celuy-ci l'an 1445. allant faire ce voyage avec Vincent Dias de Lagos trouva quantité d'ouvriers dans cette Iſle qui travailloient à la fortification; mais il ſe peut faire que le Roy Dom Alfonſe euſt envoyé cét homme pour l'achever, & non pour la commencer. Car l'Infant Dom Henry fut ſans doute l'auteur de cette fortereſſe, parce-que Cadamoſte dit qu'en ce temps-là les Portugais avoient déja découvert la riviére de Sénéga *, & qu'il y avoit vn an que le Cap Verd eſtoit reconnu; contre l'opinion de ceux qui diſent qu'il ne le fut qu'en l'an 1445. par Dioniſio Hernandez Eſcuyer du Roy Dom Iean, qui prit les premiers Negres qui ayent eſté amenez en Portugal. On voit par là que ſi ce Cap fut découvert par ce Portugais, ce fut l'an 1443. ou 1444. & non 1445. où il y avoit déja pluſieurs Negres en Portugal, qui y avoient eſté amenez par ceux qui avoient

* Sénédeg en langage du païs.

fait les autres découvertes. Cependant, Louïs de Cadamoste navigeant vers la riviére de Gambra fit rencontre d'Antoine de Nole Genois, qui alloit par l'ordre de l'Infant à mesme dessein, & s'estant joints ensemble, ils arrivérent à cette riviere, d'où sans passer outre ils retournérent en Portugal. L'année d'aprés ils y revinrent dans vn navire que l'Infant leur fit équipper, & découvrirent les Isles du Cap Verd qui fut l'an 1445. & non 1460. comme quelques-vns disent faussement ; car l'Infant mourut cette année-là, le troisiéme Novembre ; & le Roy Alfonse V. son neveu avoit déja fait vne donation de ces Isles & des Tercéres à l'Infant Dom Fernand son frere. Ces deux Estrangers arrivérent aux Isles du Cap verd en seize jours depuis leur départ de Portugal, & donnérent le nom de Buena Vista à la prémiére qu'ils rencontrérent, celuy de S. Iacques & de S. Philippe à la seconde, parce-qu'ils la découvrirent ce jour-là, & la troisiéme fut appelée May, en consideration du mois & du jour qu'elle fut découverte. De-là ils passérent jusqu'à la riviere de Rha qu'on nomme maintenant Caramança du nom du Seigneur du païs, & poursuivant ainsi leur route passérent jusqu'au Cap rouge, d'où ils revinrent en Portugal. Pour retourner à nostre sujet, l'an 1445. Antoine Gonçales avec vn vaisseau de l'Infant découvrit la riviére de l'Or, & Lancerot, aprés beaucoup de travaux & de dangers, arriva au Cap verd. Mais quelques-vnes de ses Caravelles s'en retournerent pour n'avoir pû continuer le voyage. Il vint donc en l'Isle de Tider avec deux vaisseaux seulement, d'où il retourna en Portugal avec soixante Negres qu'il avoit pris. L'an 1446. Nugno Tristan alla jusqu'à Rio-grandé qui est plus de soixante lieuës par-de-là le Cap verd, & vingt lieuës plus loin entra dans vne autre riviére, où il se falut batre contre ceux du païs qu'ils attaquérent avec treize barques de gens qui combatoient avec des dards & des fléches empoisonnées, & le tuerent avec dix-huit des siens. Ceux qui restérent s'en retournérent en Portugal aprés avoir donné à ce fleuve le nom de leur Capitaine mort.

La riviére de Gambra.

Les Isles du Cap Verd.

La riviere de Rha.

Cap rouge.

La riviere de l'Or.

L'Isle de Tider.

Rio grandé.

Rio de Nugno Tristan.

Alvaro Hernandez découvrit la mesme année le Cap de

Cap de Moste.

Moste, & passa cent lieuës par-de-là le Cap-verd, où estant descendu à terre il combatit contre le Seigneur de la province, & le tua de sa propre main. De-là il passa à l'embouchure de la riviére de Tabite vingt lieuës par-de-là le Cap de Nugno Tristan, & s'en revint en Portugal. Depuis jusqu'en l'an 1455. il ne se fit aucune découverte remarquable, excepté celle des Açores, qui estoit déja faite alors, comme il se voit par vn privilége que le Roy Alfonse V. donna aux habitans de l'Isle de S. Michel, par lequel il les exemte de rien payer de tout ce-qu'ils apporteroient en Portugal. Ce Roy Alfonse fut fort brave, car il continua l'entreprise d'Afrique, & gagna sur les Maures les villes d'Alcaçer-çaguer, d'Arzil, & de Tanger. Le Roy Dom Manuel luy ayant succédé, acheva de tout point la découverte de l'Afrique & de l'Inde, où sont arrivées plusieurs choses mémorables, qui sont décrites au long par Gomez Iagnez Historien de Portugal, & par Iean de Barros commissionnaire de la Chambre du commerce des Indes en son livre de l'Asie. Mais comme cela n'est pas de nostre sujet, nous n'en parlerons point icy, & nous nous contenterons d'en toucher quelque chose, en la seconde partie de cette histoire pour ce-qui regarde l'Afrique.

La riviére de Tabite.

l'an 1447.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIE'ME.

Lettre d'Helene Reine des Abyssins à Dom Manuel Roy de Portugal.

Cette lettre & les deux suivantes n'estant pas proprement du sujet, on se peut dispenser de les lire.

AV nom du Pere & du Fils & du S. Esprit, trois personnes en vn seul Dieu. Le salut & la grace de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ fils de la Vierge Marie, né en Bethléem, & sa sainte bénédiction soit sur nostre frere bien aimé & tres-Chrestien le Roy Dom Manuel Seigneur des Mers, dompteur des Mahométans & des incrédules. Le Seigneur Iesus-Christ vous soit propice & vous donne victoire de vos ennemis, agrandissant les bornes de vostre Empire par l'intercession de ses messagers les quatre Evangélistes, Iean, Luc, Marc, & Mathieu, & que leur

sainteté & leurs oraisons vous gardent. Nous vous faisons savoir, bien-aimé frere, qu'il est arrivé icy de vostre haut & grand Palais deux députez, dont l'vn est Laïc & l'autre Clerc, & tous deux se nomment Iean, qui nous ont dit beaucoup de choses pour nous obliger à leur fournir des vivres & des hommes. mais afin que cela se fasse comme il faut, nous vous envoyons vn de nos gens pour Ambassadeur qui est nostre frere Mathieu, par la permission du Patriarche Marc, celuy qui nous donne la bénédiction, & qui envoye les Ecclésiastiques en Ierusalem, & est nostre Pere & celuy de tout nostre Estat, le Pilier de la Foy en Iesus-Christ & en la tres-Sainte Trinité ; qui a envoyé aussi des Messagers à vn de vos ports de l'Inde par nostre commandement pour parler à vos gens, leur offrir les vivres & le nombre des troupes qu'ils demandoient, & leur donner avis que le Seigneur du Cayre avoit équipé vne armée navale tant de vaisseaux ronds que de galéres pour envoyer contre vos armées. Pour à quoy resister nous vous fournirons vn bon nombre de soldats qui sont dans le détroit de la Meque, de Bel & d'Almandeb, afin que vous les envoyiez aux Indes ou au Tor, pour exterminer du monde ces incrédules, tandis que nous irons par terre où nous sommes aussi puissans que vous par mer, pour ne plus donner à manger aux chiens les offrandes du saint Sepulchre. Voicy le tems que Iesus-Christ prédit à la Sainte Vierge Marie sa mere, qu'il s'éleveroit vn Roy des Francs qui extermineroit les incrédules. C'est le propre tems qu'il a prédit. Recevez donc tout ce que nostre Ambassadeur vous dira de nostre part comme si c'estoit nous mesme, & y ajoûtez foy, parce-que c'est le plus capable que nous ayons pû choisir pour ce sujet, & si nous en eussions eu quelque autre plus intelligent nous vous l'aurions envoyé. Nous avions envie de vous representer ce que nous vous disons par vos Ambassadeurs, mais nous avons craint qu'ils ne le dissent pas comme nous desirions : Au reste nous vous envoyons par luy vne Croix, du bois sur lequel fut crucifié nostre Seigneur Iesus-Christ en Iérusalem, & qui nous fut apportée de la mesme ville, & en retenons vne autre toute semblable d'vn bois noir, qui a vn petit anneau d'argent.

Nous vous aurions bien pû envoyer quantité d'or; mais comme nous apprèhendions que les infideles, par où il faloit passer, ne s'en saisissent, nous ne l'avons pas voulu faire. Ce nous seroit vn extréme contentement, si vous aviez pour agréable de marier vos filles à nos fils, & les envoyer par-deçà, & de prendre nos filles pour vos fils; Nous vous les envoyerions avec de grandes sommes d'or & d'argent pour leur dot. Le salut & la grace de nostre Redempteur Iesus-Christ, & de la Sainte Vierge Marie s'épande sur vos Estats, sur vos fils, sur vos filles, & sur toute vostre Maison. Amen.

Nous vous faisons savoir aussi, que si nous nous mettions en campagne, nous incommoderions fort les infideles ennemis de nostre sainte Foy; mais nos Estats ne sont pas sur la mer, & nous n'avons point de forests où prendre du bois pour bastir des navires, qui ne soient fort éloignées de nos ports; outre que ces ports sont fort petits. Cela fait que nous sommes peu puissans sur mer, où vous pouvez beaucoup. Iesus-Christ vous tienne toûjours en sa garde: car certes, les choses que vous avez faites aux Indes sont miraculeuses; mais quand vous armeriez mille vaisseaux, nous leur fournirions de vivres, & donnerions à ceux qui viendroient toutes les choses qui leur seroient necessaires.

Ie pourrois dire encore beaucoup de choses de ces Abyssins; mais je les reserve pour la seconde partie de cette Histoire.

CHAPITRE TRENTE-HVITIE'ME.

Lettre patente du Roy de Manicongo aux Princes voisins de son Royaume, quand il se convertit à la Foy de Iesus Christ.

AFIN qu'au tems présent & avenir, soient connuës à tous les graces & les faveurs que Dieu Nostre-Seigneur Tout-puissant nous a faites, à nous dis-je, Dom Alphonse, par sa sainte grace, Roy de Manicongo, & Seigneur des Ambu-

Ambudes, Nous faisons savoir à tous présens & avenir, naturels ou estrangers, que nos Royaumes & Seigneuries, ont esté cy-devant découvertes par les gens des Royaumes & Seigneuries de Portugal, tant durant la vie de Iean II. que depuis, sous le régne de tres-haut, & tres-puissant Roy Dom Manuel, à-présent régnant; que ces Princes ont envoyé, comme par inspiration divine, des Prestres, des Religieux, & autres personnes de piété, afin qu'avec l'espérance des choses présentes, & l'accroissement de la véritable Foy, qui a esté plantée en ce païs par l'infinie bonté de Dieu, ils conduisissent le Roy mon pere au chemin de salut, & l'instruisissent en la connoissance de la sainte Foy Catholique, en laquelle vivent ces Princes, & leurs sujets. Pour rendre donc l'œuvre conforme à la charité qui leur a esté recommandée de la part de Dieu, & comme fideles & véritables Catholiques, accomplir ses commandemens; Ils firent si bien que le Roy mon pere, presta l'oreille à la doctrine Chrestienne, & dans ces commencemens fit paroistre beaucoup de disposition à la recevoir, quoy-que par l'envie du Demon, ennemi de la Croix, il en fust détourné durant sa vie; de-sorte que la grace de Dieu n'opera point en luy. Cependant, quoy-qu'alors fort jeunes, estant éclairez du Saint Esprit, par vne grace singuliére, & vne faveur speciale, qui nous fut concédée de toute la tres-sainte Trinité, Pere, Fils, & S. Esprit, trois personnes & vn seul Dieu, que nous croyons & confessons fermement, nous fûmes receus à la doctrine Chrestienne; de-sorte qu'elle fut par la misericorde de Dieu d'heure en heure, & de jour en jour, plantée & confirmée dans nostre cœur. Estant donc éloignez de toutes les erreurs de l'idolâtrie où nos prédécesseurs ont vescû jusqu'à-présent, nous sommes arrivez à vne véritable connoissance, Que Nostre-Seigneur Iesus-Christ est vray Dieu & vray homme, & qu'il est descendu du Ciel en terre pour prendre chair humaine dans le ventre virginal, pour la redemption du genre humain, qui par le péché de nostre pere Adam, estoit sous la puissance du Diable; Qu'il a souffert mort & passion sur le bois de la Croix en la ville de Iérusalem; Qu'il fut enseveli, & ressuscita le

troisiéme jour pour accomplir les prophéties, & que par cette mort nous avons esté tous rachetez & sauvez. Dans cette véritable créance, comme ces Religieux Chrestiens continuoient à nous enseigner, nous tombâmes en la disgrace du Roy nostre pere, & de ses sujets, tant grans que petis, de-sorte que par vn insigne mépris, il nous relégua dans des païs fort éloignez, où nous avons passé beaucoup de tems, privez de sa veuë, & de ses bonnes graces. Ce n'estoit pas toutefois sans contentement que nous endurions pour la Foy de Nostre-Seigneur Iesus-Christ, & avec beaucoup de constance, que sa misericorde nous donna toûjours pour souffrir encore davantage, s'il en eust esté besoin; dans vne ferme esperance qu'il nous aideroit & nous donneroit sa grace, afin du moins que nos travaux & nostre ferme foy ne fussent point inutiles, pour ce qui concernoit le salut de nostre ame. Ayant donc passé nostre exil de la façon, nous fûmes avertis que nostre pere estoit sur le point de mourir, & que nostre frére puisné, contre tout droit, prétendoit se rendre maistre de ses Royaumes, par l'ayde & la faveur des Grans, & de tout le peuple, qui nous avoit en horreur à cause que nous avions embrassé la Foy de Nostre-Seigneur Iesus-Christ. Mais comme Dieu n'abandonne, ni n'abandonnera jamais ceux qui le servent & qui le réclament, il nous encouragea de venir trouver nostre pere au lieu où il estoit, où estant arrivez comme il venoit d'expirer, nous trouvâmes que nostre frére s'estoit déja rendu maistre du Royaume, & qu'il estoit en armes avec vne infinité de gens. Sur ces entrefaites, nous feignismes d'estre indisposez pour sauver nostre personne, & estant vn jour avec nos gens, qui n'estoient qu'au nombre de trente-six, nous fûmes à la place de la ville, où nostre pere estoit mort, & où il y avoit grand nombre de peuple qui estoit autour de nostre frére, & appellant Nostre-Seigneur Iesus-Christ à nostre ayde, nous commençâmes à combatre courageusement contre nos ennemis; & nos gens, comme par inspiration divine, ayant crié, Donnons, donnons, ils fuyent; en effet ils se mirent aussi-tost à fuyr, confessant depuis, qu'ils voyoient vne Croix blanche en l'air,

les Princes & Seigneurs de ses Royau-
...rtir aussi-tost Dom Pedre son cou-
... Rome, l'obédience à sa Sainteté.
...oyen au Roy Dom Manuel, vn
... païs, quantité d'yvoire, plu-
...artes, de civettes, de loups
...autres animaux; & quantité de
...s, les autres blanches, quel-
... de couleur si vive, qu'elles
...a aussi avec son cousin, dou-
...r les instruire en la Religion,
...ns, & le Roy Manuel les fit
...

...t estre placée en la seconde
...nous ferons la description du
...ne l'ay pas voulu séparer de
..., à-cause qu'elle est de mesme
...e que ce Roy de Manicongo
...Henry son fils, & par Dom
...nuyera pas, comme je croy, le
...au-contraire, d'apprendre par-
...e si éloigné, lequel receut le
...rs, la Foy de Iesus Christ, & y

...NTE-NEVFVIE'ME.

...oy de Manicongo au Pape.

...ureux Pere en Iesus-Christ,
... II. par la divine Providence,
...tres-humble fils Dom Alfonse,
...de Manicongo, & Seigneur des
...os pieds sacrez en grande humi-
...heureux Pere, que vostre Sain-
...n second, Roy de Portugal, &
...e Dom M... son successeur,
...grans fra... ...eaucoup de

en tout tems, & de tout nostre pouvoir, & comme tels, nous protestons d'exposer nos vies, pour luy & pour les siens, tant les obligations que nous luy avons sont grandes, non seulement en ce qui regarde le temporel, mais le spirituel, & le salut de tant de gens qui sont sauvez par son moyen, & que nous esperons qui le seront à l'avenir. Car c'est luy qui nous y a acheminez par ses travaux & à ses dépens, dont Nostre-Seigneur luy donnera la récompense, puisque c'est pour luy & pour son service qu'il l'a fait. Nous ordonnons donc à tous ceux qui descendent de nous, qu'ils ayent à porter ces armes jusqu'à la fin du monde, sur peine de malédiction. Et qu'en toutes les guerres où ils se rencontreront, ils se souviennent de ce qu'elles signifient, & de quelle maniére nous les avons acquises, & comme elles nous ont esté envoyées par le Roy de Portugal; car nous esperons de la misericorde de Dieu, qu'en les portant ils seront toûjours victorieux de leurs ennemis, & conserveront leur Estat. Mais comme il est juste, que ceux qui servent bien & fidelement leur Roy, soient récompensez de leurs services, & gratifiez de quelques honneurs, afin que leurs bonnes actions ne soient point mises en oubli, il nous envoya encore vingt écussons d'armes différentes, à l'imitation de ceux qu'on a coûtume de donner à la Noblesse, & aux Chevaliers, qui servent bien & fidelement les Rois & les Princes de la Chrestienté, afin que nous les donnassions à autant d'hommes des trente-six qui combatirent avec nous, lors que nous gagnâmes la bataille. C'est-à-dire, à ceux qui estoient de plus haute lignée, & aux plus braves, pour éterniser leur mémoire, & les récompenser du service qu'ils nous rendirent, & pour inviter les autres à servir bien & fidelement leur Roy & Seigneur. Nous prions donc Nostre-Seigneur Iesus-Christ, qui par sa grande bonté & misericorde, a voulu souffrir & mourir pour nous, qu'il ait souvenance de nous, & qu'il nous pardonne nos pechez, & nous conserve en sa sainte Foy Catholique, Apostolique & Romaine, avec nos enfans, & nos peuples, les laissant achever cette vie comme il sait que nous le desirons. Donné, &c.

Voilà la teneur de la lettre qu'Alfonse, Roy de Mani-

congo envoya à tous les Princes & Seigneurs de ſes Royaumes, l'an 1512. faiſant partir auſſi-toſt Dom Pedre ſon couſin, pour aller rendre à Rome, l'obédience à ſa Sainteté. Il envoya par meſme moyen au Roy Dom Manuel, vn préſent de raretez de ſon païs, quantité d'yvoire, pluſieurs balots de peaux de martes, de civettes, de loups cerviers, de panthéres, & d'autres animaux; & quantité de toiles d'herbe, les vnes noires, les autres blanches, quelques-vnes ouvrées, ſi fines & de couleur ſi vive, qu'elles paroiſſoient de ſoye. Il envoya auſſi avec ſon couſin, douze jeunes Gentils-hommes pour les inſtruire en la Religion, & aux coûtumes des Chreſtiens, & le Roy Manuel les fit diſtribuer dans les Monaſtéres.

Quoy-que cette lettre dût eſtre placée en la ſeconde partie de cét ouvrage, où nous ferons la deſcription du Royaume de Manicongo, je ne l'ay pas voulu ſéparer de celle de la Reine d'Ethiopie, à-cauſe qu'elle eſt de meſme nature, & j'y ay adjouſté celle que ce Roy de Manicongo écrivit au Pape, par Dom Henry ſon fils, & par Dom Pedre ſon couſin; ce qui n'ennuyera pas, comme je croy, le Lecteur, qui ſera bien aiſe, au-contraire, d'apprendre par-là, des nouvelles d'vn Prince ſi éloigné, lequel receut le prémier de tous ces quartiers, la Foy de Ieſus Chriſt, & y perſévéra.

CHAPITRE TRENTE-NEVFVIE'ME.

Lettre d'obédience du Roy de Manicongo au Pape.

TRES-SAINT & Bien-heureux Pere en Ieſus-Chriſt, Noſtre-Seigneur Iules II. par la divine Providence, Souverain Pontiſe, voſtre tres-humble fils Dom Alfonſe, par la grace de Dieu, Roy de Manicongo, & Seigneur des Ambudes, envoye baiſer vos pieds ſacrez en grande humilité. Nous croyons, Bien-heureux Pere, que voſtre Sainteté a déja ſeu comme Iean ſecond, Roy de Portugal, & enſuite, le Roy Catholique Dom Manuel ſon ſucceſſeur, ont envoyé en nos païs à grans frais, & avec beaucoup de

soin & de peine, des Religieux, qui par leur doctrine nous ont détourné du service des Idoles, & tirez d'vne si grande captivité. Comme nous avons embrassé la Foy de Nostre-Seigneur Iesus-Christ, recevant les saintes eaux du Baptesme, qui nous ont lavez & nettoyez de la lépre, & délivrez des erreurs des Gentils, que nous avions tenuës jusqu'alors; chassant de nous, tous les abus de Satan, & ses tromperies. Car nous avons miraculeusement receu de tout nostre cœur, la Foy de Nostre-Seigneur Iesus-Christ, & aprés y avoir esté instruits, comme nous avons seu que c'estoit la coûtume des Rois Chrestiens, d'envoyer leurs soûmissions & obédiences à vostre Sainteté, comme véritable Vicaire de Iesus-Christ, & Pasteur de ses oüailles; voulant, parce-qu'il est raisonnable, les imiter en vne si divine & sacrée coûtume, puisqu'il avoit plû à Dieu, misericordieux & tout-puissant, de nous vnir en vne mesme foy; nous envoyons à vostre Sainteté, nos Ambassadeurs vous rendre de nostre part, l'obédience qui vous est deuë, & en la maniére que les autres Rois Chrestiens ont accoustumé de vous la rendre. De ces Ambassadeurs, l'vn est nostre cher & bien-aymé fils Dom Henry, que le Roy Dom Manuel nostre tres-aymé frére, a fait instruire en ses Estats, tant en la sainte Ecriture, qu'aux choses concernant la Foy Catholique; l'autre est Dom Pedro de Sosa, nostre tres-aymé cousin, lesquels outre l'obédience qu'ils vous doivent présenter de nostre part, nous avons chargé de quelques instructions particuliéres, pour communiquer à vostre Sainteté, lesquelles nous vous supplions tres-humblement vouloir entendre & recevoir, & leur donner autant de créance, comme si elles estoient dites par nous devant vostre Sainteté, laquelle Dieu par sa misericorde, veüille conserver en son saint service. Donné en la ville de Manitongo, l'an de la Nativité de Nostre-Seigneur Iesus-Christ mille cinq cens douze.

Cette lettre de créance & d'obédience fut tres-bien receuë du Pape, & du Collége des Cardinaux, qui peu de tems aprés en donnérent la réponse aux Ambassadeurs, lesquels furent tres-satisfaits de l'honneur, & du bon traitement

qu'ils receurent. Ils partirent de Rome avec ces dépefches, & retournérent en Portugal, d'où ils repafférent au Royaume de Manicongo, où ils furent tres-bien receus du Roy Alfonfe, lequel a toûjours perfévéré en la Foy de Iefus-Chrift, & tous fes defcendans aprés luy jufqu'à ce jour. Voilà ce qui s'eft pû dire en général des Africains, de leur Religion, & de leurs coûtumes. Nous parlerons au Livre fuivant, de Mahomet, & de l'origine de fa fecte, qui a caufé tant de guerres en Afie, en Afrique, & en Europe.

Fin du premier Livre.





L'AFRIQVE DE MARMOL.

LIVRE SECOND.

De la secte de Mahomet, & des progrez de ses successeurs en Europe, en Asie, & en Afrique.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine de Mahomet, & de sa secte.

LEs Ismaëlites qu'on nomme Arabes, parce-qu'ils demeurent en Arabie, viennent d'Ismaël, fils d'Abraham & d'Agar, qui ayant esté chassé de la maison de son pere par le commandement de Dieu, vint demeurer au desert de Pharan. Leurs Ecrivains les * appellent d'vn nom qui marque qu'ils ne sont pas naturels du païs, quoy-que d'autres les nomment Agareniens, en mémoire de leur origine. C'est vne nation pauvre, mais superbe & indomtable, qui erre par les deserts, où elle vit de brigandage, & du revenu de ses troupeaux. Quelques Auteurs Arabes disent faussement

* Arab mista Araba.

sement, que Mahomet estoit Sarracénien, veu qu'il venoit de Cedar, fils d'Ismaël, & que son pere s'appeloit Abdala, & estoit fils d'Abdelmutalef, & petit fils d'Abdelmenef, qui estoient idolâtres, aussi-bien que toute leur race. Sa mere estoit Iuive, tant de nation que de Religion, & se nommoit Emina *, il nâquit à Itrarip prés de la Meque, en la Lune de Février, l'an de grace 569. ou 607. selon la façon de compter les années en Espagne, qui a duré depuis le commencement du régne d'Auguste, jusqu'à Dom Iean prémier. D'autres au-lieu de 607. mettent 610. encore ne sont-ils pas d'accord avec les nostres, parce-que les Arabes comptent trois ans plus que nos Historiens, depuis le commencement de nostre Ere jusqu'à la Nativité de Iesus-Christ, qu'ils appellent Nizaren; mais la pluspart s'accordent en ce point, que Mahomet nâquit l'an de grace 569. comme la peste & la famine régnoient en Arabie, & que le frere de sa mere, qui estoit grand Astrologue, & grand Magicien, prédit qu'il seroit vn jour Roy & Legislateur. Le païs estoit partagé alors en diverses Religions, les vns estans Chrestiens, les autres Iuifs ou idolâtres; & de ceux-cy, les vns adoroient le Soleil ou la Lune, les autres des Arbres ou des Serpens, & la plupart la Tour d'Alcara ou d'Alquebila, qu'ils croyent avoir esté bastie par Ismaël. Mahomet estant né parmi ces divisions, avec des prédictions si favorables, fut élevé & instruit avec grand soin. Ce Iuif qui avoit deviné sa future grandeur, luy enseigna dés son enfance la Loy des Iuifs. Mais estant devenu orfelin de pere & de mere *, il demeura sous la discipline de son oncle Abdeltaleb, qui connoissant sa capacité l'envoya trafiquer en Egypte, en Syrie, & ailleurs. D'autres disent qu'il fut pris faisant le métier de voleur avec les Sarrasins Scénites, & qu'il fut vendu à vn Marchand *, qui l'employoit au trafic que nous venons de dire. Dans cét employ conversant tantost avec les Chrestiens, & tantost avec les Iuifs, il fit amitié avec vn Moine d'Antioche, nommé Iean, qui luy apprit beaucoup d'erreurs sur de mauvais principes. Il s'associa depuis avec le Moine Sergius, qui ne valoit pas mieux, & qui ayant esté chassé de l'E-

* Fille d'Hayof.

Cette façon de compter les années en Espagne, qu'on nomme *Æra Hispanica*, est trente-huit ans justement devant l'an de grace: mais la reformation du Calendrier de Cesar l'a précédé encore de sept ans. *Calvisius.*

* Le Macine fait son pere mort deux mois avant sa naissance, & sa mere six ans aprés.

* Abdimone.

glise pour l'Arianisme, s'estoit réfugié en Arabie. Ils devinrent donc grans amis, & Mahomet suça de luy, le venin de sa perverse doctrine, aprés quoy il se mit à parler des choses spirituelles, & fut écouté avec admiration de ces peuples. En mesme tems mourut vn Seigneur * Cananéen, qui n'ayant point d'enfans laissa tout son bien à sa femme *. Cette Dame desira voir Mahomet sur le bruit de sa capacité, de-sorte qu'il la vint voir, non pas à-cause d'elle, qui estoit déja vieille *; mais à-cause de ses grans biens, & ne l'eut pas plûtost veuë en particulier, qu'il se maria avec elle. Comme il la vit affligée de ce qu'il tomboit du haut mal, il luy fit acroire que ce n'estoit point par maladie; mais par la présence de l'Ange Gabriel, dont la splendeur l'éblouïssoit lors qu'il le venoit instruire de la part de Dieu des choses qu'il devoit enseigner. Cette Dame fut si touchée de cette resverie, qui estoit appuyée par le Moine Sergius, qu'elle se vantoit en particulier d'avoir épousé vn Prophéte. Quelques ignorans le crûrent d'abord; d'autres s'en moquoient, voyant la contrariété de ses dogmes, & le meslange qu'il faisoit des Religions. Mais sa femme mourant quelque tems aprés, le laissa son héritier, & vn des principaux * d'Arabie luy donna sa fille * en mariage, à-cause de la grandeur de ses biens & de sa réputation. Cela luy enfla le courage, & luy donna la hardiesse de prendre le titre de Prophéte, & de Messager de Dieu. Fondé donc sur le crédit de son beau-pere, il assembla quantité de gens à qui il enseignoit ses resveries. Il disoit que Dieu avoit envoyé au monde trois Prophétes, Moyse, Iesus-Christ & luy, pour establir la doctrine de salut; & quantité d'autres extravagances. Quoy-qu'il eust l'adresse de dissimuler certaines choses pour en autoriser d'autres, les hommes de jugement le tenoient pour vn fou, vn ambitieux, & vn téméraire, capable de tout bouleverser. Mais personne ne luy osoit contredire, parce-qu'ayant beaucoup de bien & de crédit, il faisoit mourir ses envieux & ses ennemis, & soûtenoit les plus déterminez de son parti, qui ne faisoient autre exercice que de tuer & de voler. Rabi Samuël, ancien Auteur Hébreu, dans vn petit traité que

* Ero.
* Hadicha.
* elle avoit plus de cinquante ans.
* Abubéquer
* Aycha.

j'ay veu à Fez, où il parle de sa secte, dit Qu'Abubéquer, beau-pere de cét endiablé (car c'est ainsi que les Iuifs l'appellent) fit tout ce qu'il pût pour luy gagner le peuple de la Meque, sur l'espérance de se rendre maistre de toute l'Arabie, si Mahomet y pouvoit établir son siége : Car les Agaréniens ont grand respect pour ce lieu, qui a esté basti, à ce qu'ils croyent, par Abraham, ou par Ismaël; outre que c'est la capitale, & la plus grande aussi-bien que la plus riche ville de toutes ces provinces, où plusieurs Marchans & quantité d'étrangers, vivoient en toute liberté, comme si c'eust esté vne République. Les habitans estoient Iuifs, quoy-qu'hérétiques à l'égard des autres, à-cause que la pluspart estoient de la secte des Corachamiens, que les Arabes appellent Horachaynines, c'est-à-dire, dévoyez, parce-qu'au lieu de la Tour, ils adoroient vne Idole. Abubéquer voyant donc que ceux de la Méque ne vouloient point admettre Mahomet en aucune façon, comme son dessein ne tendant qu'à les assujetir, il fit en-sorte de l'introduire dans la ville par le crédit d'vn riche habitant *, qui estoit son ami intime. Voilà comment Mahomet s'instala dans la Méque, où renfermé dans vne chambre, il pratiquoit sous-main les hommes & les femmes, qui alloient écouter la nuit ses sermons, où il débitoit ses vanitez & ses ordures. Mais ces assemblées ne pûrent estre si secrettes, qu'elles ne vinssent à la connoissance du Magistrat, qui se resolut de se saisir de sa personne. Aprés avoir donc assemblé quantité de gens, on environna la maison où il estoit avec ses compagnons, qui appréhendans la fureur du peuple, furent rassurez par luy; & en mesme tems il fit ouvrir la porte, & se présentant à ceux qui alloient pour le prendre, fit tant qu'en faveur d'Odman, ils luy permirent de sortir, & de s'en aller. Comme il fut dehors à pied avec ses compagnons, il monta sur vne femelle de chameau qu'il trouva dans vn pré, sans s'arrester qu'ils ne fussent à la ville de Tibique, dans l'Arabie deserte. Les Auteurs des Alcorans racontent quantité de miracles extravagans dans ce voyage, dont je ne parleray point pour estre plus court, outre que cela est tout commun. Cependant, Mahomet en-

Il confond les Iuifs avec les Arabes.

* Odman ben Vafan.

colére contre les Iuifs, pour l'affront qu'ils luy avoient fait, résolut de ruïner la ville, & assembla des gens de tous costez pour la détruire, criant tout-haut, que l'Ange de Dieu l'avoit ainsi ordonné. Ce bruit ayant esté répandu par-tout, plusieurs de ceux *, qui vont errant par les deserts, & vivent de brigandage, accoururent à son secours. Avec cette puissance il se mit en campagne, & leur fit vne grande harangue à sa loüange, & à l'opprobre des Iuifs de la Meque, leur disant entre autres choses qu'ils estoient maudits de Dieu, & qu'il luy avoit commandé de les aller convertir; Mais que les ayant trouvez rebelles, & endurcis dans le culte des Idoles, il avoit esté contraint de s'en aller, & avoit fait tout le chemin qu'il y avoit depuis la Meque, où Dieu avoit opéré tous les miracles qui estoient venus à leur connoissance. Qu'il luy avoit commandé à la fin, de ne les plus prescher; mais d'exercer toute sorte de rigueur contre eux; & finissant sa harangue, il promit de grandes récompenses, tant spirituelles que temporelles, à tous ceux qui embrasseroient & qui défendroient sa doctrine. A-peine eut-il achevé qu'il s'éleva vne grande rumeur parmi ces Barbares, amateurs de nouveautez & de débauches; de-sorte que tirant leurs espées, ils jurérent la main haute, de ne tenir autre Loy que celle qu'il leur enseignoit, & de la défendre, & garder inviolablement au peril de leur vie. Aussi-tost leur ayant imposé silence, il cria, Courage braves compagnons qui avez les armes à la main pour combatre vos ennemis, portez-vous en gens de cœur, sur l'asseurance de remporter la victoire, & d'estre comblez d'honneur, de biens, & de plaisirs que Dieu vous promet par ma bouche, pour récompense de vostre valeur. Aussi-tost il nomma dix Généraux * des plus braves, & de ceux en qui il avoit plus de confiance, & commanda à tous de leur obeïr. Ensuite il distribua toutes ses troupes sous leur commandement, & les ayant instruits de ce qu'ils devoient faire, il marcha contre les Iuifs. Sa prémiere guerre fut contre les Iuifs d'Abul, dont il remporta la victoire. L'année d'aprés il attaqua d'autres places de la Tribu de Buata, & les ayant assujeties avec grand meurtre, il alla assiéger la Meque.

* Arabes, Sarasins, Agaréniens.

* Abubéquer Cédic son beau-pere, Omar Ben-el Hatab, Odman ben afen, Ali Ibni Abitaleb, Moavia, Ali Zubeir, Abiazed, Abiazid, Alio-beyd, Abutalhael ançari, autrement, Zeyd Aben-echel.

Les Mahométans commencérent à compter leurs années lors-que Mahomet prit les armes, qui fut l'an six cens treize, qu'il appellent l'an de l'Egyre, c'est-à-dire, de la fuite ou pérégrination, au-lieu qu'ils comptoient auparavant suivant l'Ere de Cesar, qui précéde la nostre de 38. ans, où ils remontent encore de plus haut, jusqu'au tems des Rois de Perse & d'Assyrie, & à la creation du monde. Mais il faut prendre garde que les Arabes suivent dans leur calcul l'an lunaire, qui est moindre d'onze jours que l'autre, si-bien que pour les ajuster, il faut rabatre vn an tous les trente ans. Par exemple cette année, qui est la 1571. est la 988. de l'Egyre, qui font 958. ans Solaires, lesquels joints avec l'an 613. de Nostre-Seigneur que commença l'Egyre, font le compte que j'ay dit. Cette diversité d'années est cause qu'en la supputation du régne des Rois Chrestiens, & des Maures, & en celle des batailles, & des choses mémorables, il y a souvent de l'erreur.

Composé de douze Lunes 6. de 29. jours, & six de trente.

moins quarante-cinq

Pour retourner à nostre sujet, sur la nouvelle que Mahomet marchoit avec de grandes forces, ceux de la Meque rassemblérent les leurs, & l'ayant défait, le contraignirent de s'en retourner dans l'Arabie deserte, où il fit la guerre quatre ans contre les Iuifs, avec divers succés. Mais enfin s'estant emparé de la ville de Medine, il fit vne cruelle guerre à ceux de la province de Hichés, qu'il ne pût domter à-cause qu'ils estoient trop belliqueux, quoy-qu'il eust remporté diverses victoires contre d'autres. Retournant donc contre eux la cinq & sixiéme année avec ceux de Medine, il prit leur capitale, & toutes les forteresses du païs, & fit main-basse sur tous ceux qui ne voulurent pas embrasser sa Religion. Cette bataille fut vne des vingt-sept que Mahomet gagna en personne contre les Iuifs, à ce que dit Abentaric, depuis qu'il fut chassé de la Meque, & qu'il commença à establir son opinion à force d'armes : il la nomme Gazuat Bénihaybar, & dit qu'il avoit deux cens mille hommes de combat. Il ne faut pas s'étonner qu'en si peu de tems il eust ramassé vne si puissante armée : car outre que ces peuples sont fort superstitieux & amateurs de nouveautez, ils aiment les courses & le brigandage,

La capitale s'appeloit Haybara, & les habitans, Bénihaybar.

joint que la guerre qui estoit entre l'Empereur & le Roy de Perse, aidoit encore à cela : car la division régnoit alors par tout l'Empire, où Phocas avoit fait mourir Maurice, beau-pere de Cosroés, & vsurpé la Couronne. Mais ayant esté tué depuis en trahison, Héraclius fut mis en sa place. Cependant, Cosroés prit les armes pour venger la mort de son beau-pere, & ayant défait les Romains, ravagea toute la Palestine aprés s'estre emparé d'vne grande partie de l'Asie, & des villes d'Alexandrie & de Carthage, sans vouloir entendre à aucun accord.

Héraclius & Cosroes.

Héraclius contraint de se défendre contre vn si puissant ennemi, soudoya grand nombre d'Arabes & de Sarasins qui habitent l'Arabie Petrée, & s'étendent le long des provinces & des deserts de l'Asie, jusqu'aux Indes. A la faveur d'vn peuple si belliqueux & si puissant, il défit Cosroés, & le contraignit de repasser le Tigre, & de retourner en Perse en mauvais estat, qu'abatu de vieillesse, & las de la guerre, il mit son second fils * en sa place : Mais l'aisné, qui se nommoit Syrique, piqué de cét affront, prit les armes, & se joignant à Héraclius, luy livra son pere & son frére, qu'il mit aussi-tost en prison, où ils moururent quelque tems aprés. S'estant par ce moyen, emparé de la Couronne, il rendit à Héraclius toutes les provinces que son pere avoit vsurpées, ce qui ayant mis fin à la guerre, Héraclius alla en Iérusalem. Quelques-vns disent que Mahomet * estoit Chef des Arabes en cette guerre, qu'il alla audevant d'Héraclius, avec la pompe & la magnificence d'vn Roy, comme il alloit en Iérusalem, & qu'il le pria de le confirmer en la Principauté d'Hichés qu'il avoit ostée aux Iuifs, ce que l'Empereur luy accorda. Mais les Historiens Arabes n'en parlent point, & disent seulement que retournant de la guerre de Syrie, il défendit aux Commissaires d'Héraclius d'exiger aucun tribut des Arabes, & aux Arabes de rien payer sur peine de la vie, sous prétexte qu'ils ne devoient pas estre tributaires de ceux de contraire Religion. Quoy-qu'on vinst donc aux mains à diverses fois pour ce sujet, il fit observer ses défenses, comme le plus fort, & demeura maistre de ce qu'il tenoit.

Scénites & autres.

* Merdase.

* L'Auteur ajoute qu'il fut blessé à la bouche par vn Persan, nommé Turc.

GazuatCham.

Il alla attaquer ensuite vn autre quartier des Iuifs, qu'on nommoit Benibéder, dont le Chef* fut tué en la bataille par Alizubeyr, l'vn des Généraux de Mahomet : c'estoit vn homme si brave, que Moavia entrant dans le lieu où il se baignoit ferma les yeux, & comme il luy en demandoit la raison, dit Que c'estoit pour ne le point voir tout couvert de blessures : à quoy il repartit, Que c'estoit ce qui le rendoit glorieux de les avoir receuës au service de Mahomet, & pour la défense de sa Loy. Taric qui rapporte cela, dit vne plaisante chose de luy, qu'il ne vouloit pas qu'on nettoyast ses habits, ni qu'on pensast son cheval tandis qu'il estoit à la guerre, & qu'au retour il en faisoit garder la poussiére pour mettre dans son sépulcre, avec ordre de mettre son corps dessus. Cette extravagance, & autres semblables, que les Historiens rapportent, font assez voir que ces Généraux de Mahomet n'estoient pas bien sages, mais plûtost des gens desesperez, qui se précipitoient dans les dangers sans aucune considération. Aussi perdit-il plusieurs batailles, & particuliérement vne*, où les Iuifs luy tuérent soixante & dix mille hommes, par l'imprudence de ses Chefs qui n'observoient pas ses ordres.

* Almoguera. autre Général de Mahomet.

* Gazuat Beni Ohud.

Enfin l'an de grace 623. le dixiéme de l'Egyre, il leva vne puissante armée, & marchant contre la Meque, défit les habitans en vne bataille, où mourut toute la fleur de la Noblesse Iuive. Ensuite il entra dans la place, & y ayant laissé vne garnison d'Agaréniens, marcha contre la ville d'Onain qu'il força & sacagea, distribuant tout le butin à ses troupes. De-là passant outre, il alla assiéger la ville de Tarse, d'où il fut contraint de se retirer, avec grande perte, aprés trente jours de siége. Alors laissant dans la Meque Ali-zubeyr, il retourna dans l'Arabie deserte, où il recommença à faire la guerre aux Iuifs de la race de Béyhaybar, qui s'estoient emparez pendant son absence, d'vne grande partie de la province, & les ayant défaits, les contraignit d'embrasser sa secte, faisant main-basse sur les réfractaires. Sur ces entre-faites ayant appris que ceux de la Meque ne pouvoient souffrir le commandement brutal d'Alizubeyr, il y envoya Moavia qui estoit plus doux, avec ordre exprés

de leur faire quiter la Loy de Moyse, & le service des Idoles, pour embrasser sa secte. L'année d'aprés il alla à Tybique, où tandis qu'il s'amusoit à bastir vne somptueuse Mosquée, qui est encore aujourd'huy en grande vénération, il envoya Abi-Aced, & Abi-Azid, avec vne partie de l'armée contre vn grand Seigneur d'Arabie *, qui refusoit de recevoir sa secte: il fut vaincu & pris prisonnier, & par cette victoire, & par quelques autres, toutes ces contrées furent assujeties.

* Alioçaydi Aben Alfat.

Glorieux de ces succés, il envoya sommer l'Empereur & le Roy de Perse, d'embrasser sa Religion, signant en caractéres d'argent, Mahamet Arra çul Ala, ou Messager de Dieu. Il establit ensuite son siége en la ville de Medine, & ne voulant plus faire la guerre en personne, nomma quatre Lieutenans Généraux, Abubéquer, Omar, Odman, & Aly, pour aller conquerir les quatre parties du Monde. Les Grecs * & les Arabes * les nomment les glaives ou fleaux de Dieu: car Mahomet leur commanda de faire embrasser par-tout sa nouvelle secte, sur peine de la vie. Ce furent autant de bourreaux des Chrestiens, qui ne vivoient pas trop bien alors en Asie, où ces Barbares firent de grans maux, tant aux biens, qu'au corps, & à l'ame, contraignant les peuples par-tout, de se faire Mahométans.

* Calcoglo.
* Ceyuf Ala.

Abubéquer entra dans la Palestine, où il prit par escalade la forte ville de Miquée, tandis que le peuple estoit occupé au sacrifice des Idoles, puis saccagea la plus grande partie du païs. L'Empereur Héraclius envoya contre luy vne armée sous le commandement de Theodore Bogaire, qui luy tua plus de six mille hommes dans vne embuscade: mais il ne jouït pas long-tems de cette victoire: car le Commissaire de l'Empereur, envoyé pour payer quelques troupes de Sarasins qui gardoient la frontiére, ne les trouvant pas en bon estat, dit qu'il ne faloit pas oster le pain des enfans pour le donner aux chiens, ce qui les mit en telle colére, qu'ils passérent au service de Mahomet. Le ressentiment de cette injure dépeupla le Christianisme, & la vengeance en dure encore. Car ce peuple belliqueux tourna ses forces contre l'Empire Romain, & celles de Ma-

Paul Diacre.
détroit de l'Arabie.

Mahomet augmentées de ce débris, s'emparérent sans grande resistance, de Ran, & de Gaze, & firent par-tout vne cruelle guerre aux Chrestiens.

Mahomet mourut à l'âge de soixante & trois ans, d'vn boucon que luy donna son Secretaire * dans vne pomme, en la ville de Medine, l'an six cens trente-deux, le vingtiéme de l'Egyre. Quelques-vns disent qu'on le garda trois jours avant que de le mettre en terre, croyant qu'il dust ressusciter: mais enfin on l'enterra sans aucune pompe, étendu sur son lit dans la mesme chambre où il couchoit. Il estoit vn peu haut en couleur, de moyenne taille, de façon robuste, & d'vn port majestueux; il avoit la parole affable; la teste grosse, la barbe longue, & se faisoit teindre le poil pour couvrir ses cheveux blancs. Il méprisoit tous dangers, & estoit fort adonné aux femmes, & eut en mesme tems plusieurs femmes & concubines, disant qu'il estoit permis aux Prophétes & aux grans hommes, d'en vser ainsi. Et pour consacrer ses defauts, il donnoit toute sorte de liberté pour ce regard à ceux de sa secte. Il se vantoit d'avoir vne vertu particuliére pour la génération, quoy-qu'il eust beaucoup d'affection pour les Sarasins, il flatoit les Agaréniens le plus qu'il pouvoit, & ordonna que les pelerinages qui se faisoient en Iérusalem se fissent à Aeca, où nâquit, à ce qu'on croit, Ismaël, & où est la tour d'Alquibila. Il voulut aussi que dans les cérémonies de la Religion, ils fissent certains mouvemens du corps, en mémoire de ce qu'Agar ayant esté chassée par Sara, s'éloigna par le desért pour chercher de l'eau, & revenoit quelquefois vers son fils de peur de le perdre. Il promit l'immortalité à ceux qui feroient profession de sa Religion, ou qui mourroient en la défendant, & vn Paradis rempli de toutes sortes de délices charnelles, avec plusieurs autres réveries semblables, que je ne mets point icy pour estre plus court. Ceux qui en voudront savoir davantage, pourront lire les livres * où ses folies & ses extravagances sont amplement décrites. Il eut trois fils, Brahem, Abdala, & Hamet, qui moururent avant luy, & cinq filles, Fatime, Zahara, Oroquia, Vmequeltum, & Hadga ou Hadeychà:

* Buhanduça.

Chuheda ou Muchaedin, c'est-à-dire, Confesseurs de la Loy.

* Le livre d'Aben-Taric, les Alcorans, l'Acfani des 72. sectes de la Religion, l'Almaric ou l'Echelle du Prophéte, *fortalitium fidei.*

De l'aisnée qui fut mariée à Ali, il eut deux fils, Hascen, & Ali Huscein, dont nous parlerons aprés. Disons maintenant les schismes, & les divisions qui arrivérent aprés sa mort, & comme son beau-pere Abubéquer luy succeda.

CHAPITRE II.

Des dissentions qu'il y eut entre les Arabes aprés la mort de Mahomet, & comme ils élûrent Abubéquer pour son successeur.

MAHOMET sur le point de mourir, déclara pour successeur son gendre Ali, qui avoit épousé Fatime, ajoustant que c'estoit vn Saint, & qu'il estoit de la race des Prophétes. Il dit bien qu'Abubéquer, Omar, & Odman ne luy cédoient en rien ; mais que l'Ange luy avoit commandé de faire Ali & Fatime, les défenseurs de la Foy, & qu'on le devoit élire aprés sa mort pour la maintenir ; Que les Colonels & les Docteurs s'assemblassent pour ce sujet. Mais son beau-pere qui estoit présent, & le plus puissant de tous, fut élû à la poursuite d'Omar, & d'Odman, qui avoient mesme droit que luy, & qui favorisoient par-là, leurs prétentions pour pouvoir estre élûs à leur tour, outre qu'il estoit fort vieux, & Ali fort jeune. Ali frustré de son attente, prit ses deux fils, & se retira dans le fond de l'Arabie où il avoit son armée, ayant eû ce quartier-là en partage dans la distribution qu'en fit Mahomet, comme Omar, la Perse, Odman, l'Egypte & l'Afrique, & Abubéquer, l'Assyrie, & les autres provinces de l'Empire. Ali arrivé dans l'Arabie, commença à crier contre le nouveau Calife, comme ayant empoisonné Mahomet, & ne gardant pas ses préceptes. En conséquence dequoy il fit de nouveaux establissemens, où il permettoit beaucoup de choses que les autres condamnoient, & composa la Loy Imémia ou Pontificale, par où il attira à soy quantité de Barbares, & eut guerre continuelle avec les Califes, ou successeurs de Mahomet.

Ou pour faire élection du plus brave & du plus résolu.

Abubéquer.

D'autre costé, Abubéquer voulant continuër la guerre contre l'Empire, assembla toutes ses forces, & entrant dans la Palestine, commença à la ravager. Sur ces nouvelles, Théodore-Bogaire qui estoit dans Cesarée y accourut; mais ayant voulu remettre le different à vne bataille, il fut vaincu l'an six cens trente-trois, qui estoit le vingt & vn de l'Egyre, & laissa quantité de soldats sur la place, & grand nombre de prisonniers. Paul Diacre dit qu'il y eut vn grand tremblement de terre cette année-là en Iudée, & qu'il y parut vne Comete, dont la queuë estoit tournée vers le Midy, pour marquer la puissance des Sarasins: Qu'elle dura l'espace de trente jours, paroissant toûjours au mesme endroit, & tirant du Midy au Nort. Abubéquer* mourut ensuite, non sans soupçon d'avoir esté empoisonné, comme il méditoit de plus hautes entreprises: il fut enterré en la ville de Medine dans le tombeau de Mahomet: & son compagnon Omar, surnommé le Prescheur, fut élû en sa place. Il est à propos de parler icy des quatre Alcorans que firent ces quatre fleaux du genre humain, & des opinions brutales que les Mahométans tiennent, pour faire voir la foiblesse de leur Religion. Aprés quoy nous parlerons d'Omar, & de ce qui arriva sous son régne.

En Arabe Philistine.

* Les Arabes l'appellent Mahamet-Aquil-Aben-Abitalib.

CHAPITRE III.

De la diversité des sectes du Mahométisme, & de leur origine.

APRES la mort de Mahomet, les quatre Chefs, dont nous avons parlé, Abubéquer, Omar, Odman, & Ali, firent chacun vn recueil different les vns des autres, de ce qui leur sembla de meilleur dans sa doctrine. Celuy d'Abubéquer s'appelle Melquia, du nom d'Ibnilmelic qui le mit en ordre depuis, & qui mourut à coups de fouët dans Medine par le commandement d'vn Roy Arabe, pour n'avoir pas voulu faire quelque chose à sa priére, touchant cette Loy. Ce recueil est le plus généralement suivi par

à ce que dit Aben-Taric.

Sarasins, par Agaréniens & par Africains. Celuy d'Omar se nomme Hanefia ou Asafia; c'est-à-dire loy de religion & de devotion, & est suivi de ceux de Damas, de Syrie, & d'vn grand nombre de Sarasins. Les Turcs, & les communautez de Béréberes, qui errent par les deserts de la Libye le suivent aussi.

Celuy d'Odman, appellé Buanefia, ou Chefaya du nom des Auteurs qui l'ont compilé & digeré, est suivi des Turcs aussi-bien que les deux autres que nous venons de dire. Celuy d'Ali, nommé Hambelia, d'Hambeli, qui le commenta, est receu dans la Perse & aux Indes, & en quelque partie de l'Arabie, sans parler des Gelbins d'Afrique, & de quelques Barbares des montagnes voisines. En Egypte particuliérement au Caire, on garde ces quatre sectes, qui sont toutes comprises sous la loy de Mahomet. Mais il y en a encore soixante-huit autres, quoy qu'il n'y en ait que deux qui ayent fait beaucoup de bruit. Celle d'Ali, que tiennent les Perses depuis que les Sophis y régnent, & celle des Turcs, qu'on nomme Lesharia, d'vn Leshari qui fut le Chef des Theologiens Arabes, & qui ramassa les autres trois en vn volume. Ali, comme nous avons dit, eut deux fils de Fatime fille de Mahomet, Hasçen, & Ali-husceïn; celuy-cy eut douze * fils, dont le puisné nommé Hasçen ou Mahemet Mohaydin, est appellé le suscitateur ou reformateur de la loy, parce-qu'il l'établit & la répandit. De celuy-cy sont descendus les Sophis qui régnent en Perse, & qui prennent les Turcs pour des hérétiques, & pour se distinguer d'eux portent des bonnets de feutre hauts & larges plissez de douze plis *, en memoire des douze fils d'Ali-huscein, qu'ils revérent tous comme saints, & dont ils visitent encore les tombeaux. Quelques-vns disent qu'ils sont enterrez à Medine prés de Mahomet; d'autres à Bagdet *, sans parler de ceux qui les mettent à Erini ou Airac. Il n'y a que Mahamet Mohaidin qui, selon la créance de leurs Docteurs, ne mourut point; mais doit venir convertir les peuples à la Secte d'Ali: de-sorte qu'ils l'attendent de jour à autre, & luy tiennent vn cheval prest, des plus beaux & des mieux équipez, dans la grande Mosquée de Cusa où est son sepulcre. Ils

Imemia ou Pontificale.

* Zeynhebidin, ou beauté des devots, Zeyn Mahamet, ou beauté de Mahomet, Baguer Mahamet, ou fort comme Mahomet. Giafar Cedec, ou le veritable, Giafar Muça, Alimaçaradin, ou exaltateur de la loy, Ali Mahamet, Tagnino Mahamet ou Ali Asquequin, Hasceu ou Mahamet Mohaydin.

* six de chaque costé.

* Vbihidet en Arabe.

En l'Inde.

Vieille superstition du païs touchée dans Tacite.

célébrent tous les ans vne feste, où l'on mene ce cheval en triomfe avec quantité de cierges autour, & l'on fait de longues priéres à Ali, qu'il envoye bien-tost son petit-fils. Vne infinité de peuples accourent de toutes parts à cette feste, & il y a vne grande foire à Cufa tandis qu'elle dure. Ce Mohaidin fut inventeur de la secte des Morabites, ce qui arriva en cette sorte. Lors qu'Ali en discorde avec les autres Chefs s'estoit retiré dans le fond de l'Arabie, ses deux fils se débilitérent de telle sorte par leurs jeusnes & leurs abstinences, que leur pere pour les retirer de cette vaine superstition, qui les eust emportez bien-tost, fut contraint de leur dire que la loy de Mahomet ne tendoit qu'à bien vivre & à établir vn puissant empire pour éterniser sa memoire. Par ces remontrances & autres semblables, il leur fit quiter cette triste vie pour vivre dans les plaisirs & dans les delices. Les Arabes estant étonnez d'vn si grand changement, il leur fit entendre qu'ils avoient tellement purifié leurs ames par le moyen des jeusnes & des oraisons, qu'ils ne pouvoient plus pecher, & que Dieu leur avoit permis en récompense de joüir des biens de la terre. De-là est venuë la secte des Morabites, ou Morabitins, qui vivent dans les deserts comme des Moines, soit seuls ou en compagnie, & font profession de Philosophie Morale, observant plusieurs choses contraires à l'Alcoran de Leshari, & condamnées par les Legistes. Mais le peuple les révere comme des Saints, parce-qu'ils vivent avec plus de liberté. Leur regle commença comme j'ay dit l'an sept cens, mais l'Auteur ne la donna à ses disciples que de vive voix, & non par écrit. Hasçen & Ali-husçein.

Cent ans aprés vn autre Arabe de Babylone fit de gros commentaires dessus, qui causérent de grans troubles en Perse : car ils furent supprimez quelque tems par ordre du Calife, jusqu'à ce qu'vn autre Arabe, dont le nom signifie en nostre langue le distributeur des perles, les remit en lumiere. Il fut suivi de beaucoup de peuples, prescha sa loy par toute l'Afrique, & envoya ses disciples la prescher en Asie & en Europe. Mais le Calife de Babylone fit assembler les Docteurs de sa loy, qui la censurérent vne seconde fois, & les Morabites furent condamnez à mort. Toutefois Abu-el-fezid. Abugiohora.

l'Auteur ayant esté fait prisonnier & mené au Calife Mahamet, il fit tant qu'il luy accorda la permission de disputer de sa regle contre les Docteurs qui l'avoient supprimée, à la charge de mourir s'il estoit vaincu, & autrement de faire cesser la persécution, Aprés avoir remporté la victoire le Calife embrassa sa regle, la maintint, & fit bastir en Afrique & en Asie des Colleges & des Monasteres pour les Morabites. Cette secte dura encore cent autres années, jusqu'à ce que l'Empereur Malicsac Turc descendit d'Asie, & les persécuta de-sorte qu'vne partie fut contrainte de se sauver en Egypte, & l'autre en Arabie, où ils furent comme bannis l'espace de vingt ans. Mais l'Empire venant à tomber entre les mains de son successeur Cuselsac, vn de ses Conseillers nommé Nidan el muley, la luy fit rétablir; de-sorte que par le

Gazuli. moyen d'vn autre Morabite qui en écrivit vn volume contenant sept livres, on accorda les Legistes avec les Morabites, à la charge que les prémiers s'appelleroient Docteurs & Conservateurs de la loy, & les autres ses Interpretes & Reformateurs. Cét accord dura jusques à ce que les Tartares

Bagdet. ruinérent la ville de Baldac l'an mil deux cens cinquante-huit, & aneantirent ces Califes, ce qui causa de grandes divisions entre les successeurs de Mahomet. Cela ne pût neantmoins arrester le cours de cette secte dont l'Asie & l'Afrique estoient déja toutes remplies, & de qui les Docteurs défendoient courageusement leurs opinions contre les Legistes. Elle a tellement diminué depuis que les Morabites ont renoncé à la pluspart de leurs dogmes pour s'acommoder avec leurs averssaires, sans quiter pourtant les plaisirs de la vie; car ils ne laissent pas de danser, chanter & faire bonne chere, composant des chansons d'amour en musique, ce qui n'est pas conforme à la loy de Mahomet. Ces Morabites se trouvent aux festes & aux noces des Grans, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali & de ses fils; & aprés avoir bien bû & mangé, ils chantent & dansent des chansons d'amour, & s'échauffent de telle sorte dans la débauche, qu'ils se deshabillent, tant que n'en pouvant plus, ils se laissent tomber avec beaucoup de soûpirs & de larmes. Alors on dit qu'ils sont échauffez de l'amour divin, &

celuy qui se tourmente le plus est tenu pour le plus saint. Aprés viennent de jeunes garçons sans barbe, qu'ils menent aprés eux comme leurs disciples, & qui les relevent, les embrassent & les baisent plusieurs fois, puis les remenent à leurs hermitages. Il y a quantité de ces gens-là, en Barbarie, particuliérement au Royaume de Fez, qui viennent de ces quartiers-là, de la Numidie & du Zahara, où l'on fait profession de cette secte plus qu'aux autres. Il y en a encore d'vne autre sorte en Turquie, qui sont aussi fort gais & de bonne compagnie, que les Turcs apellent Deruis, qui vont vestus de peau de mouton seichées au Soleil, en portant vne devant & l'autre derriere, & ayant le reste du corps nû. Ceux-cy se font razer par-tout, & n'ont ni barbe ni cheveux, portent de gros bourdons noüeux en leurs mains pour se distinguer des autres, & des pendans d'oreilles d'or ou d'argent, garnis de perles & de pierreries. Ils ne vivent que d'aumosnes, & ont en grande vénération le sépulcre d'vn Arabe appellé, * le preux Chevalier, parce-qu'il fut cause, à ce qu'ils disent, que ceux de sa secte conquirent la pluspart de l'Asie. Son corps est en vn monastere de la Natolie, qui est basti au milieu d'vne campagne, où ils tiennent leur Chapitre général avec grande feste & réjouïssance, jusqu'au nombre quelquefois de plus de huit mille; mais il n'y en demeure d'ordinaire guere plus de cinq cens. Leur Général est appellé Hascen Beba, ou le Pere commun, en mémoire de Hascen ou Mohaydin leur fondateur. Ils rapportent en ce Chapitre les choses plus remarquables qu'ils ont veuës, & disent mille réveries, recitant les miracles d'Ali & de ses enfans, écrivant le tout en vn livre avec les nom de leurs Auteurs. Le prémier Vendredy ils font vn grand festin au milieu de la campagne, & incontinant aprés le repas, prennent de l'achi, qui est vne certaine herbe qui égaye en troublant le jugement. Aussi-tost ils commencent à lire ces histoires, aprés quoy ils s'en retournent au Monastére, & s'asséant tout autour de leur Supérieur ou General, ils publient les loüanges de leur regle, & tandis que les vns s'entretiennent, les autres se figurent sur les mains, les bras & les cuis-

* Cedi Abu Abdala-el-batal.

ses des cœurs navrez, entremeslez de branches de feuilles & de fruits; chacun disant le nom de la Dame pour qui il fait tous ces mysteres. Ces chifres se font avec la pointe d'vne lancette, aprés quoy on met du charbon pilé sur la playe, & la marque en demeure à jamais. Ils tiennent pour regle infaillible, que par jeusnes & aumosnes on acquiert vne nature Angélique, & l'on purifie tellement son ame, que Dieu ne tient plus conte de nos pechez. Mais pour parvenir à ce point, il faut passer par cinquante degrez de discipline. Pour cela ils font du commencement de longues oraisons & de grandes abstinences, à l'imitation des enfans d'Ali, & s'abandonnent aprés à toutes sortes de débauches. Ils ont vn livre de poësie en quatre volumes, composé par Cidi Raguardi, & augmenté par Aben-Taric, en vers si élégans, qu'on diroit qu'ils ne parlent que d'amour. Vn autre Arabe nommé Faraguani l'a commenté, & en a tiré les cinquante degrez de discipline, & les chansons qu'ils chantent lors qu'ils vont aux festins, particuliérement en Afrique & en Egypte. Lors que le Chapitre de la Natolie est achevé, ils prennent tous congé pour s'en retourner chacun en son Monastére ou Hermitage, & demandent l'aumosne au retour par tout où ils passent. La plusspart vivent dans la solitude, en la compagnie de quelque beste sauvage * qu'ils ont aprivoisée, pour monstrer qu'ils se sont séparez du monde, afin de passer les degrez necessaires pour arriver à la perfection. Il y a dans chaque Monastére vn drap vert, étendu par terre, avec vn chandelier de cuivre jaune sans chandelle, & vne épée rompuë, pour marque du monument d'Ali. Car ils disent qu'avec cette lame il tua dix mille Chrétiens d'vn seul coup, & que dans les batailles il l'étendoit cent coudées sur les ennemis, & fendoit avec elle les montagnes. Quelques-vns de ces Morabites tiennent que les cieux, les astres & les élémens ne font ensemble qu'vn Dieu, & que toutes les Religions sont bonnes, parce-que tous croyent en conscience adorer ce qui merite d'estre adoré. Ils disent davantage, que la science divine est contenuë en la teste de leur Général, qu'ils nomment le Cotb; comme qui diroit le Saint des Saints; & le choisissent entre les

* ou quelque oyseau.

C'est l'opinion de Pline.

quarante

quarante les plus âgez, qu'on nomme les troncs ou les souches; aprés quoy ils en élisent soixante & dix autres du nombre des sept cens soixante & quinze, qui est leur moindre degré. Tous ceux-cy doivent errer inconnus par le monde vn certain nombre d'années comme de pauvres misérables, & vne infinité d'entre eux vont dans toute l'étenduë de leur secte, nuds & sans souliers, montrant leurs parties honteuses. Plusieurs d'entre eux contrefaisant les fous font de grandes violences, & quelquefois au milieu des ruës & des places publiques ont la compagnie des femmes, des filles ou des bestes, & ne laissent pas pour cela d'estre tenus pour des saints. Ce qui est plus étrange, c'est l'ignorance de ces pauvres gens, qui au sortir de-là leur viennent baiser la robe, & arrachent les poils de-la beste dont ils ont abusé, ou coupent quelque piece de l'habillement de la femme, pour les garder comme des reliques. Ils disent que ces Saints sont tellement épris de l'amour divin, qu'ils ne prennent pas garde à ce qu'ils font. Lautez.

Il y a quantité de ces Moines en Egypte & en Afrique, Muley Mahamet, pere de Hascen Roy de Tunis, bastit vn superbe Monastére à l'vn d'entre-eux, & fit de grans biens à tous ses parens à-cause de luy. Il me souvient qu'estant vn jour à Alger, j'en vis vn qui alloit toûjours à cheval sur vn baston, & ce baston avoit vne teste de cheval faite de cuir, avec le mord & la bride. Il disoit au peuple qu'il faisoit cent lieuës en vne nuit sur ce cheval, & que son cheval mangeoit vne mine d'orge chaque jour. Il ne laissoit pas d'estre honoré des Turcs & des Maures, qui luy faisoient de grandes aumosnes, tant pour luy que pour son cheval. I'en vis vn autre dans Maroc, qui pensa estre pris & chastié par le Chérif, pour avoir couché auec vne jeune Demoiselle au sortir du bain. Mais le mary & les parens firent tant qu'ils le sauvérent & le renvoyérent à Tunis, aprés l'avoir bien régalé. Cidy el dahi.

Il y en a d'autres de la mesme secte, qui vont dansant dans les ruës, comme ceux qui sont piquez de la tarantole. Ceux-là portent des livres de chansons d'amour, avec des ceintures de laine fort longues, qui ont vne poignée de sonnettes

au bout, & lors qu'ils rencontrent quelque beau garçon, ils dansent autour de luy, & font branler ces sonnettes, comme pour le caresser. Il y en a quantité d'autres qui sont couverts de peau de lyon, ou de tigre, & d'autres bestes farouches, & marchent teste nuë avec de grans cheveux de Nazaréen, portant leurs bras sur leurs épaules, & ne buvant ni ne mangeant qu'aprés vn certain espace de jours. Ceux-là ne se marient point, mais il leur est permis de mener auec eux de jeunes garçons, dont ils abusent. Il y en a encore quantité d'autres en Turquie, qui demeurent dans les villes & les villages, & ne demandent point d'aumosnes; mais subsistent de ce qu'on leur donne en passant, vivant séparez des autres, plûtost par folie que par devotion, & estant estimez Saints. Ils disent que ceux qui ont perdu le jugement l'ont perdu par des révelations, & que Dieu les garde pour luy; si-bien que dans cette créance ils retirent les fous & leur font honneur.

Il y en a d'autres qui s'appellent Calenders, qui vivent en compagnie dans des Convents, & mettent sur la porte de leurs Monastéres des écriteaux, qui portent, Que ceux qui desireront entrer en cette religion doivent estre vierges & vivre chastement. Ces Religieux s'habillent de certains tissus de laine & de crin de cheval, qui ne sont pas foulez. Ils n'ont point de cheveux, mais portent de grans chapeaux avec des cordons de tresses de crin de cheval, des pendans d'oreilles, des colliers, & aux bras des brasselets de fer, avec vn anneau d'argent passé à travers leurs parties honteuses. Ils vont continuëllement lisant des vers que leur fondateur* a composez, lequel fut écorché tout vif par les Arabes, pour avoir dit quelque chose contre Mahomet. Mais sa régle n'a pas laissé de subsister, & s'est mesme beaucoup accruë; quoy-que sous ce manteau de chasteté ils cachent mille defauts. Il y a d'autres superstitions dans la secte d'Ali qui ne sont pas moins brutales; mais nous parlons maintenant de celle des Mahométans en général. Il y en a dont la régle ne consiste qu'en vne certaine cabale, ou plûtost vn art magique. Ceux-là font de grans jeusnes, & ne mangent rien qui ait vie; toutes leurs heures sont réglées

Leurs Temples s'appellent en Arabe Zavias, & en Turc, Tecquié.

* Nerami.

Dans Agarena ou Agrania.

Cidi el harf.

tant de jour que de nuit, pour toutes les fonctions de la vie; & ils les reconnoissent à de certains nombres, figures, ou caractéres qu'ils portent sur eux dans des especes de Calendriers *. Ils disent que les esprits célestes leur apparoissent, & leur donnent entiere connoissance des choses du monde. Ils sont fort craints & respectez en Afrique, à-cause qu'ils sont grans sorciers. La régle qu'ils tiennent a esté composée par vn nommé Boni, que les Arabes appellent le pere des enchantemens & des sortiléges, & qui a fait vn petit traité de la façon que l'on doit faire ces quadres ou quadrans. Ils ont encore trois autres livres, dont le prémier & le principal s'appelle *Enseignemens Lumineux*, où sont contenus leurs jeusnes & leurs oraisons. Le second, *Soleil de science*, qui traite de la façon qu'on doit faire les quadrans, & du profit qu'on en peut tirer. Le troisiéme, *Secret des divins attributs*, qui traite de la vertu des quatre-vingts & dix noms de Dieu. Les Arabes & les Maures d'Afrique tiennent encore vne autre régle, dont les observateurs passent leur vie dans les forests & les solitudes comme des Hermites, & ne vivent que d'herbe des chams & de fruits sauvages, sans qu'on sache au vray leur profession, parce-qu'ils fuyent la conversation des hommes. Et quand ils se rencontrent parmi eux, ils ne parlent point. L'an mille cinq cens quarante-deux j'en vis vn dans Maroc, que le Chérif * avoit fait venir de la Montagne-verte, où il estoit visité & révéré comme vn Saint, afin de savoir de quel ordre il estoit; mais il ne voulut jamais répondre de bouche à toutes ses demandes, & se contenta d'écrire du doigt en terre la réponse. Le Chérif luy dit deux ou trois fois, Parle, puisque tu peux bien parler avec moy, qui suis Alfaqui & Chérif; & voyant qu'il ne le vouloit pas faire, il luy dit en colére, Tu ne veux donc point parler; sache que j'ay vne grace particuliére de Dieu de faire parler les muets, & aussi-tost il luy fit lier les mains, & le fit fouëter cruellement. Mais tout cela ne servit de rien. Alors il le fit enfermer dans la prison où l'on enfermoit tous les soirs les Chrétiens, & il s'entretenoit toute la nuit avec eux, & s'enqueroit de beaucoup de choses de nostre Religion.

Boire, manger, prier, s'habiller, &c.

* ou simplement quadres.

Ellumha Mitanor.

Sems Elmaharifa.

Cyrr les mey el huzne.

Ceuaquinelquifar.

* Muleyhamet.

Dans la Province de Duquéla.

Nous apprismes de luy qu'il estoit de la secte de Mahamet Mohaidin, fils de Huscein, & qu'il passoit les cinquante degrez de la discipline. Le Chérif l'ayant fait mettre en liberté, & estant allé à la guerre de Fez, il sortit d'vne caverne où il demeuroit, & commença à assembler des troupes, & à faire soûlever les peuples; dequoy le Chérif averti l'envoya aussi-tost prendre & luy fit trancher la teste. C'est vn miracle de voir les abstinences que font ces malheureux esclaves du démon, pour tromper les peuples par vne sainteté feinte, & s'enrichir en suite. Ils tiennent vne régle appelée Alcadari, ou Deudia, du nom d'vn certain Deud, qui croyoit que tout est sujet au destin & prédestiné, sans qu'il y ait de franc-arbitre. C'est pourquoy les Arabes sur ce fondement ne vouloient plus aller à la guerre, ce qui la fait condamner par tout l'Empire Mahométan. Dans le Caire, & aux villes de Barbarie, il y a vne infinité de personnes qui courent, & qui se meslent de deviner en trois façons; les vns devinent par art magique, avec des figures qu'ils tracent, d'autres emplissant d'eau vn vase de terre, jettent dedans vne goute d'huile qui devient fort claire, où l'on voit, à ce qu'ils disent, des troupes de diables qui marchent en corps-d'armées, les vns par eau, les autres par terre. Si-tost qu'ils sont arrestez on leur demande ce qu'on veut savoir d'eux, & ils répondent des yeux & des mains par signes; mais pour faire ces sortiléges il faut avoir de petis enfans, car les grans disent qu'ils ne voyent rien; & les faisant regarder dans l'huile, on leur demande s'ils voyent les signes que les diables font; & ils disent que oui; ce qui leur donne grand crédit, & l'on gagne par ce moyen quantité d'argent. On les nomme dans la Mauritanie Enchanteurs, parce qu'ils se vantent d'enchanter les diables par des paroles.

Dans Maroc.

Motalcimines.

La troisiéme sorte de ces coureurs, ce sont de certaines femmes, qui font accroire qu'elles conversent avec les diables, dont les vns sont blancs, les autres rouges ou noirs; Et lors qu'elles veulent deviner, elles s'enfument avec du soufre & autres puanteurs, aprés quoy le démon les saisit, à ce qu'elles disent, & elles changent de voix, comme s'il

parloit par leur bouche. Alors ceux qui les consultent s'approchent, & demandent avec grande humilité ce qu'ils desirent, & aprés avoir receû réponse s'en vont, laissant vn présent dans la maison de la sorciére. Mais les habiles gens se moquent de ces folies, & accusent ces coquines de se mesler les vnes avec les autres contre l'ordre de nature. Lors qu'vne belle fille les va consulter, elles luy demandent sa jouïssance pour salaire; & il y a plusieurs débauchées qui se plaisent à cét exercice, & qui prient ces sorciéres de dire à leur pere ou à leur mari, qu'elles sont possédées, afin qu'ils leur donnent permission d'estre de cét ordre. Le jour qu'on les reçoit elles font vne grande feste, comme si elles entroient dans vn Monastére de filles. Çahacat.

Il y a encore des Bumiçilis, qui sans doute, sont grans sorciers; ceux-cy combatent contre les diables, à ce qu'ils disent, & vont tout meurtris & couverts de coups dans vn grand effroy; souvent en plein midy ils contrefont vn combat en présence de tout le monde, l'espace de deux ou trois heures, avec des javelots ou zagayes, jusques à ce qu'ils tombent tout moulus de coups. Mais aprés s'estre reposé vn moment, ils reprennent leurs esprits, & se proménent. Ie n'ay encore pû savoir quelle est leur regle; mais on les tient pour Religieux. Il y en a d'autres en Barbarie, qu'on nomme Exorcistes, qui se vantent de chasser les diables, & quand ils n'en peuvent venir à bout, ils disent qu'on est incrédule, ou que c'est vn esprit céleste: Ceux-cy forment des cercles où ils écrivent certains caractéres, & font des empreintes sur la main, ou au visage du possédé; puis l'enfument avec de mauvaises odeurs, & font leur conjuration. Ils demandent à l'esprit de quelle sorte il est entré dans ce corps, d'où il est, comment il s'appelle, & pour fin luy commandent d'en sortir. Muhaçimin.

D'autres devinent par vne Cabale qui a quelque chose de celle des Iuifs, hormis qu'ils ne la tirent pas de l'Escriture. Car ils disent que c'est vne science naturelle; mais pour la pratiquer, il faut estre grand Astrologue. Le Chérif Mahamet la savoit; mais lors qu'il la vouloit mettre en pratique, il luy faloit tout vn jour pour faire la figure de l'Oracle, Zairagia.

avec l'aide de deux autres Alfaquis. Pour cela il traçoit sept cercles les vns dans les autres, & au prémier qui estoit plus petit, faisoit vne croix aux quatre coins, de laquelle il représentoit les quatre vents, & en la jointure des bras de la croix, il plaçoit les deux Poles. Hors du cercle il mettoit les quatre élémens qu'il partageoit en quatre parties, & le cercle suivant en quatre autres, & chaque partie en sept, mettant dans chacune de grans caractéres Arabes, ce qui faisoit vingt-huit caractéres pour chaque élément. Dans le troisiéme il designoit les sept planetes; dans le quatre, les douze signes; dans le cinq, les douze mois en mots Latins; dans le six, les vingt-huit demeures de la Lune; & dans le dernier, les trois cens soixante-cinq jours de l'année. Hors de celuy-cy, les quatre vents principaux. Ensuite il prenoit vne lettre du mot de la chose qu'on demandoit, & la multipliant par toutes choses nombrées, il continuoit jusqu'à ce qu'il voyoit quel nombre apportoit le caractére. Ensuite il la divisoit d'vne certaine façon, puis la mettoit en quelques parties, selon qu'estoit le caractére, & l'élément dans lequel elle estoit. Aprés cette multiplication, division, & dimension, il voyoit quel caractére convenoit au nombre qui estoit resté, & faisoit du caractére ou nombre qu'il trouvoit, comme il avoit fait du prémier, & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il résultoit vingt-huit parties ou caractéres Arabes, dont il composoit vne diction, & de la diction vne sentence, qui estoit la réponse de l'Oracle. Elle estoit toûjours en vn vers mesuré, de la prémiére espéce des vers Arabes, qu'on nomme le Tavil, c'est-à-dire, long, parce-qu'il est de huit Stances, de douze vers chacune. La proposition paroissoit toûjours devant la réponse. Il y en a peu qui savent ce secret en Afrique, quoy-qu'il y en ait deux livres, l'vn de Margiani de Tunis, & l'autre d'vn Historien *; mais ceux qui le savent sont fort estimez: neanmoins toutes les divinations par Oracle, sont défenduës par la Loy de Mahomet, & personne n'oseroit se servir de cét Art que les Rois & les grans Seigneurs. Voilà tout ce qui se pouvoit dire en peu de mots, des sectes, des regles, & des superstitions des Mahométans. Ceux qui en voudront

Celuy qui estoit le plus en dedans.

* Aben Caldum.

savoir davantage, lisent l'Acsani, qui compte soixante & douze sectes principales fort opposées les vnes aux autres.

CHAPITRE IV.

D'Omar second Calife, ou successeur de Mahomet, & des choses arrivées de son tems.

C'est le troisiéme en comptant Mahomet.

ABVBEQVER prémier Calife estant mort, son compagnon Omar Aben el Hatab, prit sa place vers la fin de l'an six cens trente-quatre. Il eut guerre d'abord contre Ali, & l'ayant défait, prit la ville de Basra, & beaucoup d'autres lieux de l'Arabie, De-là tournant ses armes contre les Chrestiens, il entra dans la Syrie avec vne puissante armée, & y fit de grans ravages. Là-dessus Theodore, frére de l'Empereur Héraclius, l'estant venu rencontrer avec toutes ses forces, fut défait prés de Gabata. Quelques-vns disent qu'il mourut à la bataille, d'autres qu'il se retira à Edesse, & qu'Omar s'estant emparé de quelques places, s'en retourna victorieux en Arabie. L'Empereur ayant appris la défaite, envoya contre luy vne autre armée sous le commandement d'vn Grec*, qui ayant mis ses gens aux environs du chasteau d'Emesse, arresta tout court le progrés des ennemis, & les poussa si vertement qu'il les chassa du territoire de Damas. Mais ils se répandirent le long de la riviére de Bardanes, avec de si grans desordres qu'ils contraignirent les habitans du païs de l'abandonner. Cependant, l'Empereur qui n'estoit point sorti de Iérusalem depuis la fin de la guerre de Perse, se défiant des grans, & appréhendant qu'il ne luy arrivast quelque eschec s'il demeuroit plus long-temps dans la province, prit les reliques & les ornemens les plus précieux du Temple, de-peur que les ennemis ne s'en saisissent, & laissant Bahame, & Theodore en ces quartiers, s'en retourna à Constantinople.

* Bahame.

Théodore Saccelario.

635.

L'année d'aprés, Omar rassembla ses troupes, & marcha contre Damas; ce que Bahame ayant appris, envoya prier Theodore de le venir joindre; mais il fut rencontré par les

Le jour qu'elle devoit arriver.

Arabes, & défait avant sa jonction. Cependant, l'armée de Bahame le proclama Empereur, à-cause qu'il estoit brave, & le débris de l'armée de Theodore voulant garder la fidélité à Héraclius, se retira dans la ville de Gabate. Sur ces nouvelles, les Arabes vinrent rencontrer Bahame, qui enflé de son nouveau titre, accepta le combat, pensant remporter la victoire; mais comme ils se batoient, il s'éleva vn vent de Midy, qui chassa la poussiére & le sable de cette terre seiche & sablonneuse, dans les yeux de Romains, & les contraignit de se retirer bien-viste à vn passage étroit de la riviére de Eermoastan, par des chemins aspres & raboteux, où ils furent défaits, & le reste se noya dans la riviére. Omar victorieux alla attaquer la ville de Damas, qu'il prit l'an six cens trente-six, & ensuite toute la Phénicie, faisant mille violences pour contraindre les peuples à embrasser sa Religion.

637. L'année suivante il rassembla ses troupes pour les envoyer contre l'Egypte; ce que les Romains du païs ayant seu, ils élûrent pour Général Cyrus, Evesque d'Aléxandrie, qui appréhendant la barbarie du vainqueur, luy dépescha quelques personnes qui obtinrent vne tréve de trois ans, à la charge de luy payer deux cens mille besans d'or par an, ce qui sauva pour ce coup l'Egypte; mais la tréve estant expirée, l'Empereur qui prenoit ce tribut à affront, rappela Cyrus à Constantinople, & mit en sa place Manuel l'Arménien, Capitaine fort expérimenté, qui refusa le tribut, s'offrant de défendre par les armes ce qu'on avoit accordé lâchement sans la participation de l'Empereur. Omar irrité de cette réponse, envoye contre luy vne puissante armée sous le commandement de Moavia, qui n'estoit pas moins expert dans les armes, & qui contraignit Manuel de se retirer dans la ville d'Aléxandrie, parce-qu'il n'avoit pas assez de force pour tenir la campagne. L'Empereur reconnoissant sa faute, renvoye Cyrus pour faire restablir la tréve; mais les Arabes luy criérent comme il traitoit avec Moavia, Qu'il leur estoit aussi impossible de quiter l'Egypte, qu'à luy d'entraîner vne colonne de marbre qui estoit là; Qu'il retournast donc dire à Héraclius que le seul moyen de

Le besant est la cinquantiéme partie d'vn marc.

L'vn des Généraux de Mahomet.

de se sauver, estoit de se rendre leur tributaire. Cyrus se retira avec cette réponse, & les Arabes continuant leurs progrés, se rendirent maistres en quatre ans, de toute l'Egypte, & en chassérent les garnisons de l'Empereur.

Au commencement de l'an six cens trente-sept.

Cependant, Omar alla en personne avec vne puissante armée, attaquer la ville de Iérusalem, que les Arabes appellent Cuçumobanec, c'est-à-dire, lieu de bénédiction, & aprés vn siége de deux ans, l'Evesque Sophronius voyant qu'il ne la pouvoit plus défendre, la rendit, à la charge de ne faire aucun desordre dans la Palestine, à quoy il obligea Omar par serment. Cette province, que les Arabes appellent Philistine, est divisée en trois, qui portent toutes le nom de Palestine, & sont toutes en Syrie. Omar entra dans la sainte Cité, l'an six cens trente-huit, portant la haire, & vestu de gros drap, & alla droit au Temple de Salomon, où il fit sa priére, & fit laver d'eau de senteur, l'Autel & toutes les pieces du Temple, aussi-bien que ses murailles. Cela fit dire à l'Evesque Sophronius, que c'estoit là l'exécration abominable prédite par Daniel, aprés quoy il mourut, ayant défendu constamment la Foy Catholique contre les erreurs d'Héraclius & des Monothélites, & conservé long-tems son Eglise pure. Omar reduisit ensuite toute la Judée sous son obeïssance. Iérusalem fut possédée depuis, quatre cens soixante ans par les Infidelles, c'est-à-dire, trois cens soixante & douze par les Arabes, & quatre vingts-huit par les Turcs, jusques à ce que Godefroy de Bouïllon la prit l'an mille quatre-vingts dix-neuf, neuf mois aprés que les Arabes en eurent chassé les Turcs.

638. De laine & de poil de chameau.

Basti 420. ans aprés la sortie d'Egypte.

Sergius, Pyrrus, & leurs adherans.

L'an six cens trente-neuf Omar envoya vne grande partie de son armée dans la Mésopotamie, sous le commandement d'Aced Ala, mais le Lieutenant de l'Empereur * qui résidoit alors à Ozroene, fit tréve avec luy pour cent mille besans d'or de tribut, à la charge qu'il n'entreroit point dans la province, & se transportant à Edesse, luy envoya le tribut de la premiére année. Mais l'Empereur irrité de ce que cela s'estoit fait sans sa participation, le bannit, & envoya le Colonel général de sa cavalerie pour commander en sa place. La rupture de cette tréve ne luy fut pas 639.

* Iean Caet.

Ptolomée.

moins dommageable que celle d'Egypte : Car Aced-Ala qui estoit grand Capitaine, passa aussi-tost l'Eufrate, & ayant mis le siége devant la ville d'Edesse, la prit ; puis passant à Constance, & à Bara assujettit en trois ans toute la Mésopotamie. Cependant, Omar fit dresser vne forteresse en Egypte prés des ruïnes de Memphis, pour assurer le passage du Nil ; les Arabes bastirent quantité de maisons au-tour, à-cause du Temple d'Omar, où est
Nasisa, fille de Zeynel-Habedin, petit fils d'Ali. le sepulcre d'vne descendante de Mahomet, que les peuples des environs ont en grande vénération. Cette ville a esté depuis appelée Caire, qui est aujourd'huy la plus grande ville du monde. Quelques-vns disent que ce fut Moavia qui fit faire cette forteresse ; d'autres Amar, fils de Moadi, qui estoit vn autre Capitaine d'Omar. Mais elle fut bastie sous le Gouvernement de Moavia, durant le regne de ce Calife.

643\. L'an six cens quarante-trois Omar voyant les forces des Perses beaucoup diminuées pour les guerres précédentes, fit marcher son armée contre eux : Car Siric, comme nous avons dit, livra son pere & son frére à l'Empereur, & pour
Abdi-Seris. punition ne régna pas vn an, & laissa l'Empire à son fils, qui fut tué aussi en trahison ; si-bien que ces peuples élurent en sa place Ornomisa pour rétablir leurs affaires. Mais il fut tué en bataille contre Omar, comme il pensoit soûtenir sa furie. Les Perses passérent donc sous le joug des Arabes, qui prirent leur nom & leur Empire. Omar estant maistre de tous les Estats qui en dépendent, ne laissa pas de faire sa residence en Iérusalem, où il bastit vn Temple somptueux en l'honneur de Mahomet ; mais aprés avoir régné dix ans, il fut tué par vn Persan de ses dome-
Margantia ou Almigéra. stiques. c'estoit vn Prince farouche & belliqueux ; mais qui n'estoit pas moins juste que vaillant : car s'il gagna plusieurs batailles, & reduisit de grans Estats sous son obeïssance, il fit mourir à coups de fouët son fils pour avoir forcé vne fille. Il fut Auteur de la secte d'Hanéfia, & fit recueillir en vn volume tous les mémoires de Mahomet, qui ne savoit ni lire ni écrire ; mais à mesure que les choses luy venoient à la fantaisie, il les dictoit à vn Secretaire, & faute de mémoire a escrit plusieurs fois vne mesme chose.

Omar ordonna qu'on fist des priéres au mois de Septembre dans toutes les Mosquées, & qu'on lust ensuite publiquement son Alcoran. C'estoit vn homme petit, chauve, basané, qui avoit la barbe blanche & épaisse. Comme il se sentoit mourir du coup qu'il avoit receu, il nomma pour successeur Odman, grand ami de Mahomet, qui avoit soûtenu puissamment son parti, & qui avoit esté deux fois son gendre.

C'est plustost parce-qu'il écrivoit à diverses Communautez, comme qui feroit vn mesme Sermon en divers lieux.

Il est enterré prés de Mahomet.

CHAPITRE V.

D'Odman, fils d'Afan, troisiéme Calife, & de ce qui arriva de son tems.

OMAR estant sur le point de mourir, Odman qui estoit fort adroit, prit tous ses tresors, & les distribuant aux gens de guerre avec les siens propres, gagna le cœur des Chefs & des soldats, & fut élû troisiéme Calife. Il envoya sept cens vaisseaux de guerre en Chypre sous le commandedement de Moavia, Gouverneur d'Egypte, qui assiégea la ville de Constance, & l'ayant prise, ruïna la plus grande partie de l'Isle; mais sur l'approche de l'armée navale de l'Empereur il se retira, & ayant attaqué en vain Famagoste, & Arade, alla prendre ses quartiers d'hyver dans la Phénicie. Constans, petit fils d'Héraclius, & aussi méchant que luy, estoit alors Empereur de Constantinople.

Venel Satab.

648.

ou Amocoste.

Odman renvoya Moavia à la conqueste de Chypre avec de plus grandes forces, si-bien qu'ayant pris la ville d'Arade par force, & ensuite celle de Nicosie qu'il rasa jusqu'aux fondemens, il emmena tous les habitans de l'Isle, & la laissa deserte. La mesme année Odman rassembla tous les mémoires de la secte de Mahomet, & les distribuant par Chapitres, établit celle qu'on nomme Chefaya. Moavia estant retourné victorieux de la conqueste de Chypre, Odman envoya son armée de terre attaquer la Cappadoce, d'où elle emmena captifs plus de cinq mille Chrestiens, & aprés l'avoir ravagée, repassa en Syrie.

650.

Sous le commandement d'Abu Bugéna Ibni Huracha.

651. fils de Nasic. L'année suivante, Odman envoya Occuba avec vne puissante armée en Afrique, qui estoit alors en trouble par la division de l'Empire. Car Héraclius estant mort, le Patricien Gregoire s'estoit soûlevé en Barbarie, où les Gots s'estoient emparez de plusieurs places à l'ayde des Africains, de-sorte que tout le païs estoit en alarme. Pour achever sa ruïne, Occuba y estant entré par les deserts de Barca, avec quatre-vingts mille combatans, saccagea tout l'Orient de la Barbarie, & tua ou dissipa la pluspart des troupes de Gregoire, prés du lieu où est aujourd'huy la ville de Carvan. Gregoire s'estant sauvé en Italie, laissa l'Afrique entre les mains des Arabes, qui en assujettirent vne grande partie. Ensuite la pluspart de leur armée s'en retourna en Levant chargée de riche butin, & Occuba demeura en Afrique avec le reste. Puis par l'ordre du Calife, qui luy défendoit de s'habituer aux lieux maritimes, il abandonna toute la coste aux Romains, suivant le traité qu'il avoit fait avec l'Empereur Constantin, & bastit vne ville à trente-cinq lieuës de Tunis, du costé de l'Orient, à l'endroit qu'il avoit gagné la bataille contre Gregoire, & la nomma Caire, c'est-à-dire, Victoire. Mais depuis on l'a nommée Cayravan, c'est-à-dire, double victoire, à-cause d'vne autre que les Arabes remportérent au mesme lieu, comme nous dirons ailleurs. Il peupla ensuite d'autres endroits, & fit faire des forteresses où il n'y en avoit point, meslant les Arabes avec ceux du païs, pour faire vn commun establissement. Ibni Alraquiq dit que ce furent les prémiers Arabes qui plantérent la Religion de Mahomet en Afrique.

Constantin voyant qu'ils s'estoient rendus si puissans, demanda tréve à Moavia, qui bien loin de l'accorder, fit de grans apprests en Tripoli de Syrie, pour marcher contre luy. Sur ces entrefaites, deux fréres de cette ville-là, touchez de compassion de la misére, que le païs souffroit, rompirent les prisons où il y avoit plus de sept mille Chrestiens, & les mettant en liberté, prirent les armes, & se jettérent sur les Arabes. Aprés en avoir tué vne partie, & mis en fuite le reste, ils accoururent au port, & prenant les vaisseaux qui leur estoient necessaires pour se sauver, mirent

l'Em-

éraux à. Fadala.
ur jon-
ople par
che, Sa-
cheval se
le la teste
it dissipée
la remit à
l de Moa-
. en donna
n fils aisné à Iezid.
e la campa-
, & l'ayant
es en garni- Amorium.
hyver en Sy-
voya Andréa
comme tout
dans les mai-
échelles, se fai-
es Arabes pen-
ondoient dessus
rise, & toute la
n mit vne autre

n repos, assem-
ale à Aléxandrie
ayant appris que
voit fait en Italie,
ter de ce costé-là.
& trouuant la vil-
ais comme ils n'y
age d'Italie, ils mi-
x s'en retournérent
que Constantin sur
voit enlevé tous les
z à Constantinople. 672.
T

cile, où ayant pris la ville de Saragoce, elle saccagea toute l'Isle. Mais l'Exarque Olympe qui gouvernoit pour l'Empereur, y accourut aussi-tost, & ayant gagné vne sanglante bataille contre les Arabes, lès chassa de l'Isle. Mais il fit vn si grand effort par vn travail continuël, qu'il tomba malade, & mourut peu de jours aprés de lassitude. Moavia alla en mesme tems avec son armée de terre assiéger la ville de Césarée, qui est la capitale de la Cappadoce. Mais il receut des nouvelles de la mort d'Odman avant qu'il eut pû rien faire, & tourna tout-court vers Damas, sous esperance de luy succeder. Odman ayant régné douze ans, Ali qui prenoit le titre de Calife, & regnoit au dedans de l'Arabie, où il se tenoit comme en embuscade, envoya plusieurs Sarasins de ses Sujets pour le tuër; quoy-que d'autres disent que ce fut luy qui se tua luy-mesme, les voyant maîtres de son Palais, de-peur de tomber entre leurs mains. Il perdit l'aneau de Mahomet, que les Califes précédens portoient sur eux, & en fit faire vn autre semblable qui estoit d'argent, où estoient gravées ces paroles, ô opiniâtres! ô penitens! Odman n'estoit pas de la couleur des autres Arabes; mais blanc, de moyenne taille, de belle prestance, avec vne barbe longue & épaisse. C'estoit vn riche Marchand, lors que Mahomet inventa sa secte; du-reste fort liberal envers les gens de guerre. Il vescut quatre-vingts sept ans, & fut enterré sans aucune pompe, l'an six cens cinquante-huit, le quarante-sixiéme de l'Egyre.

Terres du Gouverneur d'Italie.

658. A-cause qu'on dit qu'il s'étoit tué.

CHAPITRE VI.

D'Ali & de Moavia, qui régnérent en mesme tems; & comment celuy-cy demeura paisible possesseur de l'Empire par la mort d'Ali, & fut le quatriéme Calife: avec les choses qui arrivérent de son tems.

Il ne compte ni Ali, ni Mahomet.

ODMAN estant mort l'an six cens cinquante-huit, comme nous venons de dire, il y eut grande contestation pour l'élection d'vn Successeur entre Ali & Maha-

met fils d'Odman, & le fils d'Vmeya, surnommé Ceif-Atola, ou le glaive du siécle. Ali ayant vaincu Mahamet, tous les Sarasins & les Agaréniens le voulurent pour Calife. Il n'y eut que Moavia qui s'y opposa, comme Maître de l'armée, l'accusant d'avoir fait tuer Odman. Et comme c'estoit vn Capitaine experimenté, il passa l'Eufrate, & se retrancha vers Amnen & Babylone, pour n'estre point contraint de donner bataille; de-sorte qu'Ali se vit en grande disette d'eau, qui est fort rare au païs. Enfin au bout d'onze mois les Alfaquis s'entremirent de leur accommodement, & les remirent au jugement de deux Deputez, qui furent nommez de part & d'autre. Mais ils ne purent jamais s'accorder, parce-que chacun vouloit l'Empire pour celuy qui l'avoit nommé. Ils recommencérent donc la guerre, où il y eut beaucoup de grans combats & beaucoup de sang répandu, avec la ruine entiére de ces provinces, tant que Moavia fit tuër Ali en trahison, comme il estoit dans la Mosquée de la ville de Besa. Quelques-vns disent qu'il fut tué par vn Iuif, dont il entretenoit la femme. La ville où il fut tué est appelée, à-cause de ce meurtre, Massadali. Il estoit petit, & avoit les bras & l'estomac tout couverts de poil, avec vne barbe longue, tenoit la veuë basse & arrestée, sans regarder personne, & paroissoit tout renfroigné. Il portoit pour devise en son anneau, *I'adore Dieu mon Seigneur, d'vn cœur sincére.* Il mourut l'an six cens cinquante-neuf, le quarante-sixiéme de l'Egyre.

Alascate & Alascio.

659.

Aprés sa mort les habitans de Cufa & d'Arathe saluërent pour Calife Hascen, son fils aisné, qui ressembloit fort à Mahomet son ayeul. Il marcha aussi-tost contre Moavia; Mais comme les armées estoient prestes à choquer, Moavia qui estoit le moins aimé & le plus foible, craignant l'évenement, dit qu'il n'estoit pas juste de répandre tant de sang pour luy, & cédant l'Empire, ils furent ensemble à Cufa pour y prendre le trésor, & delà à Stribun dans l'Arabie, où il mit de ses propres mains le diadême sur la teste de Hascen, & l'appela Calife & Seigneur. Mais sous cette feinte obéissance il eut plus de commodité de le faire empoisonner, & par sa mort demeura paisible possesseur de l'Em-



pire. Hascen portoit pour devise en son aneau, *Dieu seul est puissant*. Moavia s'estant défait de son rival, tourna ses armes contre les Romains, & ravagea leurs provinces. Mais l'Empereur Constance luy demandant tréve, il la luy accorda, à la charge de payer chaque jour, par forme de reconnoissance, dix besans d'or, avec vn esclave & vn bon cheval; aprés quoy il fit la guerre aux Perses. Car il y avoit alors vn grand schisme en la religion de Mahomet, par la diversité des écrits de ceux qui avoient composé sa secte, les Perses estant partagez entre les opinions d'Omar & d'Ali; ce qui obligea Moavia à marcher contre eux, & à les contraindre de suivre les dogmes de la Syrie. Aprés cela, il laissa le païs en paix, & s'en retourna à Damas, qui estoit alors la capitale de l'Empire. Ce fut le prémier qui quita le nom de Calife pour se faire appeller Roy & Empereur. Car les autres se contentoient d'estre maistres, tant au spirituel qu'au temporel, sans ce vain titre, dispensant les peines & les récompenses, & faisant la guerre ou la paix comme il leur plaisoit. Ils se trouvoient rarement en personne dans les armées, & avoient vn Ministre sous eux, comme Ioseph l'étoit sous Pharaon, qui commandoit & faisoit tout sous leur autorité.

Il donnoit 200. deniers chaque jour de paye aux Arabes, & seulement 50. aux Perses.

L'an 660. le 50. de l'Egyre.

Constantin IV.

Alors l'Empereur Constance fut tué par ses Sujets, & laissa l'Empire à son fils Constantin, qui estoit encore jeune. Mais Sapore Gouverneur d'Andrinople, se révolta contre luy, & pria Moavia de l'aider à se faire Empereur, à la charge de luy ceder toute la Romanie. Constantin de son costé le supplia de ne point favoriser vn Sujet revolté contre son Prince, & de confirmer la tréve qu'il avoit faite avec son pere. Mais Moavia enorgueilly de tant de succez, le refusa, & dit qu'il serviroit celuy qui le payeroit le mieux; de-quoy l'Ambassadeur * de l'Empereur irrité répondit que Constantin se défendroit bravement contre l'vn & l'autre, & avec l'ayde de Dieu en remporteroit la victoire. Si-tost qu'il se fut retiré, Moavia traita avec le Deputé de Sapore, & le renvoya avec l'esperance d'vn prompt secours. Mais ce Deputé à son retour fut pris dans vne embuscade par l'Ambassadeur de Constantin, qui

* André.

l'ayant

l'ayant fait pendre, envoya le traité de Moavia à l'Empereur.

Sur ces nouvelles, Moavia envoya vn de ses Généraux à Sapore, avec vne partie de l'armée. Mais avant leur jonction le Patrice Nicéphore marcha contre Andrinople par ordre de l'Empereur. Et comme il en estoit proche, Sapore voulant sortir pour luy donner bataille, son cheval se cabra en passant sous la porte, & luy fit donner de la teste contre la voûte, dont il mourut. Sa faction estant dissipée par sa mort, Nicéphore pacifia la Province, & la remit à l'obéissance de l'Empereur. Aussi-tost le Général de Moavia, qui estoit à Exapoli, n'osa passer outre, & en donna avis à son Maître, qui l'envoya renforcer par son fils aisné à Calcédoine. Aprés avoir ravagé ensemble toute la campagne, ils allérent attaquer vne ville de Phrygie, & l'ayant prise & saccagée, y laissérent cinq mille Arabes en garnison; aprés quoy ils s'en retournérent passer l'hyver en Syrie. Mais aprés leur retraite l'Empereur envoya Andréa pour la reprendre. Il y arriva sur le minuit, comme tout estoit couvert de neige, & les Arabes retirez dans les maisons à-cause du froid, & faisant planter les échelles, se saisit des avenuës & des portes; d'où comme les Arabes pensoient sortir au bruit de l'alarme, ses gens fondoient dessus & les tuoient. C'est ainsi que la ville fut prise, & toute la garnison taillée en pieces; aprés quoy l'on en mit vne autre dans la place pour la garder.

Fadala. Iezid. Amorium.

Cependant Moavia qui n'estoit jamais en repos, assembla secrettement vne puissante armée navale à Aléxandrie pour aller attaquer la Grece & la Thrace; & ayant appris que tout le butin que l'Empereur Constance avoit fait en Italie, estoit dans Syracuse en Sicile, il la fit tirer de ce costé-là. Les Arabes estant arrivez à l'improviste, & trouvant la ville sans défense, la prirent aisément. Mais comme ils n'y estoient pas en seureté à-cause du voisinage d'Italie, ils mirent tout le butin dans leurs vaisseaux, & s'en retournérent en Egypte. Mais quelques-vns disent que Constantin sur la nouvelle de la mort de son pere, avoit enlevé tous les trésors de Syracuse, & les avoit portez à Constantinople. 672.

Tandis que ces choses se passoient en Europe & en Asie, le Patrice Gregoire qui s'estoit sauvé d'Afrique, comme nous avons dit, retourna à Carthage avec le plus de troupes qu'il pût rassembler, & ayant batu Occuba en quelques rencontres, reprit la pluspart de ses places. Sur ces nouvelles, Moavia leva deux grandes armées en Egypte, l'vne de mer & l'autre de terre; & fit entrer celle-cy par les deserts de Barca, sous le commandement de Mahamet, fils de Naçer, qui s'estant joint à Occuba, batit avec luy Gregoire, & aprés luy avoir tué quantité de gens, le contraignit de se sauver à Carthage, & delà en Italie. Si-bien qu'il reprit toutes les places perduës. Alors croyant avoir mis fin à la guerre, il retourna en Egypte avec quatre-vingts mille prisonniers esclaves, & Occuba demeura toûjours à Carvan: Ce qui arriva l'an six cens soixante-deux, le quarante-neufiéme de l'Egyre.

670. L'an six cens soixante & dix, qui fut la douziéme année du régne de Moavia, ce Prince leva vne puissante armée en Syrie, & l'envoya dans la Cilicie & la Carmanie, où elle fit de grans ravages. L'année d'aprés il leva deux armées, l'vne de mer & l'autre de terre, sous le commandement de son fils Iézid, pour aller prendre Constantinople. Mais l'Empereur Constantin la défendit vaillamment pendant six mois que dura le siége. Au sortir de-là ils emportérent de force Cyzique, où ils hyvernérent; & de-là ils retournérent au Printems, avec tant de chaleur, que la guerre dura sept années entiéres aux environs de Constantinople. Enfin Dieu permit que les Chrestiens gagnérent la victoire, & que les Arabes furent contraints de se retirer avec grande perte, tant de vaisseaux que de soldats. Mais comme c'estoit l'hyver, ils furent batus de la tempeste sur la mer Egée, & perdirent la pluspart de ce qu'il leur restoit de gens, aussi-bien que de navires.

Commandée par Ibninaçer, & Sueyd Abengalasa el giahasi.

L'an 676. le 63. de l'Egyre.

Deux ans aprés Moavia envoya encore deux puissantes armées contre les Chrestiens, qui furent batuës par les gens de l'Empereur, la Fortune continuant à se montrer favorable aux Chrestiens; de-sorte que les Arabes perdirent plus de trois cens mille hommes en toutes ces guerres. Aprés

Commandées par d'Ahac Aben Sophian Aben Aaruf, & Caçen & Fadal.

tant de pertes, Moavia demanda tréve à l'Empereur, qui la luy accorda pour trente ans ; à la charge qu'il payeroit 678.
tous les ans trois mille besans d'or, quatre-vingts esclaves, & quatre-vingts chevaux des meilleurs qu'il eut, & qu'il mettroit en liberté cinquante Chrestiens au choix de ce Prince. Le bruit de cette tréve s'estant répandu par-tout, Muça-Caym de Gaza, & autres Gouverneurs des provinces plus éloignées, estant ennemis de Moavia, dépeschérent aussi vers l'Empereur pour luy payer tribut, afin d'estre compris dans la tréve ; de-sorte que la paix générale fut concluë au grand repos de toutes les provinces du Levant.

Sur ces entrefaites vn Capitaine Arabe de l'armée navale de Syrie, voyant le sort des armes tourner du costé de l'Empereur, brûla tous ses vaisseaux & se sauva à Constantinople. La mesme année il y eut vne si grande contagion en Egypte, que presque toute la race des Arabes y fut éteinte. Pour revenir à la tréve, elle fut aussi préjudiciable aux Chrestiens qu'avantageuse aux Arabes. Car l'Empereur meditant la ruine de ceux qui l'estoient venus assiéger dans sa capitale, ouvrit les passages du Mont Caucase, autrement les portes Caspiennes ; à quoy l'on dit qu'Aléxandre le Grand n'avoit jamais voulu consentir, pour la crainte des peuples du Septentrion. Les Mardoytes donc qui avoient toûjours esté renfermez dans ces rochers, se répandirent jusqu'au Liban, qui fut vne forte barriére aux Arabes. Car les Chrestiens qui ne pouvoient s'accorder avec ceux-cy, s'estant joints à eux, faisoient de grandes sorties de ces montagnes dans les plaines, & rabatoient l'orgueil des Arabes, à qui il ne restoit plus que l'armée de Fadal & de Caçen, qui ruinoient la Candie ; de-sorte que l'Empire sembloit rentrer dans sa prémiére splendeur. Mais l'Empereur Constantin qui aimoit mieux la tranquilité presente que la future, aprés avoir fait tréve avec les Arabes, tourna ses forces contre les Mardoytes, & les chassant des montagnes qu'ils avoient occupées, laissa la terre libre à leurs ennemis. Cependant, Moavia se voyant en paix avec les Chrestiens, pour appaiser les troubles de sa religion, qui avoit enfanté plusieurs sectes, convoqua vne assemblée

Callini.

dans la ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelque écrit de Mahomet, ou de ses successeurs, eurent ordre de les apporter. Mais la diversité des opinions fit naistre tant de contestations entre les Docteurs, qu'on ne put jamais rien conclure. Il en choisit donc luy-mesme six des plus doctes, & les renfermant dans vn logis, leur commanda de choisir chacun separément ce qu'il trouveroit de meilleur; dont on composa six livres, que l'on nomma l'Alcoran, c'est à-dire Recueil ou Teneur de la Loy, & tout le reste fut jetté dans la riviére. Ensuite on ordonna que nul ne fust si hardi de croire, dire, ou faire au contraire de ce qui estoit écrit dans ce volume, sur peine d'estre declaré hérétique. Depuis vn Arabe nommé Leshari, réünit ces livres en vn volume, qui porte le nom de son Auteur. Enfin Moavia aprés avoir commandé les armées du tems d'Omar & d'Odman, conquis plusieurs provinces, & esté en quelque sorte réparateur de la loy de Mahomet, il mourut l'an six cens quatre-vingts deux, & fut enterré à Damas, où il avoit établi son siége, comme en vn païs fertile & tres-sain. Il estoit de taille médiocre, avoit le teint blanc, la mine grave, la barbe noire, qu'il entretint de la sorte en sa vieillesse à l'ayde du pinceau; les yeux de diverses couleurs. Il vescut soixante & dix-sept ans, dont il en régna vingt-quatre, & portoit pour devise en son anneau, *Seigneur, pardonnez-moy*. Il ne savoit ni lire, ni écrire, ni compter. Mais comme il estoit hazardeux & de grand esprit, Mahomet s'écrioit quelquefois à table: Mon Dieu, appren luy ces choses, & le délivre des dangers; pour faire voir que s'il eust esté instruit dans les sciences, on en eust pû tirer de grans services.

Mulcian, Baare, Buora, Cidi-Noccio, Cidi temin, Cidi-Daud.

La secte d'Ali n'est pas comprise dans ce livre, & se nomme Iménia.

682.

L'Auteur ajouste que son esprit ne luy servit de rien qu'à le transporter dans les Enfers avec ceux de sa secte.

CHAPITRE VII.

De Jézid, fils de Moavia, cinquiéme Calife; & de ce qui arriva de son tems.

SI-TOST que Moavia fut mort, les Arabes saluërent pour Calife son fils Iézid, qui ne fut pas héritier des vertus de son pere: car il aimoit les choses vaines, & passoit le tems à composer des vers d'amour, où il se plaisoit de telle sorte qu'il méprisoit toute autre science, jusqu'à la religion, & tenoit sa propre sœur entre ses concubines. Pour tenir ses Sujets en paix, il confirma la tréve que son pere avoit faite avec l'Empereur Constantin. Mais la seconde année de son régne les habitans de Cufa élûrent pour Calife le plus jeune des enfans d'Ali, qui s'appeloit Ali Husçein. Il leva donc vne grande armée pour luy faire la guerre, sous le commandement de son frére Abdala, qui fit tuër Husçein en trahison, comme ils estoient prests de donner bataille dans les plaines de Carabala, aux environs de Cufa. On l'enterra au mesme lieu où il avoit esté tué, où les Arabes ont basti depuis vne ville en son honneur, qui porte le nom de la plaine. Iézid persécuta ensuite toute la race d'Ali, & fit mourir quantité de noblesse d'Arabie, ce qui le rendit odieux à tous les peuples. Mais Muctar, qui estoit de la mesme maison, soûleva contre luy toute la Perse, se faisant appeler Calife, & criant que Iézid estoit plus capable d'estre Poëte que d'estre Roy. Iézid mourut la troisiéme année de son régne, âgé de quarante ans, & portoit pour devise autour de son anneau, *Dieu est mon Seigneur*. Son fils Maala luy succéda, qui ne régna que six mois, & entretint la paix avec l'Empereur de Constantinople, aprés quoy il fut tué en trahison. La derniére année du régne de Iézid, les Arabes passérent en Espagne avec vne flote de deux cens soixante & dix navires, qu'ils avoient ramassées à Aléxandrie, & abordant au Royaume de Valence, le Roy Bamba leur donna bataille, & les défit.

683.

Carabala.

A Agranum dans l'Arabie Petrée.

Il en demeura plusieurs sur la place, outre vn grand nombre
684. de prisonniers ; le reste s'en retourna en Egypte. La mesme année ce bon Prince se mit dans vn Monastére, où il prit l'habit de Moine.

CHAPITRE VIII.

D'Abdala, sixiéme Calife ; & des choses qui arrivérent de son tems.

APRES la mort de Iézid, son frére Abdala luy succéda; mais ceux de cette maison estant déja en horreur aux
686. peuples, les Arabes voulurent remettre dans le trône la race d'Ali, qui venoit de Mahomet par Fatime sa fille aisnée, de-là nâquirent de grandes guerres. Car ceux de Syrie salüérent pour Calife, Marvan, & d'autres Arabes, Alcaocao, fils d'Omar, autrement Didaco, outre Caym-muctar, qui estoit déja Calife en Perse, qui se firent la guerre les vns aux autres. Abdala fit marcher son armée contre Marvan, & luy ayant livré bataille, le vainquit, & le tua le neuviéme mois de son régne. Mais les Arabes mirent en sa place son fils Abdulmalic, qui leva aussi-tost deux armées, dont il en envoya vne contre Abdala, sous la conduite de Iafar Abiabitalib, & l'autre contre Didaco. Iafar & Abdala se rencontrérent sur les rives de l'Eufrate, où Abdala fut vaincu, & contraint de se sauver à Damas, avec grand meurtre de ses troupes. Mais les habitans qui le haïssoient à cause de la mort de Marvan, ne le voulurent point recevoir, si-bien qu'il se retira au Caire, où l'on ne voulut pas le recevoir non plus. Se voyant donc ainsi abandonné de tout le monde, il s'embarqua secrétement avec vn de ses serviteurs pour passer en Grece, & fut jetté par la tempeste dans vne Isle, où il fut reconnû & tué, aprés avoir régné seulement vn an. Par sa mort, Abdulmalic demeura paisible possesseur de l'Empire, & fut reconnû par-tout, hormis en Perse.

Le reste est exprimé plus haut.

CHAPITRE IX.

D'Abdulmalic, septiéme Calife; & de ce qui se passa sous son régne.

APRES la défaite d'Abdala, Damas ouvrit les portes au vainqueur, qui pour venger la mort de Marvan, fit déterrer le corps de Iézid, & l'ayant brûlé jetta les cendres dans la riviére. Pour ne laisser aucun reste de cette famille, il persécuta cruëllement tous ceux qui en estoient, les faisant dévorer aux bestes farouches; mais vn d'entre-eux qui estoit riche & puissant, nommé Aben Taamon, pour fuir sa rage se sauva en Afrique, avec quelques-vns de ses parens & de ses amis, sans se donner à connoistre qu'il ne fust arrivé aux extrémitez de la Mauritanie Tingitane, où sachant qu'il estoit de la race des Califes de Damas, on le reconnût comme pour Prince, à-cause de sa valeur & de son merite. Il eut de grandes guerres contre les Romains & les Gots qui tenoient la coste de Barbarie, & aprés plusieurs victoires, sa puissance & sa secte s'estant accruës de beaucoup, il se fit appeler Amir el Mocélémin, pour braver les Califes d'Arabie. Quelques-vns disent qu'il estoit fils de Moavia, & qu'il fit bastir la ville de Maroc, vers la pente du mont Atlas prés d'Agmet. Mais les Auteurs Arabes attribuënt plus vray-semblablement sa fondation au prémier Roy de la lignée des Lumptunes ou Moarabites, que nos Historiens appellent Almoravides.

Iasaf.

C'est la maison d'Ommie.

Empereur des enfans du salut.

Aben Taamon trouva vne grande facilité pour establir sa puissance, parce-qu'Abdulmalic empesché à se défendre contre Didaco, qui avoit défait ses troupes, & pris la ville de Damas, ne pût envoyer d'armée contre luy. Mais Didaco ne jouït pas long-temps de sa victoire, ayant esté emporté de la peste qui desola toute la Syrie, aussi-bien que la famine, comme il avoit déja pris le nom de Calife de Damas.

D'autre-costé, les Mardoytes qui estoient victorieux vers

le mont Liban, & s'estoient étendus jusqu'en Iérusalem, ayant appris la mort de l'Empereur Constantin, rompirent avec les Arabes, & les persécutérent, de-sorte qu'ils n'ósoient paroistre nulle-part, depuis Mopsueste jusqu'à la quatriéme Arménie. Muctar de son costé s'estant rendu maistre de la Perse, aspiroit à l'Empire de tous les Arabes, si-bien qu'Abdulmalic accablé de tant de maux, & en appréhendant de plus grans, si Iustinien qui n'avoit alors que seize ans, se declaroit contre luy, il l'envoya prier d'entretenir la tréve que Constantin son pere avoit faite avec Moavia son ayeul. Quelques vns croyent que ce ne fut pas Moavia qui la fit; mais Marvan, quoy-que le prémier soit le plus vray-semblable, & que les autres n'en furent que les continuateurs. Car Iézid & Marvan la demandérent à Constantin, & Abdulmalic à Iustinien, qui la luy accorda aux mesmes conditions; mais parce-que l'Empereur estoit obligé par ce traité, à chasser les Mardoites du Liban, Abdulmalic luy accorda la moitié du revenu des provinces d'Arménie, de Chypre, & d'Afrique. Aprés la conclusion de la tréve, Iustinien fit bastir aux Arabes Africains, quelques lieux le long de la coste pour leur habitation.

Cependant, les Mardoites ne voulant pas mettre bas les armes, l'Empereur envoya contre eux vne armée, qui les chassa des lieux qu'ils avoient occupez, & aprés en avoir pris & tué vn grand nombre, laissa le païs libre aux Arabes. Abdulmalic délivré de ces Barbares, envoya vne puissante armée contre Muctar, qui le défit avec les forces de la Perse, & acquit tant de réputation par cette victoire, que pour s'opposer à ses progrés, Abdulmalic fut contraint de passer en personne dans la Mésopotamie. Mais sur ces entrefaites, Aced se révolta contre luy, & en attira plusieurs dans sa révolte: de-sorte qu'Abdulmalic fut contraint de tourner ses forces contre luy, & l'étonna tellement par sa présence, qu'il l'obligea à luy demander pardon, qui luy fut accordé sur l'heure; mais quelque tems aprés on le fit mourir.

Habitant sous des tentes.

Cependant, Abdala, fils de Zübéyr, fit soûlever les Sarasins, qu'on nomme Scénites, & se faisant appeller Calife de

de Mésopotamie, envoya vne puissante armée contre Muctar, sous le commandement de son frére. Il y eut entre eux vne sanglante bataille, où Muctar fut tué, & sa défaite suivie de la conqueste de toute la Perse. Mais le vainqueur ne jouït pas long-tems du fruit de sa victoire, parce-qu'Abdulmalic le vint rencontrer prés de l'Eufrate, & l'ayant tué & défait, conquit tout le païs qu'il venoit de prendre. Sur ces nouvelles, Abdala appréhendant d'en venir à vne bataille, se retira à la Meque, où Abdulmalic l'envoya assiéger par Cayane, qui ayant pris la ville le tua, & brûla le Temple d'vne ancienne Idole qui y estoit. Par ces victoires, Abdulmalic demeura paisible possesseur de l'Arabie, de la Perse, de la Mésopotamie, de l'Arménie, & d'Irico, qui s'estoient toutes soûlevées, & mit fin aux guerres civiles; mais l'Empereur Iustinien cherchant à rompre la tréve par emportement de jeunesse, voulut que les deniers qu'on luy payoit pour tribut, fussent batus au coin de l'Empire. Sur ce rapport, Abdulmalic l'envoya prier de ne point rompre pour si peu de chose, puisque la monoye dont estoit question, avoit le poids & la valeur qu'elle devoit avoir, ajoûtant que les Arabes ne souffriroient jamais que leur monoye portast les armes, & les devises des Chrestiens. L'Empereur s'imaginant qu'il le faisoit par appréhension, le négligea, & fit lever vne armée bien leste de trente mille Esclavons, sous le commandement de Nébulon, qui estoit du mesme païs : car il les avoit réduits depuis peu sous son obéïssance. Le Patrice Leonce eut le commandement de l'armée, & reconquit en peu de tems les provinces d'Hiberie, d'Albanie, d'Hircanie, & de Medie, que les Arabes avoient vsurpées sur l'Empire, aprés quoy l'Empereur alla en personne avec sa cavalerie, & ses Esclavons, assiéger Sebastopoli. Abdulmalic qui se voyoit delivré des Mardoytes & des rebelles, assembla ses troupes, & envoya supplier Mahomet, son Lieutenant, pour secourir cette place. Mahomet envoya supplier l'Empereur vne seconde fois, de ne pas rompre vne tréve qui avoit esté concluë si solennellement, & protester de la vengeance de Dieu, devant qui elle avoit esté jurée, avec tant de

Vquez Aben Mehaça.

Abdala.

sermens contre celuy qui la romproit. Mais voyant que l'Empereur n'y avoit point d'égard, il prit le traité, & le mettant au bout d'vne lance en forme d'étendart, marcha contre luy. Avant que de donner la bataille, il envoya encore deux autres Ambassadeurs pour conjurer Iustinien de ne point rompre la paix, & leur donnant vn grand sac d'or, leur commanda de le porter secrétement à Nébulon, avec promesse de plus grande somme s'il quitoit le parti de l'Empereur pour prendre le sien. Nébulon enflé d'vne vaine espérance, receut le présent, & passa du costé des Arabes avec vingt mille Esclavons. Sur le point de la bataille, l'Empereur étonné d'vn accident si impréveu, fit retirer ses troupes, & eut bien de la peine de se sauver avec peu de gens. Lors-qu'il fut au rocher de Leucate, qui s'avance dans la mer, sur la frontiére de Nicomédie, il fit précipiter du haut en bas tous les Esclavons qui estoient restez dans son armée, & toutes les femmes & les enfans de ceux qui avoient passé du costé des ennemis, & jetter les corps dans la mer. Les Arabes victorieux recouvrérent toutes les provinces que Leonce avoit conquises, & Iustinien se retira à grand' peine à Constantinople. Mais le Patrice Sébastien, qui commandoit en Arménie, assemblant vne puissante armée, fut fondre sur les Arabes, & les chassa de son Gouvernement, quoy-qu'ils ne laissassent pas de ruïner les autres provinces Orientales. Cajan conquit toute cette partie de la Perse, qui reconnoissoit l'Empire Romain, & Mahomet avec ses Esclavons révoltez, mit toute la Thrace à feu & à sang. Cependant, l'Estat Chrestien estoit si fort déchiré de guerres civiles, que personne ne s'opposoit à leurs progrés: Car le Patrice Leonce s'estant saisi de l'Empire, relégua Iustinien dans la Quersonese. Et comme il estoit en vne appréhension perpétuelle pour son crime, il n'osoit rien entreprendre. Pour ce qui est de l'Afrique, il ne fut pas plustost Empereur, qu'il envoya le Patrice Iean avec son armée navale, pour chasser les Arabes des places qu'ils occupoient le long de la coste de la Méditerranée, qui leur avoient esté accordées par le dernier traité. Il eut l'avantage contre eux en divers

combats, & les en chassa. Mais parce-qu'il n'estoit pas assez fort pour assujettir la province, il laissa vne grande partie de l'armée sous le commandement d'Absimare, & retourna à Constantinople demander de plus grandes forces à l'Empereur ; qui ne témoigna pas toute la chaleur qu'il faloit pour vne si grande entreprise. 698.

D'autre-costé, Abdulmalic ne pouvant digérer cét affront, équipa vne grande armée navale à Aléxandrie, & l'envoya en Afrique, sous le commandement d'Abdala, fils de Mahamet, qui se voyant le plus fort, attaqua Tripoli de Barbarie, & ensuite Capes, & les ayant prises & ruïnées, passa à Carthage, tandis que les Romains voguoient vers l'Europe, pour en revenir avec de plus grandes forces. Mais estant arrivez en l'Isle de Candie, les Chefs de l'armée en colére de leur départ, & de la negligence de l'Empereur, élûrent en sa place Absimare, & tirant vers Constantinople, se saisirent de Leonce, & aprés luy avoir coupé le nez, le mirent en vne étroite prison. L'Afrique estant ainsi abandonnée, les Arabes prirent Carthage, & la ruïnérent, sous le commandement de Zacala, puis marchérent victorieux jusqu'à Constantine*, débusquant les garnisons des Gots, & des Romains. De-là ils gagnérent la Mauritanie, où ils se fortifiérent contre les Gots, qui tenoient la coste de l'Océan, avec quelques villes & provinces au-dedans du païs. Absimare voyant le reste de l'Empire paisible, envoya du secours aux places qui luy restoient en Afrique, qui allérent toûjours depuis en diminuant, tant que les Arabes s'en rendirent absolument les maistres. 699.

Il s'appela Tibére.

* en Arabe, Cuçutina.

Pour revenir aux affaires de l'Asie, si-tost qu'Absimare se fut saisi de l'Empire, il envoya vne puissante armée contre les Arabes, sous le commandement de son frére Héraclius, qui courut victorieux par toute la Syrie, & tailla en piéces plus de deux cens mille Arabes. De-là passant à Samosate, il ruïna quantité de villes, & sema par-tout l'épouvente. Il marcha ensuite contre le Tyran Caim Abipsa, & le défit avec grand meurtre. Sur ces nouvelles, les Princes d'Arménie, qui reconnoissoient Abdulmalic, tuérent en trahison tous les Arabes qui estoient dans leur province, 700.

& dépeschérent vers l'Empereur, qui mit aussi-tost garnison dans toutes leurs places fortes. Mais Abdulmalic y envoya promptement vne puissante armée, sous le commandement de Mahamet, qui reconquit l'Arménie, & s'estant saisi des principaux du païs, les brûla tous dans vne grande cour, où il les avoit renfermez. De-là il entra dans la Cilicie, où Héraclius luy tua grand nombre de ses gens, & fit beaucoup de prisonniers, qu'il envoya à l'Empereur. En mesme tems mourut Abdulmalic, aprés avoir régné
707. vingt-vn an, & son fils Gualid luy succéda.

CHAPITRE X.

D'Halid-Abul-Gualid, fils d'Abdul-malic, & petit fils de Marvan, huitiéme Calife; & de ce qui arriva pendant son régne.

APRES la mort d'Abdulmalic, les Arabes nommérent pour
708. successeur son fils Gualid, que les Auteurs Arabes appellent le Glaive de Dieu, & le chef des présomptueux. Il prit possession de l'Empire, l'an sept cens huit, & ne régna que neuf ans, qui furent fort pernicieux à la Chrestienté. Dés son avénement à la Couronne, il osta aux Chrestiens la grande Eglise de Damas, qui estoit le plus superbe Temple du monde, tant pour sa beauté, que pour sa structure, & en fit vne Mosquée. Mais pour faire voir l'aversion qu'il avoit contre les Chrestiens, il défendit l'vsage de la Langue Greque, dont on se servoit dans tout son Empire. Sous son régne, les Arméniens se revoltérent vne seconde fois, & rentrérent sous la domination de l'Empereur. D'autre-costé, il envoya son armée ravager les provinces Romaines, & prit la ville de Mistan, & quantité d'autres petites places. Aprés-quoy les Arabes s'en retournérent en Syrie chargez de butin. Ensuite ils passérent dans la Galatie, qu'ils saccagérent d'vn bout à l'autre, aprés avoir défait les troupes de la province.

Tribellius. Cependant, le Roy des Bulgares restablit Iustinien dans

l'Empire, & les Arabes prirent l'occasion de s'agrandir des desordres de la Chrestienté, & levant vne puissante armée, entrérent en Afrique, & la conquirent jusqu'à l'Océan, ce qui arriva en cette sorte. Les Afriquains s'estant revoltez par la mort d'Adul-malic, prirent les armes contre les Arabes, & les ayant défaits, Gualid qui voulut secourir ses gens, mit vne puissante armée sur pied en Egypte, & l'envoya sous le commandement de Muça, fils de Naçer, qui entrant par les deserts de Barca, se rafraichit quelque tems dans la ville de Carvan, dont il prit le gouvernement sur vn neveu ou petit-fils d'Occuba, & continuant sa marche força Constantine, & punit cruëllement ceux qui avoient tué le Gouverneur. De-là s'avançant vers les deux Mauritanies, il les rangea sous son obéïssance avec vne armée de cent mille combatans. On dit qu'il passa jusqu'à Testane, qui est à l'extrémité de l'Afrique de ce costé-là, & que voyant qu'il n'y avoit plus de terre, il poussa son cheval dans l'Océan comme par bravade, pour dire qu'il n'y avoit plus de terre à conquerir. De-là il rebroussa chemin par la Numidie & la Libye, & conquit tout ce qui est entre le Niger & la mer Méditerranée, à la reserve de quelques places vers le détroit de Gilbratar, qui estoient possédées par les Gots. Aprés tous ces exploits il s'en retourna à Carvan, laissant en sa place dans la Tingitane vn brave guerrier nommé Taric.

La Barbarie, la Numidie, & la Libye.

L'an 710. & 100. de l'Egyre.

Ceute, Tanger, Arzil. &c.

Il y avoit trois cens ans que les Gots régnoient en Espagne, aprés en avoir chassé les Romains; & tout ce qui est enfermé entre la mer Méditerranée, les Colonnes d'Hercule, les Monts Pirenées, & l'Océan, obéïssoit au Roy Rodrigue, qui tenoit outre cela tout le Languedoc jusqu'au Rône. Iulien gouvernoit sous luy les places d'Afrique; quelques-vns le font Comte de Ceute, d'autres d'Espartine. Et j'ay veû dans Toléde vn vieux manuscrit en parchemin, intitulé le Livre des Rois, où il est appelé neveu du Roy. On dit qu'il estoit fort puissant, & qu'il possédoit de grans biens en Espagne & en Afrique, accompagnez d'vne grande valeur. Les anciens Auteurs disent qu'il avoit vne fille nommée Caba, dont la beauté ne fut pas moins fatale

Espagne.

L'Auteur interpréte luy-mesme plus bas la Gaule Gothique, ou l'Aquitaine.

Coustume ancienne, qui dure encore, de mettre des filles de condition auprés des Reines.

à l'Espagne, que celle d'Héléne à Troye; car le Roy l'ayant forcée, comme elle estoit fille de la Reine, elle en donna aussi-tost avis à son pere, qui estoit alors en Espagne avec sa femme. Le Comte qui estoit homme de grand cœur, indigné de cét affront, laissa passer quelques jours sans rien dire; aprés quoy prenant le prétexte de la guerre des Arabes en Afrique, il pria le Roy de luy permettre de retourner en son Gouvernement. Sa demande luy ayant esté accordée, sur l'opinion que sa présence arresteroit le progrez des ennemis, il s'embarqua avec sa femme & ce qu'il avoit de plus précieux, & passa à Ceute. Quelque tems aprés feignant que sa femme estoit malade à l'extrémité, il pria le Roy de permettre à sa fille de luy venir dire le dernier adieu; Et lors qu'il l'eut en sa puissance, il fit savoir à Muça la juste cause de son ressentiment, & luy promit non seulement de luy remettre entre les mains les places qu'il commandoit; mais de le rendre maistre de toute l'Espagne, s'il luy vouloit donner des forces pour la conquerir. Muça fit savoir à Gualid la proposition du Comte, à quoy il fit de grandes difficultez, à-cause du danger qu'il y avoit d'ajoûter foy à vn ennemi, outre que les forces des Gots estoient alors fort redoutables. Il se contenta donc de luy faire donner quelques troupes, avec promesse de plus grandes s'il réüssissoit. Le Comte pressoit fort, & promettoit de donner entrée en Espagne par les places de son Gouvernement, asseurant qu'ils auroient quantité de Noblesse qui les suivroit, pour la haine qu'elle portoit à Dom Rodrigue, & entre autres les enfans du Roy Vitize, sur lesquels il avoit vsurpé la Couronne, sans parler de plusieurs mécontens, qui ne demandoient que l'occasion d'vne revolte, & qui favoriseroient leur descente. Il disoit qu'il ne faloit point appréhender la Noblesse des Gots, relaschée dans l'oisiveté & les delices, & qui avoit perdu la prémiére ardeur de son établissement; Que le peuple estoit desarmé & plusieurs places démantelées, & que personne ne resisteroit le voyant à leur teste; à-cause qu'il avoit entre ses mains les principales forces de l'Estat. Mais Muça n'osa contrevenir à l'ordre du Calife, & envoya seulement cent chevaux, & quatre

cens fantassins, sous le commandement de Taric, pour voir ce qu'il feroit. Avec ce peu de gens le Comte vint descendre en l'Isle d'Algésire, qui est à la hauteur de Ceute & d'Algaçar; & assemblant là tous ses parens & amis, leur representa ce qu'il avoit fait pour Dom Rodrigue, & l'ingratitude dont il avoit vsé envers luy; Comment il avoit deshonoré sa fille, vsurpé l'Estat, & tyrannizé ses Sujets; les pria de le favoriser en vne entreprise si juste, & de l'assister de leurs forces, lors-qu'il viendroit l'année suivante avec vne armée plus nombreuse, pour l'accomplissement de son dessein. Ils promettent de ne le luy point manquer dans l'occasion: & dans cette résolution chacun se retira chez soy.

Algesira c'est [illegible]-dara, ou verte.

C'estoit vn secret jugement de Dieu, qui se servoit de la colére du Comte pour châtier les Gots endurcis dans leurs pechez; jusques-là que le Roy Vitiza avoit épousé plusieurs femmes, & entretenoit plusieurs filles. Et non content de cela, avoit permis à ses Sujets d'en vser ainsi, & aux Prestres de se marier & d'avoir des concubines. Il s'estoit mesme détaché de l'obéïssance du Saint Siége. Mais pour en avancer la vengeance, Dieu avoit permis qu'il fist abatre toutes les murailles des villes & des forteresses, & défendre d'avoir des armes. Quelques-vns mesmes disent qu'il les fit rompre, pour estre en plus grande seureté. Le Comte voulant declarer la guerre & mettre ses gens en œuvre, descendit à Cadis avec le plus de troupes qu'il pût, & prenant la ville mit tout à feu & à sang & fit quantité d'esclaves. De-là rodant toute la coste, il fit de grans ravages, & retourna à Ceute chargé de butin. Muça voyant de si beaux commencemens luy donna l'année suivante douze mille hommes, sous le commandement du mesme Général, qui passa le détroit de Gilbratar, où il y a vn fort bon port, & de-là à Mélaria ou Algésire, & à Tarife, ville de la Betique vlterieure. La venuë du Comte estant répanduë par toute l'Espagne, ses parens & amis assemblérent le plus de gens qu'ils pûrent, sous prétexte de s'opposer à l'ennemi, & le vinrent joindre; de-sorte qu'ils ravagérent ensemble vne grande partie de l'Andalousie. Sur ces nouvelles, Dom Rodrigue assembla, avec le plus de diligence qu'il pût, vne armée

En Arabe, Inbel fetho, ou Mont de Victoire, anciennement Calpe.

ſous le commandement d'Ignigo Sanchez, ſon neveu, qui eſtoit vn des plus braves hommes de ſon tems. Mais il fut tué malheureuſement en vn combat avec tous ceux qu'il avoit; dequoy le Roy témoigna beaucoup de reſſentiment, parce-qu'il le deſtinoit pour ſon ſucceſſeur. Mais les Arabes eſtant accourus en grand nombre au bruit de cette victoire, firent par-tout de grans deſordres, & ayant appris que le Roy venoit contre eux avec vne puiſſante armée, ſe retirérent aux places qu'ils avoient priſes, chargez de priſonniers & de butin.

Gibraltar, Algeſire & Tariſe, anciennement Carteſie.

Cette entrée des Arabes en Eſpagne, que leurs Auteurs appellent la Victoire de l'Andalouſie, ne fut pas l'an ſept cens douze, mais ſept cens deux, ſelon leurs Hiſtoriens, & le quatre-vingts douze de l'Egyre. De-ſorte qu'il faut ou que les années du régne de Gualid ſoient mal calculées, ou que cela ſoit arrivé du tems d'Abdulmalic ſon pere. Mais je m'arreſte à ce qu'en diſent les noſtres, à-cauſe du peu d'accord qu'il y a entre les Hiſtoriens de l'Antiquité. Le Roy Rodrigue ayant aſſemblé ſon armée, voulut marcher en perſonne contre les Arabes, quoy-que déja fort âgé, & faiſant venir tous les Prelats & les gens de condition dans Tolede, partit en diligence pour ſe rendre à Seville, & ſans attendre les troupes qui venoient des montagnes, & de de-là les Pirenées, il leur laiſſa ordre de le ſuivre ſi-toſt qu'elles ſeroient venuës. Il eut avis là que Muça ſe préparoit à joindre Taric avec de grandes forces, & que l'avant-garde des Arabes eſtoit déja à Cherés de la Frontéra, nommée autrefois Sadoyne; de-ſorte qu'il marcha contre eux avec plus de cent mille hommes. Les deux armées ſe rencontrérent à la riviére de Guadalette, les Arabes eſtant du coſté de Tariſe, & les Chreſtiens de Seville, prés de certains maretz ſalans, à ce que dit Abdulmalic. La meſlée commença vn Dimanche au paſſage de la riviére, le ſecond de la Lune de Septembre, & dura huit jours, avec grand meurtre de part-&-d'autre. L'Eſpagne eſtoit fort travaillée depuis deux ans de la famine & de la peſte, & eſtoit peu exercée aux armes, pour n'avoir point eu de guerre il y avoit cent quarante ans, outre que la pluſpart eſtoient deſarmez, de-ſorte

Abentaric, Abdulmalic.

L'abus vient apparemment de ce qu'il met la mort de Mahomet la vingtiéme année de l'Egyre, au lieu qu'elle eſt arrivée la dixiéme, ſelon Macine.

forte qu'ils combatoient avec plus de courage que de force. Enfin le neufiéme mois de la mesme Lune, les deux fils du Roy Vitiza ayant conferé la nuit avec Taric, qui leur promit de les rétablir dans le Royaume de leur pere, passérent de son costé avec plus de deux cens mille hommes ; ce qui emporta la balance. Le Roy Rodrigue qui estoit déja fort âgé, se voyant attaqué par eux, descendit de son char, & montant sur vn cheval se mesla parmi les ennemis ; mais voyant ses gens fuïr de toutes parts, quelques-vns disent qu'il quita les habits & les ornemens que les Rois Gots portoient au combat, & qu'il suivit la foule jusqu'à vn desert de Portugal, où il passa le reste de sa vie avec vn Hermite. Ils ajoûtent que ce saint homme l'enferma dans vne chambre avec vn serpent à deux testes, qui le rongea deux jours entiers ; mais cela se doit entendre metaphoriquement des remors de sa conscience. Les Auteurs Latins disent qu'il mourut à Viseo, & qu'on trouva sur sa tombe en langue Gothique vn Epitaphe, qui porte : *Rodrigue est enfermé icy ; maudite soit la fureur impie de Iulien, qui au mépris de Dieu & de sa Religion, a causé la mort de son Roy, & la ruine de son païs. Sa mémoire sera en exécration.* Mais Abdulmalic, & les autres Arabes disent qu'il mourut à la bataille avec toute la Noblesse des Gots : Que quelques Arabes portérent à Muça les ornemens de sa personne, & que leur ayant demandé ce qu'estoit devenu le Roy, ils luy répondirent qu'ils ne l'avoient point trouvé ; mais seulement ses dépoüilles dans vn lac où il y avoit quantité de chevaux noyez pesle-mesle. Aprés cette bataille, où Iulien ne se trouva pas, parce-qu'il estoit allé en party ; les fuyars se sauvérent à Astigie, où se rendirent ceux qui venoient de Castille & de de-là les Monts, & qui ne s'estoient pû trouver à la bataille. Avec ces forces ils retournérent attaquer l'ennemi, & le serroient déja de prés lors que le Comte Iulien arriva tout frais à son secours, & donnant dans le gros des Chrestiens, en tua ou fit prisonniers la plusspart. En mesme tems Taric alla assiéger Astigie, & l'ayant prise sépara son armée en quatre par l'avis du Comte, pour se rendre maistre de toutes les places avant qu'on pût rassembler de nouvelles forces. Les enfans

Sisibert & Evasie.

Ce cheval se nommoit Orélia.

Comme Oreste.

Robe, Brodequins, Sceptre & Couronne.

Maintenant Eçicha.

du Roy Vitiza conduits par l'Evesque de Seville, qui estoit leur oncle, furent du costé de la ville de Malaga, & l'ayant prise, passérent à Ellibéri, ville ancienne, dont on voit les ruines au mont Elvire, à deux lieuës de Grenade, sur le chemin de Cordouë. Toutes les places voisines furent occupées en mesme tems avec grand carnage. Vn certain renégat, appellé Mageytar, alla avec vn autre corps assiéger la ville de Cordouë, où il avoit quelque intelligence. Quelques habitans donnérent entrée à ses gens la nuit prés de la porte d'Alsaron, par vne bréche, où ils grimpérent avec des cordes qu'ils avoient faites de l'estoffe de leurs bonnets coupez par bandes ; puis ayant ouvert les portes firent entrer Mageytar, qui mit tout à feu & à sang. Quelques-vns des principaux de la ville ayant éleû vn Capitaine d'entre-eux pour les défendre, tinrent bon dans l'Eglise de Saint George l'espace de trois mois, tant que leur Chef estant monté à cheval pour aller querir du secours, fut pris, & l'Eglise ensuite forcée, & tous ceux qui estoient dedans tuez ou faits prisonniers. C'est-pourquoy on l'appelle encore aujourd'huy Saint George des Captifs.

Olpas. Autrefois, Malacée ou Malicée.

Tudemir, autre renégat, fut avec la troisiéme partie droit au Royaume de Murcie, dont les habitans se rendirent, à ce que dit l'Historien Arabe ; aprés quoy il combatit ceux de Valence dans les campagnes de Sangonare, & remporta la victoire ; avec grand meurtre de nos gens. Taric fut à Toléde avec le reste de l'armée, où les Iuifs du quartier, qui est vers la plaine, le firent entrer secrétement, de-sorte qu'il la pilla & en emporta quantité de richesses. Abdulmalic dit qu'on trouva dans la grande Eglise vne table garnie d'or & de pierreries, jusqu'à la valeur de cinq cens mille écus ; & qu'on dit que c'estoit celle sur laquelle Iesus-Christ soupa avec ses Apostres, ou plûtost celle de Salomon, selon Aben-Rachid. Il passa de-là à Guadala-chara & à Médinaçéli, que les Arabes appellent Médina d'Almeyda, à-cause d'vne table à trois pieds qu'ils y trouvérent, qui estoit faite d'vne seule Emeraude de celle qu'on nomme Dubéne, qui est la plus estimée.

Tant Arabes que Chrétiens. Aujourd'huy la Grancha.

Il y a apparence que c'estoit de jaspe vert.

Il y avoit quatre mois que Taric triomphoit en Espagne,

lors-que Muça jaloux de sa gloire y entra, & estant arrivé à Toléde, luy fit rendre vn compte exact de tout le butin. L'armée se partagea là en deux corps, dont l'vn sous le commandement de Muça tira du costé de Seville, & en chemin fit le siége de Carmone, où quelques gens du Comte Iulien estant entrez par surprise, ouvrirent de nuit la porte aux Arabes, qui pillérent & saccagérent tout. De-là ils passérent à Seville; mais les habitans en ayant défait quantité en vne sortie, firent décamper Muça, dans l'appréhension que ceux de l'Algarbe & de l'Estrémadure n'accourussent au secours, comme le bruit en couroit. Il alla donc assiéger la ville de Mérida, dont les habitans l'estant venu rencontrer à vne lieuë de la place, furent défaits & recongnez dans la ville, que Muça assiégea ensuite, & batit l'espace de plusieurs jours, tant que les assiégez ne se pouvant plus défendre contre la sape & les machines, se rendirent à composition. Cette ville doit sa fondation à César, & son accomplissement à Auguste. Mais tous les Empereurs suivans l'ont embellie de quelque superbe edifice. On dit que les Arabes y trouvérent vne cruche faite d'vne perle, qu'vn Roy d'Espagne y avoit apportée, & qui fut autrefois tirée du Temple de Iérusalem, lors-que Nabuchodonosor la ruina. Cette riche piéce ayant depuis esté portée à Damas, Soliman qui succéda à Gualid, la fit mettre dans sa principale Mosquée.

C'estoit peut-estre de Nacre.

Pour retourner à nostre Histoire, Muça ayant laissé garnison dans la citadelle de Mérida, tira vers l'Estrémadure; mais en son absence ceux de Seville & quelques-vns de leurs voisins, ayant attaqué Mérida, la prirent d'assaut, & tuérent tous les Arabes qui y estoient. Sur ces nouvelles, Muça retourna tout-court avec ses troupes, & les Chrestiens ne l'osant attendre, se retirérent, laissant en liberté la ville, qui luy ouvrit aussi-tost les portes, s'excusant sur sa foiblesse du peu de résistance qu'elle avoit faite.

De Veza & de Niebla.

Cependant, Taric entra glorieux en la Province Gothique, dont le Gouverneur Mugnusa, qui résidoit dans Chichon, se joignit à luy & luy livra cette place. Autant en fit Mugnos, Gouverneur de Cerdagne. Ces deux Chefs, qui estoient Gots, firent cette lascheté pour se conserver leur

Le Languedoc ou l'Aquitaine, avec quelques places qui n'en sont pas.

Ou province.

Gouvernement, & favorisant les Arabes, firent de grans maux aux Chrestiens. Muça estant à Mérida, envoya son fils Abdulazis au Royaume de Valence, où il combatit contre ceux d'Origuele, & contre les habitans de Valence, d'Alicante & de Denia, qu'il vainquit, & toutes ces villes se rendirent à luy, à condition que les Chrestiens qui y voudroient demeurer le pouvoient faire. Ceux de Valence le priérent de leur laisser l'Eglise de Saint Barthelemi, qui auparavant s'appeloit le Collége de Saint Basile. Mais tous les autres Temples furent convertis en Mosquées, excepté celuy de la place où Saint Vincent fut martirisé, qui depuis a servi d'Hospital. De-là les Arabes passant victorieux par ces provinces, Sogorbe, Lérida, Tortose & Saragosse, vinrent en leur pouvoir, & ils démolirent barbarement les plus beaux édifices qui fussent dans celle-cy, & tuërent autant de Chrestiens qu'ils trouvérent. Ils marchérent de-là contre Tarragone, dont les habitans ne s'estant pas voulu rendre, ils l'emportérent d'assaut, & aprés avoir fait main-basse sur tout ce qui y estoit, ruinérent la ville, qui demeura de la sorte jusqu'à ce que Bernard Archevesque de Tolède la rebastit par le commandement d'Vrbain II. l'an mille quatre-vingts dix. Abdulazis s'estant rendu maistre du Royaume de Valence, laissa garnison par-tout, & tourna ses forces contre Seville, qu'il prit aprés vne grande résistance, & entra de-là par l'Algarbe dans le Portugal, dont il s'empara de Porte, qui estoit alors la capitale de Lusitanie. Aprés il retourna à Estrémadure, & l'ayant conquise entra dans la Castille par le détroit de Zébrére, & fut à Médina del campo, à Vailladolid, & à Burgos, prenant toutes les places qui estoient sur sa route, & poursuivant les pauvres Chrestiens qui se retiroient sur les montagnes & sur les roches les plus affreuses: car n'ayant point de Chef, chacun songeoit à son salut particulier, ou par l'accommodement, ou par la fuite. La pluspart le faisoient à la persuasion d'Olpas & du Comte Iulien, & des enfans de Vitiza & autres traistres, qui conduisoient les Arabes, & faisoient croire qu'ils s'en retourneroient bien-tost en Afrique, & qu'ils abandonneroient la Couronne aux héritiers legitimes. En-

Autrefois Oriella.

Les enfans de Vitiza.

fin ils s'y prirent de si bonne sorte, qu'en quatorze mois les Arabes assujettirent la pluspart de l'Espagne, avec tant de furie, que ni les Romains, ni les Gots, ni pas vne autre Nation ne fit jamais rien de pareil: car ils ruinérent toute la race de ceux-cy, & leur Empire. Abdulmalic dit que ces quatre armées gagnérent trente batailles en raze campagne. Le bruit de ces victoires s'estant répandu en Afrique, attira en Espagne tant d'Arabes & d'Africains, que toutes les villes & les bourgades en furent remplies. Car comme il n'estoit plus question de combatre, mais de peupler, ils venoient avec leurs femmes & leurs enfans. Dans vne si grande révolution, il se fit vn changement de mœurs, de religions, de coûtumes & de langages, & les noms des villes, des montagnes, des riviéres & des plaines, se perdirent. Plusieurs furent en France, en Italie, en Angleterre & en Grece, implorer le secours des Princes Chrestiens, & quantité de Noblesse se retira aux Monts Pirenées, que la Nature semble avoir mis pour rempart à l'Espagne du costé du Septentrion. Aussi fut-ce de cét endroit que vint son salut. Car ceux qui s'y estoient retirez ne se contentérent pas de s'y défendre contre les Arabes, mais commencérent à s'étendre de-là, & à les vaincre. C'est-là que se conserva la Foy & l'ancienne langue Gothique, que quelques-vns disent estre vn Arménien corrompu. D'autre- costé, ces deux traistres, Mugnusa & Mugnos, qui s'estoient joints aux Arabes avec grand nombre de gens, qui savoient le païs, persécutoient cruëllement ceux qui se sauvoient de la cruauté des Arabes, & qui s'estoient refugiez dans les montagnes & lieux escarpez des Asturies, d'Alaba, de Guipuscoa, & des Pirenées. Mugnos subjugua tout le païs qui est au pied de ceux-cy, depuis Salse jusqu'à la valée d'Arana, avec le Lampourdan, le Puçerdan, le Roussillon & les vallées de Guyane & de Vielse, où il exerça de grandes cruautez. Il ne passa pas plus avant, parce-que les Chrestiens se défendirent dans les détroits, & en quelques vieux châteaux ruinez qu'ils reparérent, sans parler des forteresses qu'ils bâtirent de nouveau au païs de Sobarbe, d'Ayusa, de Castel, de Léon & d'autres lieux, où ils élûrent aprés pour Roy Garci-Ramirez.

C'est-à-dire, du pied des montagnes où l'on passe.

De l'autre costé des monts Pirénées prés de l'Océan, où sont les valées de Salazar, & de Roncevaux, & Saint Iean Pied de Port, on ne se sentit pas non plus de la cruauté des Arabes, à-cause de l'aspreté des rochers qui s'estoient mesme défendus de l'ambition des Romains. Mugnuza entra avec vne autre armée dans la Galice, dans les Asturies d'Oviédo, & de Santillane, & dans la Biscaye, où il fit aussi de grans ravages dans les plaines & les valées; mais les montagnes se sauvérent par-tout de la tyrannie des Arabes, & c'est là que les forces d'Espagne se retirérent, & qu'elles firent grande résistance. Comme ces peuples n'avoient point de maistre pour les gouverner, Dieu leur suscita Pélage fils de Fafila, Chevalier Got, que le Roy Vitiza avoit fait tuer pour coucher avec sa femme, qui estoit excellemment belle. Sur l'appréhension donc de quelque mauvais traitement, Pélage se retira en la ville de Cantabrie, qui est maintenant ruïnée, où il vivoit avec sa sœur, qui estoit vne tres-belle fille, lorsque les Arabes gagnérent la bataille. Mais voyant avec quelle rage ils ruïnoient l'Empire des Gots, & leur nom, & ne se croyant pas en seureté dans cette place, il alla à Chichon, dont Mugnuza estoit Gouverneur. Quoyque ce perfide contre l'opinion de tout le monde, se fust joint avec les Arabes, & qu'il les eust mis en possession du païs, il ne laissa pas de demeurer quelques jours avec luy, pendant lesquels Mugnuza devint amoureux de la sœur de Pélage, l'envoya à Cordouë traiter avec les Arabes, pour en jouïr en son absence, comme il fit, sous promesse de l'épouser. Comme il n'exécutoit pas sa promesse, & qu'il se moquoit d'elle, elle s'en plaignit quelque tems aprés à son frére, qui pour éviter pis, se retira avec elle dans les rochers; ce qui piqua de-sorte son amant, qu'il fit accroire à Taric, qu'il levoit des troupes contre luy, & qu'il s'en faloit défaire. Sur cét avis, Taric envoya vn corps de Volontaires pour le prendre; mais comme ils furent arrivez à Bretede où il estoit, vn Chrestien de la troupe, touché de compassion, l'en avertit, & il se sauva à course de cheval, & traversa la riviére de Pionie qui estoit fort haute; ce qui empescha ceux qui le suivoient de le poursuivre. De-là, entrant fort

Prés de Logrogne.

ou Guichon.

triste dans la valée de Cangas, Dieu permit qu'il rencontra quantité de Noblesse des Asturies, de Biscaye, & des lieux circonvoisins, qui venoient avec pouvoir de leur peuple, de se soûmettre à la domination des Arabes. Comme il eut appris le sujet de leur voyage, il les reprit aigrement, & leur fit vn discours de cette substance: Qu'il y avoit beaucoup de danger de traiter avec ces Infidelles qui avoient profané les Temples, & violé les choses les plus saintes; Qu'ils enseignoient leur fausse Religion aux enfans, & opprimoient les peuples pour les contraindre à la recevoir: Qu'il leur seroit honteux, aprés s'estre maintenus contre les vainqueurs de toute la terre, & s'estre défendus des Gots & des Romains, de subir le joug des Arabes: Que pour eux, ils n'avoient point esté défaits avec les autres, & que leurs forces estoient encore en leur entier: Qu'il valoit mieux souffrir la mort, que de s'assujettir à leur tyrannie. Si les plus foibles animaux s'offroient à la mort pour le salut de leurs petits; que ne devoient point faire de braves gens en vne semblable occasion? Que les femmes & les enfans des prémiers Chrestiens, s'estant sacrifiez pour leur Religion, il leur seroit honteux de la trahir, pour se mettre au pouvoir des Barbares; Qu'il ne se faloit pas fier à leurs promesses, & encore moins à ceux qui avoient renié leur foy, & livré leur patrie aux Infidelles; Qu'il valoit mieux mourir généreusement, que de souffrir tout ce qu'avoient enduré les autres au préjudice de la foy donnée; Que le nombre ne servoit de rien au lieu où ils estoient, où l'on se pouvoit défendre avec peu de gens, contre de grandes forces; Qu'ils estoient accoustumez au travail, & à la peine, & que plusieurs Chrestiens accourroient à eux, si-tost qu'ils leur verroient faire teste: Qu'ils avoient derriére eux, la France, mere d'vne brave jeunesse, qui ne souffriroit pas long-tems de si rudes ennemis à leurs portes: Que Dieu accourroit à leur ayde, en implorant son secours, & leur donneroit la force de resister. Par tels ou semblables discours, il enflamma de-sorte leur courage, qu'ils retournérent en leur païs sans passer outre, ni s'aquiter de leur commission. Là ayant convoqué les

Il n'estoit pas à propos de mettre vn Sermon dans vn abregé d'Histoire, c'est pourquoy je n'en ay mis que le suc.

peuples, ils leur représentérent qu'ils avoient rencontré vn grand personnage, & de sainte vie, qui les avoit détournez de la faute qu'ils alloient commettre. De-sorte que
717. ceux de Biscaye, & des Asturies l'élûrent pour Général, & il monta aussi-tost sur le mont Eusebe, où ils combatirent avec plus d'ordre qu'auparavant. Sur ces nouvelles, tous ceux qui se pûrent retirer d'avec les Arabes se joignirent à luy, & ceux qui ne le pûrent faire, en attendirent l'occasion. Cependant, les Arabes l'appeloient par raillerie, le Roy des montagnes. Taric ne pouvant souffrir cét affront, envoya contre luy vne puissante armée, sous le commandement d'Abraham, fils d'Alcama, en la compagnie de l'Evesque de Seville, & du Gouverneur de Chichon. Pélage se voyant plus foible qu'eux, mit la plus grande partie de ses gens en embuscade dans les montagnes, & avec mille des plus lestes, se campa dans les avenuës pour en défendre l'entrée.

Olpas, fils du Roy Egypta, & Magnusa.

Il choisit pour cela, vne grande caverne d'vn abord tres-difficile, qui est à l'embouchûre des Asturies d'Oviédo, où les Arabes l'assiégérent. L'Evesque de Seville le voulut persuader de se rendre, sous prétexte que les Gots n'avoient pû resister avec toute leur cavalerie, & luy promit en ce cas, toute sorte de bon traitement; mais Pélage en colére de ce discours, le fit retirer avec menaces, de-sorte qu'il s'en retourna fort indigné, & conseilla à ses gens l'attaque de la caverne. L'Archevesque Dom Rodrigue, dit que Dieu fit ce jour-là des miracles en faveur des Chrestiens, & qu'il combatit pour eux contre les Infidelles, de qui les pierres, les fléches, & les dards retournoient contre eux-mesmes; De-sorte qu'vne partie demeura sur la place, & le reste se sauva par la fuite. Pélage aprés avoir rendu graces à Dieu, d'vn secours si impréveu, poursuivit brusquement les ennemis, & les chassa de ces montagnes. Les Arabes perdirent vingt mille hommes, sans qu'il y mourust pas vn Chrestien. Ceux qui échapérent de la bataille s'estant retirez sur vne montagne, on dit qu'elle fondit sous eux, & qu'ils furent tous engloutis dans la riviére Iuan, qui passoit au pied. Les deux traistres, Olpas, & Mugnusa, ne pouvant grimper la mon-

La caverne d'Ogna, ou de Sainte Marie.

En vn lieu nommé Olaglias.



Cangas.

elon l'opi-
ion de quel-
ues-vns.

ous le régne
Théodoric

bye, & prit la route de Damas avec tous ses tresors. Comme il fut arrivé à Aléxandrie, Soliman, frére du Calife, luy manda qu'il ne se hastast point, parce-que le Calife estant prés de mourir, on mettroit la main sur ses tresors; mais sans avoir égard à cela, il s'y rendit cinq jours avant sa mort. Cela fascha de-sorte Soliman, qu'il osta à Muça le Gouvernement d'Espagne sous son régne, comme nous dirons en son lieu; Gualid mourut l'an 718, Leon Isaure estant Empereur à Constantinople. Du-reste, les Auteurs Arabes, comme nous avons dit, ne s'accordent point avec nos Historiens: car ils mettent la conqueste d'Espagne l'an sept cens deux, & les autres l'an sept cens douze.

En Egypte.

CHAPITRE XI.

De Soliman Hasçien, neuviéme Calife; & de ce qui arriva de mémorable sous son régne.

718. SOLIMAN Hasçien succéda à l'Empire des Arabes, l'an sept cens dix-huit, & ne régna que trois ans. Il continüa le dessein de son frére, d'attaquer Constantinople, & équipa l'armée navale de tout ce qui luy estoit necessaire pour cette entreprise. Sur ces nouvelles, l'Empereur se mit en estat de luy resister, & ordonna qu'on eust à se fournir de vivres pour trois ans, avec ordre à ceux qui n'en avoient pas le moyen, de sortir de la ville avec leurs familles. Ensuite il fit équiper plusieurs vaisseaux dans le port, & fit provision de quantité de feux d'artifice, & autres machines de guerre, en attendant la venuë des Arabes. Cependant, Soliman en colére contre Muça, comme nous venons de dire, luy osta le Gouvernement d'Afrique, & d'Espagne, & envoya Iézid en sa place, dont il fut tellement indigné, qu'il en mourut de dépit. Ensuite estant maistre de l'Abaçie, de la Lyçie, & de l'Ibérie, il manda à Marvan, fils de Mahamet, d'entrer en Thrace avec vne puissante armée, & d'assiéger Constantinople par terre, tandis qu'il l'attaqueroit par mer. Pour obéir à ces ordres, Marvan entra dans

ou Maçalma.

la Thrace, pillant & saccageant tout, & s'estant campé devant la ville, fit vne profonde circonvalation d'vne mer à l'autre, avec vn bon rempart, pour empescher les sorties, & s'y campa, en attendant Soliman, qui venoit avec quinze cens vaisseaux, dont il y en avoit quantité chargez de munitions. Enfin, la mer en estoit tellement couverte, depuis Magnavie, jusqu'à Cyclobium, qu'ils donnoient l'épouvente à l'Empereur & aux habitans, qui se voyoient assiégez par mer & par terre, sans pouvoir estre secourus. Faux-bourg de Constantinople.
Mais il se leva vne si grande tempeste, que l'armée navale fut contrainte de relascher sur les costes de Thrace, & comme les grans vaisseaux ne pûrent pas si-tost se garantir, l'Empereur envoya les siens aprés, chargez de feux d'artifice qui en brûlérent, ou coulérent à fond la plusspart. Les autres se brisérent prés des murs de Constantinople. Soliman mourut de regret de cette perte, & quoy-qu'il y eust quelque different entre les Arabes pour l'élection d'vn successeur, on ne laissa pas de nommer Omar, pour ne point interrompre le siége. 721.

CHAPITRE XII.

D'Omar, second du nom, dixiéme Calife; & de ce qui arriva de remarquable sous son régne.

APRES la mort de Soliman, son cousin Omar, fils de Moadi, & petit fils d'Abdulmalic, succéda à l'Empire au commencement de l'année sept cens vingt & vn, le siége estant devant Constantinople. Il fut surnommé Aced Ala, ou Lion de Dieu. Ceux de Syrie avoient nommé en sa place Iézid son frére aisné; mais appréhendant vn soûlevement de l'armée, il envoya aussi-tost reconnoistre Omar, qui de son costé, fit toutes les diligences imaginables d'assembler des vaisseaux d'Egypte, d'Afrique, & d'Europe, pour mener des gens, des vivres, & des munitions, & autres choses necessaires pour le siége, que Marvan continüa avec grande difficulté tout l'hyver : Car il plut & neigea tant, qu'il y mourut En la ville de Damas.

quantité d'hommes, & de bestes de charge. A l'entrée du printems, Dahac, fils de Sofian Benaruf, arriva avec quatre cens vaisseaux d'Egypte : mais comme il fut prés de Constantinople, & qu'il déchargeoit dans les barques & chaloupes, les vivres, & les munitions pour les porter à l'armée de terre ; les forçats Chrestiens prirent cette occasion, pour se jetter dans la ville, & avertirent l'Empereur *, que l'armée navale n'avoit osé approcher de Magnavie, de crainte des feux d'artifice, & qu'elle avoit relasché au port de Cortan. Le lendemain donc, dés la pointe du jour, l'Empereur la fut attaquer avec des feux d'artifice, & avant que de revenir, en consuma ou dissipa vne grande partie. D'autre-costé, Marvan ayant envoyé vne partie de l'armée vers Nicée, & Nicomédie pour faire venir des vivres, les Seigneurs de la Bulgarie, & de la Thrace, qui s'estoient retirez avec leurs sujets dans les montagnes, vinrent fondre dessus à l'improviste, & en tuérent prés de trente mille. Malgré toutes ces pertes, Marvan continüa le siége avec grand courage, tant que Iézid arriva avec vne armée de trois cens soixante voiles, qu'il avoit faite en Afrique. Mais ce Prince craignant d'approcher de Constantinople, de-peur qu'on ne mist le feu à sa flote, raza les costes de Bithynie, & mettant ses gens à terre, ravagea tout le païs, & fut contraint à la fin de se retirer, aprés avoir esté défait par les troupes de la province, qui s'estoient rassemblées pour luy faire teste. Cependant, on batoit Constantinople avec toutes les inventions, & les machines, que l'artifice des hommes a pû inventer pour prendre des villes ; mais les assiégez se défendoient encore mieux, & l'armée navale de l'Empereur, par le moyen des feux d'artifice, se rendit maistresse du détroit, & donna passage aux barques, qui apportoient des vivres à Constantinople. Il n'en estoit pas de mesme dans le Camp, où les vivres venant à manquer, on mangea jusqu'aux chevaux, & aux chameaux. Quelques-vns disent, jusqu'aux morts, & aux excrémens, qu'on saupoudroit de son ou de farine. Pour comble de malheur, la peste s'estant mise dans l'armée, en emporta la troisiéme partie, & Constantinople n'en fut pas exemte: car il y mourut plus de cent mille per-

* Leon.

ſonnes. Omar averti de ces infortunes, & les imputant au couroux du Ciel, commanda à Marvan de lever le ſiége; mais il eſtoit à peine hors du Canal de Conſtantinople, qu'vne effroyable tempeſte coula à fond la pluſpart de ſes navires, le reſte fut conſumé en partie du feu du Ciel, dont on voyoit bouïllonner la mer, & fondre la poix des navires; de-ſorte que de trois mille vaiſſeaux, il n'en échapa que quinze, dont cinq furent pris par les Chreſtiens, & le reſte alla porter la nouvelle de la défaite au Calife Omar.

L'Empereur delivré de ce peril, rendit graces à Dieu, des miracles tout viſibles qu'il avoit operez en ſa faveur: mais Omar imputant le couroux du Ciel, à la permiſſion qu'il donnoit aux Chreſtiens, de faire des choſes contraires à la Loy de Mahomet, voulut que tous ceux qui eſtoient nez de pere ou de mere Mahométans, embraſſaſſent ſur l'heure ſa Religion, ſur peine de la vie, & que nul ne fuſt ſi oſé de manger de la chair de pourceau, ni de faire du vin, ou d'en boire dans tout ſon Empire. Il déchargeoit par cét Edict, de toutes ſortes d'impoſts & de tributs, les Chreſtiens qui embraſſoient ſa ſecte, & perſécutoit cruellement les autres. Il ne voulut point qu'on euſt égard aux ſermens des Chreſtiens, quand ils auroient affaire à des Mahométans; & à la ſuſcitation du Demon, ſollicita l'Empereur d'embraſſer ſa ſecte, & luy envoya vn Renégat pour l'en inſtruire. Leon.

Cependant, Abdulaſis, fils de Muça, que ſon pere avoit laiſſé en Eſpagne pour gouverner en ſon abſence, alla faire ſon ſejour à Seville, qu'il appela Medint-hems, à-cauſe du rapport que ſon commerce & ſon port luy donnoient avec vne ville de ſon nom, qui eſt en Syrie. Lors-qu'il eut appris la mort de ſon pere, il écrivit à ſes amis, & ſes alliez d'Afrique, qu'ils le vinſſent trouver, & qu'il leur donneroit du bien & des héritages. Ce qui attira de grandes forces en Eſpagne, par le moyen deſquelles il ſe fit reconnoiſtre par-tout. Il fit tout ce qu'il pût pour chaſſer du païs les Chreſtiens, & épouſa, à ce que diſent quelques-vns, la veuve du Roy Rodrigue, qui eſtoit vne belle Africaine, de grande naiſſance. Ce fut elle qui luy conſeilla de ſe faire appeller Roy, & qui luy mit ſur la teſte vne couronne d'or, Eſpagne. Aben Mahmet, & Aben Yça.

Egylone, ou Eyiate. comme ils estoient seuls dans la chambre, luy faisant acroire que cela luy séoit tres-bien. On dit mesme qu'elle fit faire la porte Mechuare, par où l'on entroit pour luy parler, si basse, qu'on estoit contraint de se baisser jusqu'à terre, afin que cela témoignast plus de respect. Mais Abdulazis ayant esté apperceu avec cette couronne par deux Arabes de condition, ils eurent en horreur vne chose défenduë par la loy de Mahomet, & le poignardérent dans vne Mosquée tandis qu'il faisoit ses priéres, traitant en suite de mesme sa femme. Ils élurent en sa place Iüb, fils d'Habib, qui ne régna que six mois; & aprés luy Alhor, fils d'Abdarrhaman, qui régna deux ans. Pélage s'estant alors rendu puissant, retira quantité de places de l'obéïssance des Arabes par force ou par adresse. Et Alfonse, fils de Dom Pedre Duc de Biscaye, parent du Roy Rodrigue, s'estant joint à luy par le mariage de sa fille*, ils gagnérent ensemble plusieurs batailles contre les Arabes. Cependant mourut le Calife Omar au commencement de l'année, aprés avoir régné deux ans. Et son frére Iézid luy succeda.

Ceyed & Habib.

* Ormisinde.

723.

CHAPITRE XIII.

De Jézid second du nom, onziéme Calife, & de ce qui arriva de remarquable sous son régne.

Autrement Muhaleb, fils d'Abiçafra.

IEZID second du nom, prit les resnes de l'Empire l'an sept cens vingt-trois, & ne régna que trois ans & demy. La prémiére année de son régne, vn autre Iézid se fit nommer Calife dans la Perse, & marcha contre Damas avec vne grande armée. Mais le véritable Calife en envoya vne autre plus puissante contre luy, sous le commandement de Marvan, qui l'ayant défait & tué, remit la Perse sous l'obéïssance de Iézid, & le rendit paisible possesseur de tout l'Empire des Arabes. La seconde année de son régne, à la persuasion d'vn Iuif de Phénicie, il commanda d'oster toutes les images des Temples des Chrestiens. Mais la pluspart des villes y contredisant, il mourut avant que cét ordre fust

executé. Mais l'Empereur Leon, à la persuasion de ce Renégat, dont nous avons parlé, embrassa cette maudite hérésie, qui fut cause de grans maux à toute la Chrestienté. Car l'Empereur s'estant opiniastré à la ruine des images, le Pape Gregoire troisiéme s'y opposa vigoureusement, & luy dit qu'il n'avoit aucun droit de se mesler des choses de la Foy, ni de violer les coûtumes de l'Eglise, autorisées par les Saints Peres. Comme il ne le pût détourner de son erreur, il le declara hérétique schismatique, & fit arrester en Italie tous les revenus qui appartenoient à l'Empire. Beger.

L'an sept cens vingt-quatre, Brahem fils de Malic, qui succéda au Gouvernement d'Alhor en Espagne, marcha avec vne puissante armée contre Pélage, qui prenoit pied dans le Royaume de Leon, & luy ayant donné bataille prés de la ville de Dalhior, il y fut tué avec la plusspart de ses gens; quoy-qu'Aben-rachid die que ce fut à Tortose. Aussitost ceux de Cordouë élûrent pour Roy Abderramen, fils d'Abdala, qui ne régna que dix-neuf mois, pendant lesquels Pélage & Alfonse, son gendre, chacun de son costé, défirent les Arabes en plusieurs rencontres, & recouvrérent plusieurs places, qu'ils peuplérent & fortifiérent. Enfin Iézid mourut l'an sept cens vingt-sept, au mois de Février, 727.
& Gualid second du nom, son fils, luy succéda.

CHAPITRE XIV.

De Gualid second du nom, douziéme Calife; & de ce qui arriva de remarquable sous son régne.

GVALID aprés avoir associé à l'Empire son oncle Hascen, à-cause de son bas âge, régna dix-neuf ans, & comme il estoit plus pacifique que guerrier, il fit bastir les prémiéres années de son régne des Temples & des Palais magnifiques, à Damas & aux principales villes, & planter quantité de vergers, faisant venir de l'eau par des aqueducs, pour embellir les villes, & arroser les jardins. Mais ses Généraux ne laissoient pas pour cela de faire la guerre, &

Marvan estant entré en la Cappadoce, prit la ville de Césa-
729. rée. En mesme tems il arriva vne chose remarquable sur la coste d'Asie. C'est qu'on vit brûler la terre au fond de la mer, d'où sortit comme vn torrent de flâmes & de fumée, qui fit voler en l'air les pierres des montagnes & des rochers, tellement séches à force d'estre brûlées, qu'elles nageoient sur l'eau. On ajoûte qu'elles estoient en si grand nombre, que les montagnes en estoient couvertes, & qu'il s'en forma vne isle. Cependant, Gualid prenant l'occasion des guerres civiles pour faire la guerre à l'Empire, envoya Aben Amar, & Moavia avec vne armée de quatre-vingts dix mille hommes attaquer la ville de Nicée en Bithynie. Mais les Chrestiens se défendirent si vaillamment, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte de leurs gens & de leur reputation. Mais ils prirent Tée, qui estoit forte, & pillérent tous les lieux qui estoient sans défense, aprés quoy ils s'en retournérent en Syrie.

A Lesbos, à Abyde, en l'Asie mineure, & en la Macédoine.

Quelque tems aprés Casan, Prince de Gazarie, & fils du Roy des Bulgares, fit la guerre aux Arabes du costé de l'Arménie, & ayant vaincu & tué Gardaque, Gouverneur de cette province & de la Médie, les assujettit toutes deux à l'Em-
730. pire Romain. D'autre-costé, Marvan ayant fait tréve avec Cayane, leva vne puissante armée contre les Turcs du mont Caucase, qui demeurent dans des lieux inaccessibles, prés des portes Caspiennes, & leur donna vne bataille qui dura vn jour entier, où il mourut beaucoup de gens de part-&-d'autre, sans que pas vn eust emporté la victoire. Mais comme il estoit belliqueux, il tourna de-là ses armes contre l'Empire Romain, & entrant dans la Cappadoce, se rendit maistre du fort château de Corsiane, par la trahison de quelques faux Chrestiens qui luy livrérent la place. L'année d'aprés il retourna contre les Turcs avec vne plus puissante armée ; mais estant arrivé au lieu où s'estoit donnée la bataille, il eut avis que les ennemis venoient contre luy avec de grandes forces, & se retira sans rien faire.

Vdins, Teutacites, ou Idolâtres.

En Arabe Colaa.

Espagne.

Cependant, Pélage & Alfonse avoient de l'avantage en Espagne, & les Navarrois aussi avec ceux de Terragone, aprés avoir élû pour Roy Garci-Ramirez dans Saint Iean Pied-

Pied-de-port. Enfin Pélage mourut l'an ſept cens trente-deux, aprés avoir régné quatorze ans. Quoy-que l'Archeveſque de Tolède le faſſe régner deux ans davantage, & mourut auſſi plus tard. Faſila ſon fils luy ſuccéda, & n'eut pas régné deux ans, qu'il fut tué à la chaſſe par vn ours. Ces Princes établirent le ſiége de leur Empire dans la ville de Leon, & prirent pour Armes vn Lion en champ d'argent, non tant pour eſtre Rois de cette place, que pour avoir combatu en lions pour la défenſe de leur patrie. Pendant le régne de Faſila, Abderrame commandant en Eſpagne, les Arabes entrérent en France avec vne puiſſante armée du coſté du Languedoc; ce qui nous oblige à dire quelque choſe de ce païs & de l'origine des François. La Gaule, que nous appellons maintenant France, eſtoit tenuë alors par des Alemans, peuple belliqueux, venus de la Franconie: Car environ l'an quatre cens, Aëtius Patrice Romain qui eſtoit Gouverneur de la Gaule, leur donna à habiter le quartier des Séquaniens, qui eſt prés de l'Alemagne, pour ſe ſervir de leurs forces contre les Huns, qui ravageoient l'Europe ſous la conduite d'Attila. Ces peuples en peu de tems s'étendirent de-ſorte, qu'ils ſe rendirent maiſtres de cét Eſtat, & firent voler leur nom par-tout. Depuis cela leurs Princes eſtant adonnez à leurs plaiſirs & devenus faineans, perdirent leur ancienne générosité, & ſe déchargérent du gouvernement des peuples ſur leurs Miniſtres, qui diſpoſoient de tout ſous leur autorité. Le prémier de ces Miniſtres qui aquit de la réputation en Gaule contre les rebelles, leſquels s'eſtoient ſoûlevez dans les provinces, à-cauſe de la foibleſſe du Roy, fut Pepin fils d'Arnolfe Duc de Baviére, & aprés luy ſon ſecond fils Charles Martel, qui fut ſi brave & ſi puiſſant, que les François le regardoient comme leur Prince. En ce tems-là Eudes Duc d'Aquitaine, Seigneur Goth, voyant Charles Martel occupé contre les rebelles, ravagea de-ſorte ſes frontiéres, qu'il obligea Charles à tourner ſes forces contre luy; en meſme tems que les Arabes paſſoient les Pirenées, & forçoient Narbonne, où ils commirent de grandes cruautez, pour épouvanter les autres villes. Eudes attaqué par deux ſi puiſſans ennemis,

A Cangas.

Selon l'opinion de quelques-vns.

Sous le régne de Théodoric II.

s'accorda avec les Arabes par le moyen de son gendre Mognuza, Seigneur de Cerdagne, & fit de grans maux en France avec leurs forces qu'ils luy prestérent : mais voyant qu'ils prenoient toutes les places pour eux sans luy en faire part, & qu'ils s'estoient saisis de Nismes & d'Avignon, avec tous les lieux d'alentour, il les voulut chasser. Et pour ce sujet, leva deux puissantes armées, & leur donnant bataille, les vainquit & en tua la pluspart. Mais Same, qui les commandoit s'estant sauvé en Espagne, s'en plaignit à Abderrame, comme si Mognuza les eut trahis. De-sorte que sans s'éclaircir davantage, il mena son armée contre luy, & l'assiégea dans la forteresse de Cerdagne. Il se sauva la nuit, parce-qu'il manquoit d'eau, & gagnant les Pirenées, pour passer dans l'Aquitaine, fut surpris par les Arabes, qui luy coupérent la teste, & l'envoyérent avec sa femme à Abderrame, pour achever la vengeance de ceux qui avoient trahi l'Espagne. Abderrame délivré d'vn ennemi qui luy pouvoit donner à dos en passant en France, assembla plus de cinq cens mille hommes, & entra dans ce Royaume, où il fit vn tel carnage depuis qu'il eut passé le Rône, qu'on ne voyoit long-tems aprés que des monceaux d'ossemens. L'année suivante il y rentra avec de plus grandes forces, dont il avoit fait venir vne partie d'Afrique, à dessein de se rendre maistre de la France, & assiégea Toulouze; quoy-qu'elle fust bien fortifiée, & pourveuë de tout ce qui estoit necessaire pour la défense. Mais il l'attaqua si vigoureusement, qu'il la prit, & Bordeaux ensuite, où il fit main-basse sur tout, & démolit mesme les Temples. De-là par le quartier de Perigord, qui est de l'autre costé de la Garonne, il passa dans la Saintonge, l'Angoumois & le Limousin, & vint à Poitiers, ayant gagné deux batailles contre Eudes, où il luy tua vne infinité de gens. De-là il alla à Tours, qu'il prit par force, & démolit, faisant brûler l'Eglise Saint Martin & le Palais Royal. Toutes ces victoires donnérent telle épouvante à Eudes, qu'il se repentit de ce qu'il avoit fait, & fit paix avec Charles Martel, pour resister ensemble à leur commun ennemi. Charles voyant qu'on ne pouvoit s'opposer à ce torrent qu'avec de grandes forces, assembla toutes celles de

L'Auteur adjouste, Et tout le mont Peluse.

C'est Poitiers, & non pas Tours, qu'il prit, & l'Eglise S. Hilaire qu'il démolit, non pas celle de S. Martin.

France, & aidé du secours des Alemans & des Bourguignons, avec confiance en la misericorde de Dieu, donna bataille à l'ennemi. On dit qu'elle dura six jours ; Que l'on combatit chaque jour depuis le matin jusqu'au soir, & que la nuit du sixiéme, Abderrame voyant qu'il avoit perdu trois cens soixante & quinze mille Arabes, sans que les Chrestiens en eussent perdu plus de quinze cens, il ne voulut point attendre le succés du septiéme jour ; & laissant toutes ses tentes dressées, & toutes les richesses qui estoient dedans, s'enfuit en Espagne avec ceux qui le purent suivre. Mais les Navarrois qui s'estoient saisis du passage des montagnes, le tuërent avec sa suite. Cependant Charles voulant retourner à la bataille le lendemain, & ne voyant paroistre personne, comme il seut que l'ennemi s'estoit retiré entra dans son camp, où il trouva de grandes richesses. Cette victoire délivra le païs d'vn grand fleau, & toute la France de l'appréhension & de la servitude où l'Espagne gémissoit. Aprés la mort d'Abderrame, on élût pour son successeur Omar, fils de Saad, qui régna deux ans & trois mois ; & aprés luy Aben Caçem, qui ne régna que deux mois & sept jours. Ensuite Iub, deux ans ; puis Gayfre, six mois & trois jours, ayant esté étranglé par ses gens. Mahamet luy succéda, qui ne régna que deux mois. Et aprés luy Abderrame l'Alfaqui, qui en régna dix-huit, & fut aussi tué en trahison par ses gens. A celuy-cy succéda Abdulmalic, qui régna deux ans, pendant lesquels les Chrestiens gagnérent quelques victoires contre les Arabes, & recouvrérent plusieurs places à l'occasion de ses changemens. Enfin Abdulmalic estant mort, ils élûrent pour Roy Ben-Chéque, autrement Atinio, qui fit égorger aussi-tost tous ceux qui l'avoient élû, de-peur qu'ils ne le traitassent, comme ils avoient fait les autres. Celuy-cy fut fort brave, gagna toute la Galice, prit par force la ville de Pampelune, & se rendit maistre de toute la Navarre. Alors Eudes estant mort, Charles Martel s'empara d'vne partie de ses Estats. Mais Hunold & Gayfre, ses enfans, assistez de ceux de Narbonne, prirent les armes contre luy, & passant le Rône, ravagérent tout avec grand meurtre. Car entrant victorieux dans la province des Al-

Mahamet Aben-Abeydala.

Aben-hasçem.

lobroges, qu'on nomme maintenant le Dauphiné, ils la ruinérent avant que Charles la pûst défendre. Mais dés qu'ils sceurent qu'il approchoit d'eux, ils se retirérent, & confirmant avec Atinio le traité que leur pere Eudes avoit fait avec Abderrame, ils luy donnerent des ostages, & firent venir quantité d'Arabes en France. Ils n'entrérent pas alors comme autrefois que ce n'estoient que des gens ramassez, & de tout âge. Car c'estoit vne brave jeunesse, sous le commandement d'Atinio, qui prit d'abord la ville de Narbonne, & ensuite celle d'Avignon, que le Comte Maurice leur livra. Les Arabes courant ainsi victorieux par toute la province, Charles envoya contre eux Childebrand * Roy de Lombardie, avec des gens bien lestes, qui les resserra dans cette derniére place. Comme elle est assize sur le Rône, & qu'Atinio l'avoit fortifiée, il ne s'imaginoit pas que les François la dussent prendre, & les repoussoit quelquefois par de généreuses sorties. Mais Charles qui n'avoit point alors d'autre ennemi, y estant arrivé avec toutes ses troupes, & ayant reconnu la place & les forces de l'ennemi, fit préparer tout ce qui estoit necessaire pour donner l'assaut. Il divisa ses gens en trois corps, dont il donna l'vn à son fils Pepin *, l'autre à Childebrand, & reserva le troisiéme pour luy. La place fut attaquée vertement par trois divers endroits. On se servoit alors pour l'attaque de tours de bois portées sur de grandes rouës, que ceux mesmes qui estoient dedans faisoient rouler par des ressors sans pouvoir estre offensez, & l'on tiroit de-là sur ceux qui défendoient le rempart. Lors qu'on en estoit proche, on baissoit vn pont-levis sur le mur, & l'on entroit par-là dans la place : mais l'artillerie a rendu tous ces artifices inutiles. Les ennemis se défendirent d'abord vaillamment, avec des fléches & des pierres, & avec des lances à feu poissées, qu'ils jettoient sur les assaillans, & Atinio alloit par-tout faisant devoir de soldat & de Capitaine, avec grand meurtre de ceux qui montoient à l'escalade. Mais comme on combatoit avec avantage du haut des tours, lors qu'on vint aux mains, aprés avoir baissé les ponts, les assiégez ne purent soustenir leur effort, & Atinio s'embarquant avec les principaux sur des vaisseaux qu'il tenoit

* Duc Childebrand, oncle de Charles.

* Il y a Charlemagne au texte.

tout prests, se sauva à Narbonne, où il avoit laissé vne partie de ses troupes, à-cause que c'estoit vne place capable de défense, & de recevoir du secours par mer. Charles ayant pris Avignon, & fait main-basse sur tous les Arabes qui y estoient, tira en diligence de ce costé là, & l'assiégea dans la ville, pour ne luy pas donner le loisir de s'y fortifier. Il s'y défendit aussi-bien que dans Avignon. Mais sur l'avis qu'Amar * venoit d'Espagne avec de grandes forces, Charles marcha contre luy pour le combatre avant leur jonction, & laissa son fils autour de la place, avec vne partie de ses troupes. Les deux armées se rencontrérent prés de Colioure, où Charles tua Amar de sa propre main, & défit tant d'ennemis, qu'à peine en resta-t-il pour porter la nouvelle de la défaite. Sur cét avis Atinio abandonna Narbonne, & s'embarquant avec le plus de gens qu'il pût, repassa à Cartagéne, & de-là à Cordouë. Cela arriva l'an sept cens trente-sept, selon quelques-vns sept cens trente-cinq, sous le régne d'Alfonse le Catholique, gendre de Pélage, qui se servant de cette occasion, persécuta fort les Arabes, & recouvra sur eux quantité de places.

* Celuy qui gouvernoit l'Espagne en la place d'Atinio.

Asie.

Pour retourner maintenant aux affaires de l'Asie, l'an sept cens trente-neuf Gualid envoya vne puissante armée dans les provinces de l'Empire, qui fit de grans ravages dans la Thrace, & se retira lors qu'elle n'y put plus subsister. Peu de tems aprés l'Empereur Leon arma contre le Pape, & exerça de grandes cruautez sur les Catholiques; puis envoyant son armée navale sous la conduite de Manés * qui estoit aussi hérétique que luy, pilla toutes les costes de Thrace, de Candie, de la Pouïlle, de la Calabre & de la Sicile, mettant par-tout de grans imposts, & confisquant le bien des Ecclésiastiques. Gualid le voyant occupé en cette guerre, fit entrer Soliman * dans l'Arménie, qui estoit sous la domination de l'Empereur, & comme il ne trouva personne qui luy fit teste, il détacha quinze mille hommes, sous le commandement d'Ibnimalic & d'Abu-Abdala el batal, qui marchérent du costé d'Acronium. Mais comme ils marchoient en desordre, ils furent surpris par la Cavalerie de l'Empereur, qui tua les deux Généraux, & tailla 739.

* ou Manete.

* fils de Marvan.

le reste en piéces, à la reserve de huit cens.

Espagne. Incontinent aprés la défaite d'Amar, vn autre Arabe apelé Elmiçimiçi, soûleva la ville de Saragosse, & se rendit vassal du Roy de France pour en estre secouru; mais Atinio envoya aussi-tost Abdérrame assiéger la place, qui n'estant pas secouruë, à-cause de la mort de Charles, se rendit. Cét Atinio régna six ans, & mourut au siége de la ville de Tanger. Cependant, comme Abderrame estoit puissant en Espagne, le Calife Gualid appréhendant qu'il se soûlevast, le manda, & envoya pour commander en la place d'Atinio, vn autre Arabe appelé Abdulmalic, qui s'empara sans combat, de tout ce que les Arabes tenoient en Espagne; puis passant en Afrique, continua le siége de Tanger, & l'ayant prise, fit main-basse sur la pluspart des habitans, & assujettit quantité de places qui estoient hors de l'obéïssance des Maures d'Espagne. Abdulmalic estant en Afrique, ceux de Cordouë élûrent pour Roy, Abéçi, qui fit beaucoup de maux au païs, & se fit appeler Amir el Mocélémin, d'où nâquit la guerre des Grans en Espagne, parce-que tout ce qu'il y avoit d'illustre y entra. Sur ces nouvelles, Abdulmalic rebroussa chemin, & vint combatre Abéçi, qu'il vainquit & tua. Il avoit avec luy grand nombre d'Arabes qu'il avoit amenez d'Afrique, qui s'habituérent en Espagne, y bastirent quantité de places, & en restablirent d'autres qui avoient esté ruïnées. Ensuite il alla assiéger Cartagéne, qui tenoit encore pour les Chrestiens, & l'ayant prise, voulut retourner à Cordouë; mais il mourut en chemin. Les Arabes élûrent en sa place Alcataran, qui estoit fort devot, & honoroit beaucoup les estrangers, particuliérement ceux de Damas. En haine de cela, les Arabes d'Espagne se soûlevérent contre luy; mais il les vainquit prés de Tolédé, à-cause qu'il avoit grand nombre d'estrangers dans ses troupes. Comme il vit depuis que ceux du païs diminuoient, & que les estrangers devenoient trop puissans, il chassa de Cordouë ceux de Damas, qui passant à Avila, rassemblérent quantité de gens, & retournérent l'assiéger dans la forteresse de Cordouë, où ayant tué tous ceux qui l'accompagnoient, ils le pendirent aux creneaux

d'vne tour, créant en mesme tems pour Roy, l'vn d'entre eux, nommé Aben el Hach. Quand les enfans d'Alcataran, qui estoient alors à Narbonne, eurent appris la mort de leur pere, ils levérent vne armée pour aller assiéger Cordouë: Mais Aben el Hach allant au-devant d'eux les défit, & s'en retournant à la ville, mourut au bout de dix-sept jours, aprés avoir régné seulement six mois. Quelques-vns disent qu'il mourut de fatigue, pour avoir combatu vaillamment; d'autres disent qu'il fut empoisonné. Ceux de Cordouë élûrent pour Roy en sa place Abdécélem, en dépit de ceux de Damas, qui élûrent de leur costé, Cacem, fils de Carrar. Pour ce sujet, les Cordoüans mandérent au Calife, qu'il envoyast vn Roy en Espagne, autrement que tout s'alloit perdre; & cette mesme année, il envoya Zubéïr, fils de Célim, avec de grandes forces, & les Cordoüans le receurent pour Roy. Ce fut luy qui par sa sagesse, mit la paix entre les Arabes d'Espagne, & fit entrer ses troupes dans Cordouë, Cherez, Elibéri, Seville, & Iaen, & sur toute la frontiére de l'Andalousie, ostant aux Chrestiens qui estoient ses sujets, la troisiéme partie de leurs biens, & les donnant à ses gens, ce qui le fit aimer des vns & craindre des autres. Il leva vne puissante armée pour passer en France; mais avant qu'il fust aux Pirenées, le Roy Pepin, qui avoit succédé à Charles, le vainquit, & le rechassa au-delà de l'Ebre. En mesme tems, Tevan, autre Capitaine Arabe, qui tenoit le Gouvernement de Castille pour Zubéïr, eut vn démeslé avec le Roy Alfonse, qui le vainquit prés de sa ville, & le tua, avec la pluspart des Arabes de Damas qui l'avoient suivi. Aprés cette victoire, ce Prince leva vne puissante armée, & descendant dans la plaine, conquit tout le païs qui est entre Estéla, Carrion, Pisuerga, & Duéro, d'où entrant dans le Portugal, il se rendit maistre des villes de Porte, Bragues, & Viséo, & prit ensuite Ledesma, Salamanque, Samore, Simanque, Saldaigne, Mirande, Segovie, Avila, Osma, Sépulvéda, & plusieurs autres villes de Castille. De-là, il passa dans la Navarre, & porta ses armes victorieuses jusqu'aux Pirenées, où il remit les Chrestiens, dans les lieux d'où ils estoient sortis, pour éviter la persé-

cution des Arabes, & les fit peupler & fortifier de nouveau. Ensuite il restablit les Eglises, & leur donna des ornemens, & le reste qui estoit necessaire pour le service divin. Ces victoires étonnérent tellement les Arabes, que la pluspart se révoltérent contre Zubéir, & Gualid fut contraint d'envoyer Occuba pour gouverner en sa place, aprés qu'il eut régné trois ans. Mais Occuba * devint si tyran, que plusieurs villes se révoltérent contre luy, & particuliérement Cordouë, avec d'autres de l'Andalousie. Comme il vit qu'il n'estoit pas assez fort pour leur faire teste, il passa en Afrique, d'où il ramena quantité d'Arabes & d'Africains, avec lesquels il appaisa tous ces desordres, & remit Cordouë dans l'obéïssance. Il mourut quelque tems aprés de maladie; mais avant que le Calife eust envoyé vn successeur, Abderrame qui commandoit dans Lara, fut establi en sa place. Toutefois, incontinent aprés, Gualid y envoya Abubéquer avec de nouvelles forces; mais les Gouverneurs d'Espagne ne luy voulurent point obéïr, & rassemblant les troupes de Cordouë, de Toléde, d'Aragon, & de Valence, luy livrérent bataille, où il mourut. Ils résolurent ensuite de se soustraire de l'obéïssance des Califes de Damas. Ce que Gualid ayant appris, leva deux puissantes armées, l'vne en Egypte, & l'autre en Afrique, & les envoya en Espagne, sous la conduite de Raduan, grand Capitaine, qui appaisa tous ces desordres sans aucune effusion de sang, & remit les peuples dans leur devoir.

* Il edifia Oca prés de Lara, entre Birviesca & Burgos.

Afrique, & Espagne.

Cependant, mourut dans Carvan Iézid, qui avoit gouverné l'Afrique avec beaucoup de réputation, depuis le régne d'Omar. Sa mort causa de grans troubles dans cette province, où Abulhagex *, qui avoit esté Lieutenant d'Abdulmalic, soûleva les peuples, & se rendit maistre de la pluspart du païs, & particuliérement de la Tingitane. Il se défendit vaillamment contre Gualid, & se fit appeller Amir el Mocélémin; mais il ne pût prendre Carvan, où régna toûjours quelque parent de Iézid. La révolte d'Abulhagex ne fut pas plustost seuë en Espagne, qu'vn Abdulmalic s'y soûleva, & favorisé des Chrestiens Musarabes, vainquit Raduan, & se fit appeller Roy & Calife. Mais sa domina-

* ou Abdelchit.

tion

tion ne s'étendit que sur Tolède, Castille, & Arragon, parce-que Raduan se maintint dans Cordouë, & dans l'Andalousie. Comme il se vit toutefois sans espérance de secours du costé de l'Afrique, il répandit toutes ses troupes dans les places frontiéres, & vogua vers Aléxandrie, d'où il regagna Damas, sur l'espérance d'en ramener de nouvelles forces. Il ne fut pas plustost parti, qu'Abdumalic assiégea Cordouë, qui de-peur de tomber sous sa puissance, dépescha vers Abul Hagex pour en tirer du secours, sous promesse de luy obéïr. Assemblant donc vne puissante armée dans la Barbarie, dont il s'estoit déja rendu maistre, il passa en Espagne, & ayant esté receu dans Cordouë, & dans les autres places de l'Andalousie, marcha contre Abdulmalic, qui s'estoit retiré à Tolède. Abdulmalic ne laissa pas de venir au-devant de luy avec toutes les forces des Musarabes, & de luy donner bataille sur les bords de de la Guadiane, où Abul Hagex fut vaincu, & se retira à Cordouë. Mais comme il avoit perdu beaucoup de troupes, il n'y osa pas attendre son ennemi, & repassa à Gibraltar, où il avoit laissé son armée navale, & de-là en Afrique, promettant par-tout où il passoit, de revenir avec de plus grandes forces. Cependant, Abdulmalic se rendit maistre de Cordouë, & des places voisines, où il exerça de grandes cruautez contre ceux qui ne luy voulurent pas obéir. d'autre-costé, Abulhagex ne fut pas plustost arrivé en Barbarie, qu'il leva vne puissante armée, dont il donna le commandement à Abderrame, qui ayant esté bien receu à Malaga, & à Ellibéri, marcha contre Cordouë, où Abdulmalic s'estoit renfermé, ne se sentant pas assez fort pour tenir la campagne. Mais Abderrame l'y força, & luy fit couper la teste. De-là passant à Tolède, qui se rendit à composition, il courut toutes les provinces, & les remit dans l'obéïssance d'Abul Hagex.

Tandis que ces choses se passoient en Espagne, Raduan arriva à Damas, où ayant rendu compte de tout, le Calife crût qu'il estoit à propos, avant toutes choses, d'appaiser la révolte d'Afrique, & levant deux puissantes armées, l'vne de mer, & l'autre de terre, donna à Raduan le com-

mandement de la prémiére qui s'estoit faite à Aléxandrie, & celuy de l'autre à Iosef, pour passer en Barbarie, & delà en Espagne. Sur ces nouvelles, Abul Hagex marcha contre celuy-cy qui venoit par terre, & envoya le reste de ses troupes garder les places maritimes contre l'armée navale. Les deux armées de terre se rencontrérent dans les campagnes de Tachora, à trois lieuës de Tripoli de Barbarie, où aprés vn sanglant combat, Abul Hagex fut vaincu & tué, & son fils * se sauva vers la Mauritanie, avec le débris de l'armée. Le victorieux prit Tripoli, Capes, & Carvan, avec les provinces Orientales de l'Afrique, qu'il réduisit aprés toute entiére sous la puissance de Gualid.

* Abdulhedi.

L'Afrique des Romains qui ne s'étend que jusqu'en la Libye.

Asie.

Pour retourner au Levant, l'Empereur Leon mourut l'an sept cens quarante-deux, laissant pour successeur, son fils Constantin Copronyme, qui régna trente-cinq ans, & ne fut pas moins hérétique que son pere, ni moins vicieux & ennemi de la Foy Catholique. Il disputa l'Empire à Altobase, & le vainquit; mais pendant cette guerre, Gualid fit de grans maux aux provinces de l'Empire, & fit souffrir le martyre à plusieurs Chrestiens, pour les contraindre à renier leur foy. Le Bienheureux Martyr Eutrique, fils du Patrice Marianus, mourut alors, & est fort révéré dans la Mésopotamie, où l'on dit que Dieu a opéré plusieurs miracles par le moyen de ses Reliques. Enfin, Gualid mourut
746. l'an sept cens quarante-six, & Iézid el Gélid luy succéda.

CHAPITRE XV.

De Iézid el Gélid, treiziéme Calife; & de ce qui arriva de plus remarquable sous son régne.

IEZID, qui fut surnommé Gélid, parce-qu'il estoit beau, prit les resnes de l'Empire, l'an sept cens quarante-sept, & ne régna qu'vn an, pendant lequel il s'empara de l'Isle de Chypre durant les guerres de Constantin, & d'Altobaze, & aprés l'avoir saccagée, en emmena tous les habitans en Syrie. Paul Diacre dit, que Cosme, Patriarche d'Aléxan-

drie, renonça alors aux erreurs des Monothélites, que le Patriarche Cyrus avoit introduites en Egypte sous l'Empire d'Héraclius, & se convertit à la Foy Catholique, avec tous ces peuples. Il y eut en ce tems-là beaucoup de martyrs. Iézid fit couper la langue au Patriarche de Damas, qui preschoit publiquement contre la secte des Manichéens. & des Arabes, & le relégua dans l'Arabie heureuse, où il souffrit le martyre, pour avoir presché contre Mahomet. Saint Pierre Martyr, mourut aussi alors pour le mesme sujet: car il crioit que Mahomet estoit vn imposteur, & que tous ceux qui y ajoûtoient foy, estoient damnez; Qu'il faloit croire au Pere, au Fils, & au Saint Esprit, vnis consubstantiellement, & estre dans le giron de l'Eglise. Il fut tué alors par ces esclaves de Satan, & rendit l'ame à son Createur. Quelque tems aprés, Iézid fut tué en trahison par les Sarasins, & son fils Héchen luy succéda.

CHAPITRE XVI.

De Héchen, quatorziéme Calife; & de ce qui arriva de remarquable sous son régne.

HECHEN Aben Alas commença à régner l'an sept cens quarante-huit, & ne fut pas plustost sur le trône, 748. que les Sarasins élûrent pour Calife, Marvan, qui gouvernoit alors l'Egypte, ce qui causa de grans troubles, ceux de Syrie favorisant Héchen, & ceux d'Egypte & d'Arabie Marvan. Celuy-cy fit tréve avec l'Empereur Constantin, à la charge de luy donner tous les ans trois cens mille besans d'or, trois cens chevaux, & trois cens esclaves, & de luy remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace; moyennant quoy, l'Empereur promettoit de le secourir, comme il fit: car par son moyen, Marvan obtint la victoire contre Héchen, qu'il fit mourir avec ses enfans, & tous ceux de la maison de Gualid, qui luy pouvoient donner quelque ombrage. Aprés s'estre rendu maistre de la Syrie, il fit abatre les murs d'Eliopolis, de Iérusalem, & de Damas, & fit mourir cruëllement tous les

Grans qui avoient favorisé le parti d'Hechen. Mais il n'appaisa pas pour cela les troubles, comme nous verrons en son lieu.

CHAPITRE XVII.

De Marvan, second du nom, quinziéme Calife; & de ce qui se passa sous son régne.

MARVAN, fils de Mahamet, succéda à l'Empire des Arabes aprés la mort d'Héchen, vers l'année sept cens quarante-huit, & ne régna pas six ans. Cependant, Iosef & Raduan ayant achevé la guerre d'Afrique, & laissé pour Gouverneur de Carvan, l'vn des enfans de Iézid, passérent en Espagne avec vne puissante armée, pour en
* 751. chasser Abderrame, qui se défendit * vaillamment à la faveur des Musarabes. Marvan envoya donc vne grande armée * en Espagne, qui débarqua à Cartagéne, & s'estant jointe, Iosef donna telle épouvante à Abderrame, qu'il passa en Afrique sans l'oser attendre. Il fut quelques jours dans la Numidie à demander secours aux Arabes, & aux Africains, qui ne reconnoissoient pas le Calife de Damas, & particuliérement aux enfans d'Abul Hagex, qui y avoient quelque autorité. Cependant ceux qui commandoient l'armée de Marvan en Espagne n'ayant plus d'ennemis, tournérent leurs armes contre les François *, & entrant par les Pirenées, coururent tout le quartier de Narbonne. Mais Pepin, fils de Charles Martel, assembla ses troupes, & les ayant surpris en desordre, en tua vn grand nombre, & contraignit le reste de se sauver, sans oser retourner durant tout son régne. Ce Prince aquit tant de réputation par cette victoire, que les François démirent le Roy Childéric, & l'élûrent en sa place, pendant le Pontificat du Pape Zacharie, luy donnant son fils Charles pour successeur, qui fut depuis appelé Charlemagne, quoy-que quelques-vns croyent qu'il estoit son frére.

* Elle avoit esté assemblée à Aléxandrie. sous le commandement de Roaba.

* En Arabe, Franchis.

Cependant, trois Arabes, Thebid, Data, & Soliman, que d'autres appellent Zulcimin, se soûlevérent en Orient.

contre Marvan, qui les poursuivit à force d'armes, & prenant Thebid, le fit mourir aussi-bien que Data, qui avoit vaincu & tué son fils, & contraignit Soliman de se sauver en Perse. L'Empereur Constance prenant cette occasion pour rompre la tréve, entra dans la Syrie, dont il prit quelques places *; mais Marvan ayant vaincu Data, tourna ses armes contre luy, & les reprit en peu de tems, avec grand meurtre des Chrestiens; puis passant à Emesse, l'assiégea, & la prit en quatre mois. Il estoit survenu quelque tems auparavant vn grand tremblement de terre dans la Palestine, qui renversa plusieurs villes, & s'étendit jusqu'en Thrace, en Grece, & en Italie. Il fut suivi des troubles de la Perse, où Zulçimin renouvella la secte de Muctar, soûtenant qu'Ali estoit plus grand Prophéte que Mahomet; & par le conseil d'vn Arabe, nommé Cathaban, ayant pris le titre d'Hamir el Mocélémin, il soûleva les serviteurs contre leurs maistres, ce qui fut le commencement des factions des Lamonites, & des Caismores, dont les vns embrassoient vne secte, & les autres vne autre. Il estoit Chef des prémiers, & comme le Gouverneur de la province * luy eut opposé cent mille hommes, les Lamonites, quoy-qu'inférieurs en nombre, tenant leur Chef pour vn Saint, se batirent en desespérez, & remportérent la victoire. Orgueilleux de ce succés, ils marchérent contre Marvan, qui avoit vne armée de trois cens mille hommes, & luy en tuérent la plus grande partie prés de la riviére de Zaban. Marvan s'estant sauvé par-dessus vn pont, y laissa garde pour empescher l'ennemi de le suivre, & prenant ses femmes & ses enfans, se retira en Egypte, avec quatre mille chevaux. Zulçimin envoya son fils Celma aprés luy, avec vne partie de l'armée;
& l'année suiuante, il y eut entre-eux vne sanglante bataille, où Marvan fut vaincu, & pris prisonnier. Le vainqueur 754.
luy ayant fait trancher la teste, fit mourir ensuite tous ceux qu'il pût atraper de cette maison. Le reste se sauva en Espagne, & dans la Mauritanie, où ils établirent plusieurs Royaumes, comme nous dirons en son lieu. De ce Zulçimin ou Soliman, sortit Musa Caçem, qui remit sur le trône la race de Mahomet, & dont les Sofis qui régnent en

* Germanicie.

* Yblin, Lieutenant de Marvan.

* Par Muctar, & Mahamet Moahédin, second fils d'Ali, gendre de Mahomet.

Perse sont descendus *. Du reste, Marvan estoit grand amy des Chrestiens, & se montrant affectionné aux personnes doctes, consentit que Théophylacte fust sacré Patriarche d'Antioche, l'honora pour son savoir & pour sa vertu, & fit mourir cruëllement Abas, grand persécuteur des Chrétiens.

Espagne.

Pour retourner aux affaires d'Espagne, aprés la retraite des Arabes de la France, Alfonse Roy de Leon assembla ses troupes, & prit quelques places de la Navarre; & Iosef l'estant venu rencontrer prés de Calahorre, sur les rives de l'Ebre, fut vaincu, & tout le païs conquis jusqu'à Saragosse. Cette victoire fit soûlever Valence, Barcelone, & d'autres places de ces quartiers contre Iosef, qui se retira à Toléde en mauvais ordre. Alfonse continüant ses progrez fut contraint de payer le tribut à la Nature, aprés avoir régné dix-huit ans. Il laissa pour successeur vn fils *, qui dés la premiére année se batit contre Iosef, lequel sur la nouvelle de cette mort estant entré en Galice avec toutes les forces des

* Fruyla.

674. Arabes, luy tua son fils Omar, & plus de cinquante mille hommes. Ceux de Galice attirez par cette victoire, se donnérent à luy, & les Arabes se révoltérent contre Iosef, & appelérent à leur secours Abderrame *, qui estoit en Afrique. Il passa aussi-tost en Espagne avec quelques Arabes & Africains, & ayant débarqué à Malaga, fut receu magnifiquement dans Cordouë; où aprés avoir rafraischi ses gens, & grossi son armée des garnisons de l'Andalousie, il marcha contre Toléde. Sur ces nouvelles, Iosef sortit contre luy avec tout ce qu'il put ramasser. Mais Abderrame passa les détroits de Sierramorena le plus viste qu'il pût, & vint camper sur la Guadiane. Les deux armées estant en présence, on vint aux mains, & Iosef fut batu, & contraint de se retirer à Toléde, où il fit peu de sejour. Car laissant le Gouvernement de la ville à Galafre son neveu, il gagna en diligence la ville d'Ellibéri, tandis qu'Abderrame victorieux s'en retournoit à Cordouë. Iosef ayant rassemblé de nouvelles forces, fut chercher son ennemi pour son mal-heur: car il fut vaincu & tué prés de Cordouë. Et ainsi Abderrame, de la Maison d'Vmeya *, demeura paisible pos-

* Ennemi de Iosef, & de la Maison d'Abés.

* ou d'Ommie.

sesseur de l'Andalousie, & secoüant le joug des Califes de Damas, se fit appeler Roy de Cordouë *. De sa race sont descendus de pere-en-fils huit * Rois, qui ont régné plus de deux cens cinquante ans, en y comprenant son régne, jusqu'à ce que Mahomet le Méhédi prit le dernier dans Cordouë; ce qui se dira en suite.

* Et Amir el moeelemin.

* Ozmen ou Alamain, Aliacar, Abderrame second, Mahamet, Almundir, Abdala, Abderrame troisiéme, & Hisçen el quemem.

CHAPITRE XVIII.

D'Abubaba seiziéme Calife, & de ce qui arriva sous son régne.

L'Empire se partagea aprés la mort de Marvan. Les Perses élûrent Amir Zuleiman *: Ceux de Syrie Abubaba, fils de Mahamet: Ceux d'Espagne Abderrame, fils d'Vmeya: Ceux d'Arabie Abdala, fils de Mahamet; & ceux d'Egypte Célim le Boiteux, fils de Soliman, qui fut le prémier des Soudans d'Egypte, & establit le siége de son Empire au Caire. Tous ceux-cy estoient descendus d'Ali & d'Abés, oncle de Mahomet, & s'assemblérent à Cufa, pour exclure de la succession les autres Califes. Ils divisérent donc ainsi l'Empire entre eux, à la reserve de l'Espagne; mais ils ne laissoient pas de reconnoistre Abubaba pour souverain Calife, & luy nommérent pour successeur son frére Abdala, & aprés luy Héchen, fils de Muça.

* ou Soliman.

Espagne.

L'Espagne estoit alors fort tourmentée des guerres d'Abderrame. Et pour luy faire teste, Galafre Roy de Tolède, & quelques autres Chefs, offrirent tribut à Fruyla & à Pepin, pour en obtenir du secours. Cette ligue estant concluë, Pepin envoya Charles son fils, avec quantité de Noblesse Françoise, se joindre à eux & à Fruyla, d'où passant à Tolède, ils furent fort bien receus de Galafre, & firent de grans exploits d'armes contre Abderrame. Charles s'estant campé dans les fauxbourgs de Tolède, devint amoureux, à ce qu'on dit, de Galiane, fille de Galafre, & luy promit de l'épouser pourveu qu'elle se fist Chrestienne, à quoy son pere consentit, sur l'espérance d'établir par là son Empire. Pour la célé-

bration de ces noces, il fit bastir vn Palais dans les jardins où Charles estoit campé, qu'on appelle encore aujourd'huy le Palais de Galiane; de-peur, apparemment, que les Chrétiens entrant en foule dans la ville ne s'en pûssent rendre maistres. Mais cette guerre n'eut pas le succés qu'on s'en promettoit. Car Abderrame pour desünir ses ennemis, fit tréve avec Pepin; dequoy Charles averti, & des menées de son cadet, qui pretendoit à la Couronne, prit Galiane, & se retira à Bordeaux. Quelques Ecrivains Arabes, & particuliérement Aben el gézar, en son livre des raretez des villes, disent qu'au Palais de Galiane il y avoit vn étang dont l'eau se haussoit & se baissoit selon le cours de la Lune, par art magique, & qu'en se haussant elle s'alloit rendre dans la ville par dessus le pont. D'autres content l'histoire de Galiane d'vne autre sorte; & disent que Charles estant mal avec Pepin, se retira avec quantité de Noblesse à Tolède, où Galafre le receut favorablement, & le faisant Général de son armée, l'envoya contre le Roy de Cordouë; Qu'estant encore à Tolède, vn Seigneur Arabe fort puissant, nommé Bramante, demanda Galiane en mariage, & ne la pouvant obtenir, vint mettre le siége devant Tolède, où Charles se batit contre luy, & le tua de sa propre main. Que Galiane estant sortie ensuite pour se divertir dans ses jardins, où elle se baignoit quelquefois, Charles l'enleva, & se sauvant par la voye qu'on nomme de Galiane, se retira en France, où il l'épousa dans Bordeaux. Quoy-que les Historiens ne soient d'accord ni du tems, ni des circonstances, il est certain pourtant que Charles épousa cette Infante, & n'en eut aucuns enfans.

Asie & Afrique. Pour retourner aux affaires de l'Asie, la prémiére année du régne d'Abubala, il y eut vne sanglante guerre entre les Arabes, sur le bruit que Marvan n'estoit pas mort; & pour les appaiser il leur falut montrer son corps inhumé. En mesme tems les naturels Afriquains de Barbarie & de Libye, prirent les armes contre les Arabes sous la faveur d'Abdulhedi, fils d'Abul Hagex, & fulminant contre la secte de Mahomet, tuërent le Gouverneur de Constantine, & tous les Alfaquis qu'ils pûrent rencontrer. Celim averti de ces desordres

ordres en Egypte, leva vne armée de vingt mille chevaux & de cinquante mille hommes de pied, qui passant en Barbarie par les deserts de Barca, appaisa la rebellion, & tua Abdulhédi; aprés quoy les Zénétes Africains, qui estoient les auteurs de la révolte, se retirérent en desordre dans les deserts de la Numidie. Ensuite Abubaba mourut au commencement de l'année sept cens soixante, & son frére Abdala luy succéda, qui fit de grandes choses, comme nous verrons au chapitre suivant. 760.

Fils de Saad, & petit-fils de Salha.

CHAPITRE XIX.

D'Abdala, fils de Mahamet, dix-septiéme Calife; & de ce qui arriva de son tems.

ABDALA ayant pris les resnes de l'Empire, comme il avoit esté arresté dans l'assemblée de Cufa, où il fut nommé pour successeur, apprit dans la Méque qu'vn autre Abdala, fils d'Ali, avoit esté élû pour Calife en Syrie, & pria le Roy de Perse de luy conserver le suprême degré d'honneur qui luy estoit échû par la mort d'Abubaba; témoignant beaucoup de respect pour la Maison d'Ali, & faisant de grandes promesses pour obtenir ce qu'il demandoit. D'autre-costé Abdala, fils d'Ali, qui descendoit de la Maison d'Ommie, leva vne puissante armée d'Arabes, de Palestins, d'Esclavons & d'Antiochiens, qui estoient ennemis de la faction des Perses * qui dominoit, & vint établir son siége à Baldac *. Mais Amir el mocélémin, qui avoit vne armée toute preste, luy donna bataille prés de Nizibe, & le contraignit de se sauver dans Damas avec peu de troupes, le reste ayant esté défait. Enflé de cette victoire, il ne se soucia plus de l'autre Abdala, qui estoit le légitime successeur, & ne songea plus qu'à se rendre maistre de tout l'Empire. Mais le vaincu s'estant sauvé à Damas, tous les Syriens & les Arabes de ces quartiers se soulevérent en sa faveur; & non contens de défendre l'entrée du pais au Victorieux, reprirent sur luy les places qu'il avoit occupées depuis la batail-

* Maurophores.
* Babylone.

le de Nizibe. D'autre-costé Abdala, fils de Mahamet, rassemblant les forces de l'Arabie, marcha contre Amir; & pour faciliter sa défaite, se racommoda avec l'autre Abdala, sous promesse de le laisser paisible possesseur de la Syrie. Sur ces nouvelles, Amir pour n'avoir point à combatre en mesme tems deux ennemis si puissans, laissa vne partie de ses gens en garnison dans les places qu'il avoit prises, & se retira en Perse avec le reste de son armée. Il se doutoit bien que ses ennemis ne seroient pas long-tems d'accord, & vouloit tirer la guerre en longueur. En effet, Abdala, fils de Mahamet, ayant engagé l'autre à le venir voir, sous prétexte d'vne conférence, le reçeut avec grand appareil; mais le logea dans vn corps de logis, dont il avoit fait saper les fondemens, & qui l'écrasa la nuit par sa cheute. Ensuite considérant la difficulté qu'il auroit à vaincre Amir, qui estoit maistre de toute la Perse, il l'envoya reconnoistre pour Calife, & luy presenter l'épée & les brodequins de Mahomet, qui sont la marque de cette dignité. Sur-quoy l'autre l'estant venu trouver avec cinq mille chevaux, ils se retirérent tous deux vn peu à l'écart pour s'entretenir, & Abdala le poignarda; puis remontant à cheval, à l'aide des siens, se jetta brusquement sur la cavalerie des Perses, & la contraignit de se sauver par la fuite. Ensuite il mena son armée en Perse, & ayant tué Cataban, qui soustenoit le party d'Amir, il se rendit maistre de tout le païs, & demeura par ce moyen paisible possesseur de l'Empire.

Espagne. En mesme tems Abderrame, Roy de Cordouë, ayant receu vn puissant secours d'Afrique, (car on fait monter son armée à trente mille chevaux, & à deux cens mille hommes de pied) ravagea toute la Castille; & le Roy de Leon n'étant pas assez fort pour luy resister, il recouvra en peu de tems toutes les places que les Chrestiens avoient reconquises sur les Arabes. Aprés avoir gagné les Royaumes de Castille, d'Arragon, de Navarre & de Portugal, & laissé seulement libre la partie Septentrionale d'Espagne, qui est fortifiée par la Nature, il alla assiéger Galafre dans Toléde: mais il fut contraint de lever le siége, de-sorte que laissant
762. son armée dans les places d'alentour, pour la tenir toûjours

en bride, il retourna passer l'hiver à Cordouë, aprés avoir fait tant de maux durant cette conqueste, que les Ecrivains en font le second destructeur de l'Espagne.

Pour retourner maintenant aux affaires de l'Asie; si-tost qu'Abdala se fut rendu maistre de l'Empire, il tourna sa rage contre ses sujets Chrestiens, & redoublant leurs tributs, les fit payer mesme aux Religieux & aux Religieuses. Ensuite il fit vendre publiquement tous les biens Ecclésiastiques, & enleva de toutes les Eglises les tableaux, les croix, les cloches, & défendit aux Prestres de célébrer ni d'enseigner la doctrine Chrestienne. D'autre-costé le Soudan d'Egypte défendit sur peine de la vie, de faire des croix, de bastir ni Eglise, ni Monastére, & de disputer de religion avec les Mahométans. Voilà quelle estoit l'oppression que souffroient les Chrestiens qui estoient sujets des Rois Arabes. *Asie.* Célim.

Le Roy Fruyle ayant esté tué par ses vassaux, Aurélio son frére ou son cousin, fut mis en sa place. En mesme tems le Roy Abderrame retourna assiéger Tolède, & Galafre demanda secours à ce Prince, & à Charlemagne qui estoit déja Roy de France par la mort de Pepin son pere, & voyant que personne ne se pressoit de le secourir; & que Charles estoit occupé en son païs, & Aurélio n'avoit pas assez de force pour se défendre, il se rendit, & se fit vassal d'Abderrame, qui entrant dans Tolède, y laissa son fils Soliman pour Gouverneur. Les Seigneurs de Calahorre & de Cordovilla, qui jusqu'alors n'avoient pas voulu obéir, firent de mesme. De-là Abderrame marcha contre Saragosse, dont vn Arabe s'estoit rendu maistre. Mais il ne l'osa attendre, & abandonna la ville, de-sorte qu'Abderrame s'en empara sans aucune resistance, puis retourna à Cordouë. L'an sept cens soixante-sept les Turcs passérent le mont Caucase, & ayant ravagé l'Arménie, s'en retournérent en leur païs. L'année suivante Héchen, fils de Muça, estant tombé malade d'vn rume avec vn grand mal de teste, le Calife Abdala, qui vouloit l'exclure de la succession de l'Empire, le fit empoisonner par vn Medecin Iuif, sous prétexte de luy donner de la poudre pour luy purger le cerveau. Car il ne l'eut 766. *Espagne.* Abi Arabi. 767. 768. Cela est marqué plus bas.

pas plûtost prise, qu'elle luy osta les fonctions de l'esprit & de la parole; si-bien que les Arabes élûrent en sa place le fils d'Abdala, nommé Mahamet, & surnommé Méhédi, comme qui diroit le Presenté. Le Calife non content de cela, & voulant asseurer l'Empire à ses descendans, persécuta cruëllement tous les parens des autres Califes, & toute la Maison d'Ali; & ceux qui purent échaper de ses mains s'enfuïrent aux Indes Orientales, & aux autres lieux reculez, pour éviter sa persécution. Il en demeura seulement vn dans Médine, qu'on negligea pour sa vieillesse, mais de deux enfans qu'il avoit, on fit couper la teste à l'vn, & l'autre nommé Idris s'enfuit & passa dans la Mauritanie Tingitane, où il establit sa demeure dans Tiulit. Il fut si estimé des Barbares, pour son éloquence & pour son savoir, qu'ils luy obéirent comme à vn Roy; & son fils bâtit la ville de Fez, comme nous dirons en son lieu.

Au mont Sarahon.

Afrique.

L'an sept cens soixante & dix, les Africains de la lignée des Zénétes & des Haoares, prirent encore vne fois les armes contre les Arabes d'Afrique, & passant avec vne puissante armée les montagnes du grand Atlas, se saisirent de plusieurs provinces de Barbarie. Car comme les Arabes n'étoient pas assez puissans pour se défendre, ils se retirérent dans les deserts de Carvan. Mais vn grand secours leur estant venu d'Egypte, ils retournérent contre eux. Et celuy qui commandoit dans Carvan, se gouverna si bien, qu'il fit la paix sans qu'il en coustast la vie à personne.

Asie.

En mesme tems Abdala ayant établi son Empire, tourna ses armes contre les Chrestiens. Et Leon IV. ayant succedé à Constantin Copronyme, le Calife envoya ses armées dans la Romanie & la Cappadoce, où elles firent de grans ravages. Cependant il alla en Iérusalem, où il voulut que les Chrestiens & les Iuifs se fissent des marques à la main pour estre reconnus, & que ceux qui seroient trouvez sans cette marque, fussent faits esclaves: ce qui fut cause que plusieurs abandonnérent leurs maisons, & se retirérent ailleurs.

772. Pour retourner en Espagne, Aurélio voyant les progrez d'Abderrame, fit tréve avec luy, à la charge de luy fournir cent jeunes filles tous les ans, tant nobles que roturiéres,

& leur imposa beaucoup d'autres rudes conditions, & mourut la mesme année. Silo, son fils, qui ne régna que huit ans, confirma la tréve avec Abderrame; de-sorte qu'il ne se fit que cela de mémorable durant son régne. L'an sept cens soixante & dix-huit, Abi-Arabi ayant esté en France s'offrir pour vassal à Charlemagne, afin d'estre restabli en son Estat, ce Prince passa les Monts avec vne puissante armée, & entrant dans la Navarre, assiégea Pampelune, où aprés plusieurs sanglans combats, les Arabes luy livrérent la place. De-là il passa à Saragosse, qui se rendit aussi-tost; & ayant restabli les Chrestiens qui en avoient esté chassez, la remit en la possession d'Abi-Arabi: Ensuite il entra dans la Catalongne, dont deux ennemis d'Abi-Arabi qui y régnoient, luy firent hommage, aprés quoy il retourna en France. Quelques Auteurs François disent, Que l'année d'aprés, Abderrame avec vn secours qui luy vint d'Afrique, & ce qu'il pût rassembler d'Espagne, marcha contre Charlemagne, & qu'il y eut plusieurs combats entre-eux vers Bayonne, où plus de quarante mille François demeurérent sur la place; qu'Auger, pere de Roland, y perdit la vie; mais que Charles estant secouru de quantité de Noblesse d'Italie & d'Alemagne, Abderrame fut contraint de se retirer, & Charles assiégea Bayonne, dont le siége dura sept mois. Cependant, Abderrame qui n'avoit pas encore repassé les Monts, fut vaincu, & se sauva en Espagne. Charlemagne le suivit avec la plus grande armée des Chrestiens qui se soit jamais veuë en Espagne, & ayant gagné encore plusieurs batailles, assujétit toute l'Espagne. Mais c'est l'Archevesque Turpin qui le dit, qui n'est pas croyable comme les autres, lesquels asseurent que Charles ayant pris Pampelune, & quantité d'autres places de ces quartiers, marcha vers Saragosse, où Abderrame luy donna bataille, & fut vaincu, avec perte de trente mille Arabes. Qu'aprés cette victoire, Charlemagne passa à vne autre place, qu'il prit de force, & ensuite à Saragosse, qui se rendit à composition, & qu'il livra à Abi-Arabi, comme nous avons dit. Qu'en suite il retourna en France, pour appaiser vne rebellion; mais que les Gascons se mutinérent en chemin, & se jettérent sur le bagage, à

Celuy qui abandonna Saragosse.

778.

Abu-daud, & Abusez.

779.

Autrefois Genum.

779. ou 775.

Nachara.

quoy Abi-Arabi consentit, jaloux de voir enlever toutes les richesses d'Espagne. Mais ceux qui disent cela, ne disent pas qu'Abderrame passa en France, ni qu'il fut tué par Charlemagne, & c'est la plus véritable opinion, comme il se verra ensuite.

Asie. 780. Pour retourner en Asie, l'an sept cens quatre-vingts, sous le régne d'Abdala, les Turcs passérent les détroits du mont Caucase, autrement les portes Caspiennes, en aussi grand nombre que la prémiére fois, & se batirent contre les Sarasins, avec grande perte de part-&-d'autre, puis se retirérent chargez de dépoüilles. L'année d'aprés Abdala mourut, aprés avoir régné vingt & vn an, & son fils Méhédi luy succéda.

CHAPITRE XX.

De Mahamet le Méhédi, dix-huitiéme Calife ; & des choses qui arrivérent sous son régne.

Asie. 781. MAHAMET Méhédi prit les resnes de l'Empire l'an sept cens quatre-vingts & vn, & régna neuf ans. Il fit d'abord des courses dans les provinces Romaines, sous l'Empire de Leon IV.* qui assemblant toutes ses forces pour luy resister, en donna la conduite à vn Capitaine Esclavon, lequel entra dans l'Arménie avec vne armée de plus de cent mille hommes, vainquit le fils de Mahamet * en bataille rangée, & passant victorieux à Damas, où il s'estoit retiré avec le débris de ses troupes, l'assiégea dans cette place. Ce Prince voyant la ville reduite aux abois, & que les habitans parloient déja de se rendre, composa avec le Capitaine Esclavon, & luy donna tant d'argent, qu'il leva le siége. Delà ce Capitaine traversa la Syrie, où il rassembla tous les Iacobites, & les renvoya en Thrace, puis retourna victorieux chargé de butin. Sur ces nouvelles, Mahamet ramassa toutes ses forces, & passa en Iérusalem, où il partagea son armée en trois, & l'envoya dans les provinces de l'Empire. Son fils Isbal entra dans la Romanie, avec les Perses & les

* Copronyme.

Lacana dracon Province de l'Euphrate.

* Isbal.

Hérétiques.

Coraxsaniens Maurophores ; Ibni Lazuar fut à Edesse, & Aben Zubéir dans l'Arménie, avec ordre à tous, de détruire toutes les Eglises, & d'égorger tous ceux qui ne se voudroient pas faire Mahométans. Mais Lazuar estant arrivé à Edesse, publia qu'il ne forceroit personne d'abandonner sa Foy, s'il n'avoit déja esté Mahométan, ce qui en ayant obligé plusieurs à se découvrir, il les fit mourir par de cruels supplices. Isbal n'en faisoit pas moins dans la Romanie, où il fit mourir quantité de Chrestiens, & abatre par-tout les Eglises, puis s'en retourna chargé de butin. Mais Aben Zubéir qui en avoit fait autant dans l'Arménie, fut défait par les troupes de l'Empereur, & se sauva en Syrie, aprés avoir perdu douze cens mille Arabes.

L'an sept cens quatre-vingts neuf, les Africains naturels prirent les armes contre les Arabes, & tuérent plusieurs Alfaquis ou Docteurs de la Loy; mais le Gouverneur de Carvan estant accouru à leur secours, fit lever le siége de Constantine, & chastia rudement les rebelles. Ceux qui se pûrent sauver de ses mains, se retirérent dans les deserts de la Libye. Leon IV. estant mort l'année suivante, l'Impératrice Iréne, qui gouvernoit l'Empire pour son fils Constantin, à-cause de son bas âge, craignant les forces des Arabes qui ravageoient les provinces de l'Empire, fit tréve avec Mahamet, pour quelque tribut qu'elle luy paya tous les ans. *Afrique.* 789.

Pour retourner en Espagne, le Roy Silo mourut l'an sept cens quatre-vingts, laissant pour successeur Alfonse, fils de Fruyle ; mais Mauregat, bâtard d'Alfonse le Catholique, luy osta la Couronne, aydé des forces d'Abderrame, & mourut la cinquiéme année de son régne odieux à tous les Chrestiens, parce-qu'il payoit tous les ans cent jeunes filles à ce Prince Mahométan, & faisoit plusieurs autres infamies semblables. Vimaran, neveu de Mauregat, luy ayant succédé, rendit depuis le Royaume à Dom Alfonse, & ne voulant pas satisfaire au traité de son prédécesseur, Abderrame envoya contre luy vne puissante armée, sous le commandement de Muça, lequel fut tué en vne bataille prés d'Aléde, avec soixante mille Arabes, sans compter les prisonniers. Abderrame fut donc contraint de faire tréve à des condi- *Espagne.*

tions raisonnables, & n'ayant plus rien à démesler avec les Chrestiens, ni avec les Arabes d'Espagne, fit construire la
L'an 790. le 23. d'Avril. grande Mosquée de Cordouë, & mourut avant qu'elle fust achevée, aprés avoir régné cinquante ans, huit mois, &
Autrement Hisçen. quatre jours. Son fils Osman luy succéda, qui fut l'aisné de douze garçons, & de neuf filles. Abi-Arabi, Roy de Saragosse, mourut aussi cette année, & la ville se donna à Charlemagne. Le Calife Mahamet rendit au mesme tems le tribut à la Nature, aprés avoir régné neuf ans, laissant son fils Muça pour successeur, qui n'en régna que deux. Celuy-cy confirma la tréve que son pere avoit faite avec l'Impératrice Iréne, sans rien faire de mémorable pendant son régne, & son cousin Aron Rachid, qui fut fort brave, luy succéda.

CHAPITRE XXI.

D'Aron Rachid, dix-neuviéme Calife; & de ce qui arriva sous son régne.

APRES la mort de Mahamet le Mehédi, & de son fils, les Arabes élûrent pour Calife, Aron Rachid, qui régna vingt-trois ans, & fut grand persécuteur des Chrestiens. Si-tost qu'il fut élû, il rompit avec l'Impératrice Iréne, &
792. envoya vne puissante armée en l'Isle de Chypre, où plusieurs corsaires Chrestiens s'estoient retirez, & la rangea sous son obéïssance. Il n'envoya pas de moindres troupes par terre dans les provinces de l'Empire, sous le commandement d'Abdulmalic, qui ayant ruïné la Galatie, & la Cappadoce, entra victorieux dans la Romanie, & vint jusqu'à Malagma, où ayant défait la cavalerie de l'Empire, il s'en retourna en Iérusalem chargé de butin. L'année d'aprés, il y eut vn grand schisme en Perse, touchant la secte des Morabites, que les Docteurs de l'Alcoran de Lezhari condamnoient. Aron voulant tirer de ce costé-là, accorda à l'Empereur Nicéphore la tréve, aux conditions de celle qu'il avoit faite avec Iréne, & entrant dans la Perse, appaisa tous

tous les desordres, en permettant à chacun de suivre quelle secte il luy plairoit, aprés-quoy il retourna en Iérusalem. L'an huit cens vn, Aron assembla plus de trois cens mille hommes, Persans, Syriens, ou Arabes, & rompant la tréve avec l'Empereur, entra dans la Romanie, qu'il pilla & ravagea toute, & estant arrivé à Tiane, construit vne somptueuse Mosquée à Mahomet. Et aprés avoir pris plusieurs châteaux, arriva à Ancyre sans trouver de résistance. Nicéphore qui s'estoit emparé de l'Empire, aprés que l'Impératrice Iréne eut dépossédé son fils, & luy eut fait crever les yeux, à-cause de sa mauvaise vie, eut compassion du misérable estat des Chrestiens, & se méfiant de ses forces, voulut appaiser Aron. Il luy écrivit, qu'il s'estonnoit qu'il eut pris les armes contre luy, veu qu'il ne luy avoit fait aucun déplaisir, & qu'il eut rompu vne tréve confirmée avec tant de sermens; Qu'il ne pouvoit prendre pour prétexte la diversité de religion, puisque Mahomet commandoit de chérir les Chrestiens comme ses fréres; Que Dieu ne se plaisoit pas à répandre le sang, & que Mahomet ne vouloit pas de semblables sacrifices; Que s'il avoit besoin d'argent, ce qu'il ne croyoit pas d'vn Prince si puissant & si absolu, on luy en donneroit; & que s'il en vouloit ravir, Dieu estoit au Ciel pour maintenir la justice; Qu'il n'estoit pas juste que les mortels, à l'exemple des démons, eussent des inimitiez immortelles. Ces remonstrances firent tant d'effet, qu'il envoya vn présent à Nicéphore des choses qu'il avoit prises, & luy accorda la tréve, à la charge qu'il payeroit tous les ans trente mille pesans d'or, outre six mille pour la personne de l'Empereur, & de son fils. Aprés avoir receû le tribut d'vn an, il s'en retourna glorieux en Iérusalem, se vantant d'avoir rendu Nicéphore & son fils tributaires. Ensuite il fit démolir les places, sans qu'il fust permis à l'Empereur de les restablir. Mais la foy & la parole du Barbare dura plus que celle du Chrestien: car si-tost qu'il se fut retiré, Nicéphore les fit rebastir, & levant vne armée regagna tout ce qu'il avoit perdu. Sur ces nouvelles, Aron envoya Abenzubéir dans la Romanie, où il prit la ville de Tebza, & ravageant la contrée, fit abatre toutes les Eglises des Chrestiens, &

Persans Maurophores.

Heraclée, Malose, Androse, & Tebza.

803. retourna victorieux en Iérusalem. L'année d'aprés il envoya son armée en Chypre, sous le commandement de Sumeyt, qui ruina toute l'Isle, & fit démolir les Eglises. Le Printems suivant il alla assiéger Rhodes, qui se défendit si vaillamment, qu'il fut contraint de lever le siége, aprés avoir ruiné le païs, & de se retirer en Syrie; mais la pluspart de son armée perit par vne tempeste au retour.

Afrique. Tandis que ces choses se passoient en Asie, les Zénétes, peuples belliqueux, qui erroient comme bannis par les deserts de la Numidie & du Zahara, rentrérent dans la Barbarie, & se saisissant de Constantine, tuërent le Gouverneur
795. que celuy de Carvan y avoit laissé, puis chassérent les Arabes de la province, & s'en rendirent maistres.

Espagne. Pour retourner en Espagne, Abderrame estant mort l'an sept cens quatre-vingts dix, Dom Vermude, qui avoit toûjours reconnu tenir le Royaume pour Alfonse, demanda à Osmin la continuation de la tréve, qu'il ne voulut accorder qu'à la condition du tribut ordinaire de cent filles; mais Vermude n'y voulut pas consentir, & dit qu'il n'avoit pas accoustumé de faire de semblables laschetez, & qu'il esperoit que Dieu le maintiendroit. Cependant, Soliman, frére d'Osmin, se soûleva contre luy dans Toléde, & favorisé de quelques mutins, prit le titre de Roy d'Espagne; si-bien qu'Osmin fut contraint de faire vne tréve pure & simple avec Vermude. La guerre allumée entre les deux fréres, ne finit que par la retraite de Soliman, qui aprés avoir esté batu en plusieurs rencontres, & particuliérement prés de Vilches, se retira dans la ville de Murcie, jusqu'à ce que la necessité le contraignist d'en sortir, & de se sauver en Barbarie. Aben Rachid dit qu'on luy permit de sortir à condition de se retirer en ce païs-là, aprés quoy son frére se rendit maistre de Toléde, & de ses autres places. Vermude mourut l'an sept cens quatre-vingts douze, & eut pour successeur
Fils de Fruyle. Alfonse*, surnommé le Chaste, quoy-que quelques-vns disent qu'il avoit épousé vne sœur de Charlemagne. Il régna quarante & vn an, & garda quelque tems la tréve avec le Roy Maure. La guerre de Soliman estant achevée, les Arabes de Saragosse se donnérent à Osmin, qui leur bailla Malic pour

avec toutes ses
prise, &
rita-

803.
Bigil & Garrad.

c-
ma-
aire,
Barce-
faquis
contre
, avec
dans la
avoient
lemagne
osant at-
rendirent
ent pren-
n dit que
Chevaliers
arlemagne,
enoit la ville
les François,
e, que Barce-
s le Debonnaire
par composition, 806.
la repeuplant de
Cét
e, &

Lors qu'Osmin mourut, Omar son fils aisné estoit allé faire quelque conqueste en Barbarie, de-sorte que ceux de Cordouë mirent en sa place Aliatan son cadet, de-quoy il n'eut pas plustost avis, qu'il repassa en Espagne, & luy donna plusieurs combats, où il mourut à la fin. Et Aliatan aprés sa mort, alla demeurer à Seville, où il régna vingt-six ans, neuf mois, & cinq jours. Il dressa vne grande armée navale l'an huit cens vn, qu'il envoya courir les costes d'Italie, peupler les Isles de Majorque & de Minorque, & prendre celles de Corse & de Sardaigne. Sur ces nouvelles, Charlemagne qui prenoit le titre d'Empereur, envoya vne armée navale contre luy, qui atteignit la sienne sur les costes de Sardaigne, où il y eut vn rude combat, dont les François remportérent à la fin la victoire, aprés avoir coulé à fond onze galéres des ennemis, & cinglant de-là vers Majorque, chassérent les Arabes de ces Isles. Cependant, Soliman qui avoit eu guerre avec Osmin, & s'estoit sauvé en Barbarie, repassa en Espagne avec vne armée d'Arabes & d'Africains, & s'étant joint avec Abdala, l'vn de ses fréres, se rendit maistre du Royaume de Valence, & fit revolter Tolède, & égorger la garnison. Mais Aliatan l'ayant vaincu, le fit égorger, & Abdala voyant son frére mort, se rendit vassal du victorieux; toutefois sans luy vouloir donner Tolède, qui joüit encore plus de huit ans de sa liberté. Aliatan victorieux entra dans l'Arragon, & prit Saragosse, qui estoit sous l'obéïssance de Charlemagne; puis courant toute la province, passa à Barcelone, & contraignit Loulo de se rendre son vassal. Sur ces nouvelles, Charlemagne leva vne puissante armée, & dépescha vers Alfonse, pour le prier de le secourir en cette entreprise. Quoy-qu'il eut donc tréve avec Aliatan, il luy envoya dire, que puisqu'il faisoit la guerre aux Princes Chrestiens, il ne vouloit point avoir de paix avec luy. Les deux armées de France & d'Espagne s'estant jointes, entrérent dans les terres de l'ennemi, où elles prirent en peu de tems plusieurs places; & l'an huit cens trois assiégérent la ville de Lisbonne en Portugal, qu'elles prirent de force, puis s'en retournérent chacune en leur païs chargée de butin, sans que personne s'opposast à leur passage, parce-qu'Alia-

en 800.

tan estoit occupé à la guerre de Catalongne avec toutes ses forces. A la fin pour se venger, il quitta cette entreprise, & estant arrivé à Cordouë, deputa vers les Rois de Mauritanie, & vers les Chéques des Arabes, pour en estre secouru contre les Princes Chrestiens. Le secours estant arrivé vers le Printems de l'année suivante, il entra dans la Castille avec vne armée innombrable. Comme il ravageoit les terres des Chrestiens, le Roy Alfonse rassembla ses troupes ; & s'estant joint à l'armée que Charlemagne luy envoyoit, livra bataille à Aliatan prés d'Aléde, où il mourut soixante mille Arabes. Il abandonna le butin aux François qui avoient bien fait, & les renvoya tres-contens en leur païs. La mesme année deux Seigneurs de la Cour d'Aliatan se revoltérent contre luy, & luy firent la guerre l'espace de deux ans, avant qu'il les pût reduire en leur devoir, parce-qu'ils étoient soustenus par Dom Alfonse. Cependant, Charlemagne prit cette occasion pour envoyer Louïs le Debonnaire, avec vne armée en Catalongne, où il prit Tortose, Barcelone & Lérida. D'autre-costé, Aliatan envoya ses Alfaquis en Afrique, pour persuader aux Maures de le secourir contre les Chrestiens. Il assembla donc vne puissante armée, avec le secours des Africains & des Arabes, & entrant dans la Catalongne, reprit toutes les places que les François avoient prises l'année précédente. Sur ces nouvelles, Charlemagne y renvoya Louïs le Debonnaire ; mais Aliatan ne l'osant attendre, se retira à Cordouë, & les François se rendirent maistres vne seconde fois du païs, puis retournérent prendre leur quartier-d'hiver en France. C'est-là qu'on dit que Roland fit des merveilles, avec quelques autres Chevaliers François. De-sorte qu'Aliatan fit tréve avec Charlemagne, laquelle ne dura que deux ans. Car Masile qui tenoit la ville de Saragossepour Aliatan, rompit la tréve avec les François, & fit vne si cruëlle guerre dans la Catalongne, que Barcelone fut contrainte de se rendre. Mais Louïs le Debonnaire y estant acouru promptement, la reprit par composition, & chassant tous les Arabes de la ville, & la repeuplant de Chrestiens y mit Aznar, & s'en retourna en France. Cét Aznar fit de cette ville la capitale de Catalongne, &

803. Bigil & Garad.

806.

prit Guescar en Aragon, qu'Abdala, vassal de Charlemagne, possédoit ; mais le Maure s'en estant plaint à Charlemagne, il la luy fit rendre. Aznar fit tant toutefois, que ses Sujets se révoltérent, & le reconnûrent pour Souverain ; de-sorte qu'il posséda long-tems cét Estat.

En ce tems Hambroz, qui estoit maistre de la ville de Guescar, prés de Baça, estant allé à Toléde par le commandement d'Aliatan, pour la soliciter à rentrer dans son devoir, sous prétexte de pardon ; Ces peuples trop crédules, laissérent entrer dans leur ville Abderrame, fils aisné d'Aliatan, qui n'y fut pas plustost, qu'il fit égorger six mille habitans.
809. La mesme année le Roy Alfonse le Chaste voyant qu'il estoit sans enfans, & qu'il avoit besoin d'autres forces que les siennes pour resister aux Arabes, dépescha secrétement vers Charlemagne, de qui il connoissoit la valeur, pour en avoir du secours, à la charge de luy laisser la Couronne. Charlemagne acceptant la condition, leva vne puissante armée, & la fit passer les montagnes, pour entrer dans la Navarre, comme il avoit fait autrefois ; mais sur la nouvelle de sa venuë, Alfonse convoqua les Estats, pour leur faire savoir sa volonté ; à quoy n'ayant pas voulu consentir, il manda à ce Prince qu'il n'avançast pas davantage, & qu'il attendist vne meilleure occasion. Charlemagne en colére de se voir frustré de ses espéranees, & de la dépense qu'il avoit faite, aussi-bien que de la peine qu'il avoit prise, s'enfonça dans le passage de Roncevaux, avec grand nombre de Princes Chrestiens qu'il avoit à sa suite. Alfonse piqué de cela, commanda à tous ses Sujets de prendre les armes, & se ligua avec Aliatan, donnant le commandement de son armée à Dom Bernard son neveu. Cependant, Aliatan commanda au Gouverneur de Saragosse d'amasser le plus de gens qu'il pourroit, & de se joindre à luy, pour empescher les François d'entrer en Espagne ; si-bien qu'ils marchérent ensemble vers Roncevaux, pour leur défendre le passage. Les François estoient cent trente-quatre mille combatans, commandez par Roland, Olivier & Astolphe, Comtes du Palais. Dignité qui avoit la mesme autorité que le Roy pour les affaires de la guerre. L'armée estoit campée dans la valée

L'an 809. selon les Annales de Gascogne, ou 800.

Fils de Dogna Chimena, sœur du Roy, & du Comte Sancho Diaz de Saldagne.

d'Ospita, sur le costé des Pirenées, qui regarde la France; & celle d'Espagne dans vne autre, d'où Bernard envoya se saisir des passages, & du haut des montagnes, pour empescher les François de passer. Charlemagne accompagné d'Arastan, Roy de Bretagne, de Gondebaud Roy de Frize, de Gayfre Duc de Guienne, de Iasson Duc de Bourgongne, & de quantité d'autres Princes & Seigneurs de marque, qui sembloient mépriser les forces d'Espagne, divisa son armée en trois corps; quoy-qu'on die que ce fut vn artifice de Ganelon. Le prémier, qui estoit comme l'avant-garde, fut conduit par Roland & Olivier, avec toute la Noblesse Françoise; Le second, par Louïs le Debonnaire, accompagné de tous les Princes. Charlemagne, avec le Comte Ganelon se réserva le dernier pour soy. L'armée d'Espagne estoit divisée en deux corps, l'vn de Chrestiens, commandé par Bernard; & l'autre de Maures, sous Masile, sans parler des gens détachez, qui estoient dispersez deçà & de-là sur les cimes des montagnes. Comme l'avant-garde commençoit à monter chargée d'armes & fatiguée du chemin, les Espagnols fondirent dessus de toutes parts, & la rompirent facilement. Olivier & Roland furent tuez, & le reste contraints de se sauver par la fuite. Ceux qui furent tuez dans le combat ne furent pas les plus malheureux: car les autres fuyans par les rochers & les précipices, moururent avec plus de tourment & de peine. L'avant-garde estant défaite, la bataille qui la suivoit ne pût résister; & Bernard qui poursuivoit sa victoire, donna jusqu'au camp de Charlemagne. Ce Prince voyant ce desordre, se retira avec son arriére-garde à Thoulouse; & les Espagnols, avec les Arabes, retournérent victorieux en Espagne.

Au Val de Carolo.

L'année d'aprés, Aliatan voyant la mes-intelligence qui estoit entre le Roy de France & d'Espagne, rompit avec celuy-cy, qui dépescha aussi-tost vers Charlemagne, pour en estre secouru, & s'excusa si-bien, qu'il fit la paix avec luy. Aliatan ayant séparé son armée en deux, l'vne sous le commandement d'Abulabez, & l'autre de Mélec, envoya le prémier dans la Galice, & le second dans la Castille. Le Roy Alfonse divisa son armée en deux, à son exemple, & 810.

en donna l'vne à Bernard, qui vainquit Abulabez, & le tua à Naron; & pour luy il défit Mélec prés de la riviére de Cépha, où le Maure se noya, & perdit dans ces deux rencontres la plus grande partie des Arabes.

L'an huit cens onze, Omar qui commandoit dans Mérida en Estrémadure, entra sur les terres d'Alfonse, & assiégea la ville de Benévent; mais elle fut secouruë par la diligence de Bernard, qui tua Omar de sa propre main, & fit tant de faits-d'armes cette journée-là, qu'il se sauva peu d'Arabes. La mesme année, Aliatan entra avec vne armée considérable dans le Portugal, & assiégea la ville de Lisbonne, qu'il prit par composition, & reprit plusieurs places à son retour sur Dom Alfonse. Mais comme il assiégeoit Lédesme, le Roy accourut au secours, & luy donna bataille, où il mourut quantité de gens de part-&-d'autre, sans qu'on pût juger qui avoit l'avantage. De-sorte qu'Alfonse s'en retourna de son costé, & Aliatan se retira à Cordouë, aprés avoir
811. laissé Alcama pour garder les places qu'il avoit prises. Il envoya aussi son armée navale vers les costes d'Italie, & vne partie saccagea en passant l'Isle de Sardaigne, & l'autre celle de Majorque. Mais Bernard, Roy d'Italie, s'opposa aux prémiers, & en tua la pluspart.

L'an huit cens douze, Alcama ayant rassemblé grand nombre d'Arabes dans Badachos, que les Arabes appellent Béled-ayx, c'est-à-dire Terre de la vie, assiégea la ville de Samore, où il fut vaincu & tué par Bernard, qui poursuivant sa victoire, laissa peu d'ennemis en vie. La mesme année Aliatan voyant que ses affaires n'alloient pas trop bien,
813. demanda du secours aux Princes d'Afrique, qui luy envoyérent deux armées au Printems de l'année suivante. Elles entrérent toutes deux dans les terres de Dom Alfonse, qui partagea aussi ses troupes en deux pour leur resister. Bernard vainquit l'vne sur la frontiére de Portugal, en vn lieu appelé Valdemore; & le Roy l'autre, prés de la riviére d'Ornese, où furent tuez vne infinité d'Arabes, & quantité de places prises sur l'ennemi. Aliatan ainsi maltraité, fit tréve avec Charlemagne & avec Dom Alfonse, pendant laquelle Bernard declara la guerre au Roy Dom Alfonse, & luy prit la ville

ville de Carpio, qui est entre Salamanque & Alva-de-tormes, pour l'obliger à luy rendre le Comte Sancho Diaz de Saldagne, son pere, qu'il tenoit prisonnier. A la fin il fut conclu que Bernard rendroit la ville de Carpio au Roy, & que le Roy luy rendroit son pere. Bernard ayant rendu sa ville, receut son pere mort; ce qui le fascha tant, que se retirant en France, le Roy le fit son Connestable.

Nous avons dit au chapitre dix-huitiéme comme Abdala, fils de Mahamet, pour establir son Empire & le laisser à son fils Mahamet le Méhédi, persécuta la Maison d'Ali, de-sorte que l'vn se sauva dans la Mauritanie Tingitane, & s'établit à Tiulit, dans la montagne de Saraon. Celuy-cy comme parent de Mahomet, & d'vn naturel accort, gagna tellement le cœur de ces peuples, qu'ils le reverérent comme vn Saint, & luy obéïrent comme à leur Prince; de-sorte que ce fut le prémier qui y planta cette maudite secte. Pour se faire estimer davantage, il envoyoit souvent des troupes en Espagne, pour faire la guerre aux Chrestiens; ce qui luy aquit beaucoup de bien & de reputation. Il ne laissa qu'vn fils d'vne esclave Chrestienne de la race des Goths: encore croit-on qu'il ne nâquit qu'aprés sa mort. Il fut élevé avec grand soin, & on luy donna pour conducteur vn ancien serviteur de son pere, nommé Rachid; le peuple ne voulant point d'autre Souverain que luy. Ce Prince, qui fut appelé Idris, comme son pere, devint vn des plus puissans Monarques de l'Afrique, & gagna plusieurs batailles en sa jeunesse. Ce fut luy qui fonda la ville de Fez, sur la riviére du mesme nom, l'an sept cens quatre-vingts treize, & l'an cent quatre-vingts cinq de l'Egyre. Cette Maison a régné dans la Mauritanie entiére, ou dans vne partie, cent cinquante ans, jusqu'à ce qu'elle fut ruinée par celle de Méquinécis, & ensuite par Moahédin Calife hérétique de Carvan. L'an huit cens quatorze Aron Rachid mourut en Perse, comme il se préparoit à faire puissamment la guerre à l'Empereur, & laissa pour successeur son fils Mahamet, pendant le régne duquel arriva le schisme de Babylone, & la division générale de l'Empire des Arabes, comme nous dirons au chapitre suivant.

Asie.

Idris.

En Arabe Beleyda, ou Zingifer.

Dd

CHAPITRE XXII.

De Mahamet, vingtiéme Calife ; & de ce qui arriva sous son régne.

814. MAHAMET ayant pris les resnes de l'Empire, eut plusieurs guerres contre son frére Abdala, pendant quoy les Chrestiens opprimez, quittérent le païs & se retirérent ailleurs. La ville de Iérusalem fut la plus exposée à la persécution : Car les saints lieux furent profanez, les Eglises abandonnées, aussi-bien que les Monastéres, & plusieurs Abbez & Religieux martyrisez ; ce qui obligea les autres à se retirer en Chypre & à Constantinople, avec beaucoup de peine & de danger. A la fin les deux fréres voyant que leur division causeroit la ruine de l'Empire, s'accordérent, à la charge de prendre tous deux le titre de Calife. Et Mahamet transporta le siége de Damas à Baldac, ou Bagdet, qu'il bastit sur les ruines de l'ancienne Babylone. Ce schisme donna sujet à plusieurs revoltes ; & il y eut cinq Califes, deux en Afrique, vn en Espagne, & les deux autres à Bagdet & au Caire. De ceux d'Afrique, l'vn régnoit dans Fez, & l'autre dans Carvan ; où il y avoit déja vn Seigneur Arabe nommé Agleb ou Galeb, dont la Maison régna plus de cent soixante ans, jusqu'à ce qu'elle fust dépossédée par Chéay el Moahédin, qui fut le prémier Calife d'Afrique du costé de l'Orient, comme Idris à l'Occident, & tous deux de diverses races & de differentes sectes ; parce-que el Moahédin estoit de la Maison d'Abés, oncle de Mahomet ; & Idris de celle d'Ali, son gendre, sans qu'on reconnust plus ni en Afrique, ni en Espagne, les Califes de Bagdet ; parce-que ceux-cy devinrent fort puissans, particuliérement ceux de Carvan, qui estendirent leur Empire jusqu'aux païs des Negres, & conquirent la Sicile & vne partie de la Toscane, & du Royaume de Naples. Leur Cour à la fin devint si grosse, que ne pouvant plus tenir dans Carvan, elle s'establit à Raquéda, qui en est proche, & les Princes l'embellirent de tant

ou plustost de Seleucie à vne journée de l'ancienne Babylone.

de ſuperbes édifices, qu'elle alloit du pair avec Bagdet. Outre le Prince & la Nobleſſe qui y faiſoient leur demeure, les principaux habitans de Carvan s'y eſtablirent avec des Docteurs de la loy, en auſſi grand nombre que dans Bazra. Le Caire auſſi s'acrut de-ſorte en Egypte, depuis que les Soudans y eurent eſtabli leur ſiége, qu'il paſſe aujourd'huy pour la plus grande ville du monde *. Pour les Califes d'Orient, ils régnérent dans la ville de Baldac juſqu'à ce que les Tartares la ruinérent, l'an mille deux cens quatre-vingts huit, qui fut auſſi la derniére année de ces Califes.

*En y comprenant pluſieurs lieux d'alentour, qui ſont comme des fauxbourgs détachez.

Cependant, le Calife Mahamet voyant reſſuſciter la ſecte des Moarabites, par les prédications d'vn nommé Giohora, qui envoyoit ſes diſciples par-tout, fit faire vne aſſemblée dans Baldac, où cette ſecte fut condamnée, & tous ſes adherans pourſuivis à mort. Mais Giohora la défendit ſi-bien depuis contre les Docteurs de la ſecte de Leshari, qu'il la fit embraſſer au Calife.

En ce tems-là l'Empereur Michel, gendre de Nicéphore, eut vne grande guerre, dont je parleray icy, parce-qu'elle fut faite en partie avec les forces des Arabes. Vn certain Thomas, homme de grand cœur, mais de baſſe naiſſance, eſtant au ſervice d'vn Senateur de Conſtantinople, il luy arriva quelque diſgrace, qui l'obligea à ſe retirer chez les Arabes, où il aquit tant de réputation & de crédit chez les Califes en l'eſpace de vingt ans, qu'aprés avoir embraſſé leur ſecte, ils l'envoyérent avec vne armée contre l'Empire, qu'il promettoit de reduire ſous leur obéïſſance. D'autres diſent qu'il eſtoit Turc, de là lignée de Bardane, & qu'ayant eſté amy de Leon, il voulut venger ſa mort ſur ſon meurtrier *. Il aſſembla donc vne puiſſante armée de Perſes, de Medes, de Chaldéens, d'Arabes, d'Ibéres, & de pluſieurs autres nations, qui le ſuivirent, ſoit par affection ou par intereſt, & quelques-vns par force, ſans parler de pluſieurs Gentilshommes Chreſtiens, qui prirent ſon parti, par la haine qu'ils portoient à Michel, à-cauſe de ſes vices. Avec cette armée il ſe rendit maiſtre de toutes les provinces de l'Orient, & ruina quantité de villes en Aſie, qui vouloient garder la fidélité à l'Empereur. De tous les Capitaines donc de

* Michel.

Il y a Occident à l'original.

l'Empire, il n'en resta que deux, Cataçela & Olvian ; celuy-cy en Arménie & l'autre ailleurs *, dont l'Empereur reconnut depuis magnifiquement les services. Thomas enflé de tant de victoires, prit le titre d'Empereur, & se fit couronner par Iob Evesque d'Antioche, qu'il associa à l'Empire.

* En l'Obciciane.

Michel.

Sur ces nouvelles, l'Empereur assembla quelques troupes, que l'autre comme plus fort batit aisément : car il avoit quatre-vingts mille hommes, & comme il estoit maistre de l'armée navale, il passa victorieux jusqu'à Abide, brûlant & saccageant tout. De-là il passa en Thrace, à la faveur d'vne nuit noire & obscure, & plusieurs du parti contraire se venoient rendre tous les jours à luy, sans qu'Olvian & Cataçela, que l'Empereur fit revenir, luy pûssent résister. Ensuite il assiégea Constantinople par mer & par terre, rompit la chaîne qui fermoit le port, & ne pouvant forcer la place, campa autour avec vne partie de l'armée, tandis que l'autre assujétissoit le reste de la Thrace. Comme il estoit dans l'espérance de prendre la ville, il survint vne tempeste qui écarta ses vaisseaux, & qui le contraignit de se retirer en Asie, parce-que l'hiver approchoit. Si-tost que le printems fut venu il recommença le siége avec plus de troupes qu'auparavant ; mais comme l'Empereur estoit en estat de se défendre, il fit vne sortie par toutes les portes, & en ayant tué vne partie, mit le reste en desordre. L'armée navale de l'Empereur attaqua en mesme tems celle de l'ennemi, & la défit. Sur ces entrefaites vn parent de Leon, qui avoit pris le parti de Thomas, parce-qu'il estoit mal avec l'Empereur, prit cette occasion pour rentrer en grace avec son Prince. Et comme il commandoit quantité de troupes, il attaqua le reste de l'armée en queuë. Mais Thomas indigné de cette trahison, laissa des forces dans son camp autant qu'il faloit pour le garder, & donnant de furie sur luy, le vainquit & le tua. Ensuite dissimulant sa défaite, il écrivit par-tout que c'estoit luy qui avoit défait l'Empereur, & qu'il le tenoit pressé dans sa capitale. Cependant, l'armée navale qui estoit à Barut arriva, dont l'Empereur ayant eu avis, envoya de nuit contre elle ses vaisseaux, qui luy donnérent tant de terreur, par la multitude des feux d'artifice dont ils se servoient, qu'ils

en brûlérent vne partie, & écartérent le reste, à la réserve de ceux qu'ils emmenérent à Constantinople, & ceux qui pûrent échaper se joignirent à l'armée de terre. Cependant, le bruit de ce succés estant répandu par-tout, le Roy des Bulgares, tant pour l'envie du butin, que pour confirmer la tréve qu'il avoit faite avec Leon, se declara contre Thomas, & l'estant venu rencontrer assez prés de Constantinople, luy donna bataille & le défit, puis s'en retourna chargé de prisonniers & de butin. Sur ces nouvelles, ceux qui étoient restez au camp, passérent du costé de l'Empereur; & Thomas ralliant le débris de ses troupes, s'alla camper en vn lieu d'où il pouvoit beaucoup incommoder les habitans, & recevoir quelque secours qui luy pût arriver par mer. Mais l'Empereur qui avoit grossi son armée du débris de la sienne, l'allant attaquer dans son fort, le contraignit de prendre la fuite. Il se sauva dans Andrinople avec le plus de gens qu'il pût ramasser, voyant que le reste l'abandonnoit, & Anastase, son fils adoptif, dans le chasteau de Bizie. Sur ces nouvelles, l'Empereur se vint camper devant Andrinople, & la serra de si prés, que les vivres venant à manquer, les habitans dépeschérent en secret vers luy, pour luy demander pardon, & luy livrérent Thomas, qu'il fit estendre par terre, & passant par-dessus son corps, le foula aux pieds; puis le fit mener ignominieusement sur vn asne, aprés luy avoir coupé les pieds & les mains. Ce malheureux criant, Toy, Seigneur Dieu, qui est le Roy véritable, ayes pitié de moy. L'Empereur voulut savoir de luy le nom de quelques conjurez; mais il n'en nomma point, & mourut ainsi dans les tourmens, sans vouloir rien confesser. Anastase qui s'estoit sauvé dans Bizie, fut livré depuis, & puni de la mesme sorte.

Mortagne.

En vn lieu nommé Cédocte.

Pour retourner au Couchant, qui n'estoit pas moins troublé de guerres; aprés qu'Alfonse & Bernard eurent défait les deux armées d'Aliatan, l'an huit cens treize, ils firent tréve avec luy, & l'année d'aprés Charlemagne mourut, aprés avoir régné quarante-sept ans en France, dont il en avoit esté quatorze Empereur, & son fils Louïs le Debonnaire luy succéda, ce qui réveilla les espérances des Infidelles. Cepen-

Espagne.

dant, le Gouverneur de la ville de Valence Abdala, se revolta contre Aliatan, & luy fit la guerre l'espace de quatre ans; pendant lesquels Mahamet, Gouverneur de Mérida, se revolta aussi, pensant estre secouru du Roy Alfonse. Mais cette revolte fut étouffée dans sa naissance. Car Abderrame, fils d'Aliatan, le vainquit, & se rendit maistre de sa place. Il ne laissa pas de rallier quelques troupes, & d'aller trouver Alfonse, qui le receut fort bien, & l'envoya en Galice contre certains peuples qui s'estoient soûlevez, à la suscitation d'vn Chevalier appellé Dom Raymond. Quelques années aprés, Mahamet pour faire à Dom Alfonse ce qu'il avoit fait à Aliatan, s'allia avec Raymond, & tous deux ensemble firent des courses dans son païs, avec quantité d'Arabes qu'ils avoient attirez à leur parti. Aussi-tost Alfonse y mena son armée, & prit la route de Galice; mais si-tost que Raymond le vit il abandonna Mahamet, & épousa sa niéce. Mahamet abandonné, se retira dans le chasteau de Sainte Christine, où le Roy l'assiégea. Et comme il se vit reduit à l'extremité, il résolut de faire vn dernier effort, ou de se sauver par la fuite; mais il fut vaincu & pris prisonnier, puis on luy fit trancher la teste. Dom Alfonse ayant appaisé cette revolte, & repris toutes les places qu'on luy avoit occupées, s'en retourna à Leon l'an huit cens dix-huit. Ensuite Aliatan fit tréve avec luy, & entrant dans la Catalongne avec vne puis-

Barcelone.

sante armée assiégea la capitale, que Bernard del Carpio, Connestable de France, ou quelque autre de ce nom, défendit vaillamment contre luy; De-sorte que sur la nouvelle que Loüis le Debonnaire arrivoit, il leva le siége, & fit tréve pour trois ans, aprés avoir perdu à l'attaque vne partie de ses troupes. La tréve estant expirée, pendant laquelle il ne se passa rien de mémorable, il leva vne autre armée d'Arabes & d'Africains, & prit la route de Barcelone. Mais la

819. fiévre le saisit en chemin, & termina tous ses desseins avec sa vie. Il laissa douze fils, & vingt-deux filles, & eut pour Successeur son fils aisné Abderrame. Le Roy Alfonse mou-

824. rut aprés l'an huit cens vingt-quatre, & laissa par testament

Fils du Roy Vermude. la Couronne à Dom Ramir, qui fit tréve avec Abderrame, laquelle dura long-tems.

Cependant, les Arabes du Royaume de Valence, qui avoient favorisé Abdala contre Aliatan, voyant les Rois d'Espagne & de France en paix, demandérent permission à Abderrame de s'aller establir quelque part dans la Chrestienté, & rassemblant quantité de vaisseaux, de ceux qu'il leur donna, ou qui leur vinrent d'Afrique, ils allérent descendre en l'Isle de Corse, sous le commandement de Mumen Abdimare. Mais comme ils s'estoient saisis d'vne partie de l'Isle, vne armée d'Italie vint fondre sur eux, & les en chassa avec perte de leur Chef. Ils élûrent en sa place Caracax, que d'autres nomment Achape. Et sachant que les provinces de l'Empire estoient desolées par les guerres précédentes, ils navigérent du costé de la Grece, & saccagérent plusieurs Isles, qu'ils trouvérent sans défense. Mais se doutant que celle de Créte ne seroit pas mieux gardée, & sachant que c'estoit la plus propre pour y establir sa demeure, à cause de la fertilité du païs, & de l'avantage de sa situation, ils résolurent de retourner en Espagne se pourvoir de tout ce qui estoit necessaire pour l'exécution d'vn si grand dessein. Caracax retourna donc en Créte l'année d'aprés avec quarante navires chargez de gens, qui avoient plus d'envie de piller que de peupler. Mais ce Capitaine qui avoit d'autres desseins, n'eust pas plustost pris terre, qu'en envoyant vne partie faire des courses, il fit mettre le feu aux navires, & les brûla. Comme ils murmuroient de cette action, il leur dit qu'ils luy avoient demandé vne demeure plus avantageuse que celle de Valence, & qu'il n'en pouvoit trouver de meilleure, ni où ils pussent mieux s'enrichir que celle où ils estoient. Comme plusieurs s'attristoient pour l'absence de leurs femmes & de leurs enfans, il les tira d'inquiétude, en disant qu'ils en trouveroient d'autres dans l'Isle. De-sorte qu'ils se fortifiérent au lieu où ils avoient abordé, & le nommérent Candax. L'Empereur ayant eu avis de cette entreprise, & n'ayant rien à faire à son païs, envoya contre eux le Gouverneur des provinces d'Orient avec des troupes, & vn brave Capitaine, nommé Damien. Mais ils furent vaincus & chassez par ces Arabes, avec perte de ce Capitaine. Alors vn Moine qui habitoit dans les montagnes

Conqueste de l'Isle de Créte par les Arabes.

826.

Michel.

de l'Isle, les vint trouver, & leur dit, que le lieu qu'ils avoient choisi pour leur demeure n'estoit pas si propre qu'vn autre qu'il leur montra. De-sorte qu'ils s'y allérent establir, & y jettérent les commencemens de la ville de Candie, d'où ils conquirent toute l'Isle, & les habitans demeurérent leurs vassaux.

D'vn autre costé vne troupe d'Arabes, partis de la ville d'Almérie en Espagne, allérent pour s'establir en l'Isle de Corse & de Sardaigne; mais les Italiens les en chassérent, sous la conduite de Charles Comte de Bucaréde, avec perte de cinq mille Arabes. Depuis prenant l'occasion de la guerre de Pepin, Roy d'Italie, contre les Venitiens, ils y retournérent, & ayant saccagé vne partie de l'Isle de Sardaigne, & tué plusieurs habitans, en amenérent quantité de prisonniers en celle de Corse.

D'ailleurs l'Empereur desirant purger l'Isle de Créte de ces Arabes, y envoya soixante & dix grans navires, & plusieurs autres moindres, avec quantité de troupes, sous le commandement d'vn nommé Cratére, qui estant arrivé dans l'Isle eut combat contre les Arabes, depuis la pointe du jour jusqu'à midy, avec avantage égal. A la fin estant demeuré victorieux, il fit vn grand carnage des ennemis, le reste se sauva dans la ville de Candie à la faveur de la nuit; mais le vainqueur s'estant relasché par la victoire, & rempli de vin & de viande, sans faire ni garde ni sentinelle; les Arabes qui ne dormoient pas, revinrent fondre sur ses gens la mesme nuit, & les égorgérent tous sans qu'il en restast vn seul. Car le Général s'estant sauvé dans vn navire, feignant d'estre marchand, on en envoya d'autres aprés, qui le ramenérent, & Caracax le fit pendre. Sur cette nouvelle, l'Empereur y
Orifan. en envoya vn autre plus sage & plus experimenté, qui fit des courses le long de la coste, tuant & faisant prisonniers plusieurs Arabes, ce qui rabatit leur orgueil.

Sicile. L'an huit cens vingt-huit, Eupheme qui commandoit vne
828. légion en Sicile, ayant enlevé vne Religieuse de son Monastére, & ses fréres s'en estant plaints à l'Empereur, il commanda au Gouverneur qu'il luy fist couper le nez; dequoy ce Colonel ayant eu avis, fit vne conjuration contre luy,
&

& passant en Afrique, promit à Abdala, Roy de Carvan, de la Maison d'Agleb, qui estoit alors fort puissant, de le rendre maistre de la Sicile, & ensuite de l'Empire. Sur cette espérance, Abdulac leva vne puissante armée & l'envoya en Sicile, sous le commandement de son frére Alcama, qui chassa les Impériaux de l'Isle, & bastit vne forteresse de son nom, du costé qui regarde l'Afrique, qui est celle qu'on nomme maintenant Alcama. Les nouvelles en ayant esté répanduës en Europe, les Chrestiens y accoururent de toutes parts, & l'assiégérent. Mais Abdulac y envoya le Capitaine Aced avec des troupes, qui firent lever le siége, & s'estant joints avec les autres, chassérent les Chrestiens de l'Isle, & s'en rendirent maistres, sous le Pontificat de Gregoire IV. Ensuite les vainqueurs partagérent les terres & les revenus de l'Estat, & firent batre de la monnoye que j'ay veuë, où il y a d'vn costé des lettres Arabes, & de l'autre des lettres & des armes des Chrestiens. Mais incontinent aprés, Euphéme receut la récompense de sa trahison dans Saragosse *, où les habitans le tuërent, comme il y estoit avec les marques de l'Empire. Les Arabes estant maistres de la Sicile, ravagérent de-là la Calabre & les autres provinces d'Italie, & bâtirent des forteresses dans les Isles de Malte, de Goze & de Pantanalée, pour servir de retraite aux armées navales, & recevoir le secours qu'on leur envoyeroit d'Afrique.

Elle estoit à l'Empereur de Constantinople.

* Syracuse

L'an huit cens soixante & dix Ermangayre, Général de l'armée navale d'Italie, fit vn combat prés des Isles de Corse & de Sardaigne, où il prit quantité de navires, & délivra cinq cens esclaves Chrestiens. D'autre-costé, les Arabes de Sicile sachant que les Venitiens armoient puissamment en faveur de l'Empereur, à qui appartenoit cette Isle, s'y retirérent chargez du pillage qu'ils avoient fait par toutes les costes. Ces Infidelles y tenoient alors la cité de Palerme, & il n'y avoit personne qui leur osast faire teste. Lors que Boniface, Comte de Corse, accompagné des Venitiens, & de quelque Noblesse de la Romanie, qui faisoient tous ensemble vn corps-d'armée considérable, passérent en Afrique, & ayant pris terre entre Vtique & Carthage, gagnérent quatre ba-

tailles contre les Arabes, & en défirent vn grand nombre. Ce qui obligea ceux de la Sicile d'abandonner l'Isle, pour aller secourir leurs maisons & leurs familles. Voilà comme Boniface délivra la Sicile de ces brigans, & revint en Italie chargé de butin.

834. *Espagne.* Pour retourner aux affaires d'Espagne, Abderrame Roy de Cordouë, rompit la tréve avec Dom Ramir la mesme année, à la persuasion d'Idris, Roy de Fez, & d'autres Princes d'Afrique, qui luy offroient leur assistance. Il passa donc en Espagne tant d'Arabes & d'Africains, que la terre en estoit toute couverte comme de sauterelles, & entrant dans les terres de Dom Ramir, ils y firent de grans ravages. L'entrée de ces troupes, & la rupture de la tréve, surprirent tellement Dom Ramir, qui n'estoit pas préparé à les recevoir, aprés environ onze ans de paix, qu'il envoya prier Abderrame de vouloir conserver la tréve, puisqu'il n'avoit aucun sujet de la rompre. Mais ce Prince enorgueilly de ses forces, répondit aux Ambassadeurs, qu'il ne l'accorderoit point qu'en luy donnant cent jeunes filles de tribut par an, comme on avoit fait à ses prédécesseurs. Ce bon Prince irrité de cette insolence, en conceut vne certaine espérance de succés, & assemblant en haste toutes ses troupes, fut rencontrer ses ennemis qui voltigeoient autour de Nachare, brûlant & saccageant tout. La bataille fut sanglante, & dura tout le jour, avec avantage égal; mais le Roy voyant approcher la nuit, & que ses gens estoient fort foibles, se retira sur vne montagne, où il fut toute la nuit en oraison, priant Dieu qu'il luy donnast la victoire. Dans cette meditation il s'assoupit, & l'Apostre Saint Iacques luy apparut, & luy dit, Que la défense de l'Espagne luy estoit écheuë en partage; Qu'il eut bon courage, & qu'avec l'ayde de Dieu il remporteroit la victoire; mais que plusieurs des siens mourroient en la bataille; Que pour preuve de ce qu'il disoit, on le verroit monté sur vn cheval blanc au plus fort du combat; Qu'il se résolut donc de se confesser dés la pointe du jour avec toute son armée, & de recevoir le Saint Sacrement, & qu'aprés cela il marchast hardiment contre l'ennemi. Aussi-tost le Roy manda les Evesques, & les Aumos-

En vn lieu appelé Clavicho, au champ d'Aunelle.

Otero del gamito.

niers, avec toute la Noblesse, il leur recite son songe, & les ayant fait confesser & communier, eux & tous les soldats, recommença la bataille, où il vit l'Apostre frapant sur les ennemis, comme l'affirment les Historiens, & comme il le dit luy-mesme, dans le privilége qu'il donna à la Maison du bien-heureux Apostre, lors-que les plus Grans du Royaume firent le vœu qu'on appelle de Saint Iacques. Enfin, avec le secours du Ciel, les Arabes furent vaincus, & l'on tient qu'il en mourut soixante & dix mille, sans compter grand nombre de prisonniers. Abderrame se sauva à Cordouë. Et Dom Ramir en mémoire de cette victoire institua l'Ordre des Chevaliers de Saint Iacques. Cette bataille se donna l'an huit cens trente-quatre, ou selon quelques-vns, huit cens trente-cinq, au commencement du régne de ce Prince; Et c'est vne des plus grandes victoires que les Espagnols ayent jamais gagnées sur les Arabes, où mourut l'élite de la Noblesse d'Afrique; & qui obligea Abderrame de demander tréve à Dom Ramir.

D'autre-costé, les Arabes d'Afrique voyant que l'Empereur se donnoit du bon-tems dans Constantinople, & que les Princes Chrestiens estoient divisez, ils attaquérent l'Italie plus puissamment qu'ils n'avoient jamais fait, & ayant pris Civita-Vecchia, vinrent fondre dans Rome. Ils entrérent dans le bourg du Vatican, qui n'estoit pas alors fermé, pillérent & brûlérent l'Eglise S. Pierre, & enlevérent les portes qui estoient d'argent, & tinrent le Pape assiégé, en intention de prendre la ville & de mettre tout à feu & à sang. Mais sur la nouvelle que le Marquis de Lombardie venoit secourir le Saint Siege avec vne armée assez considérable, ils ne l'osérent attendre, & en se retirant brûlérent & saccagérent tout ce qui estoit sur leur passage. Ils pillérent aussi l'Eglise S. Paul, qui estoit sur le chemin d'Ostie. De-là ils revinrent par la voye Latine, & pillérent l'Eglise de S. Germain, & le Monastére de S. Benoist du Mont-Cassin, d'où ils emportérent de riches ornemens: & aprés avoir desolé toute la campagne de Rome, allérent embarquer leur butin sur la riviére de Garillan, & s'en retournérent en Afrique. Vne autre armée d'Arabes passa encore la mer

Gregoire IV.

Guido.

me année en Italie, & prit la ville d'Otronte en Calabre, où ils bastirent vne forteresse, sans que personne s'y opposast, pendant la division des Princes Chrestiens. Ils se ren-
Michel. forcérent de plus en plus par la mort de l'Empereur, qui avoit fait ligue avec les Venitiens, pour les chasser de l'Italie, & tenoit vne armée toute preste pour ce sujet. La mesme
834. année mourut le Calife Mahamet, & son fils Imbrael luy succéda.

CHAPITRE XXIII.

D'Imbrael, vingt & vniéme Calife; & des choses qui arrivérent de son tems.

IMBRAEL ayant succédé à l'Empire de Bagdet l'an huit cens trente-quatre, comme il estoit jeune & vaillant, & qu'il n'aimoit pas les Chrestiens, il rassembla toutes ses troupes, & entra dans les provinces Romaines. Sur ces nouvelles, Théophile qui avoit succédé à Michel son pere, se mit aussi en campagne, & à la persuasion de deux braves guerriers, Théophébe & Manuël, se hazarda de donner bataille, quoy-que beaucoup moindre en nombre. Mais Im-
Zacarias. brael, soit qu'il craignist l'évenement, ou qu'il méprisast ses forces, laissa son Lieutenant général avec quatre-vingts mille hommes, pour combatre contre luy, & s'en retourna en Syrie avec le reste de l'armée. Aprés vn long combat, les Romains prirent la fuite, & l'Empereur eust esté pris sans le secours de Théophébe, qui le sauva avec deux mille Perses, & toute la Noblesse de sa Cour. Mais estant poursuivi des Arabes, & assiégé sur vne colline, Théophébe fit sonner la nuit les trompettes, & jetter des cris de réjouïssance, comme s'il leur fust arrivé du secours; de-sorte que les Arabes se retirérent, & l'Empereur rassemblant le débris de ses troupes, s'en retourna à Constantinople. L'année suivante Théophébe marcha contre eux par ordre du Prince, & les vainquit prés de Carsiane, où il fit plus de vingt-cinq mille
836. prisonniers. L'Empereur enflé de ce succés voulut marcher

en personne contre l'ennemi l'année suivante; mais s'estant engagé au combat, il eut du pire, & eust esté pris sans le secours de Manuël, qui le voyant envelopé de tous costez, se fit jour à travers les escadrons qui l'environnoient, & le trouvant estonné & tout hors de soy, haussa le bras, & luy dit, Qu'il se sauvast, ou qu'il le tuëroit, pour ne point donner la gloire à des Barbares d'emmener vn Empereur prisonnier. Lors qu'il fut de retour à Constantinople, il fit de grandes largesses à Manuël pour récompense. Mais quelque tems aprés sur des soupçons, soit faux ou véritables, il le voulut faire arrester, & luy crever les yeux. Manuël averti de ce dessein, passa vers Imbrael, qui luy fit de grandes caresses, & luy donna le commandement d'vne armée contre les Perses, où il gagna plusieurs batailles, & aquit beaucoup de réputation, puis retourna au service de l'Empereur, à sa priére. L'an huit cens trente-huit, Théophile assembla encore vne armée, & emmenant avec luy Théophébe, entra dans les provinces de Syrie: Mais l'ennemi ne mit point en campagne. De-sorte que l'Empereur retourna à Constantinople sans rien faire. Mais l'année suivante, sur la nouvelle qu'Imbraël avoit envoyé son armée contre les Perses, il reprit la route de Syrie, & ravagea toutes ces provinces, & la ville mesme de Sozzopetra, où Imbrael avoit pris naissance, quoy-qu'il l'eust prié de l'épargner. Ensuite il retourna à Constantinople, laissant le commandement de l'armée à Théophébe, qui fut proclamé Empereur par ses soldats, mutinez faute de paye; mais il refusa cét honneur, & s'en envoya excuser au Prince, pour montrer que cela s'estoit fait contre sa volonté. D'autre costé, Imbraël indigné contre Theophile, de ce qu'il n'avoit pas respecté le lieu de sa naissance, mit sus pied vne grande armée, pour en faire autant à la ville d'Amorium en Phrygie, où Theophile estoit né; mais l'Empereur en ayant eu avis, y envoya du secours sous le commandement de Theodore Cratére, & rassembla toutes ses forces pour marcher contre les Arabes. Sur ces nouvelles, Imbraël envoya Zacharie, avec dix mille chevaux Turcs, & tous les Armeniens au-devant de l'Empereur qui prenoit la route de Syrie. Comme Zacharie fut arrivé à Trasimene, Theophile s'avança jusqu'à

vn lieu appelé Anzi, & envoya Manuel pour reconnoistre l'ennemi. Celuy-cy les ayant contemplez du haut d'vne montagne, conseilla l'Empereur de ne point hazarder la bataille contre des gens plus forts que luy. Mais ce Prince craignant qu'il ne leur arrivast de nouvelles forces, la voulut donner, & eut quelque avantage d'abord, toutefois à la fin, les Chrestiens furent accablez de la multitude des fleches des Turcs, & prirent la fuite, laissant l'Empereur avec ses Chefs, au milieu des ennemis. Mais la pluye survenant, rendit les fleches des Turcs inutiles, & les vaincus reprenant courage, obligérent les ennemis à se retirer. La nuit suivante, Manuel faisant la ronde par tout le camp, découvrit que les Perses qui estoient dans leur parti, traitoient avec les Arabes, & obligea l'Empereur à se retirer dés la pointe du jour, puis se retira luy-mesme avec le reste de l'armée. Zacharie s'estant joint ensuite à Imbraël, ils assiégérent ensemble la ville d'Amorium; mais aprés vn long siége, comme ils méditoient leur retraite, vn traistre, Bortitis. soit pour de l'argent, ou pour quelque mécontentement particulier, leur donna entrée dans la ville, qu'ils ruïnérent de fond en comble, quoy-que ce fust la plus belle de l'Asie. Ils firent main basse sur tous ceux qui estoient capables de défense, & emmenérent prisonniers le reste. Plusieurs des principaux de l'armée furent de ce nombre, & amenez devant Imbraël, qui se réjouït fort de cette prise, où il s'estoit bien vengé du sac de Sozzopetra. Sur ces nouvelles, Theophile luy envoya des Ambassadeurs avec présens, pour le prier de mettre ces Chefs en liberté, & luy offrir pour eux, deux cens cinquante mille pesans d'or de rançon. Mais il fit réponse, que c'estoit trop peu de chose, & que cette guerre luy coûtoit beaucoup davantage; dequoy l'Empereur conçût vn tel déplaisir, qu'il en mourut.

Caliste, Constantin, Cratére, Théodore, Patrice, &c.

843. Pour retourner aux affaires de l'Europe, les Princes Chrestiens estant en division en Italie, les Rois de Mauritanie & de Carvan liguez ensemble, envoyérent vne grande armée en Sicile, sous le commandement du brave Saba, qui passant dans la Pouïlle, assiégea Tarente; dequoy l'Empereur Theophile averti, envoya contre eux Theodose

avec vne armée navale, laquelle devoit joindre soixante galéres des Venitiens en vertu de leur alliance. Sur ces nouvelles, Saba fit semblant d'avoir peur, & leva le siége, en intention pourtant d'attaquer l'armée Impériale, avant la jonction des Venitiens, comme il fit si à propos, que la trouvant en desordre, il la mit en fuite, prit quantité de vaisseaux, & coula à fond les autres. De-là il alla attaquer les Venitiens, & aprés vn grand combat, vint à bout de toutes leurs galéres. Enflé de cette victoire, il entra dans leur Golfe, & courant toutes leurs costes, prit prés de leur ville, quelques-vns de leurs vaisseaux chargez de marchandises du Levant. Comme il fut arrivé à Ancone, l'épouvante en ayant fait sortir la pluspart des habitans, il la prit, & l'ayant saccagée, & mis le feu par-tout, il revint delà assiéger Tarente, & la serra de si-prés, qu'il l'emporta d'assaut, puis retourna en Sicile chargé de butin. L'an huit cens quarante-sept, sous le Pontificat de Leon quatriéme, comme il couroit victorieux par toute la mer Méditerranée, & qu'il retournoit en Afrique, avec quantité de richesses & de prisonniers, il fut surpris d'vne si grande tempeste, qu'il eut bien de la peine à se sauver à Vtique, avec quatre vaisseaux en fort mauvais ordre, le reste fut coulé à fond; ce qui donna quelque relâche aux Chrestiens.

Tandis que ces choses se passoient en Italie, l'Asie estoit travaillée des courses des Arabes aprés la mort de Theophile, qui avoit laissé pour successeur Michel qui estoit encore enfant, sous la conduite de sa mere Theodore, à laquelle ce jeune Prince osta le Gouvernement; & la premiére chose qu'il fit, fut d'assembler vne puissante armée, & d'entrer dans le païs, où il mit tout à feu & à sang, & alla assiéger Samosate, qui estoit fameuse par ses fortifications, & par ses richesses. Les assiégez feignant d'avoir peur, fermérent leurs portes; mais comme ils virent les assiégeans relâchez, qui s'écartoient pour le pillage, & faisoient fort mauvaise garde, le troisiéme jour du siége, qui estoit vn Dimanche, pendant qu'on disoit la Messe, ils firent vne furieuse sortie de toutes parts: car il y estoit entré grand nombre d'Arabes, & ayant tué vne partie des assiégeans, mirent le reste en fuite. Pour com-

Asie.

Ville sur l'Euphrate.

Paulins & Manichéens. ble de malheur, quelques hérétiques les poursuivant avec les Arabes, firent prisonniers plusieurs Chefs, & force Noblesse qu'ils vendirent à leurs ennemis, l'Empereur estant échapé à toute peine par la vîtesse de son cheval. L'année d'aprés, Imbraël envoya contre l'Empire vne armée de trente mille hommes, contre laquelle l'Empereur marcha avec quarante mille qu'il avoit tirez de la Thrace, & de la Macédoine; mais les Arabes l'ayant laissé passer, revinrent fondre sur luy, & l'eussent pris sans Manuël, qui le sauva du milieu d'eux; mais ils mirent son armée en fuite.

Afrique. Pour revenir en Afrique, le Roy de Fez s'estant enrichi des dépoüilles du païs, & de celles d'Espagne, bastit l'an huit cens quarante, la partie de la ville qui est au Couchant de la riviére, & commença par la Mosquée de Carvin, la plus grande & la plus somptueuse de toute l'Afrique. La paix régnoit alors par toute l'Espagne, & Abderrame s'occupoit à fortifier & embellir les places de son obéïssance, faisant venir de l'eau dans les villes, bastissant des Mosquées,

846. & selon aucuns 840. mandant des ouvriers de Damas pour y establir des manufactures de soye. Ce fut le premier qui mit son nom sur la monnoye Arabesque. Pendant son régne, les Anglois vinrent en Espagne en faveur des Chrestiens, & assiégérent la ville de Lisbonne, où ils firent de grans degats tout autour. La muraille du costé de la mer ayant esté abatuë, les habitans qui perdoient par là l'eau des fontaines qui estoient proches, la firent remonter par des machines & des canaux en divers endroits de la ville. Les Anglois voyant que tout leur travail ne servoit de rien, levérent le siége, & allérent prendre Cadis, puis se joignant à quelques vaisseaux Chrestiens, forcérent Seville; mais comme ils estoient occupez au siége de Cherés, Abderrame le fit lever, & aprés avoir tué vn grand nombre d'Anglois, & brûlé plu-

Aben Rachid en son histoire. sieurs de leurs vaisseaux, reprit Seville, & Cadis. Il mourut quelque tems aprés, laissant la Couronne à Mahamet l'aisné de quarante-deux fils qu'il avoit. Celuy-cy eut guerre contre vn Arabe, nommé Omar, fils de Cacem, qu'il vainquit, & le tua, puis confima la tréve avec Dom Ramir, qui aprés avoir régné vingt-six ans, laissa la Couronne à Dom

Ordogno

Ordogno son fils, qui fut fort brave, & qui obtint plusieurs victoires contre les Arabes. En mesme tems mourut Imbraël, & Mémon son fils luy succéda. 849.

CHAPITRE XXIV.

De Mémon, vingt-deuxiéme Calife; & de ce qui se passa sous son régne.

MEMON ayant pris les resnes de l'Empire, eut tant d'inclination pour la vertu & pour les sciences, qu'ayant seu que le Philosophe Leon, Evesque de Thessalonique, estoit à Constantinople, où il s'estoit retiré, aprés avoir esté chassé de son Eglise, à-cause du different qui estoit entre les Grecs & les Latins, touchant la venération des Images, où il ne subsistoit que de ce que ses écoliers luy donnoient, il luy écrivit par vn esclave Chrestien, qui avoit esté son disciple, & estoit grand Mathématicien, Qu'ayant appris que le Maistre d'vn si docte écolier n'estoit pas reconnû de l'Empereur, ni traité selon son merite, il le prioit de le venir trouver pour l'instruire, luy & tous les Arabes, sous promesse de le rendre le plus riche de tous les Philosophes. Il donna charge à celuy qui portoit cette lettre, de faire tout ce qu'il pourroit pour l'emmener. Mais le bruit en ayant esté répandu dans Constantinople, l'Empereur luy fit défenses de sortir, & luy dressa vne Académie. Mémon frustré de son dessein, l'envoya prier de luy donner la resolution de quelques propositions de Geométrie; surquoy ayant esté satisfait, & régalé outre cela de quelques nouvelles instructions, il s'écria que ceux-là estoient heureux qui jouïssoient de la conversation d'vn si grand personnage, & dépescha vne ambassade à l'Empereur, avec de grans présens, accompagnez de cette lettre. Mémon, « grand Amir & Prince des Arabes, à Michel, Empereur des « Chrestiens. I'avois dessein de vous aller visiter comme « ami; mais parce-que la grandeur de mon Empire, & le na- « turel de mes peuples, ne me permettent pas de jouïr de cét «

» honneur, je vous prie de m'envoyer le tres-docte Philoso-
» phe Leon, afin que je puisse profiter de sa doctrine, pour
» laquelle j'ay vne passion extréme. Ne vous arrestez-point à
» la diversité de la Religon, parce-que je le demande com-
» me ami. En cette considération, j'entretiendray vne paix
» perpetuelle avec vous; & vous envoyeray mille pesans d'or
» pour ayder à vous rembourser des frais de la derniére guerre.

L'Empereur n'eut point d'égard à la demande de Mémon, sous prétexte qu'il ne faloit pas enseigner les sciences aux Infidelles, de-peur que cela ne contribuast à leur agrandissement. Mais il commença à aimer les Lettres, à l'exemple de ce grand Prince, & faisant du bien à Leon, le restablit quelque tems aprés dans son Evesché de Thessalonique.

Italie. Pendant le régne de cét Empereur, & sous le Pontificat de Leon IV. les Arabes d'Afrique recommencérent la guerre contre les Chrestiens, & cinglérent vers Rome avec vne puissante armée, qui estant arrivée à Ostie, donna telle épouvante à la ville, que le Pape fut contraint d'assembler toute la Noblesse, & de l'encourager à se montrer digne de ses ancestres; aprés-quoy il marcha contre eux, suivi de tout le peuple. Quelques-vns disent que Charles le Chauve, Roy de France, le fut secourir, & qu'il se trouva à la bataille. Mais la plus commune opinion est, qu'il ne fut assisté de personne. Comme il fut arrivé en présence de l'ennemi, il se mit à genoux avant que de donner bataille, & pria Dieu qui avoit donné la victoire à Gédeon contre les Infidelles, & qui jamais n'avoit abandonné son peuple, d'écouter ses priéres, par le merite de son cher Fils, qui avoit répandu son Sang pour nostre salut, & de luy faire la grace de le défendre contre les ennemis de sa loy. Puis s'adressant à Iesus Christ, qui avoit délivré Saint Pierre des flots de la mer, & Saint Paul de son troisiéme naufrage; il le pria de le garentir de cette tempeste, & de luy donner victoire contre les ennemis du nom Chrestien, afin que son saint Nom fust exalté & glorifié. Aprés il commanda de donner; ce que les Romains firent avec tant de furie, dans vne espérance certaine de la victoire, qu'ils n'ont jamais fait vn plus grand effort; de-sorte que les Arabes aprés avoir resisté du com-

mencement, furent à la fin vaincus, & la plus grande partie ayant esté tuez ou pris, le reste se sauva dans les navires, où la tempeste acheva leur défaite. Le Pape victorieux retourna à Rome, où il fut receu en grande pompe & cérémonie, & employa ses captifs à fermer le bourg du Vatican, qu'on nomma de son nom, la ville Leonine, & qu'il peupla de Corses, qui avoient abandonné leur Isle pour se sauver de la tyrannie des Arabes.

Tandis que ces choses se passoient en Italie, le Calife Mémon entra dans les provinces de l'Empire, dont l'Empereur averti envoya contre luy son oncle Pétronius, qui estoit Gouverneur de la Thrace, avec toutes les forces de l'Estat. Les deux armées estant en présence, Mémon en peine du succés de la bataille, demanda à vn des captifs le nom des lieux où ils estoient, le Chrestien répondit que la contrée s'appelloit Lalaceon, le champ de bataille Eptosante, & la riviére Hire; ce qu'il prit à mauvais augure, parce-que Lalaceon signifioit affliction du peuple; Eptosante, exclus; & Hire, renversé ou foulé aux pieds des ennemis. Il ne laissa pas de présenter le combat à Pétronius, qui reculoit le plus qu'il pouvoit; & le lendemain ayant encore rangé son armée en bataille, il marcha contre Pétronius, & se trouvant dans la meslée, enfermé de toutes parts, il fit diverses tentatives, pour essayer à rompre les ennemis, & voyant tous ses efforts vains, il retourna au combat avec plus de furie, & y fut tué, & toute son armée défaite. Vn de ses fils en voulut sauver le débris à Mélitene: mais les Chrestiens qui attendoient les fuyars au passage de Carsiane, s'en saisirent & le menérent à Pétronius, qui l'envoya à l'Empereur avec la teste de son pere. *Asie.*

L'Espagne n'estoit pas moins travaillée de guerre alors: car encore que Dom Ordogno & Charles le Chauve eussent fait tréve avec Mahamet, Roy de Cordouë, les habitans de Toléde se soûlevérent sous le commandement de Muça, fils de Cacem. Ce Chef estant de grand cœur, & favorisé des Arabes, qui se faschoient que la paix duroit long-tems, assembla de grandes forces, sous prétexte d'attaquer les Chrestiens, & laissant son fils Lot dans Toléde, entra dans l'Arra- *Espagne.* 850.

gon, & prit d'abord les villes de Saragosse & de Guescar, d'où il fit la guerre aux Chrestiens de ces contrées. De-là passant dans la Catalongne, il vainquit en bataille Dom Iofre,
852. & assiégea Barcelone; mais aprés quelques jours de siége, voyant qu'il ne la pouvoit prendre, il ruina tout le païs d'alentour, & entrant en France, se fit appeller par-tout Calife, & Roy d'Espagne. Il passa le quartier-d'hiver dans la ville de Narbonne, qu'il avoit prise, puis vainquit les François en bataille, & fit deux de leurs Généraux* prisonniers. Quelques Historiens disent que Charles le Chauve ne pouvant se trouver à cette guerre, s'accommoda avec luy, & luy donna de l'argent pour sortir de son païs. Mais d'autres disent avec plus de vray-semblance, qu'il marcha contre luy, & le poursuivant jusques aux monts Pirenées, luy donna bataille en vn lieu appelé Val-Carolo, où il le défit, & luy tua
854. quantité d'Arabes. L'année suivante cét Arabe fit paix avec Mahamet, Roy de Cordouë, qui luy confirma la Seigneurie de tout le païs qu'il possédoit, moyennant quoy il le reconnut pour Souverain. Ensuite Muça leva vne puissante armée, & entrant dans le païs de Dom Ordogno, ravagea tout, jusqu'à vn lieu appellé Albayde ou Albanie, qui luy semblant fort propre pour vne forteresse, il y en bastit vne, où il laissa garnison, puis s'en retourna chez luy. Sur cét avis, Ordogno vint assiéger ce nouveau fort; mais Muça revint pour le secourir, & se campa sur vne montagne. Le Roy sépara son armée en deux à sa venuë, & en laissant vne partie devant le chasteau, marcha contre luy avec l'autre, & luy donnant bataille le vainquit. L'Arabe blessé en trois endroits, mourut quelque tems aprés dans Saragosse; & son gendre Aced, qui estoit son Lieutenant général, fut aussi tué. On tient qu'il demeura sur la place douze mille chevaux, & grand nombre d'infanterie. Aprés cette victoire, le Roy Ordogno alla rejoindre ses troupes devant le chasteau, qui ne tint plus que sept jours, & fut emporté d'assaut. On fit main-basse sur tout ce qui y estoit, à la reserve des femmes & des enfans, qu'on emmena prisonniers; aprés-quoy le Roy fit démolir la forteresse, & s'en retourna à Leon.

* Sanche & Pierre.

Le Mont Guarduche.

Mahamet.

Pendant que ces choses se passoient, le Roy de Cordouë

prit de-là occaſion de rompre avec Ordogno, ſous prétexte de ſecourir ſon vaſſal. Mais ayant appris le ſuccés de la bataille, il tourna ſes armes contre Lot, & aſſiégea la ville de Tolède, qui ſe défendit vaillamment; de-ſorte qu'il leva le ſiége pour s'aller rendre maiſtre des villes de Saragoſſe & de Valence, qui appartenoient à Muça. Cependant, Lot pour eſtre ſecouru d'Ordogno, ſe fit ſon vaſſal, & receut de ſes troupes dans Tolède. L'année d'aprés, Ordogno marcha contre la ville de Coria, qui appartenoit à vn Arabe, lequel le vint rencontrer, & fut défait. Enſuite dequoy le Roy prit ſa ville Cyetel Queub.
& la peupla de Chreſtiens. De-là il marcha contre Salamanque, & défit en raſe-campagne celuy qui y commandoit; Maçaudi.
aprés-quoy il força la ville, & fit tous les habitans eſclaves, puis s'en retourna à Leon. Le Roy de Cordouë voyant les 857.
progrez d'Ordogno, fit paix avec Lot, à la charge qu'il luy feroit hommage, & qu'il luy payeroit quelque choſe tous les ans par forme de reconnoiſſance, moyennant quoy il luy laiſſoit le titre de Roy, & le prenoit en ſa protection. Tandis que cette paix ſe faiſoit devant Tolède, le Roy de Leon alla prendre Saragoſſe, & pluſieurs autres places voiſines. L'année ſuivante le Roy de Cordouë envoya demander ſe- 858.
cours aux Califes de Fez & de Carvan, qui luy envoyérent grand nombre de cavalerie & d'infanterie, l'vn par le détroit de Gibraltar, & l'autre par le Royaume de Valence, qui ſe rejoignirent à Cordouë l'an huit cens cinquante-neuf. Le Roy Ordogno de ſon coſté demanda ſecours aux Rois de France & de Navarre, qui luy envoyérent vne armée de Gaſcons, de Provençaux & de Navarrois. On ſe rencontra ſur le bord du Tage, où il y eut grand combat, & les Chreſtiens furent défaits, & quantité de Nobleſſe morte, ou priſonniére; mais il y mourut vn plus grand nombre d'Arabes. Mahamet pourſuivant ſa victoire entra dans le païs des Chreſtiens, où il mit tout à feu & à ſang, prit les villes de Samore & de Salamanque, & ſaccagea le plat païs. De-là il entra dans la Navarre, & porta ſes armes victorieuſes juſqu'à Thoulouſe; mais comme il penſoit repaſſer les Monts, pour aller prendre ſes quartiers-d'hyver dans l'Andalouſie, le Roy de Navarre, Sanche Garçia, l'atten-

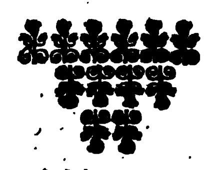
dit au passage, & luy défit vne partie de ses troupes. Sur ces nouvelles, Lot fit ligue contre luy, avec quelques Princes Arabes ses voisins, qui secourus de Dom Ordogno, firent long-tems la guerre au Roy de Cordouë. Cependant, le Roy Ordogno fit plusieurs entreprises sur les ennemis, gagna sur eux grand nombre de places, bastit la ville d'A-

contre Mahamet.

861. randa de Duero l'an huit cens soixante & vn; & l'année suivante prit celles de Lara & d'Oca, avec tous les païs d'alentour. D'autre-costé Mahamet continua la guerre contre Lot, & ayant domté quelques-vns des Chefs qui s'estoient revoltez contre luy, alla attaquer la ville de Tolède. Mais sur cét avis Lot envoya demander du secours à Dom Ordogno, qui luy en envoya. Mahamet estant arrivé prés de Tolède, mit vne partie de son armée en embuscade, & s'avançant avec l'autre, attira les ennemis hors de leurs murailles par son petit nombre; puis se batant laschement, prit la fuite, & les fit donner dans l'embuscade, où ils furent tous défaits. Il y mourut quinze cens Chrestiens, & plus de trois mille de ceux de Lot, qui regagna la ville à toute bride. Mahamet victorieux se vint camper devant, & envoya aux Rois de Barbarie, comme par trophée, la teste des principaux Chrestiens qui avoient esté tuez au combat. Mais voyant que le siége de la place tiroit en longueur, il s'en retourna à Cordouë. L'an huit cens soixante & quatre,

864. le Roy Ordogno mourut dans Oviédo, aprés avoir régné dix-huit ans, & laissa pour successeur son fils Alfonse, qui fut surnommé le Grand. Celuy-cy eut guerre contre ses Sujets l'espace de six années, & remporta aprés de grans avantages sur les Arabes. Le Calife Mémon estant mort, comme nous

865. avons dit, Ozmen luy succéda, comme nous dirons au chapitre suivant.



CHAPITRE XXV.

D'Ozmen, vingt-troisiéme Calife; & de ce qui se passa sous son régne.

APRES la mort de Mémon il y eut grande division entre les Arabes, qui nommérent pour successeur de l'Empire Ozmen; car les Perses se revoltérent contre luy. Mais il se gouverna si-bien en marchant contre eux, qu'il appaisa tout sans grande effusion de sang. D'autre-costé les Arabes de Créte voyant l'Empire de Constantinople déchiré de guerres civiles, Basile ayant tué Michel, & s'estant fait Empereur, ils coururent toutes les costes & les Isles de la Grece, puis retournant dans le Golfe de Venise, prirent la ville de Grade, qui appartenoit à cette République. Sur ces nouvelles, Basile croyant qu'il estoit de l'interest de l'Empire de chastier ces Barbares, & de faire rendre cette place, cingla contre eux avec vne armée navale, pour les chasser de ce poste. Mais il perdit la bataille, où il courut risque d'estre pris, & laissa grand nombre de morts & de prisonniers. Estant de retour à Constantinople, il essaya de réparer sa perte, & envoyant vne seconde armée navale en Candie, marcha luy-mesme contre Ozmen. Le Lieutenant-général * qu'il avoit envoyé contre les Arabes de l'Isle de Créte, rabatit leur insolence par vn heureux combat, & luy, estant entré dans la Syrie, prit plusieurs villes & chasteaux, & ravagea tout, jusqu'à la ville de Tefrica, qu'il assiégea. Mais le siége tirant en longueur, il desespera de la prendre, & passant l'Euphrate, prit plusieurs places de l'autre costé, les vnes par force, les autres par composition; & ayant imposé des contributions par-tout, retourna passer l'hyver à Constantinople. Il repassa en Syrie l'année suivante dés le commencement du printems, & n'ayant pû prendre Adate, dont il avoit brûlé les fauxbourgs, il reprocha à ses soldats leur lascheté; parce-que les habitans ne se défendoient pas bien. Mais vn vieillard luy repartit, que la prise de cette ville

* Christephle.



estoit reservée à vn Constantin qui seroit son fils, & que celuy qui portoit maintenant ce nom ne l'estoit point. L'Empereur aprés avoir fait plusieurs vains efforts contre cette place, fit mourir tous les prisonniers qui estoient dans son camp, & retourna à Constantinople.

En mesme tems les Arabes d'Afrique entrérent dans l'Illyrie, avec vne armée navale, & ayant attaqué vne place *, l'Empereur envoya à son secours vne flote de cent navires, qui leur fit lever le siége, & regagner l'Italie, où s'estant joints avec ceux du mont Gargano, ils firent de grans ravages le long de la coste, puis assiégérent la ville de Bari, & l'ayant prise, ne se contentérent pas de ravager la Poüille & la Calabre; mais coururent toutes les costes d'Italie, où ils prirent plusieurs places.

* Arragoça.

place de la Poüille.

En mesme tems, Alamir, Prince de Tarse, qui se faisoit appeler Calife, aussi-bien que celuy de Bagdet, entra dans les provinces de l'Empire, avec vne armée de Sarasins qui y commirent de grans excés, & comme le Gouverneur du Levant * se voulut opposer à leur furie, Alamir luy manda, que s'il donnoit bataille, le fils de Marie ne le sauveroit pas de leurs mains. Mais ce blasphéme ne demeura pas longtems impuni: car le jour du combat, ce Gouverneur prit la lettre du Barbare, & l'ayant fait attacher à vne Image de la Vierge, pour servir d'étendart, défit les ennemis avec grand meurtre, & fit couper la teste à Alamir, qu'il avoit fait prisonnier avec plusieurs autres. Mais accusé depuis de n'avoir pas voulu prendre Tarse, il fut cassé, & son Gouvernement donné à vn autre *, qui s'estant laissé surprendre dans son camp par les Arabes, fut défait, & contraint de chercher son salut dans la fuite.

* André Scythe.

* Stipiote.

Sous le Pontificat du Pape Iean VIII. l'Italie affligée des courses continuëlles des Arabes, & ne pouvant espérer du secours des Princes de l'Europe qui s'entre-faisoient la guerre, eut recours à l'Empereur de Constantinople, qui y envoya vne armée, avec priéres au Roy de France, d'y joindre ses forces; de-sorte qu'avec ces deux armées on vainquit, & on fit prisonnier Sultan, Prince des Arabes, & on luy tua la pluspart de ses gens. Les Historiens disent que Charles

Charles le Chauve tint ce Sultan prisonnier dans Capouë, l'espace de deux ans, pendant lesquels on ne le vit rire qu'vne fois; que voyant passer vne charette dans la ruë, cela le fit souvenir de l'estat des Grans, & de l'inconstance de la Fortune, qui met les vns tantost au-dessus, & tantost au-dessous de sa rouë. Il conseilla au Roy, pour conserver les villes de Capouë, & de Bénévent, d'en chasser la Noblesse; & la Noblesse ayant esté avertie de ce dessein par le Sultan mesme, elle ferma les portes comme le Roy estoit allé à la chasse, & mit en liberté le Sultan qui leur avoit donné cét avis. Mais ils receurent bien-tost le payement de leur revolte: car le Sultan, aprés avoir rassemblé des Arabes de tous costez, tant de la Poüille, que de l'Afrique, & de la Sicile, vint mettre le siége devant Capouë, qui fut contrainte d'envoyer demander pardon à Charles le Chauve pour en avoir du secours. Mais comme ils virent qu'il se réjoüissoit de leur perte, au-lieu de les secourir, ils dépeschérent vers l'Empereur de Constantinople, qui leur promit tout secours; mais les Arabes ayant pris leur député, ils le menérent au Sultan, qui ayant sceu le sujet de sa députation, l'obligea, pour sauver sa vie, d'approcher des murs de la place, & de crier aux habitans qu'ils n'espérassent aucun secours de l'Empereur. Mais on dit qu'en passant prés des portes, il les encouragea tout-bas à tenir ferme; ce que le Sultan ayant appris, il le fit tuër, & desespérant de prendre la place, leva le siége. Pour retourner en Asie, Ozman estant allé attaquer l'Isle de Chypre, receut vn coup au siége de Famagoste, dont il mourut, aprés avoir régné huit ans, & Caym Adam luy succéda. 873.

CHAPITRE XXVI.

De Caym Adam, vingt-quatriéme Calife; & des choses arrivées de son tems.

CAYM Adam ayant pris les resnes de l'Empire, eut de grandes guerres contre les Perses, & en mesme tems; 874.

le Prince des Arabes de Candie * envoya ravager les Isles & les costes de la Grece. Mais ses gens furent défaits par l'armée navale de l'Empereur *, qui prit ou brûla plusieurs de leurs vaisseaux, & le reste rassemblant quelques vaisseaux Corsaires, alla ravager le Peloponése, & les Isles voisines. Sur ces nouvelles, Nicétas, qui commandoit l'armée navale de l'Empereur, leur donna la chasse, & sachant qu'ils devoient aborder à Moton, Pile, ou Patrasse, transporta ses vaisseaux au-delà du détroit de Corinthe, & les alla surprendre à l'improviste; la pluspart de leurs vaisseaux furent brûlez, les autres coulez à fond, & leur Général tué dans le combat; si bien que toute leur armée navale fut détruite.

* Sueto Apocapa.

* Basile.

sur des rouleaux.

Pothic.

Tandis que ces choses se passoient, le Calife faisoit la guerre aux Perses, qui se voyant trop pressez, implorérent le secours des Turcs, lesquels devinrent à la fin si puissans, qu'ils succédérent à l'Empire des Arabes. Pour retourner aux affaires d'Occident, Alfonse le Grand estant en guerre contre les Chrestiens, les Arabes entrérent en son païs, & y firent de grans maux pendant six ans que la guerre dura; mais ils eussent fait encore pis, si la division ne se fust point mise parmi eux. En mesme tems sortit de Carthage, vne flote de soixante gros navires bien équipez, qui coururent toutes les mers du Levant, & firent de grans ravages dans les Isles de Zante, & de Céphalonie, jusqu'à ce que l'Empereur envoya contre-eux son armée navale, qui en coula à fond la plusspart, & fit quantité de prisonniers. De-là elle courut toute cette mer, & donna par-tout de la terreur; puis ravagea la Sicile, & s'en retourna chargée de butin à Constantinople. Cependant, les Arabes qui estoient au-tour de Messine, allérent batre les costes de Phénicie, & de Syrie, où ils firent de grans ravages. Car l'Empereur en avoit pris tous les gens de mer de ses navires, pour travailler aux Temples qu'il faisoit construire à Constantinople, & comme il eut envoyé contre-eux vne armée navale pour reparer cét affront, ils la défirent. Mais Nicéphore Phocas, brave & expérimenté Capitaine, cingla contre-eux avec vne nouvelle armée, & en remporta plusieurs victoires.

En ce tems-là, mourut l'Empereur Basile, laissant pour successeur, son fils Leon le Philosophe, qui tint l'Empire vingt-cinq ans, & fut grand bastisseur, aussi-bien que son pere. Cependant, les Arabes prirent l'Isle de Lemnos, où ils tuérent quantité de Chrestiens, puis se retirérent chargez de butin, & se reposérent quelque tems pendant les guerres civiles d'Afrique. Pour retourner aux autres provinces. Sous le régne d'Alfonse le Grand, Mahamet, Roy de Cordouë, leva deux armées, & les envoya ravager le Royaume d'Alfonse, sous le commandement d'Almandari, & d'Abulcaçen, dont celuy-là entra dans la Castille, & l'autre dans le quartier de Leon. Le Roy Alfonse ayant rassemblé vne armée, où se joignirent plusieurs Navarrois, & Gascons, marcha contre-eux, & contraignit celuy-cy de se retirer avec grande perte. Mais Almandari qui ravageoit le quartier de Salamanque, ayant appris la défaite d'Abulcaçem, & sachant qu'Alfonse venoit contre luy, se retira sans avoir rien fait de mémorable. Le Roy de Cordouë ayant échoüé de ce costé-là, tourna ses forces contre Tolède, & laissant son fils Almundir dans Talavera, passa outre, & assujettit plusieurs places de cét Estat. Lot, Roy de Tolède, voyant l'armée des ennemis partagée, alla donner bataille à Almundir; mais il fut vaincu, & contraint de se retirer en desordre; & Mahamet ayant appris sa défaite, l'alla assiéger dans Tolède, qu'il réduisit aux abois, aprés avoir fait abatre le pont; de-sorte que Lot fut contraint de se faire son vassal. Tandis que Mahamet estoit occupé à ces choses, Alfonse courut son païs, & le contraignit de faire la tréve, à condition que pas vn d'eux ne pourroient restablir les places qui avoient esté ruïnées pendant la guerre. Cette tréve dura six ans, & jusques à la mort de Mahamet, qui laissa pour successeur Almundir, l'aisné de trente-quatre fils qu'il avoit. Ce Prince estoit alors occupé en vne guerre contre l'Arabe Omar qui s'estoit revolté, & ne voulut point revenir qu'elle ne fust achevée par la mort du rebelle, puis il s'en retourna à Cordouë. Aprés avoir esté salüé Roy, il confirma la tréve avec Alfonse, & mourut au bout de deux ans, sans avoir rien fait de mémorable. Son

Espagne. 872.

il le défit prés de Leon.

880.

moins quinze jours. frére Abdala luy succéda, qui régna vingt-cinq ans, & confirma la mesme tréve; mais l'an huit cens quatre-vingts cinq,
885. voyant qu'au préjudice du traité, Alfonse faisoit fortifier
Docteurs de la Loy de Mahomet. Samora, Viseo, & autres places qui avoient esté ruïnées pendant la guerre; il envoya ses Alfaquis demander du secours en Afrique, & ayant rassemblé quantité d'Arabes, entra dans la Castille, & la ravagea jusqu'à Salamanque, qu'il prit avant qu'Alfonse la pût secourir, puis se retira à Cordouë. D'autre-costé, Alfonse entra dans le Royaume de Toléde, & ravagea le quartier qui obéïssoit à Abdala, puis
886. s'en retourna à Oviédo. L'année d'aprés, Abdala rassembla ses troupes, & avec vn nouveau renfort qui luy vint d'Afrique, prit les villes de Nachara, & d'Occa sur le Roy Alfonse, d'où entrant dans la Navarre, il assiégea Pampelune, où le Roy Dom Sanche s'estoit renfermé, avec toute la fleur de son Estat. Aprés plusieurs sorties, où moururent quantité de gens de part-&-d'autre, Abdala emporta la ville d'assaut, & le Roy Dom Sanche y fut tué, avec la pluspart de sa Noblesse. Cela fait, les Arabes s'en retournérent chargez de butin, & de prisonniers. Le Roy Alfonse qui accouroit au secours du Roy deNavarre, se mit à leur queuë, & entrant dans le Royaume de Toléde, il prit par composition la ville de Guadalachara; aprés-quoy les troupes s'estant retirées de part-&-d'autre, on fit tréve pour six ans.

Caym Adam. Lors-que le Calife de Babylone eut mis fin à la guerre des Perses, & qu'il les eut remis dans l'obéïssance aprés la
*Leon le Philosophe. desolation entiére de ces provinces, il tourna ses forces contre l'Empereur *, & entrant dans son païs avec vne puissante armée, y fit de grandes cruautez. Mais l'Empereur rassemblant ses légions, marcha contre luy, & le vainquit dans
Himere. la Syrie. Tandis que son Amiral * défit la flote d'Aléxandrie, avec grand meurtre, & quantité de prisonniers. La perte de ces deux batailles diminua beaucoup les forces & l'orgueil des Arabes. De-sorte que les Chrestiens eurent quelque relasche, jusqu'à l'Empire de Constantin, fils de Leon, qui eut pour Gouverneur pendant son jeune âge, Romanus
Curca & Theophilosse. Lacapenus, pendant le gouvernement duquel, deux Lieutenans généraux de l'Empereur gagnérent plusieurs batail-

les, & prirent plusieurs villes dans la Syrie. Aprés ces heureux commencemens, l'Empereur ayant appris que les Arabes de Candie ruïnoient les costes de l'Empire, il envoya contre-eux vne armée navale, qui fut défaite par l'ignorance du Général, & la pluspart des Chrestiens tuez, ou faits prisonniers. Mais Phocas qui commandoit les armées de Levant, conduisit la guerre avec tant d'adresse contre le Calife, qu'il prit plusieurs villes, & ruïna vne partie de la Syrie. Tandis que ces choses se passoient, vn autre Phocas alla contre les Arabes de Candie, & leur fit la guerre à toute outrance l'espace de sept mois; & aprés leur avoir gagné plusieurs batailles, ruïna la ville de Candace, reprit plusieurs chasteaux, & fit prisonnier leur Général *; de-sorte que s'il n'eust esté rappellé à Constantinople, il eust achevé de reprendre toute l'Isle. D'autre-costé, Leon, Gouverneur des provinces du Levant, marcha contre le Calife qui estoit entré dans l'Empire avec vne puissante armée, & reprenoit les places conquises par les Romains; & luy ayant livré bataille, le défit, tua ou fit prisonniers la plus grande partie des Arabes, & rentra triomphant dans Constantinople. L'année d'aprés, l'Empereur envoya Nicéphore Phocas en Levant, sur l'avis que le Calife retournoit avec vne nouvelle armée, & ce Général passant en Syrie, luy donna bataille, & le vainquit aprés vn combat fort opiniâtre, puis prit la ville de Beroë, & la saccagea, à la reserve du chasteau. Outre les grandes richesses qu'il y trouva, il donna la liberté à quantité de Chrestiens qui y estoient captifs, fit grand nombre de prisonniers, & retourna glorieux à Constantinople, remportant pour Reliques, vne partie des vestemens de Saint Iean. Ensuite Phocas ayant succédé à Romanus, les Arabes de Sicile luy envoyérent demander quelque argent qui leur avoit esté promis, à ce qu'ils disoient, par ses prédécesseurs. Cela luy déplût si fort, depeur qu'on ne crût que de son tems, l'Empire fust tributaire, qu'il envoya contre-eux vne armée, sous le commandement du Patrice Manuël, qui n'estant pas fort expérimenté, souffrit que ses soldats se débandassent en prenant terre; de-sorte que les Arabes se jettérent sur eux, & ayant tué

Bardophocas, ou le faux Phocas.

Nicéphore Phocas.

* Curape.

891.

Manuël en massacrérent ou firent prisonniers la plus grande partie, sans qu'il se sauvast que fort peu de navires. Cimissa fut bien plus heureux : car ayant esté envoyé dans la Cilicie, il remporta vne victoire entiére contre les Arabes, prés de la ville d'Adana, & fit si-bien que l'Empereur l'année d'aprés, se rendit maistre d'vne grande partie de la province, & y prit plusieurs places ; mais il n'attaqua ni Tarse, ni Mopsueste, à-cause de la venuë de l'hyver, & retourna prendre ses quartiers en Cappadoce. Si-tost que le printems fut de retour, il passa en Cilicie, & envoya son frére Leon avec vne partie de l'armée assiéger Tarse, tandis qu'il attaquoit Mopsueste. La riviére de Sare la coupe par le milieu ; de-sorte que les Arabes voyant les Chrestiens maistres de l'vne, y mirent le feu, & se retirérent dans l'autre ; mais ils furent poursuivis si chaudement que l'on emporta la place, où tous les habitans furent tuez, ou faits prisonniers, & la ville de Tarse se rendit au bruit de cette nouvelle. Trois jours aprés arriva l'armée navale d'Aléxandrie, que le Calife envoyoit au secours ; mais n'ayant pû prendre terre, elle fut contrainte de relascher en pleine mer, où elle rencontra celle de l'Empereur, qui en coula à fond vne partie, & le reste fut submergé par la tempeste. L'Empereur retourna victorieux à Constantinople, faisant emporter avec luy les portes de Tarse & de Mopsueste, qui estoient de bronze & fort bien travaillées, lesquelles il fit mettre en son Palais, les vnes vers l'Orient, & les autres vers l'Occident. Cét Empereur redonna aussi à l'Empire l'isle de Chypre, que les Arabes tenoient depuis long-tems, & prit quantité de villes autour du Liban, & sur la coste, dont il desola la plus grande partie. Ensuite passant jusqu'à Antioche, qui est sur le fleuve Oronte, il l'assiégea ; mais les vivres venant à luy manquer, aprés vn long siége, à-cause des pluyes continuëlles qui avoient gasté les chemins, il fit bastir vn chasteau sur le mont Taurus, pour incommoder les habitans, & retourna à Constantinople, laissant le soin de l'armée à vn Capitaine expérimenté, pour la mettre en quartier-d'hyver. L'Empereur estant party, Michel Burge, qui commandoit dans ce chasteau nouvellement basti, essaya

Anabarsa, Rosso, Adana.

Aujourd'huy Maurus.

Pierre Eunuque.

plusieurs fois de prendre Antioche; & vn jour ayant pris la hauteur d'vne tour qui estoit sur l'vne des portes de la ville, il y planta des échelles la nuit par vn fort mauvais tems, & montant avec trois cens soldats, égorgea le corps-de-garde endormi, & s'y fortifia. Ensuite il manda du secours au Général, qui n'y voulut point entendre du commencement, pour la raison que je diray ensuite. Cependant, les habitans attaquérent Burge de toute leur force, mais il se défendit fort bien, & ayant esté à la fin secouru par toute l'armée, emporta la place. L'Empereur en ayant eu avis, en receut plus de mécontentement que de satisfaction, parce-qu'il luy avoit esté prédit, qu'en la prenant il devoit mourir. De-sorte qu'il maltraitta les Chefs, & leur osta leurs charges, la sixiéme & derniére année de son Empire.

Pour retourner en Occident, la tréve qui estoit entre le Roy Dom Alfonse, & Abdala, Roy de Cordouë, estant finie; celuy-cy joignant ses troupes à celles de Lot, Roy de Tolède, fit de grans ravages sur les terres des Chrestiens, à-cause du different qui survint entre les enfans du Roy Alfonse, pour lesquels appaiser il donna le Gouvernement de Leon à Dom Garçia, & celuy de Galice à Dom Ordogno, & se retira à Oviédo. Ordogno défit par deux fois les armées d'Abdala, l'an huit cens quatre-vingts dix-huit; & l'année neuf cens, Dom Alfonse revenant de visiter l'Eglise de S. Iacques, dit à Garçia qu'il assemblast ses troupes, parce-qu'il vouloit faire la guerre aux Arabes; De-sorte qu'il ravagea leur païs avec vne grande armée, puis retourna passer l'hyver à Samore, & de-là à Oviédo. Depuis jusqu'en l'an neuf cens sept, la guerre s'alluma de plus en plus en Espagne, où plusieurs accouroient d'Afrique au secours d'Abdala, qui estoit attaqué de toutes parts. Aprés cela il mourut, laissant la Couronne à Abderrame, qui fut surnommé l'Exaltateur de la Loy, & fut préféré à son aisné par le crédit du Roy d'Afrique. Alfonse mourut deux ans aprés, quoy-que quelques-vns content sa mort dés qu'il retourna à Samore. Il fut enterré à Oviédo avec sa femme Chiméne, & laissa pour Successeur au Royaume de Leon, son fils Dom Garçia. Le Calife de Syrie mourut aussi déja sur l'âge, aprés avoir régné

Espagne. 898. 907. Vnaçardin. Caym Adam 908.

quarante-quatre ans. Sa mort causa de grandes divisions dans l'Empire des Arabes, parce-qu'il y en eut quatre qui prétendirent en mesme tems à sa succession, dont l'vn se fit appeller Calife de Babylone, l'autre d'Ionie, le troisiéme de Perse, & le quatriéme d'Egypte; sans parler des Gouverneurs des villes & des provinces, qui prenoient divers partis, & s'entrefaisoient la guerre. Ces divisions, dont il nous reste peu de mémoire, diminuërent fort l'Empire des Arabes.

CHAPITRE XXVII.

De Cosdar, vingt-cinquiéme Calife; & de ce qui arriva de son tems.

APRES la mort de Caym Adam, qui n'avoit pas esté fort heureux dans ses guerres contre l'Empereur de Constantinople, quatre Califes s'élevérent en Orient. Mais parce-que le Calife de Bagdet fut tenu pour légitime successeur, & les autres pour des Tyrans, nous ne nommerons que celuy-là au rang des Califes. Il se nommoit Cosdar, & fit tout ce qu'il pût pour réünir les autres, afin de faire tous conjointement la guerre aux Chrestiens, & restablir l'Empire des Arabes. Comme l'Empereur Phocas estoit mort, & que Zimisca régnoit en sa place, il fit dessein de l'attaquer, pour commencer son régne par quelque chose de remarquable, & s'estant ligué avec les autres Princes Arabes, composa vne puissante armée, où ceux de Carvan mesmes eurent part, & assiégea Antioche. Mais elle se défendit si-bien, à la faveur des légions de la Mésopotamie, que les Arabes, quoy-que plus forts en nombre, furent défaits, & contraints de se sauver par la fuite. Cosdar se retira en Babylone, avec ce qui luy resta de troupes, & quelque tems aprés conquit la Perse, avec le secours d'Egypte, & d'Afrique.

Antioche sur l'Oronte.

Espagne.

Pour retourner en Espagne, Dom Garçia ayant succédé à son pere, continüa la guerre contre le Roy de Cordouë, &

& entrant dans son païs, prit plusieurs villes & chasteaux, & défit le Gouverneur de Talavera avec grand carnage, poursuivant les fuyars jusques dans leur ville. Il retourna donc chargé de butin, avec ce Gouverneur qu'il avoit pris; mais ceux qui le gardoient le laissérent échaper par leur faute. Pour luy, il mourut la troisiéme année de son régne dans la ville de Samore, d'où son corps fut porté à Oviédo, & son frére Dom Ordogno luy succéda. Celuy-cy gagna plusieurs batailles contre les Arabes, & dés la prémiére année de son régne entra dans leur païs, qu'il courut sans aucune résistance, puis retourna en Castille. Il fit la mesme chose les années suivantes; mais l'an neuf cens quatorze il assiégea Talavera, défit Abderrame, qui se présenta pour la secourir, & le contraignit de se retirer à Cordouë. Aprés-quoy il emporta la place d'assaut, & mit tout à feu & à sang. Delà il retourna victorieux à Samore, emmenant avec luy le Gouverneur prisonnier. Quelques-vns tiennent que cette bataille fut donnée du vivant de son frére Dom Garçia. Abderrame irrité de ses pertes, & jaloux de l'agrandissement de son ennemi, dépescha en Afrique pour tirer du secours des Princes de la Maison d'Idris & de Mequinez, qui régnoient alors dans les deux Mauritanies. Mahamet Motaraf, Seigneur de Ceute, passa donc en Espagne avec d'autres Chefs de la Tingitane, suivis d'vne armée de plus de quatre-vingts mille hommes, & se vinrent joindre à Abderrame autour de Cordouë. L'an neuf cens seize ils assiégérent tous ensemble la ville d'Osma, qu'Ordogno avoit fait fortifier, pour servir de rempart contre les Arabes. Sur ces nouvelles, Ordogno y accourut, & les défit; mais ils estoient en si grand nombre, qu'Abderrame refit incontinent vne nouvelle armée; toutefois comme l'hyver approchoit, il se retira à Cordouë, aprés avoir garni sa frontiére, & les Africains retournérent en Barbarie avec perte de plusieurs de leurs gens. L'année suivante Ordogno ayant seû leur départ, entra dans l'Estrémadure, où il mit tout à feu & à sang; & ceux de Mérida & de Badachos, se rendirent ses tributaires, ensuite il retourna victorieux à Leon chargé de dépouïlles. La mesme année Abderrame fit tréve avec luy pour trois

Ayola, ou Yahaya.

910.

914.

916.

ans, aprés quoy il défendit à Mérida de rien payer, sous promesse de les secourir. Sur ces nouvelles, Ordogno entra dans l'Estrémadure, qu'il pilla & ravagea, puis passant outre assiégea Talavera, quoy-qu'Abderrame l'eut fait fortifier de nouveau, & pourveuë de tout ce qui estoit necessaire pour soustenir vn siége. Abderrame y estant accouru, fut défait, avec perte de plus de vingt-cinq mille Arabes, & contraint de regagner Cordouë. Aprés son départ, Ordo-
920. gno maistre de la campagne, emporta la ville d'assaut & la démolit, puis alla passer l'hyver à Samore. Abderrame ne fut pas plustost arrivé à Cordouë, qu'il dépescha ses Alfaquis en Afrique, pour en avoir du secours; de-sorte que dés
Aben Ioseph, & Aguaya. le printems de l'année suivante, deux des principaux Chefs de la Tingitane, passérent en Espagne avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie, qui s'estant joints avec luy, allérent assiéger la ville de Saint Estienne de Gormaz. Ordogno n'estant pas assez fort pour leur donner bataille, les attaqua de nuit à l'improviste, & les ayant mis en desordre, les rechassa dans Cordouë, où Abderrame fit tant, qu'il retint les Africains tout l'hyver, & les obligea de faire encore venir des troupes. L'année suivante il entra dans la Galice, & mit le siége devant Puerto, où Ordogno marcha suivi de toute la Noblesse, & d'vne puissante armée, qui se batit avec celle des ennemis, sans qu'on pût juger qui avoit remporté l'a-
923. vantage. L'an neuf cens vingt-trois, Abderrame entrant
prés de Logrogne. dans la Navarre assiégea Cantabrie, dont les habitans dépeschérent vers le Roy Ordogno pour en estre secourus, sous promesse de se faire ses vassaux. Abderrame s'en estant douté, laissa vne partie de son armée dans son camp, & luy donnant bataille avec le reste, prés de Ionquéra, le défit, à ce que disent quelques-vns, & prit prisonniers les Evesques de Tuy & de Salamanque. D'autres disent, qu'Ordogno fit lever le siége, & poursuivant Abderrame, prit Nachara, &
924. ravagea tout le païs d'alentour. Il mourut l'année d'aprés, & Dom Fruyle son frére, luy succéda, qui ne régna pas deux ans; de-sorte que la Couronne passa à Dom Alfonse quatriéme, son neveu, fils du Roy Ordogno. Si-tost que le Roy Ordogno fut mort, Abderrame dépescha en Afrique,

pour en avoir du ſecours, afin de faire ſes affaires dans ce changement. L'an donc neuf cens vingt-cinq, Mahamet Motaraf, Seigneur de Ceute, repaſſa en Eſpagne ſuivi de quelques autres Grans d'Afrique, avec quinze mille chevaux & quarante mille hommes de pied, & ſe joignit à Abderrame, qui entra dans la Caſtille, mettant tout à feu & à ſang. Enſuite il aſſiégea S. Eſtienne de Gormas, & la prit aprés pluſieurs attaques; puis paſſant le Duéro prit encore Pampelune, & retourna à Cordouë, ſans trouver aucun obſtacle ſur ſon chemin, à-cauſe que les Princes Chreſtiens eſtoient occupez en des guerres civiles. L'année d'aprés, Abderrame ſans perdre l'occaſion de s'agrandir, entra dans l'Arragon, & donna par-tout l'épouvante. Il avoit pour Général de ſon armée vn brave Capitaine Arabe, qui pour avoir fait de grans exploits contre les Chreſtiens du Levant, fut ſurnommé Alhabib Almanſor; c'eſt-à-dire bien-aimé de Dieu, & victorieux. Comme tout le païs eſtoit en appréhenſion, n'ayant point de Chef, la Nobleſſe d'Arragon s'aſſembla, & élût pour Roy Dom Ignigo, qui par ſa valeur & ſa conduite, pourveut auſſi-toſt à ce qui eſtoit neceſſaire pour la défenſe, & dépeſcha vers le Roy de Leon, pour faire alliance avec luy. Alfonſe I V. Mais ce Prince qui eſtoit encore jeune, & mal conſeillé, ſe porta ſi lentement en cette affaire, qu'on vit toute l'Eſpagne ſur le point de retourner ſous la domination des Infidelles. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les ſiens dans l'extremité, ſuſcita Fernand Gonçales, Comte de Caſtille; qui aprés s'eſtre aguerry en divers combats contre les Arabes, enfin voyant qu'Almanſor le venoit attaquer 930. avec vne armée de cent mille hommes, marcha contre luy avec des troupes qu'il avoit raſſemblées de Gaſcogne, de Provence, de Navarre, d'Arragon & de Caſtille, & le défit prés de la riviére d'Arlança, où il demeura ſur la place trente mille Africains, ſans compter les Arabes d'Eſpagne; & Almanſor fut contraint de ſe ſauver à Cordouë; ce qui joint à d'autres avantages, rabaiſſa fort l'orgueil des Arabes. Quelques-vns diſent que cette bataille ſe donna l'an neuf cens quinze. Mais Aben el hach, Auteur Africain, qui eſtoit de ce temps-là, & que nous ſuivons pour le calcul des années,

En la contrée d'Hacinas.

dit que ce fut l'an trois cens vingt-sept de l'Egyre, qui se rapporte à l'an neuf cens trente de nostre Seigneur; & depuis jusqu'en l'an neuf cens trente-cinq il ne se passa rien de mémorable en Espagne.

Italie. Mais en Italie les provinces de la Poüille & de la Calabre ayant secoüé le joug de Ian Cimisca, Empereur de Constantinople; ce Prince irrité de cette revolte, y attira les Arabes, qui se rendirent presque les maistres de tout le Royaume de Naples, & approchérent bien prés de Rome. Le Pape Iean dixiéme * voyant vn si puissant ennemi à ses portes, demanda secours à son frére Albert, Marquis de Toscane, qui joignit ses forces avec celles des Romains, & marcha contre eux. Il y eut grand combat, où les Arabes furent vaincus, & contraints de regagner la Poüille, & d'abandonner toutes les places qu'ils avoient prises. Mais quelque tems aprés ils se ralliérent, à la faveur de quelques troupes d'Afrique & de Sicile, & perdirent vne seconde bataille dans la terre de Labour; d'où ils furent contraints de se sauver dans la forteresse du mont Gargano, qu'ils avoient bastie à l'embouchure du Golfe de Siponte. Mais n'estant pas pressez vivement, à-cause que les Princes d'Italie estoient divisez, ils eurent le tems de se remettre, & de faire des courses deçà & delà, depuis la riviére du Tybre jusqu'à celle de Pescare, & depuis Tules jusqu'au Cap d'Otrente. Ils prirent mesme la ville de Bénévent, & la rasérent, faisant le dégast par tout le païs. Cela contraignit les habitans de ces provinces de se soûmettre à leur domination, de-peur de la captivité, ou du pillage; ce qui fonda puissamment l'autorité des Arabes en Italie.

* ou XI.

Dans la Campagne de Rome.

Où est aujourd'huy le mont S. Ange.

Afrique. 926. L'Afrique d'autre-costé n'estoit pas moins troublée de divisions, parce-que l'an neuf cens vingt-six, les naturels du païs se revoltérent contre les Arabes, & commencérent vne guerre qui dura long-tems, & fut fort cruëlle. Elle prit son origine dans la Mauritanie Tingitane, où régnoient ceux de la Maison d'Idris: car vne lignée de la tribu des Zénétes, appelée Méquinéce, ayant secoüé le joug, s'empara de la plusspart de ses provinces, & annoblit la ville de Méquinez, où elle establit les bornes de son Empire, à douze lieuës de

celle de Fez. Cependant, vn prédicateur Morabite, qui estoit en crédit, sous prétexte de sainteté, persuada aux peuples de la province de Temecéne, sur la frontiére de Maroc, de n'obéïr ni payer tribut à ceux de la Maison d'Idris, parce-qu'ils ne faisoient point de justice, & qu'ils opprimoient les peuples. Ayant donc fait accroire qu'il estoit Prophéte, & qu'il estoit venu exprés pour les délivrer de la tyrannie, il vsurpa sur eux vne autorité temporelle & spirituelle, & assembla les forces de la province*, qui estoit alors si puissante, que de quarante villes & de trois cens bourgs fermez, elle tiroit quatre-vingts mille hommes de cavalerie, & deux cens mille d'infanterie. Celuy-cy donc declara la guerre au Roy de Fez, qui estant déja occupé à soustenir celle des Zénétes, fut contraint de faire la paix avec luy, & de le confirmer dans son vsurpation, où il régna l'espace de trente ans, & aprés luy ses successeurs plus de cent, jusqu'au régne de Iosef Aben Téchéfien, qui aprés avoir basti la ville de Maroc, détruisit cette province, comme nous dirons en son lieu. Aprés cela, environ l'an neuf cens trente-quatre, vint encore d'Arabie vn autre Charlatan en habit de Pelerin, disant qu'il estoit Prophéte, de la lignée d'Abez, dont les Califes d'Arabie tiroient leur origine, & les Seigneurs de Carvan de la Maison d'Agleb. Celuy-cy devint en si grande estime au Royaume de Tunis, qu'on le reveroit comme vn Saint, & qu'Abdala, le dernier Prince de la Maison d'Agleb, luy portoit honneur comme à son pere, & n'entreprenoit rien sans son consentement. Il se fit appeller Limen el Moahédin, ou la Tourterelle restauratrice de la Loy, à-cause de la pureté de ses mœurs & de sa doctrine. Ceux qui ont écrit son histoire, & particuliérement ceux de Tunis, disent qu'il estoit Iuif de nation, & l'appellent Moahédin Cheay. Feignant donc que ceux de la Maison d'Idris, qui estoient Seigneurs de Fez, estoient hérétiques, il soûleva le païs contre eux en faveur des Zénétes; & ayant détruit plusieurs villes dans la Mauritanie, se rendit maistre de toute la province de Habat, où sont Ceute, Tanger, & Arzile. La Mauritanie Tingitane estoit alors divisée en dix parts, à-cause des dix enfans d'Idris, second Roy de Fez,

Quemin ben Menal.

* Temecéne.

934.

Harefgol, Mecemme, &c.

qu'il avoit partagez également. Mais comme ils n'estoient pas en bonne intelligence, ils ne pouvoient résister à vn si puissant ennemi. Deux Princes de cette famille implorérent donc le secours d'Abderrame, Roy de Cordouë, qu'ils avoient assisté plusieurs fois contre les Chrestiens. Mais le Moahédin, & les Maquinéces, firent tant de diligence, que lors-que le secours arriva, ces Princes estoient déja massacrez, & leurs provinces détruites. Aprés cette victoire, le Moahédin se fit appeller Calife; establit vne Cour, comme celle des Califes de Babylone, & élût vn Soudan, ou Lieutenant général, pour commander ses armées. Aprés avoir establi les choses dans l'ordre qu'il desiroit, il tira vers le mont Atlas, pour lever des contributions, & se fit reconnoître pour Souverain de tous les peuples de la Numidie. Mais estant arrivé à la ville de Sugulmesse, qui est à plus de quatre cens lieuës de Carvan du costé du Couchant; celuy * qui y commandoit, & dans toute la province, ne luy voulut pas obeïr, & soûlevant les peuples contre luy, comme contre vn imposteur, le défit, & le prit prisonnier. Toutefois il eut à la fin pitié de luy, & aprés l'avoir tenu long-tems en prison le délivra, à-cause de son esprit & de son savoir, outre qu'il se disoit de la lignée de Mahomet. Cependant, comme il estoit prisonnier à Sugulmesse, Alhabib Almansor, Général du Calife Hissen, Roy de Cordouë, qui avoit amené vne armée en Afrique en faveur des Idris, entra dans l'vne & l'autre Mauritanie, & se rendit maistre de la pluspart de leurs provinces. Ensuite pour faciliter le passage des armées, il fit fortifier la ville de Haresgol, dans la Mauritanie Césarienne, & celle d'Argile dans la Tingitane, & y mit garnison, qui y demeura long-tems sous l'autorité des Rois de Cordouë. Mais à la fin les Almoravides l'en chassérent, aprés s'estre rendus maistres du païs, & ruïnérent ces places & plusieurs autres, comme nous dirons ensuite. Pour revenir à Moahédin Chéay, en récompense de la liberté, que le Chéque de Sugulmesse luy avoit donnée, il conjura contre luy avec d'autres Morabites & Alfaquis de la province, & l'estant venu trouver à l'ordinaire, sous prétexte de visite, le poignarda en luy faisant la révérence, & défit ensuite ses

* Vn Zénéte Africain, de la Maison d'Abdeluad.

troupes. S'estant rendu maistre par là de cette province, & de toutes celles d'alentour, il exerça tant de tyrannie, qu'il devint odieux à tout le monde, & les peuples de la Numidie & de la Libye, se soûlevérent pour l'exterminer. Il passa donc vers la partie Orientale de la Barbarie, où il bastit vne ville sur la coste prés de celle de Carvan, & l'ayant fait fortifier autant qu'il estoit necessaire pour la seureté de sa personne, l'appella Mehédie; mais les Chrestiens l'ont nommée Afrique.

Italie. Pour revenir en Italie, au mesme tems qu'Abdala qui commandoit dans Carvan, envoyoit des armées en Italie, & en Espagne, il en dressoit vne autre contre les Chrestiens du Levant, qui s'estant jointe à des navires de Sicile, où 935. les Arabes estoient alors les maistres, vint mettre le siége devant Gennes, & la prit aprés vne longue resistance. On fit main-basse sur tout ce qui estoit en âge de porter les armes, & l'on emmena le reste en Afrique, avec toutes les richesses qui y estoient. Quelque tems aprés, Dandalo, noble Venitien, fit tant envers les ennemis, qu'ils renvoyérent les captifs à Gennes; mais les Auteurs ne disent point comme cela se fit.

La mesme année, le Roy Ignigo fut avec Fernand Gonçales, mettre le siége devant la ville de Pampelune, qui se *Espagne.* rendit à composition; de-sorte qu'ils en chassérent les Arabes, & mirent en leur place des Chrestiens. Sur ces nouvelles, Abderrame envoya Abuyahaya, avec vne armée pour assiéger Saragosse; mais elle ne fit rien de considérable; & cependant, le Roy Ignigo, & le Comte Fernand Gonçales prirent Navarrette, Nachare, Logrogne, & plu- 940. sieurs autres petites places, pour servir de rempart contre les Arabes. Mais le premier mourut à Nachare, laissant Dom Garsia Igniguez son fils pour successeur. La mesme année, le Roy Alfonse se rendit Moine dans le monastére de S. Fecond, laissant la Couronne à son frére Dom Ramir; mais il s'en repentit aprés, & voulut reprendre l'Empire: ce qui obligea Ramir, qui avoit vne armée toute preste pour marcher contre les Arabes, de l'assiéger dans la ville de Leon, où il le prit aprés deux ans de siége, & le mit en prison,

avec les enfans rebelles du Roy Fruyle, à qui il avoit fait
942. crever les yeux. Alfonse mourut deux ans aprés, & fut enterré au Monastére de Saint Paul, dans la ville de Leon, laissant Dom Ramir paisible possesseur de l'Estat. Celuy-cy ayant rompu la tréve que son frére Dom Alfonse avoit faite avec Abderrame, entra avec vne puissante armée dans le Royaume de Tolède, & prit la ville de Madrid, puis retourna passer l'hyver à Leon, aprés avoir ravagé le païs. Sur ces nouvelles, Abderrame manda du secours d'Afrique, & Almansor luy envoya trente mille hommes, sous le commandement de Céphale son neveu, qui s'estant joint à Abderrame à Cordouë, alla avec luy l'année suivante, assiéger la ville d'Osma, où Fernand Gonçales estant accouru, les vainquit, & les contraignit de regagner Cordouë. Aben Yahaya * ayant appris la défaite d'Abderrame, se soûleva contre luy; ce qui mit de la division entre les Arabes, & donna moyen
944. aux Princes Chrestiens de joindre leurs forces, & d'entrer dans le païs ennemi, où ils prirent d'abord Calahorre, Tudéle, & autres places d'Yahaya, qui se rendit vassal de Dom Ramir; mais se révolta quelque tems aprés. La mesme année, Abderrame demanda encore des troupes à Almansor, qui publia vne espece de croisade contre les Chrestiens, & donna le commandement d'vne infinité d'Africains & d'Arabes au brave Abulabed, qui s'estant joint à Abderrame, l'an neuf cens quarante-cinq, entra dans la Castille, & assiégea Simanque. Sur ces nouvvelles, Dom Ramir assembla toute sa Noblesse, & s'estant joint à Dom Fernand, alla attaquer les ennemis, quoy-que beaucoup plus forts que luy. La victoire fut long-tems incertaine; mais la valeur l'emporta à la fin sur le nombre, & Abenyahaya fut pris avec perte de quatre-vingts mille hommes. Les Arabes appellent cette journée, qui fut le sixiéme d'Aoust, la journée de Barranco; aprés-quoy Abderrame sauva le débris de son armée au chasteau d'Alhondigue sur le Tage, où Dom Ramir l'assiégea; mais il se retira la nuit, & se sauva à Cordouë. Les Chrestiens estant demeurez maistres du champ de bataille, s'enrichirent des dépouïlles du camp ennemi, & Dom Ramir ayant pris le chasteau, retourna victorieux

* Gouverneur de Saragosse, &c.

Ils avoient cinquante mille chevaux, & cent cinquante mille hommes de pied.

ou de la fondriére.

victorieux à Leon. Dans le Privilége que le Comte Gonçales donna à Saint Millan, il dit que l'Apostre Saint Iacques fut veu en cette journée, combatant contre les Arabes. Abderrame abatu de l'âge, & de ses pertes, demanda tréve à Dom Ramir, qui la luy accorda, & il la garda toute sa vie. De la Cogolla.

Cependant, en Afrique la lignée des Magaroas, qui est vne branche des Zénétes, prit les armes contre les Méquinéces, & contre les Abderrames, & s'estant jointe à celle des Zinhagiens, leur fit vne cruëlle guerre l'espace de quelques années. L'an neuf cens quarante-six, s'éleva vn Alfaqui, nommé Bajazet, vers la partie Orientale d'Afrique, & suivi de plusieurs peuples, qui avoient en horreur Moahédin, à-cause de ses tyrannies, assembla contre luy plus de quarante mille hommes, criant qu'il estoit hérétique. On le nommoit par dérision, le Chevalier de l'Asne, à-cause qu'il alloit ordinairement sur vn asne, avec le visage masqué. Moahédin n'osant luy donner bataille, se renferma dans Mehédie, où Bajazet l'assiégea; mais Abderrame, Roy de Cordouë, luy ayant envoyé quarante vaisseaux de renfort, il donna bataille à Bajazet, & le vainquit, avec son fils qui estoit Général des armées, & qui y fut tué. Aprés cette victoire, Moahédin s'empara de Carvan, sur ceux de la Maison d'Agleb, & assujettit tous ces peuples, ou par amitié, ou par force; de-sorte qu'il demeura paisible possesseur de tout l'Orient d'Afrique, & d'vne partie de l'Occident. Ce fut le prémier Calife herétique qui régna dans Carvan, & sa postérité régna encore aprés luy. *Afrique.*

Pour retourner en Espagne, Abderrame attribuant la cause de ses pertes à la permission qu'il donnoit dans ses Estats aux Chrestiens, & aux Mahométans, de s'allier ensemble, voulut que tous les Chrestiens qui s'estoient alliez avec les Mahométans, fissent eux & leurs enfans, profession de la Loy de Mahomet, dont plusieurs souffrirent le martyre. Avant sa mort, il fit venir d'Afrique vne armée pour faire la guerre aux Chrestiens; mais sur ce dessein il mourut l'an neuf cens cinquante-huit, aprés avoir régné plus de cinquante ans. Il laissa pour successeur, son fils *Espagne.* 951. Alodia & Nunilon, sœurs, Gregoire, Natal, Liliosa, S. Victor, S. Pelage, &c.

Hiscen, & à-cause de son bas âge, luy donna pour Gouverneur, Almansor, qui avoit amené les troupes d'Afrique. Pour retourner en cette province, Mohaédin mourut l'an neuf cens cinquante-vn, laissant pour successeur, son fils Abdala, qui ne fut pas moins puissant que luy. Car dés la premiére année de son régne, il envoya vne grande armée en Italie, qui rétablit les chasteaux de Malte, & de Pantalarée, que l'armée Impériale avoit ruïnez, débarqua quantité de soldats en Sicile, entra dans la Calabre qu'elle ravagea toute, avec la Poüille & la Basilicate, bastit vne forteresse à Richoles, vis-à-vis de Messine, & vne autre à Otrente; si-bien qu'avec celle du mont Gargano, que Moahédin avoit fait bastir, les Arabes avoient pour retraite, trois forts, d'où ils firent de grans maux, l'espace de dixhuit ans, à la République Chrestienne.

Il y eut alors grande persécution en Espagne.

Italie.

Asie.

Pour retourner en Asie, Basile Porphyrogénete, & son frére Constantin, enfans de Nicéphore, gouvernant l'Empire, aprés la mort de Zimisca, Sclére se soûleva, & se fit appeller Empereur; mais il fut vaincu par Phocas, qui commandoit les legions du Levant, & s'enfuit vers Cosdar. Basile envoya prier le Calife de ne point protéger vn traistre; mais comme il avoit écrit à Sclére par le mesme Ambassadeur, qu'il luy pardonneroit, & à ceux qui estoient avec luy, s'il vouloit rentrer dans son devoir; Cosdar ayant surpris les lettres, les arresta tous, & l'Ambassadeur aussi.

En mesme tems s'éleva en Perse Inargue, qui sous prétexte de Religion, leva vne grande armée, & afranchit le païs de la domination des Arabes. Cosdar aprés plusieurs défaites, tira Sclére de prison, & luy donna le commandement de ses troupes; mais il ne voulut accepter que celuy de trois mille Chrestiens qui avoient esté arrestez avec luy, & défit avec eux Inargue, puis se retira dans la Romanie, pour ne point retomber sous la tyrannie de Cosdar, qui ayant envoyé des troupes aprés luy, ne pût empescher sa retraite. Inargue mourut alors, laissant pour successeur, son fils Mahamet, qui pour se défendre des Babyloniens & des
958. Indiens, appella les Turcs à son secours. Le Calife Cosdar mourut aussi cette année, laissant pour successeur, son fils

Pisasire, qui fut le penultiéme Calife, dont nous parlerons en cette Histoire.

CHAPITRE XXVIII.

De l'origine des Turcs, & du commencement de leur régne sous Pisasire, vingt-sixiéme Calife.

PISASIRE ayant pris les resnes de l'Empire de Babylone, comme les Arabes estoient sur leur déclin à-cause de leurs divisions, & qu'il n'en régnoit déja plus guere de la race de Mahomet : Les Turcs sortirent du Septentrion, Mahamet régnant en Perse, Abdala à Carvan, Daber en Egypte, & plusieurs autres ailleurs. Ces peuples établirent vn nouvel Empire par leur propre puissance, sans aucun prétexte de Religion, & le posérent sur de si bons fondemens, qu'il n'a pû depuis estre ébranlé, au contraire, il a toûjours esté en augmentant, ou par ruse, ou par violence, il a obscurci ou enseveli celuy des Arabes, & fait de grans progrés en la Chrestienté. Car les Empereurs de Constantinople ne laissoient pas de se maintenir contre les autres avec differens succés; mais la puissance des Turcs s'est tellement accruë en l'espace de six cens ans, qu'où ils ont pris pied vne fois, on ne les en a pû chasser. Le seul Dom Iean d'Autriche, fils de l'invincible Empereur Charles Quint, & frére de Philippe second, a obscurci leurs victoires, & arresté leurs progrés par la bataille de Lepante, comme nous dirons en son lieu. Pour retourner à nostre Histoire, Mahamet les ayant appelez à son secours contre le Calife de Babylone, ils sortirent de leur païs, comme ils avoient déja fait, ayant esté persuadez par les Arabes, d'embrasser leur Loy. Ces peuples habitoient au-tour du mont Caucase, & s'étendoient encore au-delà, vers le Septentrion. Pline les appelle Huns Teutacites, & les distingue en quatre, Tussagétes, Turcs, Moscovites, & Vdines; mais les Auteurs Grecs les comprennent tous sous vn mesme nom, parce-qu'ils habitent vn mesme païs. 959.

Sans déroger à l'autorité de Pline, les Scythes qui ha-

Tartares. bitent au-delà du mont Taurus, & s'étendent le long de l'Océan Septentrional, jusqu'à l'extrémité de l'Orient, ont esté de tout-tems partagez en plusieurs Communautez ou Tribus, comme ils le sont encore aujourd'huy. Ces quatre peuples que nous venons de nommer, sont de leur nombre, & comme ils estoient fort belliqueux, ils ont établi leur Empire par les armes, & sont nommez diversement par les Historiens, tantost Huns, tantost Moscovites, tantost Turcs, & tantost Tussagétes. Mais les Huns qui habitoient plus prés de l'Océan Scytique, avoient déja fait éclater leur nom long-tems auparavant sous Attila, & incité leurs voisins à faire de mesme. Car les Moscovites s'habituérent au païs, à qui ils ont donné leur nom, & Cédrénus, Zonare, & quelques autres Auteurs Grecs, les nomment Turcs, & ensuite Huns. Bérose dit que les Huns tirent leur origine de Hun, fils de Tuyscon, & que ces peuples estoient partagez en diverses Communautez, qui prennent le nom de ceux qui y commandent, ceux-cy n'ont point voulu quiter celuy de leur Fondateur. C'est le nom qu'on donne aussi à ceux d'entre-eux, qui n'ont point abandonné leur ancienne demeure; & leur art magique, à quoy ces peuples sont fort adonnez, c'est pourquoy quelques-vns les font descendre des Faunes.

Les Turcs donc, ou Tussagétes, d'où ont pris leur origine ceux dont nous redoutons aujourd'huy la puissance, viennent des peuples qui habitoient la partie Septentrionale du mont Caucase, quoy-qu'ils soient differens en mœurs, & en coûtumes; mais si semblables d'ailleurs, quant à leurs personnes, & si bons amis, qu'on les tenoit pour les mesmes, & ils le sont peut-estre en effet. De mesme que les Arméniens leurs voisins, appeloient Sages, c'est-à-dire, Saints, ceux qui estoient les Ministres de leur Religion, & que les Turcs les nommoient Teutaçites, comme qui diroit Sacrificateurs. Procope dit, qu'ils n'estoient pas voisins des autres Huns, & n'avoient point de communication avec eux, ni n'estoient Pasteurs comme les Scytes; mais qu'ils demeuroient au Septentrion de la Perse, vers l'Arménie, occupant le meilleur païs qui fust entre ces

[illegible]

[illegible] vns attribuënt l'origine des Turcs [illegible] vns les font venir des Troyens, [illegible] pas difficile à monstrer ; mais sans [illegible] pour cette heure, pas vne de ces [illegible] les Turcs vinrent au secours [illegible] du brave & hardi [illegible] se batit contre Pisasire, Calife [illegible], qu'il défit par la mul- [illegible] les voulant empescher de [illegible] pour se servir d'eux dans ses guer- [illegible] ; de-sorte qu'ils furent [illegible] lieu desert*, n'estant pas as- [illegible] Ils faisoient de là des courses [illegible] vivre, & Mahamet en- [illegible] trente mille hommes, qui [illegible] dans ce desert, sans estre [illegible], furent à la fin défaits vne [illegible] de se sauver par la fuite. [illegible] les Turcs ayant fait vn grand butin, [illegible] ne voulurent plus demeurer dans [illegible], & se répandirent par la [illegible] gens de toutes sortes se [illegible], & firent vne [illegible] Mahamet luy-mesme [illegible] contre les Chefs, [illegible] de la défaite, [illegible] par crainte [illegible] puissant, [illegible]

Turcs, grans Archers.

* Carbonitide.

* Il n'estoient que trois mille.

[illegible]

Perses, Arabes, Cabriens, Horaçayniens
tre Mahamet, qui le vint rencontrer prés d'Albacan, avec vne armée de plus de cinquante mille hommes, & vne centaine d'éléphans chargez de tours. Le combat fut cruël & opiniâtre, tant que Mahamet estant tombé de cheval comme il couroit çà & là, pour animer les siens, & s'estant tué de sa cheute, son armée salüa aussi-tost pour Roy, Tangrolipix, qui fit incontinent ouvrir le passage de l'Araxe, & donnant entrée aux Turcs, se rendit maistre de tout cét Empire. Ensuite, il défit les Sarasins, & s'estant saisi des provinces de Hagez, qui sont dans l'Arabie, les Agaréniens luy obeïrent; de-sorte qu'il y mit des Turcs pour Gouverneurs, en la place de ceux du païs.

Pour retourner aux affaires du Couchant, Dom Ramir
958. *Espagne.* ayant appris la mort d'Abderrame, & la minorité de son fils, entra dans le Royaume de Tolède, & assiégea la ville de Talavéra, qu'il ruïna, aprés l'avoir prise. De-là il passa à Calatrava, qu'il assiégea aussi; mais Almansor estant accouru au secours, il y eut combat, où les Arabes furent vaincus, & le Roy retourna victorieux à Leon, aprés-quoy l'on fit vne tréve pour trois ans, à la priére d'Almansor. Incontinent aprés, Dom Ramir mourut, & fut enterré dans sa capitale, au Monastére de Saint Sauveur, qu'il avoit fait bastir pour sa fille. Son successeur Dom Ordogno, ne vescut pas long-tems aprés, & mourut l'an neuf cens cinquante neuf, & laissa la Couronne à Dom Sanche, prémier du nom, son frére, qui fut surnommé le Gros. Il eut de grandes affaires à démesler avec Dom Ordogno, fils de Dom Alfonse quatriéme, qui le chassa à la fin de son Estat, & le contraignit de se retirer à Cordouë, tant pour estre secouru de ce Prince, que pour estre traité par quelques Médecins célébres, qui par le moyen d'herbes médecinales, le déchargérent de la graisse qui l'incommodoit. Il sortit l'année d'aprés avec Almansor à la teste d'vne ar-
963. mée, & reconquit son Estat sans mettre l'épée à la main, parce-que Dom Ordogno n'osa paroistre en campagne. Mais on ne demanda rien au Comte Fernand Gonçalez, qui commandoit en Castille, pour n'avoir point-traversé

son dessein, & cette province ne reconnut plus le Royaume de Leon. Cependant, comme il n'avoit point esté compris dans la tréve, il fit vne cruëlle guerre à ceux de Tolède, & contraignit Almansor de sortir contre luy, & d'assiéger Sepulveda, qu'il secourut avec vne armée d'Arragonnois, de 965.
Navarrois, de Provençaux & de Gascons; & aprés avoir tué plus de quinze mille des ennemis, retourna victorieux en Castille. L'année d'aprés il prit la ville de Tarance; & comme Almansor fut accouru au secours, il luy tua vingt mille hommes, & le contraignit de faire tréve pour trois ans, pendant lesquels le Comte mourut. Dom Sanche mourut aussi, laissant pour successeur son fils Dom Ramir, troisié- 970.
me du nom, encore enfant, sous l'autorité de quelques tuteurs, qui confirmérent la tréve avec le Roy de * Cordouë. Depuis cette année, jusqu'en l'an neuf cens quatre-vingts, il ne se passa rien de mémorable contre les Arabes. Mais il y eut de grandes guerres entre ceux de Leon & de Castille, & le Comte Garci Fernandez fut secouru par le Roy de Navarre, & par des troupes de Gascogne & de Provence.

* Hiscem.

D. Sanche Abarca.

Asie.

Pour retourner en Asie, l'Empereur Basile Porphyrogénete, ayant appaisé les revoltes de Sclére & de Phocas, entra dans la Syrie; & eut affaire à quelques Arabes, qui dans le declin de leur Empire, s'estoient saisis de Tripoli, de Damas, de Tyr, & de Béryt, d'où ils faisoient des courses sur les terres d'Antioche. L'Empereur leur ayant donné bataille, les vainquit, rendit ces villes-là tributaires, & s'en retourna victorieux à Constantinople, avec quelques habitans en ostage. Basile estant mort, & son frére Constantin Empereur, le Calife d'Egypte qui s'estoit rendu tributaire de l'Empire, rompit la tréve, fit détruire le Saint Sepulcre, & tous les lieux Saints, & envoya vne puissante armée navale dans les Isles Cyclades. Mais elle fut défaite par l'Amiral de l'Empire, qui retourna victorieux à Constantinople avec douze vaisseaux de cette flote, ayant coulé le reste à fond. Sous l'Empire d'Argyropolitain, les Arabes reprirent les villes de Phénicie & de Syrie, conquises par les Empereurs précédens, & firent main-basse sur tous les gens de guerre

Dabor.

qui y estoient. Cependant, le Prince d'Alep, ou de Béroée, ravagea les terres d'Antioche, & le quartier de Syrie, qui tenoit pour l'Empereur, Constantin estant encore vivant; & défit le Gouverneur de cette place, qui se porta fort lasschement au combat. L'Empereur irrité de cét affront, y voulut aller en personne. Mais le Calife d'Egypte luy envoya des présens pour l'appaiser, avec ordre d'offrir le tribut. Quoy-que les Chefs de son armée luy conseillassent d'accepter ces offres, il passa outre, sous espérance de remporter la victoire, & se vint camper devant Alep, qui estoit bien fortifié. Mais les Arabes qui sont entreprenans, dressans des embuscades autour de son camp, tuoient ou faisoient prisonniers tous ceux qui s'écartoient pour aller au bois, à l'eau, ou au fourage, en attendant que toutes leurs forces fussent assemblées pour donner bataille. Enfin ils vinrent de tous costez à l'attaque du camp, qui prit l'épouvante, & se mit en fuite; & l'Empereur eust esté pris, si l'vn de ses gens ne l'eust sauvé. Les Arabes ne le voulurent pas suivre de-peur de surprise, & se contentérent de piller le camp, & de faire prisonniers quelques Grans qu'ils y trouvérent, puis s'en retournérent chargez de butin; & l'Empereur se retira à Antioche avec le débris de son armée, & delà à Constantinople, où il fit tréve pour quelques années avec le Prince d'Alep.

Aben Amar.

D'autre-costé, les Arabes d'Iconie entrérent dans la Mésopotamie, & le Calife d'Egypte envoya son armée navale ravager les costes de l'Esclavonie. Mais celle de l'Empereur la défit, & brûla vne partie de ses vaisseaux, le reste ayant esté brisé depuis par la tourmente dans les mers de Sicile.

Abdala.

Presque en mesme tems le Calife de Carvan envoya vne flote de mille navires ravager les costes d'Italie, & les Isles de la mer Méditerranée. Mais comme elle s'estoit partagée à-cause de son grand nombre, celle de l'Empereur en défit vne partie, & ramena plusieurs prisonniers à Constantinople. Cependant, celuy * qui commandoit pour l'Empereur sur les rives de l'Euphrate, força la ville d'Edesse, & envoya vne lettre à l'Empereur, qu'il avoit trouvée dans la ville de Samosate, & qu'on disoit estre de la main de Iesus Christ.

* George Maniace. Argyropolimain.

Les

Les Arabes assiégérent depuis Edesse ; mais elle fut secouruë par Constantin, Gouverneur d'Antioche, qui estoit frére de l'Empereur Michel Paléologue.

En mesme tems mourut Daber, Calife d'Egypte, laissant la Couronne à vn fils encore enfant *, sous la tutele de sa mere, qui estoit Chrestienne, & qui fit tréve pour trente ans avec l'Empire, à la charge de restablir le Temple de Iérusalem, & les autres lieux saints que Daber avoit ruinez. Cependant, les Arabes prenant l'occasion des guerres qui estoient entre le Pape Iean treiziéme, l'Empereur Othon premier, & les autres Princes Chrestiens, firent de grans desordres dans la Poüille & la Calabre, prirent & ruinérent la ville de Cosence & donnérent l'épouvante à Capouë ; ceux du mont Gargano s'estant joints pour cela avec quelques autres d'Afrique & de Sicile. Mais sur ces entrefaites, les Esclavons qui s'estoient convertis à la Foy Chrestienne du tems d'Adrien second, estant passez dans la Poüille, rabatirent leur orgueil par plusieurs défaites. Les Hongrois firent quelque tems aprés la mesme chose, & les chassérent de la Poüille, qu'ils vendirent depuis à l'Empereur de Constantinople, lequel fit la paix avec les Arabes de la Calabre. Mais l'Empereur d'Alemagne Othon, acheva de les chasser d'Italie, & ceux qui y demeurérent, reconnurent son Empire.

* Amez.

972.

En mesme tems Mansor & Abdala, deux fréres Arabes, estant en querelle entre-eux dans la Sicile ; celuy-cy implora le secours de l'Empereur, qui luy envoya vne armée navale, sous le commandement du Patrice George Maniace. Mais avant qu'il fust entré dans l'Isle, les deux fréres voyant la faute qu'ils faisoient, se raccommodérent, & joignirent leurs forces pour s'y opposer. Toutefois voyant qu'ils n'étoient pas assez forts pour luy défendre l'entrée, ils firent venir du secours d'Afrique ; mais les Chrestiens furent les maistres, & aprés avoir défait les Arabes en plusieurs rencontres, & ruiné les villes de Catane, de Messine & de Syracuse, & plusieurs autres, rendirent l'Isle tributaire de l'Empereur.

Sicile.

D'autre-costé, Pisasire Calife de Syrie, fit vne ligue avec

Asie.

les autres Soudans, pour prendre la ville d'Edesse, & s'en voulant rendre maistres par surprise, ils feignirent d'envoyer des présens à l'Empereur, & chargeant mille hommes dans des paniers sur cinq cens chameaux, prirent la route de cette ville, croyant qu'on les laisseroit entrer. Mais le Gouverneur ne donna entrée qu'aux Chefs, qui estoient douze, & à leurs valets. Sur ces entrefaites, vn pauvre demandant l'aumosne à ceux qui conduisoient les chameaux, entendit quelqu'vn dans ces paniers qui demandoit où ils estoient, il le fut aussi-tost dire au Gouverneur, qui ayant fait arrester les Chefs dans la ville, sortit avec des troupes, & à mesure qu'il ouvroit les paniers, égorgeoit ceux qui y estoient; puis rentrant dans la place, en fit autant aux Chefs, à la reserve d'vn, qu'il renvoya cruëllement mutilé.

Abdala. Cependant, le Calife de Carvan ayant appris la défaite des siens en Sicile, assembla vne armée contre Maniace, & ayant débarqué les Arabes à Alcame, qui estoit encore pour eux, fit des courses par toute l'Isle; mais Maniace ne pouvant souffrir cét affront, tira des troupes de toutes les garnisons pour leur faire teste, & ordonna au Patrice Estienne, qui commandoit l'armée navale, de courre toute la coste, afin qu'ils ne se pûssent sauver nulle-part; aprés-quoy il donna la bataille, & les défit. Le Calife Abdala voyant que les siens avoient du pire, descendit dans vne petite barque, & se sauva à Carthage, à travers l'armée ennemie. Maniace l'ayant appris, leva la main contre le Patrice Estienne, qui pour se venger de cét affront, l'accusa de se vouloir rendre maistre de l'Isle. Sur ces nouvelles, l'Empereur le fit prendre, & mener à Constantinople, & donna le Gouvernement de la Sicile à Estienne, qui laissa reprendre toute l'Isle aux Arabes. Car Abdala ne fut pas plustost de retour en Afrique, qu'il assembla vne armée d'Africains & d'Egyptiens, pour venger sa perte; & s'estant joint avec Almansor, l'vn des deux fréres qui régnoient en l'Isle, comme nous avons dit, il la reprit en fort peu de tems, à la reserve de Messine, où il y avoit vn brave Gouverneur *.

* Citacalon Ambuste.

Espagne. Pour retourner en Espagne, Almansor Lieutenant du Roy de Cordouë, pour favoriser le Comte Dom Véla, qui im-

ploroit son secours, & qui avoit esté dépouïllé de ses Estats par Gonsales, pere de Garci Fernandez, qui les possédoit, luy envoya vne partie de son armée, sous le commandement du Capitaine Orduan, qui entra dans la Castille l'an neuf cens quatre-vingts, & y fit de grans ravages; mais il fut vaincu par Garci Fernandez, & Dom Sanche Abarca Roy de Navarre, & regagna Cordouë: tandis que Fernandez tournoit contre ceux de Leon. Almansor voyant les progrez du Comte, pour mettre fin tout d'vn coup à cette guerre, manda à son fils Almudafir, qui commandoit en Mauritanie, qu'il fist tréve avec le Calife de Carvan, & qu'il passast en Espagne, aprés avoir laissé garnison sur les frontiéres. Il écrivit la mesme chose aux Chéques des Zénétes, & aux autres Chefs d'Afrique, qui estoient de son parti; puis ayant fait publier vne croisade à leur mode contre les Chrestiens, il attira vne nuée d'Arabes en Espagne. Les vns débarquérent à Malaga, d'autres à Gibraltar, & aux autres ports de cette coste, & marchérent tous vers Cordouë, où Almansor les attendoit avec son armée. De-là ils entrérent dans la Castille, & prirent Saint-Estienne de Gormas, qu'ils remplirent d'Arabes, aprés avoir tué tous ceux qui y estoient. Et parce-que ce siége dura vne grande partie de l'Esté, ils s'en retournérent prendre leur quartier-d'hyver aux environs de Cordouë. L'année suivante ils retournérent mettre le siége devant Simanque, au Royaume de Leon, & la prirent. Quoy-que les tuteurs du jeune Roy, Dom Ramir, se fussent plaints de la rupture de la tréve, & que Hiscen eut commandé à Almansor de la garder, il ne rendit pas la place, & l'ayant fait fortifier, la peupla d'Arabes. Cependant, l'Empereur Basile voyant qu'Othon s'estoit saisi de ses Estats d'Italie, passa dans la Poüille avec vne armée de Grecs & d'Arabes, & luy ayant donné bataille, le vainquit, & fit prisonnier, puis le mena en Sicile, où les habitans corrompus par ses promesses, le sauvérent. D'autre-costé, Almansor prit Sepulvéda, & l'ayant fait fortifier, la peupla d'Arabes. L'année d'aprés, à la priére des Gouverneurs de Saragosse & de Tortose, il envoya son armée contre Dom Sanche Abarca, Roy de Navarre, qui couroit tout le païs. L'armée

Marginal notes: 980. — Les Maures nomment ces Croisades, Gazie. — 982. — Autrefois Setmanque. — 983. — La Iournée de Basonelle en Calabre. — Autrefois Setpulvega. — 985.

s'estant séparée en deux, le Gouverneur de Saragosse courut toute la Navarre, & celuy de Tortose la Catalongne, où il se batit prés de Moncada contre Dom Borel, Comte de Barcelone, & le vainquit, aprés vn grand combat. Le Comte s'estant retiré dans sa place, les Arabes l'y assiégérent, & la prirent le sixiéme de Iuillet, aprés qu'il se fut sauvé la nuit. De-là ils s'en retournérent à Tortose chargez de butin, aprés avoir ruiné la ville, & emmené tous les habitans. Le Gouverneur de Saragosse ne fut pas si heureux; car il fut contraint de se retirer de la Navarre avec perte, sans avoir pris aucune place d'importance.

987. Vers le printems, le Gouverneur de Tortose retourna dans la Catalongne, & acheva de reduire cette province sous le joug des Arabes, à la reserve de deux places fortes, Cerbélon & Moncade. La mesme année ceux de Galice s'estant batus contre ceux de Leon, avec grande perte de part-&-d'autre, Almansor prit cette occasion pour entrer dans le païs, & conquit Coimbre, Puerto & Brague, avec le païs d'alentour; puis la ville de Brutonia, qu'il ruina, & s'estant rendu maistre de tout le Portugal depuis le Lime jusqu'au Mondégue, retourna victorieux à Cordouë. La mesme année mourut Dom Ramir en la ville de Leon, laissant pour successeur son frére Bermude, qui continüa la guerre contre la Castille, & fit obéir les Asturies. L'an neuf cens quatre-vingts huit, le Comte Borel retourna peupler Barcelone, que les Arabes avoient ruinée, & eut quelques heureux combats contre eux; mais Almansor continüant son dessein, entra dans la Castille, & mit le siége devant la ville d'Atiença, qui dura tout l'Esté; puis l'ayant prise, la démolit, & retourna passer l'hyver à Cordouë. Cependant, le Roy Bermude voyant les Arabes s'agrandir de jour-à-autre, envoya prier le Roy de Cordouë de confirmer la tréve qu'il avoit faite avec son frére. Mais bien-loin de cela, il envoya Almansor assiéger la ville de Samore qu'il prit; & aprés l'avoir démolie, retourna encore chargé de butin à Cordouë.

990. L'année suivante il en fit autant d'Osma, & deux ans aprés il entra dans le quartier de Campos, ravageant tout ce qui estoit sur sa route, & prit la ville de Valence par composi-

tion, aprés vn long siége. De-là il alla assiéger Leon ; mais Dom Bermude ayant assemblé ses troupes, où se joignirent plusieurs François, Provençaux & Gascons, luy donna bataille. Almansor ayant du pire, jetta son habillement de reste contre les ennemis, qui est vne cérémonie qui se pratique parmi les Arabes pour ralumer leur courage, & donnant en mesme tems, gagna la victoire ; de-sorte que Dom Bermude fut contraint de se sauver dans les montagnes. Cependant, Almansor victorieux continüa le siége de Leon, & l'eust prise sans les pluyes continuëlles, qui le contraignirent de se retirer à Cordouë. Mais l'année d'aprés il y retourna mettre le siége, qu'il continüa jusqu'au printems de l'année suivante, où il la batit si rudement qu'il l'emporta d'assaut, malgré les efforts de Guillin Gonzales, Gouverneur de Galice, que le Roy y avoit fait entrer pour la défendre. Car comme il estoit au lit malade, ayant sceû que la ville estoit ouverte en deux endroits, il se fit armer de toutes piéces, & s'alla mettre à la bréche, où il se défendit trois jours de suite, & le quatriéme fut emporté d'assaut. La ville estant prise, les Arabes n'y laissérent qu'vne tour pour marque, aprés avoir démoli le reste ; & s'estant rendus maistres de tout le païs, s'en retournérent à Cordouë. L'an neuf cens quatre-vingts quinze, Almansor entra dans le Portugal, où il prit & ruina la ville de Tuy, avec toutes celles de la contrée ; puis passant à Compostelle l'assiégea, & l'ayant prise, profana l'Eglise de Saint Iacques, & en mit les portes à la Mosquée de Cordouë. Mais comme il y estoit encore, la peste se mit dans son camp, qui en emporta vne grande partie. D'ailleurs, les Princes Chrestiens reprenant courage à la veille de leur ruine, & la paix s'estant faite entre Dom Bermude & le Comte Garci Fernandez, par l'entremise de quelques Religieux, ils entrérent dans le Royaume de Toléde avec Dom Sanche de Navarre, & assiégérent la forte ville de Calatançor, entre le Duéro & le Tage. Aussi-tost Almansor quitta la Galice pour y accourir, & passant le détroit de Zébréras, entra dans le Royaume de Leon. La bataille fut sanglante ; mais à la fin les Chrestiens remportérent la victoire, & contraignirent Almansor de se sauver avec peu de gens. Mais

994.

Quelques-vns disent que le Comte n'y fut pas en personne, & se contenta d'y envoyer ses troupes.

passant à Bordé Correcha, entre Berlangue & Calatançor, il tomba malade, & mourut de dépit dans vne chambre, où l'on dit qu'il s'enferma sans vouloir ni boire ni manger. Il fut enlevé de-là, & porté à Médina-Céli, où on l'enterra. Le bruit court que le jour de sa défaite, avant que la nouvelle en fust venuë à Cordouë, on entendit vne voix en l'air sur la riviére, qui disoit, qu'il avoit perdu son tambour à Calatançor, & sa fortune. Cette perte est fort regrettée par les Arabes, comme la plus grande qu'ils ayent receuë en Espagne, & ils parlent de soixante & dix mille hommes d'infanterie, & de quarante mille de cavalérie, qui y moururent, célébrant en vers & en prose la mort d'vn Brave, qui est comme leur Roland. Dom Sanche Abarca, Roy de Navarre, mourut l'année suivante laissant deux fils, dont l'aisné Dom Garçia le Tremblant, luy succéda; & l'autre, Dom Gonzale, fut Roy d'Arragon. Mais il ne se passa rien de mémorable ni cette année, ni celle d'aprés; le Roy de Cordouë reprenant haleine, & les Princes Chrestiens estant occupez à assurer leurs frontiéres. L'an neuf cens quatre-vingts dix-huit Abdulmalic, fils d'Almansor, fut élû en sa place pour commander les armées, & assiégea Avila, où le Comte Fernandez accourut, & fut défait avec grand meurtre, ayant esté blessé, pris & emmené à Cordouë, où il mourut le vingt-neufviéme Iuillet, aprés avoir gouverné la Castille vingt-huit ans. Le Comte Sancho Garçia, son fils, luy succéda, & rachetant son corps à grand prix, l'enterra au tombeau de son ayeul, & establit de fort bonnes loix. L'année d'aprés Abdulmalic mourut dans Cordouë, & son frére Abderrame fut mis en sa place. Mais il fut si débauché, que ne se souciant point de la guerre, les Arabes d'Espagne se soûlevérent, & se partagérent en deux factions; ceux d'Afrique d'vn costé, commandez par Soliman, & ceux d'Espagne de l'autre, par Mahamet. Celuy-cy entra dans le Palais de Cordouë par surprise, & emprisonna le Calife, qui fut le dernier de la race des Abderrames, sans que personne en murmurast, à cause de ses vices & de sa lascheté; & pour faire croire qu'il estoit mort, il fit égorger vn Chrestien en sa place, aprés quoy il se fit appeller Roy & Calife, & se rendit maistre de

Le Guadalguivir.

Latah Buhélul, ou Caçem Mégéri, natif des montagnes de Gomére.

996.

1000.

la ville. Sur ces nouvelles, Soliman luy fit vne cruelle guerre, comme à vn tyran & à vn vsurpateur. Cependant, Dom Sanche de Castille entra dans le Royaume de Tolède, où il fit de grans ravages, sans que personne s'y opposast, parceque tout estoit dans la revolte. D'autre costé, le Calife de Carvan, qui estoit le plus puissant Prince de toute l'Afrique, envoya son armée dans la Mauritanie, à la requeste de ces peuples, qui se vouloient soustraire de l'oppression des Magaroas, & des Abderrames, lesquels perdirent par ce moyen la Seigneurie de ces païs. Almudafir, fils d'Almansor, qui estoit revenu d'Espagne aprés la mort de son pere, s'estant retiré en la ville d'Haresgol, y fut emporté d'assaut, & tué avec tous les Abderrames qui s'y rencontrérent. Car c'est ainsi qu'on appeloit alors en Afrique les Arabes d'Espagne. Mais aprés la retraite des troupes d'Abdala, les Magaroas & les Zinhagiens, d'où sont descendus les Rois de Tremécen, que l'on nomme Abduluates, se soûlevérent; & à leur exemple les Goméres & les Haoares, qui habitent dans les montagnes du petit Atlas, vers la mer Méditerranée, & se partagérent en plusieurs petits Estats, chacun sous vn Chef de leur nation, pour estre maintenus dans leurs droits & leurs priviléges; si-bien que les Abderrames n'eurent depuis aucun commandement en Afrique. L'an neuf 986.
cens quatre-vingts six, le Calife Abdala mourut, & eut pour successeur Caym Beamirila, qui se disoit légitime héritier de Abi Azid, Ibni-Abdulmalic, Aben Marvan.
la Maison d'Abez, & avec l'aide des Arabes se rendit maistre en peu de tems de tout l'Orient d'Afrique; d'où passant au Couchant, il ravagea les provinces de Habat & d'Errif, & plusieurs autres du Royaume de Fez. Ensuite par la valeur d'vn Capitaine Esclavon, il se rendit maistre de toute la Barbarie, la Numidie & la Libye, & amassant de grandes richesses dans Carvan, devint le plus puissant Prince qui eut encore régné en Afrique. Givo hat el quetib.

Pour revenir en Asie, Tangrolipix qui s'estoit fait Roy de Perse, ayant pacifié ces provinces, tourna ses armes contre le Calife de Babylone; & l'ayant vaincu en plusieurs batailles, le tua à la fin, & se rendit maistre du païs, & de toute la Syrie, mettant fin à l'Empire des Califes de Babylone, qui Asie. Pisafire.

se disoient légitimes successeurs de Mahomet. Car encore qu'il y en eut depuis quelques-vns, ce n'estoit que pour le spirituel, sans avoir plus de puissance, ni d'autorité souveraine. Mais vn fils de Pisasire, nommé Elvir, s'estant sauvé en Egypte, y régna quelque tems, comme nous dirons ensuite.

Les Turcs donc gardant toûjours la secte de Mahomet, maintenoient le pouvoir & l'autorité temporelle, tenant les Califes seulement en qualité de Prestres & de Pontifes, & quand ils mouroient le Chérif leur succédoit, comme le Singel des Grecs faisoit aux Patriarches. De-là vient que tous les Alfaquis & Docteurs de la Loy, aspirant à cette dignité, se faisoient appeller Chérifs, qui sont comme les Sophis en Perse. Ces Chérifs sont fort estimez en Afrique, en Egypte & en Syrie, comme les autres en Perse & en Arménie, parce-qu'on les tient descendus des filles de Mahomet.

Archorsas.

CHAPITRE XXIX.

Calife du Caire.

D'Elvir, vingt-septiéme Calife; & de ce qui arriva de son tems.

ELVIR estant passé en Egypte, y fut receu comme Souverain Pontife, par le Seigneur du païs, & les Egyptiens assemblérent toutes leurs forces pour s'opposer à l'vsurpateur, & luy firent la guerre deux ans durant. Mais luy voyant que tous les Arabes se soûlevoient en faveur de leur Calife, pour détourner cét otage, s'avisa d'vn stratagéme, qui fut d'envoyer reconnoistre Elvir pour Souverain dans tout ce qui concernoit le spirituel, & de s'offrir à prendre de luy le cimeterre, & les brodequins, pour marque de sa dignité, & à le rétablir dans Babylone, pourveu qu'il fust le maistre absolu, pour ce qui concerne le temporel. La paix fut faite à ces conditions, & le Turc tourna ses armes contre vn Prince de l'Arabie, qui se faisoit appeller Calife, & envoya vne armée contre luy, sous le commandement de Cutlume son neveu,

Carbése.

neveu, où les Turcs furent défaits avec grand meurtre. Sur cette nouvelle, il voulut marcher en personne à cette guerre, & dépescha vers le Patrice Estienne, Gouverneur de la Medie pour l'Empereur *, afin d'avoir le passage libre, ce que l'autre refusant, il le défit en bataille rangée, & le fit prisonnier par l'entremise de son neveu. Ce Prince voulut persuader à son oncle de conquerir la Médie, à-cause de l'abondance du païs, & que la conqueste en estoit facile, mais il le refusa, & prit luy-mesme la conduite de ses troupes à-cause de la précédente défaite. Le neveu voyant le mépris que son oncle faisoit de luy, & appréhendant vn plus mauvais traitement, se sauva avec ses troupes dans la ville de Pesar, dont il se rendit maistre. Son oncle sans se soucier de luy pour l'heure, marcha contre cét Arabe, qui avoit défait son neveu, & perdit vne seconde bataille, avec grand meurtre de Turcs & de Perses, puis regagna Babylone. L'année d'aprés il alla attaquer son neveu Cutlume, dans la ville où il s'estoit retiré; mais pendant le siége ayant envoyé vn autre neveu nommé Assan le Sourd, avec vingt mille hommes pour ravager la Médie, il ne s'en sauva pas deux mille, le reste ayant esté tué, avec son neveu, ou fait prisonnier. Il pensa mourir de déplaisir de cette nouvelle, & y envoya vne armée de cent mille hommes, sous le commandement de son frére Alim Brahem; ce que le Gouverneur ayant appris, demanda du secours à l'Empereur, & en attendant, répandit ses troupes dans les places, pour n'estre point obligé de donner bataille que le secours ne fust arrivé. Alim ne pouvant l'attirer au combat, attaqua le bourg d'Arsé, qui n'estoit pas fermé de murailles; mais comme il y avoit plusieurs marchans fort riches, ils se retranchérent dans toutes les ruës avec des poutres & des sacs de laine, & luy tuërent si grand nombre de gens à coups de pierres, & de dards par les portes & les fenestres, qu'ils rendirent ses efforts vains l'espace de six jours. Mais alors s'estant avisé de mettre le feu aux maisons les plus proches, il gagna peu à peu les autres, & contraignit les habitans d'abandonner la place, où l'on trouva de grandes richesses, tant en or & en argent qu'en autres choses, que le feu n'a-

* Constantin l'Escrimeur, ou le Moine.

Dans l'Horaxanie, peut estre Coraxan.

Baaspracan.

Liparite. voit pû consumer. Sur ces entrefaites le Gouverneur d'Ibérie estant arrivé avec le secours, on se batit dés la pointe du jour avec tant de valeur, que les Turcs prirent la fuite à l'vne des ailes, & furent poursuivis jusques bien avant dans la nuit, sans qu'on cessast de tuër ni de fraper; mais le Gouverneur d'Ibérie fut pris à l'autre, sans estre ni veû, ni secouru des siens, & l'on eust crû qu'il eust esté du nombre des morts, si l'on n'eust appris que les ennemis l'emmenoient prisonnier; ce qui diminüa beaucoup de l'alegresse de la victoire. Sur ces nouvelles, l'Empereur dépescha aussi-tost des Ambassadeurs pour sa rançon, avec quantité de présens, & la demande d'vne tréve. De-quoy le Sultan touché, luy renvoya le prisonnier, avec l'argent & les présens, en le conjurant de ne faire plus la guerre aux Turcs. Quelque tems aprés vn Chérif estant venu de sa part à Constantinople avec grand appareil, pour demander tribut, l'Empereur indigné de cette insolence, le rebuta; ce qui mit le Sultan en telle colére, qu'il declara la guerre aux Chrestiens, & entra dans l'Ibérie avec vne puissante armée. Mais comme les habitans s'estoient retirez dans les chasteaux & les places fortes, avec ce qu'ils avoient de meilleur, & que l'armée Impériale s'assembloit à Césarée, il retourna dans la Médie, & resolut à la fin de faire des siéges, voyant qu'on se retiroit ainsi dans les forteresses. Il attaqua donc la ville de Manziquiert, qui estoit fermée de trois murailles, & bien pourveuë d'eau, & de tout ce qui estoit necessaire pour la défense; de-sorte qu'aprés trente jours de siége il fut contraint de se retirer, avec perte de ses gens & de sa réputation. Sur ces entrefaites, son oncle Alim Brahim voyant qu'il estoit déja vieux, & qu'il vouloit nommer pour successeur vn de ses neveux, à son préjudice, se joignit à son autre neveu, qui s'estoit déja revolté contre luy, & luy donna bataille prés de Pazar où Brahim fut vaincu & tué. Mais le neveu se sauva avec six mille hommes en la compagnie de Malec, fils d'Alim, & dépescha vers Constantin Duca, qui régnoit à Constantinople, pour avoir du secours contre le Sultan. Mais comme il attendoit la réponse en la ville de Carsi, il eut avis que le Sultan l'y venoit attaquer, & se sauva dans

Jusqu'à la ville de Come.

Azane.

Cutlume.

d'Arabie-heureuse. Cependant, le Sultan ravagea l'Ibérie, & comme il eut appris que Michel venoit contre luy avec l'armée Impériale, il se retira en son païs, comme estant au dessous de luy de se batre contre vn Lieutenant de l'Empereur, & laissa seulement trois mille hommes, sous le commandement d'vn Capitaine fort experimenté, pour faire le dégast dans la province. Ensuite il remit en campagne sous l'Empire de Romanus Diogenés, & comme il vit que l'Empereur marchoit contre luy, il sépara son armée en deux, & en envoya la moitié du costé du Midy, & l'autre vers le Septentrion, & se contenta de faire le dégast; puis ayant saccagé la ville de Neocésarée, ses troupes s'en retournérent chargées de butin. Mais l'Empereur qui fit grande diligence, s'estant saisi des passages avec l'élite de ses gens, ils abandonnérent tout pour se sauver par la fuite. Il n'y en eut pas beaucoup de tuez, car l'armée Chrestienne estoit si lasse de sa longue marche, qu'elle ne leur pût donner la chasse, & se contenta de reprendre le butin, & de mettre en liberté quantité de Chrestiens, qu'ils emmenoient. L'Empereur entrant ensuite dans la Syrie, envoya vne légion à Meliténe, qui courut tout le païs, & emmena à Alep grand nombre d'hommes & de troupeaux, ayant pris la ville d'Hiérapolis de Syrie par composition. En mesme tems les Turcs remirent leurs troupes sus-pied, & comme vne partie de l'armée Impériale voltigeoit par-tout, elles se jettérent dessus, & la mirent en fuite; mais le mal eust esté beaucoup plus grand si l'Empereur n'y eust accouru de Hiérapolis. Sur cette nouvelle, le Gouverneur d'Alep croyant toute l'armée Impériale défaite, passa du costé des Turcs. Comme ils estoient donc maistres de la campagne, & qu'ils environnoient de tous costez le camp de l'Empereur, ce Prince pour les surprendre, tira sans bruit son armée hors de ses retranchemens, & les attaquant à l'improviste, les mit en desordre; mais pour les avoir poursuivi negligemment, il n'acheva pas sa victoire. Neantmoins croyant avoir assez fait d'avoir fait perdre à ses gens la peur qu'ils avoient des Turcs, il fit bastir vne citadelle dans Hiérapolis, & ayant pris plusieurs places sur cette frontiére, se retira en Cilicie, où il mit ses trou-

ou Calep.

pes en quartier-d'hyver, à-cause qu'il y avoit abondance de
Tangrolipix. vivres. Alors le Sultan mourut de vieillesse, laissant de grans troubles entre les Turcs pour sa succession, quoy-qu'il eut
ou son petit-fils. laissé la Couronne à Axane son neveu.

Espagne. Pour retourner maintenant en Afrique & en Europe, les Arabes estant en division en Espagne, les Princes Chrestiens ne songérent qu'à fortifier leur frontiére, & à s'emparer de ce
1003. Raimond Borel. qui estoit à leur bienséance; & Dom Sanche de Castille fit la guerre fortement au Royaume de Tolède. Le Comte de Barcelone entra dans le païs du Roy de Tortose, & luy tua quantité de gens en vne bataille. Autant en firent de leur costé les Rois d'Arragon & de Navarre, & remportérent plusieurs victoires sur les Arabes de leurs voisinages. Mais ces peuples voyant que tout leur mal ne procedoit que de leur division, se réünirent tous ensemble sous l'Empire de Mahamet, Roy de Cordouë, qui partageant son armée en deux, en envoya l'vne au Royaume de Tolède, sous le commandement d'Abdala, & fut en personne avec l'autre à Mé-
1009. dina-Céli. Alors mourut Dom Bermude, laissant pour successeur son fils Alfonse, cinquiéme du nom. Et Mahamet n'eut pas vn heureux succés de son entreprise. Car Abdala s'estant rendu maistre de Tolède, se soûleva contre luy, &
Doña Teresa faisant tréve avec Dom Alfonse, épousa sa sœur, à qui il fit de grans présens, & vne reception magnifique, & luy donna quantité de Chrestiens de l'vn & de l'autre sexe pour la servir. Mais comme cela se faisoit pour des raisons d'Estat, contre le consentement de l'Infante, il n'en pût joüir que par force, puis il la renvoya à Leon, où elle se mit dans vn Monastére, & Abdala mourut quelque tems aprés. Sur cette nouvelle, Soliman passa à Tolède, où estant entré sans aucune résistance, il fit tréve avec Dom Sanche de Castille, & luy abandonna quantité de places, pour avoir son secours
Mahamet, ou Mehédi. contre le Roy de Cordouë. Ces deux Princes ayant joint leurs forces, tirérent vers Cordouë, & obligérent Mahamet à quitter la guerre qu'il avoit contre les Arragonnois, pour marcher contre eux. La bataille fut sanglante de part & d'autre; mais Mahamet fut vaincu, & perdit plus de trente mille hommes; de-sorte que n'osant se retirer à Cordouë,

il prit la route de Médinacéli; mais ayant appris que le Comte & Soliman prenoient le chemin de Cordouë; pour empescher qu'on ne les y receust, il écrivit au Gouverneur qu'il tirast le Calife Hiscen hors de prison, & qu'il le montrast au peuple. A la veuë d'vn spectacle si inesperé, le peuple se défendit dans la place vaillamment. Mais le Comte les pressa de si prés, qu'ils furent contraints de se rendre; & remettant la ville entre les mains de Soliman, il retourna victorieux en Castille. Cependant, Mahamet ramassa quantité d'Africains & d'Arabes, sous le nom d'Hiscen, & retourna dans l'Andalousie, où ayant appris que Soliman vivoit negligemment dans les delices, il fit ligue avec les Catelans, à la charge de leur rendre leurs places, qui estoient entre les mains de quelques Capitaines de son parti, pour marcher tous ensemble contre Soliman. Le Comte de Barcelone se Raymond. joignit donc à luy, avec celuy d'Vrgel, & plusieurs autres Armengon. Prelats & Chevaliers. Comme toutes les troupes furent assemblées, elles prirent la route de Cordouë, d'où Soliman sortit, & les vint recevoir à neuf lieuës de là dans vne rase 1010. campagne. La bataille fut sanglante, quoy que les Chrestiens ou remportassent la victoire. Les Evesques de Barcelone, de 1012. Girone, & d'Ozonobe y moururent, avec quantité de brave Haratal Bacar. Noblesse. Ensuite, Mahamet se présenta devant Cordouë, sous prétexte de restablir Hiscen dans le trône. De-sorte que les habitans luy ouvrirent les portes, & le Comte d'Vrgel alla prendre ses quartiers-d'hyver à Barcelone, dont il prit le Gouvernement. L'année suivante Dom Garcia, 1011. Roy de Navarre mourut, laissant pour successeur Dom Sanche, son aisné; Et le Calife Hiscen fut salüé pour la seconde fois Roy de Cordouë. Soliman se retira dans le chasteau de Safra, où ne croyant pas estre en seureté, il passa en Barbarie, avec quelques Africains qui l'avoient suivi en cette guerre. Les Arabes appellent Safar le lieu où est ce chasteau, à-cause d'vne foire ou marché qui s'y fait tous les ans au mois de Safar *, où abordent quantité de troupeaux & de marchandises. Mahamet devint si célébre par cette victoire, que plusieurs prirent son parti. Si-bien qu'ayant assemblé quantité de troupes, il prit la route d'Almerie, & l'emporter-

* Le troisiéme de leur année lunaire, qui se rapporte au mois de Iuillet.

ta d'assaut sur vn Arabe qui s'estoit revolté, à qui il fit couper la teste. Il prit aussi Iaen, Baeça, & Archone, avec plusieurs places soûlevées, qu'il remit toutes sous l'obéïssance du Calife, aprés-quoy il mourut; & ceux de Tolède élûrent en sa place Abidala, son aisné. Mais il ne voulut pas obéïr au Calife Hiscen, comme son pere avoit fait, & tournant ses forces contre luy, donna bataille à ceux de Cordouë, où il fut tué. Les habitans de Tolède voyant leur Roy mort en élûrent aussi-tost vn autre de la race d'Ommie, appellé
ou Vméya. Hayr. Cependant, les Arabes de Barbarie, qui estoient en Espagne, voulant favoriser vn brave Capitaine d'entre eux nommé Ali, prirent les armes contre le Calife Hiscen, qui mourant dans cette conjoncture, fut cause qu'ils se rendirent aisément maistres de Cordouë. Cette mort donna sujet encore à plusieurs autres de la Maison d'Ommie, ou d'autres considérables, de se soûlever dans les villes dont ils estoient Gouverneurs, & de prendre le titre de Rois. Aliatar se soûleva contre Ali, & ils eurent plusieurs guerres ensemble, se servant tous deux des Arabes d'Afrique. Mais enfin la ville de Iaen s'estant donnée à Ali, Aliatar corrompit quelques habitans, qui le tuërent en trahison. Cette lascheté le rendit odieux par toute l'Andalousie, & l'on ne le voulut plus reconnoistre nulle-part pour Souverain. Ceux de Cordouë élûrent pour Roy Cacem, frére du défunt; mais Aliatar voyant le peu de profit que luy rapportoit sa perfidie, persuada à Abderrame, neveu du Calife Hiscen, de prendre les armes contre ce nouveau Roy, sous promesse de l'aider de toutes ses forces, & attira dans ce parti Ben al hax, qui s'estoit soûlevé dans Saragosse, & les Gouverneurs de Valence & de Tortose, qui entreprirent tous la guerre contre Cacem, à-cause qu'il se servoit des Arabes de Barbarie. Tous ces Chefs s'estant assemblez, Abderrame prit la route de Iaen, où les Gazules estoient arrivez depuis peu de Maroc, & l'ayant assiégée l'emporta aprés quelque resistance, & fit main-basse sur la plufpart de la garnison. Il assiégea ensuite Murcia, & l'ayant prise, mit toute cette province sous
1013. son obéïssance. L'année suivante il alla attaquer Grenade,
1014. qui n'estoit pas alors fort peuplée, & estoit nommée par les

Arabes Hizna Roman, ou la ville du Grain. Vn brave Chef natif des montagnes de Gomére, en estoit Seigneur. Comme Abderrame la tenoit assiégée de si prés que rien n'y pouvoit entrer; les habitans craignant vn mauvais succés, traitoient avec luy par l'entremise de quelques Alfaquis, lors que celuy qui en estoit maistre, leur seût si-bien représenter les maux qu'ils souffriroient sous le joug d'vn Tyran, qui estoit ennemi mortel des Arabes d'Afrique, qu'ils se résolurent à la défense. Prenant donc trois cens chevaux, & deux mille hommes de pied, qui s'estoient refugiez là des lieux voisins, il sortit à la ravine de Beyre, où est maintenant l'Hospital de Saint Lazare, à vn trait d'arbaleste de la ville, & surprenant les ennemis au dépourveu, à-cause du traité, en tua vn si grand nombre, que la ravine fut long-tems toute couverte de corps morts. De-là passant aux tentes d'Abderrame, il les saccagea, & l'ayant atteint, le tua avec plusieurs des principaux Officiers, & des Grans de sa suite. La mémoire de cette action se conserve encore à Grenade au vieux Pálais de ce vainqueur, où l'on voit au haut du toit vn cavalier monté sur vn cheval de bronze, qui leve le bras avec vne pique ferrée par les deux bouts, à la main-droite, & vn bouclier à la gauche, sur lequel sont gravez ces mots, *Bedéci aben habus dit qu'il faut garder l'Andalousie de cette façon.* Ce cheval est posé sur vne pointe de fer avec tant d'artifice, que le moindre vent le fait tourner, c'est-pourquoy on le nomme le Coq, parce-qu'il sert de girouëtte pour marquer les vens. Ensuite de cette victoire il envoya vn présent au Roy Cacem, qui luy confirma la principauté de Grenade & d'Elibéri, dont ses successeurs ont joüi plusieurs années. Cacem mourut dans Cordouë l'année d'aprés, & les Arabes de Barbarie, qui se faisoient appeller Gazis, ou Défenseurs de la loy, élûrent Yahaya, contre la volonté de ceux de Cordouë, qui indignez de ce qu'on avoit fait cette élection à leur préjudice, dépeschérent secrétement vers Bédéci, comme Yahaya estoit sorti de Cordouë pour attaquer Malaga, & il leur envoya deux Chefs, avec quantité de soldats. Ceux-cy estant entrez à l'improviste, égorgérent toute la faction contraire, & s'estant em-

Bédéci aben Abuz.

La montagne de Sirgo, ou Alpucharras.

prés d'Atatfe.

Arme des Arabes.

Dic Reh, coq du vent.

1015.

Hayr & Algid.

parez du Palais, affranchirent la ville de la domination d'Yahaya, qui fut tué ensuite par vn de ses gens * dans Malaga l'onziéme mois de son régne. Ceux de Malaga en élûrent vn autre en sa place, qui ne vécut que quarante-sept jours, & aprés luy son fils Mahamet. La mesme année mourut Dom Sanche de Garcia, Comté de Castille, quoy-que quelques-vns le fassent vivre douze ans davantage. Dom Garcia Sanchez luy succéda, qui fut vn tres-brave Prince, & qui gagna plusieurs batailles contre les Arabes.

* H. Ismaël.

L'an mille seize Mahamet fut tué en trahison par ceux de Malaga, & Idris, Seigneur de Ceute, pour venger la mort d'Yahaya, qui estoit son parent, passa à Gibraltar avec quantité d'Africains, & alla assiéger Malaga. L'ayant prise il fit vne cruëlle vengeance de ceux qui avoient tué son parent, quoy-qu'il ne parut pas que les habitans eussent eu part à cette mort. Ensuite il se fit proclamer Roy de Malaga, mais ceux de Seville ayant éleû pour Roy Hiscen, fils de Mahamet, & aspirant à la Souveraineté de Cordouë & de Grenade, Bédéci & Idris les furent attaquer ensemble, mettant tout à feu & à sang sur leur passage. Ceux de Seville appréhendant de tomber sous la domination de Bédéci, se donnérent à Idris, aussi bien que ceux d'Alcala, de Carmone, & d'autres lieux. Hiscen se voyant haï dans Seville, se retira à Cordouë, où il demeura quelques mois, jusqu'à ce que ses propres Sujets le dépouïllérent de la Royauté. Dans ce desordre vn Arabe de la Maison d'Ommie, nommé Almendari, sollicita le peuple de l'élire pour Roy; & comme ses amis luy conseilloient de vivre plustost en paix dans sa maison, il répondit qu'il ne se soucioit pas de mourir pourveu qu'il fust Roy seulement vn jour; Mais il fut tué sur l'heure. Ensuite les habitans chassérent Hiscen, & bannirent tous ceux de la Maison d'Ommie; mais ayant appris qu'il alloit par-tout demander du secours, ils l'envoyérent prendre, & l'emprisonnérent; puis saluërent pour
1017. Roy Giouhar, qui estoit de l'Algarbe. Alors mourut Idris, & comme Giouhar prétendoit à sa succession, ceux de Seville ne le voulurent point reconnoistre, & élûrent pour Roy le brave Aliben Cacen, qui ne reconnut point aussi ceux

ceux de Cordouë, ni aprés luy ses descendans, à qui les Almoravides entrant en Espagne, ostérent depuis la Couronne.

Tandis que ces choses se passoient en Andalousie, le Roy Dom Alfonse faisoit la guerre en Portugal, où aprés avoir remporté plusieurs victoires sur les Arabes, & en avoir chassé de la province la plus grande partie, il fut blessé d'vn coup de fléche au siége de Viseo, comme il alloit reconnoître la muraille, & mourut quelque tems aprés en la ville de Puerto, ce qui fit lever le siége. Dom Bermude son fils luy succéda, qui eut plusieurs guerres contre les Castillans, & mourut à la derniére, en la Iournée de Tamaron, sans qu'il se passast rien alors de mémorable. Dom Fernand luy succéda, qui avoit épousé la sœur de Bermude, & fut aussi Roy de Navarre, estant fils de Dom Sanche le Grand. Ce fut le premier Roy de Castille, par le decés de la Reine Elvire sa mere, fille de Dom Garcia. Il eut aussi le Royaume d'Arragon par le moyen de son frére Dom Ramir, & régna plus de quarante ans, estant le plus puissant Roy qu'il y eut eu en Espagne depuis les Gots. C'est-pourquoy il fut appelé le Grand, & vit de grans troubles en Espagne pendant son régne. Alors régnoit dans Toléde vn petit-fils de Hayr, appelé Ali Mémon, à qui il fit la guerre; & aprés avoir ravagé son païs, le contraignit de se faire son vassal. L'on tient que Sainte Casilde, qui est enterrée dans la province de Buréba, estoit sa fille, & que Aben Ragel, qui a écrit de l'Astrologie judiciaire, & Ali Abul Hascen, avec d'autres savans hommes, florissoient alors dans Toléde.

Prés de la riviére de Carrion.

Doña Sancha.

Guadalachara, Alcala & Madrid.

Cependant, l'Afrique n'estoit pas moins travaillée de guerre que l'Espagne, par l'ambition du Calife de Carvan, qui ayant conquis la pluspart de ses provinces par la valeur d'vn Capitaine Esclavon, aspira à de plus hauts desseins, & résolut de l'envoyer à la conqueste de l'Egypte, de la Syrie & de la Perse, possédée par des Princes qui n'estoient pas comme luy de la race de Mahomet. Ce brave Capitaine luy promettoit de le rendre maistre de tous ces Estats, d'establir son siége dans Babylone, où ses prédécesseurs avoient régné, & de venger les outrages qu'ils avoient receus de la

Afrique.

Caym.

Iouhar et quetch.

Maiſon d'Ommie. Fondé ſur ces eſpérances, il luy donna vne armée de quatre-vingts mille hommes, avec toutes les choſes neceſſaires pour vne ſi grande entrepriſe, & l'envoya par les déſerts de Barca à la conqueſte de l'Egypte. Il entra de telle furie dans cette province; que celuy qui gouvernoit Aléxandrie pour le Calife, ne pouvant eſperer aucun ſecours des Turcs, occupez à la guerre d'Aſie, s'enfuit de peur de tomber entre ſes mains. Si-bien qu'il ſe rendit maiſtre en peu de tems de toute l'Egypte. Mais depuis, apréhendant le retour des armées d'Aſie, jointes aux forces du Calife, il ſe retira au Caire, qu'il fit fortifier de murs & de tours, tant pour défendre le paſſage du Nil contre les ennemis, que pour ſe maintenir en attendant le ſecours d'Afrique. Cette nouvelle enceinte qu'il fit, vint à eſtre depuis ſi peuplée & ſi célébre, qu'on la nomme maintenant le grand Caire, qui eſtoit peu de choſe auparavant. Comme il vit que rien ne branloit, & que les Turcs ne venoient point, il en donna avis au Calife de Carvan, & l'invita à venir prendre poſſeſſion de ſes conqueſtes, dans l'aſſurance que tous les peuples le reconnoiſtroient, eſtant bien-aiſes d'eſtre délivrez de la tyrannie des Turcs, & des Califes de la Maiſon d'Ommie. Il leva donc vne armée de cinquante mille hommes, & ſe rendit en Egypte par la meſme route que ſon Général avoit priſe, aprés avoir laiſſé pour Gouverneur dans Carvan Abulhagex, Africain de nation, de la tribu de Zinhagie. Il fut receu dans Aléxandrie avec grande magnificence, & de-là mené au Caire, où ſon Général luy ayant rendu compte de tout ce qu'il avoit fait, le mit en poſſeſſion de tous les tréſors de l'Egypte. Mais comme il méditoit le ſiége de Babylone, il apprit qu'Abulhagex avoit fait ſoûlever tout le païs en ſon abſence, & dépeſché vers le Calife Elvir, pour le reconnoiſtre, & eſtre confirmé dans la poſſeſſion de l'Afrique, comme il fut. Cette nouvelle rompit l'entrepriſe de Babylone, & fit maudire à Caym celle d'Egypte. L'Eſclavon le voyant en cét eſtat, pour luy remettre l'eſprit, & le venger de ſon ennemi, luy conſeilla d'ouvrir aux Arabes la porte de l'Afrique, qui leur avoit eſté fermée par ſes prédéceſſeurs, ſur l'eſpérance de gagner

Elvir Aben Vmeya, Calife.

998.
397. de l'Egyre.

par là de l'argent & de la réputation, & d'obtenir le but de ses desseins. Ce conseil agréa fort au Calife, quoy-qu'il craignist que ceux qu'il y envoyeroit ne s'emparassent du païs. Mais se voyant comme déchû de cét Empire, il ferma les yeux à toute autre considération, & fit publier par toute l'Arabie, la permission de passer en Afrique avec tout son train & son équipage, moyennant vn ducat par teste à la sortie d'Egypte, où l'on fourniroit de vivres, & de tout ce qui seroit besoin pour le voyage, pourveu qu'on jurast de faire la guerre à Abulhagex. Cela ne fut pas plustost publié, que trois grandes lignées d'Arabes, qui erroient par le païs, se mirent en chemin, au nombre de plus d'vn million de personnes, à ce que dit Ibni Alraquiq, qui estoit de ce tems-là, quoy-qu'ils ne fussent que cinquante mille combatans. Ils entrérent dans la Barbarie par les deserts de Barca, & saccagérent Tripoli, Cabes, & autres lieux de l'Afrique Orientale, d'où ils passérent jusqu'à Carvan, où Abulhagex s'estoit retranché, & l'ayant pris aprés vn siége de huit mois, le firent mourir par de cruëls supplices. Ses enfans se sauvérent, les vns à Tunis, les autres à Bugie, où ils régnérent, & leur postérité aprés eux, plusieurs années. Carvan fut détruit l'an trois cens quarante-sept de sa fondation, deux cens ans aprés que ceux d'Agleb eurent édifié Raqueda, & demeura long-tems en cét estat. Les Arabes victorieux, partagérent entre eux le païs, & establirent de grans tributs sur leurs voisins, quoy-qu'ils reconnussent Caym pour Calife, tandis qu'il vécut. Mais aprés sa mort ils demeurérent maistres absolus, & la ville de Carvan fut deserte jusqu'au régne des Almohades, qu'Aldulmumen passa en ces quartiers-là, & ayant pris sur les Chrestiens la ville d'Afrique, & d'autres qu'ils avoient occupées depuis la ruine de Carvan, il restablit celle-cy en l'estat qu'elle est aujourd'huy. Cependant, Caym demeura en Egypte, où ses successeurs régnérent aprés luy plus de deux cens ans, jusqu'à Hadec dernier Calife, qui fut tué par Saladin, premier Soudan d'Egypte. Ces Arabes faisant leurs habitations dans les campagnes d'Afrique, comme nous avons dit au premier livre, eurent de grandes guerres contre les Zénétes, & con-

La Deserte, la Petrée, & l'Heureuse.

Voy livre 1. ch. 28.

L'an 1001. le 400. de l'Egyre.

Il n'y en a qu'vne partie d'habitée.

Chap. 28. Africains.

tre les successeurs d'Abulhagex, & donnérent tant de peine aux Magaroas, & aux Haoares, qui possédoient alors la Mauritanie, ou du moins la plus grande part, qu'ils diminuërent peu à peu. De sorte que les Lamptunes se rendirent maistres de tout le païs, & ravagérent l'Espagne tout de nouveau, comme nous dirons ailleurs.

Branche des Zinhagiens demeurant en Numidie.

Asie.

Pour retourner en Asie, l'Empereur Diogéne ayant fait bastir la citadelle de Hiérapolis, comme nous avons dit, & pris quantité d'autres places aux Turcs, vint au printems à Césarée, où ayant appris qu'ils faisoient des courses au païs, il envoya devant vne partie de ses troupes, & les suivant en bon ordre, en tua grand nombre, & fit quantité de prisonniers. De-là passant l'Euphrate, il y laissa vne partie de son armée, sous le commandement de Filarrete, qui estoit de la race des Bracamiens, & tourna vers le Septentrion. Mais aprés son depart les Turcs s'estant ralliez, tuërent quantité de ses gens, & prirent tout leur bagage; puis ravagérent la Cappadoce jusqu'à Iconie, ville célébre, tant pour le trafic que pour la bonté du païs, & y mirent le siége. Sur ces nouvelles, l'Emperour qui estoit alors à Sébaste, se mit en campagne pour les aller attaquer, & apprit en chemin qu'ils avoient pris Iconie, & qu'ils s'estoient retirez sur le bruit de sa venuë, aprés l'avoir ruinée. Voyant donc son voyage inutile, il manda au Gouverneur d'Antioche, qu'il allast à Mopsueste avec vne partie de l'armée, se saisir des passages par où ils devoient retourner; mais les Turcs estant arrivez dans les plaines de Tarse, les Arméniens qui s'estoient ralliez de toutes parts, leur enlevérent tout leur butin; & ayant avis de l'embuscade qu'on avoit dressée à Mopsueste, se sauvérent de nuit par vn autre endroit; & l'Empereur irrité de ce succés, retourna à Constantinople. L'année d'aprés les Turcs estant revenus encore faire des courses dans l'Empire dés le printems, il envoya contre eux Michel Comnéne, qui n'avoit pas encore vn poil de barbe, & qui remporta tant d'avantage sur eux, que l'Empereur jaloux de sa gloire, luy osta vne partie de ses troupes, & le renvoya en Syrie. Mais estant arrivé à Sébaste, il fut attaqué par les Turcs, qui feignant de fuir au commencement du combat,

Catagoro.

Général des légions du Levant.

tournérent teste comme il les poursuivoit en desordre, & l'ayant fait prisonnier, avec plusieurs autres, luy tuërent la plusspart de ses troupes, & pillérent son camp. Sur ces nouvelles, l'Empereur résolut de les aller attaquer en personne; & comme il faisoit ses préparatifs, Comnéne arriva à Constantinople avec celuy qui l'avoit fait prisonnier. Car ce Turc ayant appris que le Sultan le vouloit faire prendre pour quelque crime, il se sauva vers l'Empereur, qui luy donna vn employ honorable, à-cause de sa valeur & de son expérience. L'année d'aprés, l'Empereur poursuivant son entreprise, malgré quelques mauvais augures, vint vers le printems à Césarée, & se retrancha en vn lieu avantageux, pour y attendre l'ennemi. Sur ces entrefaites, vne troupe de Scythes, qui estoient à son service, se voulut retirer; mais l'ayant poursuivie, il la ramena & la remit dans son devoir. De-là passant outre, sur l'avis que les ennemis n'estoient pas en estat de combatre, il commanda à ses soldats de se fournir de vivres pour deux mois; parce-qu'il avoit à traverser de grans deserts. Il sépara donc son armée en trois, & envoya vne des brigades attaquer Ciliate, l'autre Mansicerte, & retint la troisiéme pour luy. Les Turcs qui estoient dans Mansicerte l'ayant abandonnée, les habitans se rendirent. Mais les troupes qu'on y laissa estant fort incommodées de leurs courses, on leur envoya du renfort, sous le commandement de Nicéphore Brienne, qui se trouvant encore trop foible, envoya demander du secours à l'Empereur, lequel luy envoya vn autre Nicéphore, nommé Bacilace, avec reproche de sa lascheté. Bacilace joint à Brienne, se batit long-tems contre les Turcs, mais ne se trouvant pas secondé par Brienne, comme il espéroit, il fit vn dernier effort, & les rechassa dans leur camp. Sur ces entrefaites, son cheval estant tombé de ses blessures, il ne se pût relever à-cause de la pesanteur de ses armes, & fut pris par les Turcs, qui le menérent au Sultan, dont il fut bien traité à-cause de sa valeur. L'Empereur sortit ensuite de ses retranchemens avec ses légions, pour voir la contenance des ennemis, & s'ils auroient la hardiesse de combatre; mais ils demeurérent dans leur camp jusques vers le soir, qu'ils vinrent fondre avec de grans cris

Axane.

Il le fit son Président.

A Criapega.

A Théodosopile.

Sous le commandement de Roussel, Latin, ou Romain.

Axane.

sur ses troupes, comme elles se retiroient, & leur donnérent l'alarme toute la nuit. Le lendemain vne troupe de Barbares, qui estoient au service de l'Empereur, ayant passé du costé des Turcs, il craignit que les autres n'en fissent autant, & manda les troupes de Ciliate, mais comme elles tardoient à venir, parce-qu'on leur avoit donné l'épouvante, & qu'elles s'estoient retirées, il résolut de tenter la fortune du combat. Là-dessus le Sultan luy dépescha quelques gens pour traiter d'accord; mais il fit réponse, qu'il estoit besoin pour cela, que le Sultan retirast ses troupes, afin qu'il pûst camper en cét endroit, & sans attendre sa réponse marcha contre luy. Le Sultan feignit d'avoir peur, & se retira peu-à-peu, faisant face de tems-en-tems. Mais comme il se faisoit tard, l'Empereur commença à retourner vers son camp, qu'il avoit laissé dégarni. Lors-qu'on vit branler son estendart, ses troupes qui estoient les plus éloignées croyant qu'il fuyoit, tournérent le dos, & regagnérent le camp à la course. L'Empereur fit alte pour essayer de les arrester, mais en vain; car les Turcs donnant là-dessus, il fut obligé de tourner teste, où il fit tout ce qu'on pouvoit attendre de sa valeur, jusqu'à ce qu'ayant esté blessé, & son cheval aussi, & ne pouvant plus ni se sauver, ni se défendre, il fut pris & mené au Sultan. Le Barbare le traita avec respect, ne pouvant croire du commencement que ce fust luy. Mais ayant esté reconnu par ses Ambassadeurs, & Bacilace, qui estoit prisonnier, s'estant jetté à ses genoux avec larmes, le Sultan descendit de son trône, & l'embrassant le consola, & luy fit dresser vne tente avec vn appareil royal, le faisant asseoir à sa table, & donnant liberté à autant de prisonniers qu'il demandoit. Aprés l'avoir retenu quelque tems, il fit la paix avec luy, & le renvoya avec escorte sans rien demander. A son retour il sejourna quelque tems à Théodosopile, pour se faire penser de sa blessure, & prit la route de Constantinople avec les gens du Sultan; mais il n'y trouva pas les choses disposées à le bien recevoir. Car Iean César, & ceux de sa faction, qui le haïssoient, & qui avoient esté cause, à ce qu'on tient, de la perte de la bataille, firent élire en sa place Michel Duca, & se saisissant de sa personne, luy crevé-

Vzzez.

Azane.

L'Auteur dit, qu'il luy mit auparavant le pied sur le ventre, selon la coustume.

reńt les yeux avec plus de cruauté que les Barbares n'avoient témoigné de compassion de sa fortune. Sur ces nouvelles, le Sultan irrité, envoya son armée dans l'Empire, non pas pour faire des courses; mais pour s'en mettre en possession, comme il estoit facile, parce-qu'il ne s'y presenta personne pour luy resister. Mais le nouvel Empereur, aprés avoir réglé les choses dans Constantinople, envoya vne armée contre luy, sous le commandement d'Isaac Comnéne, & d'vn certain Roussel, qui se révolta avec la ville d'Iconie, faisant tantost la guerre au Turc, & tantost aux Sujets de l'Empereur. Comnéne, qui conduisoit le reste de l'armée, fut défait & pris par les Turcs, dont il se racheta aprés pour de l'argent. L'Empereur sur ces nouvelles, envoya contre Roussel son oncle Iean César; mais le rebelle s'estant saisi du détroit de Constantinople, & campé vis-à-vis de luy, ne voulut entendre à aucun accord, & luy donnant bataille le défit, & prit prisonnier avec quantité de Noblesse; aprés-quoy il vint mettre le siége devant Constantinople. Comme il vit que l'Empereur appeloit le Turc à son aide, il ne se crût pas capable de pouvoir résister à l'vn & à l'autre, & tirant César de prison, le salüa Empereur; puis donnant bataille aux Turcs, les mit en fuite. Mais comme César & luy poursuivoient vn peu inconsidérément leur victoire, ils furent pris, pour s'estre trop éloignez de leurs gens, & rachetez aussi-tost, l'vn par sa femme, & l'autre par l'Empereur. Roussel estant en liberté tira vers l'Arménie, où il avoit autrefois demeuré, & fit alliance avec les Turcs, sans cesser de faire la guerre à l'Empereur. Ce Prince envoya donc contre luy Alexis Comnéne, qui estant arrivé à Amasie, traita secrétement avec les Turcs, qui luy livrérent Roussel pour vne grande somme d'argent; si-bien qu'il le ramena à Constantinople, où l'on le mit en prison dans vne tour. Tandis que ces choses se passoient dans l'Empire, Cutlumo, neveu de l'ancien Sultan, irrité contre le nouveau qui avoit esté élû en sa place, se prépara à luy faire la guerre; mais le Calife Elvir qui estoit en grande autorité, craignant que la division ne ruinast l'Empire des Turcs, comme elle avoit fait celuy des Arabes, s'entremit de leur different,

Il mourut en cét estat, privé de l'Empire, & de la veuë.

Il prit Sangorium.

Tangrolipix.

& les estant venu trouver, quoy-qu'il y eut long-tems qu'il ne fust sorti en public, appaisa leurs differens par sa présence, & fit la paix à ces conditions, Que le Sultan conserveroit l'Empire, & laisseroit à Cutlumo la Cappadoce, où il l'aideroit à s'agrandir sur les Romains. Aprés cette paix, les Turcs conquirent la Médie, & les autres provinces Orientales, & envoyérent vne armée navale, qui prit les Isles de Chio, Lesbos, Samos, Rhodes, Candie & Chypre; mais elles furent reprises depuis par l'Empereur. Cependant, le Sultan demeurant en Perse, donna le Gouvernement de Damas, & ce qu'il possédoit en Egypte, à vn de ses neveux nommé Ducat, pour s'opposer aux Egyptiens, comme Cutlumo s'opposoit aux Grecs, parce-que le Calife Cayın s'étoit rendu maistre de l'Egypte & de la Syrie, jusqu'à Laodicée. Il donna aussi à Sumuco, dont nous avons déja parlé, la ville d'Alep, & se fit reconnoistre pour Souverain par tous ces Gouverneurs; mais donna pouvoir à Cutlumo seul de se faire appeller Soudan.

Axane, ou Cassian.

ou plustost en Syrie.

Italie.

Pour retourner en Occident, les Arabes qui possédoient la Sicile, firent la guerre dans la Poüille, & dans la Calabre contre l'Exarque de l'Empereur, sur lequel ils prirent plusieurs places pendant les divisions d'Italie. Sur ces entrefaites vn Capitaine Normand, surnommé Guillaume Brasfort, ou Fort-bras, qui s'estoit establi en Italie avec quelques-vns de ses compagnons, s'estant ligué avec les Princes de Capoüe & de Salerne, fit vne cruëlle guerre aux Arabes, à l'aide de l'Exarque; de-sorte qu'ayant joint toutes leurs forces, ils les chassérent à la fin de la Sicile. Mais comme ils la vouloient partager entre-eux, l'Exarque qui estoit le plus fort, en chassa les autres. Le Normand voyant ce mauvais procédé, le dissimula pour lors, & se séparant des deux Princes confédérez, dont l'vn se retira à Capoüe, & l'autre à Salerne, entra avec ses troupes dans la Poüille & la Calabre, & se saisit de Melphes, & de plusieurs autres places. Sur ces nouvelles, l'Exarque part de Sicile pour le combatre; & estant vaincu, laisse le Normand paisible possesseur de la Poüille. Comme l'Empereur en eut repris depuis vne partie, Dracon frére de Guillaume, se batit contre ses trou-

C'est ainsi qu'on nommoit celuy qui commandoit Italie pour l'Empereur.

C'est le fier à bras de nos Romans.

pes

pes trois fois en vn jour, & les ayant vaincuës, chassa les Grecs du païs. Sur ces entrefaites, les Arabes d'Afrique passant en Italie avec vne puissante armée, assiégérent en mesme tems Bari & Capouë; mais Grégoire qui commandoit l'armée navale de l'Empereur, s'estant joint aux Venitiens, fit lever le siége de Bari, & Capouë fut secouruë par l'Empereur d'Alemagne, qui se trouvant alors à Rome, marcha contre les Arabes, & les défit. Cependant, Bubagan qui avoit succédé à Moloque dans l'Exarcat d'Italie, favorisoit les Arabes de la Pouïlle & de la Calabre contre les Chrestiens; dequoy l'Empereur d'Alemagne irrité, tourna ses armes contre luy, & luy fit long-tems la guerre. D'autre-costé, les Arabes qui s'estoient habituez dans la Sicile, favorisez du Califе d'Egypte, recouvrérent la partie de l'Isle qui regarde le Midy; & par le moyen d'Alcama, qui estoit alors la plus forte place de l'Isle, la conquirent toute entiére. Mais Roger & Robert Normans la gagnérent depuis, par l'entremise de celuy qui gouvernoit la Sicile pour le Calife d'Egypte; les peuples s'estant revoltez contre les Arabes, & contre les Grecs qui y estoient. Ils reprirent prémiérement la ville de Messine, & ensuite les autres places; si-bien qu'ayant chassé les ennemis de toute l'Isle, Roger fut élû Comte de Sicile, où régnérent ses descendans aprés luy, sans que les Arabes y reprissent depuis aucune autorité. Au contraire, les Rois de Tunis ont esté tributaires de cét Estat.

Henry.

ou Arcamo.

Betimin, Amiral de Besca-vet.

Voyez l'Histoire.

Nous cesserons icy de parler des Califes de Babylone, parce-que l'autorité des Arabes prit fin entiérement en Asie, & qu'il ne resta que les Califes d'Egypte, qui firent la guerre contre les Turcs, & depuis contre les Chrestiens qui alloient à la conqueste de Iérusalem. Mais comme nous ne traitons qu'en passant l'Histoire d'Asie, à-cause des successeurs de Mahomet qui y ont establi leur domination, & que nostre principal but est celle d'Afrique; nous parlerons maintenant des Africains, qui dans le declin de l'Empire des Arabes ont fondé leur domination dans cette partie du monde, d'où ils ont fait la guerre en Espagne. Nous ne les appellerons plus aussi Arabes, mais Maures; parce-qu'ils

Les successeurs de Caim.

establirent leur Empire à Maroc & à Fez, qui sont les capitales de la Mauritanie Tingitane, ou à Trémécen, qui est celle de la Césarée, & qu'à la faveur de ce peuple belliqueux ils ont soûmis les Arabes, qui les avoient devancez dans cette conqueste, & qui avoient régné si long-tems en Afrique.

1039. Pour revenir en Espagne, Dom Garçia, fils de Dom Sanche le Grand, Roy de Navarre, ou l'aisné. défit les Arabes, & reprit sur eux Calahorre & Tudele; rendit tributaire les Gouverneurs de Saragosse, & de Guescar, & eust fait encore d'autres conquestes, si la division qui se mit parmi les Princes Chrestiens ne l'eust empesché de passer outre. Saragosse d'Arragon.

CHAPITRE XXX.

D'Abu Téchifien, prémier Roy d'Afrique; & des choses arrivées de son tems.

1051. L'INSOLENCE des nouveaux Arabes d'Afrique, & leur ambition furieuse, fut cause de faire soûlever le païs contre eux, d'autant plus qu'il n'y avoit point de Souverain dont on reconnoist l'autorité, & que le Calife Caim s'estoit estabi en Egypte, & estoit occupé en Syrie en des guerres plus importantes. Vn Africain donc Morabite, de la tribu de Zinagie, de la branche qu'on appelle des Lumptunes, nommé Abu Téchifien, natif de Guergela, se soûleva dans la partie Méridionale d'Afrique, où sont situées les provinces de Numidie & de Libye. Car comme il commandoit en ces quartiers, où il s'estoit retiré pour fuir la domination des Arabes, il attira à luy vne infinité de peuples, sous prétexte de la liberté, & de s'afranchir de la tyrannie, tant de ceux de Barbarie que d'Espagne. La premiére chose qu'il fit, ce fut d'envoyer quelques Morabites crier liberté par les provinces, & voyant qu'ils estoient écoutez du peuple, il assembla vne puissante armée d'Africains, tant Zinagiens que Zénétes, & autres de la Numidie; & traversant les montagnes du grand Atlas, prés de la ville d'Agmet, se rendit

maistre de la province de Maroc. De-là ayant soûmis les Arabes & les Magaroas, qui possédoient quelque partie de la Tingitane, il establit son siége dans Agmet, & se fit appeller Amir le Mominin, ou Empereur des Catholiques, prétendant que ce nom luy appartenoit en vertu de sa secte, qui parvient à la perfection par les cinquante degrez de discipline. Comme tous ces Chefs estoient Morabites, les Auteurs Africains les appellent de ce nom, comme ils font maintenant tous ceux de la province, d'où ils sortirent; & nos Historiens les appellent Almoravides, *joignant l'article au nom, selon la coustume des Arabes, & changeant le* b *en* v, *selon la prononciation Espagnole.* Ce sont ceux dont les Auteurs Espagnols font plus de mention, à-cause qu'ils devinrent fort puissans, & qu'ils entrérent plusieurs fois en Espagne avec de grandes armées.

Les Magaroas estoient Africains.

Commandant des Fideles.

ou Morabitias.

Tandis qu'Abu Téchifien triomphoit en Afrique, les Maures d'Espagne s'entrebatoient, & donnoient sujet aux Princes Chrestiens de profiter de leurs divisions, parce-qu'ils estoient partagez entre plusieurs Rois, qui n'estoient pas tous fort puissans. Le Roy Dom Fernand ayant défait son frére Dom Garcie en la Iournée d'Atapuercas, & s'estant emparé du Royaume de Navarre, gagna plusieurs batailles contre les Arabes, & trois ans aprés leva vne puissante armée, & passant à Merida & à Badajox, entra dans le Portugal, où il prit plusieurs places fortes, & y laissant garnison, vint à Lisbonne, & ravagea tout le païs. Les Gouverneurs de Mérida & de Badajox, assistez du secours du Roy de Seville, luy donnérent bataille, où les Maures furent vaincus avec grand meurtre. Ce Prince poursuivant sa victoire, assiégea Viseo, où le Roy Dom Alfonse avoit esté blessé, & en vengeance de sa mort la ruina aprés l'avoir prise, & fit mourir cruëllement celuy qui avoit fait le coup. De-là il passa à Lamego, qu'il prit aussi avec plusieurs autres places du voisinage, puis retourna victorieux à Leon. Il rassembla ses troupes l'année suivante, & retournant en Portugal, il assiégea la ville de Coymbre, & l'ayant prise la fit fortifier. Quelques-vns disent que le siége dura sept ans, aprés-quoy elle se rendit à composition. L'an mille cinquante-neuf il

Espagne.

1054.

Abu Aled, fils de Cacem.

retourna contre les Maures, & prit sur eux les villes de Gormas & de Berlaga, par intelligence, & de force Aguilera, & le chasteau de Saint Iust; & ayant détruit tout le territoire de Taracone tourna contre Médina-Céli, & en fit autant de toute cette contrée. La mesme année il força le chasteau de Montemor en Portugal, d'où l'on incommodoit fort ses Sujets; puis ayant ravagé l'Algarbe, tourna vers Seville, dont le Roy se rendit son vassal*. De-là il alla rebastir Samore, qui avoit esté détruite dés le tems d'Almansor, où le Roy de Saragosse* envoya luy faire hommage par son Ambassadeur. L'année suivante il entra au Royaume de Tolède, dont le Roy se fit aussi son vassal, & passa avec luy à Valence, où l'on luy en fit autant; aprés-quoy il retourna glorieux passer l'hyver à Leon. Tous ces Princes aprés l'avoir reconnu pour Souverain, furent sollicitez par Abu Téchifien de se soûlever contre luy; de-sorte que voyant le peu d'assurance qu'il y avoit en la foy de ces Infidelles, il assembla vne puissante armée pour leur faire la guerre; & les Rois de Saragosse & de Tolède, luy vinrent aussi-tost offrir le tribut, avec promesse de l'accompagner. Toutes choses estant disposées pour vne grande entreprise, il entra au Royaume de Valence, où il mit tout à feu & à sang; mais n'ayant pû prendre la ville, il retourna passer l'hyver à Leon, où il mourut l'an mille soixante-trois, laissant trois enfans, Dom Sanche qui régna en Castille, Dom Alfonse à Leon, & Dom Garçia en Galice & en Portugal. Dom Sanche dés la premiére année de son régne alla assiéger Valence, & contraignit le Roy à luy rendre hommage; aprés-quoy il marcha contre celuy de Saragosse, qui ayant esté vassal du Roy son pere, s'appuyoit de la protection du Roy de Navarre, pour s'empescher de luy obéïr. Ce Prince n'estant pas capable de resister à vn long siége, demanda secours au Roy de Navarre: mais Dom Sanche le pressa si fort, qu'il fut contraint de se rendre avant que le secours pûst arriver. L'an mille soixante-sept le Roy de Navarre mourut, & depuis jusqu'en l'an mille soixante & douze, les enfans de Dom Fernand s'entrefirent la guerre; mais le Roy Dom Sanche ayant vaincu & fait emprisonner le Roy Dom Alfonse, il le mit en li-

*Abu Abed. Alhalib Almansor.

* Al fulgil.

1060. Gayfre.

1062.

* Golpillére.

berté, à condition qu'il quiteroit ſon païs; ſi-bien qu'il ſe retira à Toléde, où il fit quelque ſejour. En meſme tems Ali-mémon, Roy de Toléde, rompant la tréve qu'il avoit avec Dom Sanche de Caſtille, alla aſſiéger Ségovie, qu'il prit par compoſition; aprés-quoy le Roy Dom Sanche mourut, comme il aſſiégeoit Samore, qui appartenoit à Vrraca, ſa ſœur. Le Roy Dom Alfonſe, ſon frére, à qui il avoit oſté le Royaume de Leon, ayant eu avis de ſa mort à Toléde, où il s'eſtoit retiré, fit alliance avec Ali-mémon, puis marchant vers Samore fut ſalüé Roy de Leon & de Caſtille. La meſme année mourut Abu Abed, Roy de Seville, & les Maures de Cordouë ſe revoltérent contre ſon fils, qui eſtoit alors dans la place; mais le Roy de Toléde fit encore plus: car il luy declara la guerre, & avec l'aide du Roy Dom Alfonſe, ravagea le quartier de Seville. L'an mille ſoixante & quatorze, Dom Alfonſe ayant levé vne puiſſante armée, entra dans l'Eſtrémadure, & paſſant à Mérida fit la guerre aux vaſſaux d'Aben Abed, qui ne pouvant reſiſter à vn ſi puiſſant ennemi, fit tréve avec luy, à la charge de payer le meſme tribut que ſon pere payoit au Roy Dom Sanche. En meſme tems la ville de Cordouë, & quelques autres de l'Andalouſie s'eſtant revoltées contre Aben Abed, il implora le ſecours de Dom Alfonſe, & ayant aſſemblé vne puiſſante armée, alla aſſiéger Cordouë, & la prit. Mais ceux de Grenade & de Iaen, où régnoit Almudafar, ſe défendirent bravement, & Aben Abed implora encore le ſecours de Dom Alfonſe, qui luy en envoya ſous la conduite du Cid, dont le nom eſt célébre dans l'Hiſtoire. Almudafar de ſon coſté eut la faveur de quelques autres Princes Chreſtiens, qui l'aſſiſtérent en cette guerre, & entrant ſur les terres de Seville aſſiégea Cabra l'an mille ſoixante & ſeize. Sur cét avis, Aben Abed leva le ſiege de Iaen, & accourut au ſecours avec le Cid; de-ſorte qu'Almudafar fut vaincu, & le Comte de Barcelone qui l'accompagnoit, tué. La meſme année le Roy Alfonſe entrant dans le Royaume d'Arragon, ravagea tout juſqu'à Saragoſſe, dont le Roy fut aſſiéger la ville de Gormas, pour faire diverſion. Mais le Cid de retour de la guerre de Grenade la fut ſecourir, & le contraignit de ſe reti-

Sur la riviére de Piſuergue.

Il fut le ſixiéme de ce nom.

Alimémon.

Le Roy de Seville.

1075.

Fils ou petit-fils de Bédéci.

Rodrigo Dias de Bivar.

D. Berenguel.

rer au Royaume de Tolède avec perte, encore fit-il de grans degats dans ce païs, nonobstant la tréve de Dom Alfonse avec ce Prince. Aussi eut-il ordre de Dom Alfonse de rendre toutes les places, & le butin qu'il avoit pris, & pour ne l'avoir pas voulu faire, fut banni. Piqué de cette injure, il prit trois cens chevaux, & quatre mille hommes de pied, qui le suivirent volontairement, & alla prendre sur les Maures le chasteau de Castrejon, & fit tant de ravage dans le quartier de Guadalachara, qu'Ali-mémon fut contraint, pour avoir la paix, de payer la solde à ses troupes, moyennant-quoy il alla faire la guerre au Roy de Valence, qui estoit son ennemi. Le Cid en ce voyage prit le chasteau d'Alcoçer, & le fortifia pour soy avec la ville; Mais sur ces nouvelles, le Roy de Valence l'alla assiéger. Alors le Cid sortant de la place à heure-induë, donna telle épouvante aux assiégeans, qu'il en défit plus de trente mille; puis poursuivant la victoire, ravagea tout le païs. L'an mille soixante & dix-sept, Dom Rémond fit la guerre à son frére Dom Sanche, Roy de Navarre, & le tua, pensant par-là demeurer paisible possesseur du Royaume; mais le Roy Dom Alfonse le dépossеda. La mesme année le Cid sortant d'Alcoçer avec vne armée qui grossissoit tous les jours au bruit de ses hauts-faits, alla ravager les environs de Saragosse, & contraignit le Roy Maure de luy donner appointement, & le prendre à son service. Aprés estre entré dans la place, le Roy vint à mourir, laissant deux fils, dont l'aisné Soliman, demeura à Saragosse; l'autre Aben Alhax, se retira à Denia en grande contestation avec son frére, pour la succession de la Couronne. Le Cid estoit porté pour l'aisné, & Dom Rémond, Comte de Barcelone, pour le cadet. Il en falut venir à vne bataille, où le Cid victorieux, prit le Comte Rémond prisonnier; puis passant à Monson, qui tenoit pour Aben Alhax, la remit entre les mains de Soliman. Ensuite il donna la liberté au Comte sans rançon, & retourna passer l'hyver à Saragosse. Le Comte s'estant rejoint avec Aben Alhax, perdit vne autre bataille contre le Cid, l'an mille soixante & dix-huit.

Alimémon.

Alfuég. I.

L'année d'aprés Ali-mémon, Roy de Tolède, mourut,

laissant pour successeur son fils aisné Hiscen, qui ne régna qu'vn an. Yahaya son frére luy succéda; mais il fut si méchant & si débauché, que les peuples se revoltérent contre luy, particuliérement à Valence, dont le Gouverneur Abubéquer prit le parti du Roy de Badajox. Ceux de Toléde firent la mesme chose, ce qui contraignit Yahaya d'avoir recours au Roy Alfonse, qui luy donna des troupes considérables, sous le commandement de Dom Alvare, lequel estant arrivé à Valence, fut receu des habitans sans aucune difficulté. D'autre-costé, le Roy Alfonse indigné du mauvais traitement que ceux de Toléde faisoient à leur Roy, qu'ils n'avoient pas voulu recevoir à sa priére, entra dans le païs, & ayant pris la ville d'Huete la fortifia, puis mit le siége devant Toléde. Mais voyant qu'il ne la pouvoit forcer, & que les habitans ne se vouloient pas rendre, il fit le dégast dans le païs, & se retira à Huete; puis s'estant emparé de toutes les places qui sont entre celle-cy & Siguença, alla passer l'hyver à Nachara. L'année d'aprés il retourna contre les Maures, & prit sur eux Cuelliar & Arevala, & d'autres places de cette contrée; puis passant à Avila, assiégea Escalon, & l'ayant prise la saccagea, d'où arrivant à Toléde, il mit sous contribution le païs, & aprés avoir forcé Madrid, retourna passer l'hyver en Castille. La mesme année le Roy de Seville fit la guerre à ceux de Toléde, par le commandement d'Alfonse, dont il estoit vassal, & entrant par la Guadiane, prit sur les Maures Calatrava, Vilchés, Consuégra, & plusieurs places des environs. L'année d'aprés, le Roy Alfonse entra du costé de Sepulveda, par les détroits de Somo-sierra, & peupla Hita, que les Maures avoient abandonnée, puis prit plusieurs autres places des environs, & ensuite Guadalachara & Alcala de Henarez, & ravageant tout le païs, retourna passer l'hyver dans la Castille. Pour ne point perdre de tems dés le commencement de l'année suivante, il retourna par Zébréros, & prit la ville de Maquéda, d'où passant à Toléde, il ruina tout le païs, puis retourna victorieux chez luy. L'année d'aprés il retourna assiéger Toléde avec de plus grandes forces, & pilla & ravagea les deux bords du Tage. D'autre-costé, le Roy

Vagner Mignaya.

Aben Abed.

1081.

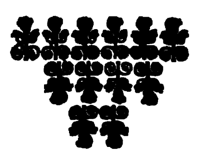
Mont-Some.

1082.

de Seville prit Sorita, & retourna aussi victorieux chez soy. L'an mille quatre-vingts trois, Aben Falaque, vassal du Roy de Saragosse, & Gouverneur du chasteau de Buéda, envoya dire au Roy Alfonse, que s'il vouloit venir en personne, il luy remettroit sa place entre les mains; mais son conseil s'y opposant, il se contenta d'y envoyer Dom Ramir, Infant de Navarre, & le Comte Dom Gonzalo Salvador, son beau-pere, avec plus de mille chevaux, qui ne furent pas plustost arrivez dans la place, qu'ils furent tous tuez, ou faits prisonniers. La mémoire de cette trahison se conservera toûjours dans le chasteau d'Ogna, où la pluspart de ceux qui y moururent, furent enterrez. La mesme année le Roy Alfonse entra dans le Royaume de Tolède, brûlant & saccageant tout; & aprés avoir ruiné
1085. plusieurs places, s'en retourna en Castille. L'an mille quatre-vingts cinq, il y retourna encore, & se campant sous les murs de Tolède, les habitans qui manquoient de vivres, se rendirent à de certaines conditions; de-sorte que cette place retourna au pouvoir des Chrestiens le vingt-cinquiéme May, aprés avoir esté possédée par les Maures prés de trois cens soixante & douze ans. Le Roy Alfonse y establit sa Cour, & se fit appeller Empereur d'Espagne.

Vn Dimanche le jour S. Vrbain.

Cependant, Abu Téchifien faisoit vne cruëlle guerre aux Arabes d'Afrique, & aux autres Chefs, & les ayant défaits en plusieurs batailles, avec les armes victorieuses des Lumptunes, les chassa de toute la partie Occidentale de la Tingitane, où est maintenant le Royaume de Maroc.
1086. Sur ces entrefaites il mourut, laissant pour successeur son fils Iosef, qui fut fort vaillant.



CHA-

CHAPITRE XXXI.

De Iosef, fils de Téchifien, second Roy d'Afrique, de la race des Almoravides.

APRE'S la mort d'Abu Téchifien, les Africains de la tribu de Zinagie, saluërent pour Roy son fils Iosef, qui remplit le monde du bruit de ses armes. Dés l'entrée de son régne méprisant la ville d'Agmet, qui estoit dans les montagnes, il bastit Maroc, ou selon quelques-vns l'acheva, aprés avoir esté commencée par son pere, & y establit le siége de son Empire. Quelques Espagnols modernes en attribuënt la fondation à Aben Taamon, qui se sauva dans la Mauritanie Tingitane du tems du Calife Abdulmalic. Mais l'opinion la plus commune, confirmée par les Auteurs du païs, & par de vieilles inscriptions, est qu'Abu Téchifien en fut le premier Fondateur ; & les Histoires Arabes & Africaines font assez de mention de son fils, & de son petit-fils, qui y ont régné aprés luy, & de ce que chacun d'eux y a fait. Celuy dont nous parlons desola & ruina entiérement la province Teméçen, l'an mille soixante & onze, le quatre cens soixante & douze de l'Egyre. Car comme il estoit déja fort puissant dans la Mauritanie Tingitane, & dans la Numidie, il y envoya dans le païs de Treméçen ses Ambassadeurs, avec quelques Morabites, pour faire quitter au peuple la secte de Quemin, qui s'en estoit emparé, comme nous avons dit. Mais le peuple se confiant en ses forces, & méprisant celles de Iosef, & les remonstrances de ses Morabites, s'assembla en la ville d'Anafe, qui estoit la capitale de la province, & sans autre consideration, massacra les Morabites & les Ambassadeurs, & pour toute réponse, résolut de faire vn corps de cinquante mille hommes, pour l'aller déposseder. Iosef indigné de cette insolence, ne leur donna pas le loisir de l'attaquer ; mais entrant à l'improviste dans le païs, aprés avoir passé la riviére d'Ommirabi, leur fit vne cruelle guerre, avant qu'ils pussent join-

Vulgairement Aben Dramon.

Iean Leon, & autres.

dre leurs forces. Les Zénétes surpris & estonnez, n'osérent luy donner bataille, & abandonnant le païs, se retirérent avec leur Prince du costé de Fez, pour en tirer du secours. Iosef victorieux, fit démolir toutes les places, & égorgea jusqu'aux enfans, pour venger l'injure faite à ses Ambassadeurs, sans que personne s'y opposast; parce-que ceux de Fez bien-loin de les secourir, leur donnérent la chasse, comme à leurs Sujets revoltez, & les rencontrant sur la riviére de Burregreg, avec leur bagage & leur famille, tout harassez, & à demy-morts de faim, les taillérent en pieces, à la reserve de ceux qui se noyérent, ou qui se précipitérent en bas des rochers. Voilà de quelle façon perit ce peuple superbe & mal-conseillé, au nombre d'vn million de personnes, de tout âge & de tout sexe. Iosef victorieux retourna à Maroc, laissant cette province pour retraite aux bestes farouches; & quelque tems aprés alla faire la guerre à ceux de Fez, qui estoient gouvernez par deux Princes, lesquels il vainquit prés de la montagne d'Honegui, à neuf lieuës de Méquinés, & se rendit maistre de tout le païs sans aucune resistance. De-là passant au Royaume de Treméçen, il chassa de Bugie les successeurs d'Abul-hagex, & leur pardonnant depuis, comme à des Africains de sa tribu, il les remit dans leurs Estats, où ils se sont toûjours maintenus depuis pendant le régne des Almoravides. Il fit la mesme chose à ceux de Tunis, qu'il rendit aussi ses vassaux, & tributaires, puis retournant victorieux à Maroc, prit le titre d'Amir-el-Muminin, comme son pere. Sous son régne les Italiens prirent la ville de Méhédi en Afrique, qu'ils gardérent plusieurs années, jusques à ce qu'elle fut reprise par Abdulmumen, second Roy des Almohades. Mais l'Historien de Fez ne dit pas que ceux qui la prirent fussent Chrestiens, quoy-que selon mon jugement ce fussent des Chrestiens de la Sicile.

En l'espace de huit mois.

Celuy qui avoit régné dans Carvan.

Commandant des Fidelles, d'où l'on a fait le mot de Miralmumin.

Le Chérif.

Espagne.

Cependant, les Maures d'Espagne estonnez de la prise de Toléde, & des progrés du Roy Alfonse, dépeschérent en Afrique vers Iosef, & les autres Princes, pour representer l'estat miserable du païs, qui avoit tant cousté de sang à leurs predecesseurs, & qu'ils ne pouvoient restablir d'eux-mesmes, à-cause de leur foiblesse & de leur desvnion. Iosef

touché de leurs plaintes, leur permit de lever des troupes dans ses Estats; de-sorte qu'il en sortit quarante mille hommes de guerre, sous le commandement d'Ali ben Ayx, qui s'étant joint au Roy de Badajox, & aux autres Rois confédérez, entrérent ensemble dans la Castille. Le Roy Alfonse ayant assemblé ses troupes marcha contre eux, comme ils ravageoient le quartier d'Avila, & les défit en la Iournée de Sagalia, où il en tua grand nombre, & contraignit le reste de se retirer. La mesme année ceux de Valence se revoltérent contre leur Prince, & se donnérent au Roy de Tortose. Cependant, Dom Sanche Ramir, qui régnoit en Aragon, eut vn grand démeslé avec Abderrame, Roy de Guescar, & ayant ravagé son païs luy donna bataille, & le vainquit; mais le Maure ayant rassemblé ses troupes à l'aide du Cid, & de Dom Alfonse, donna vne seconde bataille, où il fut encore vaincu avec le Cid, & contraint de se faire son vassal. L'an mille quatre-vingts huit, Alfonse alla assiéger le chasteau de Rueda, pour venger le meurtre de l'Infant; mais ne l'ayant pû prendre tout l'Esté, & voyant l'hyver approcher, & les Maures se préparer à le secourir, il leva le siége, aprés avoir receu l'hommage du Roy de Saragosse. La mesme année le Roy de Seville le vint trouver, pour traiter avec luy de l'accommodement du Roy de Badajox, qui se rendit son vassal. D'autre-costé, Yahaya chassé de Valence, assiégea Chative, qui s'estoit revoltée contre luy, & l'ayant prise défit ensuite le Roy de Tortose son frére, qui s'alloit jetter dans Valence, où il estoit appelé par ceux de la ville. L'année suivante, le Roy d'Arragon continüant la guerre contre Abderrame, Roy de Guescar, prit par composition la ville de Monçon, & le contraignit de se rendre son vassal. Cependant, les Maures d'Espagne, & leurs Princes s'entrefirent la guerre. Yahaya reprit Valence, & le Roy de Saragosse fit la guerre à celuy de Tortose, avec l'aide du Cid & de Dom Alfonse, tandis que le Roy d'Arragon & le Comte de Barcelone favorisoient son rival. Le Roy Dom Sanche Ramir, bastit le chasteau de Castellar sur la rive de l'Ebre, à cinq lieuës de Saragosse; & de-là prit les villes de Sainte Olailla, d'Almenar, de Navar, & de Lune,

1087.

Quelques-vns mettent cette bataille l'année précédente.

Yahaya.

prés de Tudéle.

prés de Motrille.

D. Ramir.

Aben Abed.

Aben el bax.

1089.

D. Sanche Ramir.

1090.

D. Raymond.

où il borna sa frontiére, & fit de grans degasts sur les terres de Saragosse. D'autre-costé, le Roy de Badajox entra dans
1093. le Portugal, quoy-qu'il se fust fait vassal du Roy Alfonse, lequel assemblant son armée, prit par composition la ville de Lisbone; puis retourna en Castille, aprés s'estre rendu maistre de tout le païs par où il avoit passé. Mais le Roy de Seville fit leur accommodement, à la charge que le Roy de Badajox payeroit le tribut qu'il luy devoit. Le Roy de Seville donna aussi sa fille en mariage au Roy Alfonse, qui estoit veuf, avec plusieurs places en dot, qui estoient du Royaume de Toléde, dont il mit ce Prince en possession. Cette Dame fut baptizée avant les noces, & appellée Isabelle, ou selon quelques-vns Marie, & fut mere de Dom Sanche, que les Maures tuërent en vne bataille estant encore enfant. Ces places estoient peuplées de Maures, qui se firent vassaux du Roy & Mudechares; car c'est ainsi qu'on nomme les Maures qui sont sujets des Princes Chrestiens, sans quiter leur religion, & non pas ceux qui ont esté Iuifs, comme quelques-vns pensent. Tandis que ces choses se pas-
1094. soient en Castille, le Roy d'Arragon faisoit la guerre à Abderrame, & vint assiéger Guescar avec vn secours de François & de Gasçons; mais il fut blessé d'vne fléche au dessous du bras, comme il alloit reconnoistre la muraille, & mourut le quatriéme de Iuin; laissant la Couronne à son fils Dom Pedre, qui continua le siége tout le reste de l'année, & celle d'aprés, avec son frére Dom Alfonse. Abderrame implora le secours du nouveau Roy de Saragosse, qui y accourut avec le Comte Dom Garçia de Nachare, & autres Chrestiens. Mais le Roy Dom Pedre les alla rencontrer prés d'Alcoras, où il tua plus de trente mille Maures,
1096. & prit le Comte prisonnier. On dit que S. George fut apperçu dans l'armée des Aragonnois, combatant en leur faveur; de-sorte qu'ils l'ont pris depuis pour Patron. Aussitost la ville de Guescar se rendit à Dom Pedre, & le Roy Abderrame se retira avec tous les habitans, aprés deux ans de siége. L'année suivante le Roy de Saragosse alla assiéger Guescar, comme Dom Pedre s'estoit retiré, & avoit licencié ses troupes. Mais ce Prince accourut aussi-tost au se-

Aben Abed. Zayd.

Cuença, Surita, Ocagna, Consuegra, Almagro, Calatrava.

Abdala Almocabil, fils de Soliman.

cours, & entrant dans le camp à l'improviste, les défit, & délivra la ville de l'appréhension où elle estoit de rentrer sous le joug des Infidelles.

En mesme tems le Roy de Tortose assiégea Valence, dont le Roy envoya aussi-tost demander du secours au Roy Alfonse, qui ne le pouvant secourir assez promtement, parceque son armée estoit au service du Roy de Seville, son beaupere, contre le Roy de Grenade; ce Prince eut recours au Roy Dom Pedre, & au Cid, qui s'estoit emparé de plusieurs places sur les Maures. Mais comme ils se preparoient pour l'aller secourir, il s'accommoda avec le Roy de Tortose; de-sorte qu'en arrivant ils trouvérent le siége levé, & furent quelques jours à se reposer aux environs. Tandis qu'ils estoient là, le Roy de Valence traita avec le Cid, pour en estre secouru contre les Maures. Mais les Chrestiens estoient à peine retirez, que le Roy de Tortose, aidé du Comte de Barcelone, prit le chasteau de Monviédro, & retourna assiéger Valence, dont il fut contraint de lever le siége sur la venuë du Cid. Celuy-cy prit plusieurs places de ce Prince, tant qu'ils en vinrent à vne bataille, où le Comte de Barcelone, qui accouroit au secours du Roy de Tortose, fut vaincu, & plusieurs des siens tuez, ou faits prisonniers. Cette défaite fit mourir de regret le Roy de Tortose, & ses Sujets aprés sa mort, obtinrent la protection du Cid, en luy payant le mesme tribut qu'ils faisoient au Comte de Barcelone. La guerre estoit fort allumée alors entre le Roy de Seville & celuy de Grenade, où l'armée d'Alfonse marchoit victorieuse sous le commandement de Dom Alvare, qui contraignit ce Prince d'envoyer en Afrique demander du secours. Cependant, Dom Alfonse alla assiéger en personne la ville d'Vbéda, & ne l'ayant pû prendre, retourna passer l'hyver en Castille.

Yahaya.

D. Raymond.

Denia, &c.

Aben al hax.

Tandis que ces choses se passoient, l'Afrique n'estoit pas moins travaillée de guerres que l'Espagne, par l'ambition de Iosef, qui s'estant rendu maistre de Fez, & ayant rendu tributaires les Rois de Treméçen & de Tunis, faisoit vne guerre continuëlle aux Arabes, retirez dans les montagnes & dans les deserts de Numidie & de Libye. Ils faisoient de-

là des courſes dans ſon païs, & incommodoient fort les naturels Africains; outre qu'il y avoit des lieux forts, & des villes imprenables dans ces montagnes, dont les Seigneurs ne vouloient pas reconnoiſtre ſa puiſſance. Mais aprés avoir
1097. achevé de baſtir la ville de Maroc; & de les reduire de gré, ou de force, il reſolut de paſſer en Eſpagne, à la ſollicitation du Roy de Grenade, qui fit ſi-bien avec les autres Rois Maures du païs, qu'ils reſolurent de le reconnoiſtre tous pour Souverain, ſur l'eſpérance de ſe reſtablir par ſon entremiſe. Ioſef donc ayant accepté leurs offres, paſſa le dé-
1098. troit de Gibraltar, & ayant joint ſes forces avec les leurs, aſſiégea la ville de Tolède. Sur ces nouvelles, le Roy Alfonſe aſſemblant toute ſa Nobleſſe, à la reſerve du Cid, qui faiſoit la guerre au Roy de Saragoſſe, pour l'empeſcher de ſe joindre aux autres Rois Maures, partit pour aller faire lever le ſiége. Mais Ioſef ne l'oſa attendre, & ſe retira à Grenade avant qu'il fuſt arrivé, & de-là à Almerie, ſans avoir rien fait de mémorable.

Le Roy de Saragoſſe voyant la foibleſſe de ſon parti, dépeſcha vers Alfonſe pour luy faire hommage; mais il ne le voulut pas recevoir, & manda au Cid de continuër la guerre. Aprés la retraite d'Alfonſe, Ioſef alla attaquer la ville de Murcie, qui appartenoit à vn Roy Maure, vaſſal de celuy de Caſtille, & l'ayant priſe par compoſition, envoya ſon fils avec les plus leſtes de l'armée inveſtir Dom Alfonſe dans Conſuégra, avec tant de diligence, qu'il ſe trouva aſſiégé avant que d'avoir appris ſa venuë. Mais ſur cette nouvelle Dom Alvare y accourut avec ce qu'il pût aſſembler de gens, & fit lever le ſiége. Cependant, Ioſef aprés la retraite des Chreſtiens, voyant que les Maures ſe repentoient de l'avoir appelé, ſe rendit maiſtre des Royaumes de Murcie, de Grenade, de Cordouë, de Iaen, & d'vne partie de celuy de Valence, & retourna avec ſon fils en Afrique, aprés avoir laiſſé ſon neveu Mahamet pour gouverner en ſon abſence, avec vne partie de l'armée. L'année d'aprés le Roy Dom Alfonſe, ſuivi du Roy Maure de Seville & du Cid, avec pluſieurs autres Seigneurs Chreſtiens, entra par le Pas de Muradal, & ravagea les contrées d'Vbéda, de Baéça, & de

Iaen, & toute la plaine de Grenade, d'où voulant passer à Cordouë, les habitans le priérent de leur donner pour Prince le Roy de Seville, qui l'avoit déja esté; de-sorte qu'il le mit en possession de Cordouë, & des autres places de la province, & se retira victorieux à Toléde.

En mesme tems vne armée navale de Genois, composée de quarante voiles, vint attaquer la ville de Tortose par mer, tandis que le Roy d'Arragon, & le Comte de Barcelone l'assiégeoit par terre; mais ils s'en retournérent tous sans rien faire. D'autre-costé, le Roy de Saragosse appréhendant les armes du Cid, se fit vassal de Dom Alfonse, & le Seigneur de Requena, à son exemple, avec tous les autres Maures de la contrée.

Iosef ne fut pas plustost de retour en Afrique, qu'il publia la Gazie, qui est vne espece de Croisade parmi les Maures, & ayant rassemblé grand nombre de troupes, s'embarqua à Ceute, & vint prendre terre à Malaga. De-là il passa à la ville de Grenade, puis dans l'Andalousie, où se joignant à Mahamet, ils furent ensemble assiéger Toléde, mettant tout à feu & à sang. Sur cette nouvelle, Dom Alfonse, qui estoit alors à Nachara, accourut en diligence pour faire lever le siége; mais Iosef sans l'oser encore attendre, alla prendre Consuégra, qu'il fortifia, & de-là se retirant à Cordouë, envoya Mahamet avec vne partie de l'armée assiéger Valence, qu'il prit, & fit mourir le Roy. Cependant, Alfonse voyant que l'ennemi s'estoit retiré de Toléde, alla ravager tout le quartier d'Vbéda, de Baéça & de Iaen, pour attirer Iosef au combat; mais il se retira en Barbarie, aprés avoir mis en quartier-d'hyver toutes ses troupes sur la frontiére; & Dom Alfonse assiégea Consuégra, & ne l'ayant pû prendre, se retira à Toléde. En mesme tems Almocabil, Roy de Saragosse, par le commandement de Dom Alfonse, chassa de son païs le Cid, qui alla à Iuballa, & s'estant rendu maître de cette contrée, prit Cogoglia; puis accompagné de beaucoup de gens, qui se rangérent à son parti, fut secourir Iosef, fils d'Yahaya Roy de Valence, contre les Almoravides, qui avoient tué le pere de ce Prince, & pris sa ville. Il fit tant de beaux faits-d'armes en cette guerre, qu'il les chas-

Yahaya, fils d'Ali-mémon.

sa de Valence, & ayant fait contribuer cette place, afin d'estre protegée, il y laissa Iosef pour Roy, & retourna à Juballa. Mais si-tost qu'il se fut retiré, ceux de Valence se voyant libres, chassérent Iosef, & saluërent pour Roy Abdulcaçem. Le Cid ayant appris leur revolte y retourna aussi-tost, & la tint neuf mois assiégée, au bout desquels les Mau-
1100. res ayant abandonné la place, la veille de la Saint Iean il y entra avec ses troupes, & envoya des présens au Roy Alfonse, afin qu'il permist à ses Sujets d'y aller demeurer; ce qu'il
1101. luy accorda. L'année d'aprés vne puissante armée d'Almoravides passa d'Afrique en Espagne, & fut assiéger Valence, avec les autres Chefs du païs. L'attaque fut si rude, que le Cid fut contraint d'implorer le secours du Roy d'Aragon D. Pedre, qui y estant accouru, le Cid fit vne si furieuse sortie sur le camp des Maures, qu'il les mit en fuite; ce qu'on attribuë à miracle, parce-qu'ils estoient cent contre vn. La mesme année, le Roy Alfonse, & celuy de Seville, son beau-pere, entrérent dans l'Estrémadure, où ils prirent beaucoup de païs au Roy de Badajox, qu'Alfonse donna tout
1102. au Roy Maure. L'année suivante, pour empescher le secours d'Afrique, il fit tréve avec Iosef, à la charge de luy donner les villes de Gibraltar & d'Algézire, avec celle de Tarife. Mais si-tost qu'il en fut le maistre, il rompit la tréve, & passant en Espagne avec de grandes forces, attaqua le Royaume de Seville. Le Roy marcha aussi-tost contre luy, avec celuy de Badajox, & quelques troupes de Dom Alfonse, & luy donnant bataille prés de Cherez de la frontiére, où Aben Abed fut tué, & ses enfans avec le Roy de Badajox pris prisonniers. Iosef victorieux prit les villes de Cherez, d'Ecicha, de Seville, & de Cordouë, avec les dépendances, & demeura maistre de l'Andalousie & du Royaume de Grenade; jusqu'à Murcie; aprés-quoy il répandit ses troupes sur la frontiére, & ses Gouverneurs dans les forteresses, & retourna passer l'hyver en Barbarie. Cependant, sur la nouvelle de sa venuë, le Roy Alfonse assembla ses troupes pour aller secourir son beau-pere; mais ayant appris sa mort, & le retour de Iosef en Afrique, il entra dans le païs ennemi, & prit Médina-Céli, pour servir de rempart de ce costé-

là;

là; puis ayant fait le degast par tous ces quartiers, retourna passer l'hyver à Toléde. Le Cid estant mort alors, les Almoravides entrérent dans le Royaume de Valence, & se rendirent maistres de toutes les places, horsmis de la capitale, qu'Alfonse ne pouvant secourir, Chiméne vesve du Cid, l'abandonna quasi vuide d'habitans, & se retira avec ses enfans en Castille; mais le Roy de Saragosse s'en empara, Almocabil.
& la repeupla de Maures. L'an mille cent quatre, le Roy Alfonse d'vn costé, & Dom Pedre d'Aragon de l'autre, ravagérent le païs de ce Prince, & Alfonse ayant pris Lusson & Siguença, retourna victorieux en Castille. La mesme année Dom Pedre d'Aragon mourut, laissant pour successeur son frére Alfonse; de-sorte qu'il y avoit deux Rois Chrestiens de ce nom en Espagne; mais pour les distinguer on appelloit celuy de Castille Empereur, & il fit la guerre trois ans durant à Saragosse, tant qu'il l'assiégea la derniére, aprés avoir pris Tudéle, Tarracone, Alcala & Ayud, a- 1107.
vec tous les lieux d'alentour. La mesme année, Iosef passa en Espagne, & comme le Roy de Castille savoit qu'il devoit passer le détroit de Muradal pour venir à Toléde, il envoya Dom Henry, son gendre, Duc de Portugal, pour s'opposer à son passage, avec vne partie de l'armée; mais il fut vaincu dans la plaine de Calatrava, laissant par cette victoire Iosef maistre de tout le païs jusqu'à Cuença, dont il força le chasteau, puis alla assiéger Toléde. Sur ces nouvelles, Alfonse leva le siége de Saragosse, & venant pour la secourir, poursuivit Iosef, qui avoit quité Toléde, & tiroit vers l'Estrémadure. Les deux armées s'estant rencontrées entre Coria & Badajox, les Chrestiens furent défaits; mais non pas entiérement, quoy-qu'Alfonse fust blessé, & son camp pris. Alfonse s'estant retiré à Coria pour se faire penser, Iosef alla assiéger Badajox, qu'il batit si rudement, qu'il fut contraint de se rendre; de-sorte qu'il se rendit maistre de tout cét Estat. Ensuite Alfonse estant retourné à Toléde, Iosef assiégea Coria, qui se rendit à composition, prit ensuite Lisbonne de mesme, & comme l'hyver approchoit, retourna à Cordouë, & de-là en Barbarie. Alors Alfonse rassemblant ses troupes, & celles des autres Princes Chre-

Il y a frére au texte; mais c'est vne correction.

ſtiens, alla à Conſuégra, où Abdala commandoit, qui ne l'oſant attendre ſe retira à Cordouë, où le Roy Dom Alfonſe le ſuivit, & aſſiégea la ville. Abdala luy ayant donné bataille, fut vaincu & pris avec d'autres Chefs, qu'Alfonſe fit tous pendre; puis entrant dans la ville, qui s'eſtoit renduë à composition, fit preſter le ſerment de fidélité aux habitans. L'an mille cent huit Ioſef rentra en Eſpagne, & ayant repris Cordouë, s'en retourna en Afrique; mais ſi-toſt qu'il fut parti, Alfonſe entra dans l'Andalouſie avec vne puiſſante armée, & obligea les villes de Cordouë & de Seville à recevoir pour Rois deux enfans d'Aben Abed, & celles de Grenade & de Iaen, à le reconnoiſtre pour Souverain. En meſme tems le Roy de Seville, beau-frére d'Alfonſe, alla inveſtir les villes d'Algéſire & de Gibraltar, qui eſtoient à Ioſef, & les prit. D'autre-coſté, Alfonſe ayant dreſſé vne armée navale fit voile en Barbarie, & rencontrant en pleine mer l'armée de Ioſef, en coula à fond dix galéres. Lors qu'il fut arrivé ſur la coſte, Ioſef luy envoya demander tréve; mais il fit réponſe qu'il vouloit donc qu'il luy payaſt tribut; ce qui le mit en telle colére, qu'il luy envoya vn cartel de défi, & jura de deſtruire toute la Chreſtienté. Alfonſe eſtant de retour en Eſpagne, ſans avoir rien fait de mémorable, Ioſef aſſembla vne armée, & y entra l'an mille cent neuf. Sur ces nouvelles, Alfonſe aſſembla à Calatrava tous les Chefs Maures de ſon parti, & ayant donné ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire, alla paſſer l'hyver à Toléde. Cependant, Ioſef prit terre à Malaga, & alla aſſiéger Cordouë, où il fit ſi-bien par de ſecrétes pratiques avec les Maures, qui tenoient les places d'Andalouſie, qu'avant qu'Alfonſe euſt aſſemblé ſon armée, il eut gagné Calatrava, & l'alla aſſiéger dans Toléde. Alors les Princes Chreſtiens s'aſſemblérent ſous le commandement de Dom Sanche, ſon fils vnique, pour l'aller ſecourir, & Ioſef l'ayant appris commença à ſe retirer; mais ils le pourſuivirent de ſi prés, qu'ils le contraignirent de donner bataille, où ils furent vaincus; le Prince Dom Sanche fut tué, & avec luy le Comte Dom Garçia de Grignon, ſon Gouverneur, & ſix autres Comtes, ſans parler de pluſieurs autres perſonnes

Ils devinrent ſes vaſſaux.

Ben Abed, & Cacem.

Ceux d'Eſpagne.

Prés d'Vdes, le 30. May.

Le Comte Garci Fernan-

considérables. Cette bataille s'appela la bataille des sept Comtes; & Taric, Historien Arabe tres-fameux, dit, qu'elle se donna en la montagne de Zalage, & qu'il y mourut trente-cinq mille Chrestiens; ce qui causa vne si grande fascherie à Dom Alfonse, qu'il mourut de regret avant la fin de l'année *. Aprés sa mort la Couronne échût à Dom Alfonse, Roy d'Aragon, qui avoit épousé sa fille. Les Historiens Arabes, qui traitent de ces choses, appellent les Chrestiens Alfonsiens, en mémoire de ces braves Princes. Aprés que Dogna Vrraca eut succédé au Royaume, par la mort de son pere, soit qu'Alfonse l'eust épousée auparavant, ou qu'il l'épousast depuis, il y eut de grans troubles dans l'Estat. Cependant, Iosef mourut de maladie à Maroc, où il estoit retourné depuis la bataille, & son fils Ali luy succéda.

dez, le Comte Martin, le Comte Gomez, le Comte D. Sanche, petit-fils du Cid, &c.

* 11. mois, le dernier Iuin.

1110.

Conqueste de la Terre-Sainte.

Pour retourner en Asie, nous avons dit comme le Sultan Axane, par la paix qu'il avoit faite avec Cutlume, luy avoit laissé la Cappadoce, & les autres provinces qui tirent vers Constantinople, avec le titre de Sultan, & qu'il s'estoit reservé pour luy le Royaume de Perse & de Babylone, avec le titre de Souverain. Qu'il avoit mis Ducat dans Damas, pour faire la guerre au Calife d'Egypte, qu'il tenoit pour schismatique, & donné à Sanguin la ville d'Alep, à Soliman celle de Nicée, & à Achian celle d'Antioche, tous ses neveux. Le Sultan de la Cappadoce eut plusieurs guerres contre les Chrestiens. Le Gouverneur d'Alep s'empara du Royaume de Damas, & laissa son fils Norandin pour successeur, qui eut plusieurs differens depuis contre les Rois de Iérusalem. La sainte Cité estoit possédée alors par les Turcs; & comme les Chrestiens qui y demeuroient, & dans les autres lieux de la domination du Turc, estoient plus maltraitez d'eux que des Arabes, vn Hermite François qui y avoit esté, s'en plaignit au Pape Vrbain second, qui convoqua pour ce sujet vn Concile à Clermont en Auvergne, & animant les Chrestiens à vne si sainte entreprise, publia la Croisade contre le Royaume de Syrie. Les Chrestiens commencérent donc à marcher de divers endroits vers l'Asie, sous Godefroy de Bullion, Eustache & Baudouïn, ses

Ils l'ont tenuë 87. ans.

1096. ou 1090. selon quelques-vns.

fréres, Rémond & Robert, Comtes de Flandres, Hugues, ſurnommé le Grand, frére de Philippe Roy de France ; Eſtienne de Valois, Comte de Chartres ; Gautier de Saint Severin ; l'Eveſque de Pau ; & Pierre l'Hermite, auteur de cette entrepriſe. On tient qu'ils eſtoient bien cinq cens mille hommes, qui eſtant entrez ſur les terres des Infidelles, eurent pluſieurs batailles contre les Turcs de l'Aſie, & contre les Arabes d'Egypte. Vne partie alla à Nicée, ville de Bithynie ; vne autre à Antioche, ſur la riviére d'Oronte, où Saint Pierre eſtablit ſon Siége avant que de venir à Rome, & Saint Luc écrivit ſon Evangile. Elle eſtoit à quatre lieuës de la mer, & ſous la domination des Turcs depuis quatorze ans. Vne troiſiéme partie alla en Iéruſalem, où ils eſtablirent vn Royaume Chreſtien avec grande effuſion de ſang ; le reſte tira vers d'autres lieux. Alexis eſtoit alors Empereur de Conſtantinople, & avoit fait tréve avec Belchiorac, qui avoit ſuccédé au Royaume de Perſe par la mort d'Axane, & avec Soliman, qui poſſédoit la Cappadoce, & les provinces de ſa dépendance, & eſtoit Sultan du Couchant, comme l'autre de l'Orient. Si-toſt que l'armée Chreſtienne fut deſcenduë en Aſie, les Turcs défirent le Comte Raymond, qui eſtoit entré inconſidérément dans la campagne de Nicée, & le contraignirent de ſe ſauver en vn lieu deſert, où enfermé de tous coſtez, il fut obligé de ſe rendre, avec ce qui luy reſtoit de troupes, qui eſtoit en petit nombre. Le reſte perit en divers combats, & en partie mourut de faim, ou fut pris & égorgé, ſans aucune rémiſſion. Vne partie de l'armée alla premiérement à Nicomédie, d'où elle paſſa à Nicée ; & comme elle la batoit, Soliman les vint attaquer bruſquement par le quartier de l'Eveſque du Puy ; mais cela ne ſervit de rien, parce-que les François luy reſiſtérent vaillamment, & le firent retirer ; ſi-bien que la ville ne pouvant eſtre ſecouruë, fut priſe. Aprés on combatit avec avantage à quatre journées de-là, contre Soliman, qui avoit attiré à ſon ſecours toutes les forces d'Orient, & l'on prit Iconie, prés du mont Taurus, qui eſtoit la capitale, & enſuite celle des Princes de Phrygie & d'Heraclée. De-là l'armée s'eſtant ſéparée en trois, Baudoüin entra

ou du Puy.

Iadis Réblata.

ou Taniſman.

Eſorgues.

Ville de Bithynie.

Autrement Taniſman.

Aujourd'huy Cogni.

Aujourd'huy Curamanie.

dans la Cilicie, & prit Tarse, Edesse & Manuse. Vne autre partie de l'armée mit Palmyre l'Arménien en possession de l'Arménie. Ensuite ils prirent la Cappadoce, Césarée, Sororgie & Sura, dans le destroit du mont Taurus. A peine avoient-ils passé cette montagne, que les Turcs se presentérent de l'autre costé dans la plaine, & furent défaits. Aprés-quoy l'on marcha droit à Antioche, qui se rendit par composition; mais ce ne fut qu'aprés la défaite des Turcs, qui se presentérent pour la secourir, & qui y perdirent quarante mille hommes, & quinze mille chameaux. D'autre costé, les Venitiens avec vne flote de deux cens voiles, prirent Smyrne, sur les costes d'Ionie; & les Latins, aprés la prise d'Antioche, prirent Rugie & Albaie, où ils passérent l'hyver. Dés le commencement du printems, ils se mirent en campagne, & attaquérent Tortose, & ensuite Tripoli de Syrie, dont l'vne se défendit vaillamment, & l'autre se fit tributaire. Aprés, passant les riviéres de Zébule, de Zabare & de Bray, ils arrivérent à Bérit par des lieux aspres & dangereux, & à Saget de Bérit, d'où ils vinrent en dix jours à Césarée; & de-là à Rama, & en Iérusalem, qu'ils assiégérent & prirent d'assaut, aprés vne grande resistance, Godefroy de Bullion estant monté le premier à la bresche, & couronné Roy de Iérusalem. Cette prise donna tant d'épouvante aux Infidelles, que les Turcs & les Egyptiens se liguérent ensemble pour la reprendre; mais Godefroy les défit prés d'Ascalon, & leur tua plus de cinquante mille hommes. Cependant, l'armée navale des Venitiens couroit les costes de Lycie & de Pamphilie, de Cilicie & de Syrie, & ayant débarqué à Ioppe ou Iafa, que les Chrestiens avoient prise pour la commodité du secours & des vivres, prit Ascalon, Porphiria & Tibériade, toutes villes maritimes. Sur ces entrefaites mourut Godefroy, ce qui causa la retraite de plusieurs Princes Chrestiens, mécontens de l'élection de son frére Baudouïn, qui prit ensuite Ptolémaide, avec l'aide des Venitiens, des Genois, & de Boémond, lequel se faisoit appeller Roy d'Antioche. Il prit aussi Sidon & Bérit, dans la Phénicie; aprés-quoy Boémond estant mort, son frére Tancréde luy succéda: Et les Turcs, joints au Calife

Edesse, ou Rages.

Ville de Phénicie, sur l'Oronte.

Il y mourut quatre mille Chrestiens.

Ville maritime.

1100. ou 1099. vn manuscrit Espagnol la met l'an 1092.

Les Arabes d'Egypte.

1101.

d'Egypte, marchérent contre Iérusalem. Mais Baudoüin aidé de Tancréde, leur donna bataille, où il fut vaincu avec grande perte, & les Turcs s'emparérent du mont Sinaï. Peu de tems aprés estant mort, on élût pour Roy en sa place vn autre Baudoüin, qui redoutant la puissance des Infidelles, implora le secours des Princes Chrestiens. Il fut mal assisté de l'Empereur de Constantinople; mais Guillaume, Duc d'Aquitaine; Hugues, frére du Roy Philippe; Estienne, Comte de Chartres; & vn autre Estienne, Comte de Bourgongne & de Thoulouse, y accoururent à grand' peine, & trouvérent à leur arrivée qu'on s'estoit batu contre les Turcs, & que Baudoüin avoit esté vaincu, & fait prisonnier, puis racheté pour de l'argent. Cependant, les Venitiens s'estant batus sur mer contre le Calife d'Egypte, luy prirent sept cens vaisseaux au port de Iafa, & ensuite assiégérent Tyr. On dit qu'en ce siége les soldats prirent vn pigeon qui voloit sur leur teste avec vn billet attaché à son cou, & que c'estoit vne lettre du Roy de Damas, qui promettoit secours à ceux de Tyr, & les encourageoit à tenir ferme. Mais on en mit vne autre en sa place, qui disoit tout le contraire, ce qui fut cause de faire rendre la place. Sur ces entrefaites Boémond, Roy de la Poüille, partit d'Italie, & s'embarqua avec son armée, & estant arrivé à Constantinople, l'Empereur le fit jurer qu'il ne porteroit point les armes contre luy. Mais ayant ensuite faussé sa foy, & craignant qu'on ne le fist arrester, il se fit enlever dans vne caisse de bois en forme de biére, comme s'il eust esté mort, & se sauva ainsi en son païs. Depuis estant revenu avec vne armée, il assiégea la ville de Durazzo; & ne la pouvant prendre, fit paix avec luy. Sur la fin de l'Empire d'Alexis, les Turcs victorieux de Baudoüin, assemblérent vne puissante armée pour entrer dans les provinces de l'Empire, & l'Empereur envoya contre eux Eustache Canize, qui fut défait, & pris; ce qui obligea ce Prince à y aller luy-mesme, mais les ennemis se retirérent. Quelque tems aprés il sortit avec son armée, pour leur donner la chasse, & s'estant saisi de Philomelie, qu'ils avoient abandonnée sur la nouvelle de sa venuë, prit plusieurs autres places, & retourna à Con-

ou de Guyenne.

On dit qu'ils le firent tomber par leurs cris.

ſtantinople, où le Sultan du Couchant le vint voir, & fit tréve avec luy.

Celuy de Cappadoce ou d'Iconie.

Il y avoit alors parmi les Turcs & les Arabes vne certaine race, nation, ou ſecte d'Aſſaſſins: car c'eſt ainſi qu'on les nommoit, qui faiſoient de grans meurtres & de grans pillages. Leur fondateur eſtoit vn Arabe d'entre les Saraſins, ſurnommé Algaydin, ou Reformateur de la Loy, qui demeuroit à l'extremité de la Perſe vers les Indes, au bas du mont Caucaſe; & Arrian fait mention de certains peuples de ce nom dans l'Hiſtoire d'Aléxandre, & les loge entre le fleuve Indus & le Cophe. On tient que c'eſt en ce païs que furent tranſportées les dix tribus d'Iſraël, & que cét Algaydin, pour faire croire aux peuples de ces contrées qu'il les pouvoit rendre participans de la beatitude Eternelle, fit baſtir vn Palais magnifique dans vn valon delicieux, fortifié par l'art & par la nature, où ſe rencontroient en abondance tous les plaiſirs des ſens. Il enlevoit là ceux qu'il deſtinoit à quelque grande entrepriſe, qui eſtoient tous les mieux faits de la jeuneſſe, & aprés les avoir entretenus quelque tems dans les delices, comme ils eſtoient aſſoupis par vn certain breuvage qu'il leur donnoit, & dont il s'eſtoit ſervi pour les tranſporter, il les faiſoit reporter dehors, & leur faiſoit accroire qu'ils avoient eſté tout ce tems-là au Paradis de Mahomet, où ils retourneroient aprés leur mort en faiſant ſa volonté. Cela leur faiſoit mépriſer tous les perils de la vie, & aller aſſaſſiner ſans crainte ceux qu'il leur commandoit. Cette ſecte devint ſi puiſſante, qu'elle eſtoit répanduë par toute la Syrie au nombre de ſoixante mille hommes, comme ſi c'euſt eſté vn ordre de Chevalerie, dont le Grand-Maiſtre s'appelloit Sexmoncios, & demeuroit en Damas en vn riche Cloiſtre; mais il y en avoit encore pluſieurs autres en divers endroits, & leur Paradis ou lieu de delices, s'appelloit Tigad. Ces monſtres affligérent cruëllement les Chreſtiens dans toute l'Aſie par leurs vols & leurs trahiſons, car toute leur induſtrie ſe tournoit contre les Chreſtiens; mais ils furent détruits par les Tartares, & les lieux où ils ſe retiroient démolis, auſſi-bien que la fortereſſe où eſtoit le ſejour de leurs delices. Voilà l'hiſtoire de ceux

Hiſtoire des Aſſaſſins.

Aſſaſſeniens prés de l'Ariane, aujourd'huy Mulehet.

I'ay traité en vn mot ce que l'Auteur dit fabuleuſement en plus de paroles.

qu'on a nommez par erreur Arsacides, & que les Arabes appellent Gazis, dont il ne reste plus aucun vestige. Retournons maintenant à nostre Histoire.

ou Essenien.

CHAPITRE XXXII.

D'Ali, fils de Josef, troisiéme Roy de Maroc, de la lignée des Almoravides; & de ce qui arriva sous son régne.

1110. ALI, fils de Iosef, à son avenement à la Couronne, fit bastir la principale Mosquée de Maroc, & plusieurs autres beaux édifices, & cependant le Roy Alfonse d'Aragon assiégea Valence, qui se rendit, & remporta plusieurs victoires sur les Maures d'Espagne. Car aprés avoir pris plusieurs places, il défit le Roy de Saragosse, & obligea tous les Maures de ces quartiers de le reconnoistre pour Souverain. Mais la division se mit incontinent aprés entre les Princes Chrestiens, d'où les Maures prirent occasion d'implorer le secours d'Ali, qui y vint luy-mesme en personne avec vne puissante armée. Il entra au Royaume de Toléde accompagné des Maures d'Espagne, assiégea Monçante, & prit Orécha d'assaut; mais Alfonse estant accouru au secours de Monçante, il se retira à Cordouë, & de-là en Barbarie, sans avoir rien fait de mémorable. L'année d'aprés il repassa en Espagne, & trouvant la guerre allumée encore plus fort entre les Princes Chrestiens, il assiégea la ville de Toléde, attaqua les fauxbourgs, & détruisit tout le païs d'alentour, d'où il emmena plusieurs captifs.

Taraçone, Calatavud, & Tudéle.

1113.

1114.

Pécinas, Cavagnas, Magan, lieux de la Sagra.

Sur ces entrefaites, ceux de Pise & de Genes, qui estoient puissans sur mer, joints aux Catelans, prirent les Isles de Majorque & de Minorque; & ayant tué le Roy de la premiére, emmenérent sa femme & son fils, qui se fit Chrestien, & fut depuis Chanoine de Pise, & restabli ensuite dans le Royaume de son pere. Tandis que le Comte de Barcelone estoit occupé en cette guerre, ses Sujets Maures se revoltérent, & se joignirent à Ali; dequoy ayant eu avis, il

il retourna à Barcelone, & ayant assemblé des troupes, leur donna bataille, sans qu'on pûst juger qui avoit remporté la victoire. Cependant, Ali tenoit Tolède assiégée, & aprés plusieurs assauts, voyant qu'il n'en pouvoit venir à-bout, leva le siége, & retourna passer l'hyver à Cordoue. Comme il se préparoit à y retourner au printems, Alfonse obtint du Pape vne croisade, & entrant avec vne puissante armée dans le païs des Maures, prit la ville de Moriella d'assaut; aprés-quoy Ali vint au devant de luy avec toutes les forces d'Andalousie, & luy donnant bataille, fut vaincu & tué, avec plus de trente mille Maures; ceux qui se sauvérent retournérent en Barbarie, où ils saluërent pour Roy son fils Brahem, qui fut le penultiéme Roy des Almoravides.

Pascal II.
1115.
La 6. année de son régne.

Cependant, régnoit dans Constantinople Iean, fils d'Alexis, qui remporta quelques victoires sur les Turcs de la Perse, & prit & fortifia la ville de Laodicée en Phrygie. De-là passant à Sozopoli, qui estoit forte & bien gardée, il envoya escarmoucher contre la garnison, & l'ayant attirée dans vne embuscade, en fit vn grand carnage, & prit ensuite la ville; aprés-quoy le chasteau, qu'on appelloit le Faiste de l'Eprévier, se rendit avec plusieurs autres places voisines. Ensuite il entra en Bithynie & en Paphlagonie, & prit d'emblée la ville de Castamone, où commandoit vn Chérif Persan, qui estoit allé demander secours au Soudan de Cappadoce, lequel la reprit lors que l'Empereur se fut retiré à Constantinople. Mais il y retourna dés le printems de l'année suivante, & ayant appris que le Chérif estoit mort, & que celuy qui régnoit en sa place estoit ennemi de Masute, qui commandoit dans Iconie, il s'accorda avec celuy-cy, & joignit ses forces pour luy faire la guerre. Mais le Soudan de Cappadoce se sentant trop foible, fit paix avec Masute, à condition qu'il se sépareroit de l'Empereur, ce qu'il fit. Aprés qu'il eut retiré ses gens, l'Empereur avec ses seules forces marcha contre le Soudan, & prit la ville de Castamone, d'où passant à Zangre, l'vne des plus belles villes de Pont, il gagna d'abord les fauxbourgs, & l'ayant prise par composition, aprés plusieurs assauts, y laissa deux mille soldats en garnison, & s'en retourna à Constantinople. Mais

Asie.
Ville de Pamphilie.
Mahamet, successeur de Soliman, ou Tanisman.

elle ne fut pas long-tems à luy, car les Turcs aprés son départ y revinrent mettre le siége, & la prirent par famine tandis qu'il estoit occupé ailleurs. L'Empereur passa ensuite en Cilicie, & prit sur les ennemis Adana, Tarse, Anabarse, & le fort chasteau de Baca ; puis se joignant avec les gens de Raymond, qui estoit à Antioche, prit la route de la Syrophénicie, que tenoient les Sarasins ; & estant arrivé à l'Euphrate, attaqua la ville de Pise, qui se défendit fort bien. Mais il la serra de si prés, qu'il la contraignit de se rendre à composition, à la charge que les habitans pourroient aller demeurer où il leur plairoit. De-là passant l'Euphrate, il ruina les places qui estoient de l'autre costé du fleuve, & fit de grans degasts par-tout ; puis laissant Pise au Comte d'Edesse, passa par Benpezo, pour aller attaquer Alep. Mais avant qu'il y arrivast les ennemis luy donnérent bataille, où ils furent vaincus, & rechassez dans la ville. Aussi-tost l'Empereur y vint mettre le siége ; mais comme la place estoit bonne, & qu'il ne faloit pas penser la prendre par force ; parce-qu'il y avoit dedans quantité de troupes, outre qu'il manquoit d'eau, de bois & de vivres, il leva le siége, & passant à Ferep, qu'il prit d'emblée, il la donna à Raymond. De-là il vint à Cafarde, place forte, & des principales de la province, & l'ayant prise, alla jusqu'à Istrie, proche de Zézéri, qui estoit pleine de tous biens, dont il donna le pillage aux Scythes qui l'avoient prise. Passant ensuite à Zézéri, il trouva que tous les Turcs & les Arabes de ces contrées s'estoient assemblez pour la secourir, & que les habitans avoient fait entrer quantité de chevaux dans la ville, sur lesquels ils passérent la riviére, pour en empescher le passage aux Chrestiens. Mais ayant esté batus, ils se retirérent sans plus paroistre, qu'à l'abri de quelques méchantes murailles, d'où ils ne pouvoient empescher qu'on ne brûlast tout aux environs. L'Empereur voulant empescher les sorties, partagea son armée en quatre corps, pour se pouvoir entresecourir ; ce qui donna l'épouvante aux ennemis, & leur fit abandonner les dehors, pour se retirer dans la place. Sur ces entrefaites, l'Empereur apprit que les Turcs de la Perse tenoient la ville d'Edesse assiégée, & qu'elle estoit

Antioche, sur le fleuve d'Oronte.

Ville de Mesopotamie, ou Diarbeh.

L'vn des Macédoniens, le 2. des Scythes, le 3. des Grecs, & Latins, & le 4. des Arméniens & des Perses.

perduë si l'on ne la secouroit. Cette nouvelle, accompagnée des présens que les assiégez luy firent, & entre-autres d'vne riche croix qui avoit esté à l'Empereur Diogene, l'obligea à lever le siége, & à prendre la route d'Antioche. Mais les Turcs donnérent sur son arriéregarde, & ayant esté défaits, y laissérent deux de leurs principaux Chefs prisonniers. L'Empereur estant arrivé à Antioche, prit la route de Constantinople, aprés avoir envoyé vne partie de son armée contre le Soudan d'Iconie, qui avoit fait de grans ravages dans la Syrie pendant son absence. Sa défaite fut cause de faire lever le siége d'Edesse; si-bien que les Chrestiens demeurérent les maistres, par la bonne conduite de cét Empereur, dont nous décrirons les progrés ensuite.

Le fils d'Atacapa, & celuy du Sumuque, qui commandoit dans Alep. Masure.

CHAPITRE XXXIII.

De Brahem, fils d'Ali, dernier Roy de Maroc, de la race des Almoravides; & de ce qui arriva sous son régne.

BRAHEM ayant pris possession des Estats de son ayeul & de son pere, & confirmé ceux qui possédoient sous luy les provinces Orientales d'Afrique & de Numidie, fut reconnu pour Souverain, avec le titre d'Amir el Mocelemin. En ce tems-là les Maures de Tunis furent fort incommodez d'vne armée de Chrestiens, qui vint d'Italie à la ville de Mehédia, que tenoient les Italiens, quoy-que nos Historiens n'en fassent point de mention. Mais Aldulmalic dit dans les Chroniques de Maroc, que les Rumys; c'est ainsi que les Ecrivains Arabes appellent les Chrestiens d'Italie, comme ceux de Castille Fonsis, ceux de Portugal Chamorris, les Grecs Nisaranis ou Caisares *, & les François Farangis; Que les Rumis, dis-je, estant débarquez à Méhédie, firent de grans ravages le long de la coste, d'où ils passérent vers Carvan, sous la conduite d'vn Alfaqui, qui leur avoit promis de leur livrer la place, à la charge qu'ils luy en laisseroient le commandement. Ils n'eurent pas plustost fait deux

Afrique.

Il confond ce titre avec celuy d'Amir el Muminin, parce-qu'il revient à vn.

A-cause des Alfonses qui y ont régné.

* C'est Césars, à-cause de l'Empire.

grandes journées, qu'ils trouvérent les Maures en bataille; avec qui l'Alfaqui se joignant, ils se jettérent tous ensemble sur les Chrestiens, & en tuérent sept mille. Ils assiégérent ensuite Méhédie, où les fuyars s'estoient retirez; mais ne l'ayant pû prendre, ils levérent le siége. L'Alfaqui * devenu considérable par cette victoire, fit la guerre aux Almoravides; mais ayant esté défait, & contraint de se sauver en Numidie, il fut pris dans Pescare par le Chéque, qui estoit parent de Brahem, & qui luy fit arracher les yeux, puis le mit dans vn cachot, où il mourut. Voilà ce qui se passa de remarquable alors en Afrique.

*Abdel Ganen

Espagne. 1118.

Pour retourner en Espagne, sur la nouvelle de la mort d'Ali, le Roy Alfonse mit le siége devant Castellar, où le Roy de Saragosse estant accouru, fut défait, & Saragosse ensuite assiégée, qui se rendit au mois de Decembre. Les Gouverneurs de l'Andalousie se firent aussi tous Rois & Princes de leurs villes. Aben Guméda se soûleva avec les Royaumes de Grenade, de Iaen, d'Almérie & de Murcie; & ayant appris qu'Alfonse avoit pris Saragosse, alla assiéger cette place avec d'autres Rois Maures. Mais Alfonse luy donna bataille, & le vainquit; de-sorte qu'il y perdit quantité de Noblesse, & vn de ses fils, & le vainqueur se rendit maistre de plusieurs villes. L'année suivante, il entra dans le quartier de Lérida & de Tortose, qui implorérent le secours d'Aben Guméda, lequel y accourut avec onze Rois Maures, & fut défait. Alfonse victorieux, prit par composition la ville d'Arançuel, & retourna à Saragosse, où les Rois de Lérida & de Tortose luy envoyérent demander tréve, qu'il leur accorda pour trois ans, à la charge de quelque tribut. La tréve estant expirée, Alfonse entra avec vne puissante armée dans le Royaume de Murcie, dont la capitale se rendit, aprés la prise de Pégna Cadiela; puis passant à Almérie, Benguméda luy donna bataille, & fut vaincu. Ensuite tournant vers Cordouë, Loth qui s'en estoit fait Roy, sortit au devant de luy, & se rendit son vassal, aprés-quoy il retourna victorieux à Toléde. Sa femme estant morte sur ces entrefaites, il fut obligé de quiter les Royaumes de Castille & de Leon à son fils Al-

ou Aben-Gama.

prés de Daroc.

Hariza, Daroc, Taracona, Calatayud, Tudéla, & Soria.

1121.

1125.

Dogna Vrraca, heritiére de ses Estats.

fonse huitiéme, qui fut appelé Empereur. Depuis jusqu'en 1127.
l'an mille cent trente-deux, il y eut de grandes guerres entre les Chrestiens; mais comme les Maures n'estoient pas bien d'accord, ils ne pûrent profiter de leurs divisions, & ne laissérent pas de tuër l'Evesque Estienne, & le Vicomte Dom Gaston. L'an mille cent trente-deux, Dom Alfonse envoya son armée contre ceux de Badajox & de Seville, sous le commandement de Gonzale de Lara, qui leur donna bataille, & les vainquit; & comme il retournoit chargé de dépouïlles, il fut attaqué par le Roy de Badajox, lequel avoit rassemblé ses troupes; mais ce Prince fut défait, & tué, & Gonzale retourna triomphant en Castille. En mesme tems Céfadale, fils de Loth Roy de Cordouë, favorisé d'Alfonse, fit la guerre à Aben Guméda, & luy enleva Grenade; mais Aben Gumeda, & les autres Princes de l'Andalousie, dépeschérent en Afrique vers Brahem, pour en avoir du secours, & en obtinrent, à condition de le payer. Aben Guméda orgueilleux de ce secours, declara la guerre à Céfadale, qui s'estoit rendu maistre de Iaen, & prit sur luy Cordouë, & autres places de cét Estat. Céfadale ainsi maltraité eut recours à Dom Alfonse, qui se joignit à luy; de-sorte qu'ils attaquérent l'année suivante Aben Guméda, & ravagérent son païs. Mais il promit sécretement à Céfadale de luy rendre ce qu'il avoit pris, pourveu qu'il ne fournist ni vivres, ni munitions à Alfonse, qui fut contraint par ce moyen de s'en retourner à Tolède. Aussi-tost les Rois Maures d'Espagne firent vne ligue entre-eux, où le Roy de Lérida fut compris, & d'autres vassaux d'Alfonse, Roy d'Aragon. Ce que ce Prince ayant seû, il assembla son armée à Saragosse, & entrant dans le 1136.
quartier de Lérida, prit Mequinéce & autres places, & assiégea Fragues, qu'il ne pût prendre. Mais il y retourna l'année suivante, & Aben Guméda, pour faire diversion, 1137.
assembla les troupes de la ligue, & celles des Almoravides, & favorisé des habitans de Valence, força le chasteau, d'où il marcha vers Fragues, & présenta la bataille à Dom Alfonse, qui fut vaincu, comme inferieur en nombre, & mourut au combat. Aprés sa mort, Dom Alfonse huitiéme du Le 7. Iuillet 1137.

Marginal notes: Estevan. (beside "le Vicomte"); 1132. (beside "L'an mille cent trente-deux"); Omar. (beside "Roy de Badajox").

nom, Roy de Castille, luy succéda, ce qui causa plusieurs guerres & divisions entre les Chrestiens, dont les Maures mesmes ne furent pas exemts. Car Aben Gunéda orgueilleux de sa victoire, se voulut faire reconnoistre pour Souverain par ses compagnons, & prendre le titre d'Amir-Elmocelemin. Mais Faraqui Abdéli se soûleva dans Cordouë, avec tout le voisinage, & se fit vassal de Dom Alfonse, pour en estre maintenu, ce qui fit durer long-tems la guerre. Vn autre Maure appellé Ismaël, tua le Roy de Badajox, & faisant soûlever cét Estat, entra dans le Portugal avec d'autres Maures; mais le Duc Alfonse Henrique le vainquit, & le rechassa dans Badajox. Quelques Ecrivains disent, que c'est là le jour que ce brave Prince fut proclamé Roy de Portugal. Ensuite Dom Raymond, Comte de Barcelone, qui se nommoit Prince d'Aragon, fit vne cruëlle guerre aux Maures le long de la Cinga, & prit sur eux plusieurs places. D'autre-costé, le Roy Alfonse prit par composition la ville de Coria, & la fortifia, pour couvrir sa frontiére; mais allant vn jour à la chasse, il fut blessé à la jambe par vn sanglier, & se retira à Toléde, pour se faire traiter. Tandis que son Lieutenant général entra dans le païs des Maures, d'où il emmena plus de dix mille captifs. L'année suivante, le Roy remit son armée sur pied, & ne fut pas plustost entré dans l'Estrémadure, que les villes de Caçerés, de Truchillo, & d'Alcantara, se rendirent à luy, avec tous les lieux de leurs dépendances. Aprés avoir assujetti tous les Maures de ces quartiers, & s'estre rendu maistre de leurs forteresses, il passa à Seville, pilla l'Acharafe, & toute la contrée, puis retourna victorieux à Toléde, où Nugno Alfonse rapporta les testes d'Azobeyr & d'Abenzeid, qu'il avoit tuez de sa main en vn combat prés de la riviére d'Adore. Mais ayant combatu ensuite contre Alfache prés de Mora, il fut tué, & sa teste portée avec l'vn de ses bras, à Cordouë. En mesme tems Céfadale, Roy de Grenade, qui s'estoit soûlevé avec la ville de Iaen, voulant prendre Cordouë, fit vne entreveuë avec Alfax Abdeli, qui en estoit Roy, & le poignarda dans vne Mosquée. Mais comme il se vouloit rendre maistre de la ville, à l'aide de quelques-vns de sa faction; les autres

Commandeur des Fidelles, ou des enfans de Salvation.

1139.

En la plaine d'Vrique, prés de Castro Verde.

1141.

* Alcolée & Canalée.

1142.

Rodrigo Fernandez.

1143.

mettant l'épée à la main, l'en chassérent, & le contraignant de se sauver à Iaen, élûrent pour Roy Abenhaddu. Cette perfidie fut le commencement d'vne cruëlle guerre entre les Rois de Iaen, de Grenade & de Cordouë, au grand avantage des Chrestiens. Car le Roy Alfonse entrant dans les terres de celuy-cy, passa jusqu'à Seville, où Céfadale promit de fournir des vivres pour le siége de Cordouë; mais il manqua de parole; de-sorte qu'Alfonse fut contraint de lever le siége. Mais au retour il emmena quantité de captifs, 1044.
& de troupeaux à Tolède.

La mesme année Aben Guméda ayant envoyé vne armée navale le long des costes d'Italie, celle des Genois leur donna la chasse jusqu'à la ville d'Almérie, avec vingt-deux galéres, qui entrant à l'improviste dans le port, & trouvant la ville dépourveuë de gens de guerre, donnérent telle épouvante à Aben Guméda, qu'il leur donna beaucoup d'argent pour se retirer, & le Pape les tança fort de l'avoir pris. L'année suivante Céfadale, Roy de Grenade & de Iaen, rompit avec D. Alfonse, sans l'en avertir, & joignant les troupes des autres Maures, ravagea le Royaume de Tolède; mais 1145.
Dom Manrique de Lara luy donna bataille, où Cefadale fut tué, avec la pluspart de ses gens. Aprés sa mort ceux de Grenade & de Iaen se donnérent à Aben Guméda, qui s'étoit rendu maistre de Cordouë depuis le départ des Genois, 1146.
Aben Haddu luy ayant abandonné la ville, sans oser venir à vne bataille; mais il manda à Dom Alfonse, que s'il vouloit aller à Cordouë, il luy donneroit passage sur ses terres. Le Prince acceptant ces offres entra dans le quartier de Calatrava, dont tous les habitans se rendirent à luy, excepté ceux de la ville, qui tenoient pour Aben Guméda. Cela luy fit prendre vne autre route, & passer à Almodovar del Campo, qu'il prit; puis traversant la Sierra Morena, il vint à Montore, qu'il prit aussi & fortifia; aprés-quoy il alla mettre le siége devant Cordouë. Aben Haddu l'estant venu joindre, la ville se rendit au mois de May, à condition d'estre vassale de Dom Alfonse, & non d'Aben Haddu, moyennant quoy le Roy y estant entré, fit fortifier le chasteau. Alors Aben Guméda le vint trouver, & luy baisant la main, se fit

son vassal, & le mit en possession de Calatrava, qui estoit vne place forte; aprés-quoy le Roy retourna victorieux à Toléde, laissant Cordouë sous le commandement d'Aben Guméda. Mais celuy-cy ayant appris qu'il venoit vne armée d'Italie ravager ses costes, à-cause des courses des Maures, implora le secours de Dom Alfonse, qui luy répondit qu'il ne le pouvoit secourir contre vne armée du Pape, dequoy le Maure irrité commença à luy faire la guerre. Le Pape Eugéne troisiéme avoit pris cette armée à son service pour exterminer la ville d'Almérie, où se retiroient ordinairement quatre-vingts vaisseaux de Corsaires, & en avoit donné le commandement à Ansaldo Doria, Consul du Senat de Genes. Si-tost que Dom Alfonse eut appris que l'armée avoit fait voile, il tira ses soldats des garnisons, comme il avoit concerté avec le Pape, & marcha du costé d'Almérie, où il apprit en arrivant, que l'armée des Genois avoit esté batuë à la descente, & s'estoit retirée au Cap-de Gata. A son arrivée la ville fut attaquée par mer & par terre, & emportée aprés plusieurs assauts, avec perte de plus de trente mille Maures. Aben Guméda s'estant retiré dans la forteresse s'y défendit vaillamment; & comme il ne pouvoit plus tenir, la rendit à condition de sortir vie & bagues-sauves, & de donner trente mille pistoles d'or au Roy, & demeurer son vassal. Les Genois se contentérent, à ce qu'on dit, pour leur part d'vne riche émeraude, qu'ils gardent par rareté, & s'estant retirez, le Roy mit garnison dans la ville. En mesme tems Dom Raymond, Comte de Barcelone, qui depuis fut Roy d'Aragon, eut de grans differens avec Dom Ramir, surnommé le Moyne, pour la ville de Tortose, & l'ayant prise, à l'aide des Genois, il les mit quarante jours aprés en possession de la forteresse. Mais la ville luy demeura, & il la donna en fief à Raymond de Moncade, qui la peupla de Chrestiens.

Almérie. — C'estoient Genois. — 1147. — Au mois d'Octobre. — Doublons — Roy d'Aragon. — 1148.

Pour retourner en Afrique, il s'y fit vne grande revolution, qui prit naissance dans la partie Occidentale de la Mauritanie Tingitane, par le moyen d'vn Berebére des montagnes du grand Atlas, Auteur de la secte des Mouahédins, c'est-à-dire des Vnitaires: car ce fut le nom qu'il prit au-

Afrique. Origine du Régne des Almohades l'an 1140. Du mont Ten-

au lieu qu'il s'appelloit auparavant Abdala, & fut fort esti-mé par ses sermons, particuliérement des Africains de la tri-bu de Muçamuda, dont il estoit. Aprés avoir assemblé grand nombre de peuples, il eut l'insolence de s'attaquer au Roy de Maroc, qui ne voulut pas estouffer ce monstre dans sa naissance, ni déployer ses forces contre vn homme de neant, & continüa à s'adonner aux plaisirs, & à charger son peuple de nouveaux tributs, pour satisfaire à ses débauches. Mais à la fin voyant qu'il estoit entré en son païs, & que sous prétexte de liberté il faisoit de grans degasts dans ses pro-vinces, il sortit, quoy-que trop tard, & avec moins de gens qu'il ne devoit, & luy donnant bataille, il fut vaincu, & son armée mise en fuite. Comme la nuit approchoit, Abdala vain-queur envoya les plus vistes de ses gens se saisir des passages, pour l'empescher de rentrer dans la ville; de-sorte qu'il fut contraint de se retirer vers la montagne, pour se retrancher en quelque lieu avantageux, & y ramasser le débris de ses troupes. Mais Abdala l'ayant appris, envoya en diligence Abdulmumen à ses trousses, avec vne partie de ses forces, & investit la ville de Maroc, avec le reste. Abdulmumen le poursuivit de si prés, qu'il ne luy donna aucun moyen de se fortifier nulle-part; si-bien qu'il fut contraint à la fin, se voyant poussé par-tout, de gagner la ville de Fez, où bien-loin de le recevoir, on donna entrée à son ennemi. Il ne trouva donc retraite qu'en la ville d'Oran, qui estoit alors fort peuplée, où il fut receu avec le peu de gens qui l'avoient pû suivre. Mais Abdulmumen l'assiégea aussi-tost, & attaqua la place avec tant de furie, que les habitans craignant leur perte, & les menaces qu'il faisoit de mettre tout à feu & à sang, priérent ce pauvre Prince de se retirer, puisqu'ils n'é-toient pas capables de le défendre. Il sortit donc par vne nuit obscure, ayant vne de ses femmes en trousse, qui l'avoit toûjours accompagné; mais se voyant découvert par les gar-des & les sentinelles du camp, il piqua son cheval de rage, & le fit sauter en bas d'vn rocher, où il fut mis en pieces, aimant mieux mourir de la sorte, que de tomber entre les mains de ses ennemis. Dés le lendemain matin ceux de la ville ouvrirent les portes à Abdulmumen, qui l'ayant fait

mellet, dans la province de Maroc.

De la bran-che d'Hargie.

Sur la pente du mont Atlas, prés de Ma-roc, au lieu de Quehéra, ou de Malencon-tre.

Quelques-vns disent, que c'é-toit son fils.

Il estoit haï, pour avoir transporté l'Empire à Maroc.

chercher par-tout, trouva le corps brisé, & envoya la teste à Abdala. De-là il courut victorieux tout le Royaume de Treméçen, puis retourna à Maroc avec les tributs de ces provinces. Il trouva à son retour Abdala mort, & tous les Chefs s'assemblant, l'élûrent pour Roy, sous ce titre, *Amir Elmuminin*, *Abu Mahamet*, *Abdulmumen ben Abdala*, *Ibni Ali*. C'est-à-dire, Empereur des Catholiques, de la Maison de Mahomet, Abdulmumen, fils d'Abdala, de la lignée d'Ali. Le défunt avoit ordonné de son vivant vn Conseil de quarante disciples de sa secte, avec seize autres, qui estoient comme les Secrétaires. Ceux-là régloient les affaires, & sortoient en campagne quand il faloit aller prescher & annoncer leur doctrine: car ils estoient tous prédicateurs. De ce nombre devoit estre élû le successeur, en qualité de Pontife & de Roy. Les Sectateurs se nommoient Mouahédins, en mémoire de leur fondateur; Mais les Ecrivains Arabes les appellent Prédicateurs, & les Espagnols Almohades, joignant l'article Arabe au mot qu'ils ont corrompu. Les Rois qui descendirent de cette lignée, prirent le titre d'Amir Elmuminin, ou d'Empereur des Catholiques, & ont esté fort puissans en Afrique & en Espagne. Abdulmumen in-
1148. continent aprés son élection fit batre Maroc de toutes parts, & comme il vit que les habitans ne se vouloient pas rendre, il jura de ne point quiter la ville, qu'il ne l'eust prise & criblée, & l'ayant emportée d'assaut, se saisit du fils de Brahem,
Isac. encore enfant, qu'on avoit élû en sa place, & l'étrangla de ses propres mains. Par sa mort fut esteinte la lignée des Almoravides, que les Historiens d'Afrique appellent Lumptunes, ou Morabitins, qui ont fondé la superbe ville de Maroc. Abdulmumen pour accomplir son serment, fit reduire la ville en poudre, & en passer la plusspart par le crible. Il fit mesme démolir le Palais des Rois & les Mosquées, particuliérement la grande d'Ali, pour ne laisser aucune mémoire de leurs Fondateurs, aprés-quoy il les fit rebastir de somptueux édifices en son nom. Mais il ne pût effacer de la mémoire des hommes ce qu'il effaçoit des pierres, & entendoit encore de son vivant appeller les choses de la façon ancienne. Il persécuta ensuite tous les autres qui estoient de

la lignée des Almoravides ; de-sorte qu'il n'en resta pas vn dans toute l'Afrique, qui vinst à sa connoissance, ou à celle de ses Officiers, tant il avoit envie d'establir fortement son Empire.

Pour retourner en Asie, où la guerre des Turcs continüoit toûjours, Mahamet Seigneur de la nouvelle Césarée, ayant amassé de grandes richesses, & s'estant rendu puissant des dépoüilles des Chrestiens, s'empara des Ibéres, & de plusieurs places de la Mésopotamie. Il se disoit de la race des Arsacides, ou Tanismans, & l'Empire eut plusieurs guerres contre luy avec divers succez. L'Empereur Iean estant passé en Phrygie avec vne puissante armée, s'arresta à la ville d'Attale, pour donner ordre de là aux choses de la guerre. Car quantité de places de cette contrée estoient possédées par les ennemis, & les habitans du lac de Pussuse, où il y avoit de petites Isles peuplées de Chrestiens, qui par le voisinage des Turcs, & le commerce qu'ils avoient avec eux, estoient devenus tellement ennemis des autres Chrestiens, qu'ils avoient secoüé le joug de l'Empire. Si-tost donc que l'Empereur fut arrivé à Pussuse, il manda à ces Insulaires qu'ils sortissent de ce lac, & qu'ils se retirassent en Perse, & sur leur refus, il fit faire des navires à fond plat, & des radeaux pour porter des machines, dont il batit les forteresses du lac, & les emporta, non sans grande perte des siens. Car il s'éleva vne tempeste, dont plusieurs vaisseaux furent submergez, & ceux qui estoient dessus engloutis des vagues. De-là il passa à Isauri, où ayant donné les ordres necessaires, il alla en Syrie, publiant qu'il vouloit reduire les Arméniens à la raison, & contraindre le Roy de Trébisonde, qui s'estoit soûlevé, de rentrer dans l'obéïssance, avec le reste du païs. D'ailleurs, il vouloit réünir l'Estat d'Antioche avec celuy de Constantinople, & faire ensuite le mesme de Iérusalem. Il envoya donc quelques-vns des siens pour sonder la volonté des habitans, qu'il trouva assez souples ; mais lors qu'il se fut approché, il rencontra tout le contraire. Falcon mesmes Roy de Iérusalem, ne le voulut pas laisser entrer avec ses troupes pour visiter les saints lieux, & dit, que le païs n'estoit pas assez abondant pour tant de monde, & qu'il

Asie.

ou Colajoannes.

Gabra.

La place estoit tenuë par des Chrestiens d'Occident.

cherch
à Abda
Treméç
provinces.
Chefs s'a
Elmumin
Ali. C'est
de Mahomet
li. Le défu
quarante dis
comme les S
sortoient en
noncer leur d
ce nombre de
tise & de Ro
en mémoire d
les appellent
joignant l'artic
Rois qui descen
mir Elmuminin,
fort puissans en
1148. continent aprés
& comme il vit
il jura de ne poin
Isac. blée, & l'ayant e
encore enfant, qu'
ses propres mains.
moravides, que les
nes, ou Morabitins
roc. Abdulmumen
la ville en poudre,
fit mesme démolir
ticuliérement la g
moire de leurs For
somptueux édifices
mémoire des hom
doit encore de son
cienne. Il persect

ces, & vint assiéger la ville d'Edesse *, qui estoit alors tres-
...lente; & aprés l'avoir batuë rudement, l'emporta d'as-
..., & la traita avec toutes les rigueurs de la guerre. Sur
...ntrefaites, Foulques estant à la chasse autour de Iérusa-
..., son cheval s'abatit sous luy en courant vn liévre, & le
...laissant son fils Baudoüin pour successeur. Ce change-
... donna lieu aux Turcs de s'agrandir pendant le gou-
...ment d'vn jeune Prince. Les Chrestiens affligez de ces
...elles, & particuliérement de la prise d'Edesse, S. Ber-
... se chargea de persuader aux Princes Chrestiens vne
...e si sainte & si juste, & commença cette entreprise sous
...ntificat d'Innocent second, & de Celestin son succes-
... & la continüa du tems d'Eugéne. Les lettres de ce Pon-
... & les persuasions de ce grand Saint, obligérent Loüis
...une, Roy de France, à se croiser avec la pluspart de sa
...esse. Cependant, Saint Bernard alla en Alemagne sol-
...r l'Empereur Conrad à faire la mesme chose; ce qu'il
...ccorda, avec témoignage d'vn grand zele. Mais com-
...ux si grans Princes ne pouvoient marcher conjoin-
...t avec toutes leurs forces, on résolut que l'Empereur
...oit le premier. Il se mit donc en campagne l'an mille
...quarante-six, accompagné des Ducs de Suaube & de
...ne, des Comtes de Flandres & de Frize, du Marquis
...riche, de Guelphe, avec qui il se reconcilia pour ce
... & d'autres Princes & Seigneurs, qui desirérent estre
...artie. Son armée estoit composée de soixante mille
...x, & d'autant de fantassins, avec lesquels il passa de
...triche dans la Hongrie, & de-là à Constantinople, où
...manda passage à l'Empereur Manuël, & des vivres pour
...rgent. Il le receut avec grand témoignage d'alégresse,
... vne si sainte entreprise, & admirant la charité d'v-
...rande multitude. Ensuite il fit distribuër l'armée dans
...llages, & promit de donner ordre pour les vivres, &
...re en-sorte qu'il y auroit abondance de tout, pourveu
... promist de ne faire aucun desordre. Aprés-quoy il fit
... des vivres au camp; Mais appréhendant quelque se-
... entrer des troupes dans Constantino-
... les places voisines, parce-qu'il savoit

* ou Arach, qu'on dit avoir esté convertie à la Foy par Iudas Tadée.

Abbé de Clervaux.

ou 1147.

n'y devoit entrer au plus qu'avec dix mille hommes. L'Empereur n'ayant pû rien faire par cét artifice, retourna en Cilicie, ravageant tout par où il passoit, quoy-qu'il fist semblant que ce fust contre son ordre. Mais comme il estoit campé entre des montagnes, en vn lieu nommé le Nid de Corbeaux, il luy prit envie d'aller à la chasse aux ours, où il se blessa d'vne flesche empoisonnée, dont il mourut. Manuël Comnéne luy succéda à l'Empire, au lieu de son frére Isac, qui estoit l'aisné, & qui luy fit pour cela la guerre; Mais à la fin s'estant accordez, Manuël mena son armée contre les Sarasins, qui ravageoient la Thrace sous le commandement du Soudan d'Iconie. Il se batit contre eux à Filomélie, où il fut blessé au pied d'vn coup de fléche; mais il ne laissa pas de passer victorieux à Iconie, remportant l'avantage sur le Soudan en quelques rencontres. A la fin voyant que le nombre des Turcs croissoit à toute-heure, & qu'il en revenoit toûjours plus qu'on n'en tuoit, il se retira à toute peine à Constantinople. Ce Prince considerant les grandes dépenses qu'il faloit faire, voulut retrancher son armée navale; mais il reconnut bien-tost la faute qu'il avoit faite, parce-que les Corsaires Turcs & Arabes vinrent ravager ses costes impunément.

Masute.

Cependant, comme les Chrestiens, qui estoient maistres d'Antioche & de Iérusalem, & d'autres places de la Syrie, estoient fort tourmentez des Turcs, les Princes de l'Europe firent vn troisiéme armement, sous le commandement de l'Empereur Conrad, que quelques-vns appellent Duc de Franconie. Ils avoient déja possédé la Terre-Sainte, & les lieux d'alentour plus de quarante-cinq ans, avec guerres continuëlles; lors-que Foulques, gendre de Baudoüin second, estant Roy de Iérusalem, la division se mit entre-eux, & l'Empereur Iean, comme nous avons dit: ce qui joint aux troubles qui arrivérent entre Manuël & Isac pour l'Empire, donna moyen aux Infidelles de se restablir. Les Turcs donc vinrent de la Perse avec vne puissante armée pour assiéger Antioche. Dequoy Foulques ayant eu avis, marcha contre-eux, & en tua plus de trois mille en vne bataille. Mais Alaf, qui régnoit alors en Perse, assembla toutes ses

Zonare, Blondus, Platine.

forces, & vint assiéger la ville d'Edesse *, qui estoit alors tres-opulente; & aprés l'avoir batuë rudement, l'emporta d'assaut, & la traita avec toutes les rigueurs de la guerre. Sur ces entrefaites, Foulques estant à la chasse autour de Iérusalem, son cheval s'abatit sous luy en courant vn liévre, & le tua, laissant son fils Baudoüin pour successeur. Ce changement donna lieu aux Turcs de s'agrandir pendant le gouvernement d'vn jeune Prince. Les Chrestiens affligez de ces nouvelles, & particuliérement de la prise d'Edesse, S. Bernard se chargea de persuader aux Princes Chrestiens vne guerre si sainte & si juste, & commença cette entreprise sous le Pontificat d'Innocent second, & de Celestin son successeur, & la continüa du tems d'Eugéne. Les lettres de ce Pontife, & les persuasions de ce grand Saint, obligérent Loüis le Ieune, Roy de France, à se croiser avec la pluspart de sa Noblesse. Cependant, Saint Bernard alla en Alemagne solliciter l'Empereur Conrad à faire la mesme chose; ce qu'il luy accorda, avec témoignage d'vn grand zele. Mais comme deux si grans Princes ne pouvoient marcher conjointement avec toutes leurs forces, on résolut que l'Empereur partiroit le premier. Il se mit donc en campagne l'an mille cent quarante-six, accompagné des Ducs de Suaube & de Lorraine, des Comtes de Flandres & de Frize, du Marquis d'Austriche, de Guelphe, avec qui il se reconcilia pour ce sujet, & d'autres Princes & Seigneurs, qui desirérent estre de la partie. Son armée estoit composée de soixante mille chevaux, & d'autant de fantassins, avec lesquels il passa de l'Austriche dans la Hongrie, & de-là à Constantinople, où il demanda passage à l'Empereur Manuël, & des vivres pour de l'argent. Il le receut avec grand témoignage d'alégresse, loüant vne si sainte entreprise, & admirant la charité d'vne si grande multitude. Ensuite il fit distribuër l'armée dans les villages, & promit de donner ordre pour les vivres, & de faire en-sorte qu'il y auroit abondance de tout, pourveu qu'on promist de ne faire aucun desordre. Aprés-quoy il fit porter des vivres au camp; Mais appréhendant quelque secréte entreprise, il fit entrer des troupes dans Constantinople, & garnit toutes les places voisines, parce-qu'il savoit

* ou Arach, qu'on dit avoir esté convertie à la Foy par Iudas Tadée.

Abbé de Clervaux.

ou 1147.

que le Roy de Sicile venoit contre luy avec vne armée. Aprés que les Alemans eurent décampé d'autour de Constantinople, ils marchérent vers la ville de Philippe, costoyez des troupes de l'Empereur, de-peur de desordre; mais comme ils en partirent, leur arriére-garde eut prise avec l'avant-garde des Grecs, & l'on en fust venu aux mains, sans la prudence d'vn Evesque I[illegible]lien, qui appaisa tout; car l'Empereur Conrad avoit résolu de donner bataille. Il continüa donc son chemin, & arrivant à Andrinople, passa outre avec l'armée, aprés avoir laissé dans la ville vn de ses parens, qui estoit malade. Mais des séditieux, qui avoient receu quelque mécontentement, mirent le feu dans la maison où il estoit, & l'y brûlérent. Sur ces nouvelles, il manda à Frideric son neveu, Duc de Suaube, qu'il prist vengeance de cette injure; & comme ce jeune Prince estoit vn brutal & vn emporté, il mit le feu au Monastére où l'on avoit brûlé le malade, & tuant tous les Grecs qu'il pût rencontrer, recouvra l'argent qu'on avoit perdu. Cela émut la sédition dans la ville, & le mal eust esté plus grand, sans la prudence d'vn des principaux habitans, qui appaisa Fréderic par ses raisons, & empescha son mauvais dessein; aprés-quoy l'armée continüa sa marche comme auparavant. A quelque téms de-là, elle arriva dans la plaine * qu'arose la riviére de Méla, qui n'est ni fort large, ni fort profonde, mais elle baigne toute cette campagne par des rigoles qu'on en tire, qui s'emplissent l'hyver de l'eau des pluyes, en-sorte que la plaine paroist comme vne mer. On n'y peut alors aller qu'en bateau, encore y-a-t-il des tems où l'on n'y sauroit passer à-cause du vent. Cette riviére devint tout-à-coup si haute la nuit, que les Alemans y estoient campez, qu'elle noya toute la plaine. Car comme ils ne pensoient à rien, les canaux commencérent à regorger; & l'eau entrant dans les tentes, fit floter tout ce qui n'estoit pas capable d'aller à fond, & plusieurs y perirent, envelopez dans le sommeil. Ce spectacle effroyable fut pris pour vne marque du courroux céleste contre cette superbe armée, & chacun tascha à se sauver, aprés la perte de son équipage. L'Empereur Conrad affligé d'vn si grand desastre, décampa aussi-tost, & se

Michel.

Prusuc.

*Chérobaqui

Hommes, chevaux, bagages.

raprochant de Constantinople, passa en Asie avec toutes ses troupes sur les bateaux que l'Empereur Manuël luy fournit. Cependant, il commença à manquer de vivres, quoy-que Manuël en apparence fist tous ses efforts pour l'en pourvoir, comme il avoit promis; mais il les faisoit destourner secrétement, & mettoit des gens en embuscade, qui tuoient tout ce qui se trouvoit à l'écart. D'ailleurs, les Grecs fermoient les portes aux soldats, sans les vouloir recevoir, & se contentoient de leur descendre ce qu'ils demandoient du haut des murailles, aprés avoir receu leur argent, & quelquefois le retenoient sans rien fournir, ou mesloient du plastre & de la chaux parmi du pain, pour les empoisonner. L'Empereur mesme fit batre de la fausse-monnoye, pour leur donner en échange de la bonne. Enfin, il leur fit tous les mauvais traitemens dont il se pût imaginer, pour en empescher d'autres à l'avenir de faire de semblables entreprises. Il incita mesme contre-eux vn Général d'armée des ennemis, qui les défit prés de la ville de Bathi, & en tua vn grand nombre. Malgré tous ces obstacles, ils ne laissérent pas d'arriver au fleuve Méandre, où ils virent les Turcs campez à l'autre bord, pour leur empescher le passage. Car cette riviére ne se passe à gué en aucune saison, & estoit alors enflée de l'eau des pluyes. C'est-là que les Alemans firent paroistre leur résolution, & montrérent évidemment que ce n'estoit pas par lascheté, mais par générosité qu'ils n'avoient rien entrepris sur les Grecs. Car l'Empereur Conrad estant arrivé sur le bord du fleuve, & voyant les ennemis rangez à l'autre bord qui blessoient son avant-garde à coups de fléches, il la fit retirer hors de la portée du trait, & luy commanda de repaistre pour monter à cheval, & donner bataille dés le point du jour. Le lendemain ayant rangé ses gens en bon ordre, & voyant les ennemis de l'autre costé avec leurs archers à la teste, pour incommoder la cavalerie au passage, il assembla ses Chefs autour de luy, & leur representa les maux qu'ils avoient soufferts pour en venir jusques-là, & comme ils avoient quité le repos & les delices pour la gloire de leur Redempteur. Qu'il faloit forcer cét obstacle qui s'opposoit à leurs desseins, & qu'aprés cela tout leur seroit facile. Que

Pamplan.

Ie n'ay mis que le suc de la harangue, qui est trop longue pour vn abregé.

Iesus-Christ estoit plus grand que Mahomet, & plus capable de leur accorder la victoire, & qu'aprés tout en mourant pour luy, ils estoient asseurez de vivre eternellement. Qu'il se faloit venger de ces Infidelles, qui avoient égorgé leurs parens & leurs amis, & qu'ils ne pouvoient mourir pour vne plus belle entreprise, puisque c'estoit pour affranchir le Sepulcre de Iesus-Christ. Qu'il s'estoit avisé d'vn stratagême pour passer cette riviére qui n'estoit pas guéable, qui estoit de marcher serrez en vn gros escadron, pour faire remonter le fil de l'eau, afin de donner moyen à l'infanterie de passer au dessous. Aprés avoir dit cela, il donna le signal de la bataille, & piquant son cheval, entra brusquement dans l'eau, suivi de toute la cavalerie, en l'estat qu'il avoit dit; ce qui donna moyen à l'infanterie de passer à gué, tant le nombre des chevaux estoit grand. On combatit aussi vigoureusement dans l'eau, comme si l'on eust combatu de pied-ferme, tant que l'ennemi ne pouvant résister à l'impetuosité des Alemans, lascha le pied. Les vns se sauvérent par la fuite, les autres se retirérent en combatant, & la campagne fut jonchée de corps-morts, & le sang ruisseloit dans les valées. Il n'en mourut pas beaucoup du costé des Chrestiens; mais il y en eut plusieurs de blessez à coups de trait. Aprés cette victoire, ils continüérent leur route, méprisant les forces de l'ennemi, & tirérent vers Iérusalem par la Phrygie supérieure, la Cilicie & la Pisidie, qui par la negligence des Empereurs de Constantinople, estoient occupées par les Barbares. Quelques-vns disent que l'Empereur Conrad fut vaincu par les Turcs, & qu'il se sauva à Constantinople, où rassemblant le débris de son armée, il passa en Iérusalem sur les vaisseaux que l'Empereur luy presta. Quelque tems aprés le Roy Loüis arriva aussi, ayant souffert de grans travaux, & beaucoup de disgraces dans son voyage, & fut fort bien receu de l'Empereur, & du Roy de Iérusalem. Tous ces Princes s'estant joints, furent assiéger la ville de Damas, qui incommodoit plus les Chrestiens de Syrie & de Iérusalem, que toutes les autres ensemble; mais les vivres venant à leur manquer, & les assiégez se défendant vaillamment, ils furent contraints de se retirer, aprés quelques jours de siége.

Nicétas Coniates, qui a continué Zonare, & Curion, livre 3.

Baudoüin.

siége. Il y a des Historiens qui disent, qu'ils prirent la ville; mais que sur quelque contestation qui survint entre-eux, ils se séparérent, & chacun alla où il luy plût. Conrad se retira à Constantinople, & de-là en Alemagne, pour empescher Guelfon, qui estoit parti le premier, de se rendre maître de l'Empire, & Louïs fit la mesme chose quelque tems aprés. La guerre dura quatre ans sans rien faire de mémorable, & laissa les ennemis plus puissans qu'ils n'estoient d'abord. ou Guelphe.

Tandis que ces choses se passoient, Roger Roy de Sicile, qui avoit guerre contre l'Empereur de Constantinople, passa en Afrique avec vne grande armée, & ayant pris terre à Méhédie, courut toute la coste, & le plat-païs, aidé des Arabes, qui pensoient se rendre maistres de Tunis dans le declin de l'Empire des Almoravides. Mais le Roy Maure qui y commandoit n'estant pas encore bien establi, fit paix avec Roger, pour quelque tribut que luy & ses successeurs seroient obligez de luy payer tous les ans, moyennant quoy il seroit obligé de les assister dans l'occasion. Depuis ce tems-là il y eut vne garnison de Siciliens dans Tunis, qui estoit payée aux dépens de la ville. L'Historien de Fez dit dans son Abregé des Chroniques, que ce tribut se paya jusqu'à ce qu'Abdulmumen fust Roy de Tunis, & ayant pris la ville de Méhédie sur les Chrestiens, les chassa aussi de celle-cy, & rendit ce Roy son tributaire. D'autre-costé, Roger passa dans les provinces de Manuël avec la mesme armée qu'il avoit menée en Afrique, & prit la capitale de l'Isle de Corfou, que les Insulaires luy livrérent. Il prit aussi Corinthe, dans le Péloponnese, ou la Morée, Thébes dans la Béocie, & Negrepont. Puis passant sur la coste d'Asie, pour favoriser les Chrestiens qui alloient en Iérusalem, il rencontra l'armée navale des Turcs, qui avoit pris le Roy Louïs en passant du port de Saint Simeon d'Antioche, pour aller à la Terre-Sainte; mais il le tira de leurs mains par vn heureux combat, & le mit à terre au port de Iafa, d'où il alla à Iérusalem, à ce que dit Colenuce dans son abregé de l'Histoire de Naples. Aprés le départ des Chrestiens, le Soudan d'Iconie & de Syrie, se batit contre Raymond d'Antio- *Afrique.* 1146. ou 1147. Chérif. Masuré.

che, & l'ayant vaincu, saccagea tout le païs, excepté la capitale, qui fut gardée avec grande difficulté par le Roy de
1149. Iérusalem.

CHAPITRE XXXIV.

D'Abdulmumen, Roy de Maroc; & de ce qui arriva pendant son régne.

LEs Almohades ou Mouahédins s'estant soûlevez en Afrique, & leur Fondateur ayant eu pour successeur Abdulmumen, qui exerça tant de cruautez contre les Grans de la lignée des Almoravides, & dans la ville de Maroc, toute l'Afrique fut embrasée du feu de cette guerre. Les Arabes qui habitoient la partie Orientale de la Barbarie & de la Numidie, dont la fierté avoit esté domptée par les Almoravides, & qui avoient esté chassez dans les deserts & les campagnes, où ils ne s'occupoient qu'à la culture de la terre, & à la nouriture de leurs troupeaux, prenant occasion de ces differens, entrérent dans la Barbarie, & s'emparant des provinces de Tunis & Treméçen, assujétirent les naturels Africains, qui relevoient de l'Empire des Arabes du tems des Califes; mais au lieu d'vn maistre ils leur en donnérent plusieurs, car chacun conquéroit pour soy. D'autre costé, les Vicerois & les Gouverneurs, qui tenoient les villes & les provinces pour les Almoravides, ne voulurent point se soûmettre aux Almohades; si-bien qu'il s'éleva plusieurs petits Souverains, dont les peuples souffrirent beaucoup. Il y avoit des Rois dans Tripoli, dans Carvan, Tunis, Bugie, Alger, Tenez, Treméçen, & en d'autres lieux; & outre ceux-là, les Africains des montagnes firent des Seigneurs particuliers. Cependant, Abdulmumen s'estant rendu maître de Maroc & de Fez, le fut aussi en peu de tems de toute la Mauritanie Tingitane, & favorisé de la tribu de Muçamuda, & particuliérement de la branche de Beniguérégil, dont il estoit, il se fit obéïr par les Numides & les Gétules de l'Occident, & gagna peu à peu les Royaumes du Tunis

& de Treméçen, ou la plus grande partie, soit par amour ou par force; puis prit sur les Chrestiens la ville d'Afrique, & quantité d'autres qu'ils avoient occupées sur la coste. Mais la puissance des Arabes subsista toûjours au Royaume de Tunis, avec divers succez, jusqu'au tems de Iacob Almansor, quatriéme Roy des Almohades, qui les assujétit.

Pour retourner en Espagne, les Princes Chrestiens faisant *Espagne.* leur profit de ces divisions, gagnérent plusieurs batailles 1149. contre les Maures. Le Roy Aben Guméda, qui avoit rendu la forteresse d'Almérie à Dom Alfonse, luy envoya dire qu'il luy mettroit la ville de Iaen entre les mains, s'il venoit de sa part quelque personne d'autorité pour en prendre possession; mais comme le Comte Dom Manrique de Lara fut arrivé avec des troupes, le traître s'en saisit, & prenant la route de Cordouë, il luy fit rendre la ville. Pour venger cette perfidie, le Roy Alfonse entra dans l'Andalousie à main-armée, & ayant ravagé tous les quartiers de Iaen, assiégea Baéça. Sur ces entrefaites, Aben Guméda vint à mourir, & les habitans de Cordouë délivrérent le Comte de Manrique, & tous ceux qui estoient avec luy, & les envoyant à Dom Alfonse, élûrent pour Roy de son consentement Aben Haddu. D'autre-costé, les Maures de Baéça & d'Vbéda, qui estoient assiégez par Alfonse, & ceux de Grenade & de Iaen ne voulant pas faire comme Cordouë, implorérent le secours d'Abdulmumen, qui estant occupé ailleurs, leur permit de lever des troupes dans les montagnes de Goméres, d'où ils amenérent en Espagne vingt mille Maures, sous le commandement d'Abdulasis; mais le Roy Alfonse les allant attendre au passage, les défit, & ceux qui échapérent de la bataille, se dispersérent dans les places de l'Andalousie. Il continüa donc le siége de Baéça sans crainte, & la serra de si prés, qu'il la contraignit de se rendre la mesme année. D'autre-costé, Dom Raymond Béranger ayant pris Lérida sur les Maures, les villes de Fragues & de Mequinéçe se rendirent; & Dom Alfonse Enriquez, Roy Le jour de de Portugal, favorisé d'vne armée estrangére qui alloit à la s. Crépin. conqueste de la Terre-Sainte, assiégea la ville de Lisbonne, 1150.

& la prit, & peupla de Chreſtiens. L'année ſuivante, les Rois de Grenade & de Iaen, ſe rendirent maiſtres de Cordouë, à la faveur des troupes qui leur eſtoient venuës d'Afrique, & contraignirent Aben Haddu d'implorer le ſecours de Dom Alfonſe, qui entrant dans l'Andalouſie, courut tout le païs de Iaen, d'Anduchar, & d'Arjone, prit la ville de Montore, dont les Maures s'eſtoient emparez, & l'ayant fortifiée paſſa à Cordouë; Mais les Maures du païs ayant raſſemblé leurs forces, luy donnérent bataille, qu'il gagna; puis revint aſſiéger Cordouë, qui ſe rendit, & il la remit entre les mains d'Aben Haddu, qui eſtoit préſent. Les Maures d'Eſpagne ſe ſentant trop foibles pour reſiſter aux Chreſtiens, envoyérent offrir obeïſſance à Abdulmumen, qui triomphoit en Afrique, & il leur envoya trente mille hommes, qui ſe joignant aux Rois de Grenade & de Iaen, recommencérent la guerre contre Aben Haddu, Roy de Cordouë. Il demanda auſſi-toſt ſecours au Roy Alfonſe, qui ſe joignant à Dom Raymond Bérenger, les alla attaquer au ſiége de Cordouë, & les défit; puis alla aſſiéger la ville de Iaen, & ne l'ayant pû prendre, ravagea le païs, & retourna en Caſtille. Mais les Almohades qui s'eſtoient ſauvez de la bataille, s'eſtant joints avec les troupes de Grenade, allérent aſſiéger Murcie, dont le Prince eſtoit vaſſal de Dom Raymond, & qui demanda auſſi-toſt ſecours à Dom Alfonſe. Sur ces nouvelles, les Almohades marchérent contre eux, & leur donnérent bataille, où ils furent défaits vne ſeconde fois, avec grande perte, aprés vn combat fort opiniaſtré. Abdulmumen l'ayant appris, renvoya vne ſeconde armée, qui recommença la guerre tout de nouveau, laquelle dura plus de ſoixante ans. Cependant, les deux Princes Chreſtiens victorieux, s'emparérent de pluſieurs places ſur les ennemis. Car Alfonſe prit les villes de Guadix & de Baça l'an mille cent cinquante-deux, & l'année ſuivante il aſſiégea la ville d'Anduchar, où Félix Yvagnez de Toléde mourut. Aprés l'avoir priſe par compoſition, il alla à Iaen, dont les habitans appréhendant la ruine, chaſſérent les Almohades, & receurent pour Roy Aben Haddu, du conſentement de Dom Alfonſe, qui retourna victorieux à Tolé-

Ce fut alors qu'on oſta les grans verroüils de la principale Moſquée de Cordouë, & qu'on les porta à Valladolid, où ils ſont maintenant aux portes de l'ancienne Egliſe de Nôtre-Dame.

1151.

Loth.

de. D'autre-costé, Dom Raymond qui se faisoit appeller Prince d'Aragon, occupa les montagnes de Prades vers l'Ebre, entre Saragosse & Tortose, & prit les chasteaux de Civrana & de Miravet. L'an mille cent cinquante-cinq, le Roy Alfonse rentrant dans le païs des Maures, les chassa de la campagne de Calatrava, & prit les villes de Caracuel & d'Almodovar, avec tous les lieux d'alentour. De-là il batit & emporta d'assaut Pédroche, puis Santosime par composition, & l'ayant fortifiée retourna à Toléde. L'année suivante Abdulmumen s'estant rendu maistre de la plus part de la Barbarie, voulut passer en Espagne avec vne puissante armée, & estant mort dans ce dessein, son fils Iosef, qui luy succéda, le continüa. 1155.

D'autre-costé, Mansute Soudan des provinces que les Turcs tenoient au Couchant mourut, laissant trois enfans masles, dont l'aisné Iagupasan eut en partage Amasie, Acre & la Cappadoce, qu'on nomme l'heureuse, avec toutes leurs dépendances; Dadun eut Césarée & Sebaste; & Clizastlan, Iconie; mais se souciant peu d'vnion & de partage, ils s'entrefirent la guerre, à la persuasion de l'Empereur Manuël, qui les incitoit sourdement par ses ambassades. Il se declara neantmoins pour Iagupasan, & luy envoya de grans présens, avec offre de service, pour la haine qu'il portoit à Clizastlan, qui non content de persécuter les Chrestiens, persécutoit ses propres fréres. Ces deux Princes s'entrefirent donc les premiers la guerre; & aprés plusieurs rencontres, Iagupasan demeura vainqueur, & le vaincu se jetta entre les bras de Manuël, qui le receut fort bien, pour en tirer avantage dans les guerres de l'Asie, & l'ayant mené à Constantinople, fit faire des festes & des réjouïssances à-cause de sa venuë, & le renvoya avec de grans présens, & de plus grandes promesses, s'il luy livroit la ville de Sebaste, comme il le promettoit. Aprés son départ, l'Empereur luy envoya toute sorte d'armes tres-riches, & autres choses de grand prix, pour l'obliger à executer sa promesse, avant qu'il eust le tems de se repentir; Mais il ne fut pas plustost de retour à Iconie, qu'il luy declara la guerre, & s'empara de plusieurs places de l'Empire. Il attaqua aussi son frére Dadun, & prit sur Asie.

luy Césarée, aprés-quoy il fit tout ce qu'il pût pour exterminer Iagupasan, qui mourut comme il estoit sur le point de luy donner bataille. Aprés sa mort il entra sécrétement dans Amasie, & se rendit maistre de la province, & ensuite de la Cappadoce; puis poursuivant sa pointe, augmenta son Empire par la mort, ou le bannissement de la pluspart des Seigneurs qui commandoient aux environs. De-là il tourna ses armes contre l'Empereur qu'il ne laissoit pas pourtant d'appeller son pere, comme l'autre l'appelloit son fils; & si l'Empereur venoit à batre ses armées, il dépeschoit vers luy des Ambassadeurs avec présens, s'excusant de tous ces desordres sur les Turcs. Cependant, il ravagea les terres de
Salomon. Laodicée, dont il tua l'Evesque, & fit plusieurs autres maux. Il disoit, en raillant, que plus il faisoit de mal à l'Empereur, plus il en recevoit de bien, parce-qu'on luy envoyoit des présens aprés ses victoires, pour l'empescher de passer outre. Enfin l'Empereur irrité, envoya vne armée contre luy, sous le commandement de Basile, qui entra la nuit dans son camp, parce-qu'il refusoit la bataille, & fit d'abord vn grand carnage; Mais les Turcs ayant seû le mot des Chrestiens, arrestérent leurs progrez dans l'obscurité; de-sorte qu'on se retira au point du jour avec grande perte de part-&-d'autre, & Basile retourna à Constantinople.

CHAPITRE XXXV.

De Iosef, second du nom, Roy de Maroc; & des choses arrivées sous son régne.

1156. IOSEF estant parvenu à l'Empire aprés la mort de son pere Abdulmumen, se montra entreprenant, & grand ennemi des Chrestiens. Aprés avoir appaisé donc quelques troubles, & confirmé dans leurs Estats les Rois de Tunis & de Bugie, qui estoient ses vassaux, il passa en Espagne dés le
1158. commencement de l'année avec soixante mille chevaux, & plus de cent mille hommes de pied, à la priére des Rois Maures, qui luy offroient obéïssance, pour s'affranchir du

joug des Chreſtiens. Il ne fut pas pluſtoſt arrivé, qu'ils le furent trouver, & luy preſtérent ſerment de fidelité, & Aben Haddu auſſi-bien que les autres, nonobſtant les obligations qu'il avoit à Dom Alfonſe. Il n'y eut que Loth, Roy de Murcie & de Valence, qui demeura dans ſon devoir. Sur ces nouvelles, le Roy Alfonſe, qui avoit pourveû à toutes les places de la frontiére, au bruit de la venuë d'vn ſi puiſſant ennemi, & imploré le ſecours du Pape & du Roy de France, aſſembla ſon armée, tandis que les Maures s'emparoient des places de l'Andalouſie. Mais comme ils eurent mis le ſiége devant Almérie, il y accourut, & tomba malade dans Baça, où il laiſſa le commandement de l'armée à ſon fils, pour retourner à Toléde. Toutefois en paſſant la Sierra Moréna, le mal le preſſa ſi fort au détroit de Muradal, qu'il fut contraint de s'appuyer contre vn cheſne, où il mourut, laiſſant la Couronne de Caſtille à ſon fils aiſné, Dom Sanche, ſurnommé le Deſiré, & celle de Leon à Fernand. Sa mort cauſa de grans maux à l'Eſpagne. Car ſon armée deſtituée de ſa préſence ſe retira, & laiſſa prendre Almérie & Guadix, puis la ville d'Anduchar; aprés-quoy l'ennemi aſſiégea Baéça & Montore. Le Comte Dom Manrique de Lara, qui commandoit dans la premiére, ayant demandé du ſecours à Dom Sanche, & receu reſponſe qu'on n'eſtoit pas en eſtat de le ſecourir, rendit la place, & ceux de Montore en firent autant. Ioſef alla de-là aux Pédroches, & comme il continüoit ſes progrés, Dom Sanche s'apreſtant à marcher contre luy, aprés avoir groſſi ſon armée de quelque ſecours eſtranger, tomba malade dans Toléde & mourut. Cependant, comme il eſtoit arrivé dans ſon armée quantité de brave Nobleſſe de toutes parts, par forme de croiſade, on ne laiſſa pas de marcher contre l'ennemi, qui tiroit vers Seville, & l'on luy donna bataille, où il fut vaincu, avec perte de quantité de gens & de braves Chefs, dont il y en avoit deux principaux, Bugime & Adalguer. Aprés ſa défaite, il ſe retira à Seville, & les Chreſtiens à Toléde, où ils mirent bas les armes, & chacun retourna chez ſoy chargé de gloire & de butin. Dom Sanche par ſa mort laiſſa la Couronne de Caſtille à ſon fils Dom Alfonſe neufvié-

A la prairie de Freſnéde, le 21. Aouſt.

Le dernier Aouſt 1158.

me du nom, sous la tutelle ou régence de Dom Gutiére Hernandez de Castro, parce-qu'il n'avoit que trois ans, préferant ainsi son fils à son frére Dom Fernand, qui régnoit
1160. dans Leon, ce qui causa de grans troubles. Cependant, Iosef laissa en paix les Chrestiens, pour tourner ses armes contre les Rois Maures qui l'avoient appellé, & se rendit maître de tous leurs Estats. Le premier qui fut attaqué, fut Loth, qui régnoit dans Murçie & dans Valence, & qui estoit tributaire de Raymond, Comte de Barcelone, aprés l'avoir esté de Dom Alfonse, Roy de Castille. Le second fut Aben Alhax, Roy de Mérida, qui se rendit son vassal, & favorisé de ses troupes, envoya vne armée dans la Castille, sous le
Fadala & Omar. commandement de deux de ses fils, qui retournant chargez de butin vers Talavera, aprés avoir ravagé les contrées de
En vn lieu nommé les Sept Guez. Plasençia & d'Avila, furent attaquez par Sanche & Gomés Chimenés, qui les défirent, & reprirent tout le butin. Cependant, la guerre s'allumoit de plus en plus entre Iosef & Loth, qui secouru des Chrestiens se rendit maistre de Grenade, puis la perdit, & la recouvra. L'an mille cent soixante-deux, Dom Alfonse Enriquez, Prince de Portugal,
1164. prit la ville de Becha sur les Maures; & Sancho Chimenés, avec son frére, fit des courses au quartier de la Seréna, d'où ils enlevérent force troupeaux, & les Maures estant accourus à la récousse, ils les défirent, & retournérent à Avila chargez de butin. Les differens d'entre Castille & Leon estoient alors plus échauffez qu'auparavant, & Dom Fernand Ruis de Castro, neveu du Régent, & Gouverneur de plusieurs places, estant alors dans Toléde, les Almohades entrérent dans le païs, & firent de grans ravages; mais comme ils se retiroient dans l'Andalousie chargez de butin, il leur donna bataille prés de Calatrava, sans aucun avantage de part-&-d'autre, & chacun s'en retourna d'où il estoit
1165. venu. D'autre-costé, Dom Alfonse Enriquez prit sur les Maures Zambra ou Cézimbra, & assiégea Palmelle; & comme le Roy Maure de Badajox alloit pour la secourir avec quinze cens chevaux & soixante mille hommes de pied, Enriquez luy donna bataille, & le défit, puis continüa le siége de Palmelle, qui se rendit par composition. Cependant, Dom Alfonse,

Alfonse, Roy d'Aragon, prit sur les Maures toutes les places qui estoient le long de l'Ebre & du Calendaçon, jusqu'à Canta Viécha, avec l'aide des Templiers, & de ceux de S. Iean, & de Calatrava, outre beaucoup d'autres François & Espagnols, qui le vinrent secourir. D'autre-costé, le Roy Alfonse de Castille s'empara de quelques places du Royaume de Tolède, que tenoit Fernando Ruis de Castro, qui avoit pris le parti du Roy de Leon, & qui luy abandonna enfin la capitale, pour se retirer vers Iosef. Il fut receû avec joye en la compagnie de plusieurs Chrestiens, qui le suivirent, & on l'envoya faire la guerre au Roy de Grenade, qui luy tint teste, à l'aide de Dom Alfonse. En mesme tems, Iosef qui estoit dans Seville, eut guerre avec Alfonse Enriquez, Prince de Portugal, qui envoya vne armée contre luy, sous le commandement de son fils Dom Sanche, accompagné de braves volontaires qui y estoient accourus, comme à vne croisade. Dom Sanche ayant donné bataille aux Maures, les vainquit, & les rechassa jusqu'aux portes de Seville; aprés quoy il mit le siége devant Niébla, ayant ruiné l'Acharafe. Mais sur la nouvelle que les Maures avoient assiégé Beje, il leva le siége, & les rencontrant en chemin, les défit, & retourna victorieux en Portugal. L'année d'aprés ayant appris que l'armée du Roy de Badajox ravageoit la contrée entre Mondégue & le Tage, il l'alla rencontrer, & la batit, avec grand meurtre, gagnant plusieurs autres batailles contre les Maures.

L'an 1166. le 26. Aoust.

Sur ces entrefaites, Iosef ayant appris que quelques Communautez des Zénétes s'estoient soûlevées au Royaume de Treméçen, & que son absence levoit le cœur aux Arabes, il repassa en Afrique, laissant vne cruelle guerre dans l'Andalousie, entre Loth Roy de Grenade, aidé du secours de Dom Alfonse, & Fernand Ruys de Castro, & les Maures de son parti. Mais aprés avoir appaisé les troubles d'Afrique, 1171.
il repassa en Espagne avec vne innombrable armée, pour terminer ces differens. Sur la nouvelle de sa venuë, les Gouverneurs d'Alfonse, aprés avoir garni sa frontiére, implorérent le secours du Pape, qui fit publier vne croisade, & luy envoya vn Cardinal Legat, avec de grandes Indulgences. Il

arriva donc de France & d'Italie quantité de gens de guerre, & les Princes d'Espagne se reconciliérent, sur l'appréhension des forces des Maures. Alfonse d'Aragon prit plusieurs places sur eux le long des bords de l'Hebre & de la Calende, & ailleurs, & Iosef fit la guerre toute l'année contre Loth, sans luy faire beaucoup de mal, à-cause du secours de Dom Alfonse. Mais là-dessus Loth estant mort de maladie, ceux de Grenade se soûmirent à Iosef, qui se fit maistre de toutes les forteresses de cét Estat, & de la ville de Iaen. Delà tournant par Almérie, il assujettit cette contrée, & traversant le Royaume de Murcie, passa à Cuença, & en la compagnie de son fils Almansor, alla assiéger Huete, qui eut esté contrainte de se rendre faute d'eau, sans vn orage qui survint le jour de Saint Iuste, qui en fournit en abondance, jusqu'à renverser les tentes du Roy Maure. D'ailleurs quantité de Bearnois & de Gascons, & autres estrangers, accoururent au secours de cette place, qui firent retirer Iosef au
1172. Royaume de Murcie, dont il acheva la conqueste. L'année suivante, avec vn renfort qui luy vint d'Afrique, il sortit de Cordouë accompagné de treize Rois Maures, & entra par le Royaume de Badajox dans le Portugal, où ayant emporté
Torresnovas. d'assaut vne place forte, il ravagea le païs. Sur la nouvelle de sa venuë, Dom Alfonse Enriquez fortifia Lisbonne, & y laissant l'Infant Dom Sanche, passa à Coimbre, & pourveut d'hommes & de munitions toutes les places de ces quartiers-là, puis il se retira à Santaren, où Iosef le vint attaquer, & le premier assaut dura cinq jours & cinq nuits sans discontinuation. Cependant, le Roy Alfonse de Castille y envoya du secours, & les Rois d'Aragon, de Navarre & de Leon, en firent autant à son exemple. Le Cardinal Legat de son costé avoit assemblé grand nombre de Gascons, Provençaux, & de Bearnois, par le moyen de la croisade, & les Chevaliers de tous les Ordres. De-sorte que Iosef sachant que tout estoit prest pour le secours, redoubla tous ses efforts pour prendre cette ville; mais sur ces entrefaites, il receut vn coup de fléche, dont il mourut. Quelques-vns disent, qu'il fut blessé par vn des siens, d'autres par vn Portugais; mais tant y a que les Maures levérent le siége, & ceux d'Afrique

s'en retournérent en Barbarie. Iacob Almanſor ſon fils, luy ſuccéda, qui fut nommé auſſi Amir Elmocélemin, & Dom Raymond Bérenger, Comte de Barcelone, eſtant mort, laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Dom Alfonſe, qui fut Roy d'Aragon.

Pour retourner en Aſie, les Soudans d'Iconie & d'Egypte s'eſtant liguez enſemble pour faire guerre aux Chreſtiens, l'Empereur Manuël aſſembla vne flote de deux cens galéres, ſous le commandement d'Andronique, pour leur reſiſter par mer; tandis qu'il les attaqueroit par terre avec les Chreſtiens de la Iudée, pour prendre ſur eux la ville de Damiette. Aprés avoir donc communiqué ſon deſſein à Almé-ric, Roy de Iéruſalem, qui s'offrit d'y aller en perſonne, il le fit avertir qu'il ſeroit dans peu à Damiette, avec de l'argent pour payer la cavalerie qu'il luy ameneroit. Peu de tems aprés Andronique arriva à Mélibote, où il trouva l'Empereur, qui y eſtoit venu pour voir l'armée navale, & donner les ordres neceſſaires. Aprés y avoir demeuré deux jours, il ſe rendit prés de Seſte & d'Abyde, où ayant fait embarquer quantité de gens de guerre, il prit la route de Chypre, & ayant rencontré ſix galéres d'Egypte, qui venoient à la découverte, il en prit deux, & le reſte ſe ſauva. Comme il fut arrivé à Chypre, il fit ſavoir ſa venuë au Roy de Ieruſalem, qui ſe repentant de cette entrepriſe, en differa l'éxécution; mais enfin il luy manda qu'il le vinſt trouver, pour en deliberer enſemble. Andronique y eſtant arrivé, & voyant les difficultez qu'il faiſoit, le pria de ne point faire avorter vn ſi glorieux deſſein. Enfin le Roy réſolut de faire l'entrepriſe par terre avec toutes ſes forces, parce-que le voyage eſtoit plus ſeur, & qu'on pourroit s'emparer de deux grandes bourgades, ſituées dans vne plaine fort fertile, où l'armée ſe rafraiſchiroit, outre qu'elles eſtoient peuplées de Chreſtiens, quoy-qu'elles fuſſent ſous l'obéïſſance du Roy d'Egypte. Il partit donc, & y eſtant arrivé, les habitans ſe rendirent auſſi-toſt. De-là il alla à Damiette, où il trouva l'armée navale, qui avoit déja eu affaire avec les ennemis, & fit entrer les galéres dans le Nil, pour aſſiéger la ville de tous coſtez. Aprés avoir fait bréche en divers endroits, il

Aſie. Cliſaſtlan & Amirhadec.

Au port de Célé.

Tinie & Thénéhé.

fit donner l'assaut ; mais les habitans se défendant vaillamment, il en falut venir à vn accord, qui fut remis à la decision de l'Empereur, lequel fit la paix plus avantageuse pour les Barbares qu'honorable pour les Chrestiens ; de-sorte qu'Andronique retourna tout en colére à Constantinople, & le Roy en Iérusalem. Ensuite Manuël marcha contre le Soudan d'Iconie, qui ne laissoit pas nonobstant la tréve, de faire des courses dans les terres de l'Empire, & l'Empereur passant à Dorilée, la voulut fortifier. Sur cét avis, le Soudan luy envoya demander pourquoy il luy faisoit la guerre, & il fit response qu'il ne l'ignoroit pas, aprés ce qu'il avoit fait, & se hasta de fortifier la place, & d'y faire creuser des puits, à-cause qu'elle manquoit d'eau. Les Turcs voyant qu'il ne la fortifioit à autre dessein, que pour les chasser de la campagne où ils faisoient paistre leurs troupeaux, & d'où ils faisoient des courses çà & là sur les Chrestiens, se partagérent en plusieurs troupes, & vinrent par divers endroits pour empescher les travaux, tuant ou faisant captifs ceux qui alloient aux pierres ou à l'eau ; Mais l'Empereur y accourut en personne avec sa cavalerie, pour escorter les ouvriers, & aprés avoir fortifié Dorilée, & vne autre place *, retourna à Constantinople. L'année d'aprés ayant assemblé vne armée encore plus forte, où il y avoit des Italiens & des Tartares, de ceux qui habitent le long du Danube, & plusieurs autres nations, il prit la route de Phrygie & de Laodicée, & arrivant à Cone, entra au fameux Temple de Saint Michel, d'où il passa à Lampi, & vint à Célene, où est la source du Méandre. C'est-là qu'on tient qu'Apollon écorcha Marsias, qui luy vouloit disputer le prix de la Musique. De-là il passa à Come, & à vn vieux chasteau desert, nommé Myriocéfale, pour le grand nombre de testes que les Turcs coupérent prés de là aux Chrestiens. Il continüa ainsi sa route, avançant autant qu'il pouvoit avec l'embaras des chariots & de l'attirail ; mais se fortifiant toûjours dans ses campemens sans se negliger en aucune façon. D'ailleurs il estoit retardé par les courses & les escarmouches des Turcs, qui empoisonnoient les eaux, & luy coupoient les vivres. Sur ces entrefaites, le Soudan d'Iconie, quoy-qu'il

* Sublée.

Ville de Palace.

eust assemblé vn grand secours de la Perse, de la Mésopotamie, & d'ailleurs, l'envoya rechercher d'accord, à quoy inclinoient les Capitaines les plus experimentez, parce-qu'il tenoit la plusspart des passages & des places fortes par où il faloit passer. Mais l'Empereur suivant le conseil des jeunes gens, qui ne savoient rien de la guerre, renvoya les Ambassadeurs sans rien conclure. Le Soudan fit vne nouvelle recharge, mais en vain; aprés-quoy il envoya ses gens en embuscade dans les passages du mont Taurus, avec ordre d'en chasser les Chrestiens, s'ils s'en estoient emparez auparavant. Il y a en cét endroit vne valée spacieuse * qui se haussant vers le sommet des montagnes, s'estend de là vers le Septentrion, vn peu au bas des costes, & se divise en d'autres valées plus découvertes, estant ceinte de l'autre costé de roches escarpées. L'Empereur ayant à passer par là avec ses troupes, oublia au besoin sa diligence accoustumée. Car sans faire reconnoistre les passages, ni separer les bagages de l'armée, pour ne point l'embarasser dans le combat, il marcha en cét ordre. L'avantgarde estoit commandée par Iean & Andronique *, le corps de bataille par Constantin & Labarda, avec leurs bataillons rangez en forme de croissant, dont la corne droite estoit commandée par Baudoüin, Roy de Iérusalem, & la gauche par Théodore; aprés-quoy venoit tout le bagage, & ensuite l'Empereur, avec la force des troupes. L'Amiral Andronique faisoit l'arriéregarde. Voilà l'ordre de l'armée en entrant dans ces valons. Mais lors qu'on vint aux destroits, où l'on ne pouvoit s'estendre, les deux pointes de la bataille se resserrérent & enfoncérent les ennemis qui s'estoient postez de part-&-d'autre sur les montagnes, pour empescher le passage. Le reste de l'armée eut passé de mesme sans danger, s'ils eussent rangé de part-&-d'autre les gens de trait, pour dénicher les ennemis du haut des montagnes, & qu'ils eussent fait vne pavesade, comme on faisoit alors pour se remparer contre les flesches des Turcs, & les tenir écartez. Mais ne l'ayant pas fait, ils vinrent fondre de tous costez sur eux avec de grans cris, & mettant les Chrestiens en desordre, en tuërent grand nombre. L'aile de Baudoüin prit la fuite; mais dans cette conjonctu-

* Cliffura, ou Clusse.

* Fils de Constantin l'Ange.

Constantin Macroduc, & Labarda Sandronique.

re, ce généreux Prince ralliant vn corps de cavalerie, donna au milieu des ennemis, où il fut tué avec tous ceux qui le suivoient. Le Turc enflé de ce succés, fit tant qu'il rompit l'avantgarde & la bataille, & se saisissant des passages où les Chrestiens accouroient en foule, il les tuoit les vns sur les autres, sans qu'ils se pûssent défendre, ni l'Empereur les secourir, à-cause de l'embaras du bagage, outre qu'on estoit ceint de toutes parts de roches escarpées. Le nombre des Chrestiens qui fut tué à coups de flesches fut si grand, que les valons estant remplis de corps morts, on y voyoit couler des ruisseaux de sang. Sur ces entrefaites, les Turcs montrérent au bout d'vne lance la teste du neveu de l'Empereur, qu'il avoit envoyé avec les troupes de Paphlagonie contre les Amaséniens, & attaquérent Manuël de tous costez avec le plus d'effort, sachant bien que de-là dépendoit tout le succés du combat. Cela luy fit redoubler ses forces, & encourager les siens, pour s'ouvrir vn passage l'épée à la main. S'estant donc rallié avec ce qui luy restoit, il se fit jour à travers vn gros qui venoit pour l'envelopper, & combatit avec tant de vigueur, qu'outre ses blessures il receut en son bouclier trente flesches, & son casque fut tellement enfoncé, qu'on ne pouvoit hausser la visiére. Cependant, les Turcs ne cessoient de tuer & de fraper, & ceux qui se pensoient sauver pardessus les corps de leurs compagnons, estoient égorgez par les Turcs, qui estoient répandus deçà & delà dans ces montagnes. Car le lieu dont nous parlons se divise en sept profondes valées, proches les vnes des autres; & encore que le passage soit assez large d'abord, il se resserre peu à peu; de-sorte qu'à peine trois chevaux en quelques endroits y peuvent passer de front. Les Turcs s'estant donc saisis de ces lieux, on n'avoit pas plustost passé vn défilé qu'on estoit investi de toutes parts. Pour comble de malheur, il survint vn grand vent, qui couvroit tout l'air de sable & de poussiére; de-sorte qu'on ne se voyoit pas l'vn l'autre, & l'on s'entretuoit sans se reconnoistre. Il en tomboit donc des deux costez, mais non pas en si grand nombre du costé des Turcs, ni les plus braves, comme parmi les Chrestiens, car il n'y avoit que ceux-là qui fissent teste. Sur

Andronique Bataque.

L'Auteur luy fait faire icy vne harangue, mais il estoit trop embarassé pour cela.

ces entrefaites, l'Empereur se trouvant sans gardes, accompagné d'vn seul Ecuyer, se mit au pied d'vn poirier sauvage pour reprendre haleine ; & comme son Ecuyer luy racommodoit ses armes qui estoient toutes brisées, il survint vn Turc, qui mit la main sur la bride de son cheval pour l'arrester. Mais il luy donna vn si grand coup sur la teste, d'vn tronçon de lance, qu'il le jetta mort par terre ; & comme d'autres accoururent pour le prendre, il prit la lance de son Ecuyer, & en tua le premier, tandis que son Ecuyer d'vn coup de sabre coupe la teste à vn autre. Dans cette conjoncture dix de ses cavaliers arrivérent, qui le mirent au milieu d'eux, & l'emmenérent vers vn gros qui avoit pris le devant. Mais ce ne fut pas sans peril, à-cause des ennemis qu'ils rencontroient à diverses fois sur leur route. Lors-qu'il eut passé ces destroits, où il falut marcher assez long-tems sur des corps-morts, & traverser vne riviére qui couloit au milieu, il joignit vn gros de ses gens, & chargea les ennemis. Iean Cantacuzéne y fut tué, & l'Empereur attaqué ensuite ; mais il combatit avec tant de courage, qu'il se dégagea, & joignit l'arriéregarde qui l'attendoit dans son camp, où quelques troupes s'estoient encore ralliées. Il fit faire bonne garde toute la nuit, & le lendemain comme les Turcs s'apprestoient à l'attaquer, le Soudan meû de compassion, luy envoya des rafraischissemens, & fit tréve avec luy, à la charge qu'il démoliroit les forteresses de Sublée & de Dorilée, qu'il avoit restablies. Mais l'Empereur se voyant hors de danger ne voulut pas démolir celle-cy ; ce qui donna sujet au Soudan de recommencer la guerre, & d'envoyer contre luy l'élite de ses troupes, avec ordre de détruire tous les lieux par où elles passeroient, & de luy rapporter de l'eau & du sablon de la mer. Elles entrérent donc dans les provinces de l'Empire, & détruisirent les villes de Phrygie & de Méandre ; mais elles donnérent sans y penser dans vne embuscade au passage de ce fleuve, où elles perdirent quantité de gens, & tout le butin.

Il avoit épousé vne niéce de l'Empereur.

L'Auteur dit & vne rame.

En mesme tems il y eut de grandes guerres en Egypte entre les Soudans ; & Saladin, neveu de Saracon, ayant tué le Calife Amer-hadec, se rendit maistre de tout le païs. Mais

Saracon & Sanar.

pour ne point partager noſtre narration, nous dirons ces choſes dans la ſuite en parlant des Mammelus.

CHAPITRE XXXVI.

D'Abu Iacob, fils de Ioſef, Roy de Maroc; & des choſes arrivées de ſon tems.

APRE'S la mort de Ioſef il y eut de grans troubles en Afrique, où la pluſpart des places & des provinces ſe ſoûlevérent; Mais Abu Iacob, qu'on nomme ordinairement Iacob Almanſor, ayant pris les reſnes de l'Empire, les remit toutes dans leur devoir, ou par amour ou par crainte, & fut receu auſſi-toſt dans Fez pour Souverain. Les Rois de Treméçen & de Tunis, n'ayant pas voulu obeïr d'abord, & pratiquant ſous-main les Arabes, il fit vne paix feinte avec eux, & anima contre eux ces peuples; & lors qu'il les vit bien engagez dans la guerre, il aſſembla vne armée dans la Tingitane, comme pour les affranchir de la tyrannie des Arabes, & paſſant dans le Royaume de Treméçen, ſe joignit à leurs ennemis, & les dépoſſéda de leurs Eſtats, aprés avoir remporté la victoire. Enſuite pour tenir ces provinces en paix, & les delivrer de l'oppreſſion des Arabes, il emmena ceux-cy avec luy, ſous prétexte de les tirer de ces deſerts, & de leur donner vn meilleur païs à habiter, & plaçant les principaux dans les provinces de Duquéla, de Teméçen, & d'Azgar, envoya le reſte dans la Numidie & la Libye, pour les affoiblir en les partageant. Tous ceux qui demeurérent dans la Mauritanie Tingitane, furent ſes vaſſaux, parce que ces peuples ſont hors de leur élement lors qu'ils ſont hors de leurs deſerts, & perdent leur courage & leur force. Auſſi s'en fuſſent-ils retournez, s'ils euſſent pû traverſer les détroits occupez par les naturels Africains, & les campagnes poſſédées par les Arabes anciens, ſujets du Roy. Ils quitérent donc leur fierté naturelle, pour s'occuper à l'agriculture, & à la nourriture de leurs troupeaux. Ceux de la province d'Azgar payérent d'abord tribut; mais ceux de Duquéla & de

C'eſt-à-dire le Victorieux.

de Teméçen, estant en plus grand nombre & s'entendant mieux, s'en exemtérent, & avec le tems le firent payer mesme aux naturels du païs, pour ne pas ruiner leurs terres, tant ils estoient puissans & considerables. Ceux qui furent envoyez dans la Numidie & la Libye, n'entendant pas bien le païs, furent quelque tems comme vassaux des Numides; mais à la fin ils s'en rendirent les maistres, & estendirent encore leur Empire dans les provinces voisines, sans plus reconnoistre de Souverain que leurs Checs ou Commandans. Ceux qui demeurérent dans le Royaume de Tunis, & qui ne pûrent estre transplantez, pour estre trop belliqueux & indomtables, se soûlevérent aprés la mort d'Almansor, & se rendirent les maistres. Leur domination a duré jusqu'au régne des Béninerinis, qui cédérent cét Estat à vn Chevalier d'entre les Zénétes, dont les successeurs ont régné depuis dans Tunis l'vn aprés l'autre de masle en masle, jusqu'à Hamida, qui fut dépossédé par le Gouverneur d'Alger, pour le Grand Seigneur. Ce Chevalier donc demeura maistre des villes & des villages, en laissant la moitié des revenus de l'Estat aux Arabes, tant que ceux-cy croissant toûjours en nombre, on ne paya plus rien qu'à ceux qui estoient alliez, & qui servoient à la défense du païs. Cependant, les autres faisoient des courses deçà & delà, plustost comme voleurs, que comme habitans; de-sorte qu'il estoit difficile de voyager par ces provinces sans prendre passe-port de lieu à autre, ce qui se fait en cette sorte. Lors qu'on est arrivé quelque part, le Chec du lieu écrit dans vn registre les nôms des voyageurs, & leur donne vn homme pour les conduire, qui porte vne lance avec vn guidon, où est sa devise, jusques à ce qu'on soit arrivé en vn autre lieu, où l'on fait la mesme chose, & l'on prend tant par teste, & pour chaque charge, des Iuifs aussi-bien que des Maures, sans quoy l'on court fortune d'estre tué ou volé. Voilà ce qu'on pratique pour sa seureté par tous les quartiers où il y a des Arabes.

Rois de Maroc & de Fez.

Abuhafça.

Aluch. Ali Fartaci.

Pour retourner à nostre Histoire, Iacob Almansor s'estant rendu maistre des provinces de Barbarie, fit des courses dans le païs des Numides, & assujettit tout ce qui est depuis Messa jusqu'à Tripoli, qui comprend les Royaumes de Maroc,

A l'extremité de la Barbarie, vers l'Occident, du costé des Négres.

de Fez, de Treméçen & de Tunis, & contient plus de douze cens lieuës de longueur, & de largeur cent quatre-vingts, depuis la mer Mediterranée jusqu'aux sablons de la Libye. D'autre-costé, tous les Maures d'Espagne le reconnoissoient pour Souverain, & il y fit encore des conquestes sur les Chrestiens; si-bien que ce fut le plus puissant Roy qui ait régné en Afrique depuis les Califes. Il bastit la ville de Rabato, prés de Salé, & outre cela Mansora, Alcaçar-qui-vir, Alcaçar-çaguer, à-cause du passage des armées en Espagne, & plusieurs autres, dont nous ferons mention quand nous en parlerons en détail; ce qui luy aquit le nom d'Almansor, ou de Victorieux, car ce n'estoit pas son nom propre.

Autrement Méhédie.

Espagne.

Pour retourner en Espagne, Loth Roy de Valence estant mort, ses Sujets se partagérent entre son fils & les Almohades, les vns soustenant vn party, les autres l'autre. D'où Alfonse, Roy d'Aragon, prit occasion d'assiéger la ville, aprés avoir ravagé le païs; mais vn Chevalier Almoravide, qui y commandoit, s'offrit de le reconnoistre pour Souverain, pourveu qu'il luy laissast le gouvernement de la place, ce
1174. qui fut fait. De-là Alfonse alla assiéger Chative, qui appartenoit au fils de Loth, sans quiter le siége que ce Prince ne se fust fait son vassal; quoy-que cependant le Roy de Navarre courust son païs.

L'année suivante, Iacob Almansor, qui avoit déja pris ce titre avec celuy d'Amir-Elmocélémin, passa en Espagne aprés avoir pacifié l'Afrique. Il fit son entrée dans Cordouë à la teste d'vne puissante armée, puis retourna en Afrique sans rien faire, sur la nouvelle de la revolte de quelques Gouverneurs. Il laissa pour Lieutenant général Dom Fernand Ruis de Castro, avec vne partie de ses troupes, quoy-qu'il fust Chrestien; & si-tost qu'il fust parti, Fernand joignit les autres Maures, & entrant dans le Portugal, assiégea Ciudad Rodrigo, aprés avoir ravagé le païs. Sur ces nouvelles, Dom Fernand, Roy de Leon, y accourut; & quoy-que plus foible, luy donna bataille, & le vainquit, sans rompre pourtant le gros des Chrestiens qu'il commandoit; car il ne le voulut point attaquer, & fit si-bien par des gens qu'il envoya vers luy, avec promesse de luy donner sa sœur en ma-

Au lieu qu'on nomme Saint Iacques.

riage, qu'il quita le parti des Maures pour prendre le sien. Ceux de Badajox, de Mérida, & des lieux d'alentour, se rendirent aussi ses vassaux. Aprés ces choses il y eut guerre entre les Rois de Castille & de Navarre, qui fut assoupie pour l'heure par l'entremise du Legat du Pape; mais l'année d'aprés, Alfonse, Roy de Castille, alla assiéger Cuença en la compagnie du Roy d'Aragon, & comme il la batoient, Fernand Ruis de Castro, qui estoit venu avec celuy-cy, se retira par ordre du Roy de Leon, & s'alla rendre maistre de plusieurs places de la Castille, qui avoient appartenu à ses prédecesseurs. Mais sur cét avis le Roy de Castille laissa la conduite du siége au Roy d'Aragon, & alla reprendre ces places, & faire la guerre à ce Prince. Alors les Maures de l'Andalousie s'assemblérent pour secourir Cuença; mais n'osant attaquer le Roy d'Aragon, qui estoit puissant & en bon ordre, ils allérent ravager le quartier de Toléde. Les habitans estant sortis furent défaits, & deux des principaux Chevaliers de la ville tuez; aprés-quoy les Maures retournérent dans l'Andalousie, & le Roy de Castille au siége de Cuença, qui se rendit à la fin à composition, & il la repeupla & fortifia. D'autre-costé, le Roy d'Aragon entra au Royaume de Valence, & rendit tributaires tous les Almoravides de cette contrée, puis retourna victorieux en son païs. L'an mille cent soixante & dix-huit, il y eut guerre entre les Rois de Leon & de Castille, & l'année suivante ceux de Castille & d'Aragon partagérent leurs conquestes, & le Royaume de Valence échût à celuy-cy, comme celuy de Murcie au Roy de Castille; aprés-quoy le Roy d'Aragon prit sur les Maures Viller, & autres places frontiéres de Valence, qui s'estoient soûlevées. L'année mille cent quatre-vingts, les Maures de Badajox & de Mérida, & autres de ces quartiers, entrérent ensemble dans le Portugal, & assiégérent Santario & Gelves; mais le Roy de Leon, dont ils estoient vassaux, leur ayant mandé qu'ils levassent le siége, ils obeïrent. Deux ans aprés, le Roy de Castille passa de Calatrava au païs des Maures avec vne puissante armée, & prit le chasteau de Cétéfila, en la contrée de Consuégra, & y ayant laissé bonne garnison, passa dans les campagnes de Montiel & d'Alcaras;

[Marginal notes: 1176. — Castro Chéris, & Duégnas, &c. — D. Gudiel, & D. Pédre, fréres. — Au mois d'Octobre. — 1182.]

& en la contrée d'Vbéda, qu'il ravagea entiérement, puis retourna victorieux en Castille. L'an mille cent quatre-vingts trois, il prit la route de Vélés & d'Alarcon, & passant la riviére de Chucar, fit des courses par tout le Royaume de Murcie, puis retourna à Tolède chargé de butin. L'année
1184. Sur le bord du Chucar. suivante il retourna dans le Royaume de Murcie, & prit par composition le chasteau d'Alarcon, puis se retira victorieux en Castille. L'an mille cent quatre-vingts cinq, il prit la route de Talavera, & passant le Tage entra dans le païs de Truchillo, & fit de grans ravages en la Seréna, d'où il passa jusques vers Seville, puis vint assiéger le chasteau de Reyna, & l'ayant pris, retourna à Tolède chargé de butin. La mesme année Dom Alfonse Henriquez, Prince de Portugal, estant mort, Dom Sanche son fils luy succéda, & le Roy de
1186. Leon prit Iniesta l'année suivante.

Asie. La mesme année le Pape solicita le Roy de Castille de vouloir estre d'vn voyage de la Terre-Sainte, avec l'Empereur Fréderic, & les Rois de France & d'Angleterre, contre Saladin, qui s'estoit rendu maistre de la plus grande partie de la Syrie, & de l'Arabie, aprés s'estre défait du dernier Calife d'Egypte de la lignée de Caym, & menaçoit Iérusalem. (Hadec.) Le Roy fit response, qu'il ne pouvoit abandonner la guerre qu'il avoit commencée contre les Infidelles en Espagne, & la division s'estant meslée entre Fréderic & ces autres Princes, le voyage fut rompu. Mais l'an mille cent quatre-vingts neuf, Philippe Roy de France, fit paix avec Richard d'Angleterre, pour faire l'entreprise ensemble, & furent suivis de Guillaume, Roy de Sicile, & de plusieurs autres Princes Chrestiens. Mais ceux d'Espagne ayant guerre entre-eux &
1190. contre les Maures, ne purent estre de la partie. L'année suivante, les Rois de Castille & d'Aragon entrérent par divers endroits dans l'Estrémadure, & forcérent les chasteaux de Magazel & de Bagnos, & de plusieurs autres places, d'où passant jusqu'à Guadalquivir, ils ravagérent tous ces quartiers. La mesme année ils retournérent dans l'Estrémadure, & achevérent de détruire le païs du Roy de Mérida, d'où
Quartier de Seville. passant par les montagnes de Frégenal à l'Acharafe, ils arrivérent jusqu'à la mer pillant, & saccageant tout. Ils pri-

rent auſſi Calaſparre, puis retournérent en leur païs chargez de butin. Sur ces entrefaites, vne armée d'Anglois qui alloit à la conqueſte de la Terre-Sainte, eſtant arrivée à Liſbonne, Dom Sanche, Roy de Portugal, la pria avec grande inſtance de l'aider à prendre Silves en Algarbe, ſur l'eſperance d'vn grand butin, à quoy elle s'accorda; ſi-bien que le Roy l'attaquant par terre, & les Anglois par mer, elle fut contrainte de ſe rendre. L'année ſuivante les Rois de 1191.
Caſtille & d'Aragon n'oubliant pas la guerre qu'ils avoient entrepriſe, raſſemblérent leurs troupes & ravagérent les terres de Seville & de Cordouë, puis celles de Murcie & de Valence, & s'en retournérent chargez de butin. Sur ces entrefaites, Pero Hernandez de Caſtro Banni de Leon paſſa en Afrique au ſervice de Iacob Almanſor, qui le receut fort bien, & luy aſſigna ſes appointemens ſur les terres de Cordouë & de Seville, comme il le deſiroit. Aprés il le renvoya, pour faire la reveuë des places de l'Andalouſie, & tenir toutes choſes en bon eſtat, juſqu'à ſon arrivée, parce-qu'il deliberoit d'aller à la conqueſte d'Eſpagne. Dés le printems donc de l'année mille cent quatre-vingts quatorze, Pero Hernandez aſſembla tous les Maures du parti d'Almanſor, & entra dans le Portugal, où il fit de grans ravages entre le Tage & la Guadiane, & prit Abrante; mais comme il retournoit chargé de butin, vn Capitaine Portugais, Martin Perez, donna vne allarme au camp des Maures, & en tua vn grand nombre. La meſme année mourut Dom Sanche le Sage, Roy de Navarre, grand perſécuteur des Maures, ſur qui il prit pluſieurs places dans ſon voiſinage.

Caſtilnovo, Alédo, Locha, Armallo, Arcédillo, Pégnadé, Aramon, &c.

Aprés qu'Almanſor eut pacifié les troubles d'Afrique, aſſujéti les provinces d'Orient, & tranſporté dans le Couchant les Arabes, il fit publier la Gazie, qui eſt parmi les Maures 1195.
comme la Croiſade parmi les Chreſtiens; car ceux d'entre-eux qui s'enrolent, ſe perſuadent qu'ils ſont abſous de tous leurs pechez, & vont droit en Paradis, en mourant ou tuant vn Chreſtien; de-ſorte qu'ils s'enrolent à la foule ſans aucune paye. Aprés avoir aſſemblé par ce moyen vne armée de quatre cens mille hommes, dont il y avoit cent mille chevaux, il paſſa en Eſpagne, & vint à Cordouë, où Pero Her-



nandez le vint joindre, avec les troupes qu'il commandoit; si-bien que tout estant prest, ils prirent la route de Tolède. Sur le bruit d'vn si grand armement, Alfonse Roy de Castille implora le secours des Princes Chrestiens d'Espagne, & voyant qu'il tardoit trop, marcha contre l'ennemi, aprés avoir soudoyé quelques troupes de Gascogne & de Provence. La bataille se donna vn Mecredy, prés de la ville d'Alarcos, le dix-neufviéme de Iuillet, & fut fort sanglante. Mais Alfonse voyant ses gens s'affoiblir donna dans les ennemis, & ayant esté blessé à la jambe d'vn coup de lance, fut retiré par les siens, qui poursuivirent le combat; mais à la fin accablez du nombre des ennemis, ils furent défaits, & les Maures remportérent la victoire. Les Chefs des Chrestiens se retirérent dans Alarcos, où ils se deffendirent du mieux qu'ils pûrent, & en sortirent la vie-sauve par l'entremise de Pero Hernandez, aprés-quoy la ville fut démolie. Almansor passa de-là à Calatrava, & l'attaqua si vivement, qu'il l'emporta d'assaut, où Dom Nugno de Fuentes, troisiéme Maistre de l'Ordre, y mourut, & les Maures ayant
1196. fortifié la place, retournérent à Cordouë. L'année d'aprés, le Roy Alfonse d'Aragon mourut, & Dom Pedre, son successeur, eut de grandes guerres contre les Maures, sur lesquels il prit plusieurs places, & fit de grans degasts au Royaume de Valence. Mais Almansor sortant alors de Cordouë, entra avec son armée dans l'Estrémadure, & emporta d'assaut Sainte Croix des Templiers, qu'il démolit; puis passant à Truchillo, la prit par composition, & la fit fortifier. Ensuite il se rendit maistre de Placençia, & de toutes les places en remontant le long du Tage, jusqu'à Talavera, qu'il ne pût prendre. Aprés-quoy il ruina toute la campagne, & alla assiéger Santa Olalla, qu'il força, aussi-bien qu'Escalone, aprés vne vigoureuse résistance, puis vint mettre le siége devant Tolède. Mais aprés y avoir demeuré dix jours, voyant qu'il ne la pouvoit prendre, il ruina toute la campagne, & alla attaquer Maquéda, qu'il ne pût prendre non plus. De-là il voulut gagner Avila par le Pas de Zébréros; mais ayant sceû qu'il estoit fortifié, & que le Roy de Castille estoit dans Avila avec vne armée, il rentra dans le

Le chasteau d'Adamus, Vique & Cervera.

Royaume de Toléde, croyant qu'il le suivroit, & assiégea Maquéda pour la seconde fois. Mais ne l'ayant pû prendre encore par la vigoureuse résistance des Chevaliers de Calatrava, il se vint camper devant Toléde. Toutefois ayant consideré qu'il l'attaqueroit en vain, il se contenta d'en ruiner tous les jardinages, & se retira vers Calatrava, aprés avoir demeuré là vne partie du mois de Iuin. Cependant, les Rois de Leon & de Navarre attaquoient la Castille de leur costé; ce qui faillit à causer la perte entiére de l'Espagne. Car Almansor retourna assiéger Toléde l'année suivante; mais voyant que tous ses efforts estoient vains, il retourna du costé de Madrid, qu'il ne pût prendre non plus, ni ensuite Alcala de Hénares, parce-que le Roy Alfonse se voyant contraint d'abandonner la campagne, avoit donné bon ordre à la seureté de ces places. De-là il passa par Orécha, Velez, Huete, Cuença & Alarcon, ravageant sans pouvoir rien prendre; puis retourna dans l'Andalousie, sans que personne s'opposast à son passage, à-cause de la division des Princes Chrestiens. Pour terminer ces differens, le Pape envoya son Legat, qui y travailla en vain, & fit publier vne Croisade. Mais le Roy de Castille demanda tréve à Almansor, qui la luy accorda aisément, à-cause des troubles d'Afrique, où plusieurs peuples s'estoient revoltez en son absence. Par le traité chacun demeura maistre de ce qu'il tenoit, avec pouvoir de le fortifier; aprés-quoy Almansor retourna en Barbarie, laissant Pero Hernandez de Castro pour commander en sa place. Aprés son départ, les Rois de Castille & de Leon s'entrefirent la guerre si cruëllement, qu'ils n'eurent pas le loisir de songer aux Maures; mais à la fin le Roy de Leon ayant du pire, Pero Hernandez de Castro passa de son costé avec mille lances, & plusieurs Seigneurs Maures de ses amis, & fit leur accord, qui dura long-tems.

1197. Celestin III. 1199.

Pour retourner en Afrique, Almansor faisoit la guerre depuis trois ans en Espagne, lors-que le Gouverneur de Maroc prit l'occasion de son absence pour ébranler la fidelité des peuples, & ayant gagné les Arabes des campagnes voisines, fit soûlever le païs. Au bruit de cette revolte Alman- *Afrique.*

ſor repaſſa en Afrique avec vne puiſſante armée, & l'ennemi ne l'oſant attendre en campagne, ſe renferme dans la ville. Almanſor y mit le ſiége, qui dura vn an entier, ſans rien avancer, aprés-quoy voyant ſes gens perdre courage, il aſſemble ſes Officiers, & les ayant encouragez, leur commande d'apporter le lendemain chacun vne échelle de la hauteur des murailles. De-ſorte qu'il s'en trouva quatre mille de preſtes le lendemain. Le jour venu, il donna par-tout l'aſſaut, & marchant le premier à la teſte avec les ſiens, leur dit, Qu'ils avoient combatu juſques-là pour la gloire, & qu'il faloit combatre maintenant pour la vengeance, & pour tirer leurs femmes & leurs enfans d'entre les mains des raviſſeurs. L'aſſaut dura trois jours & trois nuits, avec vn perpetuel rafraiſchiſſement des aſſiégeans, tant que les aſſiégez hors d'haleine, ſe retirérent dans la forteresse, & le victorieux entrant dans la ville fit main-baſſe ſur tout ce qu'il rencontra. Almanſor eſtant entré incontinent aprés, & voyant toutes les ruës jonchées de morts, deffendit ſur peine de la vie d'en enterrer aucun, & ſur les plaintes qu'on luy fit de la putréfaction, il ſortit de ſon Palais, & alla moüiller luy-meſme la manche de ſa cazaque dans le ſang, & l'approchant de ſon nez, dit, qu'il n'y avoit rien qui ſentiſt ſi bon que la mort d'vn ennemi, & particuliérement d'vn traître, ſans vouloir qu'on enlevaſt les corps morts, tant qu'eſtant tout conſumez, il fit aprés reduire les os en poudre. Cependant, le Gouverneur qui s'eſtoit retiré dans la citadelle avec des gens de tout âge & de tout ſexe, commençant à manquer de vivres, eut recours à vn Morabite de grande reputation, qui fit ſon accommodement. Mais parce-qu'Almanſor avoit fait ſerment d'entrer par-deſſus le mur, il fit dreſſer vn échafaut ſur la porte, & y entra par-là. Comme il fut dans ſon Palais, le traître vint pour le ſaluër en la compagnie du Morabite, & des complices de ſa revolte, & ſe jettant à ſes pieds, luy demanda pardon. Mais Almanſor ne pouvant retenir ſa colére, luy jetta ſon ſoulier à la teſte, & luy fit couper le cou ſur l'heure, & à tous ceux qui l'avoient ſuivi. Et comme le Morabite luy eut dit qu'il ne faloit pas fauſſer ſa foy, il repartit qu'il ne devoit pas tenir ſa parole à celuy qui ne

Au rapport d'Abdulmalec, Chroniqueur de Maroc.

ne luy avoit tenu la sienne. Voilà comme se passa cette revolte, selon que le raconte l'Historien Arabe, dont nous avons parlé, qui adjouste qu'Almansor de regret de n'avoir pas tenu sa promesse, s'en alla vagabond par le monde, & mourut boulanger dans la ville d'Aléxandrie. Les Africains content plusieurs autres choses de ce Prince, dont je parleray dans la description de la ville de Tunis. Ceux de Maroc se voyant privez de leur Prince, qu'ils aimoient vniquement, & croyant qu'il fust allé visiter le sepulcre de Mahomet, élûrent son frére Brahem pour gouverner en son absence; & comme l'an fut passé sans qu'on apprist de ses nouvelles, ils choisirent pour Roy son fils Mahamet Enacer, qui perdit la grande bataille des plaines de Tolosa.

C'est qu'il l'avoit laissé pour Gouverneur en son absence.

1206.

Pour revenir en Italie, tandis que ces choses se passoient en Afrique & en Espagne, elle n'estoit pas moins troublée des divisions de l'Empereur Fréderic, & du Pape Aléxandre, où Guillaume, Roy de Sicile, se trouva embarassé en faveur du Pape. D'ailleurs, l'Empereur de Constantinople ayant receu la grande défaite que nous avons dite, les Turcs avoient pris occasion de-là d'envahir la Syrie, & d'entrer dans les provinces de l'Empire. Le Pape voyant le grand tort que ces divisions faisoient à la Chrestienté, tascha à les accommoder, & se transportant à Venise, fit la paix avec l'Empereur, qui luy baisa les pieds, & luy rendit l'obédience; aprés-quoy le Pape fit vne tréve de quinze ans entre Fréderic & le Roy de Sicile, qui fut confirmée en Lombardie, & ratifiée entiérement sous le Pontificat de Lucius troisiéme, qui succéda à Aléxandre. Sur ces entrefaites, l'Empereur de Constantinople mourut, aprés avoir régné trente-sept ans, laissant pour successeur son fils Alexis, qui estoit encore jeune, sous le gouvernement d'Andronique, qui estoit son parent. Mais celuy-cy par vne maudite envie de régner, fit mourir Alexis, & plusieurs personnes de condition, qui tenoient son parti, & commit tant de cruautez & de crimes, que Guillaume Roy de Sicile, & d'autres Princes Chrestiens, luy declarérent la guerre, & luy prirent plusieurs places; jusques-là mesme que ceux de Constantinople conjurérent contre luy, & saluérent pour Empereur vn

Italie, & Empire.

1177.

1183.

Manuël.

1180.

parent de Manuël, nommé Isac, qui combatit contre Andronique, & l'ayant pris, le fit mourir par de cruels supplices, & demeura paisible possesseur de l'Empire.

Affaires de Iérusalem. Passons maintenant en Asie, où Saladin aprés s'estre rendu maistre de l'Egypte, & de quantité de places de la Syrie, de l'Arménie, de la Lycie & de la Mésopotamie, attaquoit de tous costez Baudouïn, quatriéme du nom, Roy de Iérusalem, & les Princes d'Antioche & de Tripoli, avec tous les autres de ces quartiers. Car outre qu'il avoit pris plusieurs villes que Baudouïn tenoit en Egypte, & affranchi le Royaume du tribut qu'il payoit à son prédécesseur, il le pressoit de si prés, que tout ce qu'il pouvoit faire, c'estoit de se défendre. Comme le Pape donc faisoit tout son possible pour exciter les Princes Chrestiens à cette guerre, il mourut à Verone, laissant pour successeur Vrbain troisiéme, qui poursuivit son entreprise, & les anima contre Saladin. Mais sur ces entrefaites, Baudouïn tomba malade dans Nazareth, de la lépre, dont il estoit frapé, & se faisant porter en Iérusalem, mit le Gouvernement entre les mains de Guy de Lusignan, son beau-frére, qui avoit épousé en secondes noces sa sœur Sibylle, veuve de Guillaume, Marquis de Montferrat. Les Princes & Généraux d'armée de Syrie furent fort mal contens de ce choix, ce qui donna moyen à Saladin de s'agrandir. Car il entra dans le païs avec vne puissante armée, & prit plusieurs places, sans que Guy de Lusignan sortist contre luy, parce-qu'il estoit trop foible. Cela obligea Baudouïn à mettre la Couronne entre les mains d'vn de ses neveux, qui portoit son nom, à qui il donna pour gouverneur Raymond, Comte de Tripoli, parce-que ce n'estoit encore qu'vn enfant. Mais Guy de Lusignan s'estant saisi d'vne partie des places, il luy fut impossible de l'en chasser, & les deux Baudouïns, l'oncle & le neveu, estant morts dans l'année, Guy de Lusignan traita avec le Patriarche de Iérusalem, & les principaux Citoyens, qui le reconnurent pour Roy, à-cause de sa femme, d'où nâquit le dépit de Raymond, qui acheva la ruine de l'Estat. Car il fit paix avec Saladin, & luy promit de ne point secourir le Roy de Iérusalem, que Saladin ne manqua pas aussi-tost d'attaquer;

Damas, Alep.

Aymeri.

Luce III.

1184.

Boémond, Prince d'Antioche, Raymond Comte de Tripoli, de Galilée, & de Tibériade, &c.

Baudouïn, fils de Sibylle, & du Marquis de Montferrat.

& de crainte qu'il ne fust secouru par le Prince d'Antioche, il envoya contre luy vne partie de son armée. Mais Raymond qui voyoit que les Infidelles de jour en jour prenoient pied dans la Terre-Sainte, reconnut sa faute, & jugeant bien qu'on viendroit à luy aussi-tost que le Royaume de Iérusalem seroit ruiné; il fit paix avec Guy de Lusignan, & envoya son armée au secours de Ptolémaide; de-sorte que Saladin fut contraint de lever le siége, & de dépit alla assiéger Tibériade, qui appartenoit à Raymond. Alors le Roy de Iérusalem, & les Comtes d'Antioche & de Tripoli, avec les Grans-Maistres de Saint Iean & du Temple, & les autres Seigneurs du païs, joints aux Patriarches de Iérusalem & d'Aléxandrie, & autres Prelats, rassemblérent jusqu'à trente mille chevaux, & quarante mille fantassins, pour faire lever le siége. Mais Saladin en ayant eu avis, marcha contre eux, & comme ils pensoient se saisir d'vn lieu fort commode pour camper, à-cause d'vne petite riviére, il y vint camper le premier; ce qui desespera les Chrestiens, matez de soif & de lassitude, & contraints de camper dans vne campagne aride, aprés avoir essayé en vain de le chasser de ce poste. Il ne manqua pas donc de les attaquer le lendemain tout harassez, & en fit vn grand carnage, d'autant plus qu'il les surpassoit en nombre. Le Roy de Iérusalem fut pris dans le combat; Raymond se sauva par la fuite, mais mourut aprés subitement; Boémond fut pris, & tué, aussi-bien que tous les Chevaliers du Temple, & de Saint Iean de Iérusalem, qui tombérent entre les mains des ennemis, & plus de vingt mille Chrestiens. Saladin victorieux retourna assieger Ptolémaide, & la prit, avec Bérite, & quantité d'autres places, dont les habitans se rendoient aux premiéres approches, voyant le bon traitement qu'il leur faisoit, & qu'ils ne pouvoient esperer aucun secours. Delà il alla assiéger Iérusalem, qui se deffendit vaillamment vn mois entier, aprés-quoy elle se rendit à composition. Les Chrestiens l'avoient possédée quatre-vingts huit ans, sous le régne de neuf Rois *, & depuis ce tems-là n'y régnérent plus, quoy-qu'ils tinssent encore l'espace de plus de cent ans quantité de villes en Syrie. Il est vray que l'Em-

1186.

Le 2. Octobre 1187.

* Godefroy; Baudouïn I. Baudouïn II.

Foulques, Boudouïn III. Aimeri, Baudouïn IV. Baudouïn V. Guy de Lusignan.

pereur Fréderic la reprit; mais il y demeura peu, comme nous dirons ensuite. Cependant, Antioche, Tyr, Sidon, Tripoli, & les autres places, coururent grande fortune de subir le joug des Infidelles. Car Saladin se rendit maistre de toute la Iudée. D'autre-costé, l'Empereur d'Alemagne, Fréderic, quoy-qu'âgé & fatigué des guerres qu'il avoit euës, résolut par vn grand zéle, d'employer toutes ses forces pour le recouvrement de la Terre-Sainte, & les Rois de France & d'Angleterre, avec plusieurs autres Princes Chrestiens, l'imitérent en vn si glorieux dessein. Le Pape Vrbain donc estant mort, & ensuite Grégoire huitiéme, qui ne régna que cinquante-sept jours, Clement troisiéme, qui leur succéda, voyant les progrez de Saladin, qui depuis la prise de Iérusalem, avoit gagné dans l'Estat d'Antioche vingt-cinq villes, excita tous les Princes Chrestiens à se joindre contre luy; & dés l'heure mesme plusieurs se croisérent. Le premier fut l'Empereur Fréderic, qui ayant levé vne puissante armée, tant de cavalerie que d'infanterie, tira vers Constantinople, par la Hongrie, la Bulgarie & la Thrace, en la compagnie de Fréderic, Duc de Suaube, son fils, de Bertaud Duc de Moravie, & du Marquis de Bade * son frére, & de quantité d'autres Ducs, Comtes, Evesques & Archevesques. Il fut suivi de Philippe Roy de France, de Richard Roy d'Angleterre, d'Othon Duc de Bourgongne, de la Seigneurie de Venise & de celle de Pise, qui estoit alors fort puissante sur mer. Conrad Marquis de Montferrat, Henry Comte de Champagne, & quantité d'autres Seigneurs d'Italie, de France & d'Espagne, voulurent estre de la partie. Il partit cinquante vaisseaux de Frize & de Dannemarc; le Comte de Flandres y en envoya douze, & Guillaume Roy de Sicile & de Naples équipa quarante galéres, avec toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, pour escorter les Croisez, & assûrer la mer contre les Corsaires. Sur ces entrefaites, mourut le Soudan d'Iconie, comme il estoit entré dans la Phrygie avec vne puissante armée, & qu'il y avoit pris plusieurs places par force ou par composition, & laissa son fils pour successeur. L'Empereur Fréderic estant arrivé à Constantino-

* ou Bande.

L'Auteur dit galéres.

Clizastlan.

Chaz Cosroés.

ple, apprit que Guy de Lusignan s'estoit sauvé de la prison, & avoit refait vn petit corps-d'armée, & passant en diligence l'Hellespont, aprés avoir fait paix avec l'Empereur de Constantinople, il entra dans l'Asie mineure, traversant les terres de l'Empire sans trouver aucun obstacle. Comme il fut arrivé sur les terres de Cosroés, il fit paix avec luy, & promit de passer sans y faire aucun desordre, pourveu qu'on luy fournist des vivres. Mais Cosroés manquant de parole, fit tout ce qu'il pût pour faire périr l'armée, aprés avoir assemblé des troupes, & s'estre saisi des passages. L'Empereur donc commença à luy faire la guerre, & passa avec grande difficulté dans la Cilicie, les Infidelles s'estant saisis des destroits. Mais comme il fut arrivé dans la plaine, il vainquit le Soudan en bataille, & fit son frére prisonnier; aprés-quoy il prit Iconie, & la pluspart de la province. On raconte des merveilles d'vn Cavalier Alemand de son armée, qui la suivant à pied avec son cheval en main, qui estoit fort las, fut attaqué par cinquante Turcs, sans faire semblant de s'émouvoir, & donna vn tel coup au premier sur la teste, qu'il le fendit jusqu'aux arçons; ce qui estonna tellement les autres, que pas vn d'eux n'osa branler, ce qui sembleroit fabuleux s'il n'estoit écrit par vn Auteur contemporain. Cependant, la victoire de l'Empereur releva l'esperance des Chrestiens, & abatit le courage des Infidelles. D'ailleurs Guy de Lusignan, & son frére Aimery, qui s'estoient retirez dans Tripoli & dans Tyr, avec ceux qui acoururent, allérent assiéger Ptolémaide, pour faciliter la descente aux Princes Chrestiens, & particuliérement aux armées de France & d'Angleterre. Mais sur ces entrefaites, l'Empereur Fréderic s'estant voulu rafraichir dans vne riviére pendant vn grand chaud, se noya malheureusement, sans pouvoir estre secouru des siens; ce qui arresta le cours de ses victoires, & dissipa toute son armée. Et comme vn malheur n'arrive pas seul, Sibyle femme de Guy de Lusignan, mourut d'vn flux de sang au siége de Ptolémaide, avec ses quatre fils, & par sa mort mit la division entre les Princes Chrestiens pour la succession de la Couronne. Car Herfrand, qui avoit épousé sa sœur Isabelle, se voulut faire

[Margin notes: 1189. — Le Soudan d'Iconie. — prés d'Iconie. — Copatin. — Nicétas Coniate. — Port de mer. — prés de Syrie. — 1190. le 10. de Iuin.]

Conrad. declarer Roy; mais le Marquis de Montferrat luy enleva sa femme, disant que le mariage n'estoit pas légitime, & l'ayant épousée, prétendit pour soy la Couronne; & comme il estoit maistre de Tyr, Guy dissimula cette action. D'autre-costé,
Frédéric. l'armée de l'Empereur ayant élû son fils en sa place, il prit la route de Syrie, sous la conduite de deux Cavaliers, que le Roy Guy luy envoya. Mais il ne fut pas plustost arrivé à Antioche, que la peste emporta la plus grande partie de son armée, & s'estant embarqué avec le reste, il passa à Tyr, & y laissa le corps de son pere, puis s'alla rendre au siége de Ptolémaide, où arrivérent ensuite les Rois de France, & d'Angleterre. Mais comme ce siége fut long, il y mourut, & les assiégez se défendirent vaillamment l'espace de deux ans, estant munis de tout ce qui estoit necessaire, aprés-quoy ils se rendirent. Saladin batu en plusieurs rencontres, & voyant qu'il ne pourroit garder toutes ses villes, fit démanteler Césarée, Ascalon, Gaza, Porphiria, & plusieurs autres, & estoit en résolution de rendre Iérusalem, moyennant quelque tréve, si la division ne se fust point mise entre les Rois de France & d'Angleterre, qui obligea le premier à s'en revenir, aprés avoir laissé vne grande partie de son armée au Duc de Bourgongne. Son absence fit renaistre les esperances de Saladin, quoy-que le Roy Richard, à qui tous obéissoient, luy résistast vaillamment, & qu'il eust fortifié Iafa, & d'autres villes qu'il avoit abandonnées. Sur ces en-
Conrad. trefaites, les prisonniers Turcs qui estoient dans Tyr, tuërent le Marquis de Montferrat, qui se faisoit appeller Roy de Iérusalem, & sa veuve se remaria quelque tems aprés à vn
Isabelle. neveu du Roy de France, nommé Henry, à qui elle porta en mariage la principauté de Tyr, & ses prétensions sur Iérusalem. D'autre-costé, Richard donna à Guy de Lusignan pour recompense, l'Isle de Chypre, qu'il avoit conquise; moyennant quoy il renonça au Royaume de Iérusalem, & alla prendre possession de celuy-cy, où ses descendans ré-
1470. gnérent aprés luy, jusqu'à ce que les Venitiens s'en rendirent maistres par la mort d'vne Dame de leur païs, qui en estoit Reine, & qui mourant sans enfans, les laissa ses héritiers. Ils l'ont possédée cent ans, aprés-quoy les Turcs la

conquirent, comme nous dirons en son lieu. Cependant, Saladin ayant rassemblé ses forces, & donné bataille aux Chrestiens, fut vaincu & contraint de se retirer à Damas, d'où il envoya demander la paix à Richard, à la charge de rendre Iérusalem. Mais sur ces entrefaites, le Roy de France estant entré dans la Normandie, qui appartenoit à l'Anglois; & les armées navales de Pise & de Venise s'estant retirées, pour quelque mécontentement, Richard fut contraint de traiter avec luy, à conditions égales, & fit tréve pour cinq ans. Ensuite ayant laissé garnison dans les places fortes, sous le gouvernement d'Othon, Duc de Bourgongne, de Henry Seigneur de Tyr, & des Chevaliers du Temple & de Saint Iean de Iérusalem, il s'embarqua pour retourner en Angleterre; mais il fut pris en chemin par le Duc d'Austriche, & il luy arriva encore d'autres disgraces, dont nous ne parlerons point, pour n'estre pas de nostre sujet.

1571.

1193.

Asie.

Tandis que ces choses se passoient en Syrie, les Turcs voisins de l'Empire n'estoient pas moins travaillez de divisions, par la mort de Clizastlan, Soudan d'Iconie, dont les quatre fils avoient partagé l'Estat. Car il laissa à Mazute Amasie, Ancyre, Dorilée, & autres villes de Pont; à Copatin, Melitene, Césarée & Colones, maintenant Tachare; à Rucratin, la Missie, Docée, & autres villes le long de la coste; & à Chaz-Cosroés, Iconie, avec la Lycaonie & la Pamphilie, & toutes leurs dépendances jusqu'à Cotiane. L'Empereur Fréderic prit à celuy-cy Iconie, comme nous avons dit; aprés quoy Copatin venant à mourir, ses fréres eurent de grandes contestations pour le partage de ses Estats; & Mazute estant venu aux mains avec Rucratin, fut vaincu, & perdit vne partie de son païs. Rucratin victorieux, desirant se rendre maistre d'Iconie, où estoit le siége de l'Empire, declara la guerre à Cosroés, qui estoit rentré dans la place aprés la mort de Fréderic. Il alleguoit qu'estant né d'vne Chrestienne, il ne devoit pas succéder à la Couronne, ce qui le contraignit à avoir recours à l'Empereur de Constantinople; de qui se voyant negligé, il se renferma dans Iconie; mais il n'y fut pas plustost rentré que son frére y mit le siége, dont n'osant pas attendre l'évenement, à-cause de sa foiblesse, il

ou la Mysie.

se sauva à Lébun en Arménie, & n'en pouvant tirer du secours, il se retira à Constantinople, où il vécut *incognito* jusqu'à la mort.

1192. Sur ces entrefaites, Saladin mourut dans Iérusalem, laissant son Empire, comme le Soudan, à cinq fils. Aladin, qui estoit l'aisné, eut pour son partage l'Egypte & Damas; & les autres, les provinces de la Syrie & de l'Arabie, reconnoissant tous pour Souverain, quant au spirituel, le Calife de Babylone. Car encore que Saladin eut fait mourir celuy d'Egypte, il ne laissoit pas de reconnoistre l'autorité de celuy de Babylone, comme du successeur de Mahomet, & ses enfans en firent autant aprés sa mort, s'appuyant pour le temporel de la milice des Mammelus, que Saladin avoit instituez, comme nous dirons ensuite.

Iérusalem. Cependant, Henry sixiéme estant Empereur d'Occident, le Pape Célestin, pour s'aquiter de sa charge, & maintenir la Chrestienté, solicita les Princes de l'Europe à s'armer contre les Infidelles, & particuliérement l'Empereur, sur ce que la tréve estant rompuë par la mort de Saladin, & son Empire partagé en plusieurs pieces, il seroit plus aisé de recouvrer Iérusalem. L'Empereur ne pouvant aller en personne à cette guerre, de-peur que son absence ne causast quelques troubles en ses Estats, où son autorité n'estoit pas encore bien establie, y envoya vne puissante armée sous la conduite de l'Evesque de Mayence, assisté de celuy de Ratisbonne, de Bernard Duc de Saxe, de Conrad Chancelier de l'Empire, de Léopold Duc d'Austriche, du Lantgrave de Turinge, du Duc de Brabant, & de plusieurs autres, Marquis, Comtes & Gentilshommes de condition, qui d'vne piété non feinte entreprirent ce voyage. Aprés avoir enduré mille fatigues, tant sur mer que sur terre, enfin favorisez d'Isac, Empereur de Constantinople, ils arrivérent sur les costes de la Palestine, & prirent terre aux ports de Tyr & de Ptolémaide, où ils se mirent en estat de faire la guerre. Cependant, Guy de Lusignan estant mort sans enfans masles, son frére Aimery succéda au Royaume de Chypre; & Henry Seigneur de Ptolémaide, qui avoit épousé Isabelle, fille de Baudoüin, & pretendoit au Royaume de Iérusalem;

lem, s'estant tué en tombant d'vne galerie, il épousa sa veuve, & se fit appeler Roy de Chypre & de Iérusalem. Les gens donc de l'Empereur s'estant joints avec les siens, & les Chevaliers de Saint Iean & du Temple, ils prirent quelques places sur les ennemis, & rabatirent l'orgueil des Infidelles. Aprés avoir ainsi relevé l'esperance des Chrestiens, & donné ordre aux affaires d'Orient, ils en laissérent la conduite à Aimery, & retournérent en leur païs. Mais il fut si lasche & si incapable de régner, que ses propres Officiers le privérent du Royaume, & mirent en sa place le brave Iean de Brégne, qui avoit épousé vne fille d'Isabelle, l'ayant fait venir de France pour ce sujet.

Bérite prise, Iafa restablie.

Sur ces entrefaites, Alexis oubliant le respect & la fidelité qu'il devoit à son frére Isac, Empereur de Constantinople, son bien-facteur, conjura contre luy avec plusieurs séditieux, & se saisissant de sa personne, luy creva les yeux, & se declara Empereur. Mais son neveu Alexis, fils d'Isac, pour se sauver de sa tyrannie, se retira prés de l'Empereur d'Alemagne, qui avoit épousé sa sœur, & n'en pût tirer aucun secours, à-cause des troubles de l'Empire. Il passa donc à Venise, où il trouva Baudoüin Comte de Flandres, Henry son frére, Boniface Marquis de Montferrat, Loüis Comte de Savoye, & plusieurs autres Princes & Seigneurs, qui s'estoient rendus-là avec grand nombre de troupes, à la solicitation du Pape Innocent, pour la conqueste de Iérusalem. Ils résolurent donc tous conjointement avec les Venitiens, de le secourir, & le restablirent dans l'Empire, où il régna avec son pere, qui estoit aveugle. Mais peu de tems aprés Isac estant mort, ils prirent les armes contre son fils, sous prétexte de n'avoir pas tenu sa promesse; & Mirtilles, qu'Isac avoit autrefois dépossédé de son bien, tua l'Empereur Alexis en trahison, n'ayant régné seul qu'vn mois; mais comme il avoit envahi l'Empire, il fut défait & chassé par les victorieux. Aprés s'estre saisi de Constantinople, & de tous les environs, voyant qu'il n'y avoit aucun légitime successeur, ils saluérent pour Empereur Baudoüin, Comte de Flandres, qui fut confirmé par le Pape. Ensuite ils partagérent entre-eux les provinces. Les Isles de Candie & de Négrepont furent

Conqueste de Constantinople par les Chrestiens.

Philippe Iréne.

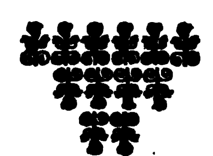
L'Empire demeura à Baudoüin & à ses successeurs, l'espace de soixante ans.

données aux Venitiens ; Boniface Marquis de Montferrat eut la Thessalie, avec le titre de Roy ; & les autres Grans, d'autres partages. Mais les Grecs mal-contens de cette élection, élûrent pour Empereur Théodore Lascaris, gendre d'Alexis l'vsurpateur, qui establit son siége en la ville d'Andrinople, & ne se contentant pas de regner en Bithynie, & aux environs, passa le long de la coste vers le Septentrion, jusqu'à la mer de Galacie, & la Cappadoce, & s'establit dans Nicée. Cependant, Baudoüin mit le siége devant Andrinople, où il mourut, & laissa son frére pour successeur, tandis que le tyran Alexis alla par la mer Egée en habit de pelerin, supplier le Soudan de le remettre dans son Empire, en vertu de l'alliance, qui estoit entre ses prédécesseurs & les Empereurs Grecs. Ses persuasions accompagnées de grandes promesses, firent qu'il dépescha vers l'Empereur Théodore, pour l'obliger à luy rendre l'Empire, & sur son refus, alla assiéger la ville d'Antioche sur le Méandre. Théodore de son costé assembla ses troupes, & se fiant en leur valeur & en leur expérience, parce-que c'estoit tous vieux soldats, traversa le détroit de la montagne d'Olympe, qui s'estend depuis la Bithynie du costé du Septentrion, jusqu'en la Phrygie vers le Midy, & passant le fleuve Caystre, parut l'onziéme jour en présence des ennemis. Ils marchoient en desordre par vn défilé, sans songer à rien, lors qu'ils se virent attaquez à l'improviste, & furent défaits avant qu'ils se pûssent reconnoistre ; si-bien que la pluspart de leur armée y perit. L'Empereur tua de sa propre main le Soudan, & prit Alexis, sans luy faire aucun déplaisir, ni le mettre en prison. Ainsi l'orgueil des Turcs fut pour quelque tems abatu.

Henry.

Iatatin, fils de Rucratin.

Iatatin.



CHAPITRE XXXVII.

De Mahamet Enacer, Roy de Maroc, de la lignée des Almohades; & de ce qui se passa durant son régne.

MAHAMET Enacer ayant pris l'Empire en la place de son pere Almansor, confirma les Princes de Tremécen & de Tunis dans leurs Estats, & les Gouverneurs des provinces de Numidie & de Libye; & comme il estoit belliqueux, il desira d'arrester les progrez du Roy de Castille, Alphonse. qui avoit pris plusieurs places sur les Maures, & rompit la tréve que son pere avoit faite avec luy. Il passa donc en Espagne 1210. avec six-vingts mille chevaux, & trois cens mille hommes de pied; ce qui paroistroit incroyable, si tous les Historiens, tant Espagnols qu'Arabes, n'en tomboient d'accord. Les principaux Chefs des Arabes, tant Orientaux qu'Occidentaux, l'accompagnérent; Et lors qu'il fut arrivé dans l'Andalousie, les Maures d'Espagne se joignirent à luy. Avec cette épouvantable armée, il partit de Cordouë au mois de Iuin, & entrant dans les campagnes de Calatrava, assiégea Salvatére, où les Chevaliers de l'Ordre de Calatrava Salvatierra. faisoient leur résidence, aprés l'avoir prise sur les Maures quelque tems auparavant. Le siége de cette forte place, Castil de Dios. & d'vn chasteau voisin, dura fort long-tems, & eust duré encore davantage sans la mort du Grand-Maistre, D. Martin. & de plusieurs braves Chevaliers, aprés-quoy la ville fut emportée d'assaut, & rasée jusqu'aux fondemens. Les Arabes disent, que le Grand-Maistre accorda de rendre la place s'il n'estoit secouru dans vn certain tems; & qu'en ayant donné avis au Roy, qui faisoit la guerre en Galice, ce Prince luy fit response qu'il ne le pouvoit secourir; En la montagne de S. Vincent. si-bien qu'il rendit la place, aprés-quoy le victorieux se retira à Cordouë. Ensuite le Roy Alfonse vint à Tolède, aprés avoir traité avec ceux de Galice; & voyant que Mahamet s'estoit retiré, il envoya son fils D. Fernand avec vne partie de l'armée faire le degast vers

Truchille & Montanche, d'où estant revenu à Toléde, il tomba malade, & mourut six semaines aprés. Dom Sanche, Roy de Portugal, mourut aussi, laissant pour successeur Dom
1212. Alfonse second, surnommé le Gros.

Le Pape publia alors vne Croisade contre les Infidelles, & il s'assembla grand nombre de gens à Toléde, de France, d'Espagne, d'Italie, de Provence, & d'ailleurs. Cependant, le Roy de Castille, avec ceux de Madrid, de Guadalachara, d'Huete, de Cuença, & de Vélés, & les Grans du
Iorquéra, las Cuévas Alcala. Royaume, prit plusieurs places sur les Maures, & voyant qu'il s'assembloit grand nombre d'Estrangers à Toléde, il y retourna pour donner ordre à tout. Car aprés la prise de Sauveterre, il avoit envoyé l'Archevesque de Toléde en France, en Alemagne, & en Italie, pour demander secours contre Mahamet, qui avoit juré la ruine des Chrestiens, & le Pape avoit publié par tout de grandes Indulgences pour tous ceux qui iroient; si-bien qu'il en abordoit de toutes parts, & il y eut émute dans la ville le Dimanche gras, où perirent quantité de Iuifs & d'Estrangers. Le desordre eust passé plus outre, si les Rois de Castille & d'Aragon, estant entrez dans la ville le jour des Cendres, n'eussent pacifié tout par leur prudence & leur autorité. Cependant, les nouveaux Croisez, qui abordoient tous les jours, furent long-tems à Toléde & aux environs, où ils firent mille ravages, avant que de recevoir l'ordre de ce qu'ils avoient à faire. Enfin ces Princes firent batre aux champs le
Malagon. douziéme de Iuin, & allérent prendre vne place qui appartenoit aux Maures, où ils firent main-basse sur tout ce qui y estoit. De-là passant à Calatrava, ils luy donnérent tant d'assauts qu'elle se rendit; puis prirent Alarcos, Bénévent, Piédra Buéna, & Caracuel, d'où passant le destroit de Muradal, ils attaquérent & prirent Castel-ferrat. Les Estrangers se mutinérent-là, sur ce que le Roy n'avoit pas abandonné la ville de Calatrava au pillage; de-sorte qu'vne partie s'en retourna, & repassant à Toléde en intention de la piller, les habitans leur fermérent les portes, comme à des traîtres. Leur départ fut fort sensible aux Rois de Castille & d'Aragon, & diminüa beaucoup de leurs forces, parce-qu'il se re-

tira bien mille chevaux, & cinquante mille hommes de pied. Mais ils ne laissérent pas de continuër leur marche, d'autant plus que le Roy Dom Sanche de Navarre les vint joindre à Alarcos avec quantité de bonnes troupes. Sur la nouvelle d'vn si grand armement, Mahamet manda encore de nouvelles troupes d'Afrique, & fit vne si grosse armée, qu'il ne s'en estoit jamais veu de semblable en Espagne. Comme il fut arrivé à Baéça, il eut avis du mécontentement des Estrangers & de leur départ, & s'approchant du Pas de Muradal avec grande allegresse, se saisit des passages de la Losa, qui est dans vne vallée fort profonde, presque au milieu de ces montagnes, pour combatre en ce lieu les Chrestiens avec avantage. Les Rois estant arrivez à cét endroit, & voyant que les Maures s'en estoient emparez, se trouvérent fort surpris, mais à la fin ils conclurent de passer par les plaines de Tolosa, où les Maures leur disputérent le passage quatre jours entiers. Mais vn Lundy de grand matin, les Princes Chrestiens mirent leur armée en bataille, Dom Diégo Lopez de Haro avoit l'avantgarde, avec Dom Ruydias de Quintana, & tous les Chevaliers & Religieux des cinq Royaumes; le Roy de Navarre l'aile droite, celuy d'Aragon la gauche, & le Roy de Castille la bataille, chacun avec les troupes de son païs. En cét ordre ils donnérent teste baissée sur les Infidelles, qui les attendoient de pied-ferme. Dom Diégo Lopez de Haro commença le combat, & eust esté rompu par la furie des Maures, s'il n'eust esté secouru tout à propos par le Roy de Navarre, qui eust esté contraint à la fin de plier, aussi-bien que le Roy d'Aragon, si Dom Alfonse n'y eust accouru avec l'Archevesque de Tolède, & le gros de l'armée. Le combat fut grand, mais enfin les Maures furent défaits, & l'on tient qu'il en mourut plus de cent cinquante mille d'infanterie, avec trente-cinq mille chevaux. Mahamet se sauva à la course avec quelques-vns de son parti; tout le bagage & l'attirail du camp demeura au vainqueur, qui y perdit fort peu de gens, & remporta vn riche butin. On poursuivit les Maures jusqu'à Vbéda, où s'estoient retirez ceux de Baéça & de Bagnos, & des villes & chasteaux que les Maures avoient abandonnez. La

Nommée Ebdeta par les Arabes, à-cause d'vne grande victoire qu'ils

y obtinrent en la conqueste de l'Espagne.

ville fut assiégée, & prise, avec plus de cinquante mille captifs. On laissa ces villes desertes, & Alfonse se contenta de peupler Bilchez, Bagnos, Tolosa, & Ferrat. Cette bataille se donna l'an mille deux cens douze, l'an six cens dix-sept de l'Egyre, quoy-que quelques Historiens Arabes la mettent l'an six cens neuf; mais ils tombent d'accord qu'il y mourut soixante mille Maures, avec le Général de l'armée, qui estoit le plus brave de son tems entre les Africains.

L'an 1250. de l'Ere de César.

Buhalul de la montagne de Haut Erez.

CHAPITRE XXXVIII.

Fin du régne des Almohades, & commencement de celuy des Beni Merinis, qui s'intitulérent Rois de Fez; avec les guerres arrivées depuis ce tems-là, jusqu'en l'an mille quatre cens soixante & onze.

Ce sont ceux que nos Romans appellent de Bellemarine.

MAHAMET Enacer, sans faire plus long sejour en Espagne, repassa en Barbarie, laissant le commandement général à son frére Aben Saad, qui fut depuis proclamé Roy de Valence. Comme il fut arrivé dans ses Estats, il vécut avec beaucoup d'ennuy dans l'aversion de ses Sujets, qui imputoient la perte de la bataille à sa lascheté, & à son infamie. Il laissa en mourant la Couronne à Céyed Barrax, vn de ses petits-fils, contre qui tous les Gouverneurs des provinces se revoltérent, & particuliérement ceux de Treméçen, de Fez & de Tunis. Le premier, qui fut vn Africain de la tribu des Zénétes, nommé Gamarazan, fils de Zeyen, de la race des Abdulvates, anciens Rois de Treméçen, & vassal des Almohades, qui fit soûlever tout ce Royaume. Mais comme il n'estoit pas assez fort pour resister à Céyed, il se retira à sa venuë dans vn chasteau, où sur le point de perir, il envoya vers luy vn de ses cousins, qui feignant d'estre malcontent, luy dit qu'il luy montreroit vn endroit par où le chasteau se pourroit prendre, & comme pour le reconnoître Céyed fut venu avec luy, il le tua, & se sauva dans la place. Quelques-vns disent, que ce fut par vn complot fait

avec quelques Gouverneurs des provinces, qui se vouloient soûlever. Sa mort fit vn tel trouble dans son armée, que Gamarazan la défit, & se rendit maistre du Royaume de Tremeçen, où il régna tant qu'il vécut, ordonnant à sa mort que ses successeurs s'appelleroient Benizéyenez, & non Abdulvates, comme ils avoient fait jusqu'alors. Aprés la mort de Céyed, les Almohades élûrent pour Roy son oncle Abdelcader, qui n'estant pas fort puissant, fut cause que d'autres de ses parens, qui avoient quelques pretentions, partagérent avec luy l'Empire, ce qui fit naistre plusieurs petits Souverains. Abdulac Gouverneur de Fez pour les Almohades, & qui estoit de la tribu des Zénétes, de la branche des Benimerinis, se rendit fort puissant, Iacob son frére, se saisit des villes de Rabat & d'Ansa, dans la province de Teméçen, & défit les Almohades en plaine campagne, entre Fez & Méquinez, d'où ils se sauvérent à Maroc; ce qui accrut fort la puissance des Benimerinis. Car aprés la mort d'Abdulac le Royaume vint à son fils, & son oncle fut son tuteur; mais ce fils venant à mourir, l'oncle demeura maistre de l'Estat, & se fit appeller Roy de Fez, avec le titre de Muley Chec, ou d'ancien Roy, que luy donnoient ses peuples; parce-que l'enfant estant encore vivant, il gouvernoit l'Estat en qualité de Roy de Méquinez. Ce nom de Muley vient de Meul, qui veut dire Maistre ou Seigneur de quelque chose, & ne se donne qu'aux Rois & aux Princes du sang, estant synonyme de celuy de Sultan, qui veut dire Roy, car ils se servent indifferemment de l'vn & de l'autre. Outre ceux dont nous venons de parler, Mahamet Budobus, oncle de Céyed, se soûleva aussi avec les provinces de Tedla & de Dominet, & fit ligue avec le Roy de Fez, en luy donnant la premiére de ces provinces, pour estre secouru contre Abdelcader. Le Roy de Maroc ayant seû ce traité, & que leurs troupes marchoient contre luy, n'osa demeurer dans sa capitale; si-bien que Budobus s'en saisit, & envoya aprés luy vn de ses Chefs, qui le tua dans Sugulmesse. Budobus victorieux ne voulut plus tenir la parole qu'il avoit donnée à Aben Iosef, au contraire il luy declara la guerre, comme Chef des Almohades, pour le chasser du Royaume de

Fez, dont il s'estoit emparé sur cette famille. De-là nâquit vne grande guerre, qui finit par la mort & la défaite de Budobus, laquelle rendit Aben Iosef maistre de Maroc. La Mauritanie Tingitane demeura donc par ce moyen aux Benimerinis, qui s'emparérent depuis en divers tems des Royaumes de Tunis & de Treméçen. Il est vray qu'il y eut des Gouverneurs des Almohades qui demeurérent maistres de ce qu'ils tenoient, à la charge de reconnoistre le Roy de Fez. Ils se maintinrent ainsi dans les montagnes du grand Atlas, & en quelques endroits du Royaume de Maroc, où estoit puissante la tribu de Muçamuda, d'où ils tiroient leur origine, & de laquelle sont les Hentetes, qui ont régné dans Tunis.

Nous avons passé ces choses en peu de mots, parce-qu'elles seront retouchées dans la description particuliére de ces lieux.

Pour retourner en Espagne, aprés que Mahamet Enacer eut perdu la bataille du Pas de Muradal *, dont l'Eglise célébre tous les ans la mémoire le seiziéme de Iuillet: Le Roy Alfonse s'estant retiré victorieux à Toléde, les Maures de Iaen, de Grenade & de Cordouë, joignirent leurs forces à celles qui estoient restées d'Afrique, & allérent attaquer les forteresses de Bagnos, de Tolosa & de Ferrat, & n'en ayant pû prendre pas vne, ils assiégérent Vilchés, & la batirent continuëllement l'espace de douze jours; mais le Roy Alfonse y ayant envoyé vne partie de son armée, sous le commandement de Gonzale, & de Martin Nugnés, ils ne les osérent attendre, & levérent le siége. L'armée ayant fait le degast sur les terres de Iaen & de Grenade, retourna chargée de butin à Toléde, sur la fin du mois de Septembre. D'autre-costé, les Maures se rassemblérent en la ville de Locha, qu'ils appelloient Hizna Locha, & allérent attaquer Alcala de Bençaide, qui est aujourd'huy Alcala la Réal, qu'ils prirent. Mais l'an d'aprés le Roy Alfonse ayant rassemblé ses troupes, la reprit, & ensuite le chasteau de Locubin, au mois de Février. De-là continüant ses progrez, il alla assiéger Castil de Dios avec la Noblesse de Castille, & les Chevaliers de ses Ordres, joints aux troupes de Toléde, de Maquéda & d'Escalone, & l'ayant pris avec le château d'Aben-jore, il passa à la ville d'Alcaras, dont la prise luy cousta plus de deux mille Chrestiens, tant elle se défendit

* ou des plaines de Tolosa.

La cavalerie & l'infanterie de Toléde, de Madrid & d'Huete.

1212.

Ceux de Madrid, de Guadalachara, d'Huete, de Cuença, de Vélez.

à la my-Mars.

ou Aben Gouhar.

dit valeureusement. Il alla assiéger ensuite Baéça, que tenoit Aben Mahamet, cousin de Mahamet Enacer, & ne l'ayant pû prendre, fit tréve avec ce Prince, qui s'estoit fait Roy de Cordouë & de Tolédc, & soustenoit le parti des Almohades; aprés-quoy il prit la ville d'Alcantara, & retourna victorieux à Tolède. Les Portugais ne demeuroient pas cependant les bras croisez, & Dom Martin Evesque de Lisbonne, prit sur les Maures Alcaçar Dosal, par le moyen de quelques troupes estrangéres qui avoient abordé en Portugal au voyage de la Terre-Sainte. Sur ces entrefaites, mourut Alfonse Roy de Castille, dans vn village des environs d'Avila, laissant pour successeur Henry premier, sous le régne duquel il ne se passa rien de mémorable entre les Chrestiens & les Maures. Aprés sa mort, Dom Fernand troisiéme, surnommé le Saint, fils de Dom Alfonse Roy de Leon, succéda au Royaume de Castille.

Vn Mécredy, le 22. de May.

1214.

Vn Dimanche 5. d'Octobre.

Sous le régne de Fréderic second, Empereur d'Alemagne, il se fit vne nouvelle entréprise en la Terre-Sainte, & plusieurs Chrestiens s'estant assemblez, allérent assiéger Damiette, & la prirent, quoy-que l'ennemi l'eust fortifiée, mais il la reprit l'année suivante, & les Chrestiens se retirérent dans Tyr, & dans Ptolémaide.

1220.

Ville d'Egypte.

L'an mille deux cens vingt-trois, le Roy Alfonse de Portugal mourut, laissant son fils Dom Sanche pour successeur; Et la mesme année les habitans de Cuença, d'Huéte, d'Alarcon, de Moya, & de tous les lieux d'alentour, s'assemblérent par le commandement du Roy Dom Fernand, & ravagérent dans le Royaume de Valence, tandis qu'il entroit avec vne puissante armée dans l'Andalousie, où il prit Quésade, & contraignit les Gouverneurs de Baéça & de Valence de luy payer tribut. L'année d'aprés il retourna dans l'Andalousie, & prit la ville d'Anduchar, & celle de Martos, qui estoit tres-forte; & continüant ses progrez, l'année suivante prit les villes de Iodar & de Belmar, & fit de grans degasts sur les terres de Iaen. De-là passant par Saint Estienne du Port, il prit Hisna-Torafe, & d'autres places de ces quartiers, & ensuite la ville de Pliégo, d'où passant par Locha à la plaine de Grenade, il saccagea le païs, & obligea 1224.

les Grenadins de luy rendre treize cens captifs Chrestiens, & de luy payer tribut. La mesme année Sahad Ala, fils de Ferez, cousin germain de Mahamet Enacer, s'estant fait Roy de Seville, & rendu maistre d'Eçicha, de Chérez & de Carmone, assembla les Maures de ces contrées, & alla prendre Garcies. Mais il fut défait ensuite par les Chrestiens de ces quartiers, qui luy tuërent plus de vingt mille hommes. Sur ces nouvelles, Aben Mahamet Roy de Baéça, confirma la tréve avec le Roy Dom Fernand, & pour en estre protegé, luy offrit les villes de Capilla & de Salvaterre, & le mit en possession de la citadelle de Baéça, où l'on fit entrer le
Gonzale Yvagnez. Grand-Maistre de Calatrava avec des troupes. Salvaterre luy fut aussi-tost livrée; mais l'autre place ne se voulant pas rendre, Dom Fernand l'alla assiéger, & l'y contraignit. Les Maures de Cordouë indignez de cét accommodement, conjurérent contre Mahamet, & l'ayant assassiné, envoyérent sa teste au Roy de Seville. Mais il fit le mesme traitement à ceux qui l'avoient apportée, & jetta leurs testes aux chiens. Cependant, les Maures de Baéça ayant appris la mort de leur Roy, assiégérent le Grand-Maistre dans le chasteau, mais il fut secouru par Dom Fernand; dequoy éperdus, ils abandonnérent la ville pour aller demeurer à Grenade, & Dom Fernand la repeupla de Chrestiens la mesme année. Tandis que ces choses se passoient en Espagne, l'Empereur Fréderic passa en Syrie, & aprés quelques combats contre les Turcs, fit tréve avec le Soudan d'Egypte, & entrant dans
1228. Iérusalem, s'y fit couronner Roy. ¶ Tandis qu'en Espagne
1230. Dom Fernand triomphoit des Maures, Dom Iayme Roy
Vers la fin de Decembre. d'Aragon fit vne entreprise sur l'Isle de Majorque, & ayant pris la capitale, en fit le Roy * prisonnier; mais les Insulaires
*Abul Habib. se sauvérent sur les montagnes en attendant du secours, & voyant qu'il tardoit trop à venir, ils se rendirent au vain-
Choarb. queur, quoy-qu'ils eussent fait vn autre Roy. Iayme s'estant rendu maistre de toute l'Isle, passa la mesme année à Mi-
1231. norque, & cependant le Roy de Tunis vint pour la reprendre; mais en vain, parce-que le Roy Dom Iayme la secourut.

En mesme tems Aben Hut, Maure tres-savant, & des

principaux du païs, amassa quantité de gens, sous prétexte de sainteté, & s'estant rendu maistre de quelques places du Royaume de Grenade, se fit appeller Promoteur & Reformateur de la Loy de Mahomet; si-bien que preschant contre les Almohades, il les vainquit, & prit sur eux les villes d'Almérie, de Grenade, de Cordouë & d'Eçicha, & quantité d'autres places, sans poser les armes qu'il ne les eust chassez de ces quartiers. La mesme année, les Maures de Grenade ayant pris la ville de Quésada, l'Archevesque de Tolède * la fut assiéger, & la reprit. L'an mille deux cens trente-deux, Dom Iayme Roy d'Aragon, prit sur les Maures la Pres-qu'Isle de Burrieh, & autres lieux le long de la riviére de Chucar. Il prit aussi la tour de Moncade, & d'autres places voisines; ce qui luy donna lieu d'entreprendre la conqueste du Royaume de Valence, occupé par plusieurs petits Princes. L'année d'aprés, Dom Pedre, Infant de Portugal, quoy-qu'il fust toûjours mal avec le Roy son pere*, avec l'armée navale de Dom Iayme, prit sur les Maures les Isles d'Yvica, Formentéra, Conechéra, & Cabréra, & se signala encore par d'autres exploits. Cependant, la guerre continüant contre le Roy de Grenade, Dom Fernand de Castille assiégea la ville d'Vbéda, & l'ayant prise aprés quelques jours de siége, la repeupla de Chrestiens. Le Roy Dom Iayme faisoit la guerre en mesme tems contre celuy de Valence, & l'année d'aprés Aben Hut, Roy de Grenade, assembla ses troupes contre luy, mais estant arrivé à Almérie, il fut tué par vn de ses gens, ce qui causa de grandes divisions entre les Maures d'Espagne. La mesme année vne armée de Chrestiens allant à la conqueste de la Terre-Sainte, fut défaite par les Turcs entre Gaza & Ptolémaide. Les Infidelles ne furent pas si heureux en Espagne, car Dom Bernardin Guillem commandant l'armée du Roy d'Aragon, défit celuy de Valence; & les peuples des frontiéres de Castille, sous la conduite d'Alvaro Colodro, & de Benito Bagnos, escaladérent vne tour de Cordouë, & s'estant rendu maistre d'vne partie de la ville, furent secourus si à propos par Dom Fernand, qu'elle fut contrainte de se rendre. La prise de cette place fut cause de grans troubles entre les Maures

* Rodrigue Chiménés.

* D. Sanche.

1234.

Abu Zeyen.

En el puzio de Sancta Marta

1236

29. Iuin.

d'Espagne, & firent naistre plusieurs petites guerres. Abu Zéyen, & Zidan Ibni Saad, dans Valence; Abu Haquez, Ibni Hudiel, dans Murcie; vn autre dans Niébla & dans l'Algarbe. Ceux de Seville prirent Iafar pour les commander; & ceux d'Archone, Mahamet Abusayd, qui fut le plus puissant de tous, & régna dans Grenade, & ses successeurs aprés luy, plus de deux cens cinquante ans, sous le titre d'Alahamares, jusques à ce qu'ils furent dépossédez par Ferdinand & Isabelle, comme nous dirons en son lieu. Pour parler maintenant de luy & de son establissement, il estoit d'Archone, & en fut Gouverneur. C'estoit vn homme riche & fort estimé entre les Maures, de la race des Hagez, parce-que ce ne sont pas des Arabes naturels; mais de ceux qui se sont joints à eux, & ont embrassé leur secte. Iouhori dit dans son Dictionaire à la lettre H, qu'vne tribu nommée la Hamire, s'empara de Cufa sur la mer Rouge, d'où plusieurs fort considerables passérent au service des Califes de Damas, à la conqueste de l'Afrique & de l'Espagne, & associérent avec eux ceux de la lignée des Alahamares, c'est-à-dire des Rouges, non pas qu'ils fussent rouges en effet, mais parce-que c'estoit le nom de leur famille. Cela se verifie par beaucoup de titres, & de provisions de Gouvernemens que nous avons veuës; outre plusieurs inscriptions Arabes, qui se trouvent encore gravées en divers endroits de la ville de Grenade, & du chasteau qu'ils y ont basti, & embelli de superbes édifices. Or voicy l'ordre que celuy-cy observa pour parvenir à la Couronne. Quand les Califes furent dépossédez du Royaume d'Espagne, plusieurs des principaux de leur race demeurérent au païs pourveus de Charges & de Gouvernemens, & particuliérement de celuy d'Archone, qui leur demeura long-tems. Comme celuy-cy vit qu'au declin de l'Empire des Almohades chacun se rendoit maistre de ce qu'il tenoit, & qu'il n'estoit pas moins aimé que les autres, de son peuple, il voulut faire la mesme chose, & feignit d'avoir songé la nuit en dormant, qu'vn essaim d'abeilles, & vne volée d'oiseaux s'estoient venus percher sur son toit. Il fut donc trouver vn Morabite qui estoit en grande estime au païs, lequel luy dit que cela luy pronosti-

Abdala Ibni Iauson.

Des descendans d'Alahamar.

Establissement des Rois de Grenade.

Il y a dans l'Espagnol, la mer majeure.

Il se nomme Alhambra, de leur nom.

Cidi el Memphti.

quoit la Royauté. La nouvelle s'en estant répanduë dans la ville, le peuple amoureux de la nouveauté, l'élût pour Roy, dans la créance qu'il rassembleroit tous les Maures, comme le bruit en couroit, & qu'il seroit leur protecteur. Ceux de Iaen, de Guadix, de Baça, & d'autres villes, firent la mesme chose, & aprés eux ceux de Grenade; de-sorte qu'estant maistre de tant de places, il establit à la fin sa demeure en celle-cy, & prit pour titre le Roy Mahamet Sayd *, descendu de la race des Alhamares, fils d'Abdala, fils de Nacer, serviteur de Dieu, & Exaltateur de la Loy. Il y a eu vingt & vn Rois de cette famille, dont les quatre premiers furent luy, son fils, & ses deux petits-fils, d'où le Royaume passa aux fils d'vne de ses petites filles, qu'il maria au Gouverneur de Malaga *, qui estoit de la mesme Maison, & dont le fils aisné régna aprés, puis deux fils de cét aisné; & c'est du cadet, nommé Abil Gualid, que venoit le dernier Roy de Grenade, que les Rois Catholiques dépossédérent. Il n'y eut que dix Rois de cette branche, tous ceux qui régnérent hors de ceux-là, furent collateraux, & quelques-vns furent des vsurpateurs, comme on verra par la suite de l'Histoire. Les Rois Maures ont accoustumé, à l'imitation des Hebreux, de mettre en leurs titres, leur généalogie du costé de leur pere, comme les Princes Chrestiens y mettent le dénombrement de leurs Royaumes, & de leurs provinces. Tous ces Rois s'appellérent par honneur Amir Elmocéléminn, à l'exemple de ceux de Maroc & de Fez, & des Califes d'Arabie & de Syrie, & autres Princes Mahometans; comme les Souverains de Rome & d'Egypte se faisoient appeller autrefois Césars & Pharaons. Ils avoient accoustumé aussi de mettre le nom de Mahomet avant le leur dans tous leurs mandemens, & plusieurs les nomment de la sorte par respect, à-cause de leur Fondateur, ou Legislateur.

1237. L'an 596. de l'Egyte.

* Muley Mahamete, Abu Sayd, Ibni Aben Alahamar, Ibni Abdala, Ibni Nacer.

* Farax.

Abi Abdala.

C'est-pourquoy il se nommoit Mahamet Sayd; car Sayd étoit son nom.

Pour revenir à nostre Histoire, la mesme année que Mahamet Abu Sayd fut élû Roy de Grenade, Dom Fernand entra dans le païs de Iaen, & prit la ville d'Andujar, & la forteresse de Martos, puis retourna glorieux en Castille. D'autre-costé, Dom Iayme Roy d'Aragon entra dans le Royaume de Valence, & ayant pris plusieurs places, assié-

Arménie, &c. gea la capitale ; mais sur ces entrefaites, arrivérent douze galéres, & six barques des Maures, que le Roy de Tunis envoyoit au secours d'Abuzéyen, qui en estoit le maistre. Toutefois les assiégeans firent si bien que le secours ne pût entrer dans la ville, & se retira. Cependant, Abuzéyen reduit
1238. à l'extremité, se rendit l'année suivante, à condition de sortir avec armes & bagage, & tous ceux qui le voudroient suivre, & que le reste pourroit demeurer en toute liberté, en prestant le serment au vainqueur. Voilà comme le Roy d'Aragon entra dans Valence le huitiéme de Septembre de l'an mille deux cens trente-huit, & fut attaquer Sax ensuite, où Dom Artal d'Alagon fut tué par les Maures.

Asie. Tandis que ces choses se passoient en Espagne, il s'alluma
1240. vne grande guerre en Asie. Car les Tartares qui habitent entre les monts Riphées vers l'Océan Septentrional, se répandirent par toute l'Asie, & firent la guerre aux Turcs. Ces Tartares sont les derniers peuples du Nort, qu'Homére appelle les plus justes de tous les hommes, parce-qu'ils n'ont ni procez ni querelles, ne connoissent ni l'argent ni les delices, & menent vne vie tranquille, sans lettres & sans loix, guidez par la seule raison naturelle, qui leur sert à gouverner leur Estat, & à maintenir leur liberté. Ils habitent vn païs pauvre, sans cultiver, ni champs ni vignes, se nourrissent d'herbes & de fruits sauvages, avec ce qu'ils peuvent prendre à la chasse, s'habillent simplement de peaux, & n'ont ni festes ni spectacles. De ce païs, comme d'vne source inépuisable, vne infinité de nations belliqueuses se sont débordées en divers tems. Et avant que ceux dont nous parlons en sortissent, ils obéïssoient aux Princes de la Georgie, ou à quelques autres, & estoient divisez en sept Tribus *, qui avoient tant multiplié en hommes & en troupeaux, que le païs ne les pouvant plus porter, ils résolurent d'en aller chercher vn autre. L'auteur de cette sortie fut vn vieillard de la tribu de Tartar, nommé Cangi, d'assez basse naissance, mais en grande opinion de sainteté. Il leur conseilla, comme par l'ordre d'vn Dieu, d'aller chercher vn païs plus grand & plus fertile que le leur, qui est comme enfermé entre l'Océan & la mer Caspienne ; de-sorte qu'il n'y a

* Tartar, Tangur, Cunat, Talay, Senic, Mongli, Tebet.

qu'vn passage entre les montagnes & la mer, par où ils sortirent sous sa conduite. Le nom de sa tribu demeura à tous ces peuples, que quelques-vns font venir, aussi-bien que les Turcs, des dix Tribus d'Israël, quoy-qu'ils viennent plustost de Magog, fils de Iaphet, dont l'Ecriture parle en plusieurs endroits; outre que les dix Tribus furent transportées chez les Médes, & non pas en Scythie. Ces Tartares donc sous la conduite de ce bon vieillard, qu'ils nommérent Cam par honneur, c'est-à-dire Empereur ou Souverain, descendirent vers la mer Caspienne, où il mourut; si-bien qu'ils mirent en sa place l'aisné de ses deux fils, car il en avoit autant. Celuy-cy nommé Occate, fut sage & vaillant, & passant le premier le destroit de la mer Caspienne, traversa la Sogdiane, & la riviére du mesme nom, & vint prendre ses quartiers-d'hyver sur le mont Taurus, en vn païs fertile & agréable, qui fournit des vivres en abondance à ces peuples, outre ce qu'ils avoient volé en chemin. Le mont Taurus est le plus grand de tous ceux dont on a connoissance, & commence vers le Couchant, à la mer Egée: d'où il s'estend par vne longue suite de montagnes, jusqu'à la mer du Levant, & divise l'Asie en deux. Occate ayant passé tout l'hyver en ces quartiers, en partit au commencement du printems, & grimpant par ces rochers, vint fondre sur les peuples qui estoient de l'autre costé, & aprés avoir ravagé toutes ces provinces, se répandit deçà & delà du fleuve Indus, où il fonda Cambalu, pour estre le siége de son Empire. Cette ville, outre qu'elle est fort peuplée, c'est le lieu le plus agréable de toute l'Asie. Comme il se fut establi, il envoya de-là des armées vers toutes les parties du monde, & conquit l'Aracosie, la Caramanie, & plusieurs autres provinces, & enfin la Perse, d'où il chassa les Turcs; Et s'empara ensuite de la Syrie, de la Mésopotamie & de l'Arabie, & détruisit la fameuse ville de Babylone, où estoit le siége des Califes. Aprés ces choses, les Tartares se saisirent de la grande Arménie, & passant delà dans l'Ibérie & la Colchide, semérent par tout l'épouvante; & ils eussent poussé plus loin leurs conquestes, si les delices des Indes n'eussent arresté leur Général dans Cambalu, d'où il distribua le Gouverne-

Sogde.

L'an 1058. le 618. de l'Egyre.

ment des provinces à ses parens, & à ses amis, qui prirent les coustumes des Perses, des Caldéens & des Assyriens, & nommérent leur Patriarche Prére-Ian, establissant vn nouvel Empire tres-puissant.

Mais comme il ne sera pas desagréable de faire vne petite digression sur le détail de leurs conquestes, je diray que la premiére chose qu'ils firent, aprés avoir passé les montagnes, ce fut de prendre la ville d'Aléxandrie, qui est bastie au détroit qu'on nomme la Porte-de-Fer. Cela donna tant d'effroy aux Turcs, qu'Azatin Soudan d'Iconie, pour leur pouvoir résister, fit tréve avec l'Empereur de Constantinople, pour longues années, à quoy il consentit facilement, pour le faire servir de rempart contre les Tartares, qui menaçoient l'Asie de ruine. Les Chrestiens de l'Orient estant alors tourmentez de guerres continuëlles, avoient abandonné le labourage, & le soin des troupeaux; de-sorte que la necessité estoit grande, & l'Empereur avoit consumé tous les trésors de son Epargne. Comme il se vit donc libre par cette tréve, il voulut restablir la campagne, & commanda à ses Sujets de reprendre le soin de l'agriculture. Et pour les inviter par son exemple, il prit pour soy vn quartier qui estoit desert, & y fit planter des vignes & des oliviers, entretenant sa despense de ce revenu, & faisant distribuer le reste aux Religieux & aux Hospitaux. Il fit faire aussi des greniers & des magasins par toutes les villes, pour distribuer du bled au peuple dans la necessité, par le moyen dequoy le païs reprit sa premiére splendeur. Les Historiens disent, que ce bon Empereur prit tant de soin de ces choses, que les poules seules que l'Impératrice faisoit nourrir, défrayoient toute sa maison d'œufs & de poulets, & qu'elle fit faire du surplus vne Couronne d'or, enrichie de perles & de pierreries, qu'on nomma la Couronne d'Oeufs, parce-qu'outre qu'elle les representoit, elle s'estoit faite de l'argent qui en estoit provenu. Ce soin de l'Empereur ne fit pas seulement subsister son peuple, mais l'enrichit; parce-que les Turcs en guerre perpetuëlle contre les Tartares, manquoient de vivres, & les achetoient à grand prix des Chrestiens, donnant en échange ce qu'ils avoient de plus précieux. Pour retourner

Détroit de la mer Caspienne.

retourner aux Tartares, ils ne furent pas si-tost maistres de la ville d'Alexandrie, que leur avantgarde marcha contre les Turcs, sous le commandement de Gabo Saba, que le Soudan d'Iconie Azatin fut attendre à Bosdra, en la grande Arménie, avec vne armée de Turcs, d'Arabes, de Grecs, d'Italiens, d'Alemans & de François, qui s'estoient joints tous ensemble pour resister à leur commun ennemy. Iean Lividnade, ou autrement Paléologue, de l'Isle de Chypre, qui estoit alors en la disgrace de l'Empereur, commandoit les Grecs, & Boniface Molineo, Gentilhomme Venitien, les Latins, qui estoient au service du Soudan. Les Tartares voyant vne si grande armée, composée de tant de nations differentes, crurent qu'il estoit arrivé vn grand secours au Soudan, & voulurent tourner le dos; Mais sur ces entrefaites, vn parent du Soudan, qui en avoit receu quelque déplaisir, passa de leur costé avec sa troupe, & leur dit, que la diversité des nations qui composoient cette armée, faisoit plustost sa foiblesse que sa force. Cela les arresta tout court, & fut cause qu'ils donnérent la bataille, où le Soudan fut défait, & les Tartares passant l'Euphrate, assujettirt la Syrie & l'Arabie, & se les rendant tributaires, revinrent en Orient chargez de butin. Ils retournérent l'année suivante, & passant l'Euphrate avec furie du costé du Nort, où il n'est pas éloigné de sa source, ils vinrent en Cappadoce, & au fleuve de Termodon, & prirent Iconie, qui estoit la capitale de cét Empire. Le Soudan se voyant perdu, prit son frére avec luy, & croyant que l'Empereur Paléologue, qui régnoit alors, se souviendroit de leur amitié, il le pria de le secourir contre les Tartares, ou de luy donner quelques places en attendant, où il pust se retirer avec ses tresors & sa famille. Mais il ne voulut faire ni l'vn ni l'autre, pour ne point partager ses troupes, ni donner à vn si grand Prince, & autrefois si puissant, vne retraite où ses Officiers & ses soldats le pûssent venir trouver; ce qui ne pourroit estre qu'à la ruine du païs, à-cause de leur necessité & de leur valeur. Le Soudan voyant que l'Empereur l'entretenoit en esperance sans aucun fruit, gagna la province de Pont avec son frére, à la faveur de quelques Scy-

C'est que le Cam y estoit au Royaume du Grand Mogor.

Azatin. Malic.

Occate. thes de l'Europe, & se mit entre les mains du Cam des Tartares, qui le remit dans son Estat, moyennant quelque tribut. Mais il n'en jouït pas long-tems, parce-qu'vn autre Satrape luy fit la guerre, & le contraignit de se retirer à Heraclée au Royaume de Pont, jusqu'à ce qu'il recouvra son Estat par la faveur des Tartares, & y fut tué en trahison. Sa mort mit fin pour lors à l'Empire des Turcs, qui passérent par ce moyen de la souveraine félicité à la souveraine misére, par la division qui s'y mit entre-eux, qui les donna en proye à plusieurs petits Tyrans; de-sorte que non seulement les Seigneurs & la Noblesse, mais le peuple se mit à piller & à voler, descendant des montagnes sans autres armes que leur arc & leurs flesches, faisoient des courses sur les grans chemins, & dans les lieux qui estoient sans défense, à la ruine des provinces voisines. Les Chrestiens souffrirent le plus de ce dommage, parce-que l'Empereur pour retrancher la despense, avoit osté les garnisons des places, & les Turcs pour se sauver des Tartares, s'y retiroient, & les pilloient tout à leur aise, en venant aux mains lors qu'on leur resistoit. Pour remedier à ce desordre, l'Empereur sachant qu'vne armée de Turcs s'estoit retirée dans la Paphlagonie, luy alla donner bataille, & la défit; mais les soldats s'estant emportez trop loin dans la poursuite, l'ennemy revint à la charge, & en tua vne partie sur les bords de la riviére de Sangare, l'Empereur ayant eu bien de la peine à se sauver. Aprés cette victoire les Turcs passérent la riviére, & se répandirent depuis la mer de Pont, & la Galatie, jusqu'à celle de Lycie, & au fleuve Eurymedon, où ils se rassemblérent pour marcher contre les Tartares.

Amar.

Histoire des Mammelus.

Les Soudans d'Egypte & les Mammelus florissoient alors, & ne firent pas des choses moindres que les Tartares. Car ils se rendirent maistres de plusieurs provinces, où ils subsistérent long-tems, & estendirent bien loin leurs frontiéres, aprés avoir commencé de la sorte que je vais dire. Les Califes d'Egypte ayant perdu cette premiére valeur, & cette vnion qui les avoit rendus si glorieux, se relaschérent dans les plaisirs, & se laissérent corrompre de sorte par l'oisiveté, qu'il faloit peu de forces pour conquerir leur Estat,

quoy-qu'il fust tres-florissant. Cela obligea Baudoüin, Roy de Iérusalem, à tourner ses armes contre eux, avec tant de succés, qu'il les rendit tributaires. Mais depuis sur le refus qu'ils firent de continuer ce tribut, Aimery son frére, & son successeur, assembla vne armée, & défit le Soudan Dargan au desert, qui est entre la Iudée & l'Egypte. Il eust poussé plus loin sa victoire, s'ils n'eussent rompu les digues & noyé tout le païs, dont l'armée Chrestienne faillit à se perdre, & fut contrainte de regagner la Iudée. Le Soudan Sanar, que Dargan avoit dépossédé, & qui s'estoit retiré avec les Arabes de sa tribu, prenant l'occasion de cette défaite, vint trouver Norandin, Roy de Damas, & le pria de l'aider à recouvrer la dignité dont Dargan l'avoit dépoüillé. Il fut bien-aise de cette demande, dans la créance de se pouvoir rendre maistre de l'Egypte, s'il y pouvoit vne fois mettre le pied. Il y envoye donc vne armée, sous le commandement de Siracon, homme de basse naissance; mais grand Capitaine, & plein d'amour de la gloire. Sanar s'estant joint à luy, ils prirent la route d'Egypte, & donnérent telle frayeur au Soudan, qu'il implora le secours du Roy de Iérusalem, à la charge de luy payer le tribut que les Califes payoient à ses prédécesseurs. Mais dans cét intervale, les ennemis s'avancérent tant, qu'il fut contraint de marcher contre eux, sans en venir pourtant à vne bataille, en attendant toûjours que le traité fust conclu avec le Roy de Iérusalem; mais là-dessus vn de ses gens le tua en trahison. Aprés sa mort, Sanar & les Turcs, se rendirent maistres de toute l'Egypte, parce-que le Calife, renfermé dans sa maison, & abandonné aux plaisirs, ne se soucioit pas qui eut le commandement des armées, pourveu qu'on le reconnust pour Souverain. Sur ces entrefaites, Siracon ayant pris la ville de Bilbis, qu'on nommoit autrefois Peluse, la voulut retenir pour soy contre la volonté de Sanar, qui irrité de ce refus, envoya prier Aimery, Roy de Iérusalem, de luy faire la mesme faveur qu'il vouloit faire à son devancier, & le traité estant conclu, ils assiégérent ensemble la ville, & la serrérent de si prés, que Siracon fut contraint de la rendre. Ensuite celuy-cy voyant qu'il n'estoit pas capable de resister à deux si puissans enne-

C'est que le Nil alors étoit en son plain.

Les Soudans estoient les Connestables, ou les Lieutenans généraux des Califes dans leurs armées.

mis, & que Norandin avoit assez d'affaires en Syrie contre les Chrestiens, sans se mesler de celles d'Egypte, il eut recours au Calife de Babylone, & luy montrant l'interest qu'il avoit à se rendre maistre d'vn païs si riche, luy persuada de faire cette entreprise, qu'il y avoit long-tems qu'il souhaitoit, pour perdre son rival. Assemblant donc vne armée d'Arabes, de Perses, d'Assyriens, & de Turcs, qui le reconnoissent tous pour Souverain ; il la donna à Siracon, avec grande provision de vivres, pour passer le desert, & l'envoya en Egypte. Aimery ayant rassemblé ses troupes sur le bruit de sa venuë, marcha contre luy, & luy donnant bataille dans le desert, remporta la victoire aprés vn long combat, & le rechassa en Syrie, puis retourna en Iérusalem chargé de dépoüilles. Quelque tems aprés, Aimery ayant appris que Sanar traitoit avec Norandin pour luy faire la guerre, quoyque quelques-vns disent, que ce ne fut qu'vn pretexte pour envahir l'Egypte, il rassembla son armée, & ayant emporté d'assaut la ville de Bilbis, mit tout à feu & à sang. Sur ces nouvelles, Sanar a recours vne seconde fois à Norandin, qui y renvoya Siracon ; mais la crainte de son ambition fit resoudre Sanar à contenter Aimery par vne grande somme de deniers, pour avoir sujet de contremander le secours. Toutefois Siracon qui estoit en chemin avec son armée, prit Sanar au dépourveu, & marchant droit au Caire, le fit arrester comme il le venoit recevoir, & luy fit couper la teste. Ensuite entrant dans la ville, il fit hommage au Calife, qui le declara Soudan en la place du défunt. Quelque tems aprés Siracon estant mort de maladie, laissa pour successeur Salhdin, son neveu, que nos Historiens nomment Saladin, qui fut vn autre Aléxandre en valeur, en promptitude, en générosité, & en libéralité. Ce fut luy qui tua le Calife, & tous ceux qu'il pût attraper de sa famille, & par là mit fin aux Califes de la race de Caym, qui estoit passé d'Afrique en Egypte, comme nous avons dit. Ensuite il se declara Souverain, tant au spirituel qu'au temporel, & voyant la foiblesse des Egyptiens, qui adonnez à leurs plaisirs, negligeoient les choses de la guerre, & estoient contraints d'avoir recours ailleurs dans l'occasion, il fit des-

Les Califes de Babylone, rivaux de ceux d'Egypte.

Hadec. 1150.

ſein d'entretenir vne armée de braves gens pour la défenſe du païs. Comme les peuples donc du Septentrion ſont plus propres à la guerre que ceux du Midy, il fit alliance avec les Circaſſes*, qui demeurent prés du Pont Euxin, & des Palus Méotides, à la charge de luy fournir tous les ans de jeunes garçons bien-faits, à certain prix, leſquels il faiſoit nourrir dans l'exercice des armes, ſans ſouffrir d'autres gens de guerre qu'eux dans tout le païs, & donnant les principales dignitez aux plus vaillans. Les peuples dont ils tirent leur origine, ſont d'vn naturel ſauvage, & accouſtumé dés l'enfance au travail & à la peine, & à ſouffrir la faim & la ſoif. Ils n'habitent point de villes; mais ſont répandus deçà & delà, vers la riviére du Phaſe, ſur la frontiére de la Colchide, prés de la porte du Tanais, qui n'a pas plus de cinquante lieuës. Encore qu'ils ſoient Chreſtiens, ils ont beaucoup de cérémonies eſtrangéres, & ſi-toſt qu'vn enfant eſt né ils le vont laver dans le fleuve. Ils ſont la pluſpart forts & robuſtes, blancs & de bonne mine. Tout leur païs eſt plein de lacs, qui portent quantité de roſeaux, dont ils baſtiſſent leurs cabanes. Ils ont guerre perpetuëlle avec les Tartares, & les autres peuples leurs voiſins; Leur Nobleſſe ne quite point la cotte-de-maille, ne ſouffre au peuple armes ni chevaux, & ne luy permet de s'occuper qu'au labourage. Ils vivent libres & ſans Rois; ne ſavent ni lire ni écrire, & n'ont pas meſme de caractéres pour cela; auſſi leurs loix ne ſont-elles pas écrites. Ils vuident tous leurs differens par les armes, ou par vn accommodement. Ils ſont fort charitables envers les eſtrangers; vivent de la chaſſe & du brigandage, & ſont tres-propres aux armes. Saladin dépeſchoit tous les ans vers eux pour acheter les jeunes captifs, qu'ils font à la guerre, ou ceux que la pauvreté contraignoit les peres de vendre, & les faiſoit élever comme nous avons dit. On les nommoit Mammelus, comme qui diroit Eſclaves. Ce fut avec ces gens-là qu'il ſe rendit maiſtre de Damas, aprés la mort de Norandin, & qu'il chaſſa les Chreſtiens de la Syrie & de la Iudée, & ſe ſaiſit enſuite de la partie Orientale de l'Afrique. De ſon tems les Turcs n'avoient que trois Princes conſiderables, luy, le Roy de Perſe, & le Soudan de

* ou Ziges.

Il appelle ainſi la diſtance du Tanais au Volga.

Cappadoce. Ses ſucceſſeurs ont régné en Egypte cent cinquante ans, avec ſouveraine autorité, tant au ſpirituel qu'au temporel, ſous le titre de Soudan, & il n'y eut qu'eux d'exemts de l'Empire des Tartares, par la valeur des Mammelus & l'alliance des Circaſſes. Car toutes les fois que les Tartares leur faiſoient la guerre, les Circaſſes entroient dans la Tartarie, & les contraignoient de ſe retirer, outre que la cavalerie des Mammelus eſtoit meilleure que la leur. La race de Saladin eſtant eſteinte, les Mammelus ſuivant la coûtume de leur païs, ne ſouffrirent point que les Egyptiens euſſent ni armes ni chevaux, & élûrent pour Soudan le brave Pépéris, qui eſtoit de leur corps, avec défenſe de faire paſſer la Couronne aux enfans, ni d'avoir égard à la race en l'élection du Souverain. Ceux du Soudan eſtoient nourris indifferemment avec ceux qu'on amenoit de Circaſſie, & n'heritoient point de leurs peres; mais tiroient comme les autres, tout leur avantage de leur merite, & non pas de leur ſang. Ce dernier eſtabliſſement ſe fit environ l'an mille trois cens de Noſtre Seigneur, qu'ils commencérent à régner en Egypte, quoy-qu'ils y fuſſent long-tems auparavant, comme nous avons dit, & ils ſe maintinrent de la ſorte juſqu'en l'an mille cinq cens dix-ſept, que Selim Empereur des Turcs abolit leur Empire. Nous avons trouvé à propos de mettre icy leur Hiſtoire, tant à-cauſe qu'elle eſt mémorable, que parce-qu'elle ſert d'éclairciſſement aux choſes que nous traitons; mais nous en parlerons plus amplement en la ſeconde partie de l'Afrique, lors que nous viendrons à la deſcription de l'Egypte.

1242. Pour retourner en Eſpagne, Abu-Sayd Roy de Grenade, ayant fait tréve avec Dom Fernand, la rompit auſſi-toſt, & défit Alfonſe de Leon, frére du Roy. Mais Dom Fernand ayant raſſemblé vne armée, prit Archone, où Abu-Sayd eſtoit né, avec quelques chaſteaux, & aprés avoir couru le païs, vint aſſiéger Grenade. Cependant, les Gazules qui eſtoient dans Iaen, aſſiégérent Martos, pour faire diverſion. Mais le Roy envoya ſon frére au ſecours, & ſe retira ſans avoir rien fait. L'année ſuivante Abu-Sayd voyant que Fernand raſſembloit ſes troupes pour retourner devant Grena-

Cepalajar, Campotejar, Moutijar.

Africains de Maroc de la Gétulie.

1243.

de, fit tréve avec luy ; & par le traité, luy rendit Iaen, & luy fit hommage du Royaume de Grenade, avec moitié du revenu, moyennant quoy Dom Fernand luy presta des troupes pour remettre quelques Gouverneurs * des places dans leur devoir. Aprés les avoir rangez dans l'obéïssance, voyant qu'il n'avoit plus à faire à Dom Fernand, il fit la guerre au Roy de Seville, & entrant dans son païs, ravagea les environs de Carmone, & donna la ville d'Alcala aux Chrestiens. Deux ans aprés, Dom Fernand entra avec vne puissante armée dans le païs des Maures, estant assuré du costé de Grenade, & assiégea Carmone, qui se rendit incontinent, & les habitans devinrent ses vassaux. Plusieurs autres places prirent le mesme parti. Il assiégea ensuite, & prit Alcala del Rio, & l'année suivante vers le mois d'Aoust, accompagné du Roy de Grenade, il assiégea Seville.

* Beni Sumeyta.

Alcala de Guadayra.

1244.

1246.

Constantina, Reyna, Lora, Guillena.

Asie.

La mesme année les Turcs & les Arabes se joignirent ensemble, & ayant gagné vne bataille contre les Chrestiens de Syrie, prirent sur eux la ville de Iérusalem, & y exercérent de grandes cruautez. D'autre-costé, Louïs Roy de France, entreprit le voyage de la Terre-Sainte en faveur des Chrestiens, & aprés s'estre délassé quelque tems en l'Isle de Chypre, alla assiéger Damiette en Egypte, & l'emporta d'assaut, mais deux ans aprés il fut pris prisonnier, avec Charles & Alfonse ses fréres, & quantité de Noblesse, que les ennemis délivrérent ensuite, moyennant la ville de Damiette, qu'on leur rendit, & ils la demolirent. Sur ces entrefaites, cinq mille Pasteurs, ou jeunes gens, prirent les armes en France, comme par vne revelation, sous pretexte de mettre le Roy en liberté, & ayant appris sa délivrance, mirent bas les armes.

Cependant, Dom Fernand assiégeoit Seville, dont le siége dura quatorze mois & dix-huit jours, aprés-quoy elle se rendit, & les Maures en estant sortis avec leurs meubles & leur équipage, le Roy y entra le dixiéme Decembre, en la compagnie du Roy de Grenade, qui donna retraite chez soy au Roy de Seville, & luy assigna quelques heritages pour sa subsistance, où est maintenant la vieille Chartreuse, que l'on nomme encore les heritages d'Abid. L'an mille deux

1248.

1252.

cens cinquante-deux, mourut à Seville au mois de May, Dom Fernand, surnommé le Saint; Dom Alfonse le Sage, son fils, luy succéda, & fit la guerre au commencement de son régne contre le Roy d'Aragon. En mesme tems les Maures de Valence se soûlevérent, à la persuasion du Roy Alfonse, & se maintinrent quelque tems dans leur revolte, aprés-quoy ils se rendirent à certaines conditions au Roy d'Aragon, à qui ils estoient, & il en fit présent à l'Infant
1253. Dom Alfonse, son fils. L'année suivante, Dom Alfonse le
Mahamet Abu-Sayd. Sage rompit la tréve avec le Roy de Grenade, & prit sur luy Techéda, & autres places de ces quartiers, puis retourna vi-
1255. ctorieux en Castille. Deux ans aprés il recommença la guerre, & assiégea la ville de Cherés de la frontiére; mais les habitans ayant chassé les Gazules, se rendirent & devinrent ses vassaux, & ceux d'Arcos & de Libricha en firent autant. L'an mille deux cens cinquante-sept, il entra dans l'Algarbe, & prit sur les Maures la ville de Niébla, où s'estoit retiré vn fils d'Aben Mofad, qui se faisoit appeller Roy de l'Algarbe, puis poursuivant sa victoire, il prit plusieurs villes & forteresses qui appartenoient à des Seigneurs Maures, lesquels se firent ses vassaux, aprés-quoy il édifia Villa Réal. La mesme année mourut Dom Sanche, Roy de Portugal, laissant son frére Alfonse pour successeur.

Gibraleon, Guelva, Serpa, Mora, Alcabin, Castromarin, Tavira & Laula.

Asie.
1258. Mustaçem Munibila, dont nous avons parlé, estant Calife, les Tartares aprés avoir conquis la Perse, vinrent fondre devant Babylone, sous le commandement du brave Haloon, & l'ayant prise sans resistance, enfermérent le Calife dans vne chambre où estoient ses tresors, & l'y firent mourir de faim, pour punition de ce qu'il n'avoit osé lever des troupes, de-peur de dépenser son argent. La religion de Mahomet demeura par ce moyen sans Calife l'espace de plus de deux cens ans. Mais les Soudans d'Egypte s'attribuoient le mesme honneur, & décidoient des cérémonies & des coustumes de la loy. Vn Arabe des descendans d'Ali, d'où sont venus les Sophis, régna depuis en Perse, & y fut en grande vénération.

Espagne. D'autre-costé, le Roy de Grenade, & les Seigneurs Maures du Royaume de Murcie & de l'Algarbe, ayant pour su-

spects

spects les progrez du Roy de Castille, dépeschérent secréte-ment vers le Roy de Fez, qui estoit alors fort puissant, & maistre de toute la Mauritanie, & disposérent les Maures de Seville à tuër Dom Alfonse & sa femme, & se soûlever ensuite; mais cela n'eust point d'effet. Cependant, il passa tant de Maures d'Afrique, qu'ils jettérent l'Espagne dans vne grande consternation, & prenant plusieurs places, firent soûlever tous les Maures qui estoient vassaux de Dom Alfonse; Mais ce Prince pour faire diversion, envoya en Afrique vne armée navale, qui prit Salé, & ne l'ayant pû garder que dix jours, se rembarqua & retourna en Espagne.

Chérez de la Frontiere, Arcos, Libricha, Médina, Sidonia, &c.

1261.

Cependant, les Chrestiens de la Syrie eurent de grans démeslez les vns avec les autres; ceux de Venise & de Genes, commencérent les premiers, & Tyr & Ptolémaide s'entrefirent la guerre, avec grand meurtre. D'autre-costé Mainfroy, bastard de l'Empereur Fréderic, s'estant emparé du Royaume de Sicile, sous le Pontificat d'Aléxandre quatriéme, fit venir plusieurs Arabes d'Afrique, & les envoya au Royaume de Naples pour vsurper les terres de l'Eglise. S'estant donc joints aux Arabes de Lucérie, ils entrérent dans la campagne de Rome, sous le Pontificat d'Vrbain quatriéme, & saccagérent tout, jusqu'à Frosalon. Vrbain publia contre-eux vne croisade, & implora le secours de Saint Loüis, qui luy envoya vne armée, sous le commandement de Guy, Evesque d'Auxerre, Richard Comte de Vendosme, Robert fils du Comte de Flandres, & gendre du frére de Saint Loüis. Tous ceux-là partirent d'Albe en Piedmont, & traversant la Lombardie, vinrent en la Campagne de Rome, d'où ils chassérent les ennemis, sans mettre l'épée à la main. Mais ils ne les pûrent chasser du Royaume de Naples, parce-qu'ayant passé le Garillan, ils se fortifiérent au-de-là, & en défendirent le passage. Le Pape pour se maintenir contre Mainfroy, donna l'investiture des Royaumes de Naples & de Sicile, à Charles Duc d'Anjou, qui passant en Italie, fut couronné à Saint Iean de Latran le jour des Rois, par Clement quatriéme, qui succéda à Vrbain. Ensuite disputant la Couronne à Mainfroy, il le défit, & tua vn mois aprés dans la plaine de Sainte Marie de la Gradelle, où tous les Arabes

Asie, & Italie.

1262.

Charles, Duc d'Anjou.

1265.

prés de Pierrefette.

furent tuez ou faits prisonniers ; aprés-quoy il se rendit maistre de ces Royaumes, & fut le premier Roy de ce nom.

Espagne. Pour repasser en Espagne, l'an mille deux cens soixante-
1273. trois, les Seigneurs Maures qui s'estoient revoltez contre Alfonse, entrérent dans ses Estats, & assiégérent Vtréra ; mais y estant accouru, ils se retirérent. Cependant, les Maures qui estoient passez en Espagne au secours du Roy de Grenade, faisoient tant de maux à ceux du païs, que ceux de Guadix, & de Malaga se soûlevérent contre le Roy de Grenade, & se rendirent vassaux de Dom Alfonse, qui leur envoya mille lances, sous le commandement de Nugno de
1275. Lara. Le Roy de Grenade reconnoissant sa faute, pria Dom Alfonse de ne plus proteger ses Sujets, & traita avec luy dans la ville d'Alcala, qu'on nomme aujourd'huy la Royale. Les principaux articles du traité furent, que le Roy de Gre-
Mahamet Ben Hamet. nade abandonneroit celuy de Murcie, pour prendre le parti de Dom Alfonse, & luy donner moyen de conquerir cét Estat, & que le Roy Alfonse de son costé, ne protégeroit
Guadix & Malaga. point ses Sujets rebelles. Aussi-tost Alfonse alla faire la guerre au Roy de Murcie, qui se voyant abandonné de ce-
* à Hisna Torose. luy de Grenade, vint au devant de luy *, & luy baisant la main, se fit son vassal. De-là estant entrez ensemble dans Murcie, qu'Alfonse donna à vn Maure, qui estoit frére d'A-
Mahamet Ibni Hut. ben Hut, à condition qu'il luy rendroit tous les ans le tiers du revenu, & abandonna d'autres places au Roy de Murcie, pour sa demeure & son entretien. Quelques-vns disent, que Dom Iayme, Roy d'Aragon, la prit l'an mille deux cens soixante-quatre, à la faveur de Dom Alfonse, & qu'il conquit tout cét Estat ; mais ces deux Rois avoient déja partagé leurs conquestes, & ordonné que le Royaume de Valence demeureroit au Roy d'Aragon, & celuy de Murcie au
Cela est contraire à ce qu'il vient de dire. Roy de Castille. Le Roy de Grenade irrité de cette conqueste, qui estoit faite pendant la tréve, traita secrétement avec le Roy de Fez, pour en estre secouru, à la charge que
Abu Iosef. tous les Maures d'Espagne le reconnoistroient pour Souverain. Ce Prince, pour pouvoir assembler son armée sans donner jalousie à Dom Alfonse, fit publier que c'estoit pour

remettre le Gouverneur de Ceute dans l'obéïſſance ; &
pour mieux cacher ſon deſſein, traita avec le Roy d'Ara-
gon, afin d'avoir ſon armée navale, pour aſſiéger Ceute par
mer & par terre, & luy offrit pour cela cent mille piſtoles,
outre le payement de l'armée. Mais D. Alfonſe qui ſe dou-
toit de la fourbe, ne laiſſa pas de pourvoir à ſa frontiére.
Abu Ioſef donc, Roy de Fez, que d'autres nomment Muley
Chec, entra en Eſpagne par le détroit de Gibraltar avec
dix-ſept mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes
de pied, & ne fut pas pluſtoſt entré, que le Roy de Grena- Farax.
de luy livra les fortereſſes d'Algézire & de Tarife, où il mit
garniſon, & paſſa à Malaga, pour faire l'accommodement
du Gouverneur, & de celuy de Guadix avec le Roy de Gre-
nade. Aprés avoir raſſemblé toutes leurs troupes, il alla ra-
vager les terres de Seville & de Cordouë, & n'ayant pû
prendre quelques fortereſſes trop bien munies, repaſſa en
Afrique, demeurant toûjours maiſtre de Tarife & d'Algézi-
re. Cependant, l'Infant Dom Sanche, avec vne partie de
l'armée de ſon pere, entra ſur les terres des Maures, & défit AbenOccuba.
vn grand Capitaine prés de la Guadalette, où il y eut quan-
tité de morts & de priſonniers, aprés-quoy il retourna à
Seville.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, les Turcs & les Arabes *Aſie.*
triomphoient en Syrie, & ayant vaincu les Chreſtiens, & 1268.
pris pluſieurs de leurs villes, le Soudan Beguéder fit le ſiége
d'Antioche, & aprés pluſieurs combats l'emporta d'aſſaut,
& la démolit, aprés avoir tué, ou fait priſonniers tous les
Chreſtiens qui y eſtoient. L'an mille deux cens ſoixante &
dix, au mois de Iuillet, Saint Louïs s'embarqua à Aigueſ-
morte, avec vne belle armée, & paſſant en Barbarie, eut
avantage contre les Maures, & fut attaquer Tunis, qui in-
commodoit fort les Pelerins de la Terre-Sainte. Aprés a-
voir pris terre l'épée à la main, & s'eſtre emparé de la ville
de Marça, baſtie ſur les ruines de Carthage, il ſe campa Le lieu eſt
prés de la mer ſur vne colline. Mais aprés vn mois de ſiége nommé Ca-
la peſte ſe mit dans ſon camp, qui emporta le Roy, vn de tum, qui ſigni-
ſes enfans, & le Legat du Pape, avec vne grande partie de fie petit en
l'armée; mais ſon frére Charles, Roy de Sicile, eſtant arri- Hébreu.

vé depuis à son secours, continüa le siége, & contraignit le Roy de Tunis de devenir tributaire des Rois de Sicile, de laisser le commerce libre dans ses Estats aux marchands Chrestiens, sans rien payer, de fournir de vivres & de toutes choses necessaires à ceux qui alloient à la conqueste de la Terre-Sainte, & de mettre en liberté tous les captifs.

Muley Omar el Mustancor.

Espagne.

La mesme année Odman, frére du Roy de Fez, passa en Espagne avec quantité de gens de guerre, en faveur du Roy de Grenade; Et d'ailleurs, l'Infant Dom Philippe, frére du Roy Alfonse, Dom Nugno Gonsales de Lara, & Dom Lope Dias de Haro, s'alliérent avec les Maures, & saccagérent plusieurs places des Chrestiens, puis retournérent à Grenade chargez de butin, & en partirent aussi-tost pour aller ranger le Gouverneur de Guadix à son devoir. Sur ces entrefaites, le Roy de Grenade mourut, laissant son fils Abdala pour successeur; ce qui causa de grans troubles dans cét Estat, où quelques-vns vouloient élire son frére Iosef, & d'autres donner la Couronne au Gouverneur de Malaga, ou à celuy de Guadix. Mais l'Infant Dom Philippe & la Noblesse Chrestienne, qui estoient alors dans Grenade, firent recevoir Abdala; & l'année suivante retournérent au service de Dom Alfonse, avec qui Abdala fit paix, & se rendit son vassal. Mais quelque tems aprés il rompit la tréve, & s'allia avec le Roy de Fez, qui passa en Espagne avec vne puissante armée, & marcha vers Ecicha, tandis qu'Abdala alloit vers Iaen. Sur ces nouvelles, Nugno Gonsalez de Lara, qui avoit repassé au service d'Alfonse, & estoit Gouverneur de Cordoüe, marcha contre le Roy de Fez, & l'ayant rencontré, accepta le combat, quoy-qu'inferieur en nombre, & fut tué aprés vne longue résistance, ce qui acheva la défaite. Il mourut de son costé deux cens cinquante cavaliers, & quatre mille fantassins, le reste se sauva dans Ecicha. L'autre armée qui avoit pris la route de Iaen, rencontra celle de Dom Sanche, Archevesque de Tolédе, fils du Roy d'Aragon, composée de ceux de Tolédе, de Madrid, de Guadalachara & de Talavéra, qui estoient sortis pour leur empescher le passage; si-bien qu'estant venus aux mains, tous les Chrestiens y perirent, & l'Infant y fut fait

Mahamet Abu Sayd.
Abdala fils de Mahamet, des descendans de Nacer, Empereur des Catholiques.

1274.

1275.

prisonnier. Mais sa prise fut fatale au vainqueur, car les Maures d'Afrique & d'Espagne, faillirent à en venir au combat pour son sujet, chacun le prétendant faire son prisonnier, jusqu'à ce qu'vn Maure les voyant pressés à s'entretuër, jetta l'Infant par terre d'vn coup de lance, & luy coupant la teste, & la main où il portoit ses anneaux, appaisa par-là tous les troubles. Sur ces entrefaites, Dom Alfonse alla prendre possession de l'Empire d'Alemagne, où il avoit esté élû, & laissa Dom Fernand de la Cerde, son fils, pour Gouneur de ses Estats. D'autre-costé, les Maures de Valence, qui estoient vassaux du Roy d'Aragon, se soûlevérent contre luy, & il eut bien de la peine à les remettre en leur devoir. L'année suivante Dom Fernand de la Cerde estant mort, son frére Dom Sanche prit le Gouvernement en l'absence de son pere, & se revolta contre luy, aprés avoir fait tréve pour deux ans avec les Rois Maures. 1276.

En mesme tems il y eut de grans differens en Afrique entre deux enfans d'Omar, Roy de Tunis, à qui il avoit donné les Estats de Bugie & de Constantine. Car ils firent tout ce qu'ils purent pour se déposséder l'vn l'autre, jusques-là que celuy de Constantine implora le secours du Roy d'Aragon, à la charge de se faire son vassal. Ce Prince qui estoit courageux & entreprenant, accepta ces offres, & ayant assemblé vne armée, s'embarqua le troisiéme de Iuin, & aborda en l'Isle de Minorque, où estant descendu pour se rafraichir, il depescha vn brigantin à Constantine, pour donner nouvelle de sa venuë, afin qu'on le vinst recevoir, pour favoriser sa descente. Mais les Maures irritez se revoltérent contre leur Prince, & l'ayant pris dans son Palais le tuërent, & se donnérent à son frére. Quelques Historiens disent, qu'il ne fut pas tué par les habitans; mais par son frére mesme, à qui secrétement ils avoient donné entrée; quoy-que l'autre opinion est la plus commune; & il mourut avec luy plus de deux cens Chrestiens, qui estoient à son service. Cependant, le Roy d'Aragon continüoit son voyage, & estant parti du port de Maon, qui est tres-grand & tres-seur, alla débarquer à Coll, entre Bone & Bugie, où il sejourna quelque tems, tandis qu'vne partie de son ar- *Afrique.*

Les habitans avoient abandonné la ville.

mée prenoit quelques bourgades d'alentour, & que sa cavalerie batoit la campagne avec quelque infanterie, où elle eut plusieurs démeslez avec les Arabes & les Africains des montagnes, qui accouroient de toutes parts pour le repousser. Sur ces entrefaites, il arriva des troubles dans la Sicile qui le rapellérent comme il triomphoit en Afrique, à la faveur de quelques Seigneurs Maures du parti du Prince de Constantine, qui l'avoient suivi. D'autre-costé, la tréve de l'Infant D. Sanche avec les Maures estant expirée, ce Prince entra avec toutes ses forces dans l'Andalousie, & mit le siége devant Algézire par mer & par terre; ce qui obligea le Roy de Fez à venir à Tanger, d'où il envoya son armée contre les Chrestiens, qui furent défaits, & le siége levé. Ensuite il passa en Espagne, sur la nouvelle que le Gouverneur de Malaga avoit pris le parti de Dom Sanche, & s'estoit rendu son vassal; car il appréhendoit que les autres Chefs des Maures n'en fissent autant. Mais aprés s'estre asseuré d'eux, la tréve se fit, où le Roy de Grenade ne voulut pas estre compris, & travailla aux fortifications de ses places. Cela n'empescha pas Dom Sanche d'entrer dans son païs l'année suivante, où le Grand-Maistre de Saint Iacques fut tué en vne embuscade, & perdit plus de deux mille hommes. Mais l'Infant ne laissa pas de poursuivre son entreprise, & ayant ravagé la plaine de Grenade, retourna à Iaen, & de-là à Cordouë. Il s'estoit rendu maistre alors du païs de Dom Alfonse son pere, & pour maintenir son armée, il faisoit incessamment la guerre aux Maures. Mais l'année d'aprés estant encore entré dans la mesme plaine pour la ravager, il fut contraint de s'accommoder, pour faire la guerre à son pere, qui se voyant dépossédé, demanda secours au Roy de Fez, lequel embrassa cette occasion avec chaleur, & passa en Espagne avec vne puissante armée. L'Infant qui se faisoit déja appeller Roy de Castille & de Leon, répandit ses troupes sur la frontiére, & dans ses autres places, sans vouloir venir aux mains, & le Roy de Fez voyant le peu de progrez qu'il faisoit, retourna en Barbarie. Cependant, l'Infant pour confirmer la tréve avec le Roy de Grenade, luy rendit la forteresse d'Arénas, que son pere avoit prise. L'an

Contre le Roy Charles d'Anjou.

1278.

1280.

Mort du Roy de Portugal, à qui son fils Denis succéde.

Fortification de Grenade, Malaga, &c.

1281.

1282.

mille deux cens quatre-vingts trois, le Roy de Fez repassa en Espagne au commencement du printems, pour faire la guerre au Roy de Grenade, qui favorisoit Dom Sanche; mais il ne fit pas mieux que l'autre fois, & retourna en Barbarie. Sur ces entrefaites, Dom Alfonse le Sage mourut dans Seville, laissant par-là Dom Sanche maistre absolu des Royaumes de Castille & de Leon, dont il s'estoit déja mis en possession d'vne bonne partie; & le Roy de Fez repassa en Espagne avec vne armée plus forte que les précédentes, & assiégea Cherés de la frontiére. Mais le Roy Dom Sanche, & Abdala, le contraignirent de lever le siege, & de repasser en Afrique, aprés avoir fait tréve avec le premier. Le Roy de Grenade estant donc en paix, s'occupa à la structure de l'Alhambra, & d'autres forteresses; & celuy de Fez mourut, laissant pour successeur son fils Abu Sayd, qui confirma la tréve avec Dom Sanche, laquelle dura jusqu'en l'an mille deux cens quatre-vingts & onze. 1284. 1285. Roy de Grenade.

Cependant, les Chrestiens de Syrie estoient fort persecutez, & le Soudan d'Egypte prit sur eux les villes de Tripoli, de Sidon, de Tyr, de Bérit & de Ptolémaide, avec plusieurs autres. L'année suivante, Roger de Lori prit Tolomete par force; mais le Soudan la reprit la mesme année, & ayant fait ruiner les villes de Tripoli & de Ptolémaïde, les Chrestiens qui y demeuroient, s'embarquérent pour aller en Candie, & perirent tous en chemin par la tempeste. 1289. 1290.

La tréve estant expirée entre Abu Sayd & le Roy Dom Sanche, celuy-là passa en Espagne, & assiégea la ville de Beje; mais sur l'avis que Dom Sanche accouroit au secours, aprés avoir fait paix avec le Roy de Grenade, il leva le siége & repassa en Afrique. Alors Dom Sanche s'approcha de Tarife, où Abu Sayd avoit garnison, & l'ayant emportée d'assaut, en donna le Gouvernement à Alonso Perez Gusman, & retourna à Cordouë. Cependant, Dom Iean, frére de Dom Sanche, pour quelque mécontentement passa en Barbarie, & fut receu magnifiquement du Roy de Fez, qui luy donna vne armée pour aller reprendre Tarife. Il y vint donc mettre le siége, & ne la pouvant prendre, menaça 1291. 1292. Alonso Perez.

Guſman de faire égorger ſon fils s'il ne la rendoit. Mais luy ſans s'eſtonner luy jetta vn poignard du haut des murs, comme pour executer ſon deſſein, & luy cria, que l'appréhenſion ne luy feroit jamais rien faire contre le ſervice de Dieu & de ſon Roy. Comme il continüoit donc dans ſa réſolution, les Maures levérent le ſiége, & le Roy de Fez voyant que
1294. les guerres d'Eſpagne ne luy réüſſiſſoient pas, en abandonna l'entrepriſe, & rendit Algézire au Roy de Grenade. L'an-
1295. née d'aprés, Dom Fernand ſuccéda au Royaume de Caſtille & de Leon, en la place de ſon pere, dont la mort cauſa de grans troubles en Eſpagne. Car l'Infant Dom Iean favoriſé des Rois de Grenade & de Fez, voulut vſurper l'Eſtat; & Dom Alfonſe de la Cerde, fils de l'Infant Dom Fernand de la Cerde, appuyé des Rois de France & d'Aragon, prit le titre de Roy de Leon & de Caſtille. Cela fut cauſe que le Roy de Grenade rompit la tréve avec Dom Sanche, & fit de grans maux au païs. En meſme tems les Maures tuërent Dom Rodrigue, Grand-Maiſtre de Calatrava, comme il alloit faire ſon entrée dans l'vne de leurs villes, & défirent l'Infant Dom Henrique, & le tuërent en vne bataille entre Iaen & Archone. Le Roy de Grenade glorieux de ces ſuccés, aſſiégea la ville d'Alcaudete, qu'il
1299. emporta d'aſſaut. Et pourſuivant ſes victoires, tandis que
1300. les Princes Chreſtiens s'entrebatoient, mit en campagne dés le printems de l'année ſuivante, & aſſiégea Iaen, Henriqué Perez de Arana, qui la tenoit pour Dom Fernand, fut tué à la priſe des fauxbourgs; mais Abdala ne laiſſa pas de lever le ſiége, voyant qu'il ne la pouvoit prendre, & alla forcer Queſada, qu'il traita à toute rigueur.

On l'appella aprés ſa mort Lajourné.

Fils du Roy D. Fernand, qui prit Seville.

Aſie. L'an mille trois cens vn, s'éleva dans la Natolie, pour le chaſtiment des Chreſtiens, vn Turc nommé Otoman, d'vn village du meſme nom, riche laboureur, qui de l'agriculture s'adonna à l'exercice des armes, & devint ſi puiſſant, à cauſe des troubles du païs, qu'il conquit la pluſpart de la Bithynie, & des places du Pont-Euxin, & prenant le titre de Sultan & de Roy, jetta les fondemens de l'Empire des Otomans, qui s'eſt élevé ſi haut ſur les ruines de la Chreſtienté.

L'Eſpagne

L'Espagne n'estoit pas plus tranquille que l'Asie, par la mesintelligence des Princes Chrestiens, qui donna moyen au Roy de Grenade de faire de grans ravages dans l'Andalousie, & ils eussent esté encore plus grans, si aprés avoir pris la forteresse de Belmar, & plusieurs autres, la mort ne fust venu borner ses conquestes. Il laissa pour successeur son fils Muley Mahamet, surnommé la Ami, ou l'Aveugle, qui sachant que le Roy de Fez estoit mort, & que l'Estat estoit en trouble, envoya le Gouverneur de Malaga, son beau-frére, prendre la ville de Ceute, & faire d'autres conquestes, d'où il revint en Espagne, aprés avoir laissé garnison dans cette place. D'autre-costé, appréhendant quelques troubles en son Estat, il demanda tréve à Dom Fernand, qui estoit déja fort puissant, lequel la luy accorda, à la charge de quelque reconnoissance ou tribut; cette tréve dura quatre ans.

Espagne. 1302. 1303. Farax.

Tandis que ces choses se passoient en Espagne, les Chevaliers de Saint Iean de Iérusalem attaquérent l'Isle de Rhodes, que les Turcs possédoient, & s'en estant rendu maistres le jour de l'Assomption, s'y establirent, & la fortifiérent, pour commander aux Isles voisines, & estre le rempart de la Chrestienté.

Asie. 1307.

Cette année, Dom Fernand Roy de Castille, s'estant allié au Roy d'Aragon, & ayant obtenu vne croisade du Pape, rompit la tréve avec celuy de Grenade, & assiégea Algézire, tandis que l'autre assiégeoit Almérie, & ces deux siéges durérent long-tems. Pendant le dernier le Roy de Fez voulant recouvrer la ville de Ceute, envoya prier le Roy d'Aragon de l'assister de ses galéres, sous promesse d'abandonner le butin aux Chrestiens, & de ne faire ni paix ni tréve avec le Roy de Grenade. Il luy envoya donc quelques galéres, sous le commandement du Comte de Castellon; de-sorte que cette place attaquée par mer & par terre, fut prise vers la fin de Iuillet de l'année mille trois cens dix. Cependant, le Roy de Grenade allant pour secourir Almérie, fut défait par le Roy d'Aragon; mais la ville pour cela ne fut pas prise, & durant le siége d'Algézire, le Roy de Castille envoya Dom Gusman prendre Gibraltar; de-sorte

Espagne. Abu Ertab, Ibni Saad. Gasbett.

que le Roy de Grenade fut contraint de faire tréve avec luy, & de luy donner deux places * avec cent mille pistoles, pour l'obliger à lever le siége. Mais le frére du Roy de Grenade indigné de cét accord, conjura contre luy, avec quelques-vns des principaux, & l'ayant tué, se fit élire en sa place. Cette mort ayant donc rompu la tréve, l'Infant Dom Pedre, frére du Roy Dom Fernand, entra sur les terres des Maures, & aprés les avoir ravagées, assiégea la ville d'Alcaudete, qui se rendit par composition. Cependant, Farax Gouverneur de Malaga, leva des troupes contre le nouveau Roy de Grenade, qui se voyant attaqué de tous costez, se fit vassal de Dom Fernand, pour en estre secouru. Mais Fernand mourut l'année suivante, laissant pour successeur Dom Alfonse onziéme du nom, qui institua l'Ordre des Chevaliers de l'Escharpe. En mesme tems Ismaël, fils de Farax, & de l'vne des sœurs du Roy de Grenade, favorisé des armes du Roy de Fez, dépoüilla son oncle, qui abandonna la ville de Grenade pour se retirer à Guadix. Ce fut le premier qui arriva à la Couronne de Grenade du costé des femmes, quoy-que son pere fust aussi de la Maison Royale. Cependant, l'oncle & le neveu s'entrefirent long-tems la guerre, le premier se servant des armes de Dom Alfonse, & l'autre de celles de Barbarie. La guerre estant ainsi allumée entre-eux, l'Infant Dom Pedre entra dans la plaine de Grenade, & donnant bataille au Lieutenant d'Ismaël *, le vainquit & tua, avec plusieurs personnes de condition, puis tournant d'vn autre costé, prit deux petites places *, & retourna victorieux à Seville. L'année suivante il entra dans la plaine de Grenade, & comme il se retiroit, aprés en avoir saccagé vne grande partie, il apprit qu'Ismaël estoit allé attaquer Gibraltar, & tourna tout court pour la secourir, mais l'autre se retira à Grenade. Il le suivit, & ravageant encore cette plaine, prit quelques petites places, sans que le Roy Maure * luy osast presenter la bataille. Comme ce Prince se sentoit donc trop foible pour luy resister, il donna plusieurs places au Roy de Fez, pour en estre secouru; de-sorte qu'il passa plusieurs Maures en Espagne pour s'en mettre en possession, qui fi-

* Belmar, & Quésada.

Mahamet IV. Roy de Grenade des Alahamares.

Luy paya tribut.

1313.

Ismaël Aben Alahamar, Ibni Nacer.

1315

* AbenOdman.

* Cambil & Haranal.

1316.

Belmez & son chasteau Hisnaelleus, & Pinar, &c.

* Iosef Aben Iacob, successeur d'Abu Errab.

1318.

rent quelques degasts autour de Seville. L'année suivante, l'Infant Dom Pedre entra sur les terres d'Ismaël, & ayant forcé la ville de Tiscar, & pris le chasteau par composition, retourna victorieux à Seville, sans que les Maures d'Afrique osassent luy livrer bataille. L'an mille trois cens vingt, les Infans Dom Pedre, & Dom Iean son oncle, entrérent au mois de Iuin dans la plaine de Grenade, & approchérent le lendemain de la Saint Iean jusqu'aux portes de la ville, ruinant & saccageant tout. Mais le Lieutenant d'Ismaël estant sorti avec quantité de cavalerie & d'infanterie, donna sur l'arriéregarde, comme elle se retiroit, & les Infans, qui estoient Princes courageux, estant accourus au secours s'échaufférent tellement dans le combat, soit à rallier leurs troupes pour s'empescher de s'écarter, ou à combatre de leur personne, qu'ils en moururent tous deux de chaleur & de lassitude: Dom Pedre le premier, & son oncle ensuite; quoy-que quelques-vns ayent dit, que ce fut de rage & de dépit. Leur armée se retira sans autre perte, quoy-que celle-là fust assez grande. Sur cette nouvelle, Ismaël rassembla de nouvelles forces, à l'aide du Roy de Fez, & prit les villes de Guescar, d'Orce & de Galére, avec celle de Martos, qui estoit forte, puis fit tréve avec le Roy de Castille, sur l'appréhension que ceux de Fez ne luy fissent la guerre. Il ne se trompoit pas dans cette conjecture, parce-qu'Odman, cousin du Roy de Fez, traitoit secrétement avec quelques Officiers Maures, pour se défaire de luy, & en mettre vn autre en sa place, sous pretexte qu'il estoit devenu trop superbe. Ils entrérent donc dans son Palais vne apresdisnée, & passant de chambre-en-chambre, firent tant qu'ils l'attrapérent, & l'eussent tué sur le champ à coups d'épée, s'il n'eust esté secouru par vn de ses amis, qui le défendit si long-tems, que les traîtres furent pris & égorgez, puis descendant dans la ville, on tua tous ceux qu'on soupçonnoit de la conjuration. Mais on n'osa s'attaquer à Aben Odman, qui estoit appuyé des troupes d'Afrique, & l'on se servit mesme de luy pour faire le chastiment des coupables. Ismaël ne laissa pas de mourir de ses blessures, & aprés sa mort on salüa pour Roy son fils Abul-Hagex, qui prit le titre d'A-

Algézires, Ronde, Maruelle, Castellar, Giméne, Estepone.

1320.

Odman.

1321.

Aben Alcama.

mir el Mocélémin, comme son pere, & fut le sixiéme de la lignée des Alahamares. L'an mille trois cens vingt-cinq, mourut le Roy Denis de Portugal dans la ville de Santaren, laissant pour successeur son fils Alfonse, qui fut surnommé le Fier, ou le Cruel. Cependant, la tréve estant rompuë par la mort d'Ismaël, Aben Odman pour se signaler, fit vne course dans le Royaume de Castille, & assiégea la ville de Rute; mais Dom Manuël, Gouverneur de l'Andalousie, luy donna bataille entre Cordouë & Antéquerre, & luy ayant tué les plus braves de ses troupes, contraignit le reste de se sauver par la fuite. La mesme année vn des fils de ce Général vint à la Cour du Roy de Castille avec quantité de Noblesse, pour vn mécontentement qu'il avoit receû du Roy, & Dom Manuël passa du costé des Maures pour vn semblable sujet. L'année suivante le Roy Alfonse alla assiéger la ville d'Olvére, & ayant appris que les Maures d'Ayamont, & d'autres places voisines, mettoient dehors leurs femmes & leurs enfans, sur la crainte d'vn siége; il envoya contre eux les troupes de Seville, qui furent défaites, & leur estendart pris. Alfonse irrité de cette perte, serra de si prés les assiégez, qu'ils se rendirent à composition, par l'entremise du fils d'Odman, qui estoit au service du Roy. De-là ce Prince passa à Ayamont, qu'il prit avec plusieurs autres petites places de ces quartiers. La mesme année mourut Otoman, Empereur des Turcs, & son fils Orcan luy succéda.

C'est le second de ceux qu'Hercher eut du costé des femmes.

prés de la riviere de Guadalfert.

1327.

Brahem.

1328.

En mesme tems l'armée navale d'Aragon se batit contre celle de Fez, & la mit en fuite, aprés luy avoir coulé à fond quatre galéres, pris trois, & emmené captifs douze cens Maures. D'autre-costé, Dom Manuël, qui avoit pris le parti du Roy de Grenade, pour quelque mécontentement qu'il avoit du Roy Alfonse, fit la guerre à ce Prince son Souverain, à la faveur du Roy d'Aragon, & puis se reconcilia avec luy, & retourna à son service. La mesme année Alfonse assiégea la ville de Téva, & comme Odman se fust préparé à la secourir avec les troupes de Grenade, il n'osa approcher, de-peur d'estre obligé de donner bataille; si-bien que la ville se rendit au mois d'Aoust, aprés quoy il prit

1330.

encore d'autres places. Abul Hagex appréhendant les progrez de Dom Alfonse, se fit son vassal, moyennant douze milles pistoles de tribut par an. Mais l'accord fut rompu dés l'année suivante, & Dom Manuël retournant au service du Roy de Grenade, les Maures assemblérent leurs forces, & entrérent dans le Royaume de Murcie, où ils prirent le chasteau de Guardamar, & ravagérent toute la plaine d'Origuéla, & toute la contrée. Cagnete, Pliego, Cuevas & Ortechica. 1331.

Iacob, fils de Iosef Roy de Fez, estant mort, ses deux fils Abul Hasçen & Céyed, eurent de grans combats pour sa succession, où Céyed ayant esté vaincu, & Abul proclamé Roy, Céyed vint demander secours au Roy de Grenade, qui promit de l'assister; de-quoy Abul Hasçen conceut vne haine mortelle contre luy. Mais enfin le Roy de Grenade se sentant trop foible pour résister à Dom Alfonse, ou se voulant purger auprés du Roy de Fez de ce qu'il avoit donné retraite à son frére, passa en Barbarie, & dit tant de choses à ce Prince, qu'il l'appaisa, & en obtint vne promesse de secours contre le Roy de Castille. Le Roy de Fez luy envoya donc l'année suivante son fils Abdulmalic avec 1333.
huit mille chevaux, & quantité d'infanterie, qui débarquérent à Algézire, dont il prit aussi-tost le titre de Roy. La premiére chose qu'il fit, fut d'attaquer Gibraltar, qu'il prit avec la montagne qui y commande; mais le chasteau luy fut rendu par le Gouverneur, qui appréhendant pour cela vn mauvais traitement de son Prince, se sauva en Barbarie. Vasco Perez de Neira.
En mesme tems le Roy de Grenade entra dans le Royaume de Cordouë, & ayant pris la ville de Castro el Rio, fit raser le chasteau, qui luy fut rendu par composition, & retourna victorieux à Grenade. Cependant, le Roy Alfonse n'eust pas plustost seû la prise de Gibraltar, qu'il y vint mettre le siége; mais le Roy de Grenade entra dans son païs pour faire diversion, & prit Bénaméchich, d'où passant à Cordouë, il ravagea toute la contrée, ce qui obligea Alfonse à lever le siége, comme estant enfermé entre deux armées, qui luy coupoient les vivres. La mesme année deux fils d'Odman, Hasçen, & vn autre, assassinérent le Roy de Grenade, pour vsurper la Couronne; mais il en arriva autrement; car les 25. Aoust. Abu Abdeli, Abul Hagex Iosef.

Grenadins élûrent pour Roy vn fils du défunt, qui se mit aussi-tost sous la protection du Roy de Fez, duquel il fut favorisé & maintenu, quoy-qu'il fust le plus jeune des enfans du Roy de Grenade. Ce fut vn brave Prince, qui régna vingt & vn an, & fit les riches appartemens de l'Alhambra, & la tour de Comares, qui est le nom d'vne damasquinure tres-précieuse, dont elle fut enrichie. Il fit faire aussi le portail de l'Alhambra, où il grava en lettres Arabes sur vne pierre de marbre poly. *Abu Abdeli Abul Hagex Iosef Ibni Abul Hagex Ibni Nacer a fait faire cette porte, qu'on nomme la porte du Iugement, par laquelle Dieu Tres-haut rende heureuse la loy des enfans de salvation, & qu'il maintienne les œuvres pieuses & charitables de ce Prince, & fasse passer la succession de ses victorieux faits à ses descendans.* Cét édifice fut construit le vingt-septiéme de la Lune de Maulud l'Engendreur, l'an sept cens quarante-sept, qui se rapporte à l'an de grace mille trois cens trente-huit. Car les années de l'Egyre sont des années Lunaires, comme nous avons dit, qui sont moindres de onze jours que les nostres; si-bien qu'il faut rabatre vingt-deux ans de ce nombre. Tous les Rois de Grenade se sont servis de ce nom d'Abu Abdeli, & l'ont mis le premier à la teste de leurs patentes, aussi-bien que celuy de Mahomet; ce qui a fait croire mal-à-propos à quelques-vns qu'ils s'appelloient tous de ce nom, au-lieu que ce ne sont que des titres qu'ils prennent par respect, & par devotion.

Comaragia.

Afrique. Pour retourner à nostre Histoire, le Roy de Fez ayant vne guerre tres-considerable contre celuy de Treméçen, remanda son fils Abdulmalic, qui repassa avec ses troupes, aprés avoir fait tréve pour quatre ans avec le Roy de Castille, dans laquelle il fit entrer celuy de Grenade, qui envoya aussi ses troupes au Roy de Fez. Cette guerre dura trois ans, en laquelle le Roy de Treméçen fut vaincu, & perdit avec son Royaume Sugulmesse, qui est voisine de la Numidie. Le Roy de Fez poursuivant sa victoire, se rendit aussi maistre du Royaume de Tunis, & devint vn des plus puissans Princes qui ayent régné en Afrique depuis le declin de l'Empire des Califes.

Hascen.

Abul Hagex Iosef.

1334.

Abu Téchisien.

Aprés ces exploits, tournant ses pensées à la conqueste d'Espagne, il envoya quantité d'armes & de munitions de guerre dans les villes d'Algézire, de Gibraltar, de Maruelle & de Malaga, en résolution de faire la guerre en personne. Tandis qu'il faisoit ces preparatifs pour vne si grande entreprise, il envoya devant son fils Abdulmalic avec vne puissante armée, sans se soucier de la tréve, qui n'estoit pas encore finie. D'autre-costé, le Roy de Grenade rassemblant ses forces assiégea Silos; mais le Grand-Maistre Dom Alfonse de Guzman y estant accouru, les Maures furent défaits, & le Roy contraint de se retirer avec perte. Les Rois de Castille & d'Aragon considerant les aprests du Roy de Fez, qui pour estre maistre du détroit de Gibraltar, avoit pris à sa solde quarante galéres de Genes, outre soixante & dix, qui estoient à luy ou à ses vassaux, ils eurent peur chacun pour soy d'vn si grand Conquérant, & équipant des flotes & des armées, pourveurent leurs places frontiéres de tout ce qui estoit necessaire pour leur conservation, l'vn craignant pour Seville & pour Cordouë, & l'autre pour Valence. Cependant, Abdulmalic faisoit le pis qu'il pouvoit à ceux de Médina-Sidonia, & de Chérés; mais comme il avoit envoyé des troupes sur les terres de Libricha & d'Arcos, & qu'elles s'en retournoient chargées de dépoüilles, les Gouverneurs du païs s'estant assemblez, les défirent & reconquirent tout le butin. D'autre-costé, Abdulmalic estant allé vers Alcala des Ganzules, la Noblesse de Chérés de la frontiére, & des autres lieux voisins, s'estant assemblée, donna dans son camp à l'improviste, & luy tua quantité de gens, avec vn de ses cousins, nommé Aliatan. L'attaque fut si promte, qu'il n'eut pas le loisir de monter à cheval, & se sauva à pied; toutefois comme il ne pouvoit aller bien viste, & qu'il craignoit d'estre reconnu, il se cacha dans des ronces, où se voyant découvert, il s'estendit tout de son long, & contrefit le mort; mais vn Chrestien en passant, luy donna deux coups de lance, & passa outre. Lors-qu'il ne vit plus personne il se releva, & s'estant mis en chemin rencontra quelque tems aprés vn Maure, à qui il donna charge d'aller avertir ses gens de l'estat où il estoit;

Abul Hager Iosef.

Alfonse de Gusman.

1339.

à Algézire.

Mais comme il sortoit grande abondance de sang de ses blessures, & qu'il s'évanouïssoit à chaque pas, il se coucha prés d'vn ruisseau, où il rendit l'esprit. Les Maures estant arrivez, tirérent son corps hors du ruisseau où il estoit tombé, & l'emportérent à Algézire avec de grandes lamentations, & de-là en Barbarie. Sa mort hasta le départ de son pere, pour en tirer vengeance, & outre les gens qu'il avoit assemblez, il fit publier vne croisade à la Moresque par toute l'Afrique. En mesme tems les Maures de Gibraltar tuërent l'Amiral d'Aragon, ce qui fit revenir son armée navale, qui gardoit le détroit; quoy-que quelques-vns disent que ce fut sur la nouvelle qu'on venoit attaquer le Royaume de Valence. Le Roy de Fez ayant fait tous ses préparatifs, & assemblé deux cens soixante & dix navires pour la garde du détroit, partit de Fez, & se rendit à Ceute, avec menaces d'attaquer tous les Princes Chrestiens. Dés l'heure mesme tout commença à filer, soldats, armes, chevaux & munitions, sans que l'Amiral du Roy Alfonse le pust empescher avec ses vingt-sept galéres. Mais comme on en murmuroit, il resolut de perir, & donnant bataille à soixante & dix galéres royales, sans compter plusieurs barques, il fut tué, avec perte de vingt-cinq des siennes. De-là en avant les Maures passérent sans crainte, & dans l'opinion que rien ne leur pourroit resister, ils menoient leurs femmes & leurs enfans pour peupler le païs. Il passa quatre mois durant, des gens de tout sexe & de tout âge, aux villes d'Algézire, de Gibraltar, de Malaga, de Maruelle, & ailleurs, & l'on croit qu'il y avoit plus de soixante & dix mille chevaux, & de quatre cens mille hommes de pied; aprés-quoy le Roy passa le dernier, avec toute sa cour & sa suite. On ouït dire aussi-tost qu'il alloit assiéger Tarife, pour de-là passer à Seville, & le vingt-septiéme de Septembre il se campa devant cette place, & l'assiégea de tous costez, jusqu'à mettre des soldats entre les murs de la ville & la mer, où il ne pouvoit faire de retranchemens, afin que rien ne pust entrer ni sortir. Il fit faire outre cela vn mur de circonvalation pour empescher le secours. Il y avoit dans la place Iean Alfonse de Bénavidés, Ruy Gomez de Castagnéda, Iean Fernandez Coronel,

Abul Hascen.

la Gazie.

Geofroy Giralbert.

1340.

Iofroy Tenore.

Coronel, Fernand Carrillo, Pedro Carrillo, Sancho Martinez, Miguel Lopez de Horozco, & autres braves Chefs & Gentilshommes. Le Roy Alfonse ne les voulant point abandonner, envoya Fernand Rodrigue, Prieur de Saint Iean, avec quinze galéres & douze navires, pour fermer le passage du détroit, parce-qu'vne partie de l'armée navale des ennemis estoit retournée en Barbarie, & l'autre couroit les costes de Valence, d'où l'on enlevoit les vaisseaux qui portoient des vivres & des munitions au camp. Mais la tempeste fit échouër neuf de ces galéres, où plusieurs gens perirent, & les autres tournérent vers Alicante; de-sorte que les Maures eurent toûjours le passage libre. Sur ces entrefaites, le Roy de Grenade se rendit au camp avec sept mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied, suivi d'vn grand nombre de chariots chargez de vivres. Pour comble de malheur, les Rois de Castille & de Portugal, étoient mal ensemble, & celuy de Castille avoit envoyé sa femme, qui estoit fille de l'autre, pour traiter avec luy; mais n'ayant pû rien conclure elle revenoit fort affligée, lors qu'entre Olivença & Badajox elle receut nouvelle de la conclusion, & fit bastir en cét endroit vne chapelle, qu'on nomme encore aujourd'huy Nostre-Dame de la Paix. Les deux Rois s'estant rendus à Seville avec les deux armées, pour marcher au secours de Tarife, vinrent camper prés de Rio Salado, à vne lieuë de Chérez, où l'Amiral d'Aragon se rendit avec l'armée navale, & ayant eu ordre de garder le passage du détroit, se vint camper prés de Tarife, en attendant celle de Portugal. Les Rois Maures voyant la resolution des Chrestiens, s'allérent camper sur la pente de la montagne, sans lever le siége, & les Chrestiens sur vne autre, qu'on nomme la Roche du Cerf. Alors ils commencérent à s'escarmoucher, & les Rois Chrestiens envoyérent mille chevaux, & quatre mille hommes de pied du costé de Tarife, où ils se batirent contre vn fils du Roy de Fez, qui estoit à la garde du passage avec deux mille chevaux, & le rompant avec grand meurtre des siens, jettérent vn secours dans la place. Ensuite ils ordonnérent leurs batailles, & furent attaquer leurs ennemis. Le Roy de Castille eut affaire

La Reine Marie.

Riviére Salée. Chérez de la frontiére.

27. d'Octobre.

Abul Amar.

au Roy de Fez, qui estoit rangé dans la plaine vers la mer, & le Roy de Portugal à celuy de Grenade, qui estoit sur la pente de la montagne. Les Chrestiens ayant passé entre la mer & la Roche, sur laquelle ils estoient campez, commencérent vn sanglant combat, où les Maures se défendirent bravement d'abord; mais la confusion s'estant mise dans vne si grande multitude, ils prirent la fuite jusqu'à Algézire, d'où le Roy de Fez repassa à Ceute, & l'autre à Marvelle; & les Chrestiens remportérent vne pleine & entiére victoire. Tous les Historiens tombent d'accord, qu'il y mourut deux cens mille Maures, avec beaucoup de Chrestiens. Les vainqueurs estant de retour, il se fit de grandes réjouïssances, & des processions générales, pour rendre graces à Dieu d'vne si grande victoire.

1341. Dés le commencement de l'année suivante, Dom Alfonse de Castille poursuivant sa pointe, entra dans le Royaume de Grenade, où il prit la forte ville d'Alcala d'Abensaïde, qu'on nomme aujourd'huy Alcala la Royale. Il prit aussi le chasteau de Locubin, & les villes de Cartabuey, Pliégo, Rute, Benaméchix, & autres places de cette contrée; & son Amiral se batit contre l'armée navale du Roy de Fez, dont il coula à fond trente-six galéres, & en prit vingt-deux. Le Roy Alfonse fut la mesme année assiéger la ville de Gibraltar, & la batit rudement; mais il ne la pût prendre.
1342. De-là il alla assiéger Algézire en la compagnie du Roy de Navarre, & comme les Maures la venoient secourir, l'Amiral d'Aragon se batit contre eux, & leur prit douze galéres.

Asie. Tandis que ces choses se passoient en Espagne, l'Asie n'estoit pas moins travaillée de divisions, & les Turcs se servoient de la discorde qui estoit entre deux prétendans à l'Empire, pour s'agrandir à leur préjudice. Car Paléologue faisoit la guerre à Cantacuséne, & Orcan Empereur des Turcs, qui portoit ses armes victorieuses par-tout, aprés la prise de Bursa, sous prétexte d'aller secourir celuy-cy, à qui il avoit donné sa fille en mariage, prit toute la Caramanie, & ayant tué l'vn des enfans de Cantacuséne, dépoüilla le pere de la pluspart de ses Estats. Quoy-que les

Princes Chrestiens vissent bien qu'il se rendoit puissant aux dépens de la Chrestienté, & qu'ils eussent bien souhaité de faire vne ligue contre luy, il n'y eut que les Venitiens qui envoyassent leur armée navale courir les costes de la Syrie, 1342.
mais sans effet; outre que le Pape vint à mourir dans le tems qu'il avoit publié vne croisade.

D'autre-costé, le Roy de Fez de retour en Afrique aprés *Espagne.*
sa défaite, ordonna vne croisade à la Moresque par tout le païs, & fit de grans préparatifs pour retourner en Espagne: 1343.
mais estant arrivé à Ceute, pour donner les ordres necessaires, vn de ses fils se soûleva contre luy, avec la ville de Abderrame.
Méquinez, & d'autres places; de-sorte qu'il dépescha aussitost vn des principaux Alfaquis, pour luy accorder tout ce qu'il demandoit, &aprés l'avoir desarmé le fit mourir secrétement. Cependant, il envoya vn autre * de ses fils au secours * Abu Alicon.
d'Algézire, avec soixante galéres chargées de troupes, & ordre si-tost qu'il seroit arrivé, de se joindre au Roy de Grenade, qui estoit entré dans le Royaume de Castille pour * Benamaquez, & Estepone.
faire diversion, & avoit ruiné quelques places * faisant le degast par-tout. Mais Dom Alfonse pressoit de plus en plus Algézire, & redoubloit ses assauts, sans vouloir entendre à aucun accord. Cependant, Fernand Gonzales d'Aguilar, & autres Gouverneurs des frontiéres, s'assemblérent pour s'opposer au Roy de Grenade, & défirent vne partie de ses gens prés de la riviére de las-Yeguas, comme ils revenoient avec quantité de troupeaux & de prisonniers, & leur ostérent tout le butin. En mesme tems les troupes du Roy de Fez s'estant jointes à celles du Roy de Grenade, prirent la route d'Algézire, en intention de la secourir, ou de donner bataille. Mais Dom Alfonse ne bougeant de ses retranchemens, & les Maures ne l'y osant attaquer, ils se retirérent à Gibraltar pour l'incommoder par leurs courses, puisqu'il ne vouloit entendre à aucun accord. Enfin voyant la ville reduite à l'extremité, ils traitérent de sa reddition, parcequ'vn autre fils du Roy de Fez s'estoit soûlevé contre luy, Abu Hénun.
& le dépосséda depuis de tous ses Estats; si-bien qu'Algézire fut renduë, moyennant vne tréve de dix ans, & douze mille pistoles que le Roy de Grenade devoit payer de tri-

but. Ensuite la ville d'Algézire ayant esté renduë, Alfonse y entra le vingt-troisiéme de Mars mille trois cens quarante-quatre, & le Roy de Fez demeura en possession des villes de Gibraltar, Ronda, Marvella, Zahara, Estepone & Castellar, avec leurs forteresses.

Afrique. 1346. Abuhenun, fils du Roy de Fez, ayant dépouïllé son pere du Royaume, voulut faire vne entreprise contre les Chrestiens, pour mieux affermir son trône; mais comme il avoit fait vn grand armement dans Ceute, & dans les autres villes maritimes, son pere qui s'estoit retiré dans la province de Sugulmesse, reprit plusieurs places du Royaume de Fez, à la faveur des peuples de Numidie, & obligea son fils à tourner ses armes de ce costé-là.

1347. Cependant, Dom Alfonse qui avoit assemblé ses troupes pour s'opposer à son effort, ayant eu avis de ce changement, alla assiéger Gibraltar, mais la peste s'estant mise
1350. dans son camp, il en fut emporté le vingt-septiéme de Mars, & laissa la Couronne à son fils Dom Pedre, qui fut surnommé le Cruel. Sa mort causa la levée du siége, quoy-que quelques-vns le fassent durer quatre ans.

Asie. Tandis que ces choses se passoient en Espagne, les Tartares qui couroient victorieux par toute l'Asie, défirent & tuërent Orcan, avec plus de cinquante mille Turcs; mais son fils Murad, ou Amurat, eut sa revanche en quelques rencontres, & prit depuis vne partie des provinces de l'Empire Grec. Cela mit en tel desespoir l'Empereur Cantacuséne, qu'il se rendit Moine, & laissa la Couronne à Paléologue, qui associa à l'Empire le fils de Cantacuséne, appellé Mathieu. Cependant, Guy Roy de Chypre, voyant les progrez d'Amurat, qui depuis peu avoit pris Gallipoli, im-
Innocent VI. plora le secours du Pape, lequel publia vne croisade; mais
1353. sa mort & la discorde des Princes Chrestiens, dissipérent cette entreprise.

1354. L'année suivante le Roy de Fez, assisté de Dom Pedre de Castille, vainquit son pere dans la province de Cus, & par cette victoire demeura possesseur de tous ses Estats, & rendit depuis les Royaumes de Treméçen & de Tunis tributaires. Ce Prince embellit la ville de Fez de somptueux

édifices, & entre-autres d'vn Collége qui porte son nom, lequel surpasse tous les autres de ce tems-là, tant en sa structure, qu'en richesses & en revenus. d'Abu Hénun.

La mesme année le Roy de Grenade fut tué en trahison par ses Sujets, & laissa la Couronne à son oncle Abil Gualid, qui prit le titre aussi d'Abu Abdel. L'an mille trois cens cinquante-sept, Alfonse Roy de Portugal mourut, laissant pour successeur son fils Dom Pedre, qui fut surnommé le Iusticier. Deux ans aprés le couronnement d'Abil Gualid, Mahamet, de la mesme famille, se rendit maistre de l'Alhambra, & chassa Abil Gualid, à la faveur d'Idris Ibni Odman, & d'autres Chefs de Grenade, aprés-quoy il s'empara des villes & des forteresses du Royaume; de-sorte qu'Abil Gualid fut contraint de se sauver à Ronda, pour tirer quelque secours du Roy de Fez, aussi-bien que de celuy de Castille, qui estoit alors à Seville. Mais Mahamet fit tréve avec le Roy d'Aragon contre Abil Gualid, & dépescha ses Ambassadeurs pour ce mesme sujet au Roy de Castille, qui ne voulut point traiter qu'il n'eust rompu avec celuy d'Aragon. Mais ce traité n'empescha pas que le Maure appréhendant de perdre ses Estats, ne fist vn traité secret avec les Rois d'Aragon & de Fez contre Dom Pedre. Car ceux d'Aragon & de Castille estoient en guerre l'vn contre l'autre. Mais celuy de Fez, qui estoit ami de Dom Pedre, luy donna aussi-tost avis du traité; de-sorte que pour se venger de cette perfidie, il fit paix avec le Roy d'Aragon. Cependant, il envoya querir Abil Gualid, & traitant avec luy dans Seville, ils allérent ensemble assiéger la ville d'Antéquerre, mais ne l'ayant pû prendre, ils passérent dans la plaine de Grenade, pour faire quelque remuëment dans la ville à la veuë de leur Roy, ce qui n'ayant point eu d'effet, ils retournérent à Seville. Aprés leur retraite, les Maures de Grenade & de Guadix entrérent par le Gouvernement de Casorla, & saccagérent le chasteau de Péal de Béserro, d'où retournant à grand' haste avec quantité d'hommes & de butin, Dom Diégo Garçia de Padilla, Grand-Maistre de Calatrava, Dom Henrique Henriquez, Gouverneur de la frontiére, & Mendo Rodriguez de Biedma, qui comman-

1354. 1360. 1361.

Ville des appartenances du Roy de Fez.

Il y avoit en mesme tems en Espagne trois Rois qui se nommoient D. Pedres.

ou Prélature.

le 21. Decembre. doit les gens de l'Evesque de Iaen, les défirent, & en ayant pris & tué grand nombre, regagnérent tout le butin. L'année suivante ils entrérent sur les terres des Maures, mais arrivant à Cadis, vn corps de cavalerie, qui s'estoit retiré dans la ville, leur dressa vne embuscade, & les défit, quoy-qu'ils se défendissent vaillamment. Le Grand-Maistre de Calatrava fut pris, & presque tout le reste tué ou fait prisonnier. Le Roy de Grenade le renvoya, pour adoucir le Roy de Castille, afin qu'il le receust pour vassal, mais inutilement; car il entra la mesme année sur ses terres, & prit quelques places, puis retourna à Seville chargé de butin. Il est vray qu'incontinent aprés le Maure reprit quelques-vnes de ces places; mais il n'eut pas plustost le dos tourné, qu'Abil Gualid d'vn costé, & Dom Pedre de l'autre, en reprirent de nouvelles. Le Maure voyant bien qu'il ne pourroit resister plus long-tems, prit quatre cens chevaux, & deux cens hommes de pied, & vint trouver Dom Pedre dans Seville, pour le faire juge du different, qui estoit entre luy & Aben Gualid, & s'offrit pour son vassal aux mesmes conditions que ses prédécesseurs. Le Roy le receut fort bien en apparence, & luy promit de faire ce qu'il desiroit; mais le lendemain l'ayant convié à disner, il le fit prendre comme il estoit à table, & luy reprochant la mort d'Abul Hagex, & sa tyrannie, le fit monter sur vn asne, suivi de trente-cinq Maures des principaux de sa suite, & fit crier devant luy dans les ruës le sujet pourquoy il le traitoit ainsi. Ensuite il le fit mener au champ qu'on nomme de Tablada, & le fit massacrer en sa présence, avec tous ceux qui estoient avec luy. L'on dit mesme qu'il le frapa d'vne lance, en luy disant, que c'estoit la recompense du traité qu'il luy avoit fait faire avec le Roy d'Aragon, par lequel il avoit perdu le chasteau de Hariza; Mais que le Maure luy repartit, Ha le bel exploit que tu as fait aujourd'huy, Dom Pedre: aprés-quoy on luy trancha la teste. Si-tost que Gualid eut appris sa mort, il se rendit à Grenade, où il fut receu pour Roy, avec vn applaudissement général, & fut nommé Muley Chec, à-cause de son âge, & de son régne précédent. Aussi-tost le Roy Dom Pedre luy en-

1362.

Diégo Garçia de Padilla.

Hiznachar, Bénaméchix, &c.

Borge Hardal, Turon, las Cuevas, &c.

voya la teste de Mahamet, & en recompense il mit en liberté tous les prisonniers de la défaite de Cadix, & se fit son vassal.

Cependant, Amurat continüant ses progrez, prit sur les Chrestiens les villes de Philippes & d'Andrinople; & les Genois, pour gagner de l'argent, le passérent en Europe avec toute son armée, au grand préjudice de la Chrestienté. D'autre-costé, Dom Pedre de Castille, assisté du Roy de Grenade, recommença la guerre contre celuy d'Aragon, qui dura jusqu'aux guerres civiles entre luy & le Comte de Transtamare son frére, qui favorisé de quelques Seigneurs de Castille, d'Aragon & de France, prit la ville de Calahore. Mais le Roy de Grenade, à l'occasion de ces divisions, se saisit d'Hisnachar, & le Comte de Transtamare s'estant peu à peu rendu maistre de l'Estat, il se fit son vassal, tandis que Dom Pedre estoit retiré à Bayonne.

Defcfte à Abyde. 1363. 1366. prés de Logrogne.

Sur ces entrefaites, mourut Dom Pedre, Roy de Portugal, laissant pour successeur son fils Fernand, & la mesme année le Roy de Grenade demanda tréve au Roy d'Aragon, qui la luy accorda, à la charge de ne point secourir Dom Pedre, ni faire paix ou tréve avec luy, ce qu'il luy jura. Toutefois lors-que Dom Pedre fut de retour, aprés avoir vaincu son frére, il ne laissa pas de faire paix avec luy; & le Comte de Transtamare estant revenu aprés avec vne armée Françoise, entra dans la Castille; & le Roy de Grenade voulant favoriser Dom Pedre son ami, l'alla trouver avec 7000. chevaux, & 80000. hommes de pied, & assiégea avec luy Cordouë, qui tenoit pour le Comte de Transtamare, mais ne l'ayant pû prendre, il leva le siége & retourna à Grenade. La mesme année il alla attaquer Iaen & la prit, & saccagea; mais il ne pût prendre la citadelle. De-là il alla à Vbéda, & l'ayant forcée, la mit à feu & à sang; mais n'ayant pû prendre Anduchar, il fit des courses sur les terres de Marchena & d'Vtréra, puis retourna à Grenade avec plus de douze mille captifs, & sans licencier son armée reprit plusieurs petites places, que le Roy Dom Pedre avoit prises sur les Maures quelque tems auparavant. Tolède estant assiégée ensuite par le Comte de Transtamare, Dom Pedre luy demanda secours pour aller faire lever le siége, & il luy envoya quantité de cavalerie; mais Dom

1367. 1368. Belimar, Cambil, Harabal, Turon, Hardales, Elborge Cagnette, las Cuevas, Ortechica, &c. 1369.

Pedre ayant perdu la bataille, les Maures retournérent à Grenade, & le vaincu s'estant renfermé dans le chasteau de Montiel, y fut assiégé & tué par son frére, qui devint par ce moyen paisible possesseur des Royaumes de Castille & de Leon. Comme le Roy de Portugal fut venu faire la guerre ensuite à Transtamare, le Roy de Grenade prit cette occasion pour prendre Algézire, qu'il fit raser jusqu'aux fondemens, sans qu'elle ait esté restablie depuis. La mesme année, le Roy d'Aragon fit tréve pour cinq ans avec les Rois de Grenade & de Fez, & celuy-cy voulant restablir Algézire, l'Amiral de Castille prit tous ses vaisseaux avec ceux qui estoient dessus. Ensuite le Roy de Grenade ne laissant pas perdre l'occasion de faire ses affaires pendant la division des Chrestiens, fit de grans ravages dans l'Andalousie, sous prétexte de favoriser les enfans de Dom Pedre, qui estoient dans Carmone. Mais cela ne dura pas long-tems, car il fit tréve incontinent aprés avec le Roy de Castille, qui eut affaire long-tems avec les Rois de Navarre, & de Portugal.

le 6. d'Aoust.

1370.

Asie.

Aux champs Cassins.

Servie & Bulgarie.

1372.

Pour retourner en Asie, Amurat s'estant rendu maistre d'vne partie des provinces de l'Empire, avec grand meurtre des Chrestiens, vainquit le Despote de Servie, & se rendit maistre de ses Estats, puis le fit mourir. Mais estant entré ensuite dans la Misie superieure, il fut tué d'vn coup de poignard par vn serviteur du Despote, qui vengea la mort de son maistre. Aprés son decez l'Empire des Turcs tomba entre les mains de Bajazet, qui fut le quatriéme Empereur de la race des Otomans. A son avenement à l'Empire, il fit la guerre au Roy des Bulgares, & l'ayant vaincu fit vne cruëlle boucherie de ses gens, & ensuite saccagea les provinces de Bosnie, de Croatie, d'Esclavonie, d'Albanie & de Valachie, où plusieurs milliers de Chrestiens furent tuez ou faits prisonniers, avec l'épouvante générale de toute la Chrestienté.

Marc Cratére.

Espagne.

1379.

Pour retourner en Espagne, le Roy de Castille mourut l'an mille trois cens soixante & dix-neuf, au mois de May, par la perfidie d'vn Maure de Grenade, qui feignant de luy venir offrir son service, luy fit présent entre-autres choses de

de riches brodequins empoisonnez, qu'il n'eut pas plustost chaussez, qu'il en mourut, laissant son fils Dom Iean pour successeur. Le Roy de Grenade mourut aussi, & laissa la Couronne à son fils Abul Hagex, qui fut receu généralement par-tout, & fit paix avec Dom Iean, laquelle il entretint toute sa vie. Comme il n'avoit donc point de guerre, il s'occupa à bien fonder son Empire, & embellit fort la ville de Grenade, ce qui le fit aimer de ses Sujets, & il ne se passa rien de mémorable durant son régne entre les Chrestiens & les Maures. L'an mille trois cens quatre-vingts 1385.
cinq mourut Dom Fernand de Portugal, laissant la Couronne à son frére Dom Iean, surnommé de Bonne-mémoire. Le Roy de Castille mourut aussi, aprés avoir eu de grandes guerres contre le Duc de Lanclastre, & contre d'autres 1390.
Princes Chrestiens, & laissa la Couronne à son fils Henry. Abi Abdala, fils du Roy de Grenade, succéda aussi à son pere, & fut l'onziéme Roy de cette famille, & grand amy des Chrestiens. Il eut guerre avec son fils Muley Mahamet, qui le voulut déposséder, avec la faveur d'Aben Vmeya, & d'autres principaux d'entre les Maures ; mais à la fin le fils fut contraint de s'accommoder. Comme le Roy de Grenade estoit en paix avec le Roy de Castille, le Grand-Maistre d'Alcantara, qui estoit Portugais, luy envoya faire vn défi de cent contre deux cens, ou de cinq cens contre mille, pour faire voir que la Religion de Iesus-Christ estoit la meilleure. Personne ne le pût destourner de cette entreprise, non pas mesme le Roy, parce-qu'il ne se gouvernoit que par le conseil d'vn certain Hermite, qui luy souffloit aux oreilles ce dessein. Ayant donc assemblé quantité de 1394.
troupes, il prit la route de Grenade, & se campa sur la riviére d'Açores, sans se soucier de la tréve. Mais le Roy de Grenade vint fondre dessus à l'improviste, avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & tua presque toute la cavalerie du Grand-Maistre, & plus de douze cens hommes de pied, le reste se sauva avec luy à Alcala la Réal. Cette défaite ne rompit point la tréve, parce-que l'entreprise avoit esté faite sans le consentement du Roy de Castille. Mais deux ans aprés, le Roy de Fez, qui haïssoit en son 1396.

D. Martin Yagnez de la Barbude.

Iovan de Saye.

cœur le Roy de Grenade, le fit mourir par le moyen d'vne casaque empoisonnée, qu'il luy envoya parmi d'autres présens, & qui l'emporta au bout d'vn mois, la chair luy tombant par pieces. Son fils Mahamet luy succéda, qui entretint long-tems la tréve avec le Roy de Castille.

Asie. La mesme année, Bajazet continuant la guerre contre l'Empire, alla assiéger Constantinople avec vne puissante armée, & sur la nouvelle que la France, l'Angleterre & la Pologne envoyoient contre luy de grandes forces, il les alla rencontrer prés de Nicopolis. L'armée Chrestienne estoit composée de vingt mille chevaux, & de cent mille hommes de pied, & celle du Turc de soixante mille chevaux, & de cent quarante mille fantassins. La bataille fut fort sanglante, mais l'Infidelle fut le plus fort, quoy-qu'il y perdit plus de troupes. La cavalerie Françoise, qui avoit l'avantgarde, fut toute taillée en pieces, ou prisonniére; le Roy Sigismond se sauva à toute peine vers la mer, où trouvant vn vaisseau Chrestien tout à propos, il passa en l'Isle de Rhodes, d'où il revint en Hongrie, où on l'avoit pleuré pour mort. Vne si grande perte est attribuée par quelques-vns à la division des Chrestiens, dont les François voulurent avoir l'avantgarde sur les Hongrois; de-sorte qu'ils ne s'entraiderent pas bien; & les Valaques & Transilvains se retirérent d'abord, avec le Vayvode Estienne, ce qui donna la victoire aux Infidelles. Bajazet victorieux, retourna au siége de Constantinople, qu'il fut contraint de lever incontinent, pour marcher contre Tamerlan, qui ravageoit toutes ses provinces. La puissance de ce Chef vint à tel point, que de Roy des Tartares, il devint Empereur des Turcs, & maistre d'vne grande partie de la Scythie Européenne, Seigneur de l'Ibérie, de la Perse, de l'Albanie, de la Médie, de l'Arménie, de la Mésopotamie, de l'Asie mineure, de l'Egypte & de la Syrie. Il eut dans son armée jusqu'à douze cens mille hommes de combat, dont la cavalerie faisoit prés de la moitié, & nourrissoit douze cens Seigneurs à sa Cour. Bajazet l'estant venu rencontrer avec vne armée qui n'estoit guere moindre que la sienne, à ce que disent quelques Historiens, la bataille se donna sur la

Le Turc 60. mille, & les Chrestiens vingt mille.

1397. ou Temirlan, homme de basse naissance.

500. mille chevaux.

frontiére de la Bithynie & de la Galacie, où il mourut deux cens mille Turcs. Bajazet ayant esté fait prisonnier, avec plusieurs autres grans Seigneurs, Tamerlan le fit amener devant luy, & le foula aux pieds, puis le fit lier d'vne grosse chaine d'or, & enfermer dans vne cage de fer, & quand il vouloit manger, il le faisoit mettre sous sa table, & luy jettoit de la viande comme à vn chien, se servant aussi de luy comme d'vn marchepied pour monter à cheval. Il le mena de la sorte ignominieusement par toute l'Asie, sans le mettre jamais en liberté. Cette victoire le rendit maistre de toutes les provinces qui sont entre le Tanais & le Nil. Il prit aussi Cusa, qui est vne colonie de Genois, dans la Quersonese Taurique. Aprés avoir domté toute l'Asie, il bastit en son païs Samarcand, qui signifie en son langage diversité de Nations, parce-qu'il la peupla de tous ses prisonniers, & l'enrichit des dépoüilles de toutes les villes qu'il avoit détruites. On conte plusieurs choses de sa rigueur, ou plûtost de sa cruauté, & entre-autres celle-cy, qu'il avoit des tentes de trois couleurs, dont la blanche se mettoit la premiére quand il assiégeoit vne place, pour marque de douceur, si l'on venoit à se rendre; & ensuite la rouge, pour monstrer qu'il en cousteroit du sang si l'on s'opiniâtroit; aprés-quoy il faisoit tendre la noire, pour dire qu'il n'y avoit plus de quartier. Il se faisoit appeller le Fleau de Dieu, & eust desolé le monde s'il eust duré plus long-tems. Son Empire prit fin avec luy, car la division s'estant mise entre ses deux fils, toutes ses conquestes se perdirent, & la mémoire de ses hauts faits, s'est à peine conservée à la posterité.

prés du mont Estelle.

Il a régné 36. ans de l'Egyte, qui sont quelque 35. de nos années. Le Grand Mogor est de ses descendans.

Pour retourner à Sigismond, les provinces de Valaquie, de Transylvanie & de Moldavie, se soûlevérent contre luy la mesme année, avec ce qui est au de-là du Danube, & prirent pour Chef le Vayvode Estienne, qui fut suivi des Turcs, ce qui fit voir qu'il avoit esté cause de la défaite. Cependant, aprés la perte de Bajazet, les Turcs nommérent pour Sultan son fils *, qui rallia le reste de son armée; mais il ne fit rien de mémorable, & mourut trois ans aprés, laissant deux fils, Orcan & Mahamet, dont l'aisné fut salüé Empereur. Il eut guerre contre son frére, & fut tué en tra-

* Calepin, ou Cyris Chelebi.

1400.

prés de Gazare, non loin de la riviére d'Ebie, l'an hison par vn de ses oncles dans le combat ; de-sorte que Mahamet demeura paisible possesseur de l'Empire, & ce fut luy qui fit de plus grans progrez sur les Chrestiens.

1405. 7. Empereur des Turcs.

Espagne. La mesme année, Mahomet Roy de Grenade, rompit la tréve qu'il avoit faite avec celuy de Castille, & voyant qu'il estoit occupé contre le Roy de Portugal, luy emporta de
1406. force la ville d'Ayamont. L'année suivante il rentra dans le païs des Chrestiens, & brûla la ville de Quésada ; & comme Pedro Manriqué, & Diégo Sanchés de Bénavidés, furent sortis contre luy avec Dom Alfonse d'Avalos, suivi des habitans d'Vbéda, & le Sénéchal de Baéça, accompagné d'autres Chevaliers, qui faisoient en tout douze cens hommes, tant de pied que de cheval, ils atteignirent les Maures dans vne plaine, où la bataille fut sanglante, & il mourut du costé des Chrestiens, le Sénéchal, avec Dom Alfonse d'Avalos, & Dom Martin Lopés d'Avalos, & autre Noblesse illustre. Mais pour cent Chrestiens, il y mourut deux mille Maures, & les Chrestiens sans se débander, se retirérent sur vne montagne, tandis que les ennemis pilloient leur camp. Le Roy de Castille mourut depuis en la ville de Tolédé le vingtiéme de Decembre, laissant pour
1407. successeur son fils Dom Iean, qui n'avoit que vingt mois ; & pour son tuteur l'Infant Fernand son oncle, qui fut fort belliqueux. Car la premiére année qu'il eut le Gouvernement de l'Estat pour Dom Iean, il entra sur les terres des Maures, & prit les villes de Zahara & d'Audita, & comme il eut assiégé Setenil, le Roy de Grenade courut du costé de Iaen pour faire diversion ; mais l'Infant n'abandonna point pour cela le siége, quoy-qu'il fust contraint toutefois de le lever au mois d'Octobre, par la brave resistance des habitans. Mais en mesme tems les Chrestiens recouvrérent plusieurs petites places que les Maures avoient gagnées du tems d'Abil Gualid. Cependant, le Roy de Grenade voyant
1408. le dommage que l'Infant Dom Fernand faisoit en son païs, alla assiéger la ville d'Alcaudete avec sept mille chevaux ; & six vingts mille fantassins, au mois de Février ; & voyant qu'il ne la pouvoit prendre, fit tréve avec D. Fernand, & retourna en son païs.

(Marginal note: ou ravageoient la campagne.)

Alors régnoit dans Fez Muley Abu-Sayd, plus enclin aux débauches qu'à la guerre, ce qui donna sujet à Dom Iean de Portugal d'aller attaquer Ceute, & comme il ne la secourut pas à tems, elle fut prise. Cette lascheté déplut de telle sorte à ses Sujets, à qui il estoit déja odieux pour ses débauches, qu'ils conjurérent contre luy, & le tuërent, comme nous dirons ailleurs. Maintenant pour revenir au Roy de Grenade, il tomba malade la mesme année, & comme il estoit sur le point de mourir, il dépescha vn de ses Lieutenans vers son frére, qui estoit en prison pour quelque revolte, avec ordre de luy couper la teste, pour assurer le Royaume à son fils. L'Officier arrivant le trouva qui joüoit aux échets avec vn Alfaqui, & comme il luy eut dit l'ordre du Roy, l'autre le pria de luy donner deux heures, pour donner ordre à ses affaires, & sur son refus, le pria seulement de luy laisser achever sa partie, ce qu'il fit; mais avant qu'elle fust achevée, il arriva vn courier de Grenade, qui apporta les nouvelles que Mahamet estoit mort, & qu'on avoit élû le prisonnier pour Roy; de-sorte que l'Officier au lieu d'executer sa commission, accompagna le nouveau Prince jusqu'à Grenade, où il prit possession de la Couronne, & fut le treiziéme de la race des Alahamares. Il confirma aussi-tost la tréve que son frére avoit faite avec les Chrestiens; Mais l'Infant Dom Fernand trouvant l'occasion favorable de faire la guerre aux Maures, la rompit au bout de sept mois, & assemblant ses troupes entra au Royaume de Grenade, où il assiégea Antequerre, qui estoit vne bonne place, fort propre pour en faire vne place-d'armes, à-cause qu'elle estoit entre Ronde & Grenade. Sur ces nouvelles, Abul Hagex envoya au secours deux de ses fréres, avec quatre mille chevaux, & cinquante mille hommes de pied; la bataille se donna le sixiéme de May, où ils furent vaincus, & perdirent plus de douze mille hommes; aprés-quoy l'Infant retournant assiéger la place, la prit, & y laissa garnison. Les villes que les Maures d'Afrique tenoient en Espagne, voyant qu'elles ne se pouvoient défendre toutes seules, & qu'Abu-Sayd les negligeoit, s'estoient réünies alors à la Couronne de Grenade; mais ceux de Gibraltar mécon-

Afrique, & Espagne. 1409

Abul Hagex, au chasteau de Salobregne.

1410.

Mahamet, & Ali.

Au mois de Septembre.

1411. tens du Roy de Grenade, se soûlevérent contre luy, & envoyérent prier le Roy de Fez de les secourir, comme ses anciens vassaux. Ce Prince qui avoit vn frére fort vaillant

Sayd. & fort aimé du peuple, fut bien-aise de trouver occasion de l'éloigner, & l'envoya en Espagne avec mille chevaux, & deux mille hommes de pied, pour se jetter dans la place, avec ordre d'essayer à regagner toutes les villes qui avoient appartenu à la Couronne. De-sorte qu'ayant esté bien receu à Gibraltar, il le fut encore à Marvelle, & en plusieurs autres places de ces quartiers. Sur ces nouvelles, le Roy de Grenade fit tréve avec les tuteurs de Dom Iean, & alla assiéger Gibraltar, d'où Sayd envoya aussi-tost demander du secours à son frére, qui ne luy envoya que quelques vaisseaux mal équipez, que le Roy de Grenade prit incontinent, non sans soupçon, que celuy de Fez luy en avoit donné avis, afin de perdre son frére. La place fut donc prise, & Sayd fait prisonnier, & mené à Grenade, où il fut enfermé long-temps dans vne tour de l'Alhambra, le Roy de Fez solicitant perpetuëllement celuy de Grenade de le faire mourir, & luy promettant pour cela beaucoup d'argent, avec alliance perpetuëlle, & secours contre les Chrestiens. Mais le Roy de Grenade n'en voulut rien faire, sur l'esperance de tirer quelque avantage de ce prisonnier dans les troubles d'Afrique.

Asie. Pour retourner en Asie, Mahomet s'estant rendu maistre de l'Empire, aprés la mort de son frére, marcha contre Sigismond Roy de Pologne, & le vainquit dans les campagnes de Philadelphie, où il mourut plusieurs milliers de Chrestions, outre quantité de prisonniers. Ensuite comme il estoit le premier des Otomans qui eut passé le Danube, il conquit la Macédoine, & porta ses armes victorieuses jusqu'à la mer Ionique, au grand préjudice des Chrestiens.

à present à Salombrines.

1412.

Afrique. D'autre-costé, les Maures du Royaume de Fez conjurérent contre leur Prince, & son Visir * le tua à coups de poignard, avec six enfans masles qu'il avoit. Sa mort fut suivie de grans troubles, & ceux de Fez furent huit ans sans

* Abubaba.

1415. Roy, pendant lesquels le Roy de Grenade mit Sayd en li-

berté, & l'envoya en Barbarie avec des troupes, pour prendre possession du Royaume de son pere; mais il eut de grans démeslez avec son frére Iacob, & rasa plusieurs places qui ne le voulurent pas reconnoistre. Cependant, le Roy de Grenade envoya son fils avec vne armée navale *, pour reprendre Ceute, que tenoit le Roy de Portugal, & l'assiégea par mer tandis que Sayd la bloquoit par terre. Mais l'Infant Dom Henry la défendit vaillamment, & les Maures furent contraints de se retirer avec perte. Enfin le Royaume de Fez ayant esté sans Roy huit ans durant, il parut vn fils d'Abu-Sayd, nommé Abdulac, que sa mere, qui estoit Chrestienne & Espagnole, avoit sauvé à Tunis. Il fut receu avec alegresse de tous les habitans, & reconnu pour Roy, mesme par ses oncles, & par tous les Chefs de l'armée, quoy qu'à la fin il devint en telle horreur par ses tyrannies, que ses propres vassaux conjurérent contre luy, & vn habitant de Fez le tua, comme nous dirons en son lieu.

*Mahamet el Azeri.

1423.

Espagne.

Pendant tout ce temps-là, il ne se passa rien de remarquable entre les Chrestiens & les Maures, parce-que le Roy de Grenade rendit toûjours l'hommage qu'il devoit à celuy de Castille, qui de son costé aussi entretint la tréve. L'an mille quatre cens vingt-trois, le Roy de Grenade mourut laissant pour successeur son fils Mahomet el Azeri que les Chrestiens nommérent le Gauché, parce qu'il l'estoit en effet. Il ne se passa encore rien de memorable sous son regne, entre les Chrestiens & les Maures, parce-qu'ils entretinrent la tréve; mais ils eurent bien des affaires chacun separément.

1423.

Il s'inscrivoit Ibni Nacer, Aben Abul Hagex, Amir el Mocélémin.

Asie.

L'an mille quatre cens vingt-quatre, Mahomet Empereur des Turcs, mourut laissant deux fils qui eurent grande contestation pour l'Empire, dont Amurat à la fin demeura le maistre par la mort de Mustapha. Ce fut luy qui institua les Iannissaires, ou Enfans du grand Seigneur, qui ne servent qu'à la garde de sa personne. Deux ans aprés, il assembla vne puissante armée contre le Despote de Servie, & assiégea deux villes qui soûtinrent quatre ans le siege, pendant lequel deux autres eurent beaucoup à souffrir, & ayant pris deux fils du Despote, il les fit Eunuques, & leur fit crever

1424.

1426.

ou Russie,

Nouoment & Escopie.

Belgrade & Sinderovic.

Cathagusina. les yeux, & ensuite il épousa leur sœur qu'il avoit fait prisonniére.

Espagne. 1427. D'autre costé, le Roy de Grenade fut chassé de ses Estats par Mahamet el Saguer son cousin, que le peuple favorisoit; de-sorte que ce Prince dépouïllé se retira en Barbarie, pour demander secours au Roy de Tunis *, qui couroit victorieux par toute l'Afrique, & s'estoit rendu maistre du Royaume de Tremécen, & d'vne partie de celuy de Fez & de Maroc, pendant la division de ces Princes. Cependant, il eut nouvelle que celuy qui l'avoit chassé de son Royaume, exerçoit tant de cruautez, qu'on avoit conjuré contre luy, & que Ioseph Aben Cerage, l'vn des plus puissans du païs, avoit prié le Roy de Castille, de dépescher à Tunis pour le faire revenir. Il en partit donc en la compagnie de cét Aben Cerage, avec trois mille hommes que le Roy de Tunis luy donna, & abordant à Almérie, fut receu par les Maures de ces quartiers, & ensuite par ceux de Grenade, & assiégeant l'vsurpateur dans la forteresse de l'Alhambra, il le prit, & luy fit couper la teste, puis envoya le tribut ordinaire à Dom Iean. Cette tréve neantmoins dura fort peu; car deux ans aprés, à la persuasion des Maures de Barbarie, il refusa le tribut; si-bien que le Maréchal Pero Garçia de Herrera prit la ville de Chiménés par escalade la nuit, & Dom Alvaro de Luna, Connestable de Castille, entra dans la plaine de Grenade, & en ravagea vne grande partie. Mais le Gouverneur de Casorla estant entré d'vn autre costé, fut défait avec grande perte. Cependant, le Roy Dom Iean assembloit vne armée de plus de quatre-vingts mille hommes, & entra dans la plaine de Grenade vers le mois de Iuin, menant avec luy le petit-fils du Roy Maure, que Dom Pedre tua dans Seville. Le Roy de Grenade de son costé le vint rencontrer avec cinq mille chevaux, & quantité d'infanterie, aprés-quoy il fut défait avec grand meurtre, & Grenade eust esté prise si l'on eust poursuivi sa pointe. Mais le Roy de Castille, aprés avoir saccagé le païs, s'en retourna chargé de gloire & de butin. Quelques-vns disent, que le Connestable fut gagné par de l'argent qu'on luy envoya dans des cabas de figues & de raisins secs, pour faire

* Muley Abu Ferez.

ou à Vera. Purchéna, Baça, Cadix.

1429.

1431.

Rodrigo de Perea.

Iosef Aben Muley.

le 1. Iuin.

faire lever le siége. Ensuite le Roy de Castille donna des troupes à ce jeune Prince Maure qu'il avoit amené avec luy, lequel s'empara de la ville de Montefrio, à sept lieuës de Grenade, & ensuite de plusieurs autres ; puis passant à Locha, avec quelque secours qui luy vint, il défit en bataille rangée Aben Cerrage, Gouverneur de ces quartiers, pour le Roy de Grenade. Aprés cette victoire, Locha se rendit à luy avec le chasteau, & ensuite Grenade, dont le Roy se sauva à Malaga. Le victorieux reconnoissant qu'il devoit sa Couronne au Roy de Castille, luy envoya le tribut ordinaire, avec présens, & mit en liberté douze cens esclaves Chrestiens ; mais il mourut six mois aprés, & l'on rappella de Malaga le Roy qui s'y estoit sauvé. Sur la nouvelle de sa 1432.
mort, le Roy de Castille envoya Dom Alvarez de Toléde, avec les troupes de la frontiére, faire des courses dans le païs, où il prit quelques chasteaux, & quantité de butin sur les terres de Baça. La mesme année le Roy de Portugal 1433.
mourut, laissant son fils Edoüard pour successeur. Cependant, comme Dom Diégo de Ribéra couroit le païs ennemy, & assiégeoit la ville de Lore, il fut tué d'vn coup de flesche de dessus la muraille ; mais Dom Rodrigue Manriqué prit la nuit la ville de Guescar par escalade, & le châ- 1434.
teau par composition. D'autre-costé, le Grand-Maistre d'Alcantara estant allé faire des courses sur les terres d'Archidone, tomba dans vne embuscade, d'où il ne se pût sauver qu'avec cent hommes de douze cens qu'il menoit. L'année suivante Dom Alvarez de Toléde alla faire des courses sur les terres de Cadix avec six mille hommes de pied, & mille chevaux, & défit quinze cens chevaux, & quarante 1435.
mille hommes de pied, qu'on avoit rassemblez de la ville & des montagnes d'alentour. Dom Fernand Fachardo alla aussi prendre les villes de Velez el Blanco, & Velez el Rubio, dont les chasteaux se rendirent par composition, & les 1436.
habitans demeurérent Sujets du Roy ; de-sorte que les Chrestiens gagnérent beaucoup alors à la guerre contre les Maures, & prirent tous les jours quelques places sur eux.

Cambil, Harabal, Alcuton, Illora, Setenil, Ronda, Hisnachar, Archidona, Caçarabonela, Turon, Hardales, Castellar, &c.

Bençulema & Bénamorel.

D. Gutierre de Soto Mayor.

d'Alpucharie.

Pour retourner en Asie, l'Empereur Amurat prit sur les Asie.

Venitiens la ville de Thessalonique si célébre, & y exerça
1438. toutes les rigueurs de la guerre. La mesme année continüant ses progrez, il entra dans la Hongrie, & assiégea Belgrade; mais il fut contraint de se retirer, aprés sept mois de siége, avec perte de plus de quinze mille hommes, dans les attaques, & fut attaqué dans la retraite par Iean Huniade, Général du Roy de Hongrie, qui remporta sur luy vne pleine & entiére victoire.

Espagne. Cependant les Castillans poursuivant la guerre en Espagne, assiégérent la ville de Gibraltar par mer & par terre; mais les Maures se défendirent si-bien, qu'ils les contraignirent de lever le siége avec perte. Dom Henry fut noyé, & son fils se retira sans rien faire *. On fut plus heureux d'vn autre costé, & l'on prit sur les Maures la ville de Guelma; mais Dom Rodrigue de Pérea, estant entré sur les terres des Maures, fut défait par Aben Cerrage, sans pouvoir sauver que vingt hommes de quatorze cens qu'il avoit, & mourut en la bataille, aussi-bien que le Général des ennemis. Le Roy de Portugal mourut aussi la mesme année, laissant son fils Alfonse pour successeur.

*Ignico Lopez de Mendoça Seigneur d'Hita.

Edoüart.

Affaires d'Asie.
1440. Pour retourner en Hongrie, le Turc y rentra sous le régne de Ladislas, Roy de Pologne, qui avoit pour son Lieutenant général Iean Huniade, lequel défit Amurat vne seconde fois, & l'obligea à demander tréve; mais elle ne fut pas de longue durée, car les Hongrois la rompirent, à la persuasion du Pape Eugene, & cette perfidie causa de grans maux à la Chrestienté. Premiérement, soixante & dix galéres royales se perdirent dans le détroit de Constantinople, & Ladislas estant obligé de se batre * contre Amurat, perdit trente mille hommes, ou par l'eau ou par le fer, car il y en eut beaucoup de noyez dans vn lac voisin. Le Legat du Pape qui avoit procuré la rupture, & le Roy Ladislas, moururent aussi à la bataille, & Iean Huniade eut bien de la peine à se sauver avec les Transsylvains. Les Historiens rejettent la cause de cette perte sur les Genois, qui pour vn escu par teste, passérent sur leurs galéres toute l'armée d'Amurat au détroit de Bosphore.

*11. Nov. prés de Barna.

Iean Césarin.

Espagne. D'autre-costé, en Espagne le Roy de Grenade, qui avoit

déja receu tant de secousses, fut dépossédé par vn de ses neveux *, à la faveur de quelques Grans, & pris dans son Palais, aprés qu'ils se furent saisis de la ville. Mais il y avoit alors au service du Roy de Castille vn autre Infant Maure, fils d'Aben Muley, qui aspirant à la Couronne, fit la guerre à ce nouveau Roy, & porté par Dom Iean, s'empara de quelques places fortes. 1445. Muley Mahamet, fils d'Odman. Ismaël.

Asie. La mesme année Amurat continua ses victoires contre l'Empereur de Constantinople, & se saisissant du détroit de Corinthe, gagna vne bataille contre le frére de l'Empereur, & desola tout le païs. Ensuite le Roy de Pologne combatit contre luy, & le défit; mais ayant rassemblé son armée, il donna vne seconde bataille, où il mourut plus de quatre-vingts mille hommes, tant Turcs que Chrestiens, mais moins de ceux-cy. Amurat y perdit vn fils, & le Roy de Pologne y perdit le Général de son armée. 1446.

Tandis que ces choses se passoient en Hongrie, Aben Odman Roy de Grenade, fit paix avec Dom Iean Roy de Navarre, & declara la guerre à celuy de Castille, qui favorisoit Ismaël son ennemi. Estant donc entré dans le païs, il prit les villes de Benamaurel & de Bençulema, prés de Baça, & l'année d'aprés celles d'Arénas, de Guescar, de Velés el Blanco, & de Velés el Ruvio, & fit de grans degasts en tout ce païs, avec diverses conquestes, jusqu'en l'an mille quatre cens quarante-neuf, par le secours du Roy de Navarre.

Turquie. L'an mille quatre cens quarante-huit, ceux de Hongrie & de Transilvanie, assemblérent vne armée de six cens mille hommes, & entrérent dans le païs du Turc, sous le commandement de Iean Huniade, qui donna la bataille à Amurat, avec quelque desavantage d'abord; mais à la fin il reprit cœur, & fit grand carnage des Infidelles. L'année d'aprés Amurat tourna ses armes contre Scanderberg, & l'assiégea dans la ville de Croye; mais il se défendit si bien, qu'aprés plusieurs mois de siége, le Turc fut contraint de se retirer, avec perte de la pluspart de son armée, & mourut ensuite, laissant pour successeur son fils Mahomet, qui fut le huitiéme Empereur de la race des Otomans, né de la fille du Despote de Servie, dont nous avons parlé. Aussi-tost que son 1449. 1450.

pere fut mort, il fit mourir ſon frere, & les enferma tous deux en vn meſme tombeau. Ses premiéres armes furent contre Scanderberg, qu'il aſſiégea dans ſa capitale, comme ſon pere avoit fait, & fut contraint comme luy de lever le ſiége. L'année ſuivante il aſſiégea la ville d'Athénes, & l'ayant emportée d'aſſaut, la détruiſit entiérement.

Cependant, les guerres de Grenade & de Caſtille ſe renforçoient, & l'on ſe batit en diverſes rencontres dans les courſes qu'on faiſoit de part-&-d'autre ſur le païs ennemy. Il y eut auſſi guerre entre les Maures de Grenade, dont le Roy fut dépoſſédé par vn de ſes parens, qui régna longtems en paix.

Abi Nacer Abdilchi.

Priſe de Conſtantinople.

Cependant, Mahomet aprés avoir pris la ville d'Athénes, mit le ſiége devant Conſtantinople l'an mille quatre cens cinquante-trois, le neufviéme d'Avril, ſous l'Empire de Conſtantin Paléologue, qui envoya de tous coſtez implorer le ſecours des Princes Chreſtiens, mais inutilement. Les Turcs aſſiégeoient en meſme tems Pera & Conſtantinople, & gagnant pied-à-pied, firent de ſi grans efforts, qu'ayant abatu

1453. vne grande partie des murailles, & n'y ayant que ſix mille Grecs ou Italiens à la défenſe, ils emportérent la ville d'aſſaut le neufviéme de May, aprés vn mois de ſiége, & y exercérent toutes les rigueurs de la guerre. Cependant, les Venitiens, & quelques autres Princes de la Chreſtienté s'apreſtoient à la ſecourir, à la priére du Pape; mais avant que le ſecours arrivaſt la ville fut priſe. L'Empereur mourut ſur la breſche, & Mahomet luy fit couper la teſte, & la trainer dans les ruës par ignominie, puis fit démolir tous les Temples, à la reſerve de celuy de Sainte Sophie. Trois jours aprés il fit vn feſtin à ſes Généraux, où pour le deſſert, il fit amener toute la Nobleſſe Chreſtienne, qui eſtoit priſonniére, & luy fit couper la teſte. Aprés ce ſuccés, ceux de Pera ſe rendirent, & n'en furent pas quites à meilleur marché; car on y exerça les meſmes cruautez qu'à Conſtantinople. Ainſi ſe perdit la capitale de l'Orient, aprés avoir eſté le ſiége de l'Empire mille cent quatre-vingts & onze ans; & comme vn Conſtantin fils d'Héléne l'avoit fondée, vn autre Conſtantin fils d'Héléne la perdit. Ce qui eſt de

plus admirable, c'est que ce Philosophe Grec dont nous avons parlé au chapitre du Calife Maymon, voyant vne ancienne colomne de bronze faite par petits carreaux en échiquier, en laquelle le nom de Constantin le Grand estoit écrit au premier carreau, & celuy du Patriarche Grégoire au second, avec les autres noms des Empereurs & des Patriarches, selon leur ordre; il dit à l'Empereur Michel qu'alors que les carreaux seroient remplis, l'Empire seroit éteint, & écrivit de sa main sur la colomne, *Constantin me fit, & Constantin me défera*, ce qui eut son accomplissement. Le mesme nom du Patriarche se rencontrant aussi au tems de la prise, comme à celuy de la fondation, & les carreaux estant achevez de remplir. Depuis ce tems là jusqu'à cette heure, Constantinople a esté le siége de l'Empire des Otomans.

En l'Eglise de S. Demetrius.

Grégoire.

Pour retourner en Espagne, le Roy de Castille mourut l'an mille quatre cens cinquante-quatre, le vingtiéme de Iuillet, & son fils Dom Henry luy succéda, & fit aussitost la guerre aux Maures. Il entra donc avec vne armée de quatorze mille chevaux, & de cinquante mille hommes de pied, dans la plaine de Grenade, qu'il ravagea presque toute entiere, & fit la mesme chose l'année suivante, pour contraindre la ville à se rendre par la faim.

Espagne. 1454.

Dernier des Rois de Castille de ce nom.

1455. & 1456.

Cependant, Mahomet orgueilleux de sa nouvelle conqueste, entreprit celle de la Hongrie, & alla assiéger Belgrade avec vne armée de cent cinquante mille hommes. Sur cette nouvelle, le Pape Calixte envoya son Legat pour la secourir, aprés avoir publié vne croisade. Car le Turc faisoit estat d'attaquer l'Austriche, aprés avoir pris la Hongrie, & de passer en Italie par l'Alemagne; mais il plût à Dieu de donner la victoire aux Chrestiens. Il y avoit alors en Hongrie vn Cordelier nommé Iean Capistran, plein de zéle & de vertu, qui avant la venuë du Legat avoit émû plusieurs peuples à cette guerre, sous le commandement de Iean Huniade, lequel donnant bataille aux Turcs, en tua plus de quarante mille, & prit leur camp, avec tout le bagage & l'attirail. Mahomet blessé d'vn coup de flesche, se sauva à Constantinople, où il fut long-tems sans se laisser

Turquie. 1456.

Autrement Taurin ou Albe Grecque.

Calixte III.

Iean de Carajal, Espagnol.

Ce dessein-là semble estre renouvellé aujourd'huy.

voir. Pour action de grace de cette victoire, le Pape institua la feste de la Transfiguration, autrement de Saint Sauveur, qui se solennise tous les ans le sixiéme d'Aoust, avec les mesmes indulgences que le jour du Saint Sacrement.

Quelques-vns la mettent vn an depuis.

1457. L'année suivante, Mahomet fit la guerre à Vsum-Cassam Roy de Perse, & luy donna deux batailles, en l'vne desquelles il fut vaincu, & en l'autre vainqueur. Quelques-vns disent, qu'Vsum-Cassam estoit de la race des Tartares, qui ont esté si puissans en Asie. Mahomet fit ensuite la guerre à l'Empereur de Trebisonde, qui ne l'osa attendre en campagne, & se retira dans des lieux avantageux; mais Mahomet se jetta sur la Paphlagonie, & l'ayant prise passa à Trébisonde, avec tant de vistesse, qu'il l'emporta & prit l'Empereur avec sa femme. Aprés s'estre rendu maistre de tout l'Empire, il laissa garnison dans les places fortes, & retournant victorieux entra triomphant dans Constantinople, & fit égorger les prisonniers. Ainsi la conqueste des deux Empires ne luy cousta que quatre ans.

Espagne. Pour retourner en Espagne, le Roy de Castille continuant la guerre contre les Maures, alla ravager la plaine de Grenade, où Garcilasso de Véga fut tué aprés s'estre batu sans son ordre; mais le Roy ne laissa pas de prendre la ville de Chiméne avec le chasteau; ensuite la paix fut faite, & le Roy de Grenade se rendit son vassal; mais Iaen ne fut pas compris dans la paix. La mesme année, le Comte de Castagneda y fut batu, & fait prisonnier par les Maures, ce qui fut cause que la tréve fut declarée générale, à condition de payer tous les ans douze mille pistoles de tribut.

Turquie. 1458. *Bulgarie, & Valachie.* Cependant Mahomet continuant ses progrés, prit la ville de Corinthe sur les Venitiens, & l'année d'aprés donna bataille au Roy de Mesie, & l'ayant tué, se rendit maistre de tout son Estat. Mais Vsum-Cassam, en faveur du Pape Calixte, luy fit la guerre en Asie, ce qui soulagea fort la Chrestienté.

Espagne. Ali Abul Hasceu. D'autre-costé, le fils du Roy de Grenade, qui estoit mal avec son pere, entra dans le Royaume de Castille, nonobstant la tréve, & en enleva quantité de prisonniers & de butin; mais Dom Rodrigue Ponce de Leon, & le Gouverneur d'Ossuna qui l'attendoient au passage, le défirent, quoy-

qu'inferieurs en nombre, & regagnérent tout le butin, avec ses drapeaux & ses tymbales. La tréve estant rompuë, Dom 1460.
Iean de Gusman, Comte de Niebla prit deux ans aprés sur 1462.
les Maures la ville de Gibraltar, où son pere avoit perdu la vie, & l'année suivante, Dom Iean Pacheco, Marquis de Villaina, prit celle d'Archidone, qui fut suivie encore d'autres avantages.

Tandis que ces choses se passoient en Espagne, le Turc *Turquie.*
continuoit ses progrés sur les Chrestiens, & prit l'Isle de 1463.
Metelin, & l'année suivante les Venitiens envoyérent leur armée navale le long de la coste pour reprendre Corinthe, mais sans effet. D'autre-costé, les Hongrois prirent la ville de Gersa dans la Bosnie, & comme le Turc y fut venu mettre le siége, le Roy de Hongrie y accourut pour la secourir, ce qui le fit retirer avec tant de precipitation, qu'il jetta quatre pieces d'artillerie dans la riviére* pour aller plus viste. Sur ces entrefaites, Iean de Lusignan, Roy de Chypre, estant mort sans autre heritier, qu'vne fille qui avoit épousé le fils du Duc de Savoye, le Royaume fut occupé par Iacob son frére bâtard, à la faveur du Soudan d'Egypte. Celuy-cy venant à mourir sans enfans & sans heritiers, sa femme demeura maistresse du Royaume, & comme elle estoit Venitienne, elle le donna aux Venitiens qui l'ont possedé jusqu'à Selim, Empereur des Turcs. L'année suivante, Mahomet 1464.
ayant attiré chez luy le Roy de Misie, sous couleur de paix, le fit étrangler, & ayant pris son frére & sa sœur, les mena en triomphe à Constantinople. L'an mille quatre cens soixante-cinq il fit bastir vne forteresse en Epire, pour servir de rempart ou de place d'armes contre les Chrestiens, & elle fut achevée en trente jours, quoy-qu'elle fust bastie comme vne ville: la mesme année les Venitiens prirent la ville d'Athénes, & assiegérent Patras, où ils furent défaits par les Turcs. Cette guerre dura plusieurs années avec divers succés; mais les Turcs demeurérent enfin les maistres.

* Drnine.

Tandis que ces choses se passoient en Levant, le Roy de *Espagne.*
Grenade mourut au mois de Mars, dans la ville d'Almérie, Ali Abul Hassen.
laissant pour successeur vn fils qui eut de grans differens

D. Henry. avec le Gouverneur de Malaga, lequel favorisé du Roy de Castille luy fit perpetuellement la guerre ; Et le Roy de Castille de son costé eut prise avec divers Grans de son Royaume ; De-sorte qu'il ne se passa rien de considerable entre les Chrestiens & les Maures, sous le regne de ce Prince.

Turquie. La mesme année, Scanderberg Roy d'Epire, remporta vne grande victoire sur les Turcs qui estoient entrez en son païs, & les rechassa de ses Estats ; de-sorte qu'ils ne firent
1468. point d'entreprise cette année, ni l'année suivante. Mais
Norantan, Escandalore. l'an mille quatre cens soixante-huit Mahomet entra dans l'Egypte & dans la Syrie, qui appartenoit au Soudan, &
Il les fit précipiter. ayant pris quelques villes y mit le feu, & fit main basse sur tout le peuple, reservant la Noblesse de l'vn & de l'autre sexe, à de plus cruels supplices. Il fit paix aussi avec le Roy
*Zicin, c'est le Mogor. des Indes *, & luy envoya en mariage vne belle Dame du Serrail, accompagnée en Reine, avec de grans presens, pour
1469. l'engager à faire la guerre au Roy de Perse, mais sans effet. Car Vsum-Cassam luy fit la guerre, luy prit plusieurs places, & luy tua quantité de gens en diverses rencontres. La mesme année, l'Amiral des Venitiens donna la chasse à l'armée navale des Turcs, qui d'ailleurs firent de grans maux aux Chrestiens en divers endroits de la Grece. L'an mille
1470. quatre cens soixante & dix le Turc envoya dans l'Isle de Negrepont six vingts mille hommes de guerre en quatre cens navires, sous le commandement d'Omar, qui l'ayant prise avec perte de quarante mille hommes, fit empaler tous les soldats Italiens qui s'y trouvérent, & traita les habitans dans toutes les rigueurs de la guerre. Vne autre armée de Turcs entra la mesme année dans la Hongrie, pillant & saccageant tout, jusqu'à Zagabre, d'où elle retourna chargée de butin, avec plus de quinze mille prisonniers. Ils entrérent aussi en mesme tems dans la Dalmatie, dans la Styrie, & dans le Frioul, où ils firent de grans ravages, & prirent beaucoup d'hommes & de troupeaux.

Il a dit plus haut qu'Arzile fut ruïnée sans estre depuis rebastie. L'an mille quatre cens soixante & onze Dom Alfonse, Roy de Portugal, fit la guerre aux Maures de Barbarie, & prit sur eux les villes d'Arzile & de Tanger, comme nous verrons

rons dans la description particuliére de ces places, pour en rendre la narration plus agreable. Il ne reste plus qu'à mettre icy la fin du regne des Benimerinis, & le commencement de celuy des Benioatazes, & ce qui arriva sous leur regne, jusqu'à celuy des Cherifs.

CHAPITRE XXXIX.

La fin du regne des Benimérinis, & le commencement des Benioatazes; & de ce qui se fit jusqu'à la fin de leur Empire.

CEPENDANT la Mauritanie estoit embrasée de guerres civiles, car vn habitant de Fez, nommé Cherif, assassina Abdulac, dernier Roy des Benimérinis, avec grand applaudissement du peuple, qui ne pouvoit plus souffrir sa tyrannie, & se fit proclamer Roy en sa place. Cela attira contre luy tous les grans de cette famille, & particuliérement Saydoataci, qu'on nommoit autrement Muley Chec, qui se souleva dans Arzile, & luy fit la guerre * à la faveur des Arabes de cette province, & de celle d'Asgar. Celuy-cy faillit à prendre la ville de Fez, & ayant esté vaincu par ce Cherif, se retira en desordre dans son Gouvernement. Mais depuis sur l'avis que les troupes de l'vsurpateur estoient allées remettre dans l'obeïssance la province de Temécen, qui s'estoit soulevée aussi dans ce changement, il assembla huit mille chevaux, tant des Arabes que des siens, & fut investir la ville de Fez, où le nouveau Roy se tenoit renfermé, sans oser sortir à la campagne. Cependant ayant appris que le Roy de Portugal avoit investi la ville d'Arzile, 1471. où estoient sa femme & ses enfans, il quita le blocus de Fez pour l'aller secourir, & la trouvant prise, fit tréve avec ce Prince, & retourna assiéger Fez, tant qu'elle se rendit par composition, & l'vsurpateur se sauva au Royaume de Tunis avec sa famille. C'est icy le premier Roy des Benioatazes, que les Cherifs Huscénes ont depossedé de nostre tems, comme nous dirons en son lieu. Ces Benioatazes estoient

Afrique.

* Holotes & Sophians.

en la bataille de Mequinez.

Zenétes de la race des Benimérinis; mais d'vne autre branche que les precédens, qui ne fut pas si puissante que celle-là, & ne régna que dans Fez, parce-que Maroc & d'autres provinces, avoient de petits Souverains qui ne la reconnoissoient point. De son temps, les Maures achevérent de perdre ce qui leur restoit en Espagne, sous Ferdinand & Isabelle.

Sus, Sugul-messe.

Asie. 1472. Pour retourner maintenant en Asie, Vsum-Cassam, Roy de Perse, remporta divers avantages sur les Turcs, & leur prit plusieurs villes, ce qui remplit tout l'Orient de sa renommée. D'autre-costé, le Genéral des Venitiens se joignant aux forces de ce Prince, leur fit aussi vne cruëlle guerre; mais ils ne laissérent pas pour cela de faire de grans ravages dans la Hongrie.

1474. Cependant mourut Dom Henry, Roy de la Castille, laissant la Couronne à sa sœur Isabelle, qui fut mariée à Ferdinand, fils du Roy d'Arragon. Ils eurent guerre d'abord contre le Roy de Portugal, qui voulut s'emparer de la Castille à la faveur de quelques Grans du païs, en vertu du droit de Ieanne, qui se disoit fille du feu Roy; mais à la fin, Ferdinand & Isabelle demeurérent paisibles possesseurs de la Couronne, pour abolir en Espagne l'Empire des Maures, quoy-qu'ils eussent fait tréve d'abord avec le Roy de Grenade.

La mesme année, Mahomet & Vsum-Cassam se batirent prés de l'Euphrate, où celuy-cy fut vaincu, & l'autre retourna victorieux à Constantinople, emmenant captifs six mille huit cens Chrestiens, dont il faisoit mettre en pieces cinq cens toutes les fois qu'il décampoit, laissant par toute l'Armenie vn spectacle d'horreur & de carnage. Mais l'année suivante, les Turcs estant entrez dans la Valachie & la Moldavie; Estienne Palatin qui y commandoit, remporta sur eux vne pleine & entiére victoire. Mathias Corvin, Roy de Hongrie, eut aussi avantage sur eux, & leur gagna vne place forte prés de la Save. Et les Turcs d'autre-costé, prirent par intelligence la ville de Cufa sur les Génois, dans la Quersonése Taurique. L'an mille quatre cens soixante & dix-sept Vsum-Cassam, Roy de Perse, mourut, aprés avoir régné sur les Par-

Il prit trente-six drapeaux.

thes & les Medes, & presque sur tout l'Orient, & laissa pour successeur, son fils aisné, qui tua tous ses fréres pour estre paisible possesseur de l'Empire. Cette année l'armée navale des Turcs abordant en Chypre, en emmena beaucoup de captifs, aprés avoir fait de grans ravages, & détruit presque la ville de Nicosie. Depuis, vne grande armée de Turcs 1478.
ayant esté défaite en Mesie, les Venitiens prirent cette occasion, pour faire tréve avec le Grand Seigneur, qui leur avoit pris deux places, & luy donnérent huit mille ducats par an, pour avoir la navigation libre du Pont Euxin. En 1479.
faveur de cette tréve, le Grand Seigneur équipa vne grande armée navale, & l'envoya dans la Pouïlle, tandis qu'il entroit en personne dans la Hongrie, d'où il emmena grand nombre de prisonniers, aussi bien que du Royaume de Naples; & prit ensuite plusieurs Isles * à l'entrée du Golfe de Venise, faisant par-tout de grans maux à la Chrestienté.

Calcide & Escodra.

*Leucade, Norite, Céfalonie, Zante.

Espagne. Lopé Vasquez Déacugna.

Il y avoit tréve alors entre les Rois Catholiques, & celuy de Grenade, pendant laquelle les Maures de Baça & de Cadix, ayant fait des courses dans leur païs sans l'ordre de leur Prince, le Gouverneur de Cassorla en tua quinze cens, & leur prit trente drapeaux avec beaucoup de prisonniers, sans perdre qu'vn seul Ecuyer.

Turquie.

Le Grand Seigneur ayant assujeti tant de provinces, & 1478.
faisant de chaque conqueste, vn degré à vne plus grande, assembla vne puissante armée pour aller contre Alexandrie, tandis qu'il en équipoit vne autre contre Rhodes, de-sorte que la premiére entreprise n'ayant pas réüssi, il en fit vne nouvelle sur cette Isle qu'il attaqua, & la ville aussi par quatre endroits avec quatre camps separez. Mais les 1480.
Chevaliers se défendirent si-bien par la valeur du Grand Maistre d'Aubusson, que son Genéral * fut contraint de se retirer, avec perte de quinze mille Turcs, sans compter grand nombre de blessez, aprés quatre-vingts neuf jours de siege. La mesme année, Acomat descendit avec vne autre armée dans la Pouïlle, & emporta d'assaut la ville d'Otrante, où il fit main basse sur tous les Chrestiens, & y mit bonne garnison. Les Turcs ne furent pas si-heureux dans la Mo-

La mesme année mourut le Roy de Portugal.

* Masique.

Prés de Mantinée. rée, où les Grecs s'estant assemblez les défirent, & en tuérent six mille.

Origine des Sophis, & leur establissement. Parlons maintenant de l'origine des Sophis, dont la connoissance ne sera pas moins agreable que beaucoup d'autres que nous avons inserées dans cette Histoire, pour le divertissement du Lecteur. Le chef de cette famille se disoit descendu de pere en fils d'Ali Husçein, second fils d'Ali, & de Fatime, fille de Mahomet. Ce n'estoit pas son nom propre; mais comme les autres descendans de Mahomet se sont nommez Cherifs, ceux d'Ali se sont fait apeller Sophis, ou Chorfas. comme qui diroit Sages ou Mages, & ne sont pas moins honorez en Perse que les Cherifs, parce-qu'on n'y fait pas moins d'estat d'Ali que de Mahomet. Quelques-vns tirent l'interprétation de ce nom, d'vn mot Arabe, qui signifie Soph. laine, parce-que ne pouvant par leur régle, porter sur la teste ni or ni soye, ils ont des bonnets de feutre. Il se nommoit en son nom Cha Ismaël, & le premier de sa famille, ou Cheq. qui se fit valoir par la devotion, fut Muça Caçem, à la mort du dernier Calife de Babylone. Car voyant l'Empire des Munibila tué par les Tartares. Califes abatu, il commença à annoncer avec plus de liberté la secte d'Ali, & s'estant rendu maistre d'vne petite province, qu'on nomme Arduele, ses sectateurs furent nommez Arduelins, & par d'autres, Etnachares *, parce-qu'en memoire des douze fils d'Ali Husçein, & pour se distinguer des autres Mahometans, ils portent douze plis à leur bonnet, six d'vn costé, & six d'vn autre. On les nomme aussi Cuselba ou Testes rouges, à cause de la couleur de leur turban. Aprés la mort de Muça Caçem, son fils Guinés devint en si grande opinion de sainteté, que Tamerlan estant arrivé en Perse, dans sa conqueste de l'Asie, le fut visiter, & luy fit present de trente mille captifs qu'il luy demanda pour les instruire en sa doctrine; & son fils Chec Aydar fit depuis la guerre avec eux aux Georgiens, pour les obliger à embrasser son opinion. Il régnoit alors en Perse, vn Turc nommé Amir, qui faisoit la guerre à Vsum-Cassam, Roy de la grande Armenie, qui estoit Turc, & Mahometan comme luy, & qui s'empara de la Perse aprés la mort d'Amir. Mais comme Vssum-Cassam estoit de basse naissance, il maria sa fille, qui

* C'est-à-dire, 12. en Arabe.

Chec Aydar. Chrestiens de la Scythie.

estoit petite fille de l'Empereur de Trebisonde, avec le Sophi, pour establir par là son Empire, d'où vient que les Rois de Perse ont de l'inclination pour les Chrestiens. Aprés la mort d'Vssum-Cassam, son fils redoutant la puissance de son beau-frére, ou par mépris, envoya secrétement du secours aux Georgiens pour le faire perir dans cette guerre. Chec Aydar mourant, laissa deux fils encore jeunes, Ismaël & Soliman, que ce Prince envoya bien loin au Gouverneur de la ville de Sirach, avec ordre de les garder dans vn bon chasteau*, jusqu'à ce qu'il eust ordonné ce qu'il vouloit qu'on en fist. Ce Gouverneur ayant pitié d'eux: car l'aisné n'avoit pas plus de huit ans, & respectant leur origine, les tint chez luy avec beaucoup d'honneur, & les fit instruire avec ses enfans; & depuis estant tombé malade d'vne grande maladie, il les fit venir, & leur donnant argent & équipage avec des gens pour les accompagner, les envoya en la province de Geylan, prés de la mer Caspienne, & de là en Tartarie, où demeuroient plusieurs amis de leur pere, & plusieurs gens de leur secte. Il craignoit que son fils, aprés sa mort, ne les livrast à Hosçen, qui avoit succédé au Royaume de son pere. Ces enfans demeurérent environ huit ans dans la capitale de cette province, d'où l'on porte à Venise quantité de tapis de soye, & d'autres étoffes, & pendant tout ce tems-là, on dit que l'aisné ne vivoit ni ne s'habilloit que de ce qu'on luy donnoit d'aumosnes, quoy-qu'ils fussent fort aimez du Seigneur du païs*, encore donnoit-il le reste aux pauvres. Cependant Iacob Bech, fils d'Vssum-Cassam, qui avoit tué Chec Aydar, & envahi son païs, estant mort, il arriva des troubles sous le régne d'Hosçen, fils de Bech, par la revolte de ses fréres, de-sorte que l'Estat changea cinq fois de Maistre en l'espace de deux ans. Ismaël estoit crû alors en âge & en estime, & plusieurs de ses parens, & des amis de son pere l'estoient venu joindre, de-sorte qu'il retourna à Arduele, où ceux du païs le receurent pour Seigneur, & le nommérent Sophi. Comme il eut esté là quelques jours, poussé de son grand courage, il dit qu'il vouloit aller venger la mort de son pere, & avec trois cens chevaux, & vn peu plus de gens

Ian Paleologue.

Iacob Bech.

Zalgah.

Mançor de Botna.

Lézian.

Pircail.

prés d'Ardvele lieu de commerce des Venitiens.

de pied tira vers Siniaque, qu'il surprit à l'improviste, & mit tout à feu & à sang. Au bruit de cette victoire plusieurs le vinrent trouver, criant que c'estoit le nouveau Prophete, qui devoit venir pour exalter la loy, & détruire toutes les autres sectes, hormis celle d'Ali. Car les Mahométans disent, que des soixante & douze sectes principales de leur religion, il n'y en a qu'vne où l'on puisse se sauver, & que toutes les autres menent en Enfer; si-bien que chacun tasche d'establir la sienne, comme la meilleure. Les Sectateurs donc d'Ali disoient, qu'Ismaël estoit envoyé de Dieu, pour l'annoncer; de-sorte que tout le monde y accouroit comme à vne croisade, s'il n'en estoit empesché par quelque plus haute puissance, comme par celle des Turcs, qui sont ennemis mortels des Sophis. Aprés ce premier avantage, son armée estant acruë jusqu'à deux mille hommes, il eut la hardiesse d'aller devant Tauris, qui est vne grande ville fort illustre, & l'an mille cinq cens attaquant le Roy Alvante, qui régnoit alors, il le défit, quoy-qu'il eut cinq mille chevaux, sans compter l'infanterie. Comme il fut maistre de Tauris par cette victoire, il persecuta fort les gens de guerre de ses ennemis, sans épargner ni âge ni sexe. Et pour se venger du Roy Iacob, qui estoit son ennemi, fit démolir son sepulcre, brûla ses os, & jetta les cendres au vent, afin de n'en laisser rien de reste. Sa mere, qui estoit sœur de Iacob, l'en ayant voulu reprendre, il entra en telle colére, qu'il la tua, ou la fit tuër; car on le conte diversement. La prise de Tauris soûmit tous les environs, ou par amour ou par force, tandis que le Roy Alvante rassembloit vne nouvelle armée, à la faveur des Grans de Perse, aprés-quoy il prit la route de Tauris, & estant proche, l'envoya défier en rase campagne, selon l'ancienne coustume de Perse, de ne se point batre dans des moissons. Mais il fut défait & tué, & le Sophi, quoy-que plus foible en nombre de troupes, retourna victorieux à Tauris, avec peu de perte & grand butin. Cette victoire estonna de-sorte les Turcomans, qui estoient les gens de guerre du païs, que son nom seul les faisoit fuir, & il accourut tant de gens à luy, que son armée crût en nombre & en estime. Cependant, Amurat, cousin germain d'Alvante, &

Le reste est exprimé ensuite.

Il appelle ainsi vne campagne, où il n'y a rien de semé.

Gouverneur de Siras, où se font ces beaux tapis de soye, & toutes sortes d'armes, tant pour hommes que pour chevaux; car les chevaux sont armez en Perse, comme ceux des gensd'armes François, & d'armes dont la trempe surpasse en quelque sorte celle de Milan. Ce Gouverneur, dis-je, qui devoit avoir le Gouvernement de Tauris pour le sien, ayant appris la mort d'Alvante, & les victoires d'Ismaël, accompagnées de tant de cruautez, assembla vne armée de douze mille bons chevaux, & d'infanterie à proportion, pour arrester ses progrés, & se mettre la Couronne de Perse sur la teste. Avec cette armée il envoya défier le Sophi, qui sans attendre qu'il le vinst attaquer dans Tauris, marcha droit à Siras, qui en est à quelque vingt journées. Comme les deux armées se furent rencontrées environ à mi-chemin, & rangées en bataille, le Sophi donna le premier, avec quelque desavantage d'abord; mais le reste tint ferme, comme s'agissant de la religion, & passant par dessus le corps de ses compagnons, fit vn si grand carnage des ennemis, que la pluspart des hommes & des enfans furent tuez. Car leur famille les suivoit, à la façon des Perses, & les femmes tombérent en partage aux soldats, qui les épousérent. Amurat prit la fuite vers Bagdet, avec ce qu'il pût sauver de la défaite. Aprés cette victoire le Sophi prit la route de Siras, où il entra sans aucune resistance; & comme cette ville abonde en tout ce qui est necessaire pour rafraichir des troupes, il y passa quelques mois, & fortifia de-sorte son armée, qu'au sortir de là il avoit cinquante mille combatans bien équipez, où l'on comptoit quinze mille gensd'armes. Avec vne si florissante armée, il resolut d'aller attaquer sept chasteaux tres-forts, & comme imprenables, qu'aucun Roy de Perse n'avoit pris avant luy, qu'Vsum-Cassam; mais il demeura deux ans devant sans en pouvoir venir à-bout, & y perdit beaucoup de gens, avec le Général de ses troupes. Enfin s'en estant rendu maître, il retourna victorieux à Siras, & prit plusieurs autres grandes villes de la Perse & de la Médie, & entre-autres Ere, qui est fort peuplée. De-là il fut à Coragan, & prit en chemin vne forteresse, où quelques Turcomans s'estoient retirez, & faisoient de-là des courses sur la route de Tauris.

C'est la Bactriane.

Il y trouva quantité de tapis de soye, qu'ils y avoient amassez de leur pillage, & conquit ensuite diverses provinces; de-sorte qu'il devint si puissant, que l'an mille cinq cens huit ayant achevé de détruire tous les Turcomans, son armée se trouva monter à quatre cens mille hommes, dont il y avoit cent mille chevaux, tant cavalerie legére qu'autre. En ce glorieux estat aspirant à de plus grandes choses, il partagea les provinces du Soudan d'Egypte, & du Grand Seigneur entre les principaux de son armée, comme s'il les eut déja conquises, & resolut d'aller attaquer Bagdet, pour entrer dans la Mésopotamie, & dans l'Arménie ensuite, afin d'avoir le Soudan pour frontiére d'vn costé, & de l'autre le Grand Seigneur, & le Prince d'Aladole, & tirer où il luy plairoit; de-sorte qu'il donna l'épouvante aux principaux Monarques de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe. Pour dire maintenant quelque chose de sa taille & de sa façon, c'estoit vn petit homme assez gros, mais de bonne mine, & si grand amateur de la justice, qu'il faisoit mourir les Gouverneurs lors qu'ils maltraitoient ses Sujets. Du reste, ambitieux, liberal, mais si orgueilleux, qu'on ne le voyoit qu'à travers vn voile. Il se plaisoit aux lettres & aux arts, & quand on luy faisoit présent de quelque rareté, il la payoit au double, sans que personne sortist jamais mécontent de sa présence. Il estoit fort continent, eu égard à sa religion, & n'avoit que des femmes legitimes. Il haïssoit tellement les Iuifs, qu'il leur faisoit arracher les yeux, pour estre aveugles, disoit-il, du corps aussi-bien que de l'esprit. Pour les Turcs, il faisoit mourir cruëllement tous ceux qui tomboient entre ses mains, jusqu'à démolir leurs Temples & leurs Mosquées, comme d'hérétiques. Il se monstroit au contraire, fort favorable aux Chrestiens, & ne touchoit point à leurs Eglises, menant mesme avec soy le Patriarche d'Arménie, accompagné de plusieurs Prestres & Religieux. Dans le dessein qu'il avoit d'abolir l'Empire du Turc, il solicitoit de tous costez les Chrestiens de luy faire la guerre en Europe, tandis qu'il la feroit en Asie; & le Turc ayant attrapé vn de ses Ambassadeurs, le fit mourir dans les supplices. Les autres furent arrestez par les Venitiens, comme leur reproche

Messire

Messire Louïs Helien de Verseille, dans le discours qu'il fit à l'Empereur Maximilien de la part du Roy de France l'an mille cinq cens sept. Enfin le Sophi Ismaël dans le dessein qu'il avoit de perdre le Turc, luy donna quelques batailles, & prit Ezimine en Turquie, qu'il fortifia, le Prince de Caramanie luy ayant donné passage sur ses terres. Bajazet, pour avoir paix avec luy, luy offrit deux millions d'or, & l'Empire de Trébizonde; mais il le refusa, disant comme Aléxandre à Darius, qu'il ne vouloit point quiter le tout pour vne partie. Il en vint si avant l'an mille cinq cens dix, qu'il assiégea la ville d'Alep à trois journées du Golfe de Layasse, & vn peu moins de Iérusalem. Il dépescha la mesme année vne Ambassade à Venise, pour obliger l'armée navale des Venitiens à s'avancer jusqu'à Baruth, tandis qu'il attaqueroit le Soudan par terre; d'où nâquirent diverses avantures que je passe pour estre plus court. C'est assez que j'aye montré comme les Successeurs de Mahomet se restablirent en Perse, où ils régnent encore à présent. Du reste nous avons compté tout cecy de suite, pour ne point interrompre le fil de l'Histoire. Aladol.

Pour retourner maintenant à la suite des années, nous mettrons quelque chose qui est arrivé auparavant. Dom Iean de Portugal mourut vn Dimanche huitiéme d'Octobre de l'an mille quatre cens quatre-vingts vn, laissant pour successeur Dom Manuël, son cousin germain. Mahomet mourut aussi, aprés avoir gagné sur les Chrestiens les Empires de Constantinople & de Trébizonde, avec dix Royaumes, & deux cens villes, & exercé de grandes cruautez par tout. Sa mort mit la division entre ses deux fils, dont Bajazet demeura le vainqueur, & régna seul l'an mille quatre cens quatre-vingts deux. La mesme année, Ferdinand Roy de Naples, prit la ville d'Ottrante sur les Turcs, par l'entremise de son fils Alfonse, & Iean Castriot, fils de Scanderberg, reprit sur eux le Royaume de son pere. Mathias Corvin, Roy de Hongrie, & le Vayvode, prirent aussi la Mésie superieure, qu'on nomme maintenant Bosnie, & remportérent plusieurs victoires. 1481. Zezin. 1482.

Parlons maintenant de la conqueste du Royaume de Gre- *La con-*

queste du Royaume de Grenade. nade par Ferdinand & Isabelle. Abul Hasçen, dix-neufviéme Roy de la Maison des Almahares, régnant dans Grenade, devint le plus puissant Prince de cét Estat depuis les Abderrames, par le moyen des divisions qui arrivérent entre les Princes Chrestiens. Car son païs estoit fort peuplé de Maures, riches & belliqueux, qui s'y estoient retirez des autres endroits de l'Espagne, pour estre sujets d'vn Prince de leur nation. Il estoit pourveu d'artillerie & de munitions, & outre sa cavalerie & son infanterie, composées d'arquebuziers & d'arbalestriers, il accouroit à luy de toutes parts de la Barbarie & des endroits les plus proches, comme sont les montagnes de Gomére, plusieurs soldats, à qui l'on donnoit plus qu'aux autres, à cause qu'ils estoient mortels ennemis des Chrestiens. Ce Prince donc pendant la guerre que Ferdinand & Isabelle eurent contre le Roy de Portugal, fit de grans ravages dans l'Andalousie & dans le Royaume de Murcie, qui obligérent les Rois Catholiques de faire tréve avec
1482. luy. Cependant, le Roy Maure ayant seû que la forteresse de Zahara estoit mal gardée, à-cause de la tréve, il la prit la nuit par escalade, & tuant le Gouverneur, fit prisonniers tous ceux qui y estoient. La prise de cette place, accompagnée de la perfidie du Roy Maure, touchérent beaucoup Ferdinand & Isabelle, qui y accoururent aussi-tost, pour pourvoir à leurs frontiéres, & resolurent de ne point quitter prise qu'ils n'eussent achevé la conqueste d'vn Estat qui estoit vn obstacle perpetuël à leurs desseins, & banny d'Espagne la secte de Mahomet, qui y avoit honteusement régné si long-tems. La mesme année donc ils prirent d'assaut la ville d'Alhama, que les Maures nommoient le Rempart de Grenade; Et encore que le Roy Maure essayast en haste de la recouvrer, ceux qui estoient dedans la défendirent si-bien, & le Roy Ferdinand la secourut si à propos, que la chose n'eut point d'effet. Ferdinand poursuivant sa pointe, entra par-là dans la plaine de Grenade, & y fit par deux fois le degast, puis laissant sa frontiére bien garnie, retourna victorieux à Cordouë. Il arriva tout à propos que la division se mit parmi les Maures lors qu'ils avoient le plus de besoin d'vnion. Le Roy de Grenade estant déja vieux, aveugle &

malade, fit égorger, à la poursuite d'vne Chrestienne reniée, des enfans qu'il avoit d'vn premier lit, pour laisser la Couronne aux autres. Il fit faire cette execution dans la salle de l'Alhambra, en l'appartement qu'on nomme des Lions. Mais leur mere qu'il avoit repudiée, qui estoit sa cousine germaine, sauva l'aisné, en le faisant descendre la nuit du haut de la tour de Comare, par vne corde faite des voiles & des coifures de ses femmes. Il fut mené de-là à Cadix, par les Aben Cerrages, mal-contens de ce que le Roy avoit fait mourir quelques-vns de leur Maison, sous prétexte que l'vn d'entre-eux avoit retiré de la Cour sa sœur; mais ce Prince l'avoit fait, parce-qu'ils favorisoient les enfans de la femme qu'il avoit repudiée, & qu'il les appréhendoit. Cette derniére action le rendit si odieux aux principaux de l'Estat, qu'ils firent venir ce jeune Prince de Cadix; & vn jour que le Roy estoit dans ses jardins * hors de la ville, le proclamérent Roy, & fermérent les portes de l'Alhambra, pour empescher le Roy de rentrer, l'appellant le meurtrier de ses fils. Il s'enfuit donc par la vallée de Lécrin dans la forteresse de Monduchar, d'où par l'entremise d'vn de ses fréres, qui estoit fort brave, il fit la guerre à ce jeune Prince. Cette guerre emporta plusieurs personnes de condition de part-&-d'autre, sans s'accorder, quoy-qu'ils prévissent leur ruine, ni se servir de l'entremise ou du secours des Rois Catholiques, tant ils haïssoient les Chrestiens. Sur ces entrefaites, le Marquis de Cadiz, & autre Noblesse Chrestienne, firent vne course dans la Charquie de Malaga; mais les Maures s'estant rassemblez, les défirent, & tuérent trois de ses fréres, & deux de ses neveux, avec plusieurs de ses parens & de ses domestiques, prirent le Comte de Cifuentes, & D. Pedre de Sylve son frére, & plusieurs autres Gentilshommes, & firent si-bien, que la pluspart des Chrestiens y demeurérent morts ou prisonniers. Le nouveau Roy de Grenade s'enorgueillit si fort de cette victoire, qu'il voulut entrer en personne dans l'Andalousie, croyant la trouver sans défense aprés cette défaite. Il assembla donc en haste le plus de gens qu'il pût, tant de pied que de cheval, & menant avec luy le Gouverneur de Locha, & quantité de Noblesse, fut assiéger Lu-

Zoraya.

Ayxa.

Abi Abdala.

*les Alichares.

Il s'appelloit Abi Abdala, comme le fils.

1483. au mois de May.

Diégo, Lopé, & Bertrand. Laurent & Manuël.

Abi Abdala.

céne, ville du Gouvernement de los Donzelés. Quelques vieux Maures racontent, que le Roy de Grenade sortant par la porte d'Elvire, la lance de son estendart se rompit contre la voûte, & que les devins luy dirent, qu'il rebroussast chemin, & que c'estoit vn mauvais augure : Qu'estant arrivé au torrent de Veyre, vn renard passa à travers ses troupes, & tout proche de luy, sans qu'on le pût tirer ; ce qui fut vn si mauvais présage, que plusieurs des principaux d'entre les Maures faillirent à s'en retourner, disant que cette entreprise leur seroit funeste. Mais il ne voulut point l'abandonner, & vint à Lucéne, où il fit faire le degast dans les vignes, les moissons & les jardins. Sur ces nouvelles, le Comte de Cabra, qui estoit alors à Vaena, rassembla en diligence le plus de gens qu'il pût, & marcha de ce costé-là, pour se joindre au Gouverneur de los Donzelés. Mais sur cét avis le Roy Maure leva le siége, & reprit la route de Locha, avec quantité de prisonniers & de butin. Les Chrestiens le suivirent avec plus de courage que de force, parce qu'ils estoient peu à comparaison des Maures, & les attaquérent vertement au passage d'vn ruisseau, qui est à vne lieuë & demie de Lucéne. Il plût à Dieu de leur donner la victoire, où mourut le Gouverneur Alatar, & plusieurs autres, avec quantité de Noblesse ; & le Roy fut pris avec tout le butin, & neuf drapeaux, aprés-quoy ils retournérent victorieux d'où ils estoient venus. Cela arriva au mesme tems que Bajazet prit sur les Chrestiens la Valonne, & que son frére, qui estoit à Rhodes, fut emmené à Rome, où il mourut de poison. Cependant, la prise du Royaume de Grenade, ne contribua pas peu à la conqueste de son Royaume. Car dans cette conjoncture, Ferdinand entra avec armée dans la plaine de Grenade, où il fit faire le dégast, & aux environs d'Illora & de Montefrio, & mettant le siége devant Tachara, qui est vne forte place, l'emporta d'assaut, & la fit raser, puis retourna victorieux à Cordouë. Cependant, ceux qui avoient pris le Roy Maure l'emmenérent à Cordouë, où il traita avec les Rois Catholiques, par l'entremise de quelques personnes, & promit d'estre leur vassal & de leur payer tribut, pourveu qu'ils le missent en liberté;

de Martin Gonçalez.

Zézin.

entre Locha & Alhama.

à quoy l'on consentit, aprés quelque contestation, sur la
créance d'entretenir par-là les divisions de l'Estat. On ne se
contenta donc pas de le renvoyer; mais on luy offrit du se-
cours contre son pere, pour faire la guerre aux villes qui
s'estoient declarées en sa faveur. Ce Prince estant de re-
tour à Grenade, ne fut pas si-bien receu qu'il esperoit,
à-cause de l'infamie de ce traité, & ceux mesme qui l'avoient
élû se declarérent contre luy en faveur de son oncle, qui Abi Abdala,
portoit le mesme nom, & qu'on appella le Brave, pour le qui soustenoit
distinguer de l'autre, qui fut nommé le Malencontreux. le parti du
Aussi-tost quinze Gouverneurs de places du Royaume de pere.
Grenade, avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie,
vinrent ravager la frontiére, sous prétexte qu'vn Roy pri- celle de l'An-
sonnier ne pouvoit obliger ses Sujets à quoy que ce soit. dalousie.
Mais l'entreprise ne leur réüssit pas, car le Seigneur de Pal-
me sortit contre-eux avec les troupes de ces quartiers, les Luys Hernan-
défit, & remporta sur eux quinze estendars, outre grand dez Puerto
nombre de morts & de prisonniers, & des principaux. Mais Carrero.
le Marquis de Cadiz, qui les surprit comme ils fuyoient, en
ayant pris aussi, & tué plusieurs, alla planter l'escalade à la
ville de Zahara, & l'ayant prise, tua le Gouverneur, & fit
main-basse sur la garnison, puis la fortifia & la repeupla de
Chrestiens. Tout cela redoubla la haine que les Maures de
Grenade portoient à leur Roy Malencontreux; de-sorte
que n'estant pas assuré dans Grenade, il prit sa femme & ses
enfans, & alla demeurer à la ville d'Almérie. Aussi-tost les Gre-
nadins rappellérent son pere, & le receurent pour Roy, d'où AbulHascen.
nâquirent de grandes guerres entre le pere & le fils. D'au-
tre-costé, les Rois Catholiques poursuivant leur entreprise,
assemblérent leurs troupes, & Ferdinand entra du costé de 1484.
Malaga, où il fit le degast dans les vignes, les bleds & les
jardinages; puis ayant pris la petite ville d'Alore, celles d'A-
loçayne & de Setenil, se rendirent, & comme il vouloit
continuer la guerre l'année suivante, il alla passer l'hyver à
Seville. L'an mille quatre cens quatre-vingts cinq il recom-
mença à faire le degast en ces quartiers comme l'année pré-
cedente, & aprés s'estre emparé de plusieurs chasteaux, fut Coyn, Carta-
attaquer la ville de Ronde, qui se rendit aprés plusieurs as- ma, Bena Ma-
quex, Chur-

riana, Pupiana, Campanilés, Fadala, Hudine, Goarro.

saurs, encore que sa situation semblast la rendre imprenable, & qu'il y eut dedans bonne garnison, à-cause qu'il traitoit favorablement ceux qui en venoient à vn accord. Aprés la prise de Ronde, plusieurs autres places de ces quartiers se rendirent encore, & les habitans se firent vassaux des Rois Catholiques, avec promesse de les servir bien & fidellement. On leur donna d'autre-costé asseurance de leurs biens, & de leurs personnes, sous la protection du Roy, avec parole de les laisser vivre dans leur religion, sans contrainte ni violence, & vuider leurs procez par leurs Iuges, selon leurs droits & coustumes. D'ailleurs on leur permettoit le commerce dans toutes les villes d'Espagne, à la charge de n'y en entrer, ni demeurer vne heure avant le Soleil couché, sans ordre exprés du Roy, ou des Gouverneurs. Il estoit permis aussi à tous ceux qui ne voudroient pas vivre dans le païs, de vendre leur bien, & de passer en Afrique avec leurs femmes & leurs enfans: Pour cela on leur fournit des vaisseaux, & on donna ordre à tous les Officiers des frontiéres de les bien traiter. La mesme année les dix-neuf villes des montagnes d'Arraval, & les dix-sept de celles de Gausin, avec les douze de Villalonga, se rendirent aux mesmes conditions, avec Caçarabonelle; & quelque tems aprés celles de Marvelle, de Montemayor, de Cortos & d'Alaricartes, & dix autres places des environs. Le Roy passant outre, pour reconnoistre la ville de Malaga, fit razer vne forteresse, & mettant des Gouverneurs dans les places qui s'estoient renduës, retourna passer l'hyver à Cordouë. Cependant, le Roy de Grenade, surnommé le Malencontreux, estant retiré dans la ville d'Almérie, & les Rois Catholiques considerant qu'il estoit important d'entretenir la guerre de ce costé-là, pour diviser les forces des Maures, luy fournissoient continuëllement de l'argent, & les autres choses necessaires, & donnoient ordre aux Officiers des villes de luy prester main-forte contre ceux qui ne le voudroient pas reconnoistre. Si-bien qu'il faisoit vne cruëlle guerre à son pere. D'autre-costé, les Maures de Grenade voyant que leur vieux Roy aveugle, & incommodé de maladie, estoit incapable de gouverner l'Estat parmi tant de

Iunquéra, Burgo, Monda, Tolox, Montechaque, Hisnalmara, Cardela, Benauxant, Montecorto, Audito, &c.

L'exception n'est que pour les principales places, & les forteresses.

Aben Almadala.

troubles, élûrent pour Roy, le brave Abi Abdala, & déclarérent son neveu indigne de la Couronne, pour avoir pris l'alliance des Chrestiens. Cependant ils renfermérent le vieux Roy dans la forteresse de Monduchar, avec toute sa famille, d'où nâquit leur ruïne entiére; car le nouveau Prince desirant régner seul, traita avec quelques Alfaquis d'Almérie, pour avoir entrée la nuit dans la ville, afin de prendre ou tuer son neveu, dequoy ayant eu avis, il se sauva la mesme nuit à course de cheval sur les terres des Chrestiens. L'autre s'estant rendu maistre de la forteresse, courut incontinent au Palais, pensant l'y rencontrer, & trouvant qu'il s'estoit sauvé, tua son jeune frére que l'aisné avoit amené là, pour le dérober à la cruauté de leur pere, qui le vouloit tuër, comme il avoit fait les autres: il fit égorger outre cela, tous ceux du contraire parti, ce qui fut si sensible au Prince qui s'estoit sauvé, qu'il ne voulut jamais depuis se reconcilier avec son oncle, quoy-qu'il s'en presentast des occasions favorables. Quelque tems aprés, le vieux Roy mourut à Monduchar, & le nouveau ralliant toutes les forces de l'Estat, commença à faire la guerre aux Chrestiens, & remporta quelques avantages sur eux la mesme année. Car tandis que Ferdinand marchoit contre la ville de Moclin, il défit aux environs de cette place, le Comte de Cabra, & luy tua son frére *, ce qui obligea le Roy à tourner d'vn autre costé, pour attaquer les fortes places de Cambil & d'Haraval, qui servoient de rempart aux Maures contre la ville de Iaen. Elles furent si bien attaquées, qu'elles se rendirent, & le Maure qui y commandoit, se retira à Grenade avec ses troupes. En mesme tems, vn Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, qui estoit sur la frontiére d'Alhama, prit par escalade la ville de Salea, & le Roy retourna à Tolède, aprés avoir donné ordre à la fortification de ces places. L'an mille quatre cens quatre-vingts six, continuant son dessein, il assiégea la ville de Locha avec vne puissante armée, & la prit enfin par composition aprés vn long siége; quoy-qu'il l'eust attaquée auparavant sans la pouvoir prendre. Aprés cette prise, les petites villes voisines se rendirent, & les Maures qui y estoient se retiré-

Celuy qu'on nomme le Malencontreux.

* Gonçale.

ou bien vn Capitaine de la porte de cette ville, el Clavero.

1486.

Colomera.

Illora, Moclin, Montefrio, Colomera.

rent à Grenade; de-sorte que le Roy y mit des Gouverneurs avec des troupes, & retourna victorieux à Cordouë. Cependant, les Maures s'entrefaisoient cruëllement la guerre, & le neveu s'estant mis à Velez el Blanco, entretenoit la guerre de ce costé-là contre son oncle, avec les troupes Chrestiennes de la frontiére. Mais l'autre qui s'estoit rendu maistre de Grenade, & de la plusspart des places de l'Estat, estant le plus puissant, faisoit mourir tous ceux de l'autre parti; cela entretenoit la haine entre eux, & les mesintelligences, & facilitoit l'entreprise des Rois Catholiques, qui ne perdoient point de tems, à cause de cela; & comme leur dessein estoit juste, Dieu fit naistre encore vne plus grande division pour son accomplissement. Le neveu voyant diminuër ses forces tous les jours, & celles de son oncle s'augmenter, resolut de perir par vne mort genéreuse, plûtost que de se voir privé de la Couronne, & traversant par des lieux détournez, & des roches escarpées, arriva prés de l'Albayzin, où laissant les troupes qui luy restoient, il s'approcha de la porte * avec cinq hommes seulement, & seut si-bien cajoler le corps de garde, qu'il luy ouvrit, & à tous ses gens ensuite. Il fut toute la nuit de logis en logis solliciter ceux de sa faction, & les porta à se declarer pour luy.

Quartier de la ville de Grenade, qui est comme détaché.

*Frax el Lauz.

Le lendemain matin le bruit en courut par-tout, & ceux de l'Albayzin fortifiant les passages & les avenuës par où ceux de la ville pouvoient entrer, l'oncle commença à les attaquer, de-sorte qu'estant venus aux mains de part & d'autre, plusieurs y perdirent la vie, tant que le neveu, comme le plus foible, fut contraint de se retirer à son fort, & l'oncle y posa des corps de garde. On se batit cinquante jours sans donner quartier à personne, cependant le neveu assiégé dans l'Albayzin, voyant qu'il ne pourroit pas tenir longtems contre son oncle, implora le secours des Rois Catholiques, qui ordonnérent aussi-tost au Gouverneur de la frontiére de l'aller secourir, & celuy-cy à la faveur d'vn heureux combat qu'il eut contre les troupes de l'oncle, jetta cinq cens arquebuziers dans l'Albayzin, & se retira sans perte. Cependant Ferdinand voyant l'occasion favorable, alla assiéger Velez Malaga, ce que voyant les Alfaquis & les

D. Fadrique Henriquez.

1487.

les anciens de Grenade, & que les Chreſtiens ſe prévaloient de leurs diviſions, il montérent à la fortereſſe, & repréſentérent à l'oncle, Que tandis qu'il diſputoit la Couronne il la laiſſoit perdre; Que les Chreſtiens eſtoient allé aſſiéger Velez, & qu'en la perdant il perdroit bien-toſt Malaga, & tout le reſte; Que ſon neveu eſtoit dans l'Albayzin, où il le tenoit en échec, avec les forces des ennemis, tandis que les Chreſtiens faiſoient des progrez; Qu'il euſt compaſſion de l'Eſtat, & fiſt paix ou tréve avec luy, juſqu'à relaſcher de ſon droit, afin d'avoir du tems pour les repouſſer. Ces remonſtrances furent ſi fortes, qu'il reſpondit qu'il eſtoit preſt de traiter avec ſon neveu, & qu'ils l'allaſſent trouver de ſa part; mais il ne ſe voulut jamais rendre à leurs raiſons, ni ſe fier à ſon oncle, à cauſe de la trahiſon précédente, & du cruël traitement qu'il avoit fait à ceux de ſon parti, quoy-qu'il offriſt de luy ceder la Couronne. Cependant le ſiége de Velez * continuant, l'oncle fut ſi fort importuné de la ſecourir, par les inſtantes priéres des Alfaquis, à-cauſe qu'elle eſtoit à l'extrémité, qu'aprés avoir bien pourveu la fortereſſe de l'Alhambra, & renforcé les troupes qui eſtoient oppoſées à l'Albayzin, il partit avec quelque cavalerie, & plus de vingt mille hommes de pied; & par des lieux coupez, & des routes détournées, vint attaquer le camp des Chreſtiens, penſant les ſurprendre au dépourveu. Mais il le trouva en bon ordre, parce-qu'on eſtoit averti de ſa venuë, & ſortant en bataille, on le contraignit de ſe retirer à Almugnecar avec grande perte; mais ne s'y trouvant pas en ſeureté, il paſſa à Almérie, d'où il retourna à Guadix. Cependant, les Maures de Grenade, ſur la nouvelle de la défaite, mettent ſon neveu en ſa place, & luy livrent l'Alhambra, & les autres fortereſſes. Auſſi-toſt il fait égorger quatre Maures des principaux, qui luy avoient eſté toûjours contraires, & dépeſche vers Ferdinand, pour luy donner avis de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & luy demander ſeureté pour tous les Maures de Grenade, & des lieux de ſon obeïſſance; il le prioit de donner ordre aux Gouverneurs de la frontiére de ne leur faire aucun déplaiſir; mais plûtoſt de leur donner main-forte, & leur laiſſer le paſſage &

* Iadis Menéba.

le commerce libres par-tout. Afin que sa priére eust plus d'effet, il confirma ce qu'il avoit promis secrétement aux Rois Catholiques, qu'en cas qu'ils pûssent prendre les villes d'Almérie, de Baça & de Guadix, où son ennemi s'estoit retiré, il leur livreroit trente jours aprés la ville de Grenade, en luy accordant quelques lieux de retraite pour sa subsistance. On fit tout ce qu'il desiroit, & l'on declara mesmes aux villes du parti contraire, que si dans six mois elles ne le reconnoissoient pour Souverain, les Rois Catholiques en feroient la conqueste pour eux-mesmes. Sur ces entrefaites, les habitans de Velés se voyant sans esperance de secours, se rendirent à Ferdinand, qui y entra vn Vendredy, le vingt-septiéme d'Avril, & leur exemple fut suivi de plusieurs petites places de la contrée*, qui se rendirent aux mesmes conditions que Ronde & Marvelle, & l'on mit par-tout des Gouverneurs dans les chasteaux & les forteresses. Aprés la prise de Velés, Ferdinand alla assiéger la ville de Malaga, qui en est à cinq lieuës, du costé du Couchant. Elle se défendit long-tems, parce-qu'elle avoit de braves gens, & en grand nombre, mais elle se rendit à la fin. Et le Roy, accompagné de la Reine, qui vint au camp, y entra le huitiéme d'Aoust de la mesme année, aprés sept cens soixante & dix ans qu'elle avoit esté au pouvoir des Maures. La perte de cette place entraisna celle de toutes les autres de la Charquie, & de la Hoya de Malaga, qui ne s'estoient pas renduës jusqu'alors. On mit des Gouverneurs avec des troupes dans les forteresses, & l'on peupla la ville de Malaga de Chrestiens, aprés-quoy les Rois Catholiques retournérent à Cordouë. Tout le Royaume de Grenade estant conquis du costé du Couchant, Ferdinand entra du costé de l'Orient, où sont les villes de Vera, de Mochacar, de Guescar, d'Almérie, de Baça, & de Guadix, qui obéïssoient toutes au Roy Maure dépossédé. Et comme il n'osoit paroistre en campagne, les villes de Vera & de Mochacar se rendirent, avec plusieurs autres petites places * aux environs, dont les habi-

* Bentomiz, Comares, Canillas, Naricha, Chédalia, Competa, Almechia, Mainete, Bénaquer, Abni Ayla, Ben Adaliz, Chimbechinlas, Padalilp, Bayro, Sinatar, Beni Corran, Cacis Buas, Casamur, Abistar Chararax, Curbila, Rubir, Lacuz el Hadara, Alcuchayda, Daymas, Alborgi, Borgara, Machara, Hachar, Cotetrox Alhadac Almedita, Aprina, Alatin Rericha, Marro, &c.

1448.

* las Cuevas, Huercal, Segena, Albarca, Bedar, Séréna, Cabrera, Lubrel, Vlula, Overa, Sorbas, Teresea, Locayna, Torrillas, Huyunque, Suebro, Béléfique, Nichar, Vercal, Velez el Blanco, Velez el Ruvio, Cantoria, Oria, Chercos, Albox, Alboreas, Beli, Andadala, Benitaraf, Atahelid, Alardia, Alhabia, Beni Alguazil, Beni libre, Benzanon, Beni mina, Almachez, Cotobao, Beni Calgad, Lichar Fines, Olula, &c.

tans demeurérent sujets & vassaux des Rois Catholiques, aux mesmes conditions que les autres. Aprés cela, Ferdinand alla reconnoistre la ville d'Almérie, puis tournant vers Baça, quelques petites places qui estoient sur sa route, se rendirent, & y ayant mis des troupes, il alla reconnoistre Baça, où estoit le Roy de Grenade dépossédé. Il y eut vne rude escarmouche devant cette place, où fut tué le Grand-Maistre de Montesa, aprés-quoy Ferdinand fut devant Guescar; qui se rendit, & ayant mis garnison dans les forteresses, il alla passer l'hyver à Tolède. Lors que les Rois Catholiques eurent donné les ordres necessaires au gouvernement de leur Estat, comme ils virent l'importance qu'il y avoit à poursuivre la guerre contre les Maures, ils vinrent à Iaen, & assemblérent leurs troupes dans les villes d'Vbéda & de Baéça; & dans le bailliage de Caçorla, parce-que la guerre se devoit faire de ce costé-là. Lors que tout fut prest, Ferdinand marcha contre Baça, & attaqua si vertement vne place forte qui estoit sur sa route, qu'elle se rendit. Ensuite pour la seureté de son camp, il prit quelques chasteaux qui estoient aux environs, puis mit le siége devant la ville. Ce siége dura six mois & vingt jours, avec grande resistance de la part des Maures, & il y mourut quantité de gens de part-&-d'autre; mais à la fin le Roy ne se lassant point, & la place estant sans esperance de secours, le Gouverneur se rendit à composition, qui fut gardée, & l'on y entra le quatriéme Decembre. Aussi-tost toutes les petites places & chasteaux du Val de Pur Chéne, & de la riviére d'Almansora, se soûmirent, aussi-bien que ceux de la ville & fleuve d'Almérie, & de la montagne de Filabres. Sur ces entrefaites, le Roy de Grenade dépossédé, qui s'estoit retiré à Guadix pendant le siége de Baça, se voyant dépourveu de secours & sans défense, fit sa capitulation, & rendit la ville & toutes les petites places du Zénéte, avec celles des montagnes, qui sont depuis-là jusqu'à Grenade, & en fit rendre encore d'autres, avec la valée de Lécrin, aimant mieux les voir entre les mains des Chrestiens que de son neveu. Les Rois Catholiques de leur costé luy assignérent certains lieux des Maures pour sa residence & sa subsistance, & de-là en avant le me-

Philippe d'Aragon, neveu du Roy, bâtard de D. Carlos.

1489.

Cullar.

Froyla, Bacos, Canilles, & Benzulema.

las Taas de los dos Céhéles, Luchar, Andarax, Dalias, Vercha, Vchichar, Iubiles, Ferreyra, Pu-

queyra, la Taa d'Orgive. nérent avec eux à la guerre, aussi-bien que le Gouverneur de Baça. Mais à la fin il leur demanda permission de se retirer en Barbarie, sous prétexte qu'il ne pouvoit vivre en particulier, où il s'estoit veu Roy. Il n'y avoit plus rien à conquerir sur les Maures d'Espagne que la ville de Grenade, & quelques autres petites places aux environs, qui s'estoient maintenuës sous le benefice de la paix, lors-que les Rois Catholiques pour en achever la conqueste, comme ils avoient résolu d'abord, envoyérent dire au Roy qu'il eust à remettre la place, avec toutes ses forteresses, entre les mains du Comte de Tendilla, & des Officiers qui estoient avec luy, sous promesse de certaine quantité d'argent, & de tous les lieux de la Taa d'Andarax, pour sa residence & sa subsistance. Mais ce Prince se repentant de ce qu'il avoit promis, répondit que la ville de Grenade estoit grande & fort nombreuse, & qu'outre les habitans, il s'y estoit retiré plusieurs Maures, qui n'estoient pas tous de mesme avis; qu'ainsi il ne pouvoit accomplir ce qu'on desiroit, particuliérement en si peu de tems, & parmi des volontez si diverses. Sur ce refus on redoubla les offres, mais il n'y voulut point consentir, & commença la guerre, en solicitant à la revolte ceux d'Alpucharra, des montagnes, & de la valée de Lécrin. Ensuite ses habitans sortirent en grand nombre, & allérent prendre avec luy la forteresse de Padul, sans que Ferdinand la pût secourir, parce-qu'elle estoit du costé de Guadix. Mais aussi-tost il fit ravitailler & munir toutes les forteresses * d'alentour, & retourna passer l'hyver à Cordouë. L'année suivante il rentra dans la plaine de Grenade avec le Roy Maure dépossédé, & le Gouverneur de Baça, & plusieurs autres des principaux, & fit le degast jusqu'aux portes de la ville; ce qui ne se passa pas sans plusieurs sorties des habitans, pour la défense de leurs biens, en l'vne desquelles le frére du Marquis de Villaina fut tué, avec plusieurs personnes de marque, & luy blessé au bras d'vn coup de lance, aprés-quoy le Roy retourna à Cordouë, ayant pourveu aux places frontiéres. Aussi-tost aprés son départ, le Roy de Grenade assiégea la forteresse d'Alhendin, qui est à vne lieuë & demie de la ville, quoy-qu'elle fust forte, & qu'il y eust bonne

* Alhendin, Moclin, Montefrio, Colomera, Illora, Alcala la Réal, Alhama & Locha.

1490.

Alfonse Pacheco.

garnison, il la batit si rudement avec les machines de guerre d'alors, que le Gouverneur voyant qu'on avoit sapé le mur, & qu'on alloit mettre le feu aux étayes, la rendit, & aussi-tost il la fit raser, & emmena prisonniers le Gouverneur & la garnison. Au bruit de cette victoire, les Maures des montagnes & de la valée d'Alpucharra, se soûlevérent contre les Gouverneurs des forteresses, & le Roy de Grenade alla avec grand nombre de troupes attaquer les villes de Marchéne & de Buloduy, entre Almérie & Guadix, & les trouvant dégarnies, les emporta d'assaut. Vn vieux Maure de Grenade, qui estoit dans l'Albayzin, lors que j'écrivois cette histoire, m'a conté que toutes les places des Alpuchares se soûlevérent alors, & que de toutes les forteresses qu'y tenoient les Chrestiens, il n'y en eut que deux ou trois qui tinssent ferme, dont celle de Monduchar fut l'vne. Mais comme les Maures n'avoient point de port pour recevoir du secours de Barbarie, ils corrompirent ceux de Salobrégne, qui estoient vassaux du Roy Catholique, pour avoir entrée dans leur ville, afin de se rendre maistre plus aisément de la forteresse, qu'ils serrérent de si prés, qu'elle estoit perduë si le Roy ne l'eust secouruë promptement. Le Roy de Grenade s'estant retiré, Ferdinand mit en campagne au mois de Septembre, & fit le degast autour de la place, puis se retira à Cordouë; mais sur l'avis que les Maures de Baça, de Guadix & d'Almérie, traitoient secrétement avec le Roy de Grenade, & luy demandoient secours pour se soûlever contre les Gouverneurs des citadelles, il y accourut en diligence, & entrant dans Guadix, commanda à tous les Maures qui demeuroient dans les villes, & les lieux fermez, de se retirer dans les villages & métairies, sur peine de confiscation de corps & de biens, & permit à ceux qui se voudroient retirer hors d'Espagne, de vendre leurs biens & de passer en Barbarie. Ayant assoupi par-là la rebellion, & étouffé les semences d'vne nouvelle guerre, il retourna à Cordouë en resolution de faire le siége de Grenade l'année suivante. Il partit donc de Cordouë au mois d'Avril, l'an mille quatre cens quatre-vingts onze, & entrant dans la plaine de Grenade, envoya le Marquis de Villaina avec trois mille

âgé de cent dix ans.

Dans la valée de Lécrin.

1491.

chevaux, dix mille hommes de pied, pour destruire tous les lieux qui s'estoient soûlevez dans la valée de Lécrin, & de peur que les Maures des montagnes ne vinssent fondre sur luy, il le suivit avec toute l'armée. Le Marquis ayant executé sa commission, retourna au Padul chargé de butin & de prisonniers, & rencontra le Roy, qui le fit passer outre, pour achever de destruire quelques lieux qui restoient, avant que de mettre le siége devant Grenade. Sur ces nouvelles, le Roy Maure envoya quantité d'infanterie gagner les passages de Tablate, & de l'Ancharon, par où Ferdinand devoit passer pour entrer dans la montagne; mais les Chrestiens attaquant le chemin creux de Tablate, par le pont & par vn autre endroit fort difficile, qui est plus haut à vne lieu de-là, ils le forcérent, & chassant les ennemis de la cime de ces montagnes, le Roy passa & vint à l'Ancharon, où il demeura jusqu'à ce qu'on eust ruiné tous les lieux de la valée, & de la Taa d'Orgive, avec plusieurs autres de ces quartiers. Aprés avoir fait le degast dans toute la contrée, il ramena son armée au Padul, & entrant par-là dans la plaine de Grenade, se campa à deux lieuës de la ville *, en resolution de ne point sortir de-là qu'elle ne fust prise. Ce siége dura huit mois & dix jours, & fut bien disputé de part & d'autre, avec de hauts-faits-d'armes, tant des Grans, que d'autres personnes illustres, qui se vouloient signaler devant leurs Rois. La Reine Isabelle vint au camp avec le Prince Dom Iean, & l'Infante, & le feu se prit vne nuit à sa tente, par le moyen d'vne chandelle qu'vne femme-de-chambre avoit laissée allumée; de-sorte qu'elle fut brûlée avec plusieurs autres d'alentour. Cela fut cause qu'on fit faire des hutes de terre, couvertes de tuile, avec des ruës, comme dans vne ville, & chaque troupe ayant pris soin de fortifier son quartier, il se fit du camp vne ville fermée de tours, & de murailles, avec vn profond fossé, & quatre ruës principales, qui répondoient aux quatre portes; chaque troupe mettant son nom au quartier qu'elle fortifioit. Ce qui rendit le camp asseuré contre le feu, & contre quelque effort que pussent faire les ennemis. Cette ville que l'on nomma Sainte-Foy, fit perdre courage aux Maures, qui virent par-

ou la Fondriére.

* à los ojos de Huecar.

depuis le 26. d'Avril jusqu'au 2. de Ianvier de l'an d'aprés.

Dogna Iuana.

là vne résolution ferme & certaine de ne point quiter le siége qu'elle ne fust prise. Comme les vivres commencérent donc à manquer, aussi-bien que l'esperance du secours, les principaux de la ville, avec les Officiers de la Iustice, & les Alfaquis, priérent le Roy de vouloir entendre à vne composition. Il envoya donc des Deputez pour traiter avec plein pouvoir, tant de luy que des habitans, & l'on accorda pour cela vne tréve de soixante & dix jours, aprés qu'il eut donné son fils en ostage, avec des principaux de la Noblesse & du peuple, qui furent envoyez en des places de seureté. Lors qu'on eut disputé des conditions, depuis le cinquiéme d'Octobre que commença la tréve, jusqu'au vingtcinquiéme de Novembre, on tomba d'accord Que le Roy de Grenade avec ses Chefs, Alfaquis, Cadis, Muftis, Alguaziles, Sages, Officiers, Gentilshommes, & tout le peuple de la ville, de l'Albayzin & des fauxbourgs, remettroient entre les mains des Rois Catholiques, ou de ceux qu'ils envoyeroient, la forteresse de l'Alhambra, & toutes les autres, avec leurs tours & leurs portes, aussi-bien que celles de la ville de l'Albayzin, & des fauxbourgs, bien & fidellement, sans aucune supercherie, dans l'espace de quarante jours; aprés-quoy tous les habitans se soûmettroient volontairement aux Rois Catholiques, comme bons & fidelles vassaux. Que pour seureté de cét accord, ils donneroient en ostage la veille de la reddition des forteresses l'Alguazil Iosef Aben Comicha, & cinq cens personnes d'entre les enfans, & les fréres des principaux de la ville & de l'Albayzin, pour estre au pouvoir des Rois Catholiques l'espace de dix jours, tandis qu'il prendroit possession des forteresses, & qu'il y mettroit des troupes & des munitions. Les Rois Catholiques de leur costé, avec le Prince Dom Iean leur fils, promirent tant pour eux que pour leurs successeurs; Que moyennant cela ils les recevroient pour leurs vassaux & sujets, & prendroient sous leur protection, depuis le Roy jusqu'aux plus petits de la ville, des fauxbourgs, & des lieux d'alentour, sans toucher à leurs biens ni à leurs maisons, ni consentir qu'il leur fust fait aucun tort, ni aucun déplaisir, ou agir autrement avec eux, que par les formes de la justice, &

tant de la ville que de l'Albayzin, & des fauxbourgs.

avec connoissance de cause, commandant qu'ils fussent honorez & traitez, ainsi que les autres Sujets & Vassaux de leur Empire. Outre cela, leurs Majestez Catholiques leur accordérent plusieurs choses concernant leurs biens, leurs personnes & leurs droits, & promirent fournir des vaisseaux à ceux qui se voudroient retirer en Barbarie, avec permission de vendre leurs biens, tant meubles qu'immeubles. Le jour venu, que le Roy de Grenade devoit livrer l'Alhambra & les autres forteresses, le Cardinal de Mendosse, Archevesque de Tolède, accompagné de quantité de Noblesse, en fut prendre possession; & parce-qu'vne des conditions estoit, qu'on ne passeroit pas par les ruës de la ville, de-peur que la communication des Chrestiens & des Maures ne causast quelque desordre. Vn Ingenieur des Rois Catholiques fit le chemin par où l'on monte aujourd'huy du costé de Saint Antoine le Vieux, qui va rendre au haut de l'Hermitage des Martyrs, que la Reine Isabelle fit bastir au mesme lieu où estoient les cachots dans lesquels on renfermoit les esclaves Chrestiens, & de-là se va rendre à l'Alhambra. Si-tost que le Cardinal fut parti avec des troupes & de l'artillerie, les Rois Catholiques décampérent avec tout le reste de l'armée en ordre de bataille, & marchérent pas-à-pas à travers la plaine, jusqu'à demi-lieuë* de la ville, où ils firent alte. Le Cardinal estant arrivé à l'endroit des prisons, rencontra le Roy de Grenade qui descendoit à pied de l'Alhambra, & luy ayant dit quelque chose en particulier; le Roy luy répondit, qu'il prist possession à la bonne heure des Palais & des forteresses au nom de leurs Majestez, à qui Dieu les avoit donnez pour leur merite, & pour les pechez des Maures, & fut au devant d'eux par la mesme route. Les Chrestiens entrérent paisiblement dans l'Alhambra, & se saisissant des tours & des portes, s'emparérent en mesme tems des tours vermeilles, & de la porte de la ruë des Goméres; aprés-quoy le Cardinal fit planter la Croix d'argent, qui marchoit devant luy, & l'Etendart royal, sur la tour qu'on nomme de la Cloche, d'où l'on découvroit le lieu où estoit le Roy, & tout le camp. Le Cardinal avoit tardé quelque tems à donner ce signal, & la Reine

Pierre Gonçale.

* à l'Armilla.

ne qui l'attendoit avec impatience, se mit aussi-tost à genoux, & rendit graces au Dieu Tout-puissant en grande devotion, & ceux de sa Chapelle commencérent à chanter le *Te Deum* pour action de graces. En mesme tems le Roy Ferdinand, accompagné de quelques Seigneurs & Gentilshommes de sa Cour, marcha vers la ville, & rencontra en chemin le Roy de Grenade, qui voulut mettre pied à terre pour luy faire la reverence; mais il ne le voulut pas souffrir, & le Maure en arrivant luy baisa le bras droit, & luy presenta les clefs de la forteresse, qu'il rendit au Comte de Tendilla, qui en fut le premier Gouverneur, aussi-bien que du reste. Ensuite il se rendit à l'Alhambra par la mesme route que le Cardinal avoit prise. Quelques-vns disent, que le Roy Maure retourna joindre sa famille dans vne maison de la ville, où elle s'estoit rassemblée; mais des Maures qui estoient présens, m'ont dit qu'aprés avoir salüé le Roy, & luy avoir donné les clefs, il prit la route de l'Alpucharra, dont on luy avoit donné plusieurs places pour son appennage. Ils ajoustoient qu'estant arrivé prés du Padul, en vn lieu d'où l'on découvre pour la derniere fois la ville de Grenade, comme il tiroit vers la valée de Lécrin, il s'arresta à contempler cette grande ville, dont les Palais éclatoient de loin, & qu'il s'écria avec vn grand soûpir, O Dieu Tout-puissant, & se mit à verser des larmes; mais que sa mere luy dit, Tu fais bien de pleurer comme vne femme ce que tu n'as pû défendre comme vn homme. Cela est d'autant plus vray-semblable, que les Morisques ont toûjours depuis nommé ce lieu, *le Regard du Dieu Tout-puissant*. Les Rois Catholiques estant entrez dans la ville, les Maures leur furent faire la reverence, témoignant vne grande satisfaction de ce qui s'estoit passé. Et comme la capitulation se garda inviolablement, & qu'on ne leur fit aucun outrage, les lieux de la montagne & de l'Alpucharra, & les autres qui avoient tenu bon jusqu'alors, se rendirent incontinent; de-sorte que l'Espagne demeura libre de la domination des Maures, qui l'avoient possédée sept cens soixante & dix-huit ans.

Avant que d'arriver au pont de Génil en vne plaine où est maintenant la Chapelle S. Sebastien.

D. Ignigo Lopez de Mendoça.

La ville de Codba, & les lieux de la Taa d'Andarax, & d'autres Taas.

La mesme année Bajazet conquit l'Epire, qui avoit toûjours conservé sa liberté, & Mathias Corvin, Roy de Hon-

Turquie.

grie, prit sur eux Sabaste, où il y avoit forte garnison, & assurant par-là ses Estats, les délivra de la crainte de leur tyrannie. L'année suivante le Turc envoya vne puissante armée en Hongrie, sous le commandement de Cadum Bacha, qui défit les Hongrois, & en ayant tué sept mille, envoya leurs testes à Constantinople, pour marque de sa victoire. Mais les Turcs furent défaits l'année suivante en Croatie par l'Empereur Maximilien. L'an mille quatre cens quatre-vingts dix-huit, Bajazet fit la guerre en personne aux Venitiens, & entrant dans la Dalmatie, mit tout à feu & à sang, puis retournant chargé de dépouïlles, fit égorger quatre mille Chrestiens au Frioul, & en noya plusieurs autres au passage d'vne riviére, pour n'estre pas si long-tems à la traverser. L'année d'aprés il prit sur eux Coron & Modon dans la Morée, & Meton ensuite, où il fit égorger l'Evesque en sa présence, & tuër tous les Chrestiens, puis y mit le feu. Il gagna aussi sur les Venitiens Lépante & Duras, & mit telle épouvante par tous ces quartiers, que les Venitiens eurent recours au Pape, & au Roy Ferdinand, qui estoit alors l'arbitre de l'Europe, à-cause que le Pape assiégeoit Nauplia, pour nettoyer tout ce qu'ils avoient en Orient, & passer de-là à Venise, qui est le rempart de Rome, & de toute l'Italie. On y envoya donc le grand Capitaine, qui estoit alors au Royaume de Naples, d'où il avoit chassé les François. Il se joignit à l'armée navale des Venitiens, qui destruisit les Isles d'Egine & de Zante, gagna Leucadie, Céphalonie, & Nerite, qu'on nomme aujourd'huy Sainte-Maure, & fit lever le siége de Nauplia. Alors s'éleva en Perse vn Arabe nommé Elie, qui se disoit Prophete, lequel assembla plus de cent cinquante mille hommes, qui mirent tous leurs biens en commun pour aider les pauvres, & faire la guerre. Cependant, Bajazet ayant appris qu'il y avoit plusieurs de ces gens-là à Constantinople, fit brûler plus de deux cens maisons, avec ceux qui estoient dedans, & en fit mourir quantité d'autres ailleurs, de-peur de quelque changement. La mesme année il fit la paix avec le Roy de Hongrie, & la Seigneurie de Venise, qui dura assez long-tems, pour faire la guerre à ces Sectaires, lesquels il vainquit; mais il fut

Marginal notes: 1495. (at "rannie. L'année suivante") — la Talamente. (at "tres au passage d'vne riviére") — 1499. (at "à la traverser") — 1500. (at "vesque en sa présence") — ou Dyrrachium. (at "mit telle épouvante") — Gonçalo Hernandez de Cordoüa. (at "toute l'Italie") — 1501. (at "Maure, & fit lever") — 1505. (at "re-la guerre à ces Sectaires")

batu par le Roy de Perse, ce qui le tint quelque tems en repos. L'an mille cinq cens six, ou deux ans plustost, selon quelques-vns, le Gouverneur de los Donzélés, gagna la forte place de Marça-el-quivir, dont l'Histoire se trouvera dans sa description au livre cinquiéme.

CHAPITRE DERNIER.

De la fin du régne des Benioatazes, & du commencement de celuy des Chérifs, avec vn abregé de ce qui arriva de ce tems-là.

LA Mauritanie Tingitane estoit alors sous la domination de plusieurs petits Souverains, ce qui estoit cause que quantité de villes s'estoient mises en liberté, & les Benioatazes n'estoient pas assez puissans pour les assujétir. Dom Manuël, Roy de Portugal, meû d'vn saint zéle d'étendre la Religion Chrestienne, & d'agrandir son Estat, continüa la guerre que son prédécesseur avoit commencée, & ne se contenta pas de prendre les villes maritimes; mais bastit de nouvelles forteresses. Il y tenoit Ceute, Tanger, Arzil, Alcaçar-Ceguer, Azamor, Mazagan, Safie, le Cap d'Aguer, & le chasteau d'Erguen, dont les conquestes se verront ensuite, & avoit si bonne garnison dans toutes ces places, tant de cavalerie que d'infanterie, qu'il n'y avoit point de Prince assez puissant en Afrique pour le contrequarrer, & son nom seul estoit redouté. Car outre les Chrestiens, il avoit à son service seize mille chevaux, & plus de deux cens mille hommes de pied, Arabes ou Bérébéres, avec lesquels il faisoit la guerre aux Maures qui estoient ses ennemis, & donna plusieurs combats, comme on verra en la description particuliére des lieux où ils ont esté donnez. Sur ces entrefaites, vn Alfaqui de Tigumedet, dans la Province de Dara *, homme d'esprit, & savant dans les choses naturelles, commença à se faire valoir. Il se nommoit Mahomet Ben Hamet, ou autrement le Chérif Husçéni, & se disoit de la lignée de leur Prophete, quoy-que quelques-vns disent, qu'il estoit des-

Origine & establissement des Chérifs.

Ce sont nations toûjours armées, dont on dispose quand on veut.

1508.

* où est la Zauye des Chérifs.

cendu d'Abul Hagex, qui se soûleva dans Carvan; & d'autres, du Chérif qui tua le dernier Roy de Fez de la race des Benimérinis. Ce Mahométan suivant la trace de ses devanciers, qui se sont agrandis par la religion, sous prétexte de sainteté, & trouvant l'occasion favorable pendant la guerre des Portugais dans la Mauritanie Tingitane, & la foiblesse de ses Princes, resolut de s'en rendre maistre, & jetta les fondemens d'vn Empire, qui fut estably par ses descendans. Il avoit trois fils, Abdel-quivir, Hamet, & Mahomet, qu'il envoya en pelerinage à la Méque, & à Médine, pour les mettre en reputation parmy ces peuples. A leur retour faisant profession de Morabites, ils furent estimez comme Saints par ces Barbares. On couroit leur baiser la robe par tout où ils passoient, & ils alloient par les ruës repetant souvent le nom de Dieu, comme élevez dans la contemplation, sans vouloir vivre que d'aumosnes. Ils commencérent à entrer en credit par cette superstition, se disant de la race de Mahomet, & se faisant nommer Chérifs Husçénis; de-sorte qu'estant de retour à Tigumedet, leur pere, qui estoit à l'Antique Zauye, qu'on nomme des Chérifs, envoya aussitost à Fez les deux plus jeunes, qui estoient fort savans, disputer la chaize du Collége de Modaraça, qui fut donnée au plus âgé, & son cadet fut Précepteur des enfans du Roy. Voilà comme ils s'establirent dans Fez, où ils furent longtems en grande reputation pour leur savoir; mais comme leur pere avoit de plus hautes pensées, il leur persuada, sous prétexte des maux infinis que faisoient les Arabes & les Berébéres, appuyez du Roy de Portugal, de demander à celuy de Fez la permission d'aller par-tout avec vn tambour, & vne banniére, pour émouvoir les peuples à s'opposer aux Chrestiens, parce qu'en qualité de Chérifs, il leur appartenoit de défendre la loy de Mahomet. Ils disoient donc que ce seroit la seureté des provinces de Sus, de Hea, de Duquéla, de Maroc, & de Teméçen, & demandoient pour luy quelque Gouvernement en ces quartiers, pour avoir plus d'autorité. Comme les Chérifs faisoient grande instance auprés du Roy sur ce sujet, son frére Muley Nacer, qui étoit versé dans les Histoires, & homme de grand merite,

Lieu du sépulcre de Mahomet.

Muley Mahamet, fils de Muley Chec.

ou tymbale.

luy conseilla de n'en rien faire, & de ne se point fier en vne apparence de sainteté, luy alléguant l'exemple des Idris, des Magaroas, des Almoravides, & des Almohades; parce-que si vne fois ils joignoient le titre de Protecteurs du peuple avec celuy de Chérifs, ils feroient tout ce qu'ils voudroient. Mais le Roy qui avoit créance en eux, & qui ne prétendoit rien dans ces provinces, considérant que le peuple le maudiroit s'il leur refusoit leur requeste, leur bailla vn tambour & vn étendart, avec vingt cavaliers pour les accompagner, & des lettres de recommandation pour les Arabes & les Berébéres qui estoient de ses amis. La premiére chose qu'ils firent, fut d'aller en la province de Duquéla, où ils assemblérent quelques gens, & coururent la frontiére de Safie, plustost pour la gloire que pour le butin. Ils passérent de-là à la province de Sus, où ils firent des courses vers le Cap d'Aguer, avec plusieurs Alfaquis, & autres de leurs amis & de leurs parens. On publia aussi-tost par-tout, que les Chérifs avoient pouvoir du Roy de Fez de faire la guerre aux Chrestiens, & à ce bruit plusieurs Arabes & Africains, qui estoient deçà & delà sans maistre, parce-que la pluspart vivoient en liberté, commencérent à faire des courses sur les Maures qui estoient alliez des Portugais. Cependant, comme les Chérifs n'avoient pas dequoy les entretenir, ils demandérent les dismes, qui estoient consacrées au service de Dieu, afin d'en faire la guerre aux Chrestiens; car la pluspart des peuples de ces quartiers estant libres, ou sous l'autorité de gens qui n'avoient pas grand pouvoir, personne ne les demandoit, ni ne les payoit. Les premiers qui les accordérent, furent ceux de Dara; & comme la ville de Tarudante estoit à demy dépeuplée, à-cause des courses des Arabes, & n'avoit point de maistre, les Chérifs firent si-bien avec ceux de Tedsi, & leurs voisins, qu'elle élût le vieux Chérif pour la commander, & luy paya les dismes aussi-bien qu'eux, pour entretenir cinq cens chevaux, & faire la guerre aux Chrestiens du Cap d'Aguer. Avec ces gens, le Chérif se fit obéir & redouter de tous ces quartiers, & voyant jour à establir sa domination, se voulut assurer de la ville de Tarudante, où les Benimérinis avoient estably autrefois leur siége. Il

C'est qu'il y avoit des Seigneurs particuliers.

où sont les villes de Quitéva, Timezguita, Tinulin, Tenzeta, Tagamadart, &c.

ou eux-mesmes l'élurent.

nommé Faraixa.

bastit donc vn chasteau à vne lieuë & demie de la ville, & s'y logeant, commença à estre obéï & respecté des bourgeois, tant pour ce qui concernoit le spirituel que le temporel, comme celuy qui n'avoit autre but, à ce qu'ils croyoient, que de faire la guerre aux Chrestiens, & d'affranchir le païs de leur domination. Leurs forces estant cruës par la faveur des peuples de Sus, il commença à faire la guerre aux Mezuares, qui estoient maistres des villes de la province de Dara, & qui favorisoient les Chrestiens du Cap d'Aguer, & aprés plusieurs combats, les assujétit. Et comme les provinces de Héa, de Duquéla, & de Teméçen, étoient exposées aux courses des Chrestiens de Safie, il s'allia d'vn renegat Genois, qui estoit Seigneur de Tiguiut *; & passant par son païs, encouragea les Berébéres de Héa de se joindre à luy, avec promesse de les délivrer de l'oppression des Chrestiens & des Arabes. Ces Barbàres prestérent l'oreille à ses discours, & le receurent pour Souverain, tant au spirituel qu'au temporel. Cependant, avec les dismes qu'il prenoit, tant du labourage que du bestail, il entretenoit beaucoup de gens qui le venoient joindre de toutes parts, & se rendit maistre de Tednest, où il s'establit quelque tems, comme dans la capitale de la province, & faisoit de-là des courses sur ceux de Safie, sur les Arabes, & sur les Berébéres, qui estoient sujets du Roy de Portugal, prenant le titre de Prince de Héa. Mais le Gouverneur de Safi l'ayant défait, & s'estant rendu maistre de cette ville, comme nous dirons ailleurs, il alla demeurer quelque tems dans vne autre de la province de Maroc. Sur ces entrefaites, estant mort, ses trois fils ne furent pas moins ardens que luy à establir leur domination, & firent si-bien, qu'il y en avoit peu au païs qui ne leur payassent les dismes, & qui ne fussent bien-aises de leur obéïr. Leur reputation s'augmentant de jour à autre, ils assemblérent le plus de gens qu'ils pûrent, tant de cette province que de celles de Sus & de Dara, & furent assiéger la petite ville d'Alguel, dont estoit Chec, vn Africain vassal du Roy de Portugal, & l'ayant emportée d'assaut, la fortifiérent & y mirent garnison. Aprés y avoir demeuré quelques jours, n'estant pas en seureté si proche

* Sur le penchant du grand Atlas, vers le Midy de Sus.

Nugno Fernandez de Atayde.

Tazarot.

Cidi Bugima.

des Chrestiens, ils s'allérent establir dans vn chasteau que est au bas de Maroc, à vingt-cinq lieuës de Safi, & l'ayant reparé & fortifié pour leur servir de demeure, ils firent delà des courses, & gagnérent l'amitié des Arabes & des habitans des villes, qui leur payoient si exactement les dismes, que par tout où ils alloient ils en avoient de reste pour leur subsistance, & pour celle de leurs troupes, quoy-qu'elles fussent en grand nombre. Ils combatirent contre les Portugais de la frontiére, avec divers succés, dont nous ferons recit en la description des lieux où ils arrivérent. Sur ces entrefaites, vn Capitaine de Safi * fut assiéger la ville d'Anega, dequoy ayant eu avis, ils accoururent au secours, & l'attaquant à l'improviste, tuërent la plus grande partie de ses troupes, & le firent prisonnier, avec plusieurs Gentilshommes Portugais, quoy-qu'ils se défendissent bravement; mais l'aisné des Chérifs mourut au combat, & les deux autres retournérent victorieux, avec plus de reputation qu'auparavant, parce-que celuy qu'ils avoient défait estoit redouté par-tout. Alors régnoit dans Maroc vn Africain d'entre les Hentetes, nommé Nacer Buchentuf, qui ne tenoit que la ville, & quelques petits lieux d'alentour, le reste estant possédé par des Seigneurs particuliers, qui estoient comme vassaux des Arabes. Les Chérifs se voulant rendre maistres de cette place, qui estoit alors toute dépeuplée, & comme deserte, afin de donner de la reputation à leurs armes, & conquerir de-là les autres provinces, ils firent alliance avec ce Prince, & luy offrant leur service, luy firent présent de quelques chevaux, & de quelques Chrestiens qu'ils avoient pris. Cela le gagna si-bien, qu'il les receût dans sa ville, & leur fit toute sorte de bon traitement, comme à des gens pleins de pieté, leur faisant donner vne partie des dismes pour entretenir la guerre. Comme il aimoit fort la chasse, ils alloient quelquefois ensemble voler le Heron, dont il y a abondance en ces quartiers. Mais vn jour qu'ils y devoient aller, ils firent faire quelques biscuits, dont il y en avoit vn empoisonné, & les donnérent à garder à vn de leurs gens, avec ordre que si on luy demandoit s'il n'avoit rien pour aider à boire vn trait d'eau, il les présentast. Ils firent donc

Chauchava.

* Lopé Barriga.

Abdel-quivir.

C'est-à-cause qu'ils estoient maistres de la campagne.

bailler au Roy celuy qui estoit empoisonné, dequoy il mourut six jours aprés. L'aisné * des deux Chérifs, qui estoit demeuré exprés dans la ville, tandis que son frére estoit allé en leur chasteau pour en amener du secours, s'il estoit besoin, fit si-bien que les principaux, qui estoient ses amis, le rendirent maistre de la forteresse, & criérent, qu'il ne faloit point reconnoistre d'autre Souverain que luy, qui estoit parent de Mahomet, & par consequent legitime heritier de la Couronne. Aprés avoir rangé à leur devoir ceux qui s'y opposoient, le peuple le reconnut, sur l'esperance d'estre mieux traité par des gens pieux que par d'autres. Le Chérif Hamet s'estant ainsi rendu maistre de la ville & de la forteresse, appaisa les enfans du défunt, en leur offrant des Gouvernemens plus considérables, & essaya de gagner l'amitié des Arabes voisins, & de tenir le païs en paix. Aussi-tost il dépescha vers le Roy de Fez, pour luy faire savoir comme le peuple l'avoit élû en la place du défunt, & qu'il prétendoit tenir la place en son nom & sous son autorité, & luy payer tribut, avec quoy & quelques présens, il le satisfit. Les Chérifs estant maistres par ce moyen de Maroc, le Gouverneur de Safi, & les Arabes & Africains, qui estoient vassaux du Roy de Portugal, eurent plusieurs démeslez avec eux sur le sujet des contributions, parce-que les Chérifs faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour détacher les Maures de l'obéïssance d'vn Roy Chrestien, & quand ils n'en pouvoient venir about, ils les brouilloient les vns avec les autres. Sur ces entrefaites, les Arabes de Duquéla s'entrefirent la guerre, & chaque parti croyant avoir les Chérifs pour soy, en vint à vne bataille; mais ils les regardérent batre, sans se declarer; & sur la fin du combat, comme les vns & les autres n'en pouvoient plus, & que tout estoit plein de morts & de blessez, ils vinrent fondre dans la meslée, & les défirent aisément, puis retournérent chargez de butin avec quantité d'armes, de chevaux, & de bestail; car ils pillérent ensuite leurs Aduares. Leur nombre croissant par-là, parce-qu'ils donnérent des armes & des chevaux à ceux qui n'en avoient point, ils commencérent à mépriser le Roy de Fez, & au-lieu qu'ils avoient coustume de luy envoyer le cinquiéme

* Hamet.

Mahamet Oatai.

Nugno Fernandez de Atayde.

Ceux de Charquie & de Garbie, c'est-à-dire les Orientaux & Occidentaux.

cinquiéme de tout le butin, ils luy envoyérent seulement six chevaux & six chameaux assez mal-faits, dequoy il se plaignit. Mais estant mort là-dessus, son fils, qui avoit esté leur disciple, non seulement le dissimula; mais les confirma dans leur principauté, en luy payant tous les ans quelque reconnoissance. Leurs forces estant augmentées par la mort du Roy de Fez, ils firent alliance avec quelques Seigneurs des montagnes, qui estoient ennemis de ce Prince, & au lieu de luy payer tribut, luy envoyérent dire, qu'ils estoient legitimes successeurs de Mahomet, & avoient plus de droit en Afrique que personne; Qu'ils seroient ses amis, s'il vouloit; mais que s'il s'opposoit à la guerre qu'ils faisoient aux Chrestiens, ils protestoient contre luy devant Dieu & Mahomet, & ne manquoient ni de force ni de courage, pour se défendre. Sur ces entrefaites, Mahamet le plus jeune des Chérifs, qui faisoit sa demeure ordinaire à Tarudant, qu'il embellissoit, & qu'il fortifioit de tout son pouvoir, estoit allé à la province de Sus pour faire la guerre aux Chrestiens du Cap d'Aguer, & ayant ramassé vne grande armée d'Arabes & de Berébéres, assiégea cette place; mais l'entreprise ne luy ayant pas réüssi, il retourna à Tarudant, aprés avoir perdu beaucoup de troupes. Cependant, son frére aisné, à la faveur de quelques Gouverneurs, & de quelques Checs de ses amis, s'estoit emparé de petites provinces voisines de Maroc, & solicitoit d'vn costé, & son frére de l'autre, les Berébéres des montagnes du grand Atlas, de les réconnoistre, & de leur payer les dismes; car il n'y avoit que cela qu'ils osassent encore demander. Mais le Roy de Fez voyant que leurs forces augmentoient tous les jours, & qu'ils se nommoient effrontément Rois d'Afrique, resolut, quoy-qu'vn peu tard, d'y apporter du remede; & leur declarant la guerre, alla en personne assiéger Maroc avec vne puissante armée, & la batit de deux pieces de canon vers la porte, où est le sepulcre d'vn Morabite qui est fort reveré des Maures. Comme il batoit la tour, qui est attachée au mur, le plus jeune des Chérifs, qui venoit de Tarudant, entra dans la place avec trois mille chevaux, sans qu'on le pût empescher, & fit vn grand serment à son entrée, qu'il ne demeu-

Aben Haddu, Muley Ferez, Muley Idrys, &c.

Tiguimi Rumi en Africain, & Darrumia en Arabe, c'est-à-dire maison de Chrestiens.

La porte de Cidi Vélaves Cebti.

reroit pas enfermé vn seul jour. Sortant donc à l'improviste avec ses troupes & celles de son frére, il donna dans le camp des ennemis, & fit tant qu'il les chassa de leur poste, & les contraignit de se retirer vers les tentes du Roy, laissant tout le champ jonché d'hommes & de chevaux. La mesme nuit il arriva vn courier au Roy de Fez, qui luy apporta nouvelle qu'vn de ses fréres s'estoit emparé de la nouvelle ville, à la faveur de quelques habitans; ce qui le contraignit de lever le siége, & de tirer de ce costé-là à grandes journées, laissant les Chérifs en plus haute estime qu'auparavant. Mais sans perdre tems, ils le suivirent jusqu'à la province d'Escure, & donnérent sur son arriéregarde, puis passant à celle de Tedla, receurent la disme & les contributions de tous ces peuples, quoy-qu'ils fussent Sujets du Roy de Fez, pour la plusspart. Ce Prince ayant étouffé la revolte de son frére dans sa naissance, & ne pouvant dissimuler la haine qu'il leur portoit, retourna mettre le siége devant Maroc. Cependant, les Chérifs, dont l'vn prenoit déja le titre de Roy de Maroc, & l'autre celuy de Roy de Sus, ne voulurent pas attendre qu'on les vinst attaquer dans leur ville, & mettant en campagne, l'allérent attendre sur le bord de la riviére des Négres, & se campérent sur son passage*, en résolution de luy donner bataille, quoy-qu'ils n'eussent que sept mille chevaux, & qu'il en eut dix-huit mille, avec dix-sept pieces de campagne, & deux mille arquebuziers, au-lieu de deux cens qu'avoient les Cherifs. Les deux armées n'estant separées que de la riviére, chacun attendoit que son compagnon la passast pour le charger à son avantage, parce-que le fleuve estoit profond, & les rives hautes, & escarpées, mais des deux costez estoit vne raze campagne. Aprés avoir esté trois jours en cét estat à tirer les vns sur les autres, à la fin le Roy de Fez voyant que ses ennemis n'estoient venus à autre dessein que de luy empescher le passage, resolut de le tenter par l'avis de ses Chefs, & faisant trois batailles, donna la premiére avec les Tireurs à son fils, accompagné du Roy de Grenade, qui s'estoit retiré prés de luy aprés la perte de sa place. La seconde, à son beau-frére, & au Gouverneur Laatar; il se reserva la der-

Muley Muçaud.

Ce n'est pas le Niger.

* à Buacuba.

Le Malencontreux.

Muley Drys.

niére, avec plusieurs Checs & grans Seigneurs. Le Roy de Grenade passa le premier avec l'avantgarde, & montant la coste, qui estoit de l'autre costé du fleuve, fit alte dans la plaine, & détacha quelques tireurs pour écarter les ennemis, & donner le loisir au reste de l'armée de passer, ne croyant pas qu'ils eussent la hardiesse de l'attaquer. Les Chérifs avoient partagé leur troupe en deux corps, dont le premier, où estoient les arquebuziers, estoit commandé par le Roy de Sus, & l'autre par celuy de Maroc. Comme ils virent que la bataille estoit dans le gué, ou grimpoit la coste, ils vinrent fondre sur l'avantgarde, qui estoit passée, & tuant le fils du Roy de Fez, avec plusieurs Chefs, mirent les choses en telle estat, que ceux qui fuyoient, rencontrant ceux qui venoient à leur secours, s'entreculbutoient sur la coste & dans le gué, & l'ennemi estant à leurs trousses, le fleuve en vn instant fut plein d'hommes & de chevaux, les vns tuez & les autres noyez, avec quantité de bagage. Le Roy de Grenade mourut en cette bataille, pour la défense d'vn Royaume estranger, luy qui n'avoit pas voulu hazarder sa vie pour la défense du sien. Cependant, le Roy de Fez, qui n'estoit pas encore passé, voyant ce desordre, où il ne pouvoit apporter aucun remede, se retira en diligence, laissant son fils mort, avec la plus grande partie de ses troupes, & abandonnant son bagage, avec ses femmes, se sauva à Tedla, & de-là à Fez. Aprés cette victoire, les Chérifs recueillirent les contributions de toute la contrée, & l'année suivante passérent le grand Atlas avec plus de forces qu'auparavant, & furent assiéger la ville de Tafilet en Numidie; ils la batirent quelque tems avec l'artillerie qu'ils avoient prise au Roy de Fez. Aprés-quoy, le Seigneur à qui elle estoit, Amar.
la rendit, moyennant quelques terres qu'on luy donna ailleurs pour sa subsistance, & les Chérifs retournérent avec luy à Maroc, aprés y avoir laissé garnison. Ces avantages les rendirent maistres de plusieurs villes de Numidie, & de grans bourgs qui estoient dans ces montagnes, les vnes par force, les autres par composition. Le Roy de Fez de retour chez luy, n'osa marcher contre-eux, quoy-qu'il en fist semblant, & se contenta d'envoyer quelques troupes pour recevoir

les contributions sur la frontiére. Mais le Roy de Sus s'y opposa vigoureusement, & les ayant défaites en quelques rencontres, elles retournérent à Fez, & luy à Maroc, aprés avoir laissé quelques troupes en la province de Tedla. Enflé de ce succés, il repassa à Tarudant, où il s'establit comme vn Roy; & tandis qu'il faisoit fortifier la place, envoya ses troupes courre la frontiére de la Numidie & de la Libye, faisant tuër & piller tous ceux qui ne vouloient pas obéïr. Cela le rendit maistre de plusieurs villes, & de diverses communautez d'Africains, qui vivent par la campagne comme des Arabes. Alors ne luy manquant plus que de prendre le Cap d'Aguer, il assembla vne puissante armée, avec grand nombre d'artillerie, tant de celle qu'il avoit prise sur le Roy de Fez, que d'autre qu'vn renégat François luy fondit, & aprés vn long siége prit cette place, & tous les Chrestiens qui y estoient, comme nous dirons tout au long en la description que nous en ferons au troisiéme livre. Cette victoire mit les Chérifs en l'estat où ils sont maintenant; car l'artillerie, les munitions & les armes qu'ils y gagnérent, avec les Chrestiens qu'ils y firent captifs, jointes au bruit de cette conqueste, leur soûmirent tous les Africains du grand Atlas, & toutes les villes & les provinces du Royaume de Maroc, qui n'estoient pas encore dans l'obéïssance. D'ailleurs, la pluspart des Arabes qui estoient au service du Roy de Portugal, s'en détachérent pour prendre le leur. Enfin leur puissance devint si formidable, que le Roy de Portugal voyant que cette frontiére luy coustoit plus à garder qu'elle ne valoit, en abandonna la pluspart des places, aprés avoir ruiné les fortifications, & ramenant ses troupes ailleurs, accrût par-là la reputation des Chérifs. Dans cét Estat triomphant, la Discorde fille de l'Ambition, fit naistre entre les deux fréres vne tres-cruelle guerre. Hamet, comme l'aisné, régnoit dans Maroc, & avoit donné Sus à Mahomet pour le gouverner sous son autorité, & seulement comme en appanage; mais le cadet, qui estoit le plus vaillant & le plus sage, & d'vn naturel plus civil, estoit & le plus aimé & le plus estimé du peuple, tant pour la conqueste du Cap d'Aguer, que pour estre toûjours le premier dans les com-

D. Guitierre de Monroy. 1536.

Azamor, Safi, Arzile, Alcaçar Ceguer.

bats, outre qu'il y avoit plus d'asſurance en ſa parole qu'en celle de ſon frére. Au lieu de luy envoyer donc le quint de tout ce qu'il avoit pris dans cette place, il ſe contenta de luy en envoyer le Gouverneur, avec quelques captifs de l'vn & de l'autre ſexe, reſervant pour ſoy l'artillerie, & les munitions, avec les artiſans qui eſtoient entendus à la forge des armes, & à la fonte de l'artillerie. L'aiſné en colére de ce mépris, luy manda auſſi-toſt qu'il luy envoyaſt l'artillerie, les arquebuſes & les munitions, avec quatre cens Chreſtiens qui eſtoient captifs, & le quint de tout le butin. Et ſur ſon refus, aprés pluſieurs allées & venuës, envoya recueillir les contributions de tous les lieux de ſon appanage, & l'autre en fit autant de ſon coſté, aimant mieux que le peuple ſouffriſt que de rompre avec ſon frére. Mais le Roy de Maroc luy envoya demander vne entreveuë, dequoy il s'excuſa ſur ſes occupations, voyant bien qu'il n'y faiſoit pas ſeur pour luy, & ajoûta, Qu'il ne ſavoit pas pourquoy il luy vouloit oſter la ſucceſſion de ſon pere, & ce qu'ils avoient gagné enſemble; Qu'il ſeroit plus à propos de compter tous deux, & de luy rendre ſa part du tréſor que ſon pere avoit laiſſé à Tazarot, & des villes & provinces qu'ils avoient priſes en commun, auſſi-bien que des dépoüilles & de l'artillerie gagnées à la bataille contre le Roy de Fez, & qu'il n'eſtoit pas juſte qu'ayant eu la plus grande part dans les dangers, il n'en euſt point dans la recompenſe. Enſuite il demanda qu'il fiſt reconnoiſtre ſon fils aiſné pour ſucceſſeur de leurs Eſtats, comme il avoit eſté accordé entre-eux aprés la mort de leur pere, lequel avoit ordonné en mourant que le premier fils qui naiſtroit de l'vn d'eux, ſeroit reconnu pour ſucceſſeur de la Couronne. Cela irrita tellement le Roy de Maroc, qu'il commanda auſſi-toſt à ſes Généraux de ſe rendre maiſtre des villes qui appartenoient à ſon frére; mais comme cela alloit à vne rupture manifeſte, vn Alfaqui qui eſtoit en grande reputation de ſainteté, procura entre-eux vne entreveuë ſur le bord d'vne riviére, où ils ſe trouvérent chacun avec cinq cens chevaux. Leurs deux pavillons eſtant plantez deçà & delà dans la plaine, & l'Alfaqui allant tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, il fut ar-

Mahamet Harran.

Cidi Arrabal.

Hued Iſſin.

resté que les troupes se rangeroient en bataille, & que les deux fréres s'avanceroient tous deux pour parler à découvert. Comme ils furent proche, ils mirent pied-à-terre, & coururent s'embrasser, chacun se tenant sur ses gardes; mais comme le jeune se baissoit vn peu pour faire la révérence, l'autre l'embrassant, le serra si bien, qu'il faillit à le jetter par terre. Alors le cadet, qui estoit le plus fort, se redressa & lutant contre luy, l'abatit, puis sans le fraper, luy reprocha tout haut sa perfidie, ajoûtant qu'il le connoissoit trop bien pour se laisser surprendre à ses fourbes. Et l'autre repartit, Tu es venu pour te défaire de moy, je rabaisseray bien ton orgueil. Là-dessus chacun monta à cheval, & se retira vers les siens, & de-là en ses Estats. Mais si-tost que le Roy de Maroc fut de retour, il envoya son fils aisné avec cinq mille chevaux contre quelques troupes de son frére, qui recueilloient les contributions de la province de Dara. Mahamet, pour soustenir ses gens, envoya trois mille chevaux, sous le commandement du fils du renégat Génois, qui commandoit dans Tiguiut. Celuy-cy fut vaincu, & se retira dans vn chasteau avec les restes de sa défaite, croyant que le Roy de Sus l'envoyeroit bien-tost secourir; mais il fut incontinent assiégé, & contraint de se rendre faute d'eau, à condition de sortir avec armes & chevaux. Toutefois le vainqueur, au préjudice de sa parole, fit égorger tous les principaux de ceux qui s'y estoient retirez, & envoya le Commandant dans Maroc, où il fut long-tems aux fers. La guerre ayant commencé ainsi par vne cruauté & vne infidélité, le Roy de Sus envoya les restes de la défaite avec d'autres troupes qu'il tenoit prés de luy, pour recueillir les contributions de la province de Héa. Sur ces nouvelles, celuy de Maroc se vint camper sur la riviére de Néfis, & envoya de-là vn de ses enfans avec des troupes contre celles de son frére, qu'il défit, puis retourna victorieux à Maroc. Aprés-quoy ce Prince croyant les forces de son frére affoiblies, assembla toutes les siennes pour le déposséder. Alors le Roy de Sus manda tous ses Gouverneurs, & tous les Checs qui estoient ses amis ou ses vassaux, & leur faisant vn long discours sur l'injustice de son frére, les pria de l'aider

Müley Sidan.

Mumen Belelche.

Müley Cayd.

Entre Dara et hea & Onayn.

de tout leur pouvoir ; ce qu'ils promirent avec toute sorte de protestations de fidélité. Aprés leur avoir rendu graces de leurs offres, il prit sa barbe, selon la coustume du païs, & les assura que s'ils tenoient leurs promesses, il remporteroit la victoire, & emmeneroit son frére prisonnier à Tarudant. Aussi-tost il assembla le plus de gens qu'il pût, & sachant que son frére prenoit la route de Sus, le fut attendre à vn passage de l'Atlas, qui est sur le grand chemin de Maroc à Tarudant, & envoya devant vn renégat Portugais, avec les arquebuziers qu'il commandoit, & quelques petites pieces d'artillerie, se retrancher sur le passage. Le Portugais arriva justement lors que ceux de Maroc venoient à grandes journées pour s'en saisir, & s'y fortifia la nuit du mieux qu'il pût, à la faveur de quelques Africains des montagnes. Le Roy de Sus arriva le lendemain, & se campa en vne plaine qui est au dessous, tout vis-à-vis, où il attendit l'ennemi. Sur ces nouvelles, celuy de Maroc, qui en fut averti par vn transfuge, fit ouvrir vn autre chemin à main-gauche, à la portée d'vn trait du retranchement de l'ennemi, en-sorte que l'artillerie ne le pouvoit incommoder ; & faisant quatre batailles de quatorze mille chevaux qu'il avoit, il fit avancer son second fils pas-à-pas, avec l'avantgarde, par ce nouveau chemin, qui estoit fort rude & fort étroit. Il le suivoit en personne avec son fils Buaçon, & son aisné venoit aprés avec l'arriéregarde, chacun avec quatre mille chevaux, les deux autres restant à la garde du bagage, sous la conduite d'vn autre de ses fils *. Son frére voyant qu'il avoit quité le grand chemin, laissa quelques troupes en garde au lieu où il estoit, & détachant son fils avec trois mille chevaux, pour attacher l'escarmouche, le suivit avec le reste. Son fils arriva justement comme l'avantgarde entroit dans la plaine, & vint aux mains contre elle sans autre ordre. Le combat dura plus d'vne heure, avec grand meurtre des principaux, qui se vouloient signaler de part & d'autre. Les arquebuziers de la montagne furent de grand service à ceux de Sus ; car abandonnant le passage, ils tiroient du haut de la coste sur l'ennemi, sans pouvoir estre incommodez, & ayant tué d'vn coup vn des Généraux qui sou-

Forme de serment.

Mascarotan.

Mahamet el Elche.

Zayque, commandant les arquebuziers.

C'est qu'ils ne ménent point d'infanterie dans leurs combats, comme il est dit ailleurs.

Muley Zidan.

* Muley Cayd.

Mahamet Harran.

Hamet Ben Ferez.

tenoit le combat par sa valeur, ceux de Maroc commencérent à lascher le pied. Mais sur ces entrefaites, le Roy de Sus arrivant, le reste de ses troupes les serra de si prés, qu'ils regagnérent à toute bride le haut de la montagne, où rencontrant leurs gens sur leur route, ils s'entreculbutérent dans les passages, & les chevaux rouloient avec les hommes le long de la coste; de-sorte qu'on estoit contraint de mettre pied à terre pour se sauver. L'ennemi les suivit en queuë, & les Berébéres de la montagne les prenant en flanc, en tuërent & devalizérent plusieurs. Le Roy de Maroc, & son fils Buaçon, mettant à pied à terre, s'embarassérent dans des halliers, où ils furent faits prisonniers, avec plusieurs personnes de condition, en-sorte que de huit mille chevaux qui estoient aux deux premiéres brigades, il y en eut peu qui ne fussent tuez ou pris, & tout le bagage pillé. Le Roy de Sus glorieux de ce succés, retourna victorieux à Tarudant, avec son frére & son neveu; mais le fils aisné du Roy de Maroc se sauva avec le débris de l'armée. C'estoit vn grand Prince, & qui aimoit les Chrestiens; de-sorte que voyant son pere prisonnier, & son oncle tout puissant, il desira de s'appuyer de l'Empereur Charles-Quint, ou du Roy de Portugal, & en communiqua à quelques Chrestiens qu'il tenoit prisonniers, du nombre desquels j'estois, dont les vns s'offrirent de l'y servir, & de prendre cette commission; mais comme il vouloit donner des armes aux autres pour s'en servir en cette guerre, le Gouverneur de Maroc * & quelques Alfaquis, luy représentérent que s'il le faisoit, il souleveroit toute l'Afrique contre luy. Ils trouvérent donc plus à propos d'envoyer sa femme, qui estoit fille du Roy de Sus, pour negocier avec son pere, & moyenner quelque accord, avec la liberté des prisonniers. Elle fit si-bien, qu'il consentit à la délivrance de son frére, & la paix se fit, à condition qu'ils partageroient entre-eux toutes leurs conquestes; Que Mahamet demeureroit maistre, comme auparavant, du Royaume de Sus, & de tout ce qui est au-delà du mont Atlas vers le Midy, avec le quartier de Numidie & de Libye, qui touche au Sus éloigné, & que Hamet auroit tout ce qui est au deçà du grand Atlas, qui regarde le Septentrion, avec la ville

Muley Zidan.

* Gihani.

Marie.

ville de Tafilet, & ce qui touche au Royaume de Fez; Que les trésors du pere seroient partagez également, & que le fils aisné du Roy de Sus seroit reconnu pour légitime successeur des deux Estats, & aprés luy le fils aisné du Roy de Maroc. Que tous les prisonniers de part & d'autre seroient mis en liberté sans rançon; mais qu'auparavant le Roy de Maroc & ses fils, avec tous les Grans qui estoient prisonniers, feroient serment de n'enfraindre jamais aucun article de cét accord, ni de faire la guerre au Roy de Sus. Que celuy de Maroc, comme l'aisné, auroit le quint de toutes les prises qui se feroient desormais en commun; & lors que les deux armées seroient jointes, seroit reconnu pour Souverain, & son frére pour son Lieutenant. La paix fut concluë à ces conditions; mais le Roy de Maroc ne fut pas plustost de retour, que la premiére chose qu'il fit, fut de mander les Grans de son Royaume, & de dire qu'il n'estoit tenu à aucun article de cét accord, parce-qu'il l'avoit fait estant prisonnier, & au pouvoir de son ennemi, & qu'il ne préjudicieroit jamais au droit d'aisnesse de son fils, qui estoit légitime héritier de la Couronne. Il fit donc vne armée avec plus d'ardeur qu'auparavant, & envoya declarer la guerre à son frére, qui rassembla aussi-tost toute la cavalerie qui estoit dans ses quartiers, & prit la route de Maroc, laissant ordre à ses fils de le suivre avec le reste. Comme il eut passé à grandes journées le mont Atlas, il arriva à sept lieuës de la ville, où les armées s'estant rencontrées, se donnérent bataille. Il arriva vne chose digne d'admiration, que le jour estant fort clair & serain, & l'air si tranquille, qu'il ne faisoit aucun vent, l'étendart du Roy de Maroc s'embarassa tellement dans vne épine, qu'on fut plus d'vn quart-d'heure à le dégager, & dans cét intervale son frére donna de telle furie, qu'il le défit, & le poursuivit le reste du jour & toute la nuit, avec six mille chevaux, tant qu'au point du jour il se trouva aux portes de la ville. Alors rangeant toutes ses troupes en haye, il envoya dire aux habitans que s'ils ne luy livroient la place, & qu'ils attendissent le canon, il feroit main-basse sur tout. Le Gouverneur estonné, croyant que son maistre fust mort ou pris, n'osa se mettre en défen-

[Margin notes: Mahamet Harran. — Muley Zidan. — 1543. — Muley Zidan. — Bataille de Guehéra. — le 19. d'Aoust 1544. — Gihani.]

ſe, & pour gagner les bonnes graces du vainqueur, dit aux habitans, que Sus & Maroc n'eſtoient qu'vn meſme Eſtat; de-ſorte qu'on luy ouvrit les portes, & on cria Vive le Roy. Auſſi-toſt il fut à la fortereſſe, & ayant mis des corps-de-garde par-tout, entra dans le Palais de ſon frére, où il trouva ſes femmes & ſes filles toutes troublées, qui cachoient deçà & delà ce qu'elles avoient de plus précieux, & laiſſoient le tréſor du Roy au pillage. Aprés les avoir raſſurées, & priſes ſous ſa protection, il mit le tréſor à couvert, & fut à l'arſenal, pour voir l'artillerie qui y eſtoit. Sur ces entrefaites, ſon frére arriva à la fauſſe porte du Palais, qui regardoit la montagne, avec quelques cavaliers qui le ſuivoient, & d'autres qui accouroient à ſon ſecours; car il s'étoit égaré dans l'obſcurité de la nuit, & avoit couru deçà & delà, tant que s'eſtant reconnu au point du jour, il avoit gagné cette porte, & y frappoit de grans coups afin qu'on luy ouvriſt. On luy cria de la muraille qu'il ſe ſauvaſt, & que ſon frére eſtoit maiſtre de la place. Auſſi-toſt il piqua ſon cheval de rage, & ſe retira tout confus à l'Hermitage d'vn Morabite, qui eſtoit en grande vénération. De-là ſes deux fils aiſnez furent demander ſecours au Roy de Fez, qui les receut fort bien, & leur promit de leur en donner. Cependant, Mahamet eſtoit dans Maroc, où il faiſoit vn bon traitement à toutes les troupes de ſon frére qui arrivoient en deſordre, & donnant de l'argent à chacun, les enrolloit dans les ſiennes. Comme il eſtoit fort ſage, & qu'il faiſoit tout avec grande conſideration, lors qu'il ſeut que ſes neveux avoient eſté bien receus dans Fez, il fit tant par l'entremiſe des Alfaquis, qu'il procura vne entreveuë de ſon frére & luy, à deux lieuës de Maroc. Le jour venu, il arriva au rendez-vous, & ſe campa ſur le bord d'vne riviére en vn lieu vn peu relevé, dans vn pavillon rond, qu'on découvroit de fort loin, & dont les rideaux eſtoient levez de toutes parts, environné de tous les ſoldats & Officiers de ſa garde, & ayant vne chemiſe de maille ſous ſa cotte-d'armes. Il eſtoit aſſis au milieu ſur vne eſtrade aſſez baſſe, & fermée de tous coſtez; de-ſorte qu'on ne le pouvoit voir, ni fraper que par devant, & tenoit en ſa main ſon cimeterre.

Cidi Abdala, Ben Cefi.

prés de la riviére de Luyden.

1545.

Le reste de ses troupes estoit en haye de part-&-d'autre, avec vne grande esplanade au milieu, par où ceux qui arrivoient le pouvoient découvrir de fort loin. Les petits enfans de son frére vinrent les premiers, suivis des plus grans, selon l'ordre de leur âge, l'aisné marchant le dernier. En approchant du pavillon, ils mirent pied à terre, & vinrent tous vn-à-vn, luy baiser les genoux ou la main, en se prosternant tout bas, & il les baisa à la teste, aprés-quoy ils se levérent & se retirérent à vn costé du pavillon, où estoient ses fils, & les plus Grans de sa Cour. Le Chérif arriva le dernier en la compagnie de deux Alfaquis, & du Morabite dont nous avons parlé, & comme son frére le vit venir, il se leva, & le fut recevoir à la porte du pavillon, où ils s'embrassérent en pleurant, & s'estant assis tous deux sur la mesme estrade, furent long-tems à se regarder & à soûpirer, sans se pouvoir rien dire. A la fin Mahamet parla le premier, & dit; Que son frére n'avoit pas tenu la parole qu'il luy avoit donnée dans Tarudant, & que le manque de foy estoit plus honteux aux Rois qu'aux autres. Qu'aussi Dieu n'en avoit point differé la vengeance, & que sans luy il n'eust pas esté assez puissant pour prendre Maroc, & le dépoüiller de son Estat. Que ce parjure l'avoit rendu odieux, non seulement à ses Sujets, mais à ses enfans propres. Qu'il estoit son aisné, à qui il avoit toûjours obéï comme à son pere, & qu'il le feroit encore s'il le vouloit traiter de fils. Qu'il le reconnoissoit pour Souverain, luy obéïroit & le feroit obéïr en cette qualité, comme son Lieutenant; Que les habitans de Maroc l'avoient prié de ne le laisser pas entrer dans la place; de-peur qu'il ne les traitast à toute rigueur, & qu'il le leur avoit promis. Qu'il allast pour quelque tems en la ville de Tafilet avec ses enfans, & qu'il esperoit, avec l'aide de Dieu & de Mahomet, que tout ce qu'ils avoient conquis jusqu'alors, n'estoit qu'vn degré à de plus hautes esperances. Qu'il mettroit ses neveux en possession de plusieurs Estats, qu'il leur donneroit de sa main. Hamet aprés avoir dit quelque chose à sa décharge, luy fit de grandes actions de graces, & luy ayant recommandé ses interests, passa la nuit en cét endroit sur la foy du

traité, & fut le lendemain à Tafilet, avec ses fils, & quelques Seigneurs Africains, qui le voulurent accompagner. Son frére retourna à Maroc, où se firent de grandes réjouïssances pour la paix, & comme il ne pouvoit demeurer en repos, & qu'il cherchoit de rompre avec le Roy de Fez, pour le bon accueil qu'il avoit fait à ses neveux, il luy redemanda la province de Tedla, comme estant du Royaume de Maroc. En consequence de cela, il commanda à son second fils de se joindre aux troupes qu'il envoyoit sur cette frontiére, sous le commandement de Mumen Bélelche, pour recueillir les contributions de la province, avec ordre de se rendre maistre d'vn fort chasteau, qui servoit de passage aux Estats de Maroc & de Fez, & pour cela estoit bien gardé. Aprés s'estre donc joints à Tefza, & avoir levé les contributions de la pluspart du païs, ils le furent assiéger. Le Gouverneur ayant fait entrer autant de gens & de vivres qu'il pût dans la place, se mit sur la défensive. Le Prince menoit avec soy les Turcs, & les Renégats de la garde de son pere, qui estoient plus de mille, sans la cavalerie de la frontiére, & deux canons de bronze, pour batre le chasteau. Aprés avoir logé ses troupes aux maisons qui estoient dehors du costé du Levant, voyant qu'on ne pouvoit monter l'artillerie de ce costé-là, qui estoit trop roide, il s'avisa de la faire passer de l'autre, qui estoit plus vni, pour batre vne tour détachée du chasteau, qui commandoit à vne fontaine, laquelle estoit au bas dans vne vallée fort profonde, où l'on descendoit le long d'vn mur, qui avoit deux parapets, ou défenses. Il jugeoit qu'en se rendant maistre de cette tour, on osteroit l'eau aux assiégez, & les contraindroit de se rendre. Aprés avoir donc dressé vne baterie à quelque deux cens pas de la tour, on commença à la batre; mais comme elle estoit fort enfoncée, & que la baterie estoit haute, les balles n'atteignoient que les parapets, & quelques-vnes passoient sans les toucher. Cét inconvenient obligea le Prince à faire donner l'assaut, & les Turcs & renégats plantant les échelles, montérent avec beaucoup d'ardeur; mais on se défendit vaillamment, & l'on fit vne sortie en mesme tems par vne fausse-porte, qui répondoit au fossé de la tour, &

Abdel Cader.

le fils du renégat Génois.

Fistelle.

Ben Onzar.

Tireurs.

l'Espagnol dit Perriers.

Depuis la tour principale, où estoit l'appartement du Gouverneur, jusqu'à la fontaine.

prenant en flanc ceux qui estoient montez sur les échelles, on les fit retirer avec grand meurtre. Le Prince voyant le peu d'effet que faisoit la baterie, fit miner du costé des logemens; mais la chose ne pût estre si secrette, que ceux du chasteau n'en fussent avertis, par l'adresse d'vn des mineurs, qui passant prés d'vne tour, dit en chantant, garde-toy malheureuse, car les rats creusent déja sous ta robe; de-sorte que le Gouverneur éventa la mine, & l'on fut contraint de la quiter. Sur ces entrefaites, on receut nouvelle que le Roy de Fez accouroit avec des troupes; de-sorte qu'on leva le siége, & le jeune Prince retourna à Maroc, aprés avoir laissé Mumen sur la frontiére. Sur ces nouvelles, le Chérif fit assembler toute la cavalerie, tant de Sus que de Maroc, & prit la route de Tedla, avec dix-huit pieces de canon & plusieurs munitions, & ayant joint les troupes de Mumen, marcha contre l'ennemi, qui estoit déja entré dans la province. Le Roy de Fez avoit trente mille chevaux, qui estoient toute la fleur de la cavalerie de Fez, de Velez, de Dubudu, & des Arabes de ces quartiers, avec huit cens arquebuziers Turcs ou renégats, commandez par vn Persan, qui estoit venu depuis peu d'Alger à son service, avec quatre cens Turcs. Il avoit outre cela mille tireurs à cheval, & vingt-quatre canons de bronze. Mahamet avoit dix-huit mille chevaux, avec trois cens arquebuziers Turcs, & plus de mille tireurs, tant renégats qu'autres, outre l'artillerie que nous avons dit. Aprés avoir passé la riviére des Negres par le gué de Mécherat, il s'avança à petites journées avec ses gens en bon ordre, sur l'esperance que ceux de Fez, nourris dans les delices, & les Arabes legers & inconstans, s'ennuyeroient d'estre long-tems absens de leurs familles, & se retireroient. Car encore qu'il eust resolu de donner bataille dés qu'il partit de Maroc, il témoignoit le contraire, & feignoit de reculer le plus qu'il pouvoit. Le Roy de Fez estoit campé sur le bord de la riviére de Derna, en vn poste avantageux, quoy-qu'en lieu vni; car il estoit bordé de la riviére d'vn costé, & de l'autre de la montagne. Mais le Chérif ayant appris que ses troupes se dissipoient, pour les raisons que j'ay dites, s'approcha peu à peu pour

Holotes, & Beni Melec.

Sophian.

ou des arquebuziers.

Mécherat Esfa.

Audevant de Fistelle.

donner bataille. Le Roy de Fez s'en réjouït, de-peur que son armée n'achevast de se dissiper, & tirant toutes ses troupes de son camp, en fit cinq gros escadrons dans la plaine. Il en rangea l'vn à main-droite, sous le commandement de Muley Buhaçon, qui estoit son Lieutenant général, donna celuy de la gauche à commander à son frére, soustenus l'vn & l'autre par deux de ses fils, avec deux autres escadrons, il prit pour soy le cinquiéme, qui estoit le plus gros, avec vn autre de ses enfans. L'artillerie fut plantée en vn lieu avantageux, sur le penchant de la montagne, sous le commandement du Persan que j'ay dit, accompagné des Turcs & des renégats, & de quelques tireurs de Fez. En cét estat il attendit son ennemi. Le Chérif avoit assemblé dés la veille sur le soir tous ses Chefs & ses enfans, dans vne plaine qui estoit devant sa tente, & là environné de toutes ses troupes, leur avoit fait vn long discours sur l'importance de la victoire, qui luy ouvroit le chemin de Fez & de toute la coste de la Barbarie, & outre la gloire qu'ils remporteroient, les combleroit de richesses. Alors se levant de son siége, tandis que tous les autres estoient assis, il leur dit, que s'il y en avoit quelques-vns qui appréhendassent l'issuë du combat, ils se retirassent de bonne heure, & qu'il ne leur en voudroit point de mal, Que chacun savoit comme les passetems & les delices de Fez amolissoient le courage, & partant qu'il n'y avoit point d'apparence que des bourgeois pûssent soûtenir l'effort de braves soldats, nourris dans les armes dés leur enfance; & qui avoient fait de si illustres conquestes. Qu'il esperoit que le lendemain ils le rendroient le plus puissant Roy de l'Afrique, & qu'ils couronneroient leurs travaux d'vne gloire immortelle. Qu'ils apprestassent leurs armes & leurs chevaux, & que celuy à qui il manqueroit quelque chose, le demandast. Qu'il ne leur en diroit pas davantage, que le chemin estoit libre, comme il avoit dit pour ceux qui se voudroient retirer, & que les autres fissent paroistre leur valeur, & suivissent l'ordre de leurs Chefs, qui estoit le sien, & leur salut. Il dit en particulier aux principaux Officiers, que les devins luy promettoient qu'il n'en mourroit qu'vn des siens, qui estoit Negre, & qu'ils pren-

De six mille chevaux chacun.

Le Seigneur de Velez de Gomere.

Busqueri, accompagné du Seigneur de Dubudu.

Cazeri & Chec.

Bubquer.

Marchan.

Qu'il trouvoit par ses charmes, & des sortileges.

droient le Roy de Fez. Alors ils s'écriérent tous, qu'il ne craignist pas que personne se voulust retirer ; Et qu'il reconnoistroit leur valeur dans le combat, aprés-quoy chacun retourna dans ses quartiers, & le lendemain de grand matin il les mit en bataille, & s'avança peu à peu contre l'ennemi. Elle estoit composée de sept escadrons rangez en croissant, dont les deux pointes estoient commandées, la droite par Mumen, & la gauche par vn de ses fils, soustenu chacun par deux autres de chaque costé. Il estoit au milieu avec le reste de ses fils, & cinq mille chevaux des plus lestes, tous avec des habillemens de teste & des cottes-de-maille, & chacun la lance & le bouclier. Devant luy estoient entre les deux cornes tous les arquebuziers à cheval, suivis de l'artillerie traisnée par des païsans, & quelque petites pieces de campagne sur des mulets, avec vn homme de chaque costé, dont l'vn soustenoit le canon, & l'autre l'afust, qui estoit posé de travers sur le bast, avec de la poudre & des bales auprés, pour le pouvoir mettre à terre en vn instant, & tirer du costé qu'on voudroit. Toutes les troupes de part-&-d'autres estoient à cheval, parce-qu'ils n'ont pas accoustumé dans les batailles de se servir d'infanterie, & comme on fut en présence dans vne plaine, où il n'y avoit ni arbre, ni buisson qui pût empescher la veuë, le Chérif alla par-tout animant ses gens, toute l'armée faisant alte, avec ordre aux deux pointes du croissant de ne point commencer l'escarmouche ni donner, qu'ils n'eussent le signal. Les deux armées furent long-tems de la sorte sans choquer, pendant vne chaleur à rostir les oyseaux, tant que le Soleil commença à decliner, & à donner à dos aux troupes du Chérif, & au visage des ennemis. Alors élevant vn petit étendart de toile blanche, semée de lettres d'or, qu'il portoit toûjours roulé prés de soy, & prenant trois cannes à la main, il commanda à vn de ses Ecuyers qu'il s'avançast devant luy, & poussant son cheval, luy jetta la premiére, puis la seconde, & de la troisiéme luy donna vn grand coup sur son escu avec plaisir. Aussi-tost il commanda d'avancer & de suivre cét étendart, & donna le signe du combat d'vn coup de canon sans bale, aprés-quoy tous les escadrons s'ébranlérent

Muley Muçand.

Turcs, Renégats, Gazules.

Il se voit par la suite qu'il luy donne cét étendart.

pour choquer chacun dans leur rang. Les arquebuziers aprés avoir fait leur décharge, s'ouvrirent & se joignirent aux deux ailes, pour donner lieu à l'artillerie de joüer. Alors on vint aux mains avec plus de bruit que de danger, parce-que ceux de Fez tinrent peu, & qu'il n'y eut que Buhaçon qui se batit. Le Chérif aussi-tost se mit à leur queuë, & les dissipa si viste, que nous autres qui regardions la bataille en demeurasmes estonnez, parce-qu'en effet, il ne mourut qu'vn homme de son costé, & de l'autre environ quarante. Le Roy de Fez voyant ses troupes rompuës de tous costez, voulut passer la riviére pour faire alte & les rallier; mais son cheval bronchant parmi des pierres, le jetta dans l'eau, & le Negre d'vn fils du Chérif, luy donna deux coups d'estramasson sur la teste, & l'auroit achevé sans vn page qui luy cria que c'estoit le Roy, ce qui l'arresta tout court. Là-dessus son maistre arrivant le prit, avec vn de ses fils, qui ne le voulut point abandonner. Sa prise acheva de dissiper ses gens, & Buhaçon, qui avoit fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'vn homme de cœur, se retira en bon ordre, avec ce qui le pût suivre, faisant toûjours teste pour s'empescher d'estre enfoncé. Cependant, le Persan qui estoit à la garde du camp, voyant la défaite, mit pied à terre, & commanda à tous les Turcs & les renégats, & aux vassaux du Roy de Fez d'en faire autant; & faisant vn réduit avec des cables, qui prenoient d'vne piece d'artillerie à l'autre, empescha que les Maures n'y entrassent en troupe pour les massacrer. Aprés avoir esté assez long-tems de la sorte sans que personne les attaquast; le Chérif leur envoya dire, qu'il estoit prest de les recevoir à son service aux mesmes conditions que faisoit le Roy de Fez, avec permission à ceux qui se voudroient retirer, de le faire. Mais le Persan ne se fiant pas à cét ambassade, répondit que si le Chérif se vouloit servir d'eux, il leur envoyast quelqu'vn de ses fils, ou vn gage qui leur pût servir d'asseurance; ce que le Chérif trouva bon, & tirant de son doigt vn anneau, l'envoya par vn de ses fils; de-sorte que le Persan demeura à son service avec la plus grande partie de ses gens, le reste qui avoit femme & enfans dans Fez, jetta les armes, & se retira. Aprés le pillage du camp, &

Muley Muçaud.

Muley Bucar.

Marjan.

Muley Cayd.

& les tentes du Roy saccagées, le Chérif mit pied à terre, & s'estant assis dedans, avec quelques-vns des principaux, on luy amena le Roy prisonnier, à qui il dit, Hamet Oataz, le couroux du Ciel est chû sur toy pour tes pechez, à-cause des abominations que tu souffres tous les jours dans Fez, & ta prison establit la gloire de Dieu & celle de Mahomet. Ne crain point que je te face mal, pour avoir voulu favoriser mon frére & mon neveu à mon préjudice; Tu n'es pas au pouvoir d'vn Chrestien, mais d'vn Mahométan; & tu rentreras dans ton trône si tu es sage. Alors ce Prince leva vn peu la teste, parce-qu'il estoit fort incommodé de ses blessures, puis la baissant répondit; Ce qui est écrit sur le front des hommes doit s'accomplir, & leur parole estre la regle de leurs actions. Les Rois ne sont pas capables de déraciner des vices envieillis, & qui ont pris pied par vne longue habitude, & cela n'estoit pas suffisant pour vous obliger à me faire la guerre, veu que je ne vous ay jamais fait aucun déplaisir. Au contraire, avant que la fortune vous fust favorable, vous savez que je vous ay fait le meilleur traitement que j'ay pû & à vostre frére, & vous n'avez rien demandé, que mon pere & moy ne vous l'ayons accordé aussitost. Peut-estre par vn secret jugement de Dieu, afin que vous nous puissiez rendre la pareille en ce tems-cy, car du reste vous n'avez point à vous plaindre du bon accueil que j'ay fait à vos neveux, puisque je vous en eusse fait autant si vous eussiez esté en leur place. Le Chérif se soûrit à ces paroles, & continüant à le consoler, le fit mettre dans vn pavillon, & envoya vn excellent Chirurgien Iuif pour le traiter.

Maistre Leon. Fistelli.

Le mesme jour le Gouverneur du chasteau, dont nous avons parlé, luy estant venu présenter les clefs, sur la nouvelle de la défaite, fut fort bien receu, & son exemple suivi des autres Gouverneurs de la province. Deux jours aprés il décampa, & prit la route de Fez, emmenant prisonnier le Roy & son fils, sur l'assurance que ce Prince luy avoit donnée, qu'il luy feroit bailler Méquinez pour sa rançon. Mais il en arriva autrement, car Buhaçon s'estant jetté dans Fez avec les restes de la défaite, & voyant la confusion qui y estoit, à-cause qu'elle estoit sans maistre, ne voulut pas

Busqueri. souffrir qu'on élût le frére du Roy pour gouverner pendant la prison du Prince. Et comme les principaux estoient assemblez dans la sale du conseil avec les Chefs des Arabes, il entra disant, Dieu mette sur le trône Muley Cassery, fils du Roy, & son legitime successeur ; & luy baisant le premier le pied, tous ceux qui estoient présens en firent autant, à la charge toutefois de rendre la Couronne à son pere si-tost qu'il seroit en liberté. Aussi-tost il nomma Buhaçon pour son Lieutenant général, luy recommandant le soin de l'Estat, comme à vn Prince du sang, outre que Fez se venant à perdre, il perdroit son appanage. Cassery donc qui estoit fils d'vne Chrestienne de Cordouë, estant reconnu pour Roy, les Alfaquis luy vinrent dire, que Dieu avoit permis la défaite de son pere, parce-qu'il souffroit que les Chrestiens fissent du vin dans Fez, & en vendissent aux Maures, & qu'il faisoit nourir des lions. Aussi-tost pour les contenter il fit desfoncer tous les tonneaux, & tuer à coups de fléches les lions qui estoient dans le parc. Cependant, le Chérif s'avançoit à grandes journées, & ayant passé vn détroit qui est à quatorze lieuës de la ville du costé du Couchant, où peu de gens pouvoient défendre le passage à toute vne armée, il crût que personne ne luy osoit resister, & se vint camper sur vn petit tertre, qui n'est qu'à quatre ou cinq lieuës de Fez. Il envoya delà vn cavalier, avec des lettres du Roy prisonnier, pour sa mere, son fils & Buhaçon, qu'il prioit de livrer la ville de Méquinez au Chérif, qui avoit promis de le mettre pour cela en liberté, & de luy rendre son Estat ; ce qui n'estoit pas à negliger dans cette conjoncture. Le Chérif mesme écrivit à d'autres Chérifs, & à quelques habitans de ses amis, qu'ils fissent en sorte d'executer volontairement, ce qu'on seroit contraint aussi-bien de faire par force. Comme les gens du Chérif furent arrivez à Fez avec ses dépesches, Buhaçon les receut fort bien, & les entretint d'esperance, sachant qu'il ne pourroit pas demeurer long-tems où il estoit faute de vivres, & assemblant les principaux de la ville, & les Deputez de tous les quartiers, il resolut de sortir vne nuit avec huit mille arquebuziers ou arbalestriers, & quelque cavalerie, & de venir

Velez de Gomére.

En veuë des jardins d'Azuaga.

Les six.

fondre sur l'ennemi, tandis que ceux de Méquinez se saisiroient du passage de Honéguy. Sur cét avis, le Chérif fit ravager tout ce qui estoit depuis son camp jusqu'à la ville, & égorger en sa présence plus de deux cens prisonniers, puis décampant gagna en vn jour & vne nuit cé passage, avant qu'on s'en pût saisir, & retourna à Maroc avec le Roy de Fez & son fils, chargez de fers. L'année suivante sachant 1548. qu'il y avoit de la division parmi les ennemis, il assembla vne armée plus grande que la premiére; car toute la cavalerie de Sus & de Maroc y estoit, avec vingt-quatre pieces d'artillerie, & quantité de chameaux, pour porter les munitions & les vivres. Il en donna le commandement à ses deux aisnez, avec ordre d'entrer du costé de Caçar-qui-vir; de-sorte qu'à la faveur d'vn puissant Prince Arabe, qui l'étoit venu trouver, ils se rendirent maistres de ces quartiers, & de Méquinez. Sur ces entrefaites, le Seigneur de Chéchuan, & le Gouverneur de Tétuan, firent ligue ensemble, pour ne point obéir à Caçery, & écrivirent au Chérif que s'il venoit, ils essayeroient de le rendre maistre de Fez; mais Caçery en ayant eu avis, envoya contre-eux Buhaçon avec force cavalerie & infanterie. Aprés avoir esté quelque tems devant Tétuan, il se retira sans la pouvoir prendre, à-cause de la bonté de la citadelle, & revint joindre le Roy, qui avoit mis en campagne, sur la nouvelle de l'arrivée des fils du Chérif, pour essayer de tirer à sa devotion les Gouverneurs de Caçar-qui-vir, de Larache, & d'Esegen, avec les Arabes de ces quartiers, qui estoient à demi-soûlevez. A la venuë de Buhaçon on tint conseil, où ce Chef se mit en telle colére contre les principaux, qui ne vouloient pas suivre son avis, qu'il remonta à cheval, & dit qu'ils fissent ce qu'ils voudroient, & qu'il alloit donner ordre à son bien. Caçery estant de retour à Fez, envoya aussi-tost vn de ses fréres vers les Gouverneurs des places que nous avons dites, pour les prier de le joindre avec leurs troupes, parce-qu'ils ne s'étoient pas encore declarez; mais celuy-cy n'en pût rien tirer, & ayant eu avis qu'on se vouloit saisir de sa personne, se retira plus viste que le pas à Fez. Dans cette conjoncture, Caçery envoya son propre fils avec son Gouverneur à

Mahamet Harram, & Abdel Cader.

Mahamet Benrres, ou Barrax, brave Maure, & Hescin.

Holotes.

Abdala Ben Ferez, & Laa del Carvax.

Yahaya.

Velez, prier Buaçon d'oublier ce qui s'estoit passé, & comme Prince du sang, avoir soin de la conservation de l'Estat. Cela le toucha tellement, qu'il partit aussi-tost avec toutes ses troupes, & estant arrivé à Fez, fut receu pour Lieutenant général. Cependant, les fils du Chérif estoient entrez du costé de Caçar-qui-vir, où les places se rendoient à eux, parce-qu'il n'y avoit personne pour les défendre. Mais les Alfaquis s'entremettant d'vn accord, les fils du Chérif & Caçery, firent la paix à cette condition, que le Chérif auroit Méquinez, à la charge de mettre le Roy en liberté. Cela ayant esté executé de part-&-d'autre, le Roy donna au Chérif à son départ, deux beaux chevaux richement enharnachez; mais le Chérif luy dit, comme il prenoit congé de luy, qu'il ne tomboit pas d'accord de ce que ses fils avoient fait, & qu'il vouloit qu'on luy rendist la ville de Fez; si-tost qu'il la demanderoit, ce que le Roy luy promit, aprés quoy il le laissa aller. Si-tost qu'il fut arrivé à Fez, son fils luy remit entre les mains le Gouvernement; mais au bout de deux mois, le Chérif arriva devant la place avec vne armée, & envoya sommer le Roy de sa promesse. Ce Prince ayant seû qu'il n'avoit pas beaucoup de troupes, répondit que son fils, & les habitans, s'y opposoient, & qu'il n'estoit pas en estat de les faire obéir, aprés-quoy il mit ses gens en ordre. Cela mit en telle colére le Chérif, qu'il fit couper aussi-tost la teste à l'Ambassadeur, qui estoit vn Chérif de Fez, & envoya quatre mille chevaux courir jusqu'aux portes de la ville, & mettre tout à feu & à sang. Mais ils furent batus à vne sortie, & contraints de se retirer avec perte. Ce qui obligea le Chérif à se retirer à grand' haste dans Méquinez, d'où il manda toutes ses troupes, avec ses deux fils, Abdala & Abderrame. Comme ils furent arrivez avec celles de Maroc, de Sus & de Cara, il prit le chemin de Caçar-qui-vir, & tournant par la province d'Asgar vint à la riviére de Subu, & se campa devant Fez, où son neveu Muley Zidan estoit arrivé de Tafilet au secours du Roy de Fez. Ce jeune Prince sachant que son oncle estoit campé sur la riviére de Subu, fut pour luy défendre le passage, & il y eut vn combat fort opiniastre dans le gué mesme, où

Vzir, ou Vizir.

plusieurs moururent de part-&-d'autre ; mais la nuit les separa. Quelques jours aprés Buaçon tomba malade, & Muley Zidan voyant que les choses n'aloient pas à sa fantaisie, retourna trouver son pere à Tafilet. Sur ces nouvelles, le Chérif passa le gué, aprés avoir défait le Roy de Fez au passage, & se campa à deux grandes lieuës de la ville, à la source du ruisseau, qui passe dans Fez, d'où il couroit jusqu'aux portes ; & pour la mieux bloquer, envoya son fils Abderrame se camper de l'autre costé avec vne partie de l'armée. Cela fut cause que les habitans commencérent à manquer de vivres, & pour y donner ordre, le Roy commanda à Buaçon de sortir vne nuit de Fez avec toute la cavalerie sur le camp d'Abderrame ; mais les habitans en donnérent avis eux-mesmes au Chérif, qui luy envoya du secours. Comme Buhaçon donc vint pour executer son dessein, il trouva deux embuscades qui le rechassérent dans la ville, avec douze chevaux seulement, le reste ayant pris la route de Velez. Cependant, les assiégez voyant que les vivres leur manquoient, & qu'ils n'estoient pas en estat de se défendre, s'alloient rendre à centaines au Chérif, qui les recevoit à bras ouverts ; aprés-quoy il s'approcha à quelque deux portées de canon de la ville. Aprés que le siége eut duré deux ans, il traita secrétement avec ceux de Fez, & s'approchant la nuit du mur, le fit rompre avec des picqs & des marteaux, & entra dans la place, sans que le Roy qui estoit dans le nouveau Fez s'en apperceust. Mais sur cét avis il le vint rencontrer au milieu des ruës, où l'on se batit avec grande furie de part-&-d'autre ; & il eust remporté l'avantage, si les habitans, & les femmes mesmes, voyant que les vns crioyent, Vive le Chérif, & les autres Vive Merini, n'eussent crié, Vive celuy qui nous donne du pain, & assommé à coups de pierres du haut des maisons & des fenestres les troupes du Roy, qui voyant cela se retira au nouveau Fez. Le Chérif estant maistre de la vieille ville & de son chasteau, y mit des troupes, & se retira en son camp. La nuit mesme, Buaçon conseilla au Roy de venir avec luy à Velez, où il imploreroit le secours des Princes Chrestiens, & recommenceroit la guerre ; mais il répondit qu'il n'avoit

à quelque deux lieuës du vieux Fez, du costé du Nort.

Lieu de son appanage.

Sur le bord de la riviére, à la plaine de Buger.

prés la porte de Bebel Fetoh.

Sous le commandement d'Hamuben-Deud.

pas le courage d'abandonner sa mere, ses femmes & ses enfans à la mercy du vainqueur ; & qu'il aimoit mieux faire quelque honneste composition avec le Chérif. Sur cette réponse, Buhaçon monta sur vn cheval bay-brun, qui estoit fort viste, & sortit la nuit par vne fausse porte. La mesme nuit, la mere du Roy vint au camp, & pria le Chérif avec larmes, de laisser à son fils quelque partie de ses Estats, pour y passer le reste de sa vie, ce qu'il promit, à la charge qu'il sortiroit dans trois jours avec tout ce qu'il avoit. Cela ayant esté executé, le Chérif entra dans la place, & prit possession du Palais, aprés-quoy il manda au Roy de Fez qu'il se retirast à Maroc, & Caçery avec Abu Nacer à Tarudant, où il leur feroit savoir sa volonté. Aussi-tost il épousa en grande solemnité vne fille du Roy de Fez, & demeura maistre par ce moyen de la ville, & de la plus grande partie de l'Estat. Ensuite il envoya dire à son frére qu'il sortist de Tafilet, puisqu'il luy avoit manqué de parole, & qu'il avoit envoyé son fils au secours du Roy de Fez, & qu'il se retirast à Tiguret, qui estoit dans le desert. Son frére, pour s'excuser, luy envoya tous ses fils pour demeurer à son service, mais il luy commanda d'aller où il luy avoit dit avec ses deux aisnez, & maria les deux cadets à deux de ses filles. Cependant, son frére s'estant retiré à Tiguret, selon son ordre, Abderrame se saisit de Tafilet ; mais Hamet se gouverna si tyranniquement dans sa nouvelle possession, que ses Sujets se soûlevant contre luy, il fut contraint d'implorer le secours du Chérif ; mais comme il estoit sur le point de luy en envoyer, il nâquit quelques troubles dans son Estat, qui l'arrestérent. Car comme il eut envoyé dire au Seigneur de Dubudu, qu'il luy vinst rendre hommage, comme son vassal, il n'y envoya que son fils ; & sur les plaintes du Chérif, donna ordre sous-main à son fils de se retirer à Mélila, où il se tenoit luy-mesme, & y demeura jusqu'à ce qu'il se joignit à Sal Arraez, & à Buhaçon lors qu'ils marchérent contre Fez.

Lela Mahabib.

Muley Hamet.

Zidan & Naeer.

Buaçon & Mansor.

Muley Amar, parent du Roy de Fez.

Pour retourner maintenant à Buaçon, si-tost qu'il fut arrivé à Velez, il dépescha vne frégate à Dom Alvare Baçan, pour se mettre sous la protection de l'Empereur, & luy of-

Charles-Quint.

frir le Pegnon de Velez, pourveu qu'il le secourust contre le Chérif, avec priéres à Dom Alvare de luy envoyer des galéres pour passer en Espagne. Cependant, il entretenoit de paix le Chérif, & luy offroit ses places; & voyant qu'il ne recevoit point de réponse de Dom Alvare, arma deux fustes, & donnant la liberté aux forçats qui estoient Chrestiens, leur commanda de le mener en la Chrestienté. Mais les Maures de Velez en donnérent avis au Chérif, qui l'envoya prier de venir à Fez, pour luy communiquer quelque affaire d'importance. Il se contenta d'y envoyer son fils, Nacer. feignant d'estre indisposé; mais le Chérif recharge, Que c'estoient des affaires qu'il ne pouvoit communiquer qu'à luy seul, & traite avec quelques habitans de Velez pour se saisir de sa personne. En ayant eu avis, il se voulut jetter dans le Pegnon; mais le Gouverneur ne le voulut pas recevoir, Zorhoni. ni d'autre-costé livrer le Pegnon au Chérif; de-sorte que Buaçon vint à cheval au milieu de la place de Velez, & pour dissimuler son dessein, commanda à toutes les troupes de se tenir prestes pour l'accompagner à Fez. Aprés les avoir appaisées par cét artifice, il fut le lendemain coucher à quatre lieuës delà, & sur le minuit, que chacun reposoit, il prit vingt-cinq captifs Chrestiens qu'il avoit avec luy, & tournant vers la mer, s'embarqua avec eux dans vne barque de pescheurs, & se rendit à Mélila, aprés avoir laissé son cheval sellé & bridé sur le rivage.

Tandis que ces choses se passoient, le Chérif poursuivant ses conquestes, envoya trois de ses fils, Harran, Abd el Cader & Abdala, contre Treméçen, dont ils se rendirent maîtres sans mettre l'épée à la main. Car le Turc qui y commandoit la rendit, Harran laissant son frére Abdala dans la place, marcha contre Oran, comme pour l'assiéger, & envoya ses gens escarmoucher contre la garnison; mais quelque tems aprés il se retira à Fez, où il mourut de maladie. Cependant, le Chérif ayant appris que les Turcs d'Alger marchoient contre Treméçen avec grandes forces, il envoya Abd el Cader au secours de son frére; mais comme ses troupes estoient lasses de la grande traite qu'elles avoient faite, son pere luy donna quatre mille chevaux des siens;

& commanda à Abderrame, qui estoit dans Tafilet, de l'accompagner avec quatre mille autres qu'il commandoit, & qui estoient reposez & en fort bon estat. Ces deux jeunes Princes, qui estoient fréres seulement du costé du pere, ne pûrent s'accorder, ce qui fut cause de leur ruine. Car estant arrivez à Treméçen, Abd el Cader pria Abderrame de luy donner deux mille chevaux des siens, qui estoient tout frais, & d'en prendre deux mille des siens, qui estoient fatiguez, ce qu'il ne voulut pas faire d'abord; mais il le fit depuis, à la priére d'Abdala. Il ne se voulut pas aussi trouver à la bataille, où l'vn de ses fréres fut tué, & l'autre blessé au bras d'vn coup de lance, & comme vn * de ses cousins germains l'en reprenoit, il luy donna vn coup d'estramasson sur le bras, dequoy s'estant plaint au Chérif, on croit que le Chérif fit empoisonner Abderrame, car il mourut vn mois aprés. Ensuite les naturels Africains de Deren Deren s'estant soûlevez contre le Chérif, il crût que c'estoit à la solicitation du Roy de Fez, & de ses fils, qui estoient dans Maroc & dans Tarudant, & les envoya égorger tous en mesme tems. Aprés leur mort Abdala marcha avec trois mille arquebuziers Turcs & renégats contre les montagnars de Deren Deren, & estant arrivé au pied de la montagne, ordonna au Commandant * des renégats de grimper en haut avec ses gens. Les Montagnars les laissérent grimper, & comme ils furent presque en haut, ils les chargérent à l'improviste, & roulérent sur eux de gros quartiers de pierre, dont ils les assommérent & les dissipérent; de-sorte qu'il ne s'en sauva que trente. Le lendemain Abdala fit le mesme commandement aux Turcs, qui faisoient les braves, & blasmoient les autres de lascheté; mais ils ne furent guere mieux traitez que leurs compagnons, & il ne s'en sauva que cinquante. Le Chérif en colére de ce succés, remanda son fils, & fut en personne contre ces Barbares, pensant les estonner de sa présence; mais aprés avoir saccagé quelques lieux qui estoient au bas de la montagne, il ne pût se rendre maistre du haut, & fut contraint de s'en revenir.

Contre Abeci, & les Turcs.

* Bahami.

* Iafar.

Buaçon estoit alors à Mélila, qui demandoit secours au Prince Maximilien, Gouverneur de l'Espagne en l'absence de

de l'Empereur, & le Maure luy promettoit de luy livrer le Pegnon de Velez, & de se faire tributaire de l'Empereur, s'il luy faisoit recouvrer son Estat. Il envoya donc le Général des galéres d'Espagne le prendre, avec seize galéres, où Buaçon s'estant embarqué, cingla vers la forteresse; mais le Gouverneur ne la voulut jamais rendre, quoy-qu'on luy fist de grandes offres, & fit à la fin tirer sur les galéres; de-sorte que celuy qui les commandoit, retourna à Malaga avec Buaçon, qui prit aussi-tost la route de Valladolid pour traiter avec Maximilien. Ce Prince ne prenant aucune resolution, fut trouver Charles-Quint à Ausbourg, où comme on le remettoit de jour à autre, à-cause que l'Empereur estoit accablé d'affaires, il revint en Espagne avec Philippe son fils, & voyant qu'il ne concluoit rien, fut trouver le Roy de Portugal. Muley Bubcar le vint trouver à Lisbonne, avec des lettres de quelques habitans de Fez, qui le prioient de retourner, & promettoient de le servir contre le Chérif. Sur ces nouvelles, Buaçon fit tant avec le Roy, qu'il luy donna de l'argent, & cinq cens soldats; de-sorte qu'il partit avec cinq caravelles, & abordant en vn port qui est à sept lieuës de Velez, mit pied à terre, avec quelques Gentilshommes Portugais, & n'y fut pas long-tems, que plusieurs Montagnars le vinrent trouver. Comme les galéres estoient ancrées au port, Salarraez Gouverneur d'Alger, qui venoit du détroit de Gibraltar avec dix-huit navires à rame, voyant que c'estoient des vaisseaux Chrestiens, les investit, & combatant jusqu'au lendemain matin, les prit, malgré les instances de Buaçon, qui fut exprés à sa galére luy représenter qu'ils estoient à son service, & qu'on les luy avoit prestez pour faire la guerre à leur commun ennemi. Mais l'autre luy fit vn grand crime, de ce qu'estant Mahométan, il imploroit le secours des Chrestiens, pouvant se servir de celuy du Turc. Salarraez estant de retour à Alger, Buaçon qui n'osoit plus demeurer en ces quartiers, l'y fut trouver à travers les montagnes de Treméçen, & fit si-bien que pour vne mediocre rançon, il luy donna tous les Chrestiens qu'il avoit pris, avec les cinq caravelles, & s'offrit à se joindre avec luy, pour déposséder le Chérif.

Charles-Quint.

Bernardin de Mendoffe.

1545.

Le fils de Charles V.

Dom Iuan.

1553.

Port des Alhuzemes.

De la valée de Botay, & des montagnes de Gomére.

Buaçon accepta ses offres, & luy promit mille pistoles par jour pour la solde des Turcs, dont il luy donna assurance dans Alger, avec promesse de luy laisser tout l'or, l'argent & les pierreries qui se trouveroient au Chérif. En vertu de cét accord, Salarraez partit d'Alger avec quatre mille Turcs, & douze pieces de canon, & se rendit à Treméçen avec plusieurs gens qui se joignirent à luy en chemin. Muley Amar de Dubudu, qui s'estoit retiré à Mélila, & avoit recouvré depuis son Estat, le fut joindre avec le plus de troupes qu'il pût. Le Chérif estoit alors dans Maroc, qui faisoit la guerre aux Berébéres de Derenderen, où ayant sceû la venuë des ennemis, il s'alla jetter dans Fez, avec les gens de guerre qu'il avoit avec luy, & fit rassembler toute sa cavalerie, pour le venir trouver. Cependant, il s'avança vers Tézar, qui est sur la frontiére de Treméçen, par où les Turcs venoient, & se campant sous les murs, fut long-tems à les attendre. Mais comme Salarraez marchoit lentement, pour rassembler toûjours des troupes, il fut contraint de se retirer, parce-que les vivres luy manquoient, & que les enfans de Buaçon, qui s'estoient jettez dans les montagnes, enlevoient les convois. Il estoit à peine parti, que Salarraez arriva, & les habitans se rendirent, à la charge qu'il laisseroit aller libres deux cens soldats qu'on leur avoit laissez en garnison. Ce Général prit aussi-tost la route de Fez par des lieux avantageux, pour ne point combatre contre le Chérif, qui le défioit avec sa cavalerie dans la plaine; mais vn jour qu'Abdala commandoit l'arriéregarde, les Turcs l'attendirent à vn défilé, & l'ayant défait, prirent tout le bagage & toutes les munitions; de-sorte que le Chérif fut contraint de marcher jour & nuit, & de se jetter dans Fez. Quelques jours aprés Salarraez vint camper sur la riviére de Subu, ce qui obligea le Chérif à sortir en campagne, parceque la ville de Fez a ce privilege, qu'elle fait jurer à ses Rois à leur avenement, de se pouvoir rendre lors-que l'ennemi est à demi-lieuë de la ville, & que le Prince n'est pas assez fort pour le combatre. Car ses fondateurs n'ont pas voulu qu'vne si grande ville se perdist pour garder vne vaine fidélité, lors-que le Roy n'est pas en estat de défendre la

[Marginal notes: de 40. mille, pour 40. jours. — 50. jours. — Le fils du Chérif. — ou Cebu.]

place. Le Chérif donc ayant assemblé son Conseil, il fut résolu qu'on donneroit brusquement sur les ennemis, qui estoient las & fatiguez d'vne longue marche; de-sorte qu'il envoya huit mille chevaux pour attacher l'escarmouche; & sur l'avis que son Capitaine des gardes, qui estoit Turc, écrivoit à Salarraez, il luy fit couper la teste; aprés sortant de Fez avec toute l'armée en bon ordre, il assit son camp sur le chemin qui va à Dubudu, pour couper le passage aux ennemis, ou du moins combatre avec avantage contre-eux dans le gué, comme il avoit fait contre son prédécesseur. Il avoit quatre-vingts mille hommes dans son armée, presque tous gens de cheval, parce-que les Gouverneurs de Sus, de Dara, de Maroc, & du Royaume de Fez, y estoient accourus, & ayant à la teste les huit mille chevaux que j'ay dit, il se fut camper si prés des Turcs, qu'il n'y avoit que la riviére entre-deux qui les séparoit. Salarraez voyant qu'il s'estoit campé là pour luy empescher le passage, planta ses douze pieces d'artillerie sur le bord de la riviére, & faisant prendre à chaque cavalier vn arquebuzier en trousse, passa à gué à la faveur du canon, comme les ennemis s'estoient vn peu retirez pour se mettre à couvert. Les arquebuziers ne furent pas plustost passez, qu'ils se remparérent contre la cavalerie, avec vne palissade qu'ils avoient portée avec eux, & firent ferme tandis que le reste passoit; & la valeur des Turcs fut si grande, que tous les efforts de la cavalerie ennemie ne furent pas capables de les desloger de ce poste. Salarraez passa de la sorte toutes ses troupes ce soir là, & se campant entre la riviére & vn ruisseau profond qui est du costé de Fez, demeura toute la nuit sous les armes. Le lendemain matin, le Chérif partagea son armée en trois, & en envoya l'vne sous le commandement d'Abdala, se poster d'vn costé du grand chemin, en vn petit village nommé Dardubag; il se mit de l'autre dans vne plaine, & la troisiéme au milieu du chemin, qui estoit coupé d'vn retranchement, où il y avoit douze pieces de canon. Salarraez ayant apperceu l'ordre des ennemis, partagea son armée en deux corps, de quelque six mille hommes chacun, la plusspart arquebuziers ou archers, & en donna l'vn à Buaçon, & au Seigneur

Cara Ali.

Le feu Roy de Fez.

de 40. mille, Buaçor
pour 40. jours. jour p
dans A
& les p
cét acc
& douz
sieurs
de Du
depuis
pût. L
re aux
des en
re qu'il
pour le
qui est
50. jours. noient,
tendre.
rassemb
rer, par
de Bua
voient
arriva, &
roit aller
garnison.
lieux avan
rif, qui le
Le fils du Chérif. jour qu'Ab
tendirent à
ge & toutes
traint de marc
ques jours apre
ou Gebu. bu, ce qui oblig
que la ville de Fez
Rois à leur avenemen
nemi est à demi-lieuë
assez fort pour le comb
voulu qu'vne si gran
fidélité, lors-que

...lle avec sa cavalerie ; ce qu'il fit, & avec deux ...non, commença à tirer de la porte de Beb el ...s Turcs. Salarraez en colére, envoya querir Bua... reprocha, qu'il luy avoit promis qu'en arrivant ..., la ville se rendroit. Buaçon luy demanda cinq ...itaires, avec lesquels il entra dans la place, aprés ...ou les portes, sans que personne se défendit. Ab... le peu d'assurance qu'il y avoit aux habitans, ...e par la fausse porte de la forteresse, & passant ...ourg de Merz, rentre dans la ville neuve, & dit ...e qui se passoit. Aussi-tost le Chérif comman...es Chefs de se mettre avec ses troupes à la por...e, pour faire mine de se défendre, tandis qu'il ... avec tout son train. Cela fait, il entre dans ... dit à ses femmes, que chacune pensast à se sau...elle pourroit, sur des chevaux ou sur des mules, ...ute de Maroc ; pour luy, montant sur vn che...e, il sortit par vne fausse-porte l'épée à la main. ... femmes se mettant deux-à-deux sur vne mon... ...cune escorte, la pluspart furent prises par ceux ..., le reste se sauva comme il pût. Deux de ses ...rent en bas du cheval qui les portoit, & ren...e Palais, priérent quelques Chrestiens de les dé... a la venuë de Salarraez ou de Buaçon, ce qu'ils ... avoir fermé les portes. La plus grande partie ... Chérif fut pillée, car il fit ouvrir les portes en ...ermit à chacun de prendre ce qu'il pourroit, ...chit plusieurs des siens, & encore plus des en... qui estoit resté à la garde de la ville, voyant ... seureté, fit sa composition de sortir avec ar... & bagage, & pour assurance le Turc luy en... d'armes, qui estoit d'argent, & le Maure luy ...e.

Aliben Bubcar.

C'est ainsi qu'on va sur des chameaux dans de grans paniers, qui sont de costé & d'autre.

...stant maistre de Fez, quelques-vns des princi... ...emis de Buaçon, le dissuadérent de ... sous prétexte qu'elle ne luy ap... ...t plus affectionné aux Chrestiens ... qu'il le fit arrester, & proclamer

Laadel, Cacem Zarahoni, Mahamet Barrax.

de Dubudu, pour marcher vers vn village qu'on nomme Zefére, afin d'attirer les ennemis de ce costé-là, & de laisser ouvert le chemin de Dardubag. Car ayant gagné ce lieu, qui estoit vn petit tertre, il pouvoit aller jusqu'à Fez par vn chemin aspre & raboteux, sans craindre la cavalerie de l'ennemi. Ce dessein luy réüssit; car comme Buaçon & le Seigneur de Dudubu firent mine de tourner vers Zefére, les huit mille chevaux de Sus, qui estoient à l'avantgarde, s'avancérent pour le défendre, parce-qu'il y avoit dedans beaucoup de vivres, & Salarraez tourna aussi-tost avec l'autre brigade sur ceux qui estoient demeurez à la garde du tertre, & les dénichant à coups d'arquebuse, s'en rendit maistre. Mais à la contremarche qu'il fit, les huit mille chevaux donnérent sur son arriéregarde, qui estoit l'avantgarde auparavant, & en ayant tué quelques-vns, gagnérent trois pieces de canon; mais les Turcs les recouvrérent; & les ayant perdus vne seconde fois, les regagnérent encore vn coup. Sur ces entrefaites, le Chérif donna le signe du combat, & voyant que les Turcs qui estoient à son service s'approchoient des ennemis sans tirer; il se défia de quelque trahison, & leur commanda de s'arrester, & que les renégats prissent le devant; mais ce fut trop tard, car celuy qui commandoit les Turcs de sa garde, abatant l'étendart du Chérif, fit signe à ses gens, qui se tournant aussi-tost, firent tous ensemble leur décharge sur les renégats qui les suivoient, & aprés en avoir tué plusieurs, les mirent en fuite. Alors Salarraez fit tirer toute l'artillerie contre les ennemis qui étoient en bataille sur le chemin, & les Turcs qui estoient sur le tertre venant fondre sur eux à mesme tems, leur firent lascher le pied par vne furieuse décharge. Le Chérif avant que toute son armée se débandast, sonna la retraite, & commença à prendre la route du nouveau Fez, avec les troupes de Sus & de Maroc, parce-que ceux de Fez le quitérent tous, & se furent jetter dans la vieille ville. Les Turcs marchérent pas-à-pas jusqu'à la porte de Beb el Fetoh, sans quiter leurs rangs, & s'estant campez auprés, plusieurs des amis de Buaçon le vinrent trouver. Le Chérif estant entré dans la nouvelle ville, commanda à son fils Abdala de se jetter

Caraguardi, renégat de Malaga.

dans la vieille avec sa cavalerie ; ce qu'il fit, & avec deux pieces de canon, commença à tirer de la porte de Beb el Fétoh sur les Turcs. Salarraez en colére, envoya querir Buaçon, & luy reprocha, qu'il luy avoit promis qu'en arrivant devant Fez, la ville se rendroit. Buaçon luy demanda cinq cens Ianniſſaires, avec lesquels il entra dans la place, aprés avoir rompu les portes, sans que personne se défendit. Abdala voyant le peu d'assurance qu'il y avoit aux habitans, sort en haste par la fausse porte de la forteresse, & passant par le fauxbourg de Merz, rentre dans la ville neuve, & dit à son pere ce qui se passoit. Aussi-tost le Chérif commanda à vn de ses Chefs de se mettre avec ses troupes à la porte de la ville, pour faire mine de se défendre, tandis qu'il se retireroit avec tout son train. Cela fait, il entre dans son Palais, & dit à ses femmes, que chacune pensast à se sauver comme elle pourroit, sur des chevaux ou sur des mules, & prist la route de Maroc ; pour luy, montant sur vn cheval fort viste, il sortit par vne fausse-porte l'épée à la main. Les pauvres femmes se mettant deux-à-deux sur vne monture, sans aucune escorte, la plusspart furent prises par ceux du fauxbourg, le reste se sauva comme il pût. Deux de ses filles tombérent en bas du cheval qui les portoit, & rentrant dans le Palais, priérent quelques Chrestiens de les défendre jusqu'à la venuë de Salarraez ou de Buaçon, ce qu'ils firent, aprés avoir fermé les portes. La plus grande partie du trésor du Chérif fut pillée, car il fit ouvrir les portes en sortant, & permit à chacun de prendre ce qu'il pourroit, ce qui en enrichit plusieurs des siens, & encore plus des ennemis. Celuy qui estoit resté à la garde de la ville, voyant son maistre en seureté, fit sa composition de sortir avec armes, chevaux & bagage, & pour assurance le Turc luy envoya sa masse d'armes, qui estoit d'argent, & le Maure luy rendit la place.

Aliben Bubcar.

C'est ainsi qu'on va sur des chameaux dans de grans paniers, qui sont de costé & d'autre.

Salarraez estant maistre de Fez, quelques-vns des principaux de son parti, ennemis de Buaçon, le dissuadérent de luy donner la Couronne, sous prétexte qu'elle ne luy appartenoit pas, & qu'il estoit plus affectionné aux Chrestiens qu'aux Maures ; de-sorte qu'il le fit arrester, & proclamer

Laadel, Caetm Zarahoni, Mahamet Barrax.

Métini Oataci. Roy en ſa place Muley Bubcar, fils & héritier du defunt. Sur cette nouvelle, toute la ville de Fez ſe ſoûleve contre les Turcs, qui furent contraints, pour appaiſer cette émute, de délivrer Buaçon, & de le faire voir au peuple par les créneaux de la forteresse. Mais le peuple crioit, pourquoy on le montroit comme vn miroir, & qu'on ne le mettoit pas en liberté; ſi-bien qu'on fut contraint de le leur rendre, aprés qu'il eut promis de revenir. Comme il fut dans la Moſquée de Carvin, il commença à ſe plaindre des Turcs, qui l'avoient mis en priſon, & l'avoient voulu égorger; de-ſorte qu'il ne fuſt pas retourné ſans vn des principaux Officiers, qu'on luy avoit donné pour l'accompagner, qui dit qu'il n'oſeroit pas retourner ſans luy, & l'obligea à tenir ſa parole. A ſon retour, Salarraez luy fit de grandes careſſes, & le fit proclamer Roy, moyennant vne once d'argent qu'on impoſa ſur chaque feu, pour la peine de la ſédition. Mais il ne laiſſoit pas de le haïr, & avant ſon départ donna ordre à Muley Bubcar, qu'il envoyoit avec eſcorte à Maroc, pour faire vn échange des filles du Chérif avec celles de Buaçon, qui eſtoient demeurées à Sus, de dire au Chérif qu'il retournoit à Alger avec ſes troupes, & que s'il vouloit venir attaquer la ville de Fez, il la prendroit aiſément, parce qu'il promettoit de n'envoyer aucun ſecours à Buaçon. Enſuite il raſſembla tous ſes chariots, & ſon équipage, avec le tréſor du Roy, & retourna chargé de richeſſes à Alger, où il arriva au bout de quarante jours. Buaçon eſtant Roy de Fez, le Gouverneur du Pegnon remit ſa place entre les mains de ſon fils Muley Mahamet, ce que Salarraez ayant appris, il manda à Buaçon qu'il la livraſt à vn Corſaire Turc qui eſtoit là avec quinze vaiſſeaux; mais il s'en excuſa, en diſant qu'il n'en eſtoit pas le maiſtre, & que ſon fils ne la vouloit pas rendre. Sur cette réponſe, Salarraez écrivit au Corſaire Turc, qu'il s'en rendiſt maiſtre comme il pourroit; de-ſorte qu'ayant attiré Mahamet hors de la place, il le contraignit d'envoyer ſon cachet au Lieutenant pour la rendre, & la place demeura par ce moyen au pouvoir des Turcs. D'autre-coſté, le Chérif manda à ſon fils, qui eſtoit dans Méquinez, qu'il en ſortiſt pour revenir à

Haſcen.

Le 1. d'Avril.

Yahaya.

Maroc ; si-bien que Buaçon s'en rendit maistre. Sur ces entrefaites, le frére du Chérif, qui estoit relegué, comme nous avons dit, en vne place du desert, ayant appris ce qui s'estoit passé à Fez, assembla le plus de gens qu'il pût, & se jetta dans Tafilet, où il fut fort bien receu, parce-qu'il n'y avoit point de garnison. Le Chérif sur cét avis, fit deux corps-d'armée, & en donna l'vn à son fils Abdala pour marcher contre Buaçon, tandis qu'avec l'autre il prenoit la route de Tafilet. Abdala arriva devant Fez avec force cavalerie, & des Arabes tres-puissans *, ce qui obligea Buaçon à envoyer contre luy ses fils Muley Nacer, & Muley Mahamet, avec des troupes. Le premier estoit bastard, & l'autre legitime. Et quand ils furent proche des ennemis, quelques-vns conseillérent à celuy-cy, comme vne belle action, de se séparer de son frére, & d'aller attaquer seul les troupes du Chérif, pour remporter seul l'honneur de la victoire. Mais Abdala en ayant eu avis, se mit en embuscade, & le défit, & comme son frére, qui ne savoit rien de l'entreprise, vit venir ses troupes à toute bride, il craignit vne trahison, & se retira dans la place. Buaçon eut grand dépit de cette avanture, & rassemblant le plus de troupes qu'il pût, sortit en personne contre celles du Chérif, & donnant bataille à Abdala, le défit, & le contraignit de reprendre la route de Maroc. En cette bataille, tous les Arabes dont nous avons parlé, que le Chérif avoit transportez de Sus, où estoit leur ancienne demeure, dans la province de Treméçen, furent taillez en pieces. Cependant, le Chérif tenoit son frére assiégé dans Tafilet, & ayant receu nouvelle de la défaite d'Abdala, fit courre vn bruit tout contraire, ce qui abatit le courage des assiégez, voyant qu'il ne leur restoit aucun secours, & le frére du Chérif appellant ses fils, leur dit en pleurant, Que toute leur esperance estoit perduë en la perte de Buaçon ; Que leur oncle estoit plus puissant que jamais, & qu'il n'y avoit plus de remede que de s'aller jetter à ses pieds, & luy demander pardon. Ils executérent l'ordre de leur pere, aprés avoir pris leurs seuretez ; & le Chérif, de-peur qu'ils ne se repentissent quand ils viendroient à savoir la verité, fit tenir de ses gens tout

* Vled Artamena.

1555.

prests aux portes de la ville, pour s'en saisir si-tost qu'ils seroient sortis ; aprés-quoy il donna ordre à son frére de se retirer à l'hermitage d'vn Morabite. Ensuite il joignit ses troupes aux siennes, & prit la route de Garciluyn, pour entrer par-là au Royaume de Fez ; mais comme il fut prés de la ville, il fit égorger ses deux neveux, de peur de quelque nouvelle revolte. Cependant, Buaçon rassembla toutes ses forces, & celles des Arabes de ces quartiers, & luy vint donner bataille, qui fut fort sanglante. Car son fils Mahamet, qui commandoit l'aile droite avec quatre mille chevaux, rompit les premiers escadrons des ennemis, & en tua plusieurs ; mais le Chérif, qui commandoit la bataille, venant à donner, le renversa & le rechassa devers la ville. D'autre-costé, son pere & son frére se batoient vaillamment ; mais Buaçon ayant esté tué d'vn coup de lance, toutes ses troupes laschérent le pied, & furent poursuivies jusqu'aux portes de Fez, & son fils se sauva vers les montagnes. Mahamet rentra dans la place avec cinquante chevaux, & voyant peu de fidélité aux habitans, alla rejoindre son frére, & se retira avec luy dans Méquinez, & de-là à Salé, où s'estant embarquez pour l'Espagne dans vn vaisseau de Marchand Chrestien, ils furent pris par des Corsaires de Bretagne. Bubquer, qui s'estoit trouvé aussi au combat, s'enfuit à Treméçen, & de-là à Alger, où il mourut de la peste. Le Chérif victorieux, s'estant rendu maistre en peu de tems de la ville & de tout le Royaume, & se souvenant de la revolte des Montagnars de Derenderen, laissa dans Fez Abdala, & s'en alla à Maroc, où voyant qu'il n'en pouvoit venir à-bout, il s'accorda avec eux. Cependant, il fit venir à Maroc son frére, & le reste de ses neveux ; & les tenant comme prisonniers, fut à Tarudant, où il épousa vne belle fille, comme il faisoit tous les ans. De-là il prit la route de Sus, avec quantité de cavalerie, & douze cens Turcs de sa garde ; mais estant arrivé au passage de Bibone, sur le grand Atlas, par où l'on va de Maroc à Tarudant, les Turcs s'étant mutinez, l'assassinérent. Comme c'est vne chose remarquable, j'en décriray icy les circonstances. Il y avoit dans Alger vn Officier turbulent & scélérat, nommé Hasceen, qui

Nacer & Zidan.

Buaçon.

Nacer.

à Alguel.

Mort du Chérif.

qui s'offrit au Gouverneur de tuër le Chérif, qui estoit son ennemi. Surquoy l'autre luy promit de grandes recompenses, & dit qu'il les donneroit à ses enfans, s'il arrivoit faute de luy. Aprés avoir donc touché quelque argent, il se retira avec vingt de ses compagnons, comme s'il eust esté mal avec le Bacha, & sans s'arrester à Treméçen, passa jusqu'à Fez, & offrit son service à Abdala, qui sans luy vouloir donner audience, luy fit bailler ce dont il avoit besoin, pour aller trouver son pere, sous prétexte qu'il ne se servoit point de Turcs, qu'il prenoit en effet pour des traîtres. Il prit donc la route de Maroc, & fut fort bien receu du Chérif, qu'il rencontra en chemin, qui le fit Capitaine de sa garde, ayant appris qui il estoit. Comme ils marchoient vers Tarudant, & qu'il vit ses compagnons mécontens du Chérif, qui leur devoit presque vn an de paye, & qu'on traitoit de Pirates pour s'en estre plaints au Trésorier, il crût l'occasion propre pour executer sa trahison, & proposa à quelques-vns de prendre ou tuër le Chérif, & de se sauver à Treméçen à travers la Numidie, aprés avoir pillé son bagage, où estoit tout son trésor. La chose fut donc concluë entre les principaux, & eut réüssi au de-là de leur esperance, & de ce qui arrive ordinairement en ces rencontres, s'ils eussent bien seû se gouverner. Car sous prétexte d'vne reveuë, ils montérent tous à cheval avec leurs armes, & comme le Chérif estoit assis à la porte de sa tente qui les regardoit, Hasçen s'avance avec quatre autres, pour luy faire la reverence, & prenant le pas devant pour les assurer davantage, tira son cimeterre lors qu'il fut tout proche. Aussi-tost le Trésorier, & vn renégat Portugais, qui estoient prés du Chérif, luy crient, Sauvez-vous, il y a trahison; de-sorte qu'il se leve en haste, mais comme il tournoit le dos pour se jetter dans sa tente, il broncha contre vn des cordages qui la tenoit, & tomba à terre, où le traître luy donna vn fendant sur le jarret, & les autres l'achevérent. Les Turcs qui les suivoient, accourent incontinant en foule; le Trésorier se sauve avec les autres Maures qui estoient présens, le seul renégat tint ferme, & mourut en défendant son maistre. Aprés cét exploit, les Turcs se rassemblant, publient tout

Hasçen Bacha, fils de Barberousse.

à Alguer.

haut la mort du Chérif, & puis avouënt qu'ils l'ont tué, comme vn tyran, aprés-quoy ils pillent ses tentes, & se saisissent de deux de ses filles qui y estoient, & de son trésor. Aussi-tost Hasçen fait crier par tout le camp, Qu'il estoit permis de se retirer à qui en auroit envie; mais il offre à ceux qui voudroient demeurer, & se joindre à luy, de leur payer tout ce qui leur estoit deû. Ensuite avec les Turcs, & quelques Maures & renégats, qui les suivirent, il entra dans la province de Sus, où il passa librement par-tout, & vint à Tarudant, où estoit vn fils du Chérif, qui ne l'osa attendre; de-sorte qu'il se saisit du chasteau, & du trésor qui y estoit. Il y avoit dans la ville vn Maure, qui de Iuif s'estoit fait Mahométan, lequel avoit soin des moulins à sucre que le Chérif avoit dans la Province, & estoit alors prisonnier pour des dettes: c'estoit vn homme de grand sens, & Hasçen ayant seû son merite, le fit sortir, & le fit Iuge Souverain de la ville. Celuy-cy conseilla Hasçen de se fortifier dans Tarudant, où il se pourroit défendre avec les troupes qu'il avoit, jusqu'à ce qu'il y vinst du secours d'Alger. Et si l'autre eust crû son conseil, il eust embarassé le nouveau Chérif; mais croyant que le Iuif le vouloit arrester par cét artifice, pour donner tems d'arriver aux troupes de Fez & de Maroc, il résolut de se retirer, à-cause qu'il estoit riche, & qu'il avoit fait ce qu'il avoit promis au Bacha. Aprés avoir donc esté vingt jours dans Tarudant, il prit la route de Treméçen par le desert; dequoy le Iuif, pour se mettre aux bonnes graces du Chérif, donna avis à son fils, qui rassembloit les troupes de la contrée. Le fils du Chérif ébranle aussi-tost tous les Checs des Arabes & des Berébéres contre luy, sous prétexte qu'il enlevoit les trésors du Royaume, & se mettant à la queuë des Turcs, commence à les harceler, & à les incommoder dans la marche; de-sorte qu'ils moururent tous, sans qu'il en restast que cinq, qu'on fit prisonniers. Le fils du Chérif ayant recouvré le trésor de son pere, & ses deux sœurs, retourna à Tarudant pour s'en rendre maistre. Cependant, le Gouverneur de Maroc craignant quelque soûlevement, & que le peuple inconstant ne proclamast pour Roy le frére du Chérif mort, sans

Odman.

Gaçi Musa.

Odman.

Ali Ben Bubcar.

attendre l'ordre du nouveau Prince, le fit égorger dans la prison, avec sept fils ou petis-fils qu'il avoit, tellement que les deux fréres, qui s'estoient entrebatu pour régner, moururent tous deux presque en mesme tems de mort violente, & Muley Abdala, qui régne aujourd'huy, demeura paisible possesseur de l'Empire. Hamet.

Entre ceux que le Gouverneur de Maroc fit égorger, il y avoit deux fils de Muley Zidan, & de Marie, fille du Chérif Mahamet, qui aprés la mort de son mary s'estoit retirée avec Muley Abdala, son frére. Long-tems aprés comme elle songeoit à venger la mort de ses fils sur ce Gouverneur, elle luy fit vn trait qui luy fit couper la teste. C'estoit le premier Officier de la Cour du Chérif, & celuy qu'il estimoit le plus, tant parce-qu'il estoit chef d'vn peuple * belliqueux, qui avoit rendu de grans services à son pere, que parce-que c'estoit vn homme de grand sens, & qui avoit de la fermeté & de la constance, c'est-pourquoy il luy avoit commis le Gouvernement de l'Estat, & l'avoit fait Vizir, comme qui diroit Chef du Conseil, & celuy qui nomme le successeur, aprés la mort du Prince. Comme donc le Chérif Abdala avoit vn fils encore enfant, qui luy devoit succéder, cette Dame fit entendre au pere, que les peuples ne voudroient pas reconnoistre pour Roy son fils, aprés sa mort, & qu'il essayast d'éprouver là-dessus la résolution du Vizir, qu'il croyoit plus incliner vers son frére que vers son fils. Sur ces entrefaites, le Roy estant tombé malade, le Vizir venoit voir souvent comme il se portoit, & sur ce qu'on ne luy vouloit pas permettre de le voir, il crût qu'il estoit mort, & dit à cette Princesse, qu'il faloit qu'il seût absolument ce qui en estoit, parce-que tout demeuroit en suspens, & qu'on ne donnoit ordre à rien. Cette Princesse voyant la chose prendre le train qu'elle vouloit, rapporta au Prince ce qu'avoit dit son Ministre, & l'ayant couvert d'vn linge, comme s'il eust esté mort, fit venir le Vizir dans sa chambre, & luy dit, Vous voyez que vostre Prince est mort, regardez de mettre son fils en sa place. Il répondit, Son fils n'est encore qu'vn enfant, & l'estat présent des affaires veut vn homme fait. Le Roy a vn frére déja en âge, & qui me-

*Vled Zaragana.

ou Vzir.

rite bien la Couronne. Aprés avoir dit cela, il sortit, & le Roy se jettant en bas du lit, & s'appuyant sur vn baston, parce-qu'il estoit fort foible, courut à la porte, & luy cria, Qu'il le remercioit, de vouloir oster l'Empire à son fils pour le donner à son frére; mais qu'il estoit encore en vie, & en estat de régner. Le Vizir fut si troublé d'entendre ces paroles, que sans rien répondre, il sortit du Palais comme hors de soy, & estant arrivé chez luy, se travestit en habit de femme, & tira vers vn hermitage qui est hors de la ville, aprés avoir commandé à vn de ses gens de luy seller vn cheval, pour se sauver en quelque place de la coste, de celles qui appartiennent aux Chrestiens. Comme il estoit au pied d'vn olivier en l'attendant, il passa deux cavaliers qui revenoient de la chasse, lesquels voyant qu'il se cachoit, & croyant que ce fust vne femme, luy découvrirent le visage, & l'ayant reconnu, le menérent au Chérif, qui luy fit aussitost couper la teste, & vengea par-là sa sœur, sans avoir égard aux services qu'il luy avoit rendus. Quelque tems aprés il envoya aussi égorger son neveu Mahamet, fils d'Abdelcader, Seigneur de Méquinez, son frére aisné, parce-qu'il estoit fort brave & aimé du peuple, & ainsi demeura paisible possesseur de l'Estat, & l'est encore aujourd'huy, & le plus puissant Roy de l'Afrique. Car il commande du Midy au Septentrion, depuis la frontiére des Benays, au quartier des Négres, jusqu'au détroit de Gibraltar, & à la mer Mediterranée; Et du Couchant au Levant, depuis l'Océan jusqu'au Royaume de Treméçen : ce qui enferme quatorze provinces des Royaumes de Maroc & de Fez, & plusieurs autres de la Numidie & de la Libye. En effet, il s'estend de ce costé-là jusqu'à Tagaost, qui est éloigné de huit journées des derniéres extrémitez de la province du Sus éloigné, & jusqu'à Tegurarin & à Tequia, aux confins de la Guinée, où il y a plusieurs nations belliqueuses. Il entretient ordinairement soixante mille chevaux, dont il y en a quinze mille en Dara & en Sus, vingt-cinq mille en Maroc, & vingt mille en Fez, en y comprenant les cinq mille chevaux de sa garde. Il a outre cela deux mille arquebuziers renégats, à pied, avec cinq cens à cheval, & mille arquebuziers de

Il avoit épousé Léla Sophia, fille de la sœur d'Abdala.

Du costé du Sus éloigné.

Arequia et Hamara.

Sus, pour garder la nouvelle ville de Fez, où il demeure. Il paye tous ces gens-là tant en paix qu'en guerre, & leur fait donner leur pain & leurs appointemens tous les quatre mois; & quand il veut faire quelque entreprise, il assemble les Arabes & les Africains des montagnes, & ne les entretient qu'autant qu'il en a besoin, aprés-quoy il les licencie. Voilà l'abrégé en peu de mots du régne des Chérifs, que nous avons réüni tout-ensemble, pour luy donner plus de lumiére. Nous retournerons maintenant à la suite de l'Histoire.

Lors-que les Chérifs commencérent à s'élever en Afrique, le Cardinal Chimenez, Archevesque de Tolède, & Gouverneur de tous les Estats qui appartenoient à la Couronne de Castille, fit l'entreprise d'Oran, & conquit cette place sur les Maures, comme on verra en la description particuliére de cette ville, & l'année suivante Dom Pedre de Navarre prit Bugie, comme on verra aussi au mesme livre. Les Chevaliers de Rhodes, qui sont comme le boulevart de la Chrestienté, firent aussi vne grande armée navale, pour s'opposer aux desseins du Grand Seigneur *, & du Soudan d'Egypte, qui s'estoient liguez ensemble contre les Princes Chrestiens, dans l'opinion qu'on n'avoit fait la paix de Cambray que pour les attaquer. Ces Infidelles donc avoient résolu de prendre l'Isle de Rhodes, & pour ce sujet le Turc avoit envoyé son fils Corcut au Soudan, avec quantité d'artillerie, d'armes & de munitions, & autres choses necessaires pour équiper cent galéres, que le Soudan devoit mettre en mer. Et comme il y a peu de bois en Egypte propre à construire des navires, le Soudan en faisoit venir de Syrie, où il y a quantité de forests. Cependant, à-cause de la tréve qu'il avoit avec le Grand-Maistre de Rhodes, il envoya secrétement vingt-cinq galéres, galions, ou fustes, avec quantité d'artillerie, & mille Turcs ou Mammelus, sous le commandement de Corcut, & d'vn autre, charger des toiles, tant de chanvre que de coton, au port de Iafa, & autres choses pour faire des voiles & des cordages, & le reste qui est necessaire pour l'équipage d'vn vaisseau. Sur ces nouvelles, le Grand-Maistre de Rhodes qui voyoit

1509. *Europe.*

Livre 5.

1510.

* Bajazet, Abi Nacer Causer, Cauri.

bien que tout cét appareil se faisoit contre luy, y envoya son armée navale, qui les attaqua dans le port, comme ils
21. d'Aoust. estoient chargez, & les prit aprés vne longue resistance. Corcut se sauva à terre avec quelques troupes, & le Capitaine du Soudan y mourut, ce qui fit avorter le dessein des Infidelles. Cela irrita tellement le Soudan, pour s'estre fait durant la tréve, qu'il fit aussi-tost mettre aux fers tous les marchans Chrestiens qui estoient en Egypte & en Syrie, & les Religieux du Saint Sepulcre, & des autres endroits de la Terre-Sainte. On dit mesme qu'il eut dessein de détruire le Saint Sepulcre; mais que l'alliance qu'il avoit avec le
Philippe de Parces. Roy de France, le retint, & les priéres du Consul de la nation Françoise, qui estoit au Caire; de-sorte qu'il se contenta de faire fermer les passages, qu'il ouvrit depuis, & mit
1511. en liberté les Religieux. La mesme année Selim, second fils de Bajazet, sachant que son pere vouloit renoncer à la Couronne en faveur d'Acomat son aisné, se fortifia de l'alliance du Prince des Tartares, dont il épousa la fille, ce qui causa de grans troubles pour la succession de l'Empire; mais Selim à la fin fut préféré par le crédit des Iannissaires, & empoisonna depuis son pere, à ce qu'on tient, & fit tuër
Acomat & Corcut. deux autres fréres qu'il avoit, & ses neveux. Ensuite il renouvella la tréve que son pere avoit faite avec les Hongrois
1514. & les Venitiens, & marcha contre le Sophi avec vne puissante armée. Aprés l'avoir défait en Arménie, il entra dans
Ismaël. Aux champs Caldérans. Tauris; mais il ne la pût garder, à-cause que le Sophi le revint attaquer avec toutes ses forces, & se retirant en diligence vers Amasie, son arrieregarde fut défaite au passage de l'Euphrate. L'année d'aprés, faisant semblant de vouloir recommencer
Aladoli. la guerre, il tourna tout-court sur le Soudan de Cappadoce, qui l'avoit incommodé l'année précédente au passage des montagnes, pour ne point laisser d'ennemi à ses trousses, & l'ayant défait, & pris ensuite, il envoya sa teste à la Seigneurie de Venise. Aprés cette victoire, il tourna
Campson Cauri. ses armes contre le Soudan d'Egypte, & l'ayant défait en bataille rangée, le Soudan mourut dans la retraite. De-là
1516. il poursuivit si vigoureusement sa pointe, qu'en deux ans il s'empara de toute l'Egypte, & de la Syrie, prit le Caire,

Alexandrie & Damas ; & ayant fait prisonnier le nouveau Soudan, le fit attacher en vn gibet. Ensuite il fit mourir en vn jour tous les Mammelus qu'il avoit pû attraper en Egypte, ce qui le rendit maistre du païs, comme il l'est encore aujourd'huy. Tomumbey.

Pour retourner en Espagne, Ferdinand mourut la mesme année, aprés avoir conquis le Royaume de Naples, & laissé les Royaumes de Castille & de Leon à son gendre Philippe, fils de l'Empereur Maximilien, à qui ils appartenoient par la mort de la Reine Isabelle, & dont il reprit depuis le Gouvernement par la mort de son gendre, àcause du bas âge de son petit-fils, qui luy succéda, & régna conjointement avec la Reine Ieanne sa mere, puis fut Empereur d'Alemagne, sous le nom de Charles-Quint. *Espagne.* à Madrigaléchos.

L'an mille cinq cens vingt, Selim qui avoit rempli toute la terre du bruit de ses armes, mourut par vne vengeance Divine au mesme lieu où il avoit fait mourir son pere ; & son fils Soliman luy succéda. Dom Manuël, Roy de Portugal, mourut aussi, laissant pour successeur son fils Dom Iean, qui abandonna les places que nous avons dites, en Afrique. La mesme année Soliman entra avec vne puissante armée en Hongrie, où il força Belgrade, & raza plusieurs places, puis retourna victorieux à Constantinople. L'année suivante il cingla avec quatre cens navires contre l'Isle de Rhodes, & attaqua la ville sur la fin du mois de Iuin, tant que les Chevaliers, aprés vne longue & généreuse resistance, furent contraints de la rendre à des conditions honorables, & il y entra victorieux le jour de Noël. Les Chevaliers se retirérent dans la Sicile avec les Insulaires, & demeurérent à Saragosse, jusqu'à ce que Charles-Quint leur donna l'Isle de Malte pour s'y establir. D'autre-costé, Louïs Roy de Hongrie, assembla vne puissante armée pour s'opposer à Soliman, qui entroit dans ses Estats, & ayant esté défait en bataille rangée, se noya dans vn estang, & plusieurs grans Seigneurs, qui l'accompagnoient en cette entreprise, y perirent, avec quantité de Noblesse, & entre-autres Estienne Slic, dont la perte fut fort regrettée. Soliman victorieux, aprés avoir ruiné la ville de Bude, & brûlé la bel- 1520. 11. Empereur des Turcs. 23. Decembre 1521. Safi, Azamor, Arzile, Caçar Ceguer. 1526.

le bibliotheque de Mathias Corvin, fit de grans ravages dans cét Estat. Mais la mort du Roy Louïs causa encore de plus grans maux, par la guerre qui nâquit pour sa succession, entre Ferdinand, frére de Charles-Quint, & Iean Sepus, appuyé du Grand Seigneur, laquelle dura long-tems. Mais
1529. l'an mille cinq cens vingt-neuf, Soliman rentra dans la Hongrie, & ayant pris la citadelle de Bude par composition, & saccagé tout le païs, attaqua la ville de Vienne, dont le siége dura vingt-deux jours, pendant lesquels il exerça de grandes cruautez, & fit quantité d'esclaves par toute la province, mais il fut contraint à la fin de lever le siége par la généreuse résistance des assiégez, quoy-que la pluspart des murs fussent à bas, & se retira en Turquie, aprés avoir laissé Iean Sepus pour Roy de Bude, & perdu plus de quatre-vingts mille hommes en cette entreprise, tant de faim & de froid, que dans les assauts, où Louïs d'Avalos d'Vbéda, qui commandoit les Espagnols, fit de belles actions, & ayant esté tué à la bréche, fut enterré dans la Chapelle des Prin-
1532. ces. La troisiéme entreprise de Soliman sur la Hongrie fut illustre, par treize assauts que soustint Gunsie contre deux cens mille hommes, par la généreuse défense de Nicolas Iurice qui commandoit dans cette petite place, & qui se rendit à la fin par composition. Alors l'Empereur Charles-
Espagnols, Alemans & Italiens. Quint entra dans la Hongrie en faveur de son frére, avec quatre-vingts mille hommes de pied, & trente mille chevaux, sans la cavalerie Hongroise; mais l'ennemi ne l'osant attendre, se retira par les montagnes de Baviére, chargé de
1534. butin. Le Turc envoya depuis Louïs Grit, fils du Duc de Venise, contre le Vayvode de Transilvanie; mais comme Grit estoit dans Medevise, le Transilvain luy tua tous ses gens, & l'ayant pris, le fit mourir, aprés avoir fait égorger ses enfans en sa présence.

La mesme année Soliman, à l'instance de Barberousse,
Arrachid. sous prétexte de favoriser vn frére du Roy de Tunis, qui s'estoit retiré à Constantinople, envoya son armée navale contre cette fameuse ville, dont Barberousse se rendit le
Muley Hasçen. maistre par adresse, comme on verra au sixiéme livre, & en chassa le Roy. Mais Charles-Quint passa en Barbarie en personne

personne avec ce Prince, & ayant pris Tunis, la remit entre ses mains chargée de quelque tribut, laissant garnison dans la forteresse de la Goulette, comme nous dirons au mesme livre. Deux ans aprés, Soliman tournant ses pensées à la 1535. conqueste de l'Italie, à la solicitation de Troyle, Gentil-homme Napolitain, qui estoit passé à son service, équipa 1537. vne armée navale de cent cinquante galéres, quatre-vingts galiotes, & deux cens soixante petits vaisseaux de haut bord, sous le commandement de Barberousse & de Lufrinbey; & partant de Constantinople, sous prétexte d'aller en Hongrie, vint avec vne armée de deux cens mille hommes se camper prés de la Valone, vers la coste de la Macédoine. Cependant, l'armée navale traversant la mer Ionique, rasa les Isles de Zante & de Céphalonie, & passant au port de Corfou, où estoit l'armée navale des Venitiens, les deux armées s'entresaluérent, à-cause qu'il y avoit tréve, & vne partie de celle du Turc alla aborder à la Valone. Sur ces entrefaites, André Dorie, qui estoit à Messine, en partit avec vingt-cinq galéres, pour voir s'il n'y avoit rien à faire sur l'ennemi; & passant le Cap d'Espartivent, entra dans la mer Ionique, & vint à l'Isle de Zante, qui appartient aux Venitiens, & delà à Céphalonie, pour voir s'il pourroit surprendre quelques vaisseaux Turcs écartez de l'armée navale. Et en ayant rencontré treize grans, chargez de vivres & de munitions pour la Valone, les prit sans combat, & les brûla tous, aprés en avoir emporté quelques munitions pour ses galéres. Car comme la mer estoit pleine de vaisseaux ennemis, il faloit aller à la legére. Ensuite ayant appris des Turcs, qu'il avoit fait prisonniers, qu'il estoit parti douze galéres pour l'armée, chargées de Spahis & de Iannissaires, il leur alla donner la chasse, & rencontrant deux galéres Turques vuides, que le Général des Venitiens avoit fait échouër à terre, parce-qu'elles ne l'avoient pas voulu saluër en passant, il vint à Corfou*. Il eut avis là des douze galéres, & du jour qu'elles estoient parties, aussi-bien que de la route qu'elles avoient prise, & passant le Cap de Corfou, les découvrit qui venoient aux Isles Merlaye. Aussitost ayant arboré les enseignes de Saint Marc, pour les trom-

Le Promontoire de Zéphire.

* Autrefois de Cassiope.

per, elles vinrent à luy enseignes déployées, & pour luy faire vne salve, ostérent les boulets de leur artillerie; mais elles s'en repentirent bien-tost, parce-qu'il les salüa à bons coups de canon. Alors se mettant en défense du mieux qu'elles pûrent, il y eut vn sanglant combat, où les Spahis & les Iannissaires furent presque tous tuez; mais il y mourut quatre cens Chrestiens, presque tous Espagnols, outre plus de six cens blessez, & André Dorie retourna glorieux à Messine, avec les galéres qu'il avoit prises. Cela fut cause de la rupture du Turc avec les Venitiens, parce-qu'il crût que cela ne s'estoit pas fait sans leur participation, outre qu'il apprit qu'il se traitoit vne ligue entre-eux, le Pape, & l'Empereur. Cependant, l'armée navale qui estoit à la Valone, passa la pluspart en Italie, avec dix mille hommes de pied, & deux mille chevaux, qui prirent le chasteau de Castro, à deux lieuës & demie d'Otrante, & firent de grans ravages sur la coste; mais le Gouverneur de la province * les repoussa vaillamment, & en tua plusieurs. Sur ces nouvelles, Soliman décampa de la Valone à dessein de faire la guerre aux Venitiens, & envoya rappeller Barberousse, qui estoit sur les costes de la Poüille, pour cingler contre Corfou. D'autre-costé, le Général des Venitiens* tira des troupes de ses galéres pour renforcer les deux chasteaux de l'Isle, & fut rejoindre vne partie de l'armée navale, qui estoit dans le Golfe de Venise. Les Turcs voyant qu'ils ne pouvoient prendre Corfou, se retirérent, aprés dix jours de siége, & ayant brûlé les fauxbourgs & desolé toute la campagne, en emmenérent seize mille prisonniers, dont Soliman fit tuër la plus grande partie. Son armée navale passa delà aux Isles de Zante & de Citére, qu'elle saccagea, ruina Ezine de fond-en-comble, prit Paré, fit l'Isle de Naxe tributaire, & retourna la mesme année à Constantinople. D'autre-costé, celle des Venitiens s'estant rejointe, entra dans le Golfe de Dalmatie, & prit d'assaut la ville d'Escardon, & la raza jusqu'aux fondemens, pour empescher les Turcs de s'y revenir mettre. Venise pressoit alors la ligue entre les Princes Chrestiens, qui se conclud à la fin à Rome le huitiéme de Fevrier mille cinq cens trente-huit. Le Pape donnoit tren-

Mercure Gatinare le rendit, à la persuasion de Troyle.

* Scipion de Some.

* Pesare.

Sous le commandement de Iean Vetür.

te-six galéres, l'Empereur quatre-vingts deux, & les Venitiens autant, pour faire le nombre de deux cens en tout. Le Patriarche d'Aquilée fut Général de l'armée du Pape, André Dorie de celle de l'Empereur, & Vincent Capel de celle des Venitiens, avec ordre d'obéïr à Fernand Gonzague, Viceroy de Sicile, si l'on mettoit pied à terre. Sur ces nouvelles, Soliman commanda à Barberousse d'aprester les siennes, & de sortir du Golfe de Gallipoli, pour faire du pis qu'il pourroit aux Venitiens. Il fut attaquer la Canée dans l'Isle de Candie, & ne l'ayant pû prendre se retira en haste, aprés avoir perdu plusieurs soldats, & laissé plus de mille Turcs à terre, que les Candiots égorgérent depuis. Il passa aussi à Sude au Golfe d'Amphimalée, & n'y ayant pû rien faire passa à Rétinio; mais ceux du païs l'empeschérent de descendre, à coups de canon, de-sorte qu'il quita la coste. Alors l'armée de la ligue estant preste, & les Venitiens postez devant l'Isle de Corfou, André Dorie, & Ferdinand de Gonzague, partirent de Messine avec l'armée navale de l'Empereur, chargée de vieux soldats Espagnols, des regimens de Naples, de Sicile & de Lombardie. Aprés s'estre joints, Barberousse n'osant les attaquer se mit dans le Golfe de Larte, & fit faire deux forts à son embouchure, qui est fort étroite, où il pointa beaucoup de canon. D'autre-costé, le Général des galéres du Pape, batit la Prévice, qui n'est pas loin de cette embouchure; mais ayant mis pied à terre, les Turcs de Lépante accoururent, & l'attaquant en tuërent & blessérent plusieurs, le reste rentra dans les galéres, & quita le bord. Aprés avoir joint les autres, ils furent tous ensemble au port de la Guménique *, & cinglérent vers le Golfe de Lépante, en resolution de combatre Barberousse, & d'attaquer Lépante, s'il osoit sortir; car ils avoient deux cens cinquante voiles. Mais comme il seût que l'armée de la ligue prenoit la route de Sainte-Maure, il sortit du Golfe avec quatre-vingts sept galéres, trente grosses fustes, & quelques moindres vaisseaux, qui pouvoient faire en tout cent soixante voiles; & luy vint présenter la bataille hors de la portée du canon, pour ne combatre qu'avec ses galéres. Mais André Dorie ne s'éloignoit point des galions, & vou-

Marc Grimans.

Grimans.

* Autrement Fonte-régio.

loit l'obliger à s'avancer jusques-là, & comme il n'en vouloit rien faire, il fut d'avis que les galéres Venitiennes chargeassent l'infanterie Espagnole qui estoient sur les grans navires, & qu'on l'alast attaquer; mais leur Général n'y voulut pas consentir, & dit, Qu'il n'en avoit point d'ordre, & que ses galéres estoient assez fournies de troupes; toutefois que si l'on vouloit donner bataille, il esperoit, qu'avec l'aide de Dieu, on remporteroit la victoire, & demandoit d'avoir l'avantgarde. Cela engendra de la défiance entre les Généraux de la ligue; de-sorte qu'André Dorie avec ses galéres, prit la route de Corfou, & estant suivi des autres en desordre, quelques vaisseaux ronds, dépourveus de leur secours, furent attaquez par les ennemis, qui y perdirent beaucoup de gens, parce-que les Espagnols se défendirent vaillamment, particuliérement deux vaisseaux où estoient de braves Capitaines; mais on ne laissa pas de perdre trois navires, l'vn où estoit Louïs de Figuéroa, avec sa compagnie, & deux autres chargées de vivres, outre deux galéres Venitiennes. Aprés cét avantage, Barberousse se mit à la queuë des Chrestiens, jusqu'à ce qu'il les perdit de veuë la nuit, & relascha dans vne petite Isle* qui est à trois lieuës de Corfou vers l'Orient, pour les combatre à la sortie. Mais quoy-que les Généraux de la ligue fussent resolus au combat, & que celuy des Venitiens s'offrit à recevoir les Espagnols sur ses galéres, on fut si long-tems à se resoudre, que Barberousse croyant en avoir assez fait, retourna au Golfe de Larte, & l'armée navale de la ligue vers celuy de Catare, où elle attaqua Castelnove, qui estoit alors pour les Turcs, & ayant forcé la place, le chasteau se rendit trois jours aprés. Aprés cét exploit, André Dorie retourna en Italie, à-cause que l'hyver approchoit, & laissa dans la place Francisco Sarmiento avec quatre mille Espagnols, contre la volonté des Venitiens, qui estoient bien-aises de l'avoir. Mais voyant le peu d'effet de la ligue, ils commencérent à renouveller le traité avec le Turc, & le conclurent l'année suivante, moyennant trois cens mille sequins, deux places sur la frontiére de Macédoine, & deux chasteaux en Dalmatie. L'an mille cinq cens quarante, Barberousse renforçant son armée navale de

Marginal notes: Capel. — Boca Négra, & Machin de Mongia. — * Paçu. — 1539. Naples de Romanie, Malvasie; Lauran, & Nadin.

troupes & de navires, & de grand nombre d'artillerie & de munitions, fut attaquer Castelnove, & aprés vne vigoureuse resistance l'emporta d'assaut, & y perdit beaucoup de soldats. Le Gouverneur Espagnol y mourut, avec beaucoup de braves gens, & l'on accuse les Venitiens de n'avoir pas esté mal-contens de la perte de cette place, pour n'avoir pas l'Empereur si proche de leur païs.

Francisco Sarmiento.

La mesme année sortit d'Alger, au mois de Septembre, vne petite armée navale de seize vaisseaux, où il y avoit treize cens soldats Turcs, sous le commandement du jeune Cara Mami, & du vieux Corsaire Ali Hamet, en intention d'attaquer les galéres Espagnoles, comme on le seût depuis par le rapport des prisonniers. Aprés les avoir manquées aux Isles de Majorque, ils résolurent de passer le détroit, & de se signaler par l'attaque de quelque place. Quelques forçats Turcs de Dom Alvare Baçan s'estoient sauvez quelques jours auparavant de Cartagéne sur vne galére; & comme ils avoient grande connoissance de la coste, & qu'ils avoient esté plusieurs fois à Gibraltar, ils dirent à Cara Mami, que s'il y arrivoit au point du jour, du costé de Nostre-Dame de l'Europe, il pourroit aisément prendre la ville, qui n'étoit pas fermée de ce costé-là; outre que chacun estoit alors occupé à ses vendanges. Cét avis ayant esté bien receu & executé, celuy qui estoit à la tour qu'on nomme du Turc, voyant venir ces vaisseaux, demanda ce que c'estoit, à quoy vn renégat Espagnol répondit, que c'estoient les galéres d'Espagne; toutefois voyant qu'on débarquoit en haste des troupes, il reconnut que c'estoient des ennemis, & descendant de la tour il courut donner l'alarme par-tout. Mais on songeoit si peu à cela, qu'encore qu'il criast par les ruës qu'on prist les armes, & que les Turcs estoient descendus à terre, plusieurs mettant la teste à la fenestre, luy crioient qu'il estoit yvre. Cependant, les ennemis ayant débarqué neuf cens hommes, furent avec cinq cens par le costé de la montagne gagner le passage de la forteresse, pour empescher qu'on ne s'y sauvast, & avec les quatre cens autres entrérent de furie dans la ville, jusqu'au Monastére des Cordeliers, pillant & saccageant tout. Le trouble fut grand

Défaite de seize vaisseaux Turcs.

7. galéres, 8. grosses galiotes, & 5. fustes.

quand on vit tant de Turcs dans les ruës, & pendant que les femmes & les enfans se sauvoient vers la forteresse, plusieurs se ralliérent, & soustenant leur effort, leur ostérent vne partie de leur butin; mais il y en eut beaucoup de tuez & de blessez. D'autre-costé, ceux qui estoient aux avenuës de la forteresse, firent quantité de prisonniers, & le mal eut esté encore plus grand sans vn arbalestrier, qui par le créneau d'vne tour mit par terre celuy qui portoit le drapeau, & en blessa ou tua quelques autres, ce qui les fit retirer de la porte où les femmes s'estoient cantonnées. Car le Gouverneur aprés avoir donné entrée aux fuyars, la fit fermer lors qu'il vit que l'ennemi estoit proche, de-peur qu'il n'entrast parmi la foule. Cependant, ceux qui estoient à la campagne entendant l'alarme, revinrent fondre sur les Turcs, qui se retirérent en bon ordre, aprés avoir envoyé devant les prisonniers & le butin, & mis le feu à quelques maisons. Lors-qu'ils se furent rembarquez, ils coururent le long de la coste, où ils pillérent tout à leur aise, parce-qu'on accouroit de tous costez à la ville. Mais la cavalerie de Chérez en tua plusieurs le lendemain, qui s'estoient écartez, & fit rembarquer les autres malgré eux. Il y avoit au port de Gibraltar vne espece de galére desarmée*, dont ils se voulurent saisir, & envoyérent deux galiotes pour la tirer; mais elles s'approchérent si prés du mur de la ville, pour se mettre à couvert de l'artillerie du chasteau, qu'elle s'échoua, de-sorte que voyant qu'elles ne la pouvoient plus tirer, elles y mirent le feu. Aprés cét avantage, qui n'estoit pas petit pour des Corsaires, si bien-tost on ne les en eust fait repentir, ils prirent la route de Tétuan, où ils vendirent tout ce qu'ils avoient pris, & furent nettoyer leurs vaisseaux à Velez de Gomére. Au bruit que les Turcs estoient entrez dans Gibraltar, Dom Louïs Hurtado de Mendosa, Gouverneur de Grenade, rassemblant en haste toutes les troupes de la ville & de la forteresse, accourut au secours; mais estant arrivé à Antequerre, il apprit qu'ils s'estoient retirez, & tournant vers Malaga, le long de la coste, dépescha vn brigantin vers son frére *, qui commandoit les galéres d'Espagne, pour luy porter la nouvelle de ce qui estoit arrivé.

* d'Alvares Baçan.

ou s'ils ne se fussent refroidis.

Rajuster vn vaisseau.

*Bernardin de Mendosse.

Aussi-tost il prit la route de Cartagéne, où il aborda à force de rames, & ayant allegé & fourni les galéres de ce qu'elles avoient besoin, il en prit encore deux autres qu'il avoit laissées, parce-qu'elles faisoient eau, & estoient trop pesantes, & rasa la coste jusqu'à l'embouchure de la riviére d'Almansor, pour apprendre quelques nouvelles des ennemis. Comme il vit qu'ils devoient rentrer de necessité dans Alger, & que le plus seur estoit de prendre les devans, il traversa le port d'Arzée, aprés avoir fait eau, & n'y ayant plus rien à apprendre de certain, passa à Oran, où il prit terre vn Vendredy matin, sans pouvoir rien savoir de plus, que ce que son frére luy avoit mandé. Il se rembarqua donc sur le soir, & razant la coste de la Barbarie, droit au Couchant, vint au Cap d'Entrefolque, d'où il envoya vn brigantin à Melila, & apprit d'vn Capitaine de la coste, que les Turcs avoient vendu leur prise à Tétuan, & estoient à Velez de Gomére. Voyant donc que les ennemis avoient à passer par où il estoit pour retourner à Alger, il fit apprester les galéres, & mettre dans chacune trois ou quatre charges de pierre d'vn ruisseau qui estoit proche, pour donner aux forçats Chrestiens dans le combat. Ensuite il mit deux brigantins en sentinelle à la pointe d'vn Cap, & se cachant derriére, envoya quelques gens à terre pour prendre langue du païs, & apprit d'vn cavalier Maure, qu'on fit prisonnier, que les Turcs estoient à Velez de la Gomére avec seize vaisseaux qu'ils racommodoient. Il crût qu'il disoit vray, & le faisant mettre en liberté, luy donna six aunes d'écarlate, & huit pieces d'or*, & le pria d'aller voir ce qu'ils faisoient, & de luy en rapporter réponse dans trois jours, sur l'asseurance d'estre bien recompensé. Il le fit; mais le Général des galéres prenant vn meilleur avis, passa l'Isle d'Arbolan, d'où l'on découvre la coste d'Espagne & de Barbarie, & y demeura la nuit du Ieudy. Les loups-marins firent vn bruit effroyable toute la nuit, ce que quelques-vns prenoient à mauvais augure; mais il n'y avoit rien en cela d'extraordinaire, car il y en a toûjours grand nombre. Le lendemain, il partit au lever du Soleil, & avoit à peine quité le bord, qu'vn matelot de la Capitane découvrit de la hune les

Il estoit entre Alican & Grosse Isle.

Qui entre en la mer prés de Vere.

Ce que les chaloupes pûrent porter en trois ou quatre fois.

*t & ouronnes d'or.

Vn Vendredy, le 1. d'Octob.

Turcs, qui estoient au-large à trois lieuës de la coste de la mesme Isle. Cara Mami estoit parti la veille de Velez en intention d'attaquer Adra, sur l'esperance du pillage, & ayant esté batu toute la nuit des vagues en haute mer, prenoit la route de l'Isle, & découvrit dix de nos galéres, quoy-que le Général les fist aussi-tost revenir, pour se mettre à couvert de l'Isle. Voyant donc que c'estoient les galéres d'Espagne, il fit passer Ali Hamet, & les autres Chefs, à son bord, pour déliberer ce qu'il faloit faire, & plusieurs furent d'avis de ne point hazarder le combat. Mais Ali Hamet croyant qu'il n'y avoit que les dix galéres qu'on avoit veuës, & qu'elles s'estoient retirées de peur, leur dit qu'il ne faloit point perdre l'occasion d'vne victoire certaine; & les faisant souvenir de celle de Portunde, & de la reputation qu'elle avoit donnée à Barberousse, ajoûta qu'il donneroit seul avec ses quatre galiotes, si le reste ne le vouloit suivre, & qu'il ne souffriroit point vn reproche eternel. Cela obligea Cara Mami, qui estoit de contraire avis, à vouloir consulter le sort, comme font tous les Corsaires Turcs avant que de donner combat; & l'ayant eu trois fois favorable, il y eut par-tout grande allegresse. Aussi-tost les Chefs firent leur priére, comme ils ont accoustumé avant que de donner bataille, puis s'estant rangez en croissant, avec la Capitane au milieu, & les deux galéres à ses costez, ils s'avancérent peu-à-peu vers les Chrestiens au son des clairons & des trompettes, avec force étendars & banderoles autour des hunes, des antennes & des bataillolles. Le Général des galéres d'Espagne, Dom Bernardin de Mendose, avoit déja donné ordre à tout, & rendant graces à Dieu de ce qu'il luy donnoit moyen de venger sur les Infidelles le pillage de Gibraltar, encourageoit ses soldats à bien faire, & fit oster aux forçats Chrestiens leurs fers, pour leur donner des pierres, & des demy-piques, avec assurance de la liberté s'ils faisoient bien leur devoir. Cela estant fait, l'arambade dressée, la pavesade mise, & les soldats rangez aux creneaux, & aux lieux où ils avoient à combatre, il arbora l'étendart avec plusieurs autres banderoles, & cingla contre les ennemis au son des tambours, des trompettes & des fifres. Il marchoit en trois escadres,

Petites banderoles en forme de lozange, où le vent se jouë.

Fers fourchus sur les flancs des galéres.

Galerie de bois haute de six pieds, pour attaquer de plein pied vn grand vaisseau de dessus vne galére.

escadres, & estoit en celle du milieu environné de six galéres, où il y avoit plusieurs arbalestriers, & gens de la coste, qu'il avoit pris quelques jours auparavant à Motril. Pour faire que son artillerie fist plus d'effet en tirant de plus prés, il défendit aux cannoniers de tirer que la Capitane n'eut commencé. Lors qu'on fut à la portée du canon, les Turcs firent leur décharge de loin, & percérent d'vn coup la Capitane; mais Dieu permit qu'vne femme, qui estoit proche de la boussole, sous le tillac, osta aussi-tost sa juppe pour boucher le trou; & voyant que cela ne suffisoit pas, y mit le matelas sur lequel elle estoit couchée, si-bien que l'eau ne fit pas grand mal. Les autres boulets passérent à travers les costez, ou par haut, sans aucun dommage; aprés-quoy les deux Amirales se vinrent joindre, & les Chrestiens faisant leur décharge de prés, firent grand carnage des ennemis, aussi-bien que les perriers, & les petits canons de fer. Aussitost l'air s'obscurcit par la fumée, de-sorte qu'on ne se voyoit pas l'vn l'autre, & qu'on n'entendoit que les cris. A peine l'air fut éclairci, qu'on vint aux mains, les Turcs appellant Mahomet, & les Chrestiens Iesus-Christ, la Vierge & Saint Iacques. La victoire balança long-tems entre les deux Capitanes, tantost l'vne & tantost l'autre ayant l'avantage, & chacune donnant à l'envi. L'effort ne fut pas moindre dans les autres galéres, parce-que les Turcs avoient de bonnes troupes & en grand nombre. Les pierres qu'on avoit données aux forçats firent grand effet, & tomboient comme gresle sur les ennemis. Mais Mendosse remporta l'honneur du combat, par sa valeur & par sa prudence; combatant de la voix & de la main, & ayant à ses costez vn soldat avec deux arbalestes qu'il bandoit tour-à-tour, dont ce Marquis miroit les plus braves, & en tua quelques-vns. La Capitane des Turcs se voyant pressée, implora le secours d'Ali Hamet, qui la rafraichit aussi-tost de nouvelles troupes, qui entrérent victorieuses dans la galére du Marquis jusqu'à l'arbre du vaisseau. Mais ce Seigneur voyant que le succés du combat dépendoit de celuy des deux Capitanes, s'avança avec les plus braves soldats, & quoy-qu'il fust blessé à la teste d'vn coup d'arquebuze, qui luy perça son armet, il

Chambre de l'eguille, ou prés du mast.

ne se relascha point, & estant secouru à propos de la galére qu'on nommoit la Victoire, qui luy envoya des gens par l'échelle de poupe, & de celle de Saint Marc, qui d'vn coup de canon enleva vne partie de la postiche * de la Capitane des ennemis: Les Turcs laschérent le pied, & les Chrestiens poursuivant leur victoire, entrérent victorieux jusqu'à la poupe de la Capitane Turque. Le combat recommença en cét endroit, les vns pour abatre le pavillon Turc, qui estoit à la poupe, & les autres pour l'empescher. Mais vn soldat ayant tué Cara Mami d'vn coup d'arquebuse, les Turcs perdirent courage, & ceux qui se pûrent sauver se jettérent dans la mer. Si-tost que l'étendart fut à bas, on cria par-tout victoire, & les Chrestiens reprenant de nouvelles forces, surmontérent leurs ennemis. Ali Hamet pensant se sauver sur vne fuste legére, qui estoit vn peu écartée, se jetta dans la mer; mais elle fut aussi-tost attaquée par vne galére, qui s'en rendit maistre, & le prit. Le combat dura plus d'vne heure, il y mourut sept cens soldats Turcs, & l'on en prit cinq cens, sans avoir perdu que deux cens hommes; mais il y eut plus de cinq cens blessez. Quatre braves Capitaines y perdirent la vie, avec plusieurs bons soldats. Les ennemis se sauvérent à Alger, aprés avoir perdu neuf galiotes, & vne galére, où sept cens cinquante forçats Chrestiens recouvrérent leur liberté. Le butin fut grand en argent, en pierreries, & en soye, & autres choses de grand prix, que ces Corsaires avoient butiné, quoy-que sur le point de perir ils eussent jetté plusieurs balots dans la mer. Mais on les repescha aussi-tost avec les esquifs des galéres, qui sauvérent aussi plusieurs des ennemis. Aprés avoir rendu graces à Dieu de la victoire, on relascha sur la coste de Motril, d'où le Général des galéres en envoya porter la nouvelle au Gouverneur de Grenade, qui en fit faire des processions & des réjoüissances publiques par toute l'Andalousie. De-là il fut à Malaga, où on luy fit vne entrée magnifique; mais comme il n'avoit pas moins de pieté que de valeur & de prudence, il n'eut pas plustost mis pied à terre, qu'il fut en procession à Nostre-Dame de la Victoire, suivi des Officiers, des soldats, & des

* piece de bois sur quoy posent les armes.

Lieu relevé, ou pilier devant la poupe, où est l'étendart, c'est la place du Général.

Alonso de Armenta, Tineo, Iouan de Sussnaga, & Martin de Gurichaga.

captifs délivrez, avec chacun vn cierge à la main. Aprés les actions de graces, il leur donna l'aumosne, & les renvoya chez eux, puis mettant en liberté plusieurs forçats Chrestiens de ses galéres, pour avoir bien fait leur devoir, fit prendre leur place à des Turcs.

Pour retourner en Hongrie, l'an mille cinq cens quarante-vn, Iean Sepus mourut, aprés avoir esté confirmé par Soliman, & laissa vn fils, nommé Estienne, dont les tuteurs, & particuliérement l'Evesque de Varadin *, implorérent le secours du Turc contre le Roy Ferdinand, qui le vouloit déposséder. Sous ce prétexte, le Turc se vint camper avec vne puissante armée sous les murs de Bude, & ayant fait venir le jeune Prince pour le voir, se saisit de la ville en le renvoyant à sa mere, & desarmant les bourgeois, en demeura le maistre sans combat. Ensuite il gagna Peste, Strigonie, & Albe, ruina les Cinq-Eglises, & s'empara de la plus grande partie de la Hongrie. La mesme année, l'Empereur Charles-Quint, pour assurer la mer du Ponant contre les Corsaires d'Alger, qui faisoient des courses à toute heure sur les Chrestiens, cingla avec vne puissante armée vers cette place, où commandoit vn renégat * de Cerdégne; Mais aprés avoir batu les Turcs & les Maures en quelque rencontre, il survint vne tempeste qui dissipa toute sa flote, & le contraignit de se retirer au Cap de Metafus, & delà à Bugie, aprés avoir perdu la plus grande partie de ses navires. Le détail de cette avanture se trouvera au cinquiéme livre, en la description de cette ville.

Hongrie, & Afrique.

* Frére Iorge.

* Hascen Aga.

Soliman ayant pris Bude, & fait de grans desordres dans la Hongrie, les Princes Chrestiens se liguérent contre luy en faveur de Ferdinand, & mettant sur pied vne grande armée, sous le commandement de Ioachim, Marquis de Brandebourg, entrérent dans le païs, où la pluspart de leurs troupes moururent de maladie, sans pouvoir reprendre Bude, quelque effort qu'ils fissent, parce que les Turcs la défendirent vaillamment. L'année suivante, les Hongrois firent tréve avec les Turcs, au contentement des vns & des autres, qui estoient bien las de la guerre. Et l'année mille cinq cens quarante-six, Sigismond Roy de Pologne envoya

Hongrie. 1542.

raser vn fort que les Turcs avoient fait sur sa frontiére.
1547. L'année d'aprés Mustapha, fils de Soliman, & Gouverneur d'Amasie, se voulut saisir de l'Empire, & solicita contre son pere, les Egyptiens & les Perses; mais Soliman marcha contre le Sophi * avec vne puissante armée, dont il perdit vne partie, & les Tartares qui le devoient joindre, furent défaits aussi par les Perses; de-sorte qu'il retourna à Constantinople avec grande perte de gens & de reputation. La mesme année le Capitaine Dragut, Corsaire Turc, dont nous parlerons particuliérement au livre sixiéme, en la description de la ville d'Afrique, ayant ramassé vingt fustes, ou galiotes, courut les costes de Naples & de Sicile, prit Castel-amar, & fit grand butin, par la négligence des peuples, qui n'estoient pas sur leurs gardes. D'autre-costé, Soliman voulant venger sa défaite, refit la guerre au Sophi,
1549. & confirmant la paix ou la tréve avec tous les Princes Chrestiens, partit de Constantinople, aprés avoir rassemblé vne grande armée, par le moyen de nouveaux avantages qu'il fit aux soldats, & laissé cent galéres pour la garde de la ville. Mais la faim & la peste emportérent vne grande partie de ses troupes, & il mourut soixante & dix mille hommes de contagion dans Constantinople. Cependant, Dra-
1550. gut s'estoit saisi des villes de Sus, de Monester & d'Afrique; mais les Généraux de Charles-Quint ayant rassemblé vne armée navale, sous le commandement d'André Dorie, & vne de terre, sous celuy du Viceroy de Sicile, reprirent toutes ces places, & particuliérement celle d'Afrique, dont on verra le détail au sixiéme livre. Ensuite de cela, le
1551. Turc rompit avec Charles-Quint, sous prétexte qu'il n'avoit pû legitimement s'emparer de ces places pendant la tréve, parce-qu'elles estoient gardées par des Turcs, & envoya vne puissante armée ravager les costes d'Italie, sous le commandement de Cenan l'Amiral, accompagné de Salarraez & de Dragut, & autres braves Corsaires, qui firent de grans maux sur les costes de Sicile, & aux Isles de Goze & de Malte. De-là passant en Barbarie, ils prirent Tripoli qui appartenoit à l'Ordre de Malte, & fut renduë par vn Chevalier qui estoit François, comme il se verra en son lieu.

* Tolcha.

En la petite Arménie.

Asie.

Iean de Véga.

Entre Catane, & Saragosse.

Cambari. Livre 6.

L'an mille cinq cens cinquante-trois, Soliman aprés s'estre reconcilié avec son fils Mustapha, le fit tuër cruëllement, ce qui toucha tellement vn * de ses fréres, qu'il se tua sur luy, avec des reproches à Soliman de sa cruauté, quoy-que ce Prince l'aimast autant qu'il haïssoit l'autre.

* Ianchir.

Salarraez estant alors Gouverneur d'Alger, fut assiéger la ville de Bugie, à la persuasion d'vn Morabite, avec vingt-deux vaisseaux à rames, & plus de 40000. hommes de pied; & attaquant les chasteaux, il gagna celuy de la mer, aprés que les Chrestiens en eurent abandonné vn autre, qu'on nommoit l'Imperial; & le troisiéme se rendit, dont on verra le détail au cinquiéme livre. La mesme année, il envoya demander l'armée navale pour attaquer Oran, & estant retourné glorieux à Alger, aprés la prise de Bugie, il eut avis que le Grand Seigneur luy envoyoit quarante galéres, sous le commandement d'Ali Portuque, & de Mamiarraez, mais comme il les alloit recevoir à Bône, la peste le prit au Cap de Métafus, dont il mourut trois jours aprés dans Alger. Aprés sa mort, son fils Mahamet Bay, & les autres Généraux Turcs, firent l'entreprise d'Oran; mais cette place fut si bien défenduë par Dom Martin de Cordouë, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte. Nous ne disons qu'vn mot icy de toutes ces avantures, parce-qu'on en verra le détail dans la description de chaque place.

Ce n'est pas celuy dont il est parlé en l'histoire des Chérifs.

1555. Cidi Mahamet el Haz.

L'an mille cinq cens cinquante-six, Soliman prit quelques places dans la Stirie, & en ayant brûlé plusieurs autres, se retira, n'ayant pû prendre Siguete. La mesme année l'Empereur laissa le soin des choses du monde pour vaquer à la contemplation, & Philippe second son fils, qui étoit déja Roy d'Angleterre, prit sa place. L'année suivante, Dom Iean de Portugal mourut vn Vendredy onziéme Iuillet, & laissa pour successeur son petit-fils Dom Sebastien, sous la garde du Cardinal Infant son oncle, & de la Reine Catherine son ayeule, à cause de son bas âge, & il prit depuis possession de la Couronne à quatorze ans, le vingtiéme de Ianvier l'an mille cinq cens soixante-sept, le propre jour de sa naissance.

Copa, Capenisvar, & Baboza. Il brûla celle-cy avec S. Martin Gerosgale, Selie, S. Laurent, Caliange, &c.

On arbora ses enseignes dans Tolède, à la Quasimodo.

1557. Fils de Dom Iuan, & de la fille de Charles-Quint.

Aprés que les Turcs eurent levé le siége d'Oran, Dom

Martin de Cordouë passa en Espagne, pour faire l'entreprise de Mostagan, & ayant obtenu six mille hommes, l'al-
1558. la attaquer, & fut défait, avec perte de toutes ses troupes, aussi bien que de l'artillerie, comme on verra au livre cin-
1560. quiéme, chapitre vingt-huitiéme. Deux ans aprés, Philippe second assembla vne armée navale en Sicile, sous le commandement du Duc de Médina-Céli, pour chasser Dragut de l'Isle de Gelves; mais aprés avoir pris la forteresse, comme on bastissoit vn fort pour y mettre l'infanterie Espagnole en garnison, Piali Bacha arriva avec son armée navale, & coula à fond vingt & vne galéres, & dix-sept vaisseaux ronds. Le reste se sauva en Sicile, à l'abry du fort, comman-
Liv. 6. ch. 41. dé par D. Alvare de Sande, & qui fut emporté d'assaut avec grand meurtre, aprés vne longue résistance, & les vaisseaux brûlez, comme l'on verra ensuite. La mesme année le Turc gagna la forteresse de Filec en Hongrie, puis fit tréve avec Ferdinand, qui estoit alors Empereur, & la garda tant qu'il vécut. Aprés la défaite de Dom Martin de Cordouë, Hascen Bacha, Gouverneur d'Alger, assembla vne grande armée d'Arabes, de Turcs & d'Africains, & fut attaquer par
1563. mer & par terre la forte ville de Marça-qui-vir, où commandoit le jeune Dom Martin de Cordouë, qui la défendit vaillamment. Car comme les Turcs eurent gagné le fort
S. Miguel. de Saint Michel, qui estoit sur vne montagne détachée de la place, & donné plusieurs assauts à la ville, avec grande perte, les galéres d'Espagne arriverent au secours, & les Turcs se retirérent à Alger, laissant sur la place la fleur des Iannissaires & des Levantins, & quantité de Turcs & de
Liv. 5. ch. 28. Maures, comme on verra plus au long dans la description de cette place.

Europe. L'année suivante, Maximilien Roy de Boheme, ayant
1564. succédé à l'Empire par la mort de Ferdinand, prit vne pla-
Tocay. ce forte que tenoit le Vayvode, avec vne garnison Turque, &
1565. le Grand Seigneur envoya ensuite vne armée dans l'Isle de
Dragut y mourut, avec Aluch-Ali Escanderie, &c. Malte, qui fut bravement défenduë par les Chevaliers, & secouruë si à propos par l'armée navale du Roy Catholique, que l'ennemi fut contraint de se retirer avec perte de sa reputation, & de la plus grande partie de ses troupes,

comme on verra tout au long en la description de cette Isle. L'an mille cinq cens soixante-six, Soliman entra dans le païs de l'Empereur Maximilien, & ayant pris par force la forteresse de Ciguet, assiégea Iule; mais il mourut de maladie dix jours avant sa prise, & jusques-là sa mort fut celée, aprés-quoy son fils Selim fut salüé Empereur, & laissant garnison dans ces places, retourna à Constantinople. Deux ans aprés s'émût vne grande guerre en Espagne par la revolte des Maures de Grenade, qui s'estoient convertis à la Foy Chrestienne, & qu'on vouloit obliger de changer de langage & d'habit, & de quiter quelques superstitions qui leur estoient restées depuis le tems qu'on les avoit assujétis. Ceux d'Alpuchara se soûlevérent les premiers, & s'estant jettez sur les Prestres, & les autres Chrestiens qui estoient parmy eux, brûlérent les Eglises, & firent plusieurs meurtres, sacriléges & méchancetez contre la Majesté divine & humaine, faisant venir les Turcs & les Maures de Barbarie, & appellant Mahomet. Mais cette revolte fut éteinte avec l'entiére destruction des rebelles, par Dom Iean d'Austriche, frére du Roy, comme on verra dans le livre que nous en avons fait, & que nous mettrons bien-tost au jour, avec la grace de Dieu.

1566.

1568.

La prise de l'Isle de Chypre.

Tandis que ces choses se passoient, Selim Empereur des Turcs se servant de sa puissance, à la ruine des Chrestiens, & voulant restablir par quelque grande entreprise la perte que son pere avoit faite en l'Isle de Malte, envoya demander le Royaume de Chypre aux Venitiens, comme vne dépendance des Estats de Syrie & d'Egypte. Son Ambassadeur ayant esté receu avec les cérémonies accoustumées, entra dans le Senat, & aprés vn long discours, presenta cette lettre du Grand Seigneur, seellée de son cachet. *Sultan Selim, Empereur de Constantinople, de Rome, d'Afrique, d'Asie, & de Trebizonde; Roy de Pont, de Bithynie, d'Achaye, d'Acarnanie, & d'Arménie; Seigneur de la grande & petite Tartarie, & de toutes leurs provinces; Roy de l'Arabie, de la Turquie & de la Russie; Soudan de Babylone, de Perse, d'Egypte & de la grande Inde; Souverain dans tout le pays qu'embrassent les sept bras du fleuve du Gange; & en général de tout ce que le Ciel environne, & que le Soleil*

1558.

1560.

1
Liv. 6. ch. 41. c
g
br
ga
Fe
véc
ſçen
méc
1563. mer &
mand
dit vai
S. Miguel. de Saint
la place,
perte, le
Turcs ſe r
Ianniſſaires
Liv. 5. ch. 28. Maures, co
cette place.
Europe. L'année ſui
1564. ſuccédé à l'Em
Tocay. ce forte que teno
1565. le Grand Seigneur
Dragut y mourut, avec Aluch-Ali Eſcanderie, &c. Malte, qui fut brav
ſecouruë ſi à propos
que, que l'ennemi fut
ſa reputation, & de la

xante-neuf; & ayant fait aiguade au Cap Quélidonien, où a cavalerie s'embarqua, prirent la route de Chypre, & vinent surgir à la plage des Salines, où ils débarquérent leurs oupes pour le siége de Nicosie. C'est vne grande ville, il y avoit quantité d'Italiens en garnison, qui se voulant ttre en défense, les habitans s'y opposérent, comme n'é-t pas capables de resister; de-sorte que dans cette con-ation, se nuisant les vns aux autres, la ville fut emportée aut le vingtiéme jour du siége. On fit main-basse sur les gens de guerre, & plusieurs Gentilshommes, qui oient obliger les autres habitans à se défendre, furent acrez cruellement. Aprés la prise de Nicosie, les Ba-laissant garnison dans le chasteau, & prenant quelques s captifs pour les servir, avec des filles & des garçons ndition, pour présenter au Grand Seigneur, laissérent dans la ville pour la peupler. Aussi-tost ils s'embar-t pour aller à Famagoste, & arrivant devant cette ace, l'assiégérent avec plus de quatre-vingts mille, & grand nombre d'artillerie. Avant que de com-la battre, Piali Bacha écrivit aux assiégez en ces

Cap de Phénicie.

ou souffrirent vne mort honteuse.

Piali Bacha, Général de cette puissante armée, & Lieute-bienheureuse Porte du Grand Seigneur, aux Gouverneurs, habitans de Famagoste. Ie vous fais savoir que je suis me rendre maistre de cette Isle, que les Venitiens posse-ment, & parce-que vous faites mine de vous vouloir dé-cette place contre une armée invincible, je vous donne ous estes sages, vous vous rendrez à composition, moyen-s demeurerez maistres de vos biens, de vos femmes & en payant le tribut ordinaire; sans estre de pire condi-es Sujets du Grand Seigneur. Que si vous ne le faites, on est certaine, dequoy j'ay esté bien-aise de vous don-e point passer à l'entiere désolation de cette Isle; car on puisse faire, vous n'y serez point compris. Resol-promptement, sans vous amuser aux vaines promesses . Ie donneray assurance à tous les gens de guerre qui & aux principaux bourgeois, de pouvoir aller en leur plaisir ... voudront demeurer de le perdre l... leur forme de gouverne-

SSs

éclaire; descendu de la haute tige des Dieux; fils du grand Soliman, destructeur du peuple Chrestien, & domteur de l'Vnivers, &c. A vous, les injustes possesseurs de l'Estat & Seigneurie qui m'appartient; je vous envoye cette Ambassade, pour pouvoir avec plus de raison executer tout ce que je suis obligé de faire contre vous, & contre vos défenseurs, en épanchant vostre sang par ma triomphante épée. Rien ne vous servira contre elle, ni force, ni tresors, si vous ne me remettez présentement entre les mains le Royaume de Chypre, que vous retenez injustement depuis tant d'années, & qui m'appartient, comme Souverain de la Syrie & de l'Egypte. Ie viendray fondre sur vous par mer & par terre, comme une furieuse tempeste, & abatre toutes vos forces, pour vous détruire par une mort honteuse, suivant la promesse du Prophete Mahomet; Et pour entendre mieux les raisons qui me meuvent à une si juste entreprise, je vous envoye cét Ambassadeur, avec pouvoir de vous declarer la guerre, si vous ne m'accordez ma demande. Donné l'an quatriéme de nostre régne, en la ville Imperiale de Constantinople, où vos prédécesseurs ont esté défaits, massacrez & détruits, pour n'avoir pas voulu se soûmettre aux miens, comme il vous arrivera. La Seigneurie répondit, aprés avoir leû la lettre, & oüi l'Ambassadeur, Que ses raisons n'estoient pas assez considérables pour leur faire quiter vn bien dont ils estoient en legitime possession de tems immemorial, & que s'il estoit d'humeur à vsurper le bien d'autruy sans avoir égard à la justice, il n'en viendroit pas peut-estre à bout si aisément qu'il pensoit, puisqu'ils ne manquoient ni de volonté, ni de pouvoir pour se défendre; & sans plus long delay ils renvoyérent l'Ambassadeur, qui leur declara aussi-tost la guerre. Ils firent donc provision d'armes, de vivres, de munitions & de troupes, en vn mot de tout ce qui estoit necessaire pour la défense de l'Isle de Chypre, & de ce qu'ils tenoient de reste au Levant. L'Ambassadeur estant de retour à Constantinople, le Grand Seigneur équipa vne armée navale de trois cens voiles, galéres, fustes, & autres vaisseaux de haut-bord, & les envoya en cette Isle, sous le commandement de Piali Bacha, & d'Ali Bacha, Généraux de la mer, & de Mustapha Bacha, Gouverneur d'Egypte, qui devoit commander l'armée de terre. Ils partirent
1569. de Constantinople au mois de May l'an mille cinq cens soixante-

Cap de Phénicie.

[s]ante-neuf; & ayant fait aiguade au Cap Quélidonien, où la cavalerie s'embarqua, prirent la route de Chypre, & vinrent surgir à la plage des Salines, où ils débarquérent leurs troupes pour le siége de Nicosie. C'est vne grande ville, où il y avoit quantité d'Italiens en garnison, qui se voulant mettre en défense, les habitans s'y opposérent, comme n'étant pas capables de resister, de-sorte que dans cette contestation, se nuisant les vns aux autres, la ville fut emportée d'assaut le vingtiéme jour du siége. On fit main-basse sur tous les gens de guerre, & plusieurs Gentilshommes, qui vouloient obliger les autres habitans à se défendre, furent massacrez cruellement. Aprés la prise de Nicosie, les Bachas laissant garnison dans le chasteau, & prenant quelques jeunes captifs pour les servir, avec des filles & des garçons de condition, pour présenter au Grand Seigneur, laissérent le reste dans la ville pour la peupler. Aussi-tost ils s'embarquérent pour aller à Famagoste, & arrivant devant cette forte place, l'assiégérent avec plus de quatre-vingts mille hommes, & grand nombre d'artillerie. Avant que de commencer à la batre, Piàli Bacha écrivit aux assiégez en ces termes. *Piàli Bacha, Général de cette puissante armée, & Lieutenant de la bienheureuse Porte du Grand Seigneur, aux Gouverneurs, bourgeois & habitans de Famagoste. Ie vous fais savoir que je suis venu pour me rendre maistre de cette Isle, que les Venitiens possédent injustement, & parce-que vous faites mine de vous vouloir défendre dans cette place contre vne armée invincible, je vous donne avis que si vous estes sages, vous vous rendrez à composition, moyennant quoy vous demeurerez maistres de vos biens, de vos femmes & de vos enfans, en payant le tribut ordinaire; sans estre de pire condition que les autres Sujets du Grand Seigneur. Que si vous ne le faites, vostre destruction est certaine, dequoy j'ay esté bien-aise de vous donner avis, pour ne point passer à l'entiere désolation de cette Isle; car quelque tréve qu'on puisse faire, vous n'y serez point compris. Resolvez vous donc promptement, sans vous amuser aux vaines promesses de vos Gouverneurs. Ie donneray assurance à tous les gens de guerre qui sont dans la ville, & aux principaux bourgeois, de pouvoir aller en toute liberté où il leur plaira, & à ceux qui voudront demeurer de le pouvoir faire, sans perdre leurs biens, ni quiter leur forme de gouverne-*

ou souffrirent vne mort honteuse.

[illegible] en perdant seulement [illegible] anciens. [illegible] faire aucun droict [illegible] croy, & [illegible] De la [illegible] liure [illegible] donné aux [illegible] n'auoit [illegible] pour [illegible] ... [illegible] Que pour [illegible] rendre maistre [illegible] ne permettroit pas [illegible] Que pour [illegible] auoir [illegible] de la [illegible] ayant [illegible] auoir esté [illegible] pour [illegible] pour [illegible] Qu'ils [illegible] Qu'ils viuoient [illegible] qu'ils ne [illegible] Turc n'a [illegible] & qui [illegible] Qu'en [illegible] loy aux [illegible] qu'ils seroient [illegible] pas content de [illegible] pas [illegible] & neantmoins [illegible]

n'ay mis [illegible] la substance d'une longue lettre.

1569.

cômmandée d'aucun endroit, il laiſſa Muſtapha Bacha pour commander l'armée de terre, & le Gouverneur de Rhodes * avec quinze galéres, & cinq galiotes, pour tourner l'Iſle & empeſcher le ſecours, & retourna à Conſtantinople avec le reſte de l'armée navale. Comme il eſtoit ſur le point de partir, & que tout eſtoit embarqué, il ſurvint vn pitoyable accident. Car les Bachas avoient mis toute la jeune Nobleſſe d'vn & d'autre ſexe, qu'ils vouloient préſenter au Grand Seigneur, dans vn grand galion où eſtoit la poudre, vn Gentilhomme de Nicoſie, qui y eſtoit avec deux de ſes filles, voyant qu'vn Turc en vouloit forcer vne, prit de rage vn tiſon de feu, & le jetta ſur vn baril de poudre, qui fit ſauter auſſi-toſt le galion, avec deux mille deux cens perſonnes qui y eſtoient. Le feu ſe prit meſme à vn vaiſſeau qui eſtoit proche, & à vne galére qui en tiroit du biſcuit, & les conſuma l'vn & l'autre. Ceux de Famagoſte qui voyoient cela de deſſus leurs murailles, en témoignérent beaucoup de joye, ne ſachant pas que ce malheur fuſt arrivé à des Chreſtiens, & à ce qu'il y avoit de plus beau & de plus illuſtre dans Chypre. L'armée navale eſtant partie, alla ſe rafraichir à Rhodes, & paſſant en l'Iſle de Kio, prit la route de Conſtantinople, laiſſant vingt galéres en cette Iſle, qui allérent faire proviſion de bled à Datane, & à Negrepont, puis y revinrent paſſer l'hyver. Les deux Bachas eſtant arrivez à Conſtantinople, on apprit que les Venitiens avoient pris cette occaſion pour envoyer douze galéres, & quelques vaiſſeaux jetter des troupes, des vivres & des munitions dans Famagoſte. Le Grand Seigneur donc ordonna aux vingt galéres, que nous avons dites, de leur donner la chaſſe, & d'eſſayer de les prendre, & le Gouverneur d'Aléxandrie qui les commandoit, & qui eſtoit grand Pilote de l'armée navale, prit la route de Chypre; Mais les galéres Venitiennes s'eſtoient déja retirées, aprés avoir fait leur effet, car le Gouverneur de Rhodes croyant qu'elles fuſſent en plus grand nombre, s'eſtoit retiré à Tripoli. Cependant, comme l'autre eſtoit ſur la coſte de Chypre, il ſurvint vne tempeſte, qui faillit à perdre toutes ſes galéres, & il y en eut deux d'échouées prés de Famagoſte; de-ſorte qu'il s'en retourna

*Arabamat.

Sirocco.

Arabamat.

1571. sans rien faire. Dés le commencement du printems, Ali Bacha fut porter des vivres & des munitions au camp avec quatre-vingts galéres royales, & rassemblant celles des Gouverneurs de Rhodes & d'Aléxandrie, fut ramasser des facines le long de la coste, pour faire des approches, & fortifier le camp. Depuis il fut à Castel Rosso, qui est dans l'Archipel, pour charger sur ses navires Farta Bacha; & le Gouverneur d'Alger* se joignit à luy en cét endroit avec l'armée navale du Couchant. Ils faisoient donc tous ensemble trois cens quatorze voiles, en comptant quelques galiotes & passe-chevaux, qui sont de grans vaisseaux fort larges, pour porter la cavalerie. Le Bacha s'estant embarqué avec les troupes de terre, la flote partit de Castel Rosso, & prit la route de Candie, pensant y trouver cent galéres Venitiennes; mais elles s'estoient retirées, & les Turcs mettant pied à terre, ravagérent le païs, prirent vn fort que les Venitiens avoient fait, où il y avoit vingt pieces de canon, & brûlérent deux galéres qui n'estoient pas encore achevées. Ensuite toute leur armée navale passa devant la forteresse de Candie, & mettant pied à terre, brûla & saccagea tout ce qui estoit aux environs; mais il survint vne bourasque la nuit, qui fit échouër quatre galéres, & l'armée prit la route d'Estaric, qui appartient aux Venitiens; mais n'y pouvant rien faire, à-cause qu'il y a vne bonne forteresse, elle passa en terre-ferme, & débarqua des troupes au Cap du Mayne. C'est vne pointe de rocher qui s'avance dans la mer, & qui a sur le haut des grotes & des cavernes, où se nichent des Barbares*, dont le revenu consiste en leur arc & leur arquebuze; de-sorte que les Turcs s'estant trop avancez dans le païs, y perdirent plus de sept cens hommes, & furent rechassez dans leurs navires. Ensuite la flote fut prendre des rafraichissemens à Coron & à Modon, puis passa à Zante, & attaqua la forteresse; mais voyant qu'elle se défendoit trop bien, elle rembarqua ses troupes, aprés avoir mis le feu aux maisons du bourg. De-là elle passa à Céfalonie, qui appartient aux Venitiens, & en emmena plus de trois mille femmes & enfans, aprés-quoy elle attaqua la forteresse de l'Isle, & ne la pût prendre, à-cause de la brave résistence des assiégez, qui

Depuis le Golfe du Diable & la coste de Syrie.

*Aluch. Ali.

Isle.

* Les Maynotes.

luy tuërent beaucoup de monde. Sur ces entrefaites, douze galéres Venitiennes qui venoient à la découverte, furent apperceuës, & l'vne d'elles ayant esté prise, leur apprit que les Princes Chrestiens s'estoient liguez, & assembloient vne grande armée navale pour secourir les Venitiens, dequoy Ali Bacha envoya donner avis au Grand Seigneur. Car le Pape Pie cinquiéme, pour destourner la tempeste qui venoit fondre sur la Chrestienté, envoya son grand Camérien implorer le secours de Philippe second, & celuy des autres Princes Chrestiens, qui dépendoient de luy, & luy representer le péril qui le menaçoit luy-mesme, & que si l'on ne joignoit ses forces, on seroit emporté dans peu. Qu'il n'y avoit point de Princes Chrestiens assez puissans pour resister seul, mais que tous ensemble en viendroient à bout. Qu'estant le premier en zéle & en puissance, son secours devoit estre le plus puissant, à quoy il promettoit de joindre ses armes, tant spirituelles que temporelles. Que si la flote d'Espagne se venoit poster en Sicile, elle serviroit de frein aux ennemis, & les empescheroit de rien entreprendre; & si la Chrestienté estoit attaquée en quelque endroit, elle y accourroit aussi-tost. Philippe second se rendant à ses raisons, envoya incontinant des pouvoirs aux Cardinaux Pachéque & de Granvelle, & à Dom Iean de Sugniga, son Ambassadeur, pour conclure la ligue avec sa Sainteté & la Seigneurie de Venise. Les Venitiens donnérent mesme pouvoir à leurs Ambassadeurs; de-sorte que l'affaire se traitant avec les Deputez du Pape, elle fut en moins de rien concluë. Dom Iean d'Austriche, frére naturel de Philippe second, qui estoit occupé alors à remettre les Maures de Grenade dans leur devoir, fut nommé pour Généralissime. Aprés avoir donc mis fin à la guerre, il prit la route de Messine, où sa Sainteté trouvoit à propos que l'armée navale se joignist. Sur ces nouvelles, les Turcs prirent le route de Corfou, qui appartient aux Venitiens, & n'osant pas y descendre, vinrent surgir au port de Pescara, qui est vis-à-vis, en terre-ferme, où ils demeurérent quelque tems, pendant lequel ils prirent trois galéres Venitiennes qui venoient à Corfou, & le lendemain vne frégate, qui venoit de Messine

Maistre Torres.

Michel Surian, & Iean Superance.

à la découverte, & qui leur apprit que Dom Iean y estoit avec l'armée navale de la ligue: car ce brave Prince s'estoit hasté de partir, de-peur que les Turcs ne se retirassent à Constantinople, & qu'on ne pûst venir aux mains avec eux. Cependant, Ali Bacha sachant que l'armée navale des Chrestiens estoit à Messine, fut attaquer vn chasteau des Venitiens, où il y avoit deux cens Italiens en garnison; & l'ayant emporté d'assaut, les tailla en pieces. Comme il estoit en ce port, les vaisseaux qui estoient en garde prirent vn grand navire des Venitiens, chargé d'hommes & de munitions pour Corfou, qui leur confirma la nouvelle de la frégate: Cela réjouït fort Ali Bacha, qui prenant la route du Golfe de Venise, se saisit d'vn second navire chargé d'hommes & de munitions pour Corfou, & mettant des troupes à terre, prit Dulcine & Budie, & deux autres forteresses des Venitiens, dont il démolit seulement Budie, & mit garnison dans les autres. Ensuite la flote fut espalmer à Castelnove; puis se rafraichir à la Valone, où elle prit du biscuit, aprés-quoy elle retourna à Corfou; & donna fons au port de Pescare, où elle avoit esté d'abord. Elle embarqua-là huit cens chevaux Turcs, que le Bacha avoit mandez, avec quoy elle ravagea toute l'Isle de Corfou, puis les rembarqua sans oser attaquer la forteresse, & estant de retour à Pescare, les mit à terre, & prit la route de Previce pour y prendre du pain, d'où elle envoya le Corsaire Carafocha vers la Sicile avec deux galiotes, pour prendre langue de l'armée navale des Chrestiens. Le Bacha estant arrivé à Patras, ou Lépante, entra dans le Golfe, pour prendre du pain, & se rafraichir, à-cause de la bonté du païs, & Carafocha l'y vint trouver, qui l'avertit que l'armée Chrestienne prenoit la route de Corfou, & qu'il l'avoit appris de quelques prisonniers qu'il avoit faits en Calabre; dequoy le Bacha fort réjouï, le renvoya encore à la découverte. Cependant, l'armée navale des Chrestiens s'estant rassemblée au port de Messine, D. Iean d'Austriche, qui avoit appris la route des Turcs, en partit le dix-septiéme de Septembre en resolution de les combatre, quoy-qu'il n'en fist pas semblant. Il arriva le premier jour à la Fosse de Saint Iean de la Calabre, d'où il gagna le Cap

La Chumara.

d'Espartivent, puis celuy de la Colonne, & l'Isle de Fano, où toute l'armée navale se rallia ; de-sorte qu'en arrivant à Corfou, il avoit deux cens huit galéres royales, six galeaces, & vingt-cinq navires. Mais ayant compassion de cette Isle, qui avoit esté ravagée par les Turcs, il fut surgir au port de Saint Iean en terre-ferme. Cependant, quelques soldats s'estant écartez, furent pris par les Grecs, qui les allérent vendre à Carafocha, lequel estoit derriére vne pointe avec sa galiote sans-mast, pour épier l'armée, & qui apprit de ces prisonniers tout ce qu'il vouloit savoir. Dom-Iean de son costé avoit envoyé le Commandeur Gille d'Andrade, pour prendre langue des ennemis, & il le revint trouver au port des Goméniques, & luy apprit que l'armée des Turcs estoit toute en vn corps à Lépante*. Sur cét avis, Dom Iean tint conseil, & quoy-qu'on proposast divers avis, tous conclurent au combat, & il prit la route de Céfalonie, où nous les laisserons pour retourner à Famagoste, afin que les choses se voyent dans leur ordre.

* ou Lempote.

Tandis que l'armée navale des Chrestiens s'apprestoit, Mustapha redoubloit ses assauts devant Famagoste, où il y avoit dix mille hommes de combat, Italiens, Albanois, ou Chypriots, qui se défendoient bravement, & faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour retarder la prise de la ville, comme il faisoit de son costé tous ses efforts pour s'en rendre maistre. Car Ali Bacha avec ses quatre-vingts galéres, luy avoit porté vn renfort de troupes, de munitions & d'artillerie, & quantité de bois & de facines, qu'il avoit fait couper sur les costes de Caramanie & de Syrie, pour les bateries & les retranchemens ; outre grand nombre de sacs de laine, & plusieurs vaisseaux qu'il luy avoit laissez pour porter des troupes & des vivres, & les autres choses necessaires aux assiégeans, qui n'avoient encore rien fait jusqu'à la fin d'Avril. Mais alors Mustapha fit amener quinze gros canons de Nicosie, & décampant du lieu où il avoit esté l'hyver, passa de l'autre costé dans les jardins de la ville, d'où il s'approchoit tous les jours de la muraille par trenchées. D'autre-costé, les assiégez se fortifioient continuellement au lieu où on les vouloit attaquer ; à quoy se montroient fort ardens

A la fin de Fevrier.

Du costé du Couchant.

Astor Baillon Chevalier de Peruse, & le Bragadin Gouverneur de l'Isle, avec plusieurs autres braves soldats & Officiers, qui avoient partagé entre-eux la défense de la place en la maniére que je vais dire. André Bragadin estoit dans le chasteau, dont il défendoit vigoureusement les murs du costé de la mer & de l'Arsenal. Le Gouverneur défendoit la tour d'Andruzi, Astor Baillon celle de Sainte Nape, & Tiépile celle de Campo Santo. Louis Martinengue avec six autres Capitaines, avoient soin de l'artillerie, & de fournir tout ce qui estoit necessaire pour le service du canon. Chacun de ces Officiers avoit vne porte, & vne compagnie de Grecs pour ce sujet. Le Capitaine Francisque Bogon estoit à la grande tour de l'Arsenal, qu'on nomme des Chevaliers. Pietro Conté défendoit la courtine, & le Chevalier Des Voutes la tour de Campo Santo. Mais Louis Martinengue avoit aussi la charge du cavalier, ou plate-forme qui y estoit, & devoit secourir Andruzi, & la courtine, jusqu'à la tour de Sainte Nape. Le Comte Hercule Martinengue, défendoit le cavalier de Sainte Nape, & toute la courtine jusqu'à la porte de Limici. Le Capitaine Horace de Velitre estoit au ravelin, & à la courtine du boulevart. Robert Malvezzi au cavalier, ou à la baterie de Limici, qui estoit la plus incommodée de l'artillerie des Turcs. Chacun savoit ce qu'il devoit faire, & où il devoit courir dans l'occasion. Ils faisoient souvent des sorties pour retarder le travail des assiégeans, & tuoient plusieurs soldats & pionniers, donnant l'alarme à toute heure, & lors-qu'on venoit à eux, ils se retiroient pour laisser jouër l'artillerie, qui faisoit vn grand carnage. Les Turcs estant prés de la contrescarpe, & ayant fait leurs remparts, & dressé leurs bateries, commencérent à batre la ville le dix-neufiéme de May avec soixante & dix grosses pieces de canon, & quatre gros basilics. Tous ces canons estoient rangez en dix bateries, ou plates-formes, qui batoient cinq endroits de la ville, depuis la porte de Limici jusqu'à l'Arsenal. L'vne batoit la propre tour de l'arsenal avec cinq pieces d'artillerie, depuis le fort de l'Ecueil, que les Turcs avoient fait. Vne autre, la courtine, avec onze pieces. Vne autre, la tour d'Andruzi, avec autant,

Arsenal des navires.

De los Valsos.

Mur du fossé en dehors.

tant, & les deux cavaliers qui estoient dessus. Vn autre, la tour de Nape, avec les quatre basilics. Et vn autre, où il y avoit trente-trois pieces d'artillerie, la porte de Limici avec vn haut cavalier qui estoit dessus, & le ravelin qui estoit en dehors. Les Turcs pour épouvanter les assiégez, ne tiroient d'abord qu'aux défenses, & aux maisons, dont la plusspart paroissoient, & contre l'artillerie, qui les incommodoit, ensuite ils commencérent leur baterie. Les Chrestiens estoient continuëllement en garde sur les murailles, sans quiter ni jour ni nuit, & sans faire autre chose dix jours durant, que de tirer aux bateries des Turcs, avec tant de furie, qu'ils brisérent quinze de leurs meilleures pieces, & leur tuërent plus de vingt mille hommes; de-sorte que partout, soit au camp ou aux trenchées, il n'y avoit rien d'assuré pour l'ennemi. Mais la poudre venant à manquer, & le secours n'arrivant pas, les Chefs défendirent de tant tirer, & ordonnérent qu'on tirast seulement trente pieces par jour, & trente coups de chacune, à l'endroit où il faloit, & en leur présence; ce qui estoit assez raisonnable, si l'on eut donné ordre au commencement à ce que nous dirons ensuite. Le vingt-neufviéme de May vint vne frégate de Candie, qui rapporta que le secours estoit prest, ce qui fortifia le courage des assiégez, & fut receu avec grande allegresse. Mais les Turcs ne laissérent pas pour cela de poursuivre leur entreprise avec plus de vigueur, & ayant gagné la contrescarpe, aprés vne grande résistence, commencérent à combler le fossé avec de la terre, à l'endroit où estoient les bateries. Mais les assiégez l'emportoient, aussi-bien que les démolitions du mur, à quoy travailloient petits & grans. Pour les empescher, les Turcs firent des traverses, qui découvroient dans le fossé, d'où ils perçoient à coups d'arquebuze les madriers, dont on se couvroit; de-sorte qu'ils tuërent l'Ingénieur, avec plusieurs autres. A la fin ayant jetté tant de terre dans le fossé qu'il estoit de niveau avec la contrescarpe, ils la percérent, & ouvrant la terre peu à peu devant eux, firent vn chemin, & comme vne galerie jusqu'au mur, à l'endroit où estoient les bréches, & avec des sacs de laine & des facines, se mettant à couvert des traverses

ou s'il eust esté ordonné du commencement, comme, &c.

Ioan Mormori.

TTt

des Chreſtiens, commencérent à creuſer des mines, pour faire voler le ravelin, & les tours de Sainte Nape, d'Andruzi, de Capo Santo, & de l'Arſenal. Cependant, les Chreſtiens faiſoient pleuvoir de leurs murailles des feux d'artifice qui brûloient les hommes, les facines & les ſacs de laine, qui ſervoient de parapet à la galerie, & faiſant des ſorties avec ce qu'il y avoit de plus brave, ils emportoient les ſacs, à la faveur des arquebuziers, qui les ſouſtenoient. Outre cela, ils firent pluſieurs contremines; mais ils ne pûrent jamais rencontrer que celles de la tour de Sainte Nape, d'Andruzi & de Capo Santo; quoy-que les ſoldats entraſſent pluſieurs fois dans le foſſé avec vne merveilleuſe induſtrie d'Aſtor Baillon, qui prevenoit toutes les difficultez, & qu'ils fiſſent d'admirables exploits-d'armes.

le 21. Iuin. Sur ces entrefaites, les Turcs mirent le feu à la mine de la tour de l'Arſenal, qui fit vne grande ouverture à la muraille, qui eſtoit fort groſſe, & emporta la plus grande partie de la courtine vers le Chevalier des Voultes, mettant par terre vne bonne partie du parapet, qu'on avoit fait pour la

Giambélat. défenſe de la baterie. Auſſi-toſt le Gouverneur d'Alexandrie, qui commandoit de ce coſté-là, fit donner l'aſſaut, & vn gros bataillon de Turcs monta à travers les ruines juſqu'au haut du mur, & y planta l'étendart. Le Capitaine Pietro Comté, eſtoit à la défenſe de ce quartier-là, avec ſa

Il y avoit alors des compagnies de trois à quatre cens hommes.

compagnie, & comme elle avoit eſté maltraitée de la mine, Aſtor Baillon, & Louïs Martinengue, y accoururent, & combatant vaillamment, chaſſérent les Turcs de la breſche, & en tuërent pluſieurs. Mais celuy qui les commandoit, fit remonter cinq fois à l'aſſaut des gens tout frais, qui furent toutes les cinq fois repouſſez par ces deux braves Capitaines, leſquels faiſoient des merveilles de leurs perſonnes. Ils eſtoient rafraichis de tems en tems par le Gouver-

Bragadin. neur, & l'artillerie qui eſtoit au boulevard du chaſteau nommé l'Eperon, endommageoit fort les Turcs, quand ils montoient à l'aſſaut. Enfin aprés vn combat de cinq heures, où moururent plus de quinze cens Turcs, le Bacha les fit retirer, & des Chreſtiens, il n'y en eut que cent ſoldats de tuez ou de bleſſez. Le Comte Iean, & François Gore, avec

le Capitaine Bernardin de Gobie, y furent tuez, & Hercule Malatesta blessé, avec Pietro Comté, & plusieurs autres. Il arriva la mesme nuit vne autre frégate de Candie, qui rafraichit la nouvelle du secours, & fortifia le courage des assiégez, & deux Capitaines eurent soin de faire des traverses à l'endroit des bateries, & aux lieux où l'on entendoit miner; ce qu'ils firent avec des coffres & des tonneaux pleins de terre mouïllée, des matelats & des sacs de laine; & les pauvres femmes aprés avoir employé leurs coussins & leurs paillasses, cousoient des draps, des tapis, & des rideaux pour les remplir de terre, & s'en remparer contre l'artillerie. Tout ce qu'elle abatoit donc de jour estoit racommodé la nuit, & le peuple travailloit continuëllement sans prendre aucun repos, les Turcs leur donnant l'alarme à toute-heure, pour leur donner plus de peine. Le vingtneufviéme de Iuin les ennemis firent jouër la mine du ravelin, qui estoit creusée dans le roc, ce qui fit vne longue & large bréche, où les Turcs, qui estoient prests, donnérent aussi-tost en la présence du Bacha, & montérent en haut avec grande furie. Mais la compagnie du Comte Martinengue soustint leur effort, & les Chrestiens quoy-qu'à découvert, firent retirer les Turcs avec grande perte, & y perdirent aussi de leur costé deux Capitaines, & vn Sergent Major, avec trois de blessez. Les Turcs donnérent aussi l'assaut en mesme tems à l'Arsenal, avec plus de danger pour eux, & moins pour les Chrestiens, qui n'y perdirent qu'vn Capitaine, sans parler d'vn autre, qui fut blessé d'vn coup d'arquebuze. Cette bataille dura six heures, sans que l'Evesque de Limici desemparast la bréche, avec vne croix à la main, pour encourager les Chrestiens. Plusieurs femmes combatirent courageusement, tandis que d'autres portoient des pierres ou des rafraichissemens sur le mur; desorte que tout le monde estoit occupé. L'ennemi voyant la perte qu'il avoit faite, resolut d'attaquer la place de tous costez, & fit en haste sept retranchemens plus prés de la muraille, puis garnissant ses plates-formes, y mit l'artillerie, qui tiroit de loin, & commença à batre la muraille avec quatre-vingts grosses pieces de canon, sans relasche & avec

Marco Cri-uelator, & Maggio.

Célio de Fuoqui, Erasme Fermo, & Meani.

Soldatelo, Antonio d'Ascoli, & Iean de Istra.

Iacobo de Faliano, Louÿs Martinengue.

tant de furie, qu'en vn jour & vne nuit, ils tirerent cinq mille coups. Cela ruina de telle sorte les remparts & les défenses, qu'à peine restoit-il dequoy se mettre à couvert, & ceux qui y travailloient, estoient tuez à coups de canon ou de mousquet, car on ne cessoit point de tuer. D'ailleurs l'artillerie applanit le ravelin de telle sorte, qu'on fut contraint de le quiter, & retirant les défenses plus en dedans, on retrancha vne petite place, abandonnant le reste aux ennemis, aprés l'avoir miné, pour les faire sauter lors qu'ils s'en seroient rendus maistres. Le neufviéme de Iuillet, ils donnérent vn nouvel assaut au ravelin, attaquant en mesme tems les tours de Sainte Nape, d'Andruzi, & celle des arsenaux, avec sa courtine; & aprés six heures de combat, ils furent contraints de se retirer, par la brave resistence des assiégez; mais ils demeurérent maistres du ravelin, quoy-que pour leur plus grand malheur, dont les assiégez aussi eurent leur part. Car comme ils se retiroient par l'ordre de leurs Chefs, le lieu estant petit, & la sortie étroite, ils s'embarassérent avec leurs piques, de-sorte que la mine joüant là-dessus, par l'ordre de Maggio, il y eut plus de mille des ennemis enlevez, le Capitaine Robert Malvezzi y mourut, & vn autre fut blessé; mais vn Mestre-de-Camp fut tué à l'assaut. Du reste, la mine mit le ravelin en tel estat, qu'on n'eut que faire de le reprendre, & l'on se contenta de faire vne mine à costé, pour s'en servir si l'ennemi s'en saisissoit. La porte de Limici estoit vn peu plus basse que le ravelin, & fermée seulement par vn rateau couvert de bandes de fer, & fort pointu, qui estoit attaché à vne corde, & l'on jettoit par-là la terre que l'on tiroit du ravelin. Mais les Turcs haussérent tellement leur baterie, qu'y commandant à plein, personne n'osoit plus entrer ni sortir, qui ne courust fortune d'estre percé à coups de canon ou d'arquebuze. Croyant donc pouvoir faire vn nouvel effort de ce costé-là, ils donnérent vn quatriéme assaut le quatorziéme de Iuillet, tant à cette porte qu'à toutes les autres bateries; & comme ils venoient planter leurs drapeaux prés de la porte, Astor Baillon, & Loüis Martinengue, qui estoient alors aux défenses, firent vne sortie, où tuant

Marqueto de Fermo.

David Noce. ou Maréchal de Camp.

ceux qui les portoient, ils contraignirent les autres de se retirer, & mettant le feu à la seconde mine qu'on y avoit faite, firent voler en l'air plus de quatre cens Turcs, & retournérent victorieux avec vn drapeau, qu'Astor Baillon avoit enlevé à celuy qui le portoit. Le lendemain, le Bacha fit joüer la mine de la courtine, qui n'ayant pas bien réüssi, ne fut pas suivie de l'assaut, & il se contenta de remplir & de hausser les traverses des fossez, pour mettre à couvert ceux qui estoient derriére, quand il donneroit vn nouvel assaut. Dés que les ennemis eurent tiré toute la terre qui estoit prés de la contrescarpe, ils plantérent leurs tentes & leurs pavillons prés de la muraille, parce-qu'ils y estoient à couvert. Ensuite ils mirent sept pieces d'artillerie sur le mur de la contrescarpe, sans qu'on les pût découvrir, savoir deux au ravelin de la tour de Sainte Nape, vne à celle d'Andruzi, deux devant la baterie de la courtine, & les deux autres vers la porte de Limici, & avec de grans aix, qui estoient faits comme les anciennes murailles dont on se servoit autrefois en Espagne, & couverts de cuir de vache non corroyée, ils se mirent à creuser sous les défenses & les remparts des assiégez. Cependant, pleuvoit sur eux de tous costez des feux d'artifice, & l'on tuoit par des sorties ceux qui travailloient à la sape, tandis qu'on remparoit les bréches de cuirs de bufles moüillez, pleins de terre, de chanvre, ou de coton, & bien attachez avec des cordes. Les femmes alloient par troupes porter tout le jour de la pierre, de l'eau, ou de la terre aux défenses, & remplissoient d'eau des pipes qui estoient prés du mur, & bandées de cercles de fer au milieu, pour éteindre le feu que jettoient les ennemis. Le Bacha voyant qu'il n'avoit pû se rendre maistre de la porte de Limici, fit jetter devant quantité de poix & de raisine, avec des facines & des bois poissez & frotez de goudron; ce qui alluma vn si grand feu, qu'on ne le pût jamais éteindre, quoy-qu'on jettast dedans du haut des murs de grandes pipes d'eau. Le feu dura quatre jours, toûjours en augmentant; & la puanteur aussi-bien que la chaleur estoit si grande, que les assiégez furent contraints de se retirer en dedans, & les Turcs prenant cette occasion, gagnérent les

ou sciées;

flancs bas, & applanirent le ravelin, pointérent dessus vne piece d'artillerie contre la porte. Mais les assiégez l'ayant bouchée, enterrérent le canon à force de pierres & de terre, qu'ils jettérent d'enhaut; de-sorte qu'il demeura inutile. Cependant, ils estoient à l'extrémité, & il ne leur restoit que l'esperance; car les Chefs & les soldats diminuoient tous les jours, tant de force que de nombre, manquant de vin, & estant contraints de boire de l'eau avec du vinaigre, & de manger de la chair d'asne & de cheval, avec fort peu de pain, encore tout cela ne dura-t-il pas long-tems. Cependant, les Turcs continuoient à miner avec plus de furie, pour faire voler la baterie qui estoit sur la porte de Limici, & se remparant de plus en plus, avoient élevé vne montagne de terre aussi haute que la muraille, devant la baterie de la courtine. Par ce moyen ils arrivérent à la contrescarpe, qui estoit vis-à-vis de la tour de l'Arsenal, & firent vn cavalier aussi haut que celuy des Chrestiens, pour pointer dessus leur artillerie. Les assiégez voyant qu'il ne restoit pas plus de six cens soldats Italiens en estat de combattre, tous les autres ayant esté tuez ou blessez, & que ceux-là estoient encore si fatiguez des travaux continuels, qu'ils n'estoient plus reconnoissables; Que la plus grande & la meilleure partie des Grecs, des Albanois, & de ceux du païs, estoient peris dans les combats. Ils vinrent prier le Gouverneur de vouloir capituler, pour mettre à couvert l'honneur de leurs femmes & de leurs enfans, puisque le secours n'arrivoit point, & qu'on n'estoit plus en estat de se défendre. Mais le Gouverneur essaya de les consoler, & dépescha aussi-tost vne frégate en Candie, pour représenter l'estat de la place. Sur ces entrefaires, les Turcs firent joüer

29. Iuillet.

la mine du cavalier de la porte de Limici, qui en emporta la plus grande partie; & celle de l'Arsenal, qui emporta aussi ce qui restoit de la tour, & presque tous les soldats de la compagnie qui estoient en garde, sans qu'il restast sur pied que les traverses. Cela fait, les Turcs donnérent l'assaut à toutes les bateries, qui dura depuis deux heures aprés midy jusqu'à la nuit, qu'ils se retirérent avec perte de plus de trois mille hommes, sans qu'il y mourust que deux cens Chre-

Le Gouverneur Rondache y fut tué.

ſtiens. Le lendemain de grand matin, Muſtafa fit recommencer l'aſſaut à toutes les attaques, qui dura ſix heures, mais fut plus foible que les autres, quoy-que les galéres d'Arabamat fiſſent quelque dommage en tirant de travers aux bréches & aux maiſons. Il eſtoit venu avec ſes galéres au camp des Turcs, traînant en poupe pluſieurs drapeaux des Chreſtiens, qu'Ali Bacha avoit défaits, à ce qu'il diſoit. Cela abatit tellement le courage des aſſiégez, qu'on reſolut de ſe rendre, d'autant plus qu'il ne reſtoit que ſept barils de poudre; Donc, le premier Aouſt à vne heure aprés midy, on arbora vn drapeau blanc ſur le mur, & Muſtafa envoyant ſavoir ce qu'on vouloit, les Chreſtiens donnérent en oſtage le lendemain le Comte Hercule de Martinengue, & Mateo Colſi, Gentilhomme de Famagoſte; & les Turcs donnérent le Lieutenant de Muſtafa, & l'Aga des Ianniſſaires. Vn fils du Bacha vint recevoir les Chreſtiens, avec grand nombre de cavalerie, & quelques mouſquetaires, & Aſtor Baillon, les Turcs, avec deux cens arquebuſiers, qui les conduiſirent à ſon appartement. Il capitula donc avec eux, à condition; Que la garniſon ſortiroit avec armes & bagage, cinq pieces d'artillerie, & trois beaux chevaux qu'il avoit, & ſeroit portée ſeurement en Candie par les galéres; Et que les habitans qui voudroient ſe retirer avec eux, le pourroient faire, avec leurs femmes, leurs enfans & tous leurs meubles; & les autres qui voudroient demeurer, jouïroient de leurs biens, ſans quiter leur religion, ni eſtre maltraitez pour ce ſujet. Ces articles furent ratifiez par Muſtafa, d'autant plus facilement qu'il ne les vouloit pas tenir. Auſſi-toſt il envoya au port des galéres, & quelques barques qu'il avoit, & les Turcs entrant dans la place, les ſoldats de la garniſon commencérent à s'embarquer. Comme la pluſpart eſtoient ſur les galéres, les Chefs trouvérent à propos de prendre congé de Muſtafa avant que de partir, & le Bragadin luy envoya vn Capitaine, avec vne lettre qui portoit; Qu'il iroit luy baiſer les mains la nuit meſme, & luy preſenter les Turcs qu'il avoit priſonniers, & qu'il le ſupplioit de donner ordre que les habitans ne receuſſent aucun déplaiſir, & qu'il avoit laiſſé pour cela vn Capitaine

15. Aouſt.

Pietro Comté.

Tyépoli.

dans le chasteau. Les Turcs & les Chrestiens avoient conversé fort amiablement ce jour-là, & sans soupçon, entrant & sortant à toute heure, & se faisant civilité les vns aux autres, tant de parole que d'effet. Les Chrestiens donc croyoient estre en toute assurance, & Mustafa répondit à la lettre de Bragadin, aprés avoir receu favorablement le porteur; Qu'il pouvoit venir quand il luy plairoit, & qu'il seroit bien-aise de voir & de connoistre vn si brave Chef, dont il publieroit par-tout la valeur aussi-bien que celle des Officiers & des soldats, & qu'il l'assuroit que les habitans ne recevroient aucun déplaisir. Le Bragadin donc sortit sur les neuf heures du soir, avec Astor Baillon, Louïs Martinengue, Antonio Quérini, André Bragadin, le Chevalier des Astes, & avec eux les Capitaines Carlo Ragonasco, Francisco Estraco, Hector de Bresse, Hiérôme de Sacile, & autres Gentilshommes & soldats, suivis de cinquante arquebuziers. Il n'y avoit que les principaux qui eussent l'épée au costé, & ils furent ainsi jusqu'au pavillon de Mustafa, où ils l'ostérent avant que d'entrer. Le Bacha les receut fort civilement, & les fit asseoir; mais aprés quelque entretien, il vint à s'échauffer, & reprocha au Bragadin qu'il avoit fait mourir quelques prisonniers durant la tréve, & l'autre ayant répondu que non, & qu'il n'estoit pas capable de cette perfidie, il se leva en colére, & commanda aux Iannissaires de leur lier les mains à tous, & les faisant sortir l'vn aprés l'autre en vne place qui estoit devant son pavillon, les fit tous tuër en sa présence. Mais quand ce vint à Bragadin, aprés luy avoir fait estendre le cou deux ou trois fois, pour luy couper la teste, il luy fit couper les oreilles, & luy mettant le pied sur le ventre, luy cria; Chien, où est ton Christ, qu'il ne t'ayde? sans que l'autre luy répondist mot. Vn Eunuque du Bacha, cacha le Comte Martinengue, qui estoit en ostage, & en fit son esclave. Ensuite Mustafa fit mettre en liberté tous les Grecs & les Chypriots qui estoient dans le camp, & tuër plus de deux cens Chrestiens d'autre nation, qui estoient sortis de la ville sur l'assurance de la tréve, aprés-quoy il fit dévaliser tous ceux qui s'estoient embarquez, & les mettre à la chaine. Le lendemain,

demain, qui fut le seiziéme d'Aoust, il entra dans la ville, & fit aussi-tost pendre le Capitaine Tiépolo, puis fit promener le Gouverneur Bragadin par toutes les bateries de la place, avec vn panier de terre sur ses épaules, & vn à la main, & quand il passoit le faisoit coucher & baiser la terre. Ensuite il le fit mener vers la mer, & asseoir au haut du mast, pour le faire voir à tous les prisonniers, & delà à la place publique, où il le fit écorcher tout vif. Voilà vn exemple de la cruauté & de la perfidie des Infidelles, & de la constance d'vn brave Gentilhomme, qui ne fit autre chose dans ce martyre que se plaindre de la trahison du barbare, & se recommander à son Redempteur & à sa Bienheureuse Mere. Aprés sa mort, les bourreaux achevérent de l'écorcher, & emplissant sa peau de paille, on l'envoya montrer par toute la coste de Syrie. La commune opinion est, qu'il y avoit dans l'armée Turque deux cens mille hommes, dont il n'y avoit que quatre-vingts mille combatans, sans compter quatorze mille Iannissaires, soit de la Porte ou d'ailleurs, & soixante mille avanturiers, qu'ils appellent gens d'épée, qui estoient accourus au bruit des richesses de Famagoste. Le reste estoit des pionniers. La baterie dura soixante & quinze jours, pendant lesquels on tira cent cinquante mille coups de canon. Les principaux Chefs de l'armée estoient Mustafa, qui la commandoit, le Gouverneur de Mépo, & ceux de Natolie & de Caramanie, l'Aga des Iannissaires, le Sanjac de Tripoli de Syrie, le Bélerbey de la Grece, le Gouverneur Scivas & de Marasque, le Sanjac d'Antipe, trois Sanjacs d'Arabie, Mustafa Bey, qui commandoit les avanturiers, le Gouverneur de Malacie. De ceux-là moururent le Gouverneur de Natolie, le Général des avanturiers, le Gouverneur de Malacie, les Sanjacs de Tripoli & d'Antipe, avec vn troisiéme d'Arabie, & plusieurs autres personnes de condition, avec quatre-vingts mille hommes de toutes nations, comme on l'apprit par la reveuë du Bacha. Du costé des Chrestiens, il mourut plus de cinq mille soldats, & des Capitaines vingt-six, & trente-six prisonniers. Voilà le succés de ce fameux siége, où nous nous sommes plus étendus qu'à l'ordinaire, tant parce qu'il est

Sur la hune d'vne galére.

Muça Fer Bacha.

Ferca Frámburar.

tout récent, que pour faire voir la nature & la puissance du monstre, qui menace à toute-heure la Chrestienté.

Bataille de Lépante.

Pour retourner à l'armée navale, Dom Iean d'Austriche estant en l'Isle de Céfalonie, la nouvelle arriva de la perte de Famagoste, qui luy redoubla le desir de combatre, & de chastier l'insolence de ces Infidelles. Il partit donc sur la seconde veille de la nuit, du port qu'ils appellent la Valée d'Aléxandrie, qui n'est qu'à treize lieuës de Lépante. Cependant, Ali Bacha n'eut pas plustost appris que les Chrestiens estoient autour de Corfou, qu'il osta vne riche veste qu'il portoit, & la donna pour récompense à celuy qui luy en apportoit les nouvelles, avec ordre de retourner observer leur route. Cependant, [illegible] gens ne firent autre chose trois jours durant que décharger leur artillerie & leurs mousquets, en signe d'allegresse, allumer plusieurs flambeaux au haut de leurs galéres, & tirer jour & nuit des fusées. Les Capitanes avoient leurs fanaux allumez, & leurs enseignes déployées, aussi-bien que leurs estendars. La réjouïssance finie, Ali Bacha fit mettre en ordre l'artillerie, & donner de la poudre & des bales aux arquebuziers, & des cordes & des fléches aux archers, avec de doubles planches pour servir de mantelets. Il défendit à Aluch Ali d'aller à Tunis, comme il luy en avoit demandé la permission, & dépescha vn brigantin à Constantinople, pour donner avis de la venuë des Chrestiens. Avant que de partir de Lépante, il receut nouvelle que l'armée estoit à Céfalonie, & voyant qu'elle s'approchoit, fit embarquer en haste les Spahis, qui sont des gens de cheval, meslez de toutes les nations, & plusieurs troupes de la contrée, sans autre chose que leurs armes. Aprés avoir chargé plus de sept mille hommes à Patras & à Lépante, & autres lieux de ce Golfe, il en partit le mesme jour, & vint surgir à quelque dix mille des chasteaux du costé de l'armée navale des Chrestiens. Au coucher du Soleil, Carafocha luy revint dire qu'elle étoit proche, & il le renvoya avec vn autre, qui avoit vne galére subtile, pour l'observer toute la nuit. Aussi-tost il fit publier qu'on se préparast au combat pour le lendemain, & qu'on mist par-tout des enseignes & des guidons, selon

aux batallo-les.

Flames.

Carabay.

leur couſtume. Dom Iean d'Auſtriche avoit déja donné l'ordre à ſes galéres, & marqué aux Généraux la place où ils devoient combatre. Il avoit quinze galéres d'Eſpagne, trente de Naples, dix de Sicile, trois de Gennes, onze d'André Dorie, quatre de Lomelin, quatre de Négron, deux de George Grimaldi, deux d'Eſtienne de Mar, vne de Sauri, douze du Pape, trois de Malte, autant du Duc de Savoye, cent neuf des Vénitiens, ſans leurs galeaſſes; ce qui faiſoit en tout deux cens neuf galéres royales, ſix galeaſſes, & quarante frégates. De tout cela il fit quatre eſcadres, dont il donna la droite à André Dorie, avec cinquante galéres, précédées de deux galeaſſes, à quelque diſtance, & vn peu ſur l'aile. Le Provediteur des Venitiens commandoit l'aile gauche, avec cinquante autres des ſiennes, & deux galeaſſes rangées de meſme. Il eſtoit au milieu avec ſoixante & dix galéres, & les deux autres galeaſſes. Et la quatriéme eſcadre faiſoit le corps de reſerve, ſous le commandement du Marquis de Sainte-Croix, Général des galéres de Naples, avec trente & vne galéres. Cét ordre donné, il monta ſur vne frégate, & fut viſiter toutes les Capitanes l'vne aprés l'autre avec grand ſoin, laiſſant ordre à Dom Loüis de Requéſens, Grand Commandeur de Caſtille, de voir le reſte, puis retourna à ſon bord. La meſme nuit, & preſque à la meſme heure que l'armée Chreſtienne partoit du port de la Valée d'Aléxandrie, la Turque partoit auſſi du poſte que nous avons dit, & le Dimanche ſuivant au matin, ſeptiéme d'Octobre, elles parurent à la veuë l'vne de l'autre, prés des Eſcorchalares, & Carafocha qui eſtoit entre les deux armées avec ſa galiote baſtarde, tira vn coup de canon pour en donner avis au Bacha, & tournant queuë, l'alla rejoindre. Alors les Turcs grimpérent ſur les hunes, pour découvrir les galéres des Chreſtiens, & reconnoiſtre leur ordre, & les premiéres qu'ils apperceurent, furent celles d'André Dorie, qui ſe mettoit au large pour aller prendre ſon poſte: car les autres eſtoient couvertes d'vne montagne de ces Iſles, à la reſerve des quatre galeaſſes qui eſtoient devant. En meſme tems l'armée Chreſtienne, qui avoit découvert la galiote de Carafocha, faiſant monter auſſi des gens au haut

Auguſtin Barbarigo.

André Dorie avoit les gaillardets verts à ſes antennes. L'autre des jaunes. Dom Iean des bleu-céleſtes à la hune, & le Marquis de Sainte-Croix des blancs à la poupe.

Iſles.

du maſt, découvrit toute l'armée ennemie, qui couvroit la mer. Car il y avoit deux cens trente-ſept galéres Royales, & quarante-cinq galiotes, la pluſpart grandes. Dom Iean d'Auſtriche voyant l'heure venuë qu'il avoit tant ſouhaitée, rendit graces à Dieu, & ſe preſſant de ſortir hors du détroit de ces Iſles, fit tirer vn coup de canon, pour avertir les galéres de ſe rallier, & d'aller prendre leurs places, puis fit arborer l'étendart de la bataille, & donna les autres ſignes du combat. Alors montant ſur vne frégate, & levant pour drapeau vn Crucifix, ſuivi de ſon grand Ecuyer & de ſon premier Secretaire, il alla par-tout encourager les Officiers & les ſoldats, avec des paroles dignes d'vn Prince, & leur promettre la victoire, pourveu qu'ils euſſent confiance en Dieu & en la Vierge, dont ils défendoient la cauſe, & qu'ils n'euſſent pour but que l'honneur & la gloire de Dieu, & fiſſent bien leur devoir. Aprés avoir receu par tout des proteſtations de le ſuivre juſqu'à la mort, il retourna à ſon vaiſſeau donner les ordres neceſſaires, & envoya faire avancer le corps-de-reſerve, qui tardoit vn peu, tandis que les ennemis s'approchoient. Auſſi-toſt il fit arborer le Crucifix, & l'étendart de cette ſainte ligue, qui eſtoit l'image du Crucifié, au pied de laquelle à main droite eſtoient les armes du Pape, à la gauche celles du Roy Catholique, & au bas celles de la Seigneurie de Veniſe. Les Crucifix arborez, furent ſalüez incontinent de l'armée en toute humilité, & les Peres Capucins, avec quelques Theatins, que le Pape avoit envoyez porter des Indulgences pleniéres, fortifiant les Fidelles de la Grace d'enhaut par l'abſolution, les animérent tellement, que perſonne ne craignoit plus la mort ſur l'eſperance de la vie eternelle. Alors, comme par miracle, le vent s'appaiſa, qui faiſoit voguer les Turcs à pleines voiles; de-ſorte qu'ils furent contraints de prendre la rame pour continuër leur route, ce qui donna tems à l'armée Catholique de ſe rallier, & aux galéres de prendre leur poſte. La galére Royale où eſtoit Dom Iean d'Auſtriche, avoit à la main droite la Capitane du Pape, qui portoit Marc-Antoine Colonne, Miguel Aléxandrin, neveu de ſa Sainteté, le Duc de Mondragon, Pompée Colonne, & Romégas,

D. Louïs de Cordouë, & Iean de Soto

avec plusieurs autres Chevaliers, & à la gauche la Capitane des Venitiens. A costé de celle du Pape estoit celle du Duc de Savoye, avec le Prince d'Vrbin, & à costé de celle des Venitiens, celle de Gennes où estoit le Prince de Parme. Elles estoient bordées à la droite de la Capitane de Malte, commandée par Pedro Iustiniano, & à la gauche de la Capitane des Lomelins, commandée par Paul Iourdain des Vrsins. La galére de Dom Iean estoit suivie de la Capitane & de la patrone d'Espagne, & la Capitane des Venitiens, des deux galéres de Catarino Malipurro, & de Iean Loredan. André Dorie avoit la droite avec cinquante galéres, & le Proveditcur de Venise la gauche avec mesme nombre: les galeasses alloient environ quatre à cinq pas devant chargées de quantité de bonne artillerie pour mettre en desordre la flote des ennemis à coups de canon, lors que l'on viendroit aux mains; & le Marquis de Sainte-Croix estoit à l'arriére-garde auec trente & vne galéres. Il y avoit dans l'armée sept mille soldats Espagnols & douze mille Italiens, avec trois mille Volontaires de toutes nations, sans compter la Chiourme. Il y avoit trois mille fantassins Alemans dans les vaisseaux de haut-bord; mais ils ne se pûrent trouver à la bataille à cause des vents contraires. L'armée ennemie estoit rangée en forme de croissant, dont la pointe droite estoit du costé de la terre, sous le commandement de Mahamet Bey Gouverneur de Négrepont, & de Siroco Bey Gouverneur d'Aléxandrie, avec soixante galéres; Et la gauche du costé de la mer estoit commandée par Aluch Ali Gouverneur d'Alger avec soixante galéres ou grosses galiotes. Au milieu estoit Ali Bacha, avec cent galeres Royales, ayant de part & d'autre du costé de la terre Farta Bacha, & de celuy de la mer vne autre Capitane où estoient ses deux fils. Le petit fils de Barberousse avec quarante galeres soûtenoit la bataille, le Gouverneur de Tripoli de Barbarie l'aile droite avec vingt deux galiotes, ce qui faisoit en tout deux cens quatre-vingts six voiles. Comme les deux armées s'approchoient, les Généraux de part & d'autre tenoient leurs galéres serrées pour s'empescher d'estre investis dans l'attaque. Ali Ba-

On dit maintenant la Royale, à cause qu'ils vont de pair avec les Couronnes.

Fils de Salaracz.

Mahamet Bey.

Chaban Cherébi.

cha fit oster les fers à deux Espagnols qui estoient à la chaine dans sa galére, & les fit monter sur la hune pour voir où estoit celle de Dom Iean, ils la reconnurent aussi tost à son nombre, & à la multitude de ses estendarts; de sorte qu'il commanda à son Comite de l'aller attaquer. Ayant appris ensuite que les deux galéres qui la soustenoient estoient Espagnoles, parce qu'elles n'avoient point de hune, il dit à ceux qui estoient auprés de luy qu'il estoit tems de montrer ce qu'on savoit faire, & que la victoire cousteroit du sang. Dom Iean d'Austriche avoit donné ordre aussi de dresser sa route vers la Capitane où estoit le Bacha, & à toutes les frégates qui estoient à la queuë des galéres, de s'éloigner pour oster toute esperance de salut que dans la victoire. Et afin que l'artillerie fist plus d'effet en donnant plus bas, & qu'on pûst entrer tout d'vn coup, il fit scier tous les éperons de ses galéres. Le Bacha avoit défendu de tirer l'artillerie qu'on ne vinst aux mains, afin de faire plus d'effet; mais les galéasses des Chrestiens firent leur décharge avec grande furie dés qu'elles furent à la portée du canon, & Dom Iean d'Austriche fit tirer si prestement la sienne dés qu'il approcha, que les Turcs n'eurent pas le loisir de faire joüer la moitié de la leur. La bataille commença sur les onze heures avant midy avec vne si furieuse tempeste d'arquebuses, & de canons qu'il n'y a ni tonnerre ni tremblement de terre qui l'égale, & les deux armées furent couvertes en vn instant d'vne épaisse fumée qui en déroboit la veuë. Les galéres de l'aile gauche furent les prémieres aux mains avec les ennemis; & en suite celle de Dom Iean qui s'avança avec son escadre vers la Royale du Bacha & l'attaqua par la prouë, & la furie de part & d'autre estoit si grande, qu'il ne s'est iamais rien veû de semblable sur la mer: car le Bacha avoit dans sa galére quatre cens tireurs d'élite avec sept galéres & deux galiotes en queuë pour les rafraichir, & la fleur de l'Infanterie Espagnole du Regiment de Figuéroa estoit dans celle de Dom Iean, distribuée en cette sorte. Le Mestre de Camp gardoit la prouë & les rambades avec cent soldats, cinquante de chaque costé; Dom Petro Sapata occupoit le fougon avec vingt cinq arquebuziers, & Dom Louys Ca-

ou de chasteau de pouppe.

Venitiennes.

Arquebuziers ou archers.

Galere de bois de six ou sept pieds de haut.

rillo Capitaine des gardes estoit en la place de l'esquif avec autant; le reste estoit dispersé entre les bancs. Prés de Dom Iean estoit le Comte de Priégo, Dom Louys de Cordouë, Dom Rodrigue de Bénavides, Dom Iean de Gusman, Ruydiaz de Mendosa, Dom Phélippé de Hérédia, & autres Seigneurs, & ce Prince estoit sur l'Estenterol d'où il donnoit ses ordres avec vn courage invincible accompagné du grand Commandeur de Castille, & accouroit avec ceux que j'ay dit, par tout où il en estoit besoin. Dom Bernardin de Cardénas, & Dom Miguel de Mendose avoient ordre de secourir le Mestre de Camp, & Gilles d'Andrade avec Iean Vasquez Coronado estant sous l'Estenterol qui donnoit ordre à tout ce qui concernoit le Gouvernement de la galére. La bataille continuant avec grand nombre de morts & de blessez, les Chrestiens gagnérent par deux fois la galére ennemie jusqu'au mast, & en furent deux fois repoussez avec tant de furie qu'ils furent en appréhension de perdre la leur. Mais Dom Miguel de Moncade accourut si prestement au secours de Dom Lope avec son peloton, que la bataille recommença avec perte pour les ennemis. Dom Bernardin de Cardénas accourut ensuite avec le second, mais il receut vn si furieux coup de mousquet dans sa rondache, qu'il en fut jetté par terre, de-sorte qu'il en mourut quelque tems aprés, quoy que le coup n'eust point percé. Les soldats qui le suivoient passant outre arrivérent sur le point que les Turcs en avoient déja tué ou blessé plusieurs, & vinrent tout à propos pour arrester leur effort. Les arquebuziers qu'on avoit placez au fougon, & en la place de l'esquif, firent grand effet, en tirant continuëllement. Car comme c'est la coustume des Turcs de se jetter par terre quand ils voyent tirer, pour laisser passer la bale, & qu'on tiroit continuëllement de main ferme contre les plus apparens, le peril estoit toûjours present: de-sorte que les ennemis estoient blessez si-tost qu'ils levoient la teste, & la galére estoit toute couverte de corps morts. Aprés vne heure & demie de combat, les soldats Espagnols dont le courage redoubloit comme s'ils n'eussent fait que de commencer, entrérent en foule dans la galére du Bacha, & la ga-

Aux creneaux.

Lieu relevé prés de la poupe, où est l'Estendart.

Marquis de Betete, & Seigneur de Colmenar.

Le Mestre de Camp.

gnérent iusqu'à la poupe. Ali Bacha fut tué d'vn coup d'arquebuze à la teste, & ceux qui estoient autour de luy taillez en piéces; aprés quoy l'on arracha l'estendart Turc qui estoit arboré sur l'Estenterol, & l'on fut maistre absolu de la galére. Aussi-tost Dom Lopé en envoya donner avis à Dom Iean d'Austriche qui levant les yeux au Ciel en rendit graces au tout-Puissant & fit crier par-tout victoire, pour donner courage aux autres qui estoient encore aux mains avec les ennemis, l'estendart Turc ne fut pas plutost abatu & celuy d'Espagne arboré en sa place, que toute la file des galéres de cette escadre, tant les victorieuses que celles qui combatoient encore, achevérent la défaite des ennemis en cét endroit. Alors vint contre la galére Royale vne Capitane Turque que le brave Antoine Colonne qui commandoit celle du Pape alla rencontrer, & s'en rendit maistre, aprés en avoir vaincu plusieurs autres. La Capitane de Savoye où combatoit le Prince d'Vrbin, fit aussi des merveilles, & Monsieur de Levi son Amiral, y fut blessé d'vn coup d'arquebuze à la teste. Celle des Lomelins où estoit Paul Iourdain fit aussi tout ce qu'on pouvoit attendre de quatre-vingts Gentils-hommes de marque qui y estoient. Le Prince de Parme qui estoit dans la Capitane de Gennes ne se contenta pas de se batre dans sa galére, mais sauta dans celle des ennemis avec la Noblesse qui l'accompagnoit, où fut tué Dom Augustin de Cardénas, & blessé Hector Spinola Amiral des Gennois auec Graviel Nigno, & Alfonse d'Avalos. Le Comte de Sancta Flor montra sa valeur accoustumée, tout couvert du sang de ses ennemis & du sien. La Capitane des Venitiens qui estoit à la gauche de Dom Iean combatit avec grand ordre, & défit tout ce qu'elle rencontra, & les quatorze galéres d'Espagne qui estoient entre celles-là, se firent admirer des vns, & redouter des autres. Celles de l'aile droite n'eurent pas toutes mesme succés; Quelques-vnes eurent du desavantage, & particuliérement les Capitanes de Malte & de Sicile, avec sept ou huit autres, qui furent mal menées par plus de cinquante galéres ou grosses galiotes de Corsaires. Celle de Malte fut attaquée d'abord de grande furie par trois galéres, que

C'estoit l'escadre de la bataille.

que les Chevaliers mirent en tel estat en moins d'vne heure, qu'il n'y resta pas vn ennemy qui osast lever le mousquet. Mais sur ces entrefaites elle fut attaquée par quatre autres galéres, dont elle se défendoit bravement, tenant tousjours l'ennemy écarté, lors qu'Aluch Ali qui n'avoit point encore combatu, la vint prendre en poupe avec vne décharge furieuse de pierres, de flesches, de mousquets, & d'artillerie; & entrant dedans à la faveur des autres vaisseaux qui l'environnoient, tua presque tous les soldats & les Chevaliers. Pedro Iustinien qui commandoit y fut blessé & pris, & la galére saccagée, mais il survint tout à propos vne galére de Naples, qui appercevant les Turcs sur la poupe en rompit la bande gauche de deux volées de canon, & entrant dedans, la reconquit, & mit en liberté Pedro Iustinien & les autres prisonniers. Presque tous les Chevaliers qui y estoient furent tuez, & entre autres le Baillo d'Alemagne, sans qu'il en restast que six & tout couverts de blessures. L'estendart de la Religion fut emporté par Aluch Ali, qui voyant la bataille perduë, se sauva avec tous ceux qui le pûrent suivre. Les deux autres galéres de Malte, voyant leur Capitane si maltraitée firent main-basse sur tous les Turcs de trois galéres qu'ils attaquoient. Pour retourner maintenant à la Capitane de Sicile, qui fut assaillie comme nous avons dit par plusieurs galéres, Dom Iean de Cardone qui la commandoit, ayant esté envoyé avant la bataille pour reconnoistre vn port, lors qu'il revint avec elle, & trois autres pendant le combat, pour prendre son poste, rencontra vne escadre de galéres Turques qui entroit par là pour investir la flote, & s'opposa à elle avec tant de valeur qu'il n'en laissa passer aucune. mais plusieurs l'attaquant en mesme tems luy tuérent ou blessérent plus de quatre cens cinquante soldats Espagnols avec tous les Officiers du Regiment de Dom Enrrique, dont il ne resta que le Mestre de Camp. Le Marquis d'Abla estoit avec luy dans sa Capitane, & Dom Iean Ozorio, Dom Enrrique de Cordouë, Dom Fernand d'Aguila, Dom Fernand de Mendose, & autres Seigneurs qui firent des merveilles. Mais il n'est pas juste d'oublier André Dorie, qui n'estoit pas à rien faire tandis que les autres comba-

toient. Car comme savant Pilote, aprés avoir pris quelques galéres Turques avec vne partie des siennes, il s'élargit en mer pour empescher le reste de s'estendre & de nous venir investir, & gagna toutes celles qu'il rencontra. Il avoit avec luy Octavien de Gonzague, Vicencio Viteli, & Pagan Dorie, avec plusieurs autres Seigneurs & cent cinquante soldats Espagnols en deux compagnies; qui combatirent vaillamment. Et sur la patrone estoit Francisco d'Ybarra & plusieurs autres Gentils-hommes Espagnols. Aprés avoir achevé la défaite de toutes les galéres de la bataille du Bacha, Dom Iean d'Austriche voyant que celles de Sicile avoient besoin de secours, y accourut avec sa Capitane, celle du grand Commandeur de Castille, & les autres qui eurent le plûtost fait. Mais les ennemis les voyant venir & l'estendart du Bacha abatu ils prirent tous la fuite. Cependant, comme il prenoit toutes les galéres qu'il rencontroit, le grand Commandeur de Castille eut à la rencontre la Capitane Turque où estoient les enfans du Bacha, & la prit aprés vn combat assez opiniastre. Il avoit avec luy Dom Iean de Sayavedra, fils du Comte de Castellar, & Dom Iean de Velasco fils du Comte de Nieva, avec plus de vingt Seigneurs ou Gentils-hommes de marque Espagnols, & Dom Iean de Torellas qui estoit Capitaine de la galére. Ensuite André Dorie & le Marquis de Sainte-Croix se joignant à Dom Iean, laissérent derriere eux les galéres Turques qui se défendoient encore, & allérent prendre vn Cap qu'il faloit doubler pour se sauver, de-sorte que celles qui fuyoient, furent contraintes d'échouër à terre, & il n'y échapa qu'Aluch Ali avec quatre galéres & vingt cinq fustes. Le Marquis de Sainte-Croix fit grand effet ce jour là avec sa galére, parce qu'au plus fort du combat du Bacha, & de Dom Iean, vne galére Turque estant passée à travers l'armée Chrestienne pour investir celuy-cy comme il estoit allé au secours d'vne autre, il se rabatit sur elle avant qu'elle vinst aux mains, & la prit aprés vn long combat où il eut plusieurs morts & blessez. Il avoit avec luy dans sa galére, Dom Pedro de Padilla Mestre de Camp, Dom Iean Mechia, & Dom Augustin Menrrique son frere, fils du Marquis de la Garde, Dom Iean Gusman frere du Comte d'Oli-

varés, vn frere du Comte d'Evoli, & plusieurs Gentils-hommes & Seigneurs Napolitains dont les vns furent tuez, les autres blessez, mais tous firent en gens de cœur. Dom Martin de Padilla fit si bien aussi avec son escadre, qu'il prit quatre galéres & quelques vnes du premier choq sans avoir jamais besoin de secours. Il avoit avec luy Dom Diego de Mendosa frere du Duc de l'Infantasgo, & plusieurs autres Seigneurs. Dom Alonso Baçan & Dom Bernardin de Velasco firent bien aussi avec leurs galéres, & les vns & les autres s'aquitérent de leur devoir. Le Général des Venitiens qui commandoit l'aile gauche, combatit vaillamment de sa personne, jusqu'à ce qu'il fut tué. Ses autres Chefs imitérent sa valeur & eurent besoin de bien faire, parce que l'effort fut grand de ce costé-la, & les Turcs forcérent neuf galéres de cette escadre. Il avoit mil sept cens Espagnols & deux mille cinq cens Italiens des Regimens de Paul Sforce & du Comte de Sarne qui combatirent en Romains. Il mourut à la bataille plus de six mille soldats tant Italiens qu'Espagnols, mais plus de ceux-cy; & entre eux plusieurs braves Capitaines. Du costé des Turcs tant Iannissaires que Spahis, Levantins, & autres plus de trente mille, & l'on fit douze cens prisonniers. On gagna cent soixante quinze galéres Royales & douze grosses galiotes, & l'on coula à fond trente galéres, dont la premiére commandée par Murat Arraez, celle où le grand Seigneur s'alloit divertir à Constantinople: quinze cens captifs Chrestiens de toutes nations recouvrérent leur liberté. Farta Bacha voyant la bataille perduë sauta dans vne frégate tout vieux qu'il estoit, & se sauva à terre. Il mourut deux cens Turcs de condition, dont il y avoit trente Gouverneurs de provinces, & cent soixante Beys & Capitaines à fanal. Les plus illustres furent Ali Bacha qui commandoit l'armée, Huyderbey Gouverneur de Kio, Carabayuc Gouverneur d'vne place qui en est proche. Giafer Chelubi Gouverneur de la Savale, Verdo Aga grand Maistre de l'Arsenal de Constantinople, Mustafa Chelubi Surintendant des finances, qui estoit dans la galére du Pape que les Turcs avoient prise à la défaite de Gelves. Le Cayad de Gallipoli, Cayad Chelebi vice-Roy de Smitre, trois braves Capitaines,

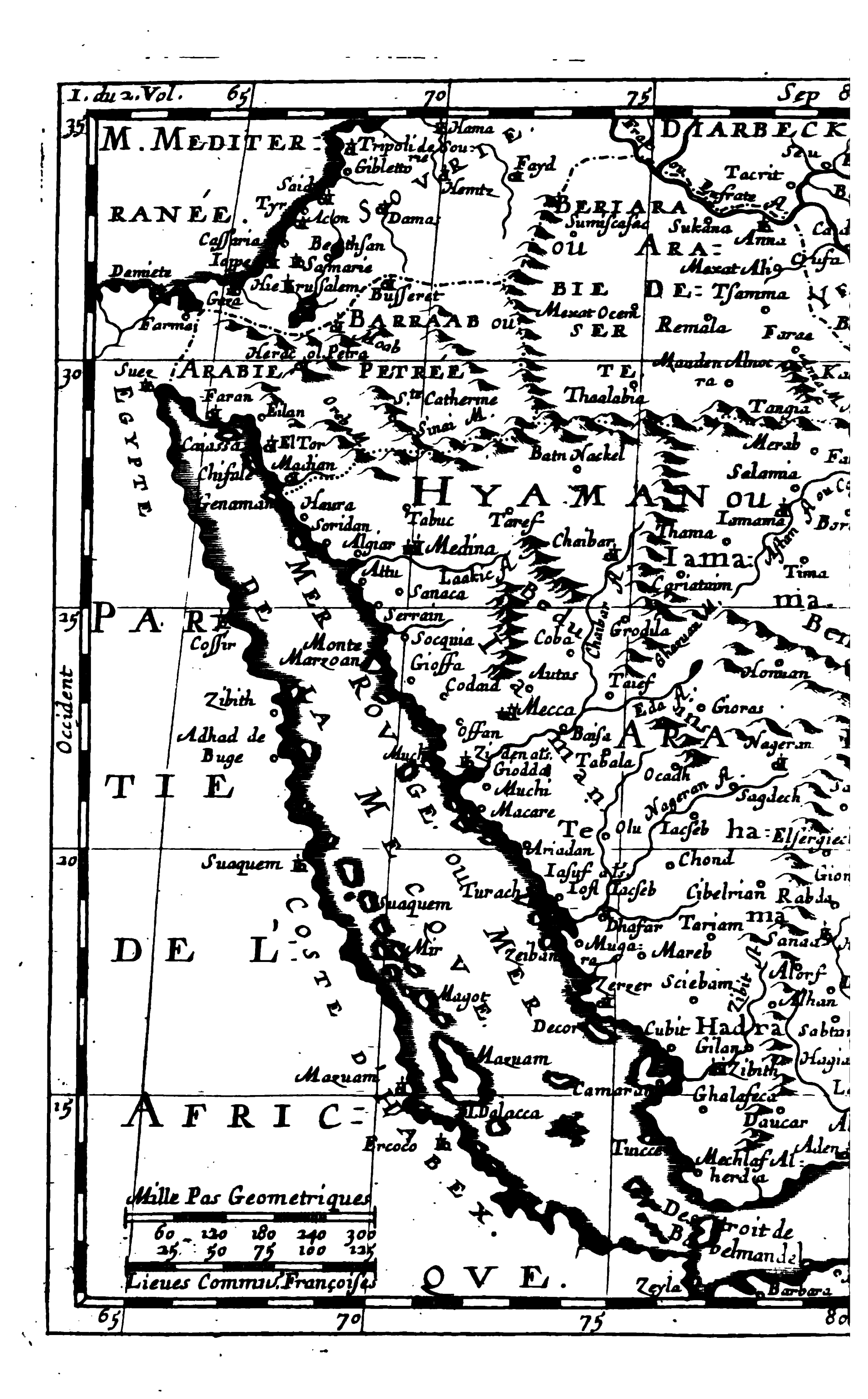
Barbarigo.

Les autres furent celles de Cara Ali, Cara Bayuc, Siroc Carapera, Maneta d'Alger, Abbagi Arraez, Hascan Corso, Macamor Arraez, Yacuf Aga, le fils d'Agi Macot, le fils d'Ali Portuc, Hascan Gelubi, fils de Cara Mustafa, Mahamet Bey fils de Hascen Bacha, Guyder Bey Gouverneur de Kio, Hascen Bey autrefois gouverneur de Rhodes Ginoves Ali, Dondo Mami, le Cayad de Gallipoli, & deux galiotes, l'vne de Cayad Gelebi, & l'autre d'vn renégat de Carafocha, &c.

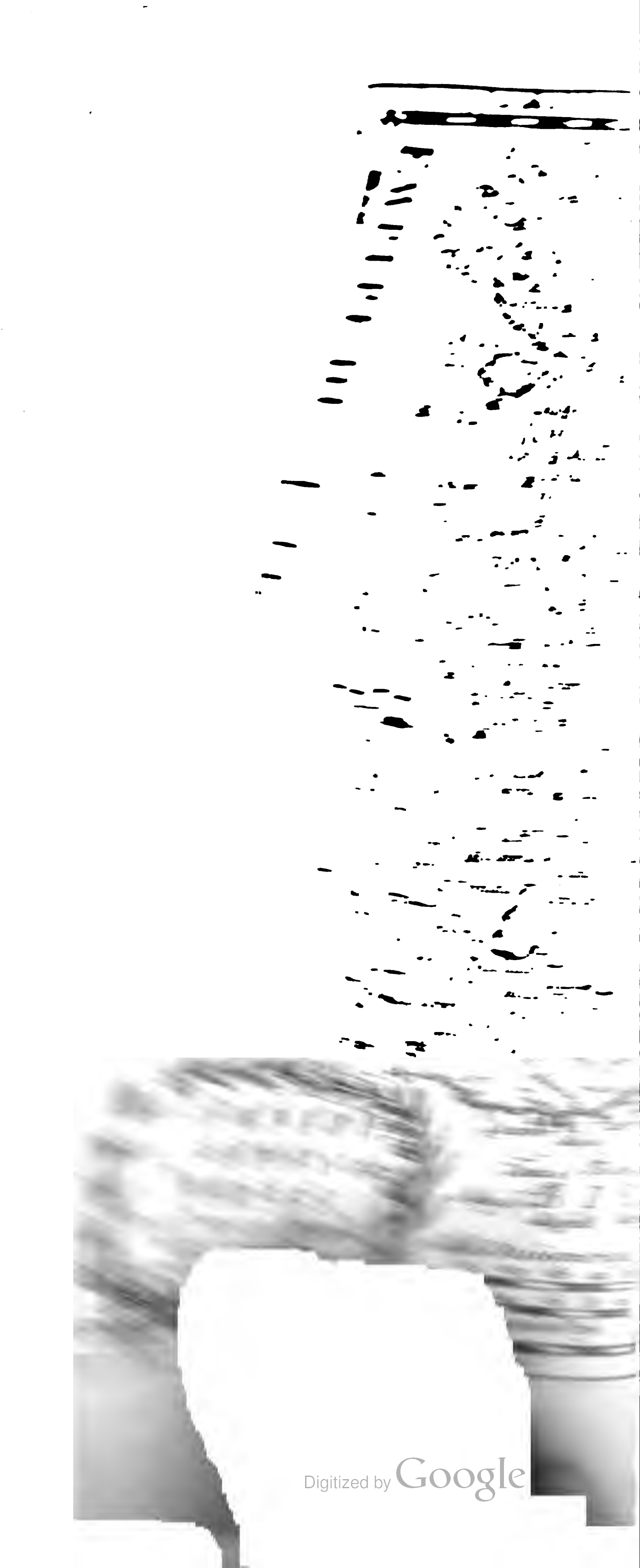
Peri Becheli, Deli Soliman & Osman Bel; le Patron Royal du Grand Seigneur avec son fils, celuy d'Ali Bacha avec le sien, Siroco Bey grand pilote de l'armée qui fut pris par Contarin, lequel commandoit six galéres Venitiennes; mais comme de dépit il ne vouloit point manger il luy coupa la teste. Mahamut Subay, vn fils de Cara Mustafa, Suf Aga, Day, Bey, l'Ecrivain Major de l'Arsenal du Grand Seigneur, Cara Cadi le Negre, Cara Ali Corsaire du Ponent, Mahamet Bey Capitaine des Iannissaires, Carafocha qui avoit esté épier l'armée, Hadag Arraes, Dondo Mani, Iafer Aga Bay, Cara Chilui vice-Roy de Frarene, vn fils de Graca Bey, & plusieurs autres. Les prisonniers furent, Mahamet Bey & Saym Bey fils d'Ali Bacha, Mahamet Bey fils de Salh Arraez, Caur Ali Capitaine à fanal, & Corsaire d'Alger, Murat Arraez Corsaire du Ponent & plusieurs autres Capitaines de galéres & d'Infanterie, tous gens considérables. Aprés le combat, dont le butin fut grand, & le Sanjac qui est comme l'Oriflambe du Grand Seigneur, pris avec les estendarts, Dom Iean d'Austriche d'vn costé, & le grand Commandeur de Castille d'autre, eurent soin des blessez, & leur firent fournir tout ce qu'il faloit. Et parce que la nuit approchoit, non sans quelque menace d'vne tempeste, on alla surgir au port Patele, d'où l'on partit le lendemain sur les onze heures pour aller à Lépante, dans l'esperance de faire quelque grand effet. Mais comme l'hyver approchoit, qu'on manquoit de munitions, & qu'on vouloit mettre à couvert les blessez qui estoient en grand nombre; aprés avoir fait vn tour entre ces Isles, Dom Iean tourna vers le Golfe de Venise, & de là à Messine, & fut receu par-tout en grande solemnité, & avec de grandes actions de graces à Dieu de cette victoire, dont toute la Chrestienté fit des réjouyssances publiques. Prions le Tout-puissant qui l'a donnée, d'en accorder encore d'autres à celuy qui l'a acquise, pour rétablir l'ancienne splendeur du nom Chrestien, & abatre l'orgueil des Infidelles.

Arsenal des navires.

Fin du second Livre.


I. du 2. Vol.
65
70
75
M. MEDITER-
RANEE.
DIARBECK
Tripoli de Sourie
Gibletto
Hama
Fayd
Hemtz
Tacrit
Saida
Tyr
Acon
Dama
Sumifcafad
Sukana
Anna
BERIARA
OU ARA-
BIE
DESERT
Cassaria
Bethsan
Iape
Samarie
Hierusalem
Busserat
Damiette
Gaza
Farmai
BARRAAB OU
Moab
Herac ol Petra
Mexat Ocem
Mexat Ali
Tsamma
Remala
Faraa
Sues
ARABIE PETREE
Maaden Alnocra
EGYPTE
Faran
Eilan
Catherine
Sinai M.
Thaalabia
Tangia
Caussa
El Tor
Madian
Batn Nackel
Merab
Chifule
Salamia
Genamas
Haura
Soridan
HYAMAN OU
Iamama
Tabuc
Taref
Thama
Algiar
Medina
Chaibar
Iama-
Tima
Altu
Laakic
Sanaca
Coriataim
PAR
Cossir
Monte
Marzoan
Serrain
Socquia
Gioffa
Coba
Grodila
Codaid
Autas
Taief
Honuan
Zibith
Mecca
Gioras
Occident
Adhad de
Buge
Offan
Baisa
Nageran
TIE
Tabala
Ocadh
Giodda
Muchi
Macare
Sagdech
Olu
Iacseb
Ariadan
Suaquem
Chond
Iasuf
Iosl
Turach
Cibelrian
Suaquem
Dhafar
Tariam
DE L'
Mir
Muga-
ra
Mareb
Zeiban
Zerzer
Sciebam
Magot
Alhan
Decor
Cubit
Hadra
Gilan
Maruam
Zibith
Maruam
Camaran
Ghalafeca
AFRIC
Dalacca
Daucar
Ercoco
Tucca
Machlaf Alherdia
MER ROUGE
MER DE LA MECQUE OU MER ROUGE
COSTE D'HABEX
Mille Pas Geometriques
60 120 180 240 300
25 50 75 100 125
Lieues Commun. Françoises
QUE.
Destroit de Babelmandel
Zeyla
Barbara
65
70
75
80
35
30
25
20
15


L'ARABIE
PETRÉE, DESERTE,
ET HEVREVSE,
Par le S.r Sanson d'Abb. Geo. du R.
Auec priuil. pour 20. ans.
1652.
Septentrion
85
90
95
35
30
25
20
15
Orient
Midy
EMPIRE DES PERSES
CHVSISTAN
FARS
GOLFE DE BALSERA OU MER D'ELCATIF
Golfe d'Ormus
HEVREVSE
Oman
MER D'ARABIE.
Isle de Zocotora
Abba dal Curia
Cap de Guardafuy
C. de Fartach
Fartach
Ormus
Mascate
Mazira
Peyrounin sculp.




ZAGATHAY
CHORASAN
SIGISTAN
CIRCAN
MACKERAN
EMPIRE DV MOGOL
MER D'ARABIE et de L'INDE
Golfe de l'Inde
Peyrounin sculp.
Candahar
Cabul
Herat
Sistan
Diul
Tata
Lourebander
Inde Fl.



2. du 2. Vol.
MER DE BACCV ou
autref. MER CASPI
EMPIRE DES TVRQS
L'EMPIRE du SOPHY des PERSES.
Par le Sr. Sanson d'Abbeville Geographe du Roy.
Avec privilege pour 20 ans.
1652.
Mille Pas Geometriques
Farsanges des Perses
Golfe de Balsera ou Mer d'Elcatif
AYRACK ou YERACK AGEM
CHVSISTAN
FARS
GILAN
ARA
Derbent
Tauris
Bagdad
Hispahan
Ormus
Gombrou


SALA
ZAGA
THAY
CHORASAN
SABLESTAN
SIGISTAN
KHER
MAN
CIRCAN
MACKERAN
EMPIRE DV MOGOL
Candahar
Cabul
Herat
Merglan
Chargan
Peyrounin sculp.
MER D'ARABIE et de L'INDE
Golfe de l'Inde
Diul
Iaquete
Curiate
C. Raz Algate
Goadel
Orient

3. du 2. Vol.

65 66 67 68 69 70 71 72 73

PARTIE DE L'ANATOLIE, OU ASIE MINEURE

Colach
Veradse
Malattia
Tal
Arestar
Alcasr
Zabtara
Maasraz
Sumircahac
Hesn Mansur
Manbeg
Samosat
Gerson
Allabou
Aschar
Taur
Mont du Chuassar Antochetta
Selechia
Turson
Aisfara
Algesor
Sobcha
Orpha
Caracheser
Adana
Massisa
Pont
Bir
Bedandur
Tedith
Sidé
Scalemuret
Spurta
Selopoli
Malo
Cures
Cabas
ISLE DE CYPRE
Alexandrette
Rafeca
Pendaia
Gemes
Risocarpaco
S. Andre
ALEP
Trimituse
Nicosie
Quennasserin
Nauria
Sols
Piscopia
Siroru
Famagouste
Herbad
Soaudie
Maarat
Chosciaf
Belis
Baffo
Arsos
Larnica
Saline
Antioche
Dauar
Audimo
Masoto
Limisso
Laudicea
Hama
Mahammedia
SORIE, SORISTAN
Refafa
Sarine
Tortosa
Castel ou Salamia
Maraggha
Tripoli de Sorie
MER MEDITERRANEE
Gebail ou Gible
Baruti
Raalbec
Hems
PHENICIE
Sayd ou Sidon
DAMAS
Laudicea
Fayd ou Taruz
Sor ou Tir
Accre
Accon
Tiberias
M. de Galilee
Dea
Fama
Caesarea
Ioppe ou Iaffa
Samarie
Bethsan
Dhat Alma
Anasel
Lanu
Azot
Naplouse
Iourdain
Bithyma
Ascalon
HIERUSALEM
Ierico
Farma
Gaza
Varada
IUDEE
M. Morte
Damma
Tabuc
Sogar
Moab
Mohdetha
Samiscalac
BARRAAB, ou ARABIE
HERAT
ARABIE
Adraa
PETREE
Faran
Eilan
Oreb M.
Sinai M.
Haufia
Haquar
MER ROUGE
el Tor
HYAMAN
Rohoba ou
ARA

SORIE et DIARB... divisés en leu... Par N. Sanson... Geographe ord... du Roi...

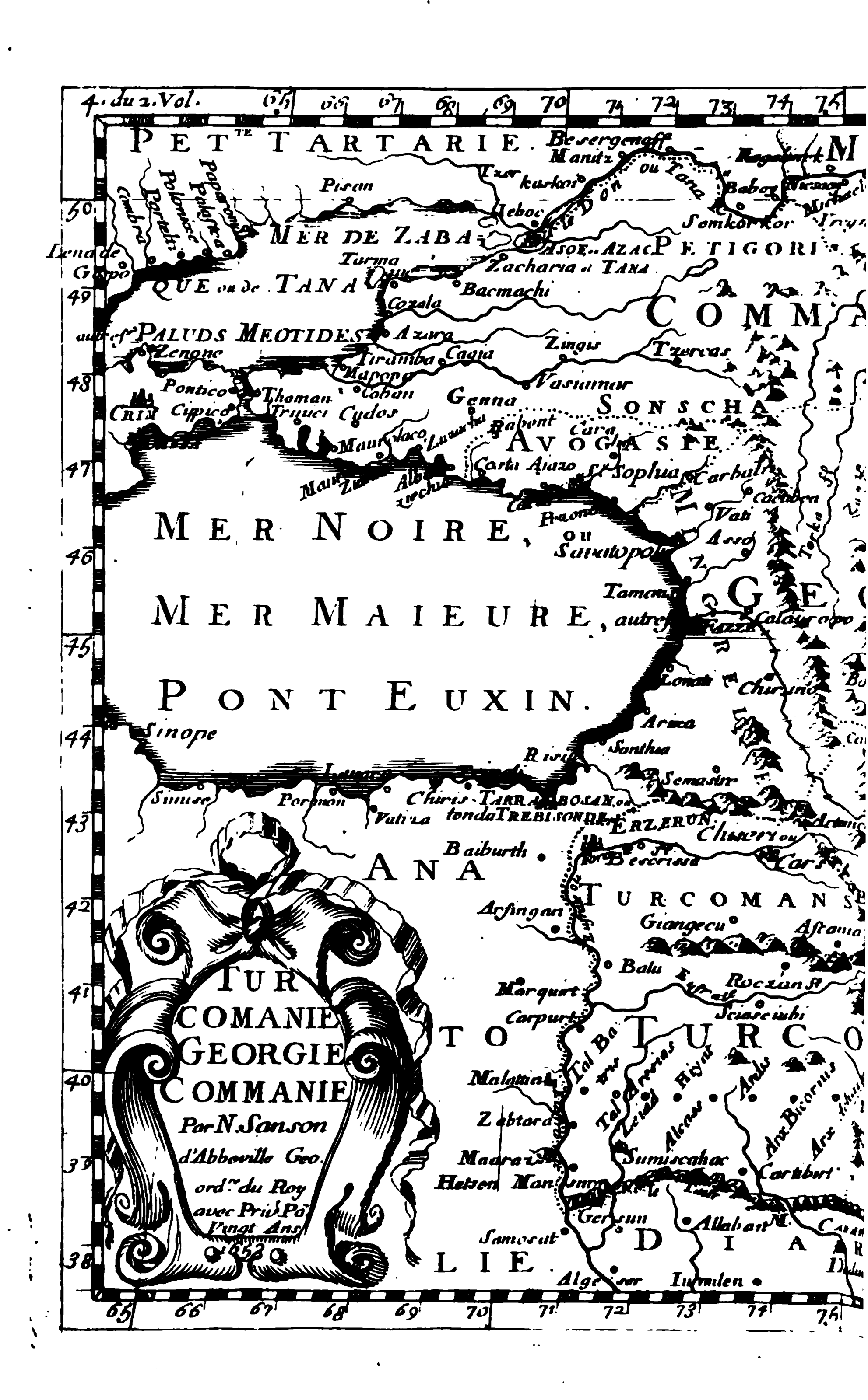
65 66 67 68 69 70 71 72 73 74

39 38 37 36 35 34 33 32 31 30 29

Digitized by Google



76
77
78
79
80
81
82
83
84
Masaforequin
Totouan
Vastan
Van
Barcon
Coy
Cluufal
Marraga
URCOMANIE
Manuscute
Bitlis
Elatamadia
EMPIRE DES PERSES
Dacharcan
Armema
Dedur
Hazer
Salmas
Narra
Meredin
Amed
Hun
Talcorna
Hadeth
Barri
Eben
Barce
Gezirat
Tal
Eben
Ourmya
Hadran
DIARBECK
Samosat
Herian
Tal Mauran
Nisibin
Bonda
ZERUN
Scluakira
Giallab
Tameada
ou Tal Nadasa
Adrama
Farda
Dara
Barcaid
Cafat Aarra
Rolu
Maclona
Balud
MESOPOTAMIE
Dair Carran
Holvan
Cafarthuta
Alchair
MOSUL
Lino
Catsr
Chanequm
Alnahram
Hatdher
Carnaba
Halula
Fartdha
Zab
Rafica
Dascara
Alchabur
Dloraqun
Felouqua
YERACK
Dair
Bareina
Rahaba
Vasra
Nahrauan
Malec Ben Taui
Dulu
Anna
Sukana
BAGDED
Traimara
Cufa
Batavch
Kathik
ARABIE
Mexat Ali
Corna
CHALDEE, et
Wasat
Nahraban
Corcub
DESERT
Hira
Degelat Alaaura
Tramma
Nahr Maakel
BABYLONIE.
Balsera
Manbeq
Hay
Faran
Dahama
Kadhema
Madar
Tanqia
Annan
GOLFE DE BALSERA
Sainman
Merab
ARABIE HEUREUSE
75
76
77
78
79
80
81
82
83


4. du 2. Vol.
PET.TE TARTARIE
MER DE ZABA
QUE ou de TANA
PALUDS MEOTIDES
COMM
SONSCHA
AVOGASIE
MER NOIRE, ou
MER MAIEURE, autre
PONT EUXIN.
Sinope
Erzerun
Trebisonde
Baiburth
ANA
TO
LIE
TURCOMANS
TURCO
DIA
TURCOMANIE
GEORGIE
COMMANIE
Par N. Sanson
d'Abbeville Geo.
ordr. du Roy
avec Privil. Po.
Vingt Ans
1652


MOSCOVIE.
GRA TARTARIE
ASTRACAN
NAGAISKI.
ANIE.
CIRCASSES
Bouches du Wolga
MER DE BACU
ou de SALA encor de
TABARESTAN, de
GILAN & autres
M.ER CASPIENNE &c
GEORGIENS
SERVAN
ESTAT DES CHURDISTAN
PERSES
CURDES
Derbent
Sammachi
Tauris
Maragga
Armenia
Tarki
Chuma
Salacmut
Mamutnga
Ardevil
Berdaa
Barcorr
Hava
Salmas
Amed
Merdin
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
50
49
48
47
46
45
44
43
42
41
40
39
38



4. du 2. Vol.
PET.TE TARTARIE.
MER DE ZABA-
QUE ou de TANA
PALUDS MEOTIDES
MER NOIRE
MER MAIEU
PONT EUX
Sinope
TUR
COMANIE
GEORGIE
COMMANIE
Par N. Sanson
d'Abbeville Geo.
ord.re du Roy
avec Priv. Pr.
Vingt Ans
1653



5. du 2. Vol.
MER NOIRE
olim
Cabo Pisello
Canal de la Mer Noire ou d'Estr. de Constantinople
Comana
Castelle
Sinopi
Sinabe
Samastro
Castamoni
Tarachiborlj
Acheron
Chio
Penderachi
Lipo
BOLLI
Bolli
Carosa
Guiopely
RONI
Simiso
Scutari
Acaparam
Calcedoine
Bachia
Smigid
Nicomedie
Castromena
Tabaton
MER DE MARMARA
Marmara
Gemsar ou Sangari
Pensebe
Angoury
Isnich
Niece
CHIOV:
Bosuchi
CHIAN:
Otman giuch
Amasi
Schio
Basarich
TAIE.
Erma
Rasba
Anteo
Palormj
Bursia
Burse
Cursunli
Chiotaje
Modrenj
Passin
GARE.
Auide
Troie
Ida M.
BEC
SAN:
Calburgi
ANA
Cangri
Chiangare
Gamara
Asso
Elmacanj
Girmasli
Arcobia
aux Anciens
GIL.
Synna
Nigdia
Maraso
Mete
Landimiti
Paleo castro
Metellino
Pergame
Elea
SAR
CHAN
Noman
Acsarat
ASIE
Foia noua
Sardes
Buga
Foia Vecchia
Philadelphia
ARC
Smyrne ou Ismyr
GER
Apanis
MIAN.
Mont
Venetico
Laudichia
Toua
Tmole M.
Magnissa
CHIPEL
Efese
Perga
Nicaria
Samo
Madre
Alabanda
AIDI
Mentesselj
Palmosa
Stantonis
MENTESE
MER
Lero
Milet
NELLI.
Siurassar
LI.
Mendes
Macre
Finica
Zinara
Patera
Halicarnasse
Stadea
ÆGEE.
Rhodes
Nisarj
Stampalia
Piscopia
Carchi
Plana
Stagina
MER MEDITER
Scarpanto
Strandia


ANATOLIE
Par N. Sanson le filz Geographe du Roy
A Paris chez l'Auteur auec priuil.
MER MAIEVRE
PONTUS EUXINUS.
Christonda
Trebisonda
Tarrabosan
Tripoli
Lamora
Vatiza
Pormon
Limaina
Ioino
AMA: GENECH.
Erzerum
TURCOMA:
NIE.
Marast
Chierme
Arsingan
Tocate
Chemach
TOCAT
Suuas
Gianich
Caisaria
Segian
SIE. PEGIAN.
SUVAS.
Tisaria
Antitaur M.
Mengolich
Charaisar
Arcalach
Arana
DIAR:
Carpurt
BECK.
ANADO
Abiach
CARA
Arasar
Arale
Sarmusada
ALA:
BO:
Malatia
Gensuj fl.
Paralais
MINEVRE.
ZOCH.
DV:
Marac
Tiagna
Tianée
Colach
Veuacha
Mambeg
Sis
Laranda
Versaach
Taur.
Asicher
Adana
LI.
Aicsaray
Adena
CARMANIE
Antiocheta
Selechia
Pelopoli
Tarsun
Caracbinear
Malo
Lajazze
Candelora
Side
Scalemure
GOLFE DE LAIAZZO
Alexandretta
Alep
C. S. Andre
C. de S. Epifany
Pentaia
Cerines
Nicosia
Souadie
Antiochia
Baffo
CYPRE
Famagousta
Limiso
RANEE
C. de la Gate
47
48
49
50
51
52
43
44
45
46



A Paris chez Pierre Mariette, rue S Iacques a l'Esperance.

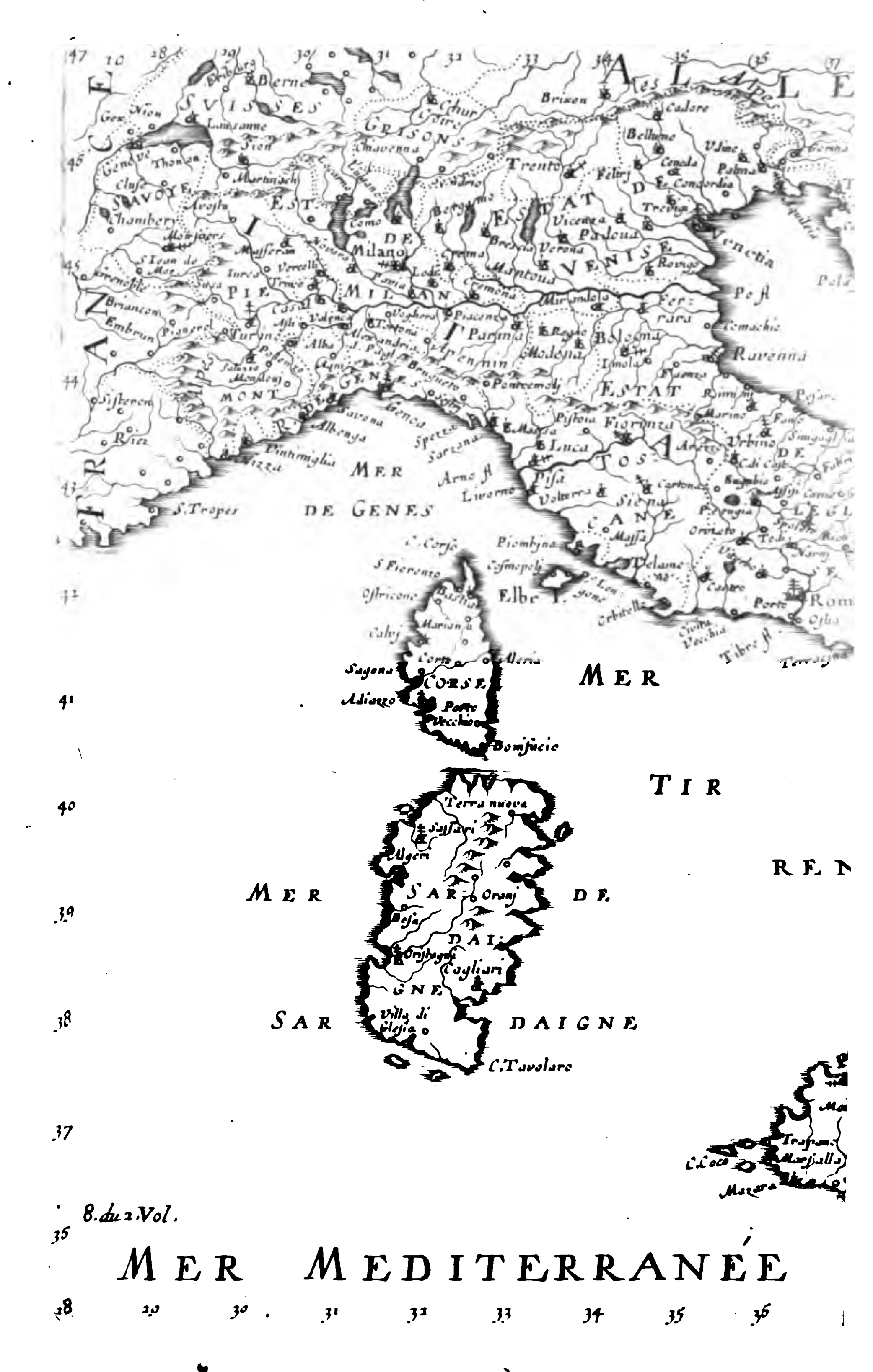
Aue.



Privilege du Roy, pour 20 Ans.


Partie de
TVRQVIE
EN EVROPE
P. N. Sanson le fils, Geo. du Roy
A Paris chez Pierre Mariette
rue S. Iacques a l'Esperance
Auec privil. pour 20 ans
PARTIE
TVRQVIE
G. DE VENISE
ITALIE
Brindisi
Otranto
Gallipoli
S. Maria di Leuca
Cariati
Cotrone
MER
IONIENE
MACEDOINE
ALBANIE
EPIRE
THESSALIE
ACHAIE
GOLFE DE SALONICHI
GOL. DE LEPANTE
GOL. DE L'ARCADIA
MOREE
C. de Palo
MER MED
Sofia
Thessalonica
Salonichi
Durazzo
Valona
Corfou
Cefalonie
Zante
Patras
Lepanto
Ragusi
Scutari
Pella
Larissa
Modon
Coron

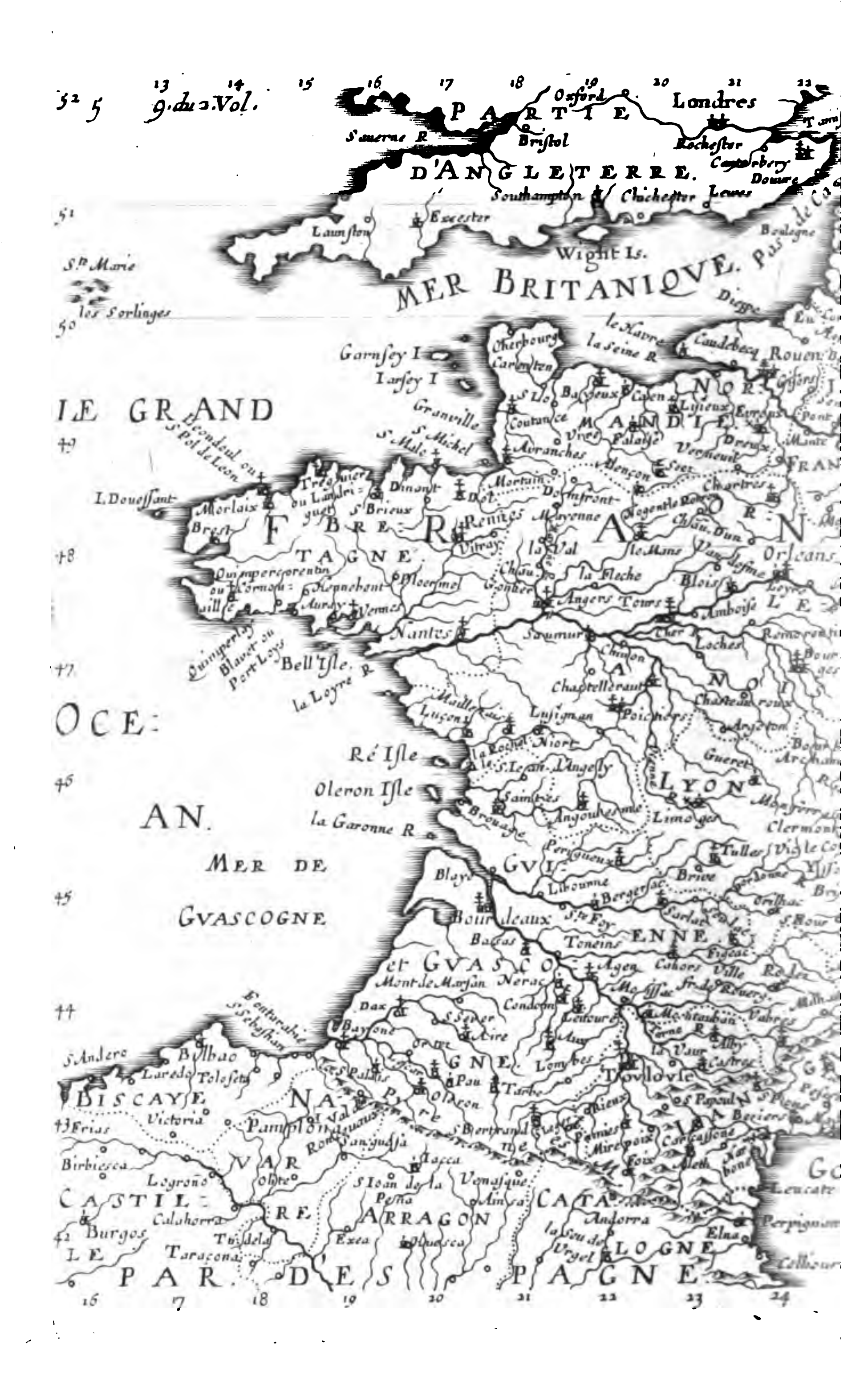

Constantinopoli
Pera
Scutari
Philippopoli
Andrinopoli
RODE
MER DE MARMARA
PARTIE D'ASIE
Gallipoli
Lampsaco
Troia
Tenedo
Lemnos
MER BLANCHE
OU ARCHIPEL autrement
Metelin I.
Pergamo
Foia nova
Foia vecchia
Smyrna
Scio
MER ÆGÉE.
Efeso
Samo
Athenes
Setines
NEGROPONTE
GOL. DE ENGIA
Epidaure
C. Schilli
Palmosa
Lango
Stampalia
Candia
C. de Sidero
C. Salamoni
C. Spada
C. Malio
Cerigo
C. Sansono
CRETE OU CANDIE
ITERRANEE.
50
51
52
53
54
55
56
57
33
34
37
38
41
42
43


SVISSES
Berne
Lausanne
Geneve
Thonon
Cluse
SAVOYE
Chambery
GRISONS
Chur
Chiavenna
Trento
Brixen
Cadore
Bellune
Udine
Palma
Feltri
Trevigi
Concordia
Vicenza
Padoua
Verona
Brescia
Bergamo
Crema
Mantoua
Milano
Como
Pauia
Lodi
Cremona
ESTAT DE VENISE
Venetia
Rovigo
Po fl.
Comachio
Ravenna
ESTAT DE MILAN
Vercelli
Nouara
Iurea
Trino
Casal
Asti
Valenza
Alexandria
Tortona
Voghera
Piacenza
Parma
Reggio
Modena
Mirandola
Ferrara
Bologna
Imola
Faenza
Rimini
Pesaro
Vrbino
PIEMONT
Turin
Pignerol
Suza
S. Ioan de Mor.
Grenoble
Briançon
Embrun
Sisteron
Riez
Saluzzo
Mondouj
Alba
Sauona
Albenga
Genoa
Vintimiglia
Nizza
S. Tropes
MER DE GENES
Apennin
Pontremoli
Spezza
Sarzana
Massa
Luca
Pistoia
Fiorenza
Pisa
Liuorno
Arno fl.
Volterra
Siena
Arezzo
Cortona
Perugia
Orvieto
Assisi
Spoleto
Todi
Narni
Viterbo
Castro
Orbitello
Ciuita Vecchia
Tibre fl.
Porto
Rome
Ostia
Massa
Piombino
TOSCANE
Elbe I.
Porto Longone
Cosmopoli
C. Corso
S. Fiorento
Ostricone
Bastia
Calvj
Mariana
Corte
Aleria
Sagona
Adiazzo
CORSE
Porto Vecchio
Bonifacie
MER TIRRENE
Terra nuova
Sassari
Algeri
SARDAIGNE
Orani
Bosa
Oristagni
Cagliari
Villa di Glesia
C. Tavolaro
MER DE SARDAIGNE
Trapani
Marsalla
Mazara
C. Coco
8. du 2 Vol.
MER MEDITERRANEE
47
46
45
44
43
42
41
40
39
38
37
35
28
29
30
31
32
33
34
35
36

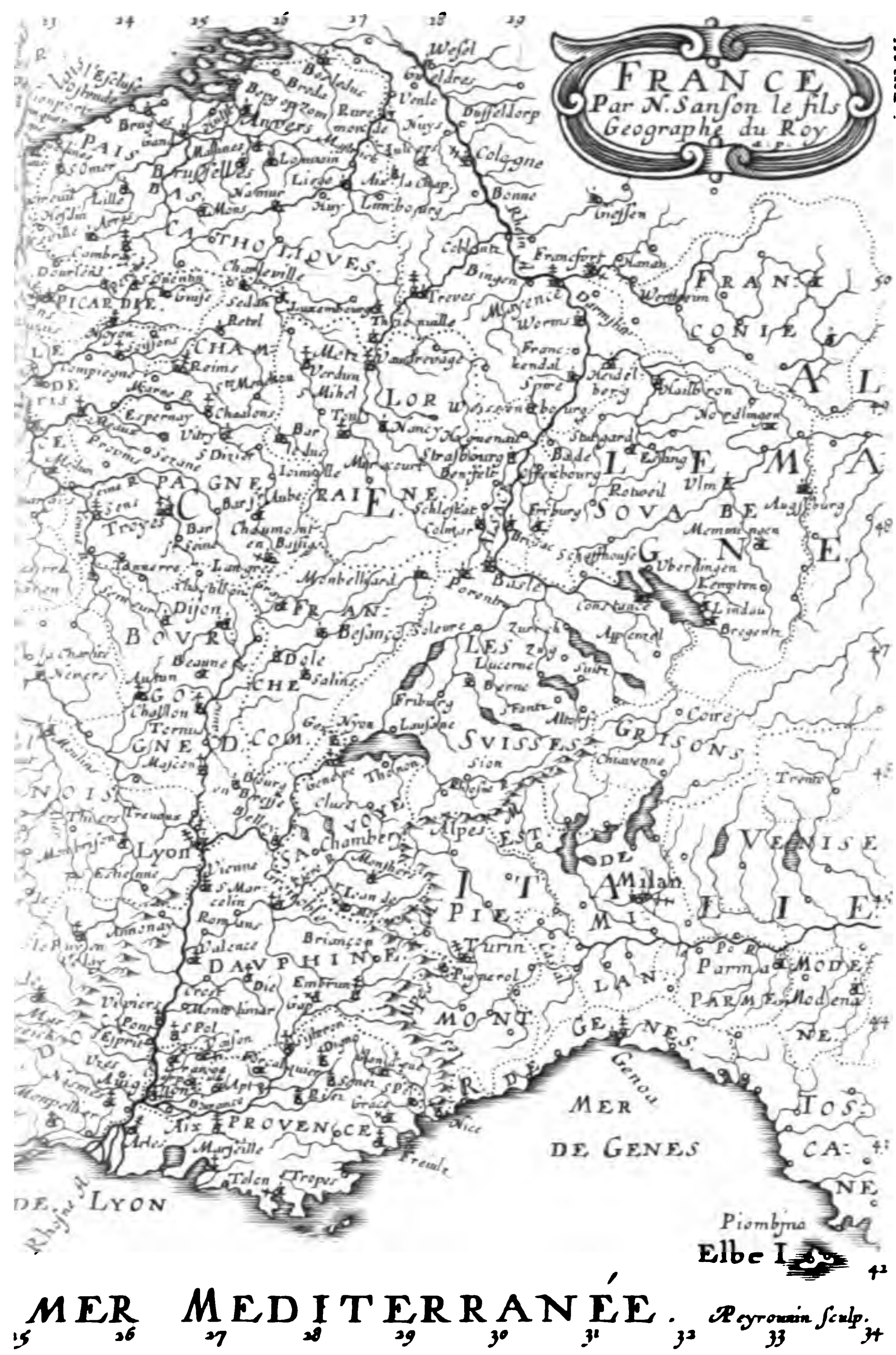


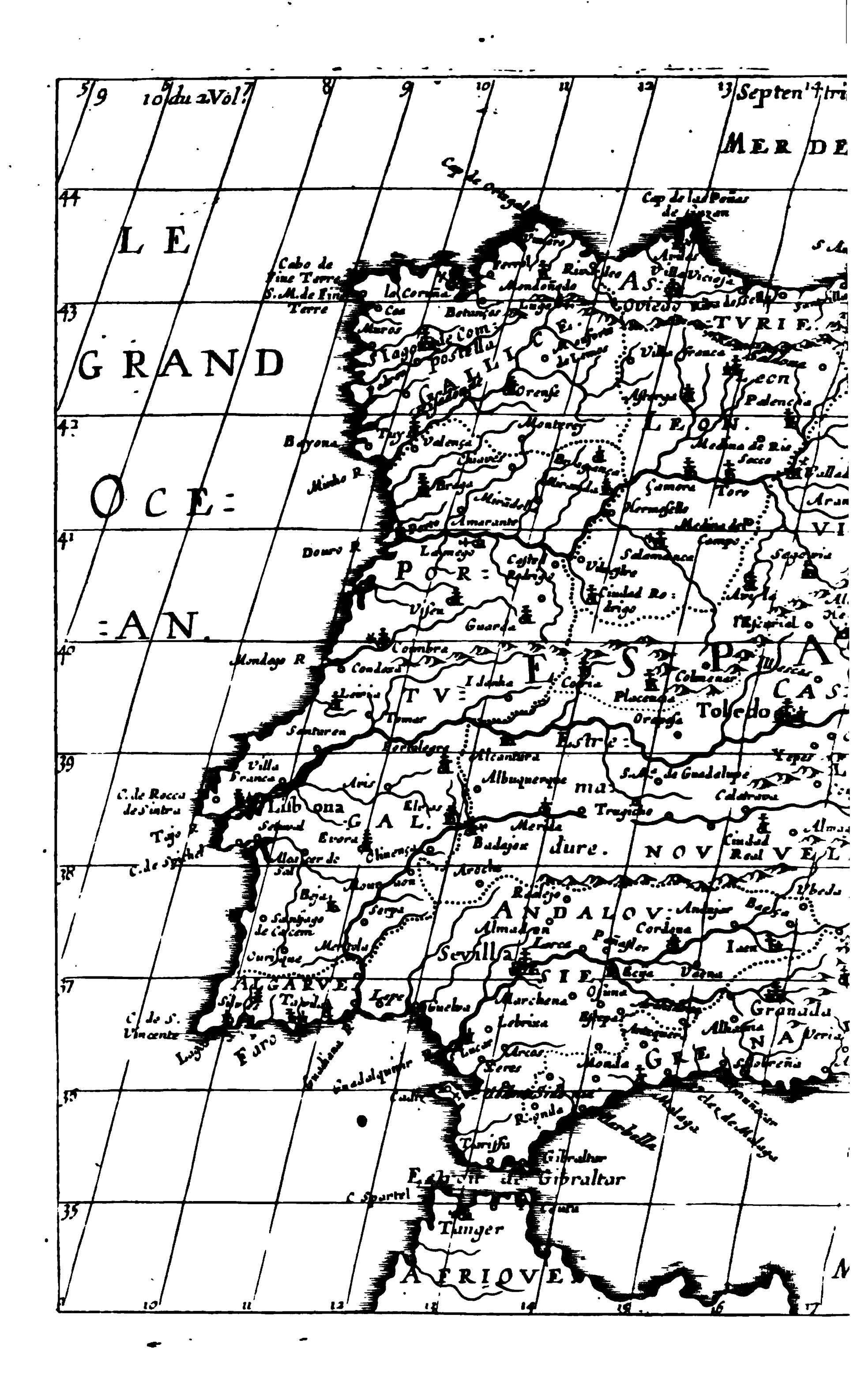
ITALIE
Par N. Sanson le fils Geo. du R.
A Paris chez P. Mariette, rue S. Iacq. a l'Esperãce
Auec Priuil.
Pour 20 ans
GOLFE DE VENISE
TVRQVIE en EVROPE
MER JONIENE
MER DE SICILE
ISLES DE LIPARA
Belgrad
Danube fl.
Ancona
Pescara
Napoli
Beneven to
Manfredonia
Barletta
Trani
Monopoli
Brindisi
Taranto
Leccie
Otrante
Gallipoli
GOL. DE TARANTE
Durazzo
Ragusi
Cataro
Stagno
Spalato
Sebenico
Scardone
Tina
Belgrad
Cosenza
Amantea
S. Eufemia
Tropea
Nicotera
Messina
Reggio
Taormina
Catania
Siracusa
Noto
C. Passaro
Abidine
Enna
Lipari
Corfou
Catrone
S. Maria di Leuca
C. di Sparti vento
Squilace
Metling
Wihitz
Pozzuoli
Cirenza
Pollicastro
Capua
ROY AVME DE NAPLES
SICILE
Peyrounin sculp.
38
39
40
41
42
43
44
45





9. du 2. Vol.
PARTIE D'ANGLETERRE.
Londres
Oxford
Bristol
Rochester
Canterbery
Douure
Southampton
Chichester
Lewes
Sauerne R.
Launston
Execster
Wight Is.
MER BRITANIQUE.
S.te Marie
les Sorlinges
Garnsey I.
Iarsey I.
Cherbourg
Carenten
le Havre
la Seine R.
Caudebecq
Rouen
LE GRAND
OCE
AN.
MER DE GUASCOGNE
Granville
S. Michel
S. Malo
Coutance
Bayeux
Caen
Lisieux
Evreux
Avranches
Vire
Falaise
Vernueil
Dreux
Alençon
Chartres
Morlaix
Brest
I. Douessant
Dinant
Dol
S. Brieux
Rennes
Vitray
Mayenne
le Mans
la Fleche
Blois
Orleans
Angers
Tours
Amboise
Saumur
Nantes
Vennes
Auray
Hennebont
Ploermel
Bell'Isle
la Loyre R.
Chinon
Chastellerault
Poictiers
Loches
Lusignan
Niort
la Rochelle
Luçon
Ré Isle
Oleron Isle
la Garonne R.
S. Iean d'Angely
Saintes
Angoulesme
Limoges
LYON
Brouage
Perigueux
Blaye
Libourne
Bergerac
Bourdeaux
Bazas
Tonneins
Agen
Cahors
Figeac
Mont de Marsan
Nerac
Condom
Dax
Bayonne
S. Sever
Aire
Leitoure
Montauban
Lombes
Toulouse
Alby
Castres
Pau
Oleron
Tarbe
Pamiers
Mirepoix
Foix
Carcassonne
Narbonne
Leucate
Perpignan
Elna
Collioure
Bilbao
Laredo
Tolosetta
BISCAYE
Victoria
Pampelona
Roncesvalles
Sanguessa
Iacca
Logroño
Olite
Calahorra
Burgos
Tudela
Taraçona
Exea
Huesca
ARRAGON
CATALOGNE
Andorra
la Seu de Urgel
PAR. D'ESPAGNE
NAVARRE
CASTILLE


FRANCE
Par N. Sanson le fils
Geographe du Roy
MER MEDITERRANEE.
Peyrounin sculp.
MER DE GENES
DE LYON
Elbe I.
Piombino
PROVENCE
DAUPHINE
SAVOYE
SUISSES
GRISONS
VENISE
ALLEMAGNE
SOUABE
FRANCONIE
LORRAINE
CHAMPAGNE
BOURGOGNE
PICARDIE
Lyon
Paris
Milan
Turin
Genoa
Marseille
Aix
Arles
Dijon
Besançon
Strasbourg
Basle
Cologne
Francfort
Anvers
Bruxelles
Treves
Mayence
Worms
Spire
Heidelberg
Augsbourg
Ulm
Lindau
Constance
Zurich
Lucerne
Berne
Fribourg
Lausanne
Geneve
Chambery
Grenoble
Briançon
Embrun
Valence
Vienne
Avignon
Nice
Parma
Modena
Trente



10 du 2 Vol.
Septen
MER DE
LE GRAND OCEAN
GALLICE
ASTURIE
LEON
PORTUGAL
ESPAGNE
ESTREMADURE
CASTILLE NOUVELLE
ANDALOUSIE
ALGARVE
GRENADE
Lisbona
Sevilla
Toledo
Granada
Estroit de Gibraltar
Tanger
AFRIQUE

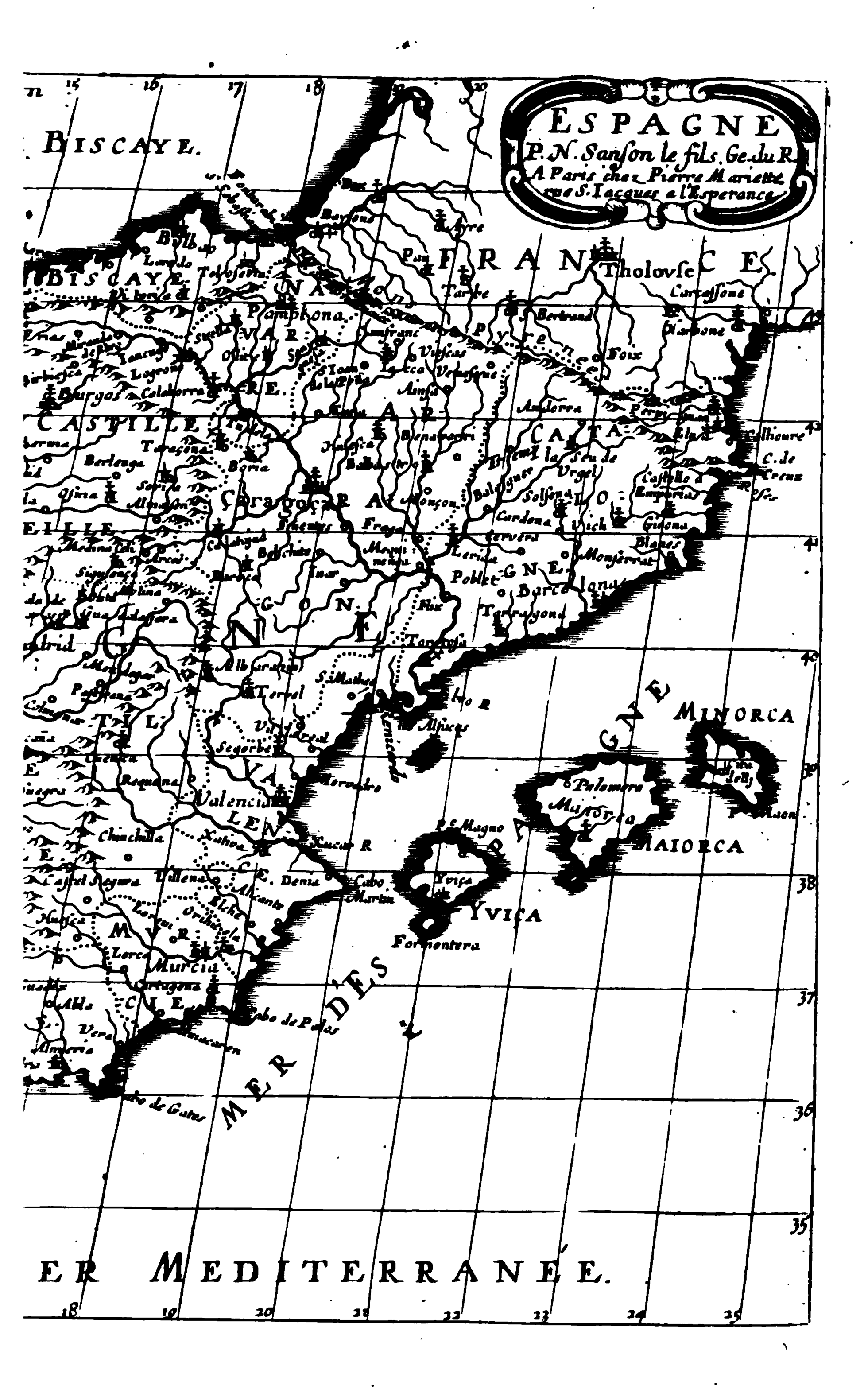

ESPAGNE
P. N. Sanson le fils, Ge. du R.
A Paris chez Pierre Mariette rue S. Iacques a l'Esperance
BISCAYE.
FRANCE
Tholouse
Pamplona
Burgos
CASTILLE
Caragoça
Tarragona
Valencia
Murcia
MER DES ESPAGNE
MINORCA
MAIORCA
YVICA
Formentera
MER MEDITERRANÉE.

TABLE ALPHABETIQVE des matieres & choses plus remarquables, contenuës en la premiere Partie de l'Afrique de Marmol.

A

B

Beled-



C

E



G



H

I

L

M

N

Ses



P

Q

R

S



T





